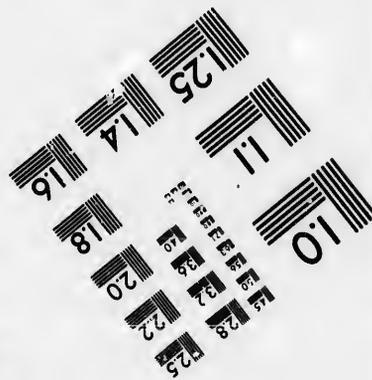
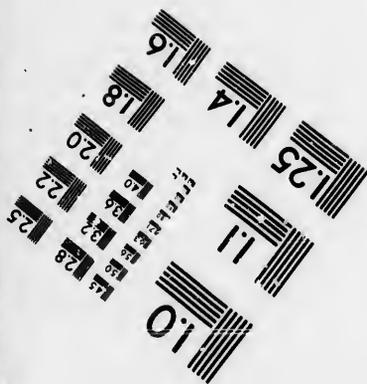
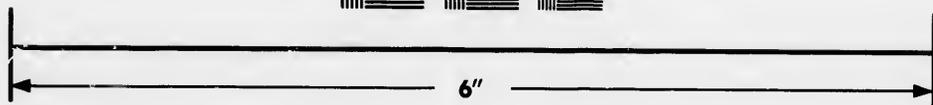
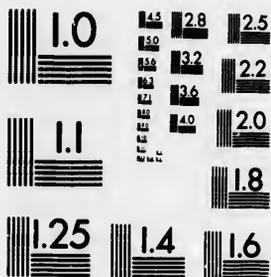


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

24  
26  
28  
30  
32  
34  
36  
38  
40  
42  
44  
46  
48  
50  
52  
54  
56  
58  
60  
62  
64  
66  
68  
70  
72  
74  
76  
78  
80  
82  
84  
86  
88  
90  
92  
94  
96  
98  
100

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10  
01

**© 1986**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires:   | Le vol. 4 comprend 2 parties chacune avec sa propre page de titre. Pagination irrégulière :<br>[III] - LXII, 1 - 153, 150 - 164, [16], 15 - 248 p. Les pages froissées peuvent causer de la<br>distorsion.   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

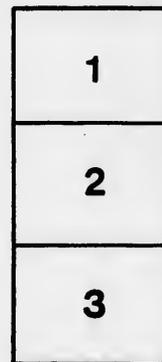
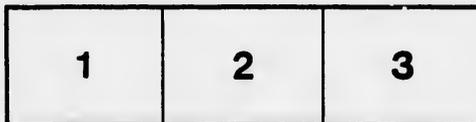
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

e  
étails  
s du  
modifier  
r une  
image

s

errata  
to

pelure,  
on à

rrégulière :  
ausser de la

32X



V

Cont

T  
o

Chez J

29

# RECUEIL DE VOIAGES AU NORD.

Contenant divers Memoires très  
utiles au Commerce & à la  
Navigation.

TOME QUATRIEME

*Francis Drollet*



*Bibliothèque, Séminaire de Québec,  
Université de l'Université,  
Québec 4, QUE.  
16<sup>e</sup> Décembre  
1815*



A AMSTERDAM,

Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XVIII.



RECUEIL

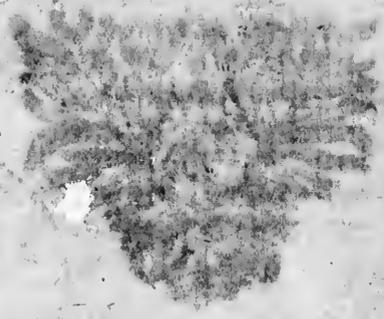
DE

VOIAGES

AU NORD

Contenant deux Voyages faits  
dans le Commerce de la  
Nouvelle France.

TOME QUATRIEME



A AMSTERDAM

chez le Libraire de la

M DCC XXIII

R

Le

Voi

d  
l

Rel

d  
n

A R



# T A B L E

D U

T O M E I V .

D E C E R E C U E I L .

**R** *Relation du Roiaume de Corée  
traduite du Hollandois.*

*Lettre du P. Jartroux touchant le  
Ginseng.*

*Voiage d'Antoine Jenkinson pour  
découvrir le chemin du Catay par  
la Tartarie.*

*Relation de la Tartarie Krimée &  
des Tartares Nogais, par Fer-  
rand.*

*Voiage*

*Voyage d'un Ambassadeur que le  
Czar de la Grande Russie en-  
voia par terre à la Chine en l'an-  
née 1673. traduit du Moscovite,*

*Les deux Voyages de J. H. de Lin-  
schoten au Waeigats & vers les  
Côtes de la Grande Tartarie au  
delà du Fleuve Oby. Traduits du  
Hollandois.*

**PRE**

eur que le  
Russie en-  
ine en l'an-  
Moscovite,

H. de Lin-  
& vers les  
artarie au  
traduits du

Relation  
de la  
Tartarie  
Mongole  
par  
M. de Lamoignon

PRE

NOU  
4  
TOU











Je ne sçay pas si vous  
 m'avez écrit, mais  
 d'après ce que j'en  
 sçay, il me semble  
 qu'il y a de la  
 peine à en venir  
 à bout. Je ne  
 sçay pas si vous  
 êtes en France, mais  
 c'est un grand  
 coupable de l'avez  
 Marché de la Cour  
 par le...  
 il n'est de...  
 contre le...  
 Chaire...  
 c'est...  
 le...  
 avec...  
 quinze...  
 gens le...  
 on ils ont eu...



exemple de ce que l'on peut faire  
 pour le service de Dieu, et pour  
 le salut de son âme, et pour  
 celui de ses frères. Le Seigneur  
 Dieu nous a donné une raison  
 pour que nous ne soyons pas  
 comme les autres hommes, et que  
 nous soyons capables de le louer  
 avec pureté de cœur, et avec  
 pureté de conscience, et avec  
 pureté d'innocence. C'est pour  
 cela que le Seigneur Dieu nous  
 a donné une loi, et que nous  
 sommes obligés de la garder  
 exactement. Si nous ne la  
 gardons pas, nous ne pouvons  
 pas être agréables à Dieu, et  
 nous ne pouvons pas obtenir  
 sa bénédiction. C'est pourquoi  
 le Seigneur Dieu nous a donné  
 une loi, et nous sommes obligés  
 de la garder exactement. Si  
 nous ne la gardons pas, nous  
 ne pouvons pas être agréables  
 à Dieu, et nous ne pouvons  
 pas obtenir sa bénédiction.  
 Le Seigneur Dieu nous a donné  
 une loi, et nous sommes obligés  
 de la garder exactement. Si  
 nous ne la gardons pas, nous  
 ne pouvons pas être agréables  
 à Dieu, et nous ne pouvons  
 pas obtenir sa bénédiction.

exemple de ce que l'on peut faire  
 pour le service de Dieu, et pour  
 le salut de son âme, et pour  
 celui de ses frères. Le Seigneur  
 Dieu nous a donné une raison  
 pour que nous ne soyons pas  
 comme les autres hommes, et que  
 nous soyons capables de le louer  
 avec pureté de cœur, et avec  
 pureté de conscience, et avec  
 pureté d'innocence. C'est pour  
 cela que le Seigneur Dieu nous  
 a donné une loi, et que nous  
 sommes obligés de la garder  
 exactement. Si nous ne la  
 gardons pas, nous ne pouvons  
 pas être agréables à Dieu, et  
 nous ne pouvons pas obtenir  
 sa bénédiction. C'est pourquoi  
 le Seigneur Dieu nous a donné  
 une loi, et nous sommes obligés  
 de la garder exactement. Si  
 nous ne la gardons pas, nous  
 ne pouvons pas être agréables  
 à Dieu, et nous ne pouvons  
 pas obtenir sa bénédiction.

DES PIERRES

Les pierres sont de plusieurs espèces, & on les trouve en divers lieux. Lesunes sont dures, les autres tendres, lesunes sont précieuses, les autres communes. On les a employées à plusieurs usages, & on en a fait plusieurs inventions. Les pierres précieuses sont le diamant, le rubis, le saphir, l'émeraude, le topaze, le cristal, le zéolite, &c. Les pierres communes sont le calcaire, le marbre, le granit, le gypse, &c. Les pierres précieuses sont employées pour faire des bijoux, & les pierres communes pour faire des édifices, & des ustensiles de cuisine. Les pierres précieuses sont aussi employées pour faire des verres, & les pierres communes pour faire des briques, & des pierres de taille.

Je vais vous dire au long de quel-  
 ques-unes de ces pierres, & de leur  
 usage. Les pierres précieuses sont  
 les diamants, les rubis, les saphirs,  
 les émeraudes, les topazes, les  
 cristaux, les zéolites, &c. Les  
 pierres communes sont le calcaire,  
 le marbre, le granit, le gypse,  
 &c. Les pierres précieuses sont  
 employées pour faire des bijoux,  
 & les pierres communes pour faire  
 des édifices, & des ustensiles de  
 cuisine. Les pierres précieuses  
 sont aussi employées pour faire  
 des verres, & les pierres communes  
 pour faire des briques, & des  
 pierres de taille.

Par exemple, on trouve  
 au bord d'une Rivière du Obis des  
 pierres qui représentent parfaite-  
 ment une croix, & si l'on casse  
 une telle pierre, on trouve en-  
 core,

600  
 de  
 g  
 qu  
 de  
 apu  
 Re  
 au  
 res  
 Ca  
 de  
 de  
 blo  
 Ch  
 sur  
 les  
 ran  
 au  
 plu  
 me  
 pou  
 de  
 ph  
 stat  
 fire  
 1213

est un grand malheur. Elle est  
 une source de douleurs, de larmes,  
 de sang, de mort. Elle est une  
 plaie qui ne se guérit point, une  
 tumeur qui se grossit de jour en  
 jour. Elle est une peste qui se  
 communique de nation en nation.  
 Elle est une honte pour l'humanité  
 tout entière. Elle est une  
 condamnation pour ceux qui  
 l'ont vue. Elle est une punition  
 pour ceux qui l'ont méritée. Elle  
 est une leçon pour ceux qui  
 l'ont vue. Elle est une prière  
 pour ceux qui l'ont vue. Elle est  
 une espérance pour ceux qui  
 l'ont vue. Elle est une consolation  
 pour ceux qui l'ont vue. Elle est  
 une force pour ceux qui l'ont  
 vue. Elle est une victoire pour  
 ceux qui l'ont vue. Elle est une  
 gloire pour ceux qui l'ont vue.



GA

Il faut que  
deux choses  
se trouvent  
ensemble  
pour que  
la religion  
soit utile  
à l'homme  
c'est-à-dire  
qu'elle soit  
raisonnable  
et qu'elle  
soit sainte  
C'est à dire  
qu'elle soit  
raisonnable  
et qu'elle  
soit sainte  
C'est à dire  
qu'elle soit  
raisonnable  
et qu'elle  
soit sainte

PREFACE. XII

gagner les hommes par le spectacle  
de leurs vertus de la même  
et encourage de bons, ne s'écarter  
pour la correction des autres.  
Au contraire, les hommes s'écarter  
des devoirs, et les hommes s'écarter  
rent, malgré la sainte religion, à des  
profanes et les superstitions. Je  
ne veux pas insinuer par une  
flexion, qu'il faille négiger la  
conversion de ces peuples, mais  
voici ma pensée : Puis que la foi  
est une œuvre de Dieu et qu'il ne  
nous l'envoie plus comme dans le  
tems des Apôtres, ne se feroit  
faire, comme de la sainte Chré-  
tians sur leurs esprits, et les  
suite de leur religion, et les  
ges, pour les peuples, et les  
les peuples de la sainte religion, et  
de ceux qui ne s'écarteront  
niens, et les hommes s'écarteront  
avec eux, et les hommes s'écarteront  
avec les hommes s'écarteront  
de la sainte religion, et les  
deux choses

# LE PRINCE

Le Prince est un homme de bien  
qui a de la bonté et de la  
grâce. Il est grand et fort  
et il aime son peuple. Il est  
bon et il est sage. Il est  
courageux et il est vaillant.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.  
Il est un homme de bien et  
il est un homme de bien.



# XXII. PREFACE.

Le Seigneur Dieu tout-puissant  
de son saint Esprit  
nous a donné par son saint  
Évangile et par ses saints  
docteurs et par sa sainte  
Église une si grande et si  
 précieuse bénédiction  
de nous donner la sainte  
Eucharistie et de nous  
faire participer à son  
 Corps et à son Sang. Mais  
pour que nous ne soyons  
pas indignes de cette  
sainte Communion, nous  
avons besoin d'être purifiés  
de tout ce qui nous  
sépare de Dieu. C'est pour  
quoi nous devons nous  
confesser de nos péchés  
et nous faire pardonner  
de Dieu. Nous devons aussi  
nous examiner et nous  
amender. Car si nous  
sommes indignes, nous  
serons punis et nous  
serons exclus de cette  
sainte Communion. C'est  
pourquoi nous devons nous  
garder de nous précipiter  
dans cette sainte Communion  
sans nous être examinés  
et sans nous être purifiés.  
Nous devons nous garder  
de nous précipiter dans  
cette sainte Communion  
comme si elle n'était que  
un pain et du vin, et non  
le Corps et le Sang de  
notre Seigneur Jésus-Christ.  
Nous devons nous garder  
de nous précipiter dans  
cette sainte Communion  
comme si elle n'était que  
une nourriture et une boisson,  
et non le Corps et le Sang  
de notre Seigneur Jésus-Christ.  
Nous devons nous garder  
de nous précipiter dans  
cette sainte Communion  
comme si elle n'était que  
une sainte action et non  
une sainte participation.  
Nous devons nous garder  
de nous précipiter dans  
cette sainte Communion  
comme si elle n'était que  
une sainte communion et non  
une sainte participation.  
Nous devons nous garder  
de nous précipiter dans  
cette sainte Communion  
comme si elle n'était que  
une sainte communion et non  
une sainte participation.  
Nous devons nous garder  
de nous précipiter dans  
cette sainte Communion  
comme si elle n'était que  
une sainte communion et non  
une sainte participation.

tre





P R E F A C E. xxv

ainsi qu'en plusieurs autres lieux des *Indes*, tiennent entre leurs mains la vie du corps & la Religion, que les hommes regardent comme la vie de l'ame. Et s'il y a dans le Christianisme des gens qui soutiennent que l'ignorance & une croiance aveugle nourrissent la Religion, & la Devotion; on voit de même que ces Prêtres Gentils entretiennent leurs gens dans ces principes, les chargent d'austeritez & leur imposent des pénitences: ainsi que cela se pratique en divers Etats Chrétiens, par la voye des Ecclesiastiques. De tout cela je conclus avec raison, ce me semble, que la conversion est une œuvre difficile & qu'il faut vaincre beaucoup d'obstacles en quelque homme que ce soit qu'on ait dessein de convertir. On a beau enseigner aux gens Prières & Catechismes: la foi vient du cœur. Il ne suffit pas de savoir reciter

\* \* \*

ter

xxvi P R E F A C E.

ter ces points de la Religion  
Chretiene. \* *Candidius* reconnoit  
de bonne foi que la conversion  
des idolatres est tres malaisee ;  
mais le Pere *Beshameil* excite l'in-  
dignation, beaucoup plutot que  
la pieté, lors qu'il dit en sa Re-  
lation de la Guiane, qu'il a instruit,  
baptisé & fait un Chrétien en  
moins de 24. heures p. 209. &  
210. de sa Relat : Ed: d'Holl:  
1716. Et ne riroit on pas, quand  
on lit dans cette même Relation,  
que les trois Indiens conducteurs  
de ce Pere le consoloient beau-  
coup en demandant leur souper  
par le signe de la croix? comme s'il  
y avoit autre chose là dedans  
qu'une imitation du signe de la  
Croix qu'ils voioient faire à ce  
bon Pere aux heures du repas ;  
&

Dans la Relation de *Formosa*, inserée dans  
le Recueil de Voyages qui ont servi à la Compa-  
gnie &c.

C E.

Religion  
reconnoit  
conversion  
malaisée ;  
excite l'in-  
oluto que  
en sa Re-  
la instruit,  
arétien en  
o. 209. &  
: d'Holl:  
as, quand  
Relation,  
nducteurs  
ent beau-  
ur souper  
omme s'il  
à dedans  
gne de la  
aire à ce  
u repas ;  
&

inferée dans  
à la Comp-

P R E F A C E. xxvii

& qu'ils prenoient sans doute  
pour une formalité de table.

Il y a ce défaut continuel dans  
les Relations des Ecclesiastiques  
Romains, que quand ils parlent des  
schismatiques de l'Orient ils nous  
les representent si grossiers, qu'on  
les prendroit presque pour de-  
nués d'esprit & de jugement. La  
Relation du Pere Zampi Theatin  
que Mr. Chardin a inserée dans ses  
Voyages fournit un exemple de ce  
défaut ; quoique d'ailleurs cer-  
te Relation ne laisse pas de conte-  
nir des particularités curieuses con-  
cernant les moeurs & la Religion  
des *Mingreliens* & des *Georgiens*.  
A cela près le moine Italien est  
fort credule & d'une fervente devo-  
tion pour les Reliques. Il faut  
dire en passant que ces peuples  
communient sous les deux Espe-  
ces & ne sont pas du sentiment  
des Catholiques sur la consecration  
du pain & du vin par le Prêtre ;

\* \* 2

igno-

XXVIII. P R E F A C E.

ignorant entièrement la transsubstantiation, à en juger par la réponse d'un *Papas* ou *Theatin*. Il ne puis m'empêcher d'ajouter ici au sujet de la Religion, que certaines absurdités, & certains défauts, que nos Voyageurs blament avec raison dans les Religions opposées au Christianisme se trouvent de même en plusieurs pratiques Chrétiennes. De sorte que ceux des autres parties du monde qui voudroient conclure de là que nous sommes grossiers, vicieux, & dénués d'esprit seroient aussi injustes à nôtre égard que nos Voyageurs le sont à l'égard des autres peuples. Il est bon de donner quelques Exemples de ce que j'avance icy.

I. La maxime de plusieurs Ecclesiastiques Chrétiens est de n'être pas obligé de garder la foi aux heterodoxes, ou gens d'une autre Communion. Du moins agissent-

ils

*Janx.*

a transub-  
 r la repon-  
 eatin. Il  
 ajouter ici  
 que cer-  
 tains dé-  
 s blament  
 Religions  
 e se trou-  
 vurs prati-  
 que que  
 du mon-  
 lre de la  
 sers, vi-  
 seroient  
 gard que  
 à l'égard  
 st bon de  
 les de ce  
 eurs Ec-  
 e de n'é-  
 a foi aux  
 ne autre  
 agissent,  
 ils

## P R E F A C E. XXIX

ils souvent conséquemment à cette  
 Maxime. Les *Imans* & plusieurs  
 autres Docteurs *Mahometans* en-  
 seignent la même chose, & l'on  
 peut voir là dessus M. *Chardin*  
 au tome 6. de ses *Voyages*. Les  
 Européens se recrient là dessus  
 avec raison, mais il ne faut pas  
 douter que cette Maxime ne se  
 pratique encore ailleurs; parce  
 qu'elle doit son origine à des pas-  
 sions qui se trouvent dans tous les  
 hommes. *Le Chok de la Meque*  
 a beaucoup de rapport avec le Pa-  
 pe des *Chrétiens*; car il est, com-  
 me celui-ci, le premier Chef de  
 sa Religion. Les *Turcs* vont en  
 pèlerinage à la *Meque* de même  
 que les *Chrétiens* à *Rome*. Les Prin-  
 ces *Mahometans* accumulent par  
 leurs largesses les trésors du *Chok*,  
 comme les Princes *Chrétiens* ceux  
 du Pape, & le grand Pontife  
*Mahometan* gratifie ces Souve-  
 rains

xxx P R E F A C E.

rains de pieces de tapis sains & benis, de même que le Pape distribue ses Agnus, ses Reliques &c. aux Princes Chrétiens. Il n'y a point de Chrétiens Catholiques Romains qui ne condamnent ces pratiques, sans songer peut être à s'en faire l'application.

III. Un Voyageur intelligent n'aura pas de peine à remarquer que les Chrétiens se condamnent encore en detestant la barbarie des *Mahometans* envers les *Chrétiens* qui sont sous leur domination: car en general nous autres *Chrétiens* n'avons pas moins fait contre les *Americains* idolâtres que les *Mahometans* contre les *Chrétiens Asiaticques*. Nous avons, comme les *Mahometans*, violé les principes de l'humanité, pour nous emparer des pais & des richesses des *Indiens*, sans autre droit que la force. Il est vrai que

E.

is sains &  
e le Pape  
ses Reli-  
Chrétiens  
ens Catho-  
e condam-  
ans fouger  
l'applica-  
intelligent  
remarquer  
condam-  
t la bar-  
envers les  
leur do-  
l nous au-  
pas moins  
ins idola-  
ys contre  
Nous  
ommetans,  
humanité,  
s pais &  
sans au-  
Il est vrai  
que

P R E F A C E. xxxi

que le Pape a donné le *Nouveau Monde* aux Espagnols, mais avec autant de droit que le *Cheik de la Meque* pourroit donner l'*Europe* aux *Mahometans*.

IV. Il n'y a point de Voia-geur qui ne se plaigne des manieres interessées des Prêtres & des Reli-gieux *Mahometans* ou Idolatres. Cependant plusieurs de nos Voia-geurs assurent, que les Jesuites qui vont aux *Indes* en qualité de Missionaires & de convertisseurs y négocient sous ce pretexte, & que pour cacher ce negoce qui est sur tout en diamans, ils fede-guisent en *Faquirs* ou pelerins *Ma-hometans*. C'est là dessus que les *In-diens* leur reprochent souvent avec raison, qu'ils ne suivent pas les prin-cipes & la conduite de *Christ* qui ne prenoit point d'argent de personne, selon l'*Evangile*, qu'ils retournent contre les *Jesuites*, en cette occasion.

V. On jugera des lumieres des

### XXXII P R E F A C E.

Espagnols du *Perou*, par cette circonstance que raconte le *Pere Feuillée*: C'est que les Espagnols de ce pais là, aiant été pendant un tems si peu experts en la Navigation des mers du *Sud*, qu'il leur falloit six mois pour faire le voiage de *Callao* dans le *Perou* à la *Conception* dans le *Chili*: un capitaine de vaisseau y fut accusé de magie, pour l'avoit fait en trois mois, & cité même à l'Inquisition. Il fallut, pour le justifier, qu'il fit un second Voiage avec un Equipage non suspect & en compagnie d'un autre navire dont on étoit assuré. Belle consequence à tirer en faveur de l'habileté de ce tribunal formidable destiné à convertir les Gentils & les Heretiques.

Après ce qui regarde la Religion, il n'y a rien où un Voia-geur doive plus éviter les prejuz- gés & se laisser moins eblouir qu'en

*Altre.*

qu'  
que  
ner  
car  
xim  
bita  
mes  
pais  
qu'i  
rien  
com  
moll  
pare  
autan  
ge &  
Doct  
intro  
nous  
fait u  
comm  
son to  
par c  
qui a  
par t  
aujou

C B.

par cette  
e le Pe-  
les Espa-  
été pen-  
xperts en  
du Sud,  
ois pour  
dans le  
ns le Chi-  
au y fut  
r l'avoit  
é même  
t, pour  
second  
ge non  
ie d'un  
t assuré.  
r en fa-  
tribunal  
ertir les  
a Réli-  
Voia-  
s preju-  
eblquir  
qu'en

P R E F A C E. xxxiii

qu'en ce qui concerne la politi-  
que. On ne doit ici ni condam-  
ner, ni admirer trop legerement;  
car les Etats ont souvent des ma-  
ximes conformes au genie des ha-  
bitans. Il semble que les hom-  
mes naissent si méchans dans les  
pays Orientaux & Meridionaux,  
qu'ils ne seroient presque bons à  
rien, s'ils n'étoient commandés,  
comme l'on dit, en baguette. La  
mollesse, le defaut de courage & la  
paresse les conduisent à mille vices,  
autant, peut être, que l'ignorance  
& les opinions absurdes que les  
Docteurs Mahometans & Gentils  
introduisent parmi les peuples. Il  
nous paroît que le mal particulier a  
fait ici de tout tems le mal public,  
comme le mal public a fait ensuite à  
son tour le mal particulier, & c'est  
par ce moien que le Despotisme  
qui a regné autrefois en Perse &  
par tout l'Orient n'a pas diminué  
aujourd'hui. Les Voyageurs nous

\* \* 5

four-

xxxiv P R E F A C E.

fournissent d'atrecx exemples de  
la tyrannie des Princes Orientaux,  
mais avec tout cela la soumission  
des peuples est aussi exemplaire,  
que la domination des Princes &  
cruelle. Il n'y a pas de compa-  
raison à faire entre l'état des Eu-  
ropeans & celui des Asiatiques :  
cependant il est difficile de com-  
prendre comment les peuples d'A-  
sie ne se soulevent que rarement  
contre ceux qui les gouvernent,  
dont les exactions sont des plus in-  
supportables, suivant les Relations de  
*Chardin, de Tavernier, de Bernier,*  
&c. Cette tyrannie & la crainte con-  
tinuelle des vexations, sévèrement  
pour ainsi dire, les peuples entretien-  
nent la mauvaise foi, & telle  
ces peuples d'Orient paroissent  
enclins. C'est pourquoi l'on remar-  
que que le défaut de sincerité est  
très-grand dans les pais gouver-  
nés trop absolument ou exposés  
à la merci de plusieurs tyrans qui  
ca-

emples de  
orientaux,  
oumission  
emplaie,  
Princes &  
e compa  
t des Eu  
ariques:  
de com  
ples d'A  
rarement  
vernent,  
s plus in  
ations de  
Bernier,  
ins con  
ument,  
ntre  
elle  
arouffer  
n remar  
erité est  
gouver  
exposés  
ans qui  
ca-

enlevent tout & ne laissent aucune propriété, comme les *Khans* & Gouverneurs de Provinces en *Persé* & les *Omrabs* au *Mogol*. La violence & la ruse y sont presque toujours aux prises l'une avec l'autre, les friponneries & les faussetés, seuls secours contre l'oppression & contre les fréquens ravissemens des biens y sont ordinaires. Les Grans oppriment le peuple à force ouverte & le peuple se revange par la fourberie: D'où je crois pouvoir conclure, qu'il s'en faut bien que les revenus d'un Etat où le peuple est ainsi foulé ne soient aussi grans & aussi solidement établis que ceux d'un Etat moins étendu & qui est gouverné avec douceur. Il résulte donc de tout cela un corps monstrueux de politique, où la teste est toujours à charge aux membres, où les membres n'ont aucune liaison naturelle & proportionnée de l'un

XXXVI P R E F A C E.

avec l'autre. Chez les Turcs ce corps ne s'entretient que par finesse, par caprice & par cruauté. Comme ils ne connoissent point de noblesse, que les dignités & les honneurs ne se donnent point à la naissance & que celui qui les a ne les garde qu'autant qu'il plaît au Souverain qui les retire pour les distribuer à qui il veut; aussi ne voit on chez eux aucune vraie emulation. Le Grand Seigneur qui assiste presque toujours au Divan sans se laisser voir & derrière une tapissierie ôte la liberté des deliberations; & cette contrainte jointe à l'esperance de s'avancer tout à coup est cause que l'on est toujours disposé à se trahir les uns les autres. C'est en ce pais là une maxime de Religion, que l'on doit obeir aveuglement à son Prince, le servir en tous ses caprices, & lui sacrifier tout: ainsi le *Bassa* doit se défier de ses  
Amis,

C E.

Turcs ce  
par finesse,  
Comme  
de no-  
& les hon-  
point à la  
les a ne  
plait au  
pour les  
aussi ne  
une vraie  
neur qui  
au Divan  
riere une  
delibera-  
te jointe  
r tout à  
est tou-  
les uns  
pais là  
que l'on  
à son  
ses ca-  
t: ainsi  
de ses  
Amis,

P R E F A C E. XXXVII

Amis, comme d'autant d'espions  
du Sultan. La Perse où le corps  
politique n'est pas mieux formé,  
est de même un theatre toujours  
terrible, à cause des passions vio-  
lentes de ceux que le Roi eleve  
aux honneurs. On ne connoit  
aucun Etat en Europe, où la ven-  
geance soit menagée de plus loïn  
& avec plus d'artifice & de pru-  
dence, sans même en excepter  
l'Italie. Au Japon \* ce corps po-  
litique ne se soutient que par l'op-  
pression des forces de la Noblesse  
trop puissante pour un Prince aussi  
absolu que le Monarque de ces  
Iles, où toute une famille, quel-  
que grande qu'elle puisse être &  
quelque innocente qu'elle soit est  
punie de mort pour le crime d'un  
seul homme. Les plus grans Sei-  
gneurs y sont obligés de résider six  
mois auprès de leur Empereur &  
\* \* \* 7 \* \* \* de  
\* Ambassades des Hollandois par Niewhof.

### XXXVII PREFACE.

de lui faire des presens, quand ils arrivent & quand ils s'en vont. Et comme la vanité de ces Gentils hommes est aussi grande que leur ambition & leur orgueil, ils se surpassent les uns les autres en cette occasion, soit par le faste ou par la magnificence, jusqu'à dissiper une bonne partie de leurs revenus. Voilà les moïens dont l'Empereur du Japon se sert, pour afoiblir & pour enerver cette Noblesse qui lui fait ombrage.

De ce que j'ai dit sur la politique je crois pouvoir conclure, I. qu'un gouvernement doux & réglé contribue beaucoup à arrêter les desordres des passions. II. Que les gens lâches, oisifs, luxurieux & sans cœur, tels que la plus grande partie des Orientaux, sont plus exposez à la tyrannie des Grands que les Peuples actifs & courageux. III. Qu'il y a apparence que le même temperament qui porte au vice les Orientaux

C E.

P R E F A C E xxxix

quand  
en vont.  
ces Gen-  
ndé que  
gueil, ils  
autres en  
le faste  
jusqu'à  
de leurs  
ns dont  
t, pour  
tte No-  
politique  
qu'un  
lé con-  
s defor-  
les gens  
& sans  
e partie  
posez à  
es Peu-  
Qu'il  
empé-  
Orien-  
iaux

aux les rend propres à la servitu-  
de. IV. Que si des Peuples ver-  
tueux & courageux, tels qu'on  
nous représente les Japonois souf-  
frent patiemment la servitude jus-  
qu'à se livrer à la mort avec une es-  
pèce de fureur, c'est encore une  
suite du tempérament qui les porte  
à l'orgueil & à l'opiniâtreté. En  
effet & selon la juste idée qu'on doit  
avoir de la vertu, \* un homme qui  
se fait mourir soi-même, pour n'a-  
voir pas su retenir un vent, ou des  
sujets qui se fendent le ventre pour  
suivre leur Prince à l'autre monde,  
ne sont nullement vertueux & n'ont  
aucune idée de la gloire. Ainsi tous  
les Voiageurs sont blâmables en ce  
qu'ils disent que cette Nation l'ai-  
me extrêmement, & il ne paroît  
que trop que ces Voiageurs ne la  
connoissent guère, à en juger par

\* Voyez la Relation de Caron Tome 3. de  
ce Recueil.

XLXXX PREFACE

ce qu'ils nous disent de la vertu des  
*Orientaux*. Mais au contraire il  
nous paroît qu'ils pénètrent rare-  
ment au delà l'écorce, lors qu'ils dé-  
crivent les mœurs des Peuples éloi-  
gnez. Ils nous disent, par exem-  
ple, que les *Japonois* sont fort  
défians & fort attachez aux opi-  
nions qu'ils ont une fois conçues ;  
d'où je conclus contre ces mêmes  
Voisageurs, que ces Peuples ne sont  
ni véritablement justes, ni intre-  
pides, parce que la défiance & l'ob-  
stination naissent du défaut de cou-  
rage & d'une vanité qui dégénère  
facilement en ferocité. Un homme  
éclairé pourra aisément conclure de  
la même sorte en examinant les  
mœurs, & remarquer que les Voia-  
geurs aiment à donner quelquefois  
aux Peuples qu'ils ont fréquenté  
certaines vertus imaginaires qui  
sont l'effet de la constitution du cli-  
mat. Ainsi on assure, que les *Orien-  
taux* sont bien plus sobres que les  
*Euro-*

*Européans*, & l'on se récrie d'admiration pour cette sobriété. Mais il vaudroit peut-être mieux dire avec Mr. *Chardin*, que la bonté du climat & l'humeur sédentaire de ces Peuples, laquelle empêche la dissipation des esprits, en sont les véritables causes, de même que le tabac & l'opium qui amortissent aussi l'appetit.

A l'égard des mœurs & des coutumes des Nations éloignées & sauvages selon nos idées, les Voyageurs nous en content des choses si étonnantes, si bizarres, quelque fois si contraires à la nature la plus grossière, qu'il faut suspendre son jugement & demander même, *cela est-il vrai?* avant que de chercher l'origine & la raison de ces choses qui nous surprennent. On nous dit que les femmes de l'Isle *Formosa* sont obligées de se faire avorter, jusqu'à ce qu'elles aient atteint l'âge de 36, ou 37 ans. Cela est

si

## XLII P R E F A C E.

si contraire à la nature & à l'humanité, qu'aucun Voyageur n'a pû en rendre raison: Mais avant que de la rendre, je demande si la chose est véritable, & suppose qu'elle le soit, est-elle générale? ne seroit-ce pas un point de Religion qui assujettir à cette loi cruelle un certain nombre de femmes? d'où les Voyageurs ont conclu à leur ordinaire du particulier au général. On peut faire le même jugement d'une infinité d'autres recits qui ont un caractère de fausseté ou d'erreur, faute d'avoir bien examiné les circonstances des choses. Mais d'autre côté les Peuples font souvent scrupule d'enseigner certaines choses aux Etrangers, par un faux principe de Religion qui est assez général chez les Nations infidelles, & qui même a passé chez les Chrétiens, sous l'aparence de respect & de Devotion. C'est ainsi qu'il ne faut pas se fier beaucoup

& à l'humana-  
 eur n'a pû en  
 vant que de  
 e si la chose  
 ple qu'elle le  
 ? ne feroit.  
 Religion qui  
 uelle un cer-  
 s? d'ou les  
 à leur ordi-  
 au général.  
 e jugement  
 recits qui  
 fausseté ou  
 bien exami-  
 des choses.  
 euples font  
 signer cer-  
 gers, par  
 eligion qui  
 es Nations  
 e a passé  
 l'aparence  
 on. C'est  
 fier beau-  
 coup

oup aux Relations de cette partie  
 e l'Arabie où la Meque est située,  
 es Chrétiens n'osent approcher de  
 ette Ville de superstition en la  
 uelle le faux Prophete *Mahomet*  
 est né; de sorte qu'en cette occa-  
 ion on ne parle guère que sur des  
 ui dire; & sur les recits des Arabes  
 & des Pélerins *Mahometans* qui  
 eut-être imposent aux Chrétiens:  
 ar ils font difficulté de révéler les  
 mistères de ce fameux pèlerinage à  
 les gens qu'ils estiment infidèles.

Il me semble qu'un Voïageur ne  
 doit pas traiter si généralement de  
 barbares les modes & les coutumes  
 des Peuples qui diffèrent des *Eura-  
 péens*: car on doit être persuadé  
 qu'il y a souvent en tout ce qui  
 s'appelle *mode* & *coutume* une ab-  
 surdité imperceptible aux yeux de  
 ceux qui les pratiquent. La ridi-  
 culité que l'on trouve aux vieilles  
 modes & aux anciennes manières  
 prouve peut-être ce que j'avance.

Du

XLIV. P R E F A C E.

Du reste je ne sai si nos Peuples Européans pourroient, avec toutes leurs lumières, ne pas donner en certains cas dans le caractère des Chinois, qu'on n'a pû reduire qu'avec peine à porter les cheveux courts, comme les Tartares leurs vainqueurs: ou dans le caractère des Tonquinois, qui regardent comme une chose honteuse d'avoir les dents blanches. Il n'y a donc de véritablement barbares, que les coutumes qui péchent contre la nature & contre la bienfaisance: mais pour toutes les autres il ne faut pas en juger si sévèrement: parce qu'elles sont arbitraires, & qu'on ne puisse dire un Voïageur Européan. Elles peuvent varier selon l'usage des siècles, & selon les différens pais, être & deshonnêtes & même infames en un tems & en certains lieux, pendant qu'elles seront bonnes & louables en un autre tems & en d'autres lieux. Ainsi

Neron,

Nero  
ois  
eroit  
est  
c'e  
emm  
ou V  
rans  
y a  
ment  
er le  
et, s  
Chati  
Po  
mes  
appar  
cause  
les m  
pas,  
par le  
exemp  
la Ta  
Cnerse  
chide  
ples a

C E.

P R E F A C E. XLV

Neron, qui étoit meprisé autre-  
fois, parce qu'il dançoit, ne le  
seroit pas aujourd'hui. La Dan-  
ce est de même indecente en Orient,  
& c'est en ces pais là l'exercice des  
Ballets publics & des *Chatirs*  
ou Valets de pied des Rois & des  
grans Seigneurs : De sorte qu'il  
n'y a rien à redire contre le juge-  
ment d'un *Persan*, qui voiant dan-  
ser le Roi Louis XIV, à un bal-  
let, s'écria que c'étoit un excellent  
*Chatir*.

Pour ce qui regarde les coutu-  
mes & les modes fixes, il y a  
apparence que le climat en est la  
cause : D'où il résulte encore, que  
les mœurs des peuples ne changent  
pas, autant qu'on se l'imagine,  
par les diverses revolutions. Par  
exemple les habitans modernes de  
la *Tartarie Crimée*, ( autrefois  
*Gersonese Taurique*, ) de la *Cot-  
chide* ou *Mengrelie* & autres peu-  
ples autour de la mer Noire, des  
palus

XLVI P R E F A C E.

*Palus Meotides* &c. sont assés semblables aux anciens. Le *Punica fides* le *Græco fides* se peuvent appliquer aux perfidies des Grecs & des Africains Mores d'aujourd'hui. D'autre coté les Anglois nés en Irlande dégénèrent avec le tems en Irlandois, & les autres peuples dégénèrent de même sans contredit. Le climat ne contribueroit il donc pas aux mœurs, pour le moins autant que l'imitation &c. On doit lire Mr. *Chardin* sur les mœurs, les manieres & la nourriture des Orientaux. Ces endroits sont curieux & utiles: il y rend fort bien raison des necessités auxquelles les nations sont assujetties, à cause de l'air des pais où elles vivent, & il ajoute fort sagement,  
„ Que si les mœurs suivent le  
„ temperament du corps, le tem-  
„ perament du corps suit la qua-  
„ lité du climat: de sorte que les  
„ coutumes des peuples sont l'efet  
„ de

nt. assés sem.  
*Punica fides*  
 nt appliquer  
 & des *Afri*  
 hui. D'au.  
 és en *Irlan*  
 tems en *Ir*  
 euples de  
 s contredit.  
 roit il donc  
 moins au.  
 . On doit  
 es mœurs,  
 riture des  
 roits sont  
 rend fort  
 ités aux.  
 s sujetties,  
 s où elles  
 agement,  
 uivent le  
 , le tem.  
 it la qua.  
 é que les  
 sont l'efet  
 „ de

P R E F A C E. XLVII

de quelques causes, ou de quel-  
 ques necessités naturelles, &  
 es Voyageurs ne les découvrent  
 qu'après une exacte recherche.  
 Ces mêmes mœurs, ajoute t'il,  
 tirent aussi en partie leur ori-  
 gine des dogmes de leur foi  
 & cela se prouve par les diver-  
 ses habitudes & coutumes que  
 l'on contracte dans toutes les Re-  
 ligions par des dogmes bien ou  
 mal entendus. Mais cependant,  
 si la Religion & le tems apportent  
 du changement dans les principa-  
 les habitudes & dans les inclina-  
 tions, il s'ensuit pourtant que la  
 qualité du climat où les hommes  
 vivent empêche qu'ils ne soient  
 méconnoissables d'un siecle à l'au-  
 tre. C'est ce que d'habiles Voia-  
 geurs ont déjà remarqué, & que  
 d'autres pourront remarquer enco-  
 re à l'imitation de *Mrs. Chardin*,  
*Thevenot*, *Olearius* &c. C'est ainsi  
 que malgré les revolutions dans  
 l'Etat

XLVIII P R E F A C E.

l'Etat & dans la Religion les coutumes des *Orientaux* modernes tiennent beaucoup de celles des anciens. On reconnoit dans les *Bataves* du tems des Romains la grossiereté *Hollandoise*: on trouve dans les *Bataves* & dans les *Bretons* des anciens tems, l'amour de la liberté que l'on voit dans les *Anglois* & dans les *Hollandois* d'aujourd'hui. L'impetuosité des *Anglois*, ce feu qui les rend vifs, inquiets & remuans n'est pas nouveau pour ceux qui ont lû l'Histoire. Ainsi les *François* d'aujourd'hui semblables aux *Gaulois* de *Cesar*, ont un feu qui s'évapore fort vite: *primo impetu plus quam homines*. Il est donc très nécessaire qu'un habile Voyageur examine les coutumes des nations; en quoi elles contribuent aux mœurs, en quoi le climat & la Religion les rendent fixes & constantes &c. en quoi elles dépendent de l'éducation & de l'opinion,

P R E F A C E. XLIX

inion, deux principes qui sont la source de l'honneur & de la vertu de beaucoup de gens.

La recherche de l'origine des coutumes est aussi très utile pour l'histoire. J'en alleguerai pour preuve ce que Mr. *Chardin* nous dit au Tome 9. de ses *Voyages*, touchant la manière de servir les Mandes aux conviés en Orient: manière si semblable à celle des Moines de l'Occident, qu'il infère de là, que la regle de ceux-ci dans le manger &c. en a pris son origine. On peut voir dans cet auteur la comparaison de ces manières, dont la ressemblance ne surprendra pas ceux qui savent que les Moines sont venus de l'Orient. J'ai fait plus d'une fois cette réflexion à l'égard des Moines; que la bonne constitution de leur corps ne vient pas de cette oisiveté qu'on leur attribue souvent avec injustice: puisqu'il

\*\*\*

y

## L P R E F A C E.

Il y en a de très laborieux. Elle vient plus vraisemblablement de l'uniformité de vie que prescrit la règle: & il y a apparence que les Orientaux si réglés dans leur manière de vivre seroient beaucoup plus robustes & vivroient bien plus long-tems que nous autres *Europeans*, qui aimons la diversité & l'abondance; si d'un autre côté la luxure n'abregeoit leurs jours. L'étenduë que la Loi de Mahomet laisse à la luxure des Orientaux par la pluralité des femmes &c. est sans doute un effet de la politique du Legislatteur, dont les vûes étoient d'étendre sa Loi par tous les moyens imaginables, & sur tout par la propagation & par les armes.

Pour revenir à l'origine des coutûmes, je ne doute pas qu'un habile homme ne decouvrit en cette recherche plusieurs choses très utiles sur l'origine des peuples:

Mais

P R E F A C E. 41

E. Mais il faut du jugement en cette occasion. Car comme les hommes sont faits d'une même manière & que leurs esprits sont tous capables des mêmes pensées, on ne doit point trouver étrange que des peuples éloignés se rencontrent dans les idées, dans les coutumes & dans les inventions. Par exemple en *Canada* on se sert de raquettes pour passer les neiges, & l'on use du † même expédient dans les Monts *Caucase*: mais on n'oseroit en conclure qu'ils se soient communiqué cette invention. L'usage d'enivrer ses hôtes & de s'enivrer avec eux est très commun en Orient, chez les *Persans*, chez les *Georgiens*, les *Mogols* &c. Ils ne cedent en rien de ce côté là ni aux *Allemands*, ni aux *Moscovites*, & peut-être que cette coutume a passé des

\* \* \* 2

† *Chardin & autres.*

ux. Elle  
ement de  
prescrit la  
ce que les  
dans leur  
ent beau-  
vivroient  
e nous au-  
ons la di-  
i d'un au-  
eoit leurs  
a Loi de  
xure des  
ralité des  
te un ef-  
gulateur,  
étendre sa  
imagina-  
propaga-  
gine des  
as qu'un  
t en cette  
ses très  
peuples:  
Mais

LII P R E F A C E.

des uns aux autres. \* On a à *Cochin*, & dans le Royaume de *Lo-wando* en *Afrique* la coûtume bizarre d'appeler à la succession les fils de la sœur & non les enfans du Roi, à cause de l'incertitude où l'on doit être, disent-ils, touchant celui qui est le véritable pere: mais, ajoutent-ils, on ne peut pas douter que les enfans des sœurs du Roi ne soient du sang Royal. Les *Virginiens* excluent de même de la Couronne les enfans du Roi, & la transportent à son frere maternel, ou à son défaut, aux enfans de sa sœur aînée &c. C'est là l'effet de la jalousie de ces peuples: mais des coûtumes qui ont pour principe une passion si violente ne prouvent rien, non plus que l'usage d'immoler ses ennemis, si commun chez differens peuples: parce

\* Voyez les voyages de van der Haghe & de van den Broek dans le Recueil de voyages &c. & l'histoire de la Virginie.

C E.

On a à Co.  
me de Lo.  
vûture bi.  
cession les  
les enfans  
ncertitude  
t-ils, tou.  
ritable pe.  
on ne peut  
des sœurs  
g Royal.  
de même  
s du Roi,  
frere ma.  
aux en.  
C'est.  
ces peu.  
qui ont  
si vio.  
non plus  
ennemis,  
peuples:  
parce

Haghe &  
de voya.  
ie.

P R E F A C E. LIII

parce que la passion & une extrême superstition peuvent, à ce qu'il me semble, fournir les mêmes idées aux hommes, quelque éloignez qu'ils soient les uns des autres. Je crois encore qu'à la faveur de cette même superstition, les Prêtres se sont attribué le droit d'être Medecins chez divers peuples éloignez les uns des autres; comme les *Lamas* chez les *Tartares*, les *Bramins* & les *Bonzes* aux *Indes*, à la *Chine* & au *Japon*, les. . . au *Canada* & en *Virginie*, les *Piaias* ou *Boyers* au *Bresil* &c. étant naturel de croire, que ceux qui ont commerce avec Dieu, comme ils le croient de leurs Prêtres, doivent avoir la faculté de guerir les maladies.

Peut-être qu'une même configuration de visage, de taille &c. telle que l'on pretend la remarquer en differens peuples, prouveroit mieux cette origine dont je parle ici.

\*\*\* 3

Quel-

## LIV P R E F A C E.

Quelques Voyageurs observent cela à l'égard d'une bonne partie des *Asiatiques*, c'est à dire de ceux qui s'étendent à l'Orient & au Septentrion de la Mer *Caspienne* & même jusqu'au Midi & jusqu'au Sud-Ouest de la *Chine*. On observe encore la même chose à l'égard des peuples Septentrionaux qui habitent au *Nord-Est* & au *Nord-Ouest* du Pole, & l'on peut lire là-dessus, la *Peirere* dans sa *Relation de Groenland*, *Martin Frobisher*, *Linschooten* & quelques autres. L'usage du *Calumet* dont le refus ou l'acceptation signifient la guerre ou la paix chez les peuples de l'*Amerique Septentrionale*, semble prouver aussi qu'ils viennent d'une même tige : & peut-être que les *Galibis* qui habitent aux environs de l'*Orenoque* & de *Caiane* ont pris de ceux-là l'usage d'aller chanter & danser chez leurs voisins, & de faire la guerre ou la

paix,

E.  
observent  
ne partie  
re de ceux  
nt & au  
*Caspienne*  
jusqu'au  
On ob-  
se à l'é-  
trionaux  
st & au  
on peut  
dans sa  
*Martin*  
quel-  
*Calumet*  
tion si-  
x chez  
*Septen-*  
i qu'ils  
x peut-  
abitent  
& de  
l'usage  
z leurs  
e ou la  
paix,

P R E F A C E. LV

paix, selon qu'on reçoit ou refuse les danses & les chansons: car le Calumet des Ameriquains Septentrionaux est toujours accompagné de chants & de danses.

Après les coûtumes & les mœurs, il n'y a rien qui suive plus naturellement que le regime & la santé. C'est ici que la nature, plus sage & plus éclairée que les hommes, ou plutôt la Providence, leur fournit toujours des expediens pour se soutenir; & ces expediens deviennent avec le temps si respectables, s'il est permis de le dire, que l'on en fait quelquefois un point de Religion. C'est ainsi, peut-être, que les *Indiens Mahometans* & idolâtres ont fait du bain frequent une pratique essentielle dans leurs dévotions; parce que le bain frequent est d'un usage très salutaire pour ceux qui sont incommodez du flux de ventre, mal assez or-

LVI P R E F A C E.

dinaire dans les *Indes*. Ces usages dans le regime étant exactement observez, il est sûr, \* qu'on en jugera beaucoup moins témérairement de la nourriture, des habits & du logement de divers peuples du monde, comme aussi de leurs coûtumes, de leur industrie, &c.

Je finis mes Reflexions sur ce qui concerne l'histoire des hommes; par quelques remarques sur le négoce. C'est un point qui ne doit pas être méprisé par ceux qui voient pour s'instruire, & pour instruire les autres. Le négoce est beaucoup plus respecté en *Asie* qu'en *Europe*. Le Roi de *Perse* est Marchand lui-même; il vend & envoie vendre aux autres pais ses soyes, ses tapis &c. La Methode de plusieurs autres Princes *Asiatiques* n'est guères différente

\* Mr. Chardin.

fère  
Mo  
le p  
pire  
iadic  
,, di  
,, de  
,, ch  
,, gu  
,, lib  
,, à  
,, re  
,, en  
,, re  
certa  
de r  
pect  
pôts  
gnols  
res p  
Holla  
De m  
fort  
Fran  
XIV

C E.

Ces usa-  
nt exacte.  
, \* qu'on  
ins témé.  
ure, des  
de divers  
me aussi  
leur in-  
as sur ce  
s hom-  
ques sur  
int qui  
ar ceux  
ire, &  
Le né-  
especté  
Roi de  
me; il  
autres  
c. La  
Prin-  
s dif-  
érente

P R E F A C E. LVII

férente de celle-là; & le Czar,  
Monarque voisin de la *Perse* est  
le premier Négociant de son Em-  
pire, s'il en faut croire les Re-  
lations. Au rapport de Mr. Char-  
,,*din*, les Négocians sont en Orient  
,, des gens sacrez à qui on ne tou-  
,, che jamais, pas même durant la  
,, guerre: eux & leurs effets passent  
,, libres au milieu des armées. C'est-  
,, à leur égard sur tout que la seu-  
,, reté des chemins est si grande  
,, en toute l'*Asie*, & particulie-  
,, rement en *Perse*, &c. Il est  
certain que le Commerce change  
de route, lors qu'il n'est pas res-  
pecté. C'est ainsi que par les im-  
pôts & les vexations des *Espa-*  
*gnols* en *Flandres*, les manufactu-  
res passerent en *Angleterre* & en  
*Hollande*, il y a cent cinquante ans.  
De même plusieurs manufactures  
fort considerables sortirent de  
*France* sous le règne du Roi Louis  
XIV. par la fuite, ou par la

\*\*\* 5

prof-

LVIII P R E F A C E.

proscription des Protestants, par les guerres continuelles de ce Monarque avec ses voisins, & par les changemens faits à diverses reprises dans les Tarifs & dans les Monoyes; changemens qui détruisirent avec le tems la confiance, & donnerent en plusieurs occasions un autre cours au Commerce. Il faut regarder aussi comme une cause de la décadence du commerce des *Espagnols*, cette multitude infinie de Moines & de Prêtres, dont la domination est dure & tyrannique, & qui, sous prétexte de Religion, & de Conversions attirent à eux dans les *Indes* & ailleurs, tout ce que le commerce produit de meilleur. L'orgueil & la faineantise y ont aussi contribué: & c'est ainsi qu'ils ont laissé tomber absolument leur Marine, (qui est la principale force du Commerce,) en *Europe* & aux *Indes Occidentales*, où ils dédaignent absolument d'être Matelots,

selon

selon  
gueil  
merce  
les, o  
dérab  
te des  
cion d  
de en  
crois  
raiso  
Con  
jours  
autre  
per.  
soin de  
chandi  
que E  
fiq.  
lé pres  
vûs u  
usé ain  
en dive  
té de M  
March

\* Chan

Selon *Dampier*. Ce principe d'orgueil a fait aussi tomber le Commerce *Portugais* aux *Indes Orientales*, où ils n'ont que *Goa* de considérable. Au contraire la vigilance des *Hollandois* rend la prévention des *Orientaux* tout à fait grande en leur faveur, \* „ Ils les „ croioient les Rois de l'*Europe*, „ raisonnant sur le pied de leur „ Commerce, qu'ils voyent tous „ jours fleurir, tandis que celui des „ autres nations ne fait que ramper. Les *Hollandois* des *Indes* ont soin de baisser beaucoup leurs Marchandises, quand ils voyent quelque *European* faire le même trafic. C'est à quoi ils ont travaillé presque aussi-tôt qu'ils se sont vus un peu affermis. Ils en ont usé ainsi pour ruiner les *Portugais* en divers endroits, comme du côté de *Macao*, où ils donnoient les Marchandises à 30. pour cent meilleur.

\* *Chardin*.

LX P R E F A C E.

leur marché, & achetoient à trente pour cent plus cher. Cette perte s'est recompensée sur d'autres Marchandises dont ils ont seuls le debit, & sur lesquelles ils font d'autres grands profits, comme sur les épiceries, qu'ils tiennent à beaucoup plus haut prix aux *Indes* qu'en *Europe*, pour en empêcher le trafic d'autres qu'à leur Compagnie. La sagesse de la *Compagnie Angloise* de *Turquie* est aussi un modèle à suivre. Elle se gouverne à la pluralité des voix, sans avoir des Directeurs en chef. Elle empêche l'envoi des Marchandises, qu'elle ne juge pas propres pour le *Levant*. Elle élève en *Turquie* divers jeunes gens, qui apprennent le Commerce sur le lieu; & pour prevenir les disputes que cause l'envie du gain entre les gens de même négoce, ce qui souvent les achemine à leur ruine, ou du moins faisant hausser & baisser les Marchandises mal

à p  
pert  
deso  
chan  
avec  
les  
doit  
bien  
gois  
celu  
de fo  
un g  
de m  
vie d  
temp  
tort  
là-de  
*Tave*  
ou p  
gocia  
gois e  
Mr. c  
les m  
des e  
duite.

à trente  
 Cette per  
 r d'autre  
 ont seuls le  
 font d'au  
 e sur les é  
 beaucoup  
 qu'en *Eu*  
 le trafiq  
 agnie. La  
*Angloise* de  
 delle à sui  
 à la plura  
 des Direc  
 éche l'en  
 qu'elle ne  
 e *Levant*  
 ers jeunes  
 Commer  
 venir les  
 e du gain  
 négoce,  
 ine à leur  
 ant hauf  
 dises mal

à propos leur cause de grandes pertes; pour prevenir donc ces desordres, on envoie les Marchandises d'*Angleterre* au *Levant*, avec le Tarif du prix qu'il faut les vendre & du prix auquel on doit les acheter, &c. Il s'en faut bien que le Commerce des *François* au *Levant* ne soit aussi bon que celui-là. La desunion & le peu de fond avec lequel ils hazardent un gros commerce en sont cause, de même que la trop grande envie de gagner beaucoup en peu de temps; ce qui a fait assez souvent tort à nos *François*. On peut voir là-dessus dans Mrs. *Chardin* & *Tavernier*, l'histoire des *Timmins*, ou pieces de cinq sols. La Négociation des cinq Deputez *François* en *Perse* & la conduite de Mr. de *Sesy*, qu'on peut lire dans les mêmes Voyageurs, sont aussi des exemples d'une mauvaise conduite. Je n'oserois m'étendre plus  
 ample-

EXII P R E F A C E.

amplement sur ce qui regarde le Commerce, & je me contenterai de dire qu'il seroit à souhaiter qu'un homme éclairé & habile Négociant donnât ses réflexions sur un sujet si important, & qui fait la meilleure partie du bonheur & de la prospérité des Etats.

J'ai donné à la tête du premier Volume de ce Recueil un *essai d'instructions pour voyager utilement*, que j'ai tiré en partie des écrits de *Mr. Boile*. On y trouvera diverses remarques, qui peut-être ne seront pas inutiles à ceux qui veulent voyager avec fruit. B. A. A.

RELA.

R  
VAI  
Su  
Av  
N  
in fort  
oup d  
ous m  
avia.  
à pen  
Gouver  
ndes,  
owan,  
même r  
Vaissea  
eur C  
rendre  
owan,  
lances;  
Tome

regarde le  
 contenterai  
 souhaiter  
 & habile  
 réflexions  
 , & qui  
 du bon-  
 les Etats.  
 u premier  
 un *essai*  
 ger *utile-*  
 partie des  
 y trou-  
 qui peut-  
 s à ceux  
 fruit. B.



# RELATION

Du naufrage d'un

VAISSEAU HOLLANDOIS,

Sur la Côte de l'Isle de Quelpaerts:

*Avec la description du Royaume  
 de Corée.*

**N**ous partîmes du Texel sur le soir du  
 10. de Janvier de l'année 1653. avec  
 un fort bon vent, & après avoir essuyé beau-  
 coup de tempêtes & de mauvais temps,  
 nous mouillâmes le 1. Juin à la rade de Ba-  
 avia. Comme nous nous fûmes rafraîchis  
 à pendant quelques jours, Monsieur le  
 Gouverneur Général de la Compagnie des  
 Indes, nous ayant commandé d'aller à Ta-  
 rowan, nous mîmes à la voile le 14. du  
 même mois, & partîmes avec nôtre même  
 Vaisseau qu'on nommoit l'Eprevier. Mon-  
 sieur Corneille Lesser vint avec nous pour  
 prendre possession du Gouvernement de Ta-  
 rowan, & de Formosa, & de leurs dépen-  
 dances; à la place de Monsieur Nicolas  
*Tome IV. Partie I.*      Ver-

2 *Relation du Naufrage.*

Verburgh, qui avoit été-là trois ans, suivant la coutume du pais. Nous fûmes si heureux que le 16. de Juillet, nous jettâmes l'ancre devant Tapowan. Aussi-tôt Monsieur Lessler prit terre & fit décharger nôtre Navire. Ensuite del'avis du Conseil, il nous donna ordre d'aller au Japon, de sorte que le 30. du même mois, ayant nôtre charge, & nôtre congé, nous nous remîmes en mer. Le lendemain, après avoir eu beau temps presque tout le jour, sur le soir, au sortir du Canal de Formosa, il s'éleva une tempête, qui augmenta beaucoup durant la nuit.

Le premier jour d'Août, nous aperçûmes dès le matin une petite Ile assez proche de nous: On fit aussi-tôt tous ses efforts pour se mettre derriere à l'abri, pour trouver quelque endroit où l'on pût jettér l'ancre, car toute cette Mer est presque sans fonds. Nous en vinmes pourtant à bout, mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que nous craignons d'approcher d'un radeau qui brûloit assez près de nous. Nôtre Pilote en mettant la tête à la fenêtré avoit heureusement découvert cette Ile, & sans cela nous étions perdus, parce que nous n'en étions pas éloignez de la portée du mousquet. Le brouillard étant dissipé, & faisant fort clair, nous nous trouvâmes si proche des côtes de la Chine, qu'il nous étoit aisé de voir des hommes armez, répandus par bande le long du rivage, attendant nôtre perte pour en profiter: Mais  
Dieu

Dieu merci leur attente fût vaine; quoique la tempête augmentât plutôt que de diminuer. Nous demeurâmes donc le reste du jour à leur vûë, & toute la nuit à l'ancre. Le lendemain, le vent étant tombé, nous remarquâmes que le nombre des Chinois étoit augmenté de beaucoup; ce qui nous obligea d'être toujours sur nos gardes, résolus de nous éloigner d'eux, le plutôt qu'il nous seroit possible: Mais le calme qui dura tout le jour & la nuit suivante, nous en empêcha. Nous trouvâmes cependant le troisième que l'orage nous avoit détourné environ vingt lieues de notre route; si bien que nous nous vîmes une seconde fois en vûë de la côte de Formosa. Nous voguâmes entre cette Ile & la terre ferme par un temps un peu froid, & ce qui nous fâchoit de plus, c'est que l'inconstance des vents & les calmes nous retinrent dans ce canal jusqu'à l'onzième du mois, qu'un vent de Sud-Est émeut une tempête accompagnée d'une grosse pluie, qui nous força d'aller Nord-Est, & Nord-Est à l'Est. Les trois jours suivans, le temps fut encore plus orageux, & nous fûmes battus de tant de sortes de vents, que nous ne faisons incessamment que hauffer & caler les voiles. Cependant les divers & frequents coups de mer, avoient fort affoibli notre Vaisseau, & les pluies continuelles nous empêchant de prendre hauteur, nous fûmes contraints d'abatrè tout à fait les voiles, & de nous abandonner à la merci des vents.

Le quinzième le vent souffla avec tant d'impetuofité, qu'on ne pouvoit s'entendre parler, ni déployer le moindre coin de voile; & pour comble de maux, nôtre Navire faisoit eau en si grande abondance, qu'on ne pouvoit l'étancher quelque effort qu'on pût faire. D'ailleurs nous étions si souvent couverts des vagues que nous nous attendions à tous moments d'être noyez. Le soir nôtre Esquif & Iprelque toute nôtre galerie furent emportez, ce qui ébranla fort nôtre Beupré, & nous fit apprehender de perdre nôtre Prouë. On fit tout ce qu'on put pour reparer le desordre, & pour en empêcher les suites; mais ce fût inutilement; car les coups de vent étoit trop violents; & se suivoient de trop près; outre que le flot nous submergeoit de moment en moment. Enfin ne voyant point d'autre remède pour nous sauver, que d'abandonner nôtre Vaisseau, & les marchandises de la Compagnie; on résolut de déployer une petite voile sur l'avent, afin d'éviter les plus grosses vagues: Mais comme on travailloit à cela, une vague qui nous surprit par la Poupe, pensa enlever tout ce qu'il y avoit de Matelots sur le Tillac. Elle laissa tant d'eau dans le Navire, que le Maître Pilote s'écria, Camarades, hâtez-vous de couper le Mast, & de songer à Dieu, car si nous avons encore un ou deux semblables coups de mer, nous sommes tous perdus, & toute nôtre science & nôtre travail ne sauroient nous en garantir. Nous étions en cet état,

stat,  
de ve  
entine  
en é  
obscu  
voit e  
décou  
l'ancr  
fonds,  
ence  
monta  
point  
cher,  
dans c  
ment.  
couch  
avoir p  
ceux q  
jeta d  
fut em  
abordâ  
plus pa  
au com  
de sauv  
tez sur  
voix d'  
nous fû  
personn  
Le f  
pouvoi  
de tout  
ne déco  
eut pri  
trâmes

état, lors que le deuxième sable de la seconde veille étant prêt à finir; celui qui faisoit sentinelle s'écria, *Terre, terre,* & qu'on n'en étoit qu'à une portée de mousquet; l'obscurité de la nuit & la pluye qui tomboit en abondance, avoient empêché de la découvrir plutôt. On essaya vainement d'ancrer, parce qu'il n'y avoit point de fonds, & que l'agitation de la mer & la violence du vent étoient des obstacles insurmontables. Les ancres donc ne trouvant point de résistance, où elles pussent s'attacher, trois flots redoublés nous surprenant dans cette occupation, entrouvrirent tellement le Vaisseau, que ceux qui étoient couchés à fond de calle furent noyez, sans avoir pu monter en haut, ni s'élever. De ceux qui étoient sur le Tillac, une partie se jeta dans l'eau volontairement, & l'autre fut emportée çà & là par la mer. Nous abordâmes quinze en un même endroit, la plus part nuds & fort blesez: nous crûmes au commencement qu'il n'y avoit que nous de sauvez; mais lors que nous fûmes montez sur les rochers, on entendit quelques voix d'hommes qui se plaignoient, sans qu'il nous fût possible de rien voir, ni de secourir personne à cause de l'obscurité de la nuit.

Le seizième tous ceux d'entre nous, qui pouvoient marcher, furent crier & chercher de toutes parts sur la grève, pour voir si nous ne découvririons point encore quelqu'un qui eut pris terre: En effet, nous en rencontrâmes de répandus de côtes & d'autre, &

6 *Relation du Naufrage*

nous nous trouvâmes trente six, la plupart dangereusement blesez. En visitant ensuite les débris du Navire, on apperçût un homme entre deux aix, dont le corps avoit été si pressé, qu'il ne vecût depuis que trois heures. Il est aisé de juger que nous souffrions une extrême douleur de voir nôtre Vaisseau brisé; & de soixante-quatre personnes, nous voir réduits à trente-six en moins d'un quart d'heure. Cela ne nous empêcha pas d'aller le long de la côte, pour rendre les derniers devoirs aux corps que la mer auroit jettez sur le rivage. Nous ne trouvâmes que nôtre Conducteur Egbertz d'Amsterdam, étendu sur le sable à dix ou douze toises de l'eau, le bras passé sous la tête, que nous enterrâmes au même endroit. Cependant comme nous n'avions presque rien pris les deux ou trois derniers jours, à cause qu'il avoit été impossible de rien préparer, nous cherchâmes sur le sable, pour voir si la mer n'auroit point amené à bord une partie de nos vivres; mais nous ne pûmes recouvrer qu'un sac de farine, un tonneau où il y avoit encore de la chair salée & quel-peu de lard, & ce qui fut le meilleur pour les blesez, un baril de vin clairet. Ce qui nous mit le plus en peine fut de savoir comment nous ferions du feu; car ne voyant ni n'entendant personne, nous nous imaginions être dans une Ile déserte. Sur le soir le vent & la pluye s'étant un peu apaisé, nous ramassâmes de quoi nous faire un couvert, nous servant du reste de nos voiles.

Le

Le  
le mi  
te; ta  
sonne  
che d  
trer l  
moye  
nôtre  
doub  
gué c  
l'appe  
nous  
Un p  
tres,  
comp  
aproo  
rêtere  
ils s'e  
mont  
rien c  
autres  
rendi  
nous  
grand  
Chin  
fait d  
hendi  
ges c  
cent  
miers  
tinrer  
Le  
te la  
& sur

*d'un Vaisseau Hollandois.* 7

Le dix-septième comme nous déplorions le misérable état de notre condition présente; tantôt nous plaignant de ne voir personne, & tantôt nous flattant d'être proche du Japon; & qu'on pourroit rencontrer là quelqu'un, qui nous donneroit les moyens d'aller au quartier des Hollandois, nôtre Vaisseau n'étant pas en état d'être radoubé, nous appercumes un homme éloigné de nous de la portée du Canon. Nous l'appellâmes & lui fîmes signe; mais il ne nous eut pas plutôt veus qu'il prit la fuite. Un peu après midi nous en vîmes trois autres, dont l'un portoit un mousquet, & ses compagnons des Arcs & des Flèches. S'étant approchés de nous de la portée du fusil, ils s'arrêtèrent; & voyant que nous allions à eux, ils s'enfuirent, quoi qu'on s'efforçat de leur montrer par signes, que nous ne voulions rien d'eux que du feu. Enfin un de nous autres résolut de les attaquer; mais ils lui rendirent les armes sans combatre, avec quoi nous allumâmes du feu, dont nous avions grand besoin. Ces gens étoient vêtus à la Chinoise, à la reserve du chapeau, qui étoit fait d'un tiffu de crin de cheval, & nous apprehendions fort qu'ils ne fussent Chinois sauvages ou des Pirates. Sur le soir il vint environ cent hommes armez & vêtus comme les premiers, qui après nous avoir contez, nous tinrent comme investis toute la nuit.

Le dix-huitième nous employâmes toute la matinée à faire une plus grande tente, & sur le midi il survint près de deux mille

hommes tant Cavaliers que Fantassins, qui se rangerent en bataille devant notre court. Notre Secretaire & le Maître Pilote avec celui de Proüe & un garçon, allerent au devant deux. Mais lors qu'ils furent en présence du Chef, il commanda qu'on leur mit à chacun un gros carquant de fer au col, avec une clochete, comme on en met en Hollande aux brebis. En cet état, on les obligea de ramper & de se prosterner devant le Commandant; ce qui fut accompagné d'une si grande clameur des soldats, que tous tant que nous étions dans notre tente nous nous mêmes à crier, c'en est fait, & il nous faut preparer à recevoir un pareil traitement. Ce qui fut executé aussi-tôt. Après qu'on nous eut laissez quelque temps couchés tout à plat, le ventre contre terre, on nous fit signe de nous mettre à genoux. Pendant que nous étions en cette posture on nous demanda des choses que nous ne pûmes entendre, & de notre côté nous fîmes tout ce qu'il nous fut possible, pour leur faire comprendre que nous voulions aller au Japon à Nanguelaky: Mais ils comprennent si peu ce que nous leur voulions dire, qu'il sembloit que le Japon leur fut inconnu; & en effet, ils nomment ce pais-là Jeenaré, ou Jirpon. Le Commandant voyant qu'il ne pouvoit tirer autre lumiere de nos discours, nous fit verser à chacun plein une coupe d'Arac† & nous renvoya dans nos tentes. *Il y a dans ce pays un Breuvage fait de Ris, il s'en fait aussi de cocos & d'autre choses.*

dans notre  
nerent,  
ne trou  
salée, q  
heure ap  
dans de l  
fort affa  
donner b  
mal. L  
cordes à  
nous ima  
glér; ma  
courir e  
Navire,  
leur pou  
nerent en  
Maître P  
nous étio  
trente troi  
Ces ge  
neuvième  
tre Naufr  
le bois po  
ce metal.  
mencions  
mes du C  
miral de  
leur prese  
proche, &  
le d'argen  
avions ren  
verent ce  
rent point

dans notre tente. Les gens qui nous y amenèrent, pour voir les vivres que nous avions, ne trouverent qu'un peu de lard & de chair salée, qu'ils presenterent à leur Chef. Une heure après ils nous apporterent du Ris cuit dans de l'eau; & comme ils nous croyoient fort affamez, ils ne voulurent pas nous en donner beaucoup, de peur de nous faire mal. L'apreldinée ils revinrent avec des cordes à la main, ce qui nous alarma fort, nous imaginant qu'ils nous vouloient étrangler; mais notre crainte cessa, les voyant courir en foule vers les débris de notre Navire, pour en tirer à terre, ce qui leur pouroit servir. Le soir ils nous donnerent encore du Ris à manger, & notre Maître Pilote ayant pris atteur, trouva que nous étions à l'Isle de Quelpaerts, qui est au trente troisiéme degré trente deux minutes.

Ces gens s'occuperent encore tout le dix-neuviéme à pescher les tristes restes de notre Naufrage, sechant les hardes, & brûlant le bois pour avoir le fer, car ils aiment fort ce metal. Cependant comme nous commençons à nous aprivoiser, nous approchâmes du Commandant des troupes & de l'Amiral de l'Isle, qui étoit aussi venu-là, & leur présentâmes à chacun une Lunette d'approche, & un pot de vin rouge, avec la tasse d'argent de notre Capitaine, que nous avions rencontrée entre des rochers. Il trouverent ce breuvage si agréable qu'ils ne cessèrent point d'en boire qu'il ne fussent fort gais.

gais. Après qu'ils nous eurent rendu la table & fait beaucoup de démonstrations d'amitié, nous nous retirâmes dans notre Tente.

Le vingtième ils acheverent de brûler tout le bois du Navire & d'en tirer le fer, pendant quoi il arriva une chose assez plaisante. Le feu qu'ils faisoient s'étant pris à deux Canons chargez à balle il se fit un si grand bruit, qu'ils s'enfuirent tous & furent assez longtemps sans oser revenir, & n'approcherent depuis du Vaisseau, que sur les assurances que nous leur donnâmes par signes, qu'ils n'avoient plus rien de semblable à craindre. Ce jour là ils nous apporterent deux fois à manger.

Le matin du vingt-unième, le Commandant appella quelques-uns de nos gens, & leur fit comprendre par signes, qu'il falloit que nous lui apportassions tout ce que nous avions sauvé dans notre Tente, afin qu'on y mît le Sceau, ce qui fut fait en notre présence. Il arriva même pendant que cela se faisoit, qu'on lui amena des gens, qui s'étoient appropriez des choses du débris de notre Naufrage, comme du fer, des peaux & quelque autre chose, dont ils étoient encore chargez. Ils furent châtiez à l'heure même, & devant nous, pour nous témoigner que leur intention n'étoit pas de nous rien ôter de notre bien. On donna donc à chacun de ces voleurs trente ou quarante coups sur la plante des pieds, d'un baton gros comme le bras & de la hauteur d'un homme. Ce supplice est si rude, que

les

les doi  
ùns.  
falloit  
qui ét  
lades  
partim  
à pié  
lieués  
petite  
avoir r  
na tou  
d'une

Le  
mes da  
jour :  
Fort,  
ches.  
foir n  
ou M  
fait sa  
Place  
il y av  
armes.  
nous p  
tasses;  
peur,  
se défa  
nous c  
avoien  
ne voi  
Notre  
person  
premi  
au Gov

les doigts des pieds en tomberent à quelques  
uns. Vers le midi on nous fit signe qu'il  
falloit partir. On donna des chevaux à ceux  
qui étoient en santé, & on fit porter les ma-  
lades dans des Hamacs. En ce lieu nous  
partîmes environnez de quantité de gardes  
à pié & à cheval, & au bout de quatre  
lieuës, nous arrivâmes sur le soir, à une  
petite ville nommée Tadianc; où après  
avoir repeu assez legerement, on nous mena  
tous dans un Magazin qui avoit assez l'air  
d'une Ecurie.

Le lendemain vingt-deuxième, nous parti-  
mes dans le même ordre, & dès le point du  
jour: nous marchâmes jusques à un petit  
Fort, où il y avoit deux Galiotes assez pro-  
ches. On s'arrêta là pour manger, & sur le  
soir nous arrivâmes à la ville de Moggan,  
ou Mocxo, où le Gouverneur de l'Isle,  
fait sa résidence. On nous mena tous dans la  
Place qui est devant l'Hotel de Ville, où  
il y avoit environ trois mille hommes sous les  
armes, & dont quelques-uns se détachant,  
nous presenterent de l'eau à boire dans des  
tasses; mais comme ils étoient armez à faire  
peur, nous crûmes qu'ils avoient envie de  
se défaire de nous. Leur habillement même  
nous confirmoit dans cette crainte, car ils  
avoient je ne sai quoy d'affreux, & qu'on  
ne voit point au Japon ni à la Chine.  
Notre Secrétaire accompagné des memes  
personnes avec lesquelles il fut présent la  
première fois au Commandant, fut mené  
au Gouverneur. Comme ils eurent été quel-



que temps prosternez contre terre, on nous fit signe d'en faire autant, après nous avoir fait approcher d'un espede de balcon qui étoit devant le logis, où il étoit assis comme un Roi. La première chose qu'il nous fit demander par signes, fut de savoir d'où nous venions & où nous allions. Nous répondîmes comme l'autrefois que nous étions de Hollande, & que nous allions à Nanguefaky au Japon, sur quoi il nous témoigna, en baissant un peu la tête qu'il comprenoit quelque chose à ce que nous disions. Il ordonna ensuite qu'on nous fit passer quatre à quatre devant lui, & nous ayant fait à tous la même question, & en ayant eu une même réponse, il commanda de nous mener dans la maison où l'oncle du Roi qui avoit voulu s'emparer du trône, avoit été confiné, & y étoit mort. Aussi-tôt que nous fûmes entrez, la maison fut environnée de gens de guerre, & on nous donna régulièrement par jour, à chacun 12. onces de Ris pesant & autant de farine de froment, mais du reste fort peu de chose & si mal apprêté que nous n'en pouvions manger. De sorte que nos repas n'étoient ordinairement que de Ris, de farine, & de sel, & nous ne buvions que de l'eau. Le Gouverneur nous paroissoit fort habile, & nous expérimentâmes souvent depuis, que nous ne nous étions pas trompez. Il étoit alors âgé de soixante & dix ans, né dans la Capitale du Royaume, & fort considéré à la Cour. En nous congédiant il nous fit signe qu'il alloit écrire au Roi pour

voir ce qu'il feroit de nous. Comme ces ordres ne pouvoient venir de long temps, cause que nous en étions éloignés de quatre vingt lieux, dont les trois quarts & demi sont par terre : Nous le suppliames de nous faire donner quelquefois de la viande & quelque autre chose à manger. Nous obtinmes aussi de lui que six d'entre nous sortiroient par jour, tant pour prendre l'air, que pour blanchir chacun son linge. Ce qui nous fut accordé fort à propos, car nous nous ennuyons fort d'être renfermez & d'être réduits au pain & à l'eau. Il nous fit aussi l'honneur de nous visiter souvent, & de nous faire écrire quelque chose devant lui, en sa langue & en la nôtre. Ce fut là où nous commençames à entendre quelque mots de leur langue, & comme il nous traitoit quelquefois, & qu'il se divertissoit à nous réjouir, par de petits amusemens, nous conçûmes quelque espérance de pouvoir passer un jour au Japon. Il eut aussi si grand soin de nos malades, qu'on peut dire que nous fûmes mieux traités de cet Idolâtre que nous ne l'eussions été des Chrétiens.

Le vingt-neuvième d'Octobre nôtre Secrétaire, le Maître Pilote & le second Chirurgien furent amenez devant le Gouverneur. Ils y trouverent un homme assis, qui avoit une grande barbe rousse. D'abord le Gouverneur nous demanda pour qui nous prenions cet homme, & comme on lui eut répondu qu'on le prenoit pour un Hollandois, il se prit à rire, & dit que nous nous trompions.

pions, & que c'étoit un Corelien. Après divers discours de part & d'autre, cet homme qui s'étoit tenu jusques alors, nous demanda en Flamand, quelles gens, & de quel pays nous étions; à quoi nous répondîmes que nous étions Hollandois, partis d'Amsterdam pour le service de la Compagnie & qu'allant par ses ordres au Japon, la tempête nous avoit jetté dans l'Isle où nous étions. Que nôtre Vaisseau s'étant rompu, nous ne demandions rien plus ardemment à Dieu que de trouver quelque moyen de continuer nôtre route. Nous primes ensuite la liberté de lui demander son nom & sa Patrie, à quoi il répondit qu'il s'appeloit Jean Jan Wettevree, natif de Riip † en Hollande, d'où il étoit parti volontairement en 1626. dans un Vaisseau nommé Hollandia; & qu'en 1627 allant au Japon dans la Fregate Ouderkerk le vent les avoit jettés sur la côte de Corée. Qu'ayant besoin de prendre de l'eau, & qu'étant du nombre de ceux qui étoient commandez pour aller à terre, charger l'Équipage de provisions, il avoit été pris lui troisième par les Habitans du lieu. Qu'il n'avoit dix-sept ou dix-huit ans que ses deux camarades étoient morts à la guerre, lors que les Tartares envahirent la Corée. Que l'un d'eux qui étoit de son même lieu se nommoit Thierry Gerards, & l'autre Jean Pieterz d'Amsterdam: Et comme nous lui enmes demandé où il demuroit pour lors, &

† Le Riip est un grand Village dans la Nord-Hollande.

par quelle aventure il se trouvoit dans cette  
Isle, il nous apprit qu'il demouroit dans la  
Capitale du Royaume de Corée, d'où le Roi  
l'avoit dépêché, pour savoir quelles gens  
nous étions, & qui nous avoit amené sur ses  
terres. Il ajouta que pendant son long séjour  
en Corée, il avoit souvent demandé congé au  
Roi de pouvoir passer au Japon, sans avoir ja-  
mais pû obtenir d'autre réponse, sinon, qu'il  
ne falloit point s'y attendre à moins qu'il  
des aîsles & de voler jusques-là. Que la coûtume  
de cette Cour étoit de retenir tous les  
étrangers qui se trouvoient dans leur païs;  
mais du reste qu'on ne leur laissoit manquer  
de rien, leur fournissant des vivres & des  
habits, pendant toute leur vie. La seule  
consolation donc qu'il nous donna, fut qu'on  
nous traiteroit, comme on l'avoit traité, en  
cas qu'on nous menât devant le Roi. Au  
reste la joye que nous eusmes d'avoir trouvé  
un si bon Trucheman dissipa toute nôtre  
tristesse, & nous fit oublier tous nos maux.  
Aussi y avoit-il sujet d'être surpris, & même  
de s'étonner, de voir qu'un homme de  
cinquante huit ans, comme étoit celui cy,  
eut tellement oublié sa langue maternelle que  
nous eusmes au commencement bien de la  
peine à l'entendre; il est vrai aussi qu'il ne  
lui fallut qu'un mois pour s'y remettre. Le  
Gouverneur après avoir fait écrire en bon-  
ne forme toutes nos dépositions, les envoya  
à la Cour, & nous dit de prendre courage,  
& que nous aurions réponse dans peu de  
temps. Cependant il nous faisoit tous les  
jours.

jours de nouvelles faveurs, jusques-là qu'il permit à Wettevrée, & aux Officiers qui étoient venus avec lui de nous visiter à toute heure, & de l'informer de nos besoins.

Au commencement des Decembre il vint un nouveau Gouverneur, les trois ans de notre bien-faïcteur étant expirez. Nous en fîmes fort affligez, ne doutant point que ce changement ne produisit pour nous quelque chose de fâcheux. Il seroit difficile d'exprimer, tous les témoignages de bonté & d'amitié qu'il nous fit à son départ, jusques-là que nous voyant mal vêtus pour nôtre hyver, il nous fit faire à chacun deux paires de Souliers, une Casaque bien doublée & des chaufses de peau. Outre cela il nous traita splendidement, & nous témoigna qu'il étoit mary de n'avoir pu nous faire passer au Japon, ou de nous emmener avec lui en terre ferme. Il ajouta à cela, que nous ne devions pas nous attrister de son départ, puis qu'étant à la Cour, il seroit tout ce qu'il pourroit pour nôtre liberté, ou pour nous y attirer. Il nous rendit les livres que nous avions sauvez avec quelques autres petites hardes, accompagnant cela d'une bouteille d'huile precieuse dont il nous fit present et dont nous pouvions avoir besoin dans la suite: Le nouveau Gouverneur commença par reduire nôtre pitance au Ris, au sel & à l'eau. On s'en plaignit au vieux Gouverneur, qu'un vent contraire retenoit dans Risse, mais il nous fit répondre, que son temps étant expiré, il ne lui étoit plus

jusques-là qu'  
 six Officiers qui  
 us visiter à tou-  
 nos besoins.  
 eembre il vint  
 es trois ans de  
 irez. Nous en  
 t point que ce  
 nous quelque  
 difficile d'expri-  
 e bonté & d'a-  
 rt, jusques-là  
 r nôtre hyver,  
 paires de Sou-  
 e & des chauf-  
 us traita splen-  
 u'il étoit mary  
 ler au Japon,  
 en terre fer-  
 us ne devions  
 t, puis qu'é-  
 e qu'il pour-  
 ur nous y at-  
 es que nous  
 autres petites  
 une bouteille  
 fit present et  
 soin dans la  
 r commença  
 Ris, au tel  
 vieux Gou-  
 retenoit dans  
 ndre, que  
 ne lui étoit  
 plus

plus permis de nous entendre, qu'il en  
 écrivoit pourtant à son Successeur, & en  
 effet tant qu'il fut dans l'Isle, on nous don-  
 na, quoi que petitement, dequoi suspendre  
 nos plaintes.

Après le départ de ce bon Seigneur, qui  
 fut au commencement de Janvier de l'année  
 1654. on nous traita bien plus mal qu'on  
 n'avoit point encore fait; on nous donnoit  
 de l'orge pour du Ris, & de la farine d'or-  
 ge, au lieu de farine de froment. Que si  
 l'envie nous prenoit de manger quelque au-  
 tre chose, il falloit vendre nôtre orge, &  
 nous passer avec douze onces de farine. Cete  
 dureté fut cause que nous songeames à  
 faire un meilleur usage que nous n'avions  
 fait jusques alors, de la liberté que nous  
 avions de nous promener six à la fois. Nous  
 étions conviez à prendre l'effort, par le Prin-  
 temps qui aprochoit; voyant d'un autre  
 côté que les Ordres du Roi ne venoient  
 point, & que nous étions au hazard de finir  
 dans cette Isle le reste de nos jours dans  
 une rude captivité. Après avoir donc long-  
 temps deliberé tous ensemble des moyens  
 de nous emparer d'une Barque pendant  
 une nuit obscure, nous résolumes six d'en-  
 tre nous d'exécuter cette entreprise sur la  
 fin du mois d'Avril. Mais par malheur  
 un de la troupe étant monté sur la murail-  
 le, pour découvrir le Vaisseau, dont nous  
 devions nous saisir, il fut aperçu & senti de  
 quelques chiens, qui redoublant leurs cris,  
 obligerent les Gardes à veiller avec plus de  
 soin.

soin, ce qui nous fit manquer une belle occasion de nous sauver.

Au commencement du mois de Mai, notre Maître Pilote avec cinq autres, dont trois sont encore en vie, étant sorti à son tour, remarqua en se promenant, qu'il y avoit dans un petit hameau proche de la ville, une Barque bien équipée que personne ne gardoit. Il envoya aussi-tôt un de la troupe prendre un petit pain & quelques petits bouts de planche. Avec cela, après avoir fait boire un trait d'eau à chacun de ses gens, il s'embarqua sans se mettre en peine d'aucune autre chose. Pendant qu'ils tâchent de tirer la Barque au delà d'un petit banc voisin. Quelques Habitans découvrirent leur dessein; & le premier qui s'en aperçût, sortant de chez lui avec un mousquet s'avance dans l'eau pour les obliger à retourner: Mais cela ne les empêcha pas de sortir, à la réserve d'un, qui n'ayant pu joindre les autres, fut contraint de revenir à terre. Les cinq autres voulant lever la voile, le Mast & la voile tomberent dans l'eau; ils retirèrent promptement l'un & l'autre, & rajustant le tout avec bien de la peine, comme ils voulurent lever une seconde fois la voile, le bout du Mast se rompit, & fut hors d'état d'être récommodé. Tous ces retardemens donnerent le loisir aux habitans de se jeter dans une autre Barque, & il leur fut aisé de les attraper, car les nôtres n'avoient rien pour s'éloigner. Comme ils vinrent à se joindre nos gens sautent aussi-tôt avec legereté dans

leur

sur bo  
malgré  
ayant t  
leine  
achere  
erre,  
at attac  
moyen  
ent fait  
ous an  
garotte  
ette a  
vions e  
constan  
on les  
vrée,  
et com  
Paller  
verneur  
et avec  
pain &  
mieux  
mort,  
fûmes c  
heureux  
vertes c  
long d'  
épais d'  
rond de  
que les  
un moi  
entieren  
dez fort  
Sur l

leur bord, espérant de s'en rendre Maîtres, malgré les armes de leurs ennemis. Mais ayant trouvé que cette dernière Barque étoit pleine d'eau & hors d'état de servir, ils se cachèrent tous ensemble. Après avoir pris terre, on les mena au Gouverneur, qui leur fit attacher la main à un gros billot, par le moyen d'une grosse chaîne, & lors qu'on les eut fait coucher par terre, & qu'on nous eût tous amenez en leur presence, bien liez & garrottez, on leur demanda s'ils avoient fait cette action à nôtre insçû, ou si nous en avions été informez, & comme ils loûtinrent constamment que nous n'en avions rien sçû, on les interrogea par le moyen de Wettevrée, pour savoir quel étoit leur dessein, & comme ils eurent répondu que c'étoit d'aller au Japon. Comment, ajouta le Gouverneur, avez-vous osé entreprendre ce trajet avec une si petite Barque sans pain & sans pain & sans eau, Ils répliquerent qu'ils avoient mieux aimé s'exposer une bonne fois à la mort, que de mourir à tous moments. Nous fûmes deliez aussi-tôt, mais pour les six malheureux, ils reçurent sur les fesses découvertes chacun vingt cinq coups d'un bâton long d'une brasse, large de quatre doigts & épais d'un pouce, plat du côté qui frappe & rond del'autre. Ces coups furent si violents, que les patients furent contraints de garder un mois le lit, du reste nous fûmes privez entierement de la liberté de sortir, & gardez fort exactement de jour & de nuit.

Sur la fin du mois de Mai, on reçût ordre

dre de nous mener à la Cour, sans pouvoir conjecturer, si nous devions nous en réjouir, ou nous en affliger. Six ou sept jours après on nous mit dans quatre Barques avec les fers aux pieds, & une main attachée à un billot, pour nous empêcher de nous jeter dans l'eau. En effet, sans cette précaution, cela se seroit pû faire aisément, les Soldats étant tous malades de l'agitation du Vaisseau. Après avoir resité deux jours à un vent contraire, nous relachâmes; on nous ota nos fers; on nous remit dans notre ancienne prison de l'Isle de Quelpaerts. Cette Isle que les Habitans nomment Schesure, est éloignée de la côte de Corée de douze ou treize lieues du côté de midi, & peut en avoir quatorze ou quinze de tour. Elle a une baye au Nord; où se retirent diverses Barques d'où elles partent pour la terre ferme, mais dont l'abord est très-dangereux à ceux qui ne la connoissent pas, à cause de quantité d'Écueils cachez & parce qu'il n'y a qu'un seul endroit où l'on puisse mouïller, & être à l'abri, car par tout ailleurs on est souvent forcé de donner, à la côte du Japon. Toute cette Isle est presque bordée de roches, mais du reste très-abondante en Chevaux & en troupeaux, qui payent de grands droits au Roi. Si bien que les Habitans malgré la quantité de leurs harats & de leurs Vaches, ne laissent pas d'être fort pauvres, & méprisez de ceux qui demeurent en terre ferme. Il y a dans cette Isle un fort haute montagne couverte d'arbres, & quantité de plus petites qui sont dé-

couvert  
ons for  
Les d  
e vent  
grand  
que la  
prochâ  
avoir p  
erre le  
nes, ma  
Le jo  
aux de  
Ville d  
été sur  
que nou  
nous fû  
ensembl  
près av  
rivâmes  
Cools de  
ut; qu  
ôtre na  
e la V  
ez à che  
e Nadic  
Sanlian  
près av  
ù l'on v  
e Ilpam  
âmes de  
uivant o  
Kunige.  
e Ville  
refois fa

couvertes, qui renferment beaucoup de valons fort abondants en Ris.

Les quatrième & cinquième jours d'après, le vent changea & on nous embarqua de grand matin, avec les mêmes précautions que la première fois. Sur le soir nous approchâmes fort de la terre ferme, & après avoir passé la nuit à la rade, nous prîmes terre le lendemain, où on nous ôta nos chaînes, mais on redoubla nos Gardes.

Le jour suivant on nous amena des Chevaux de fort bonne heure, pour aller à la Ville d'Heynam, & comme nous avions été sur mer séparés les uns des autres, & que nous avions débarqué en divers lieux, nous fûmes fort aises de nous retrouver tous ensemble à ce premier gîte. Le lendemain après avoir repû assez legerement, nous arrivâmes à la Ville de Jeham, où Paul Jean Cools de Purmerend nôtre Canonier mourut; qui n'avoit point eu de santé depuis nôtre naufrage. Le jour venu le Gouverneur de la Ville le fit enterrer, puis étans montez à cheval nous arrivâmes le soir à la Ville de Nadioo; le lendemain nous couchâmes à Sansiang, delà à la Ville de Tongap, après avoir traversé une haute montagne, où l'on void à l'endroit le plus élevé le fort de Ilpam-Sansiang qui est très-grand. Nous fûmes de là à la Ville de Teyn, & le jour suivant on nous fit repaître à la petite Ville de Kunige. Nous arrivâmes sur le soir à la grande Ville de Chentio, où le Roi tenoit autrefois sa Cour, & où reside presentement le

le Gouverneur de la Province de Thillado. C'est une Ville très-marchande & très-célèbre dans le païs, quoi qu'elle soit éloignée d'une journée de la mer. Nous fûmes coucher de-là à la Ville de Jesan, qui est la dernière de la Province de Thillado, puis à la Villette de Gunün, de-là à Jesan, & enfin à Confio, où réside le Gouverneur de la Province de Tiongiando. Le lendemain nous passâmes une grande Rivière & entrâmes dans la Province de Sengado, où est Sior, la Capitale du Royaume. Après avoir couché divers jours de suite en différents lieux, nous traversâmes une Rivière large comme la Meuse test devant Dordrecht, à une lieue au delà se void la ville de Sior, où le Roi tient sa Cour. Nous contâmes soixante & quinze lieues de chemin depuis l'endroit où nous débarquâmes, jusques-là, allant toujours au Nord, biaisant un peu vers le couchant. Quand nous fûmes dans la Ville, on nous mena tous ensemble dans une maison, où on nous laissa deux ou trois jours, après quoi on nous mit dans de petites loges, trois à trois, & quatre à quatre, chez des Chinois qui sont établis là. Ensuite on nous mena tous en corps devant le Roi, qui nous fit des questions sur toutes choses par l'entremise de Wettevrée. Comme nous lui eûmes répondu le mieux qu'il nous fut possible, nous représentâmes à Sa Majesté que la tempête nous ayant privé de nôtre Navire, nous le supplions de nous renvoyer au Japon; afin de pouvoir par le moyen des

Hol-

Hollan  
nôtre P  
nos fen  
Roi nou  
tume d  
gers du  
doudre  
& qu'i  
seroit n  
manda  
que no  
chanter  
de, pu  
bien à  
chacun  
billier à  
dez le  
Milice,  
le Roi  
Corps,  
tribuer  
les mois.  
qui con  
Patrie,  
& nôtre  
coupées  
du Roi  
qu'une  
commis  
de poud  
une sal  
de chac  
prêts à  
avec lu

Hollandois qui sont là, retourner un jour en  
notre Patrie, pour jouir du plaisir de revoir  
nos femmes, nos enfans & nos amis. Le  
Roi nous fit dire que ce n'étoit pas la Cou-  
tume de Corée, de laisser sortir les Etran-  
gers du Royaume: Qu'il nous falloit ré-  
soudre de finir nos jours dans ses Etats,  
& qu'il nous feroit donner ce qui nous  
seroit nécessaire. Ensuite il nous com-  
manda de faire en sa presence les choses  
que nous savions le mieux, comme de  
chanter; de danser & de sauter à notre mo-  
de, puis il nous fit donner à manger assez  
bien à leur manière, & distribuër aussi à  
chacun deux pieces de toile pour nous ha-  
biller à leur mode. Nous fûmes tous man-  
dez le lendemain devant le Général de la  
Milice, qui nous fit dire par Wettevrée que  
le Roi nous mettoit dans ses Gardes du  
Corps, & qu'en cette qualité on nous dis-  
tribueroit soixante & dix Cattys de Ris tous  
les mois. On nous donna à chacun un papier,  
qui contenoit notre nom, notre age, notre  
Patrie, quelle avoit été notre Profession,  
& notre emploi present, le tout en lettres  
coupées à leur mode, scellée du grand Sceau  
du Roi, & de celui du Général, qui n'est  
qu'une empreinte d'un fer chaud. Cette  
commission fut accompagnée d'un mousquet,  
de poudre & de plomb; avec ordre de faire  
une salve le premier jour & le quatrième  
de chaque mois devant le Général; d'être  
prêts à toute heure pour aller en campagne  
avec lui, soit pour accompagner le Roi,  
ou

ou pour quelque autre sujet. Pendant le Printemps & l'Autonne, ce Général fait faire revuë à ses troupes trois fois le mois, & les Soldats outre cela font autant de fois l'exercice en particulier. Un certain Chinois, & Wettevree furent prepolez pour nous commander, le premier comme Sergent & l'autre pour avoir inspection sur nous, & pour nous instruire des coûtumes & façons de faire des Corefiens. La plus part des Grands amoureux de la nouveauté, nous invitoient à manger chez eux, pour nous faire faire l'exercice à nôtre manière, & pour nous faire tirer des armes & d'ancer. Sur tout leurs femmes & leurs enfans avoient grande envie de nous voir, parce que le menu peuple de l'Île de Quelpaerts avoit fait courir le bruit que nous étions monstrueux, & que lors que nous buvions nous étions obligez de retrousser nôtre nez derriere l'oreille. Ces contes ridicules furent caule que les honnêtes gens de Sior, paroissoient fort étonnez de nous voir mieux faits que les hommes de leurs païs, Ils admiroient sur tout la blancheur de nôtre teint, & se pressoient tellement pour nous voir, que nous avions peine au commencement de fendre la pressie dans les ruës, & on ne nous laissoit point en repos dans la maison, tant la curiosité étoit grande. Le Général à la fin y mit ordre, défendant à qui que ce soit de nous approcher sans sa permission, d'autant plus que les Esclaves des Grands prenoient la liberté de nous venir tirer de nos cham-

chambre  
ous.

Au r  
er le

Roi, à  
ort, p

emps q  
païs. C

e Sior  
Numma

monter j  
orte, q

uerre,  
ne y de

isions p  
ncnde.

ement d  
Sur la

fort, c  
e la Cap

on vo  
chevaux

e nous  
ons, e

e nous  
ôtre Na

ourries ;  
re pour

ement.

ou trois  
l'acquie

deux sou  
nient co

le l'assier  
Tome I

chambres, pour se railler & se divertir de nous.

Au mois d'Août le Tartare vint demander le Tribut ordinaire, ce qui obligea le Roi, à nous envoyer tous dans un grand fort, pour y être gardez pendant tout le temps que cet Ambassadeur seroit dans le pays. Cette Place est à six ou sept lieues de Sior, bâtie sur une montagne nommée Numma Sansiang: il faut trois heures pour monter jusques en haut, du reste elle est si forte, que le Roi s'y retire en temps de guerre, & la plûpart des Grands du Royaume y demeurent. Il y a toujours là des provisions pour trois ans, & pour beaucoup de monde. Nous y fûmes jusqu'au commencement de Septembre que le Tartare se retira.

Sur la fin du mois de Novembre, il gela fort, que la Riviere, qui est à une lieue de la Capitale, comme je l'ai dit, fut prise, & on voyoit passer dessus jusqu'à trois cens chevaux chargez. Le Général ayant pitié de nous, à cause du froid que nous endurons, en informa le Roi, qui commanda de nous distribuër des peaux, sauvées de notre Naufrage, dont la plûpart étoient pourries; nous permettant même d'en vendre pour acheter de quoi nous vêtir chaudement. De l'argent qui en revint, deux ou trois résolurent d'employer leur part à l'acquisition d'une petite cabane, aimant mieux souffrir du froid, que d'être éternellement tourmentez par leurs hôtes, qui ne se lassent point de nous envoyer chercher

du bois dans des montagnes éloignées de deux & trois lieuës. Ce travail étoit insupportable, à cause du froid, & que les chemins étoient rudes & fâcheux. La maisonnette qu'ils acheterent leur revint à neuf ou dix écus, & pour les autres s'étant vêtus, le moins mal qu'ils purent, ils passerent ainsi l'Hyver.

Le Tartare étant revenu au mois de Mars † on nous défendit, comme auparavant, sous des peines très expresses, de ne point sortir de nos maisons. Le jour qu'il partit pour s'en retourner, Henri Janfz d'Amsterdam Maître Pilote & Henri Janfz Bos de Harlem Canonier, sous pretexte d'aller chercher du bois, résolurent d'aller attendre cet Ambassadeur sur son chemin. Lors qu'ils le virent paroître à la tête de plusieurs gros de Cavallerie & d'Infanterie qui l'accompagnoient, ils prirent les rênes de son cheval d'une main, & de l'autre detournant leurs habits à la mode de Corée, il lui montrèrent qu'ils étoient vêtus à la Hollandoise. Cela causa d'abord un grand trouble parmi la multitude; & le Tartare leur demanda fort qu'ils étoient, mais ils ne purent jamais le lui faire entendre: L'Ambassadeur cependant leur ordonna de suivre, & de se rendre où il alloit coucher. Comme il fut là il s'enquit fort s'il n'y avoit personne qui pût expliquer ce qu'on lui disoit, & comme on lui eût parlé de Wettevrée, il lui manda de le venir trouver en diligence. Ce Trucheman

en ayant donné avis au Roi; On tint un Conseil ou il fut résolu, qu'on feroit un présent à l'Ambassadeur, pour étouffer l'affaire, en sorte qu'elle ne vint point à la connoissance du grand Cham. Nos deux pauvres malheureux furent donc ramenez à bord, dans une prison où ils moururent bientôt après, sans avoir pû savoir si c'étoit de mort naturelle ou violente: pas un de nous n'ayant pû obtenir la permission de les voir. Aussitôt que cette affaire fut divulguée, on nous fit aller au Conseil de guerre, où on nous demanda si nous avions eu quelque connoissance du dessein de nos Camarades, & quoi que nous pussions dire soutenant que non, cela ne nous pût garantir d'être condamnés à recevoir chacun cinquante coups sur les fesses, pour n'avoir pas donné avis du départ de nos Camarades. Cependant nous aurions reçu effectivement cette correction, si le Roi ne nous eût fait grace, disant que nous étions de pauvres misérables, que le tempête, plutôt que l'envie de piller, avoit jetté dans son pays. Toute la peine donc qu'il nous imposa, fut de nous renvoyer chez nous, avec défense d'en sortir jusqu'à nouvel ordre.

En Juin qu'on croioit que le Tartare devoit venir, le Général nous manda, & nous fit dire par nôtre Trucheman, qu'il y avoit un vaisseau échoué en l'Isle de Quelpaerts, & que Wettevrée n'étant plus d'âge à faire ces voyages, il falloit que les trois d'entre nous qui entendoient le mieux le Corelien, se dis-

posassent à partir. Suivant cette proposition on choisit l'Assistant, le Sou-Pilote & un Canonier, qui partirent deux jours après pour apporter des nouvelles de ce Naufrage.

Le Tartare étant arrivé au mois d'Août, il nous fut défendu sous peine de punition corporelle, de ne sortir du logis, que trois jours après son départ. La veille de son arrivée nous reçûmes par un Exprès des Lettres de nos Camarades, qui nous apprirent qu'on les avoit confinez aux extrêmité du Royaume du côté du midy, où ils étoient gardez fort exactement: afin que si le grand Cham avoit eu le vent de l'affaire de nos deux malheureux, & qu'il voulut avoir les autres, on lui put dire qu'en passant à Quelpaer ils étoient peris tous trois. Le Tartare vint encore à la fin de l'année, & nous fumes comme les autrefois, gardez dans nos maisons, fort sévèrement, par les ordres du Roi.

\* Quoi que le Tartare eut déjà envoyé deux fois en Corée, depuis l'entreprise de nos deux Camarades, sans en avoir parlé: néanmoins la plupart des Grands faisoient tous leurs efforts auprès du Roi pour nous perdre. On tint Conseil trois jours pour cela; mais enfin ni le Roi, ni son Frere, suivis du Général & de quelques autres, ne furent pas absolument de cet avis. Le Général opinoit à nous faire combattre l'un après l'autre contre deux Coreziens à la fois, donnant des mêmes armes aux uns & aux autres. Que par ce

ce moyen on se défairoit de nous, sans qu'on put dire que le Roi eut fait mourir de misérables Etrangers. Quelques personnes plus charitables, qui savoient qu'on nous tenoit enfermez, & que nous ne savions rien de ce qui se passoit, nous firent dire en secret, ce que je viens de dire, surquoi Wettevrée ne disoit autre chose, sinon, que si nous pouvions encore vivre trois jours, nous en vivrions bien davantage. Or comme le Frere du Roi qui présidoit à cette assemblée, passoit par nôtre quartier pour y aller, & même fort proche de nous, cela nous donna le moyen de nous jeter à ses pieds, & d'implorer sa faveur, avec le visage prosterné en terre. Cet objet le toucha tellement de compassion, qu'il travailla depuis avec tant d'efficace pour nous, que nous ne sommes redevables de la vie, qu'au Roi & à lui. Comme cela fit du dépit à beaucoup de gens, qui pouvoient tenter d'autres moyens de nous perdre; pour détourner leurs mauvaises intentions, & nous empêcher de nous présenter devant les Tartares, on trouva bon de nous reléguer en la Province de Thillado, où l'on nous devoit donner de la part du Roi cinquante livres de Ris par mois. Nous partîmes donc en Mars de Sior, sur des Chevaux qu'on nous amena, accompagnez de nos connoissances jusqu'à la Rivière, qui est à une lieuë de la Ville. Ce fut là que nous dîmes le dernier adieu à Wettevrée; car depuis ce jour-là nous ne l'avons ni vû, ni ouï parler de lui. Nous repassames dans

toutes les même Villes que nous avions vûes en allant à la Cour, de sorte qu'étant venus coucher à Jeam, nous en partîmes le lendemain matin & entrâmes sur le midi dans une grande Ville nommée Diufiang, ou Thillapenig, qui est entierement commandée par une grande Citadelle qui est tournée contre. Le Penigse qui est le premier en l'absence du Gouverneur, fait là sa résidence sous le nom de Colonel de la Province. Ce fut pour lui que le Sergent qui nous menoit nous donna des Lettres du Roi. Il fut dépêché sur l'heure même pour aller querir nos trois Camarades, qu'on avoit éloigné l'année précédente, & qui étoient à douze lieuës de là, dans un fort, où le Vice-Amiral commandoit. On nous logea cependant tous ensemble dans une maison publique, & trois jours après les absens étans revenus, nous revîmes ensemble les trente-trois malheureux qui restoient du Naufrage.

On nous apporta en Avril quelques peaux qui étoient restées à Quelpaerts, (dont nous n'étions éloigné que de dix huit lieuës,) parce qu'elles ne valloient pas la peine de les envoyer à Sior. Nous nous en accommodâmes le moins mal qu'il nous fut possible, & fîmes quelques petites provisions dans notre nouvelle demeure. La seule chose à quoi nous étions obligez étoit d'arracher deux fois le mois toute l'herbe de la Place qui est devant le Château, & de la tenir nette.

\* Cette

\* C  
culé  
ler à  
fut au  
me  
le fav  
est de  
cit si b  
Il nou  
bitans  
Gouv  
tre qu  
voulu  
de-là  
Préde  
ment.  
en de  
dont  
étoit  
En  
Gouv  
que le  
ou qu  
Roi n  
sus.  
le Ri  
autres  
comm  
habits  
ter de  
incon  
honte  
l'aum

\* Cette année nôtre Gouverneur étant accusé de quelque malversation fut obligé d'aller à la Cour pour le justifier, où on dit qu'il fut au hazard de perdre la vie. Mais comme le peuple l'aimoit fort, & que les Grands le favorisoient à cause de son extraction, qui est des plus Illustres du Royaume, il en sortit si bien, qu'on lui augmenta ses dignitez. Il nous fut fort bon, aussi bien qu'aux Habitans du païs, mais il nous vint en Fevrier un Gouverneur fort diferent de l'autre, car outre qu'il nous surchargea de travail, il nous voulut forcer à aller chercher à trois lieues de-là dans les montagnes, le bois que son Prédécesseur nous faisoit donner gratuitement. Dieu merci, une Apoplexie nous en delivra; dans le mois de Septembre, dont personne ne fut affligé, tant chacun étoit mal satisfait de lui.

En Novembre il nous vint un nouveau Gouverneur, qui se foucioit si peu de nous, que lors que nous lui demandions des habits ou quelque autre chose, il répondoit que le Roi ne lui avoit donné aucun ordre là-dessus. Qu'il n'étoit tenu de nous fournir que le Ris de nôtre pension, & que pour les autres nécessitez c'étoit à nous à y pourvoir, comme nous le jugerions à propos. Nos habits cependant étant uzez à force de porter du bois, & le froid commençant à nous incommoder, nous résolûmes, n'étant pas honteux parmi ces peuples, de demander l'aumône, de profiter de la curiosité qu'ils

\* Cette

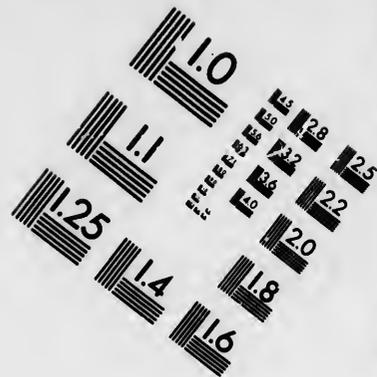
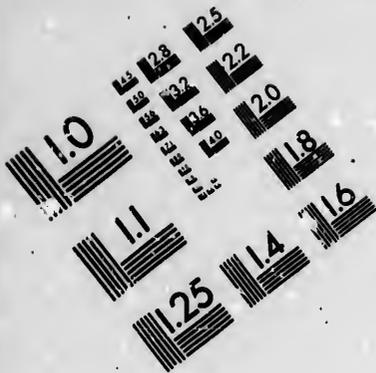
\* 1657.

4

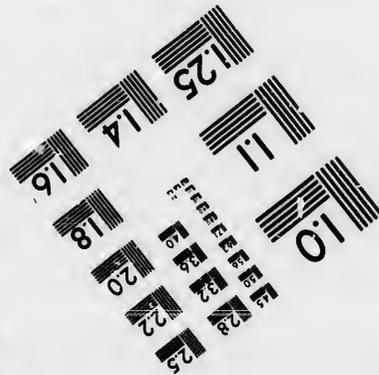
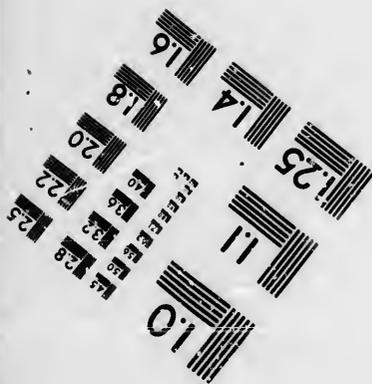
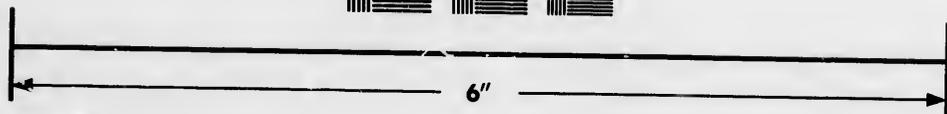
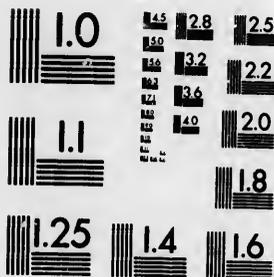
avoient







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
E 128  
E 132  
E 136  
E 140  
E 144  
E 148  
E 152  
E 156  
E 160  
E 164  
E 168  
E 172  
E 176  
E 180  
E 184  
E 188  
E 192  
E 196  
E 200  
E 204  
E 208  
E 212  
E 216  
E 220  
E 224  
E 228  
E 232  
E 236  
E 240  
E 244  
E 248  
E 252  
E 256  
E 260  
E 264  
E 268  
E 272  
E 276  
E 280  
E 284  
E 288  
E 292  
E 296  
E 300  
E 304  
E 308  
E 312  
E 316  
E 320  
E 324  
E 328  
E 332  
E 336  
E 340  
E 344  
E 348  
E 352  
E 356  
E 360  
E 364  
E 368  
E 372  
E 376  
E 380  
E 384  
E 388  
E 392  
E 396  
E 400  
E 404  
E 408  
E 412  
E 416  
E 420  
E 424  
E 428  
E 432  
E 436  
E 440  
E 444  
E 448  
E 452  
E 456  
E 460  
E 464  
E 468  
E 472  
E 476  
E 480  
E 484  
E 488  
E 492  
E 496  
E 500  
E 504  
E 508  
E 512  
E 516  
E 520  
E 524  
E 528  
E 532  
E 536  
E 540  
E 544  
E 548  
E 552  
E 556  
E 560  
E 564  
E 568  
E 572  
E 576  
E 580  
E 584  
E 588  
E 592  
E 596  
E 600  
E 604  
E 608  
E 612  
E 616  
E 620  
E 624  
E 628  
E 632  
E 636  
E 640  
E 644  
E 648  
E 652  
E 656  
E 660  
E 664  
E 668  
E 672  
E 676  
E 680  
E 684  
E 688  
E 692  
E 696  
E 700  
E 704  
E 708  
E 712  
E 716  
E 720  
E 724  
E 728  
E 732  
E 736  
E 740  
E 744  
E 748  
E 752  
E 756  
E 760  
E 764  
E 768  
E 772  
E 776  
E 780  
E 784  
E 788  
E 792  
E 796  
E 800  
E 804  
E 808  
E 812  
E 816  
E 820  
E 824  
E 828  
E 832  
E 836  
E 840  
E 844  
E 848  
E 852  
E 856  
E 860  
E 864  
E 868  
E 872  
E 876  
E 880  
E 884  
E 888  
E 892  
E 896  
E 900  
E 904  
E 908  
E 912  
E 916  
E 920  
E 924  
E 928  
E 932  
E 936  
E 940  
E 944  
E 948  
E 952  
E 956  
E 960  
E 964  
E 968  
E 972  
E 976  
E 980  
E 984  
E 988  
E 992  
E 996  
E 1000

10  
E 128  
E 132  
E 136  
E 140  
E 144  
E 148  
E 152  
E 156  
E 160  
E 164  
E 168  
E 172  
E 176  
E 180  
E 184  
E 188  
E 192  
E 196  
E 200  
E 204  
E 208  
E 212  
E 216  
E 220  
E 224  
E 228  
E 232  
E 236  
E 240  
E 244  
E 248  
E 252  
E 256  
E 260  
E 264  
E 268  
E 272  
E 276  
E 280  
E 284  
E 288  
E 292  
E 296  
E 300  
E 304  
E 308  
E 312  
E 316  
E 320  
E 324  
E 328  
E 332  
E 336  
E 340  
E 344  
E 348  
E 352  
E 356  
E 360  
E 364  
E 368  
E 372  
E 376  
E 380  
E 384  
E 388  
E 392  
E 396  
E 400  
E 404  
E 408  
E 412  
E 416  
E 420  
E 424  
E 428  
E 432  
E 436  
E 440  
E 444  
E 448  
E 452  
E 456  
E 460  
E 464  
E 468  
E 472  
E 476  
E 480  
E 484  
E 488  
E 492  
E 496  
E 500  
E 504  
E 508  
E 512  
E 516  
E 520  
E 524  
E 528  
E 532  
E 536  
E 540  
E 544  
E 548  
E 552  
E 556  
E 560  
E 564  
E 568  
E 572  
E 576  
E 580  
E 584  
E 588  
E 592  
E 596  
E 600  
E 604  
E 608  
E 612  
E 616  
E 620  
E 624  
E 628  
E 632  
E 636  
E 640  
E 644  
E 648  
E 652  
E 656  
E 660  
E 664  
E 668  
E 672  
E 676  
E 680  
E 684  
E 688  
E 692  
E 696  
E 700  
E 704  
E 708  
E 712  
E 716  
E 720  
E 724  
E 728  
E 732  
E 736  
E 740  
E 744  
E 748  
E 752  
E 756  
E 760  
E 764  
E 768  
E 772  
E 776  
E 780  
E 784  
E 788  
E 792  
E 796  
E 800  
E 804  
E 808  
E 812  
E 816  
E 820  
E 824  
E 828  
E 832  
E 836  
E 840  
E 844  
E 848  
E 852  
E 856  
E 860  
E 864  
E 868  
E 872  
E 876  
E 880  
E 884  
E 888  
E 892  
E 896  
E 900  
E 904  
E 908  
E 912  
E 916  
E 920  
E 924  
E 928  
E 932  
E 936  
E 940  
E 944  
E 948  
E 952  
E 956  
E 960  
E 964  
E 968  
E 972  
E 976  
E 980  
E 984  
E 988  
E 992  
E 996  
E 1000

avoient de favoir de nous mille choses. Pour amasser donc de quoi nous vêtir, & n'être plus obligez à courir une demie lieue pour avoir une poignée de sel, nous presentâmes Requête au Gouverneur pour obtenir de lui la permission de mandier, exposant qu'il ne nous étoit plus possible de gagner nôtre vie à porter du bois, à cause que nous étions nuds, & qu'il ne nous pouvoit revenir de tout ce travail qu'un peu de Sel & de Ris. Qu'on le suplioit donc de souffrir que nous allâssions dehors tour à tour; C'est ce qu'il nous accorda, & de nôtre part, nous scûmes si bien user de cette grace, qu'en peu de temps nous fûmes réparez contre le froid.

\* Au commencement de cette année le Gouverneur fut rappellé, & celui qui lui succéda ne manqua pas de nous causer de nouvelles traverses. Il nous défendit de sortir, & nous dit que si nous voulions travailler pour lui, il nous feroit donner à chacun trois pieces de toiles de Coton. Mais après avoir bien révé sur ces offres, qui ne pouvoient pas nous mettre à couvert des autres nécessitez, sur tout dans une année mauvaise comme celle-là, & pensé que nous userions plus d'habits à son service qu'il ne nous en donneroit: Nous lui représentâmes fort respectueusement qu'il ne devoit point exiger cela de nous: surquoi il arriva un accident, qui l'obligea à donner les mains à nos demandes. Ces gens craignent tellement les fièvres chaudes, que la seule pensée leur fait peur, & comme quelques-uns de nous en étoient affligés, il consentit à nous laisser

\* 1658.

man-

mandie  
pas ab  
maines  
Cour, r  
restito  
malades

\* Per  
le Roi m  
Cham,  
empêch  
sur tout  
très-cha  
noissans  
en leur  
parlant  
plaisoier  
ne tenoi  
& les n

† Le  
nous fut  
s'il ne te  
nôtre pa  
il y eut  
la confir  
tion. C  
sa une g  
sortes de  
core plus  
mourut  
de voler  
guerre,  
de méur  
aussi d'er

\* 165

mandier par troupes, pourvû qu'on ne fut pas absent plus de quinze jours ou trois semaines, & qu'on n'allât ni du côté de la Cour, ni du côté du Japon. Pour la moitié qui restoit au logis, il les chargea d'avoir soin des malades, & d'arracher l'herbe de la place.

\* Pendant le mois d'Avril de cette année le Roi mourut, & avec la permission du Grand Cham, son Fils lui succéda. Cela ne nous empêcha pas de continuër nôtre métier, & sur tout chez les Moynes Coreans, qui sont très-charitables, & qui étoient très-reconnoissans du plaisir que nous leur donnions en leur racontant nos aventures, & leurs parlant des coûtumes des autres païs. Ils se plaisoient tellement à nous entendre, qu'il ne tenoit pas à eux qu'on ne passât les jours & les nuits dans ces entretiens.

† Le Gouverneur qui vint après celui-ci, nous fut si favorable, qu'il disoit souvent que s'il ne tenoit qu'à lui, il nous renvoyeroit en nôtre païs, où du moins en quelque lieu où il y eut de nos gens. Nous obtinmes de lui la confirmation de sortir sans aucune restriction. Cette année fut si seche qu'elle causa une grande disette de grains & de toutes sortes de denrées. § L'année suivante fut encore plus déplorable. La plupart du monde mourut de faim, & les chemins étoient pleins de voleurs. Le Roi leur fit une cruelle guerre, & empêcha par ce moyen beaucoup de méurtres & de brigandages. Il ordonna aussi d'enterrer les corps morts qu'on trou-  
voit

b 5

\* 1659. † 1660. § 1661.

veroit à la campagne sans sepulture. Les glands, les pommes de Pin & les racines des champs faisoient toute la nourriture du peuple. La famine fut si grande qu'il y eut des Villages pillés, & les Magazins du Roi furent forcez impunement, \* parce que ce desordre se commettoit par les Esclaves des Grands, & que cette calamité dura deux années de suite. † On s'en ressentit même encore un peu l'année suivante; car là où le menu peuple n'avoit rien semé, il ne recueillit rien, toutefois cela fut réparé par l'abondante recolte qui se fit en d'autres lieu qui étoient arrosez par des Rivières, ou qui étoient voisins des marais, sans quoi le país eut été absolument détruit. Le lieu où nous étions ne pouvant plus fournir à nôtre entretien, le Gouverneur en écrivit à l'Intendant de la Province, qui lui fit réponse que le Roi ayant assigné là nôtre subsistance, il ne pouvoit pas nous transférer ailleurs sans un ordre de Sa Majesté. Sur la fin de Février, le Gouverneur suivant les ordres de la Cour, nous dispersa en trois Villes, il en envoya douze à Sayfiano, cinq à Siunschien, & autant à Namman; car nous n'étions plus alors que vingt-deux en tout. Cette séparation nous affligea au dernier point, à cause de la consolation que ce nous étoit d'être tous ensemble en un lieu où nous étions assez bien, & où nous avions d'assez bonnes provisions, & il y avoit su-

\* 1662. † 1663.

et d'ap  
en un  
famine.  
en joye  
à nôtre  
la suite  
mois de  
nôtre G  
cié de  
delà à p  
nous av  
qu'on n  
Sayfiano  
me route  
même V  
Mais le  
Siunschie  
Camarad  
vante da  
& en é  
arrivame  
où ceux  
mirent en  
Amiral  
fait là sa  
de nous l  
bles qui  
nôtre entr  
jouï jusq  
un très-bo  
jours apr  
à la Cour  
il en vin  
qui fut p  
nous per

et d'aprehender qu'on ne nous envoyât en un lieu qui le ressentit encore de la famine. Mais cette affliction se changea en joye, car ce changement donna lieu à notre retraite comme je le diray dans la suite. Au commencement donc du mois de Mars, après avoir pris congé de notre Gouverneur, & l'avoir bien remercié de toutes ses bontez, nous partîmes delà à pié, mettant les malades & ce que nous avions de bagage sur les chevaux qu'on nous donna. Ceux qui alloient à Sayfiano & à Siunfchen prirent notre même route & nous couchames tous dans une même Ville le premier soir, & le lendemain: Mais le troisiéme jour nous entrâmes dans Siunfchien, où nous laissâmes cinq de nos Camarades. Nous passâmes la nuit suivante dans une maison à la campagne, & en étant partis de grand matin, nous arrivâmes sur les neuf heures à Sayfiang, où ceux qui nous avoient conduit, nous mirent entte les mains du Gouverneur ou Amiral de la Province de Thillado, qui fait là sa résidence. Il ordonna aussi tôt de nous loger & de nous donner les meubles qui nous étoient nécessaires, & regla notre entretien sur le pié que nous en avions jouï jusqu'alors. Ce Seigneur nous parut un très-bon & très-honnête homme. Deux jours après notre arrivée il s'en retourna à la Cour, & trois jours après son départ, il en vint un autre pour lui succéder, qui fut proprement notre fleau. Car il ne nous permettoit pas de nous éloigner de lui,

lui, & souffroit que nous fussions exposés à toutes les rigueurs de l'Été & de l'Hyver. La plus grande grace qu'il nous accordoit, étoit d'aller couper du bois qui fut propre à faire des flèches à ses gens, dont tout l'exercice est de tirer incessamment de l'arc : les Grands se piquant entre eux à qui aura les meilleurs Tireurs. Il nous obligeoit encore à beaucoup d'autres choses fâcheuses, mais Dieu nous en vengea. L'hyver approchant, & la Ville où nous étions qui se sentoient encore de la milère de l'année passée, ne nous ayant pas secouru des choses nécessaires pour nous garantir du froid : nous représentâmes au Gouverneur le bon état où étoient nos Camarades dans les autres Villes, & le suppliâmes de trouver bon que nous passions aller chercher de quoi nous remparer contre le froid. Il nous accorda la permission de nous absenter pour trois jours, à condition que la moitié demeureroit en faction auprès de lui, pendant que l'autre moitié seroit dehors. Cette permission nous fut fort avantageuse, parce que les Grands, qui nous plaignoient, favorisoient nos courses, & on souffroit que nous fussions quelquefois un mois dehors. Nous raportions cependant tout en commun avec ceux qui demeuroient dans la Ville : cela continua jusqu'au départ du Gouverneur, à qui le Roi manda de se rendre à la Cour. En y arrivant il le déclara Général des armées, Charge qui est toujours occupée par la seconde person-

ne du  
ce nou  
donna  
blemen  
dans le  
tions  
tre deu  
son tou  
nous v  
tir le  
on sût  
remerc  
vré d'u  
avoir e  
graces  
louven  
tre dif  
étant l  
tions p  
du Jap  
n'osion  
tions d  
la roue  
Il répi  
ques l  
qu'elle  
manq  
Larrou  
neur  
pas qu  
fin qu  
que n  
empa  
nous

ne du Royaume. Celui qui vint en sa place nous exempta de toutes charges, & ordonna que nous serions traités aussi favorablement que nos Camarades, qui étoient dans les deux autres Villes. Nous n'étions donc plus obligés qu'à faire montre deux fois le mois, à garder notre maison tour à tour, à demander congé quand nous voulions sortir, ou du moins à en avertir le Secrétaire, afin qu'en cas de besoin, on sût où on nous pourroit trouver. Nous remerciâmes bien Dieu de nous avoir délivré d'un si méchant homme, & de nous en avoir envoyé un si bon. Celui-ci, entre les grâces dont je viens de parler, nous regaloit souvent & fort obligeamment, plaignant notre disgrâce & nous demandant pourquoi étant le long d'une côte de mer, nous ne tentions pas de passer le détroit qui nous separoit du Japon. Nous lui répondimes que nous n'osions rien entreprendre contre les intentions du Roi, d'ailleurs que nous ne savions pas la route, & que nous n'avions pas de Barque. Il répliquoit à cela, qu'il y avoit assez de Barques le long de la côte, à quoi on répondoit qu'elles ne nous appartenoient pas, & que manquant son coup, on seroit puni comme Larron & comme deserteur. Le Gouverneur rioit de notre scrupule, ne devinant pas que nous ne parlions de la sorte, qu'afin que l'on ne se défiât point de nous, & que nous ne songions jour & nuit qu'à nous emparer d'une Barque, & que ceux qui ne nous vouloient pas de bien avoient empêché

ché jusqu'alors qu'on ne nous en vendit une. Cependant on eut nouvelle que nôtre dernier Gouverneur n'avoit pas encore été en possession plus de six mois de sa nouvelle dignité, lors qu'il fut cité devant le Roi pour répondre de ses mauvaises actions. Il étoit accusé d'avoir fait mourir plusieurs personnes tant du peuple que de la Noblesse, pour des sujets fort legers. Il fut condamné à recevoir quatre vingt dix coups de bâton sur les os des jambes, & banni à perpetuité.

Sur la fin de l'année on vid une Comete, & puis on en vid deux à même temps, la première parut au Sud-Est environ deux mois, & la seconde au Sud Ouest mais leurs queuës étoient opposées. La Cour s'en allarma si fort que le Roi fit redoubler les Gardes dans tous les Ports & sur ses Vaisseaux. Il fit même porter des vivres dans les Places fortes, & quantité de munitions. Il faisoit faire l'exercice tous les jours à toutes les troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie, & ne s'attendoit à rien moins qu'à une irruption de l'un ou l'autre de ses voisins. Jusques-là qu'il fit défense d'allumer du feu de nuit dans les maisons qui pouvoient être vûës de la mer. Le Commun mangâ tout son fait, & ne garda la plupart que ce qu'il leur falloit pour subsister petitement avec du Ris, parce que lors que le Tartare vint s'emparer de leur país, & de leur bien ils avoient vû les mêmes signes au Ciel. Ils se souvenoient aussi qu'avant que les Japonnois leur déclarassent la guerre,

leur a  
blable.  
on nou  
ces on  
metes.  
riquoit  
& ordin  
l'amine  
me ils l'  
moient  
mes ass  
vante, fa  
dre maî  
Nous v  
batteau  
vivre le  
fois le t  
voir s'il  
tre bien  
ver. N  
deux a  
temps e  
rendion  
plailoit  
de plus  
nous p  
traitem  
faisoit u  
la santé  
une si lo  
perdisse  
car son  
nora d'

vendit une  
notre der-  
core, été en  
nouvelle di-  
Roi pour ré-  
étoit accu-  
personnes  
lesse, pour  
ondamné à  
s de bâton  
perpetuité.  
ne Come-  
me temps,  
viron deux  
Quest mais  
La Cour  
redoubler  
& sur ses  
des vivres  
té de mu-  
e tous les  
Cavalerie  
oit à rien  
n ou l'au-  
it défense  
s maisons  
ner. Le  
ne gar-  
loit pour  
parce que  
r de leur  
es mêmes  
qu'avant  
a guerre,  
il

leur avoit paru quelque chose de sem-  
blable. Par tout où nous trouvions,  
on nous demandoit quelles conséquen-  
ces on tiroit en notre país de ces Co-  
metes. Nous leur disions que cela pronos-  
tiquoit quelque signalé jugement de Dieu  
& ordinairement la Peste, la Guerre ou la  
Famine, & souvent tous les trois. Et com-  
me ils l'avoient expérimenté, ils se confir-  
moient dans notre sentiment. \* Nous passa-  
mes assez doucement cette année & la sui-  
vante, faisant tous nos efforts pour nous ren-  
dre maîtres d'une Barque sans pouvoir réussir.  
Nous voguions quelques fois avec un petit  
bateau qui nous servoit à chercher de quoi  
vivre le long du rivage, & à faire quelques-  
fois le tour de certaines petites Isles, pour  
voir s'il ne se presenteroit rien qui fut à nô-  
tre bien-séance, & qui put servir à nous sau-  
ver. Nos Camarades qui étoient dans les  
deux autres Villes nous venoient voir de  
temps en temps, & de notre côté nous leur  
rendions visites plus où moins, selon qu'il  
plaisoit à nos Gouverneurs; car il y en avoit  
de plus indulgens les uns que les autres. Mais  
nous prenions en patience les plus rudes  
traitements: nous paroissant que Dieu nous  
faisoit une grande faveur de nous donner de  
la santé & même de quoi l'entretenir pendant  
une si longue captivité † L'année d'après nous  
perdismes notre Protecteur & notre bon ami,  
car son temps étant expiré, le Roi l'hon-  
nora d'une plus belle Charge. Pendant les  
deux

\* 1665. † 1666.

deux ans de son Gouvernement on ne sauroit croire combien de graces & de faveurs il fit indifferemment à tout le monde, aussi étoit-il parfaitement aimé à la Ville & à la campagne, & le Roi même & les Grands faisoient une estime toute particulière de son savoir & de sa conduite. Pendant qu'il fut en charge il fit faire de grandes reparations, tint les côtes libres, & maintint & augmenta les forces de la marine. De toutes ces choses le Roi lui en scût si bon gré qu'il l'éleva aux premières dignitez de la Cour. On fut sans Gouverneur les trois jours qui suivirent son départ, car il suffit pour celui qui quitte, que son poste soit rempli le troisième jour par son Successeur & on accorde ces trois jours au nouveau Gouverneur afin qu'il puisse, de l'avis de quelque Devin, choisir un moment heureux pour entrer en possession de sa Charge. Lors qu'il fut installé, il ne se contenta pas de nous vouloir traiter dans toute la rigueur que le Gouverneur banni avoit voulu nous faire ressentir, il vouloit encore qu'on pilât perpetuellement du grais : Ce que nous refusames, représentant que son Prédécesseur ne nous avoit rien prescrit de semblable. Que nos appointemens ne fussent qu'à peine pour nous nourrir, il étoit juste de nous laisser le temps, qui restoit de nos factions, pour amasser de quoi nous vêtir, & de quoi subvenir à nos autres nécessitez. Que le Roi ne nous avoit pas envoyez pour travailler, & que si cela étoit, il nous seroit plus avantageux de

renon-

renonce  
nous en  
re lieu  
se répor  
tirer, av  
reduire.  
peu de  
un fort j  
de se prit  
& tua c  
marquer  
dres dan  
Gouvern  
dent sec  
dant de  
parce qu  
pions qu  
mes dan  
qui s'y p  
l'Intenda  
où le G  
reçût pa  
dix coup  
fut bann  
Juillet n  
qui marc  
dernier.  
brasses d  
que cela  
mes en  
dit à ses  
émût pas  
si nous r  
d'ouvrage

renoncer à les gages, & de demander qu'on nous envoyât au Japon, ou en quelque autre lieu où il y eut de nos gens. Pour toute réponse on nous commanda de nous retirer, avec menace qu'on sauroit bien nous reduire. Mais il en fut bien empêché, car peu de jours après, comme il étoit dans un fort joli Vaisseau, le feu qui par mégarde se prit aux poudres, enleva toute la Prouë, & tua cinq hommes. Sur quoi il faut remarquer que ces peuples tiennent leurs poudres dans un Magazin devant le Mât. Le Gouverneur croyant pouvoir tenir cet accident secret, n'en fit rien savoir à l'Intendant de la Province, mais il se trompa fort, parce que le feu fut apperçû d'un des Espions que le Roi tient sur ses côtes, & mêmes dans le cœur du país pour savoir ce qui s'y passe. Cet Espion donc ayant averti l'Intendant, celui-ci en écrivit à la Cour, où le Gouverneur fut aussi-tôt mandé, & reçût par ordre des Juges quatre vingt & dix coups de bâton sur les os des jambes, & fut banni à perpetuité. Cela fut cause qu'en Juillet nous eûmes un autre Gouverneur, qui marchant à nôtre égard sur les traces du dernier. Nous demandoit tous les jours cent brasses de natte, nous lui fîmes comprendre que cela étoit impossible, & lui représentâmes en substance tout ce que nous avions dit à ses Prédécesseurs. Mais il ne s'en émut pas davantage, nous témoignant que si nous n'étions pas propres à ces sortes d'ouvrages, il sauroit bien trouver à quoi nous

nous occuper, & il l'eut fait comme il le disoit, s'il ne fut point tombé malade. Nous conclûmes de sa dureté, que nôtre misère étoit sans ressource, parce que les nouveaux Officiers imposent bien plutôt de nouvelles peines, qu'ils ne suprimant celles qui sont établies. Ainsi on avoit ajouté à nos factions, d'arracher les herbes de la Place de Penigle, & d'aller ensuite choisir & couper du bois propre à faire des Flèches. Ces réflexions nous déterminerent à profiter de l'indisposition de nôtre nouveau Tyran, & à recouvrer à quelque prix que ce fut une Barque, aimant mieux tout risquer, que de gémir plus long-temps dans les fers au milieu des Idolâtres, & de souffrir d'eux toutes sortes d'insultes. Pour exécuter nôtre résolution, nous fîmes d'avis de nous servir d'un Coreisien de nôtre voisinage, qui avoit grande habitude avec nous, & à qui nous avions souvent donné de quoi le défendre de la misère. Nous lui proposâmes donc de nous acheter, ou faire acheter une Barque, sous prétexte d'en avoir besoin pour aller mandier du coton dans les Isles voisines, promettant de lui en faire bonne part au retour. Il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il fit marché fort brusquement d'une Barque de pêcheur, & on lui donna aussi-tôt de quoi la payer. Le vendeur s'étant aperçû que c'étoit pour nous, voulut rompre son marché, à la persuasion de quelqu'un qui lui disoit que c'étoit pour

pour  
on le  
vrai,  
doubl  
sent,  
Corese  
mes d  
& de  
dont n  
tir au  
se que  
retinme  
bonne  
nus vo  
Sachant  
qui éto  
sichien,  
avec or  
prêt. L  
dans sa  
qui est  
ayant fa  
de chem  
re étant  
Septemb  
nos voisi  
nous ne  
mangé u  
murailles  
de nos  
des pots  
re. Con  
fîmes vû  
que nous

comme il le  
 mbé malade.  
 é, que nôtre  
 arce que les  
 bien plutôt  
 upriment cel-  
 n avoit ajouté  
 herbes de la  
 suite choisir  
 ire des Flè-  
 eternerent  
 e nôtre nou-  
 à quelque  
 mant mieux  
 long-temps  
 Idolatres,  
 es d'insultes  
 , nous fit  
 un Corelien  
 grande ha-  
 nous avions  
 endre de la  
 s donc de  
 ne Barque,  
 pour aller  
 es voisines,  
 ne part au  
 cette com-  
 usquement  
 n lui don-  
 Le vendeur  
 our nous,  
 la persua-  
 que c'étoit  
 pour

pour nous sauver. Que si cela arrivoit  
 on le feroit mourir, & en effet cela étoit  
 vrai, mais comme on s'offrit à payer le  
 double il y consentit, préférant un gain pré-  
 sent, à un mal avenir. Lors que ces deux  
 Coreliens se furent retirez nous pourvû-  
 mes d'abord la Barque de voiles, d'ancre  
 & de cordages, de rames & de tout ce  
 dont nous crûmes avoir besoin, pour par-  
 tir au premier quartier de la lune, à cau-  
 se que c'étoit le tems le moins douteux. Nous  
 retinmes deux de nos Camarades, qui par  
 bonne fortune pour eux nous étoient ve-  
 nus voir, & qui ne se firent pas prier.  
 Sachant aussi que Jean Pierre de Vries,  
 qui étoit un habile Matelot étoit à Siun-  
 schien, nous l'envoyames prier de venir,  
 avec ordre de lui représenter que tout étoit  
 prêt. Le Messager ne l'ayant pas trouvé  
 dans la garnison, fut le chercher à Namman  
 qui est à seize lieuës de là, d'où il l'amena,  
 ayant fait plus de cinquante bonnes lieuës  
 de chemin en quatre jours. Le jour & l'heu-  
 re étant pris, pour partir le quatrième de  
 Septembre à la Lune couchante; quoi que  
 nos voisins se délassent de quelque chose,  
 nous ne laissâmes pas sur le soir après avoir  
 mangé un morceau, de passer par-dessus les  
 murailles de la Ville, pour porter le reste  
 de nos provisions, qui consistoient en Ris,  
 des pots, de l'eau, & une poisse à fri-  
 re. Comme la Lune étoit couchée nous ne  
 fûmes vûs de personne. La première chose  
 que nous fîmes fut de passer dans une Islette  
 qui

qui étoit à la portée du Canon, où nous prîmes de l'eau douce plein une tonne qui le trouva dans nôtre Barque, de-là nous passâmes sans faire bruit devant les Vaisseaux de la Ville, & tout contre les Fregates du Roi, avançant le plus qu'il nous étoit possible dans le Canal. Le calme qui avoit été grand jusqu'alors cessa & il s'éleva un vent favorable qui nous convia de mettre à la voile, ce que nous fîmes en invoquant Dieu de bon cœur, & nous abandonnant à sa conduite. Le matin qui étoit le cinquième de Septembre comme nous étions prêts de sortir du Canal de l'Isle, un pêcheur nous appela, mais nous ne voulûmes pas répondre, dans la crainte que ce ne fut quelque garde avancée des Vaisseaux de guerre qui sont aux environs. Au lever du Soleil le vent tomba, ce qui nous obligea de baisser nos voiles, & de ramer, pour nous éloigner & nous empêcher d'être découverts. Sur le midi le temps commença à se rafraîchir, & sur le soir nous mîmes la voile au vent, prenant nôtre route suivant nôtre imagination du côté du Sud-est. Le soir le vent s'étant fortifié nous franchîmes la pointe de Corée & fîmes hors de toute appréhension d'être suivis, & comme ce temps dura toute la nuit nous avançâmes fort.

Le matin sixième jour, nous nous trouvâmes fort proches de la première Isle du Japon, & le soir, favorisez toujours du mêmes vent, nous vinsmes sans le savoir devant l'Isle de Firando, où nous n'osâmes pas aborder,

parce

parce  
pon,  
De pl  
asseur  
yer po  
mes d  
Isle pl  
soit fo  
nous l  
Le  
route  
assez i  
qui no  
nous  
d'Isles  
dessus  
Islette  
fer,  
geux,  
de qu  
que no  
ayan  
Le  
trouvâ  
partis  
force  
résolut  
peine  
leva u  
reduisi  
terre,  
à autre  
dy no  
quel p

age  
où nous prit-  
tonne qui le  
là nous passa-  
Vaisseaux de  
gates du Roi,  
possible dans  
oit été grand  
un vent favo-  
e à la voile,  
Dieu de bon  
sa conduite.  
e de Septem-  
sortir du Ca-  
ppela, mais  
dans la crain-  
avancée des  
ux environs.  
mba, ce qui  
es, & de ra-  
is empêcher  
temps com-  
le soir nou-  
t notre rou-  
côté du Sud-  
é nous fran-  
mes hors de  
& comme  
avançâmes  
ous trouva-  
le du Japon,  
êmes vent,  
ant l'Isle de  
s aborder,  
parce

parce que pas un de nous n'avoit été au Japon, & que la rade nous étoit inconnue. De plus les Corefiens nous avoient souvent assuré, qu'il n'y avoit point d'Isles à côtoyer pour aller à Nanguesaly. Nous passâmes donc outre pour gagner le haut d'une Isle plus avancée, qui d'abord nous paroissoit fort petite & fort proche, & en effet nous la passâmes la nuit.

Le septième jour nous continuâmes notre route avec un vent froid & par un temps assez inconstant; le long de quantité d'Isles qui nous sembloient sans nombre & comme nous étions prevenus qu'il n'y avoit point d'Isles à passer, nous tâchions de gagner le dessus. Le soir nous pensâmes toucher à une Islette & nous y eussions passé la nuit sur le fer, à cause que le Ciel sembloit fort orangeux, mais nous découvrîmes une si grande quantité de feux dans tous les environs, que nous résolûmes de demeurer à la voile, ayant le vent arriere, mais assez froid.

Le matin du huitième jour nous nous trouvâmes au même endroit d'où nous étions partis le soir, ce que nous attribuâmes à la force de quelques courants. Sur quoi nous résolûmes de regagner la haute mer, mais à peine eûmes nous fait deux lieues qu'il s'éleva un vent contraire si violent, qu'il nous reduisit d'abord à la nécessité de chercher terre, & comme il augmentoit de moment à autre, ayant traversé une baye, sur le midy nous y jettâmes l'ancre, sans savoir en quel país nous étions. Pendant que nous cuivions

sons quelque petite chose pour manger, les Habitans passioient & repassioient auprès de nous sans nous rien dire & sans s'arrêter. Sur le soir le temps s'étant un peu radouci nous vîmes venir une Barque, qui portoit six hommes qui avoient chacun deux costeaux à la ceinture: ils passerent en ramant assez proches de nous: & mirent à terre un homme vis-à vis du lieu où nous étions. Cela nous fit lever l'ancre & mettre promptement à la voile, nous servant aussi de nos rames pour sortir de cette baye le plus vite qu'il nous seroit possible & regagner la haute mer. Mais cette Barque nous en empêcha, car s'étant mise à nos trouffes, elle nous attrapa bientôt. Il est vray, que si nous eussions voulu nous servir de nos longs bâtons de Bambucs, il nous eût été aisé de l'empêcher de nous joindre, mais voyant partir du rivage diverses autres Barques, pleines de Gens, qui selon la description qu'on nous en avoit faite, devoient être des Japonnois, nous cessâmes de nous allarmer. Comme ils crioiient & nous demandoient par signes où nous voulions aller, nous arborâmes le Pavillon des armes d'Orange, que nous avions préparé pour cela, criant Hollande, Nanguelaky. Sur quoi ils nous firent signe de caler la voile, & de prendre terre, ce que nous fîmes aussi-tôt. Ils firent passer ensuite un de nos gens dans leur Barque, & rangerent le reste devant une de leurs pagodes.

Après avoir ancré & avoir mis des Barques en garde autour de la nôtre, ils prirent

rent en  
avec l'a  
sans se  
arma to  
homme  
ce qui  
voient  
sembloie  
de nos  
qui port  
Gotto v  
yant qu  
compre  
Vaisseau  
se rendre  
si nous e  
dre que  
obéit à l'  
isfaire à  
venions,  
re compr  
qu'il y av  
fait Nauf  
Royaume  
tant prese  
ky auprès  
satisfaire  
posez dan  
mer qui r  
fait quara  
der au Jap  
que les C  
persuader  
cruelleme  
en leur pa

ent encore un de nos hommes qu'ils mirent avec l'autre, leur faisant diverses questions sans se pouvoir entendre. Nôtre venuë à l'Arma toute la côte, & on ne voyoit pas un homme qui ne fut armé de deux epées, mais ce qui nous rasseroit, c'est qu'ils s'efforçoient de nous montrer Nanguelaky, & sembloient nous vouloir dire qu'il y avoit-là de nos gens. La nuit une grande Barque qui portoit la troisiéme personne de l'Isle de Gotto vint nous aborder. Ce Seigneur voyant que nous étions Hollandois, nous fit comprendre par signes que nous avions cinq Vaisseaux à Nanguelaky, où il esperoit de se rendre avec nous dans quatre ou cinq jours si nous en avions envie. Il nous fit entendre que nous étions dans l'Isle de Gotte qui obéit à l'Empereur du Japon, mais pour satisfaire à l'envie qu'il avoit de savoir d'où nous venions, nous eûmes bien de la peine à lui faire comprendre que nous venions de Corée, & qu'il y avoit treize ans passez que nous avions fait Naufrage dans une Ile dependante de ce Royaume-là. Que nous ne souhaitions rien tant presentement que d'arriver à Nanguelaky auprès des gens de nôtre País. Que pour satisfaire à cette passion nous nous étions exposez dans une méchante Barque, sur une mer qui nous étoit inconnuë où nous avions fait quarante lieuës sans boussole pour aborder au Japon, & sans nous louer de tout ce que les Coreziens nous avoient dit, pour nous persuader que les Japonois faisoient mourir cruellement tous les Etrangers qui abordoient en leur país.

Nous

age  
manget, les  
nt auprès de  
arrêter. Sur  
adouci nous  
portoit six  
ux coûteaux  
amant assez  
re un hom-  
ons. Cela  
romptement  
nos rames  
s vîte qu'il  
haute mer.  
êcha, car  
ous attrapa  
ssions vou-  
s de Bam-  
pêcher de  
du rivage  
de Gens,  
s en avoit  
nous ces-  
ils criotent  
nous vou-  
villon des  
s préparé  
nguelaky.  
er la voi-  
ous fimes  
n de nos  
nt le reste

des Bar-  
ils pri-  
rent

Nous passâmes les trois jours suivans au même lieu bien gardez dans nôtre Barque, où on nous aporçoit de l'eau, du bois, de la viande, & pour nous garentir de la pluye qui tomba pendant tóut ce temps-là en abondance on nous donna une natte.

Le douzième jour on nous pourvût des vivres nécessaires pour aller à Nanguelaky, & le soir même nous mouillâmes de l'autre côté de l'Isle ou nous passâmes la nuit.

Le treizième jour le Seigneur dont nous avons parlé leva l'ancre accompagné de deux grandes Barques & de deux petites, il étoit chargé de lettres pour l'Empereur & de quelques hardes. Nos deux Camarades étoient dans l'une de ces grandes Barques, & nous ne les réjoignîmes qu'à Nanguelaky. Sur le soir nous vîmes la baye de cette Ville, & sur le minuit nous mouillâmes devant & nous vîmes là nos cinq Vaisseaux. Plusieurs Habitans de Gotte, & même des Grands, nous firent des presens & de grandes amitez, sans vouloir rien prendre de nous.

Le quatorzième jour on nous mena tous à terre, où les Truchemens de la compagnie nous reçurent. Lors qu'ils eurent écrit toute les réponses que nous fîmes à leurs diverses questions, on nous mena chez le Gouverneur, & on nous presenta à lui sur le midi. Après que nous eûmes satisfait à sa curiosité, il loüa fort nôtre action, d'avoir surmonté tant de difficultez & de dangers pour recouvrer nôtre liberté. Il ordonna ensuite

aux

Tome IV

Truchemens de nous mener à nôtre  
Commandant, qui étoit Monsieur Guillau-  
me Volguers, qui nous reçût très-bien.  
Monsieur Nicolas le Roi son Lieutenant nous  
fit aussi un très-bon accueil & générale-  
ment toute la Nation. Au sortir de là on  
nous fit habiller à nôtre mode.

Le premier jour d'Octobre Monsieur Vol-  
guers partit de l'Isle, & le vingt-troisième il  
partit de la haye avec sept Vaisseaux. Ce-  
pendant le Gouverneur de Nanguelaky qui  
nous vouloit garder un an, nous fit mener  
devant lui le vingt-cinquième du même mois,  
après nous avoir examiné tout de nou-  
veau, il nous rendit au Directeur de la Com-  
pagnie, qui nous fit loger chez lui, d'où nous  
partîmes quelques jours après pour Batavia.  
Nous arrivâmes-là le vingtième de Novem-  
bre, & donnâmes nôtre Journal en débar-  
quant au Général, qui après nous avoir fort  
bien reçu, promit de nous embarquer dans  
les Vaisseaux qui partiroient de là le vingt-  
cinquième de Décembre. Ces Navires après  
avoir essuyé quelques tempêtes arrivèrent à  
Amsterdam le vingtième de Juillet de l'an-  
née 1668. où nous rendîmes graces à Dieu  
de nous avoir délivrés d'une captivité de  
seize ans & vingt huit jours, le suppliant  
d'avoir compassion de nos pauvres Confre-  
res qui étoient restez, dont voicy les noms,  
de ceux qui sont retournez en leur Patrie.

*Noms de ceux qui sont revenus de  
Corée.*

Henry Hamel de Gorcum, Secretaire  
re du Vaisseau, & autheur de cette  
Relation.

Godefroy Denis, de Rotterdam.

Jean Pieters de Uries, de Frise.

Gerard Jans, de Rotterdam.

Mathieu Ybocken, d'Enchuisse.

Corneille Thierry, d'Amsterdam.

Benoist Clerc, de Rotterdam.

Denis Godefroy, de Rotterdam.

*Noms de ceux qui sont demeurez  
Corée.*

Jean Lape, d'Amsterdam, Assistant.

Henry Cornelis de Vréelandt.

Jean Nicolas, de Dort.

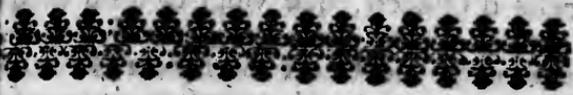
Jacob Jans, de Norwege.

Antoine Ulders, d'Embden.

Nicolas Arents, d'Ost-Voren.

Alexandre Bosquet, Ecossois.

Jean d'Utrecht.



# DESCRIPTION

D U

## ROYAUME DE CORÉE.

Le Royaume que nous nommons Corée, & que les Habitans du païs appellent *Yocencouk*, & quelquesfois *Caosi*, s'étend depuis le trente quatrième degré de latitude, jusqu'au quarante quatrième, si bien qu'il a près de cent cinquante lieues de longueur du midi au Septentrion, & environ trente & quinze de large de l'Orient à l'Occident. Aussi les Coreiens le représentent sous la figure d'un quarré long comme une carte à jouer. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait quantité de pointes de terre qui s'avancent extrêmement en mer.

Il est divisé en huit Provinces, qui, dit on, renferment trois cens soixante Villes, sans compter les Châteaux ni les Forteresses qui sont toutes sur les Montagnes.

L'abord de ce Royaume est très-difficile par mer, & fort dangereux pour ceux qui ne connoissent pas ses côtes, à cause qu'elles sont bordées d'écueils & de bancs en divers endroits. Du côté du Sud-est, il est fort voisin du Japon, n'y ayant entre la Ville de *Pousan* &

celle d'Osacco, que vingt cinq ou vingt lieues. Entre deux est l'Isle de Suissim que ceux de Corée nomment Taymun. Elle leur appartenoit autrefois, mais par un Traité de Paix fait avec ceux du Japon ils l'échangerent contre celle de Quelpaert.

Du côté du couchant, ce Royaume est separé de la Chine par le Golfe de Nanquin, mais il y touche du côté du Nord, par le moyen d'une longue & haute montagne qui empêche que la Corée ne soit une Ile. Il n'est borné du côté du Nord-Est que par une vaste mer, où on trouve tous les ans une grande quantité de Balaines, dont une partie porte encore les Crocs & les Harpons des François & des Hollandois, qui vont ordinairement à cette pêche aux extrémités de l'Europe, vers le Nord-Est. On prend là aussi beaucoup de Harengs en Décembre, Janvier, Février & Mars: ceux qu'on pêche pendant ces deux premiers mois sont gros comme ceux de Hollande, mais ceux qu'on prend après sont plus petits, & ressemblent à celui que nous appellons Hareng à frire, & qu'on mange en Mars & en Avril. D'où nous inferons qu'il y a assurément un passage entre la Corée & le Japon qui répond au Détroit de Waygatz. Sur quoi nous avons souvent demandé aux Matelots de Corée, qui fréquentent la mer du Nord-Est, quelles terres étoient au delà, & ils nous ont tous répondu qu'ils ne croyoient pas qu'il y eut autre chose de ce côté-là qu'une mer sans bornes.

Ceux qui vont de Corée à la Chine, s'embar-

arquent au plus étroit du Golfe, car le chemin par terre est trop incommode, cause de la difficulté qu'il y a de traverser la montagne & sur tout en Hyver, parce qu'il y fait fort froid, & qu'en Eté on y rencontre quantité de bêtes farouches. Il est vrai qu'il est aisé de faire le trajet du côté du Nord en hyver, parce que le Golfe gelé ordinairement assez fortement pour cela. Le froid est très grand en Corée, car en 1662. nous tant retirés dans les Cloîtres, qui sont sur les montagnes, il tomba de la neige si prodigieusement, que pour aller d'une maison à autre il falloit faire des chemins sous la neige. Pour aller à découvert, ils portent sous les pieds de petits ais ou des espèces de raquettes, ce qu'ils empêchent d'enfoncer, sans empêcher de monter & de descendre sur la neige. Le grand froid est cause que ceux qui habitent la côte du Nord, ne vivent que de la Pomme de terre, & encore assez mauvais, le Ris & le Cotton n'y pouvoit croître. Les plus commodes de cette Province-là, font venir leur farine du côté du midy, mais le menu peuple de ce quartier n'est vêtu que de grosse toile de chanvre & de méchantes peaux. En recompense la racine de Nisy ou Ginseng croit là en grande abondance. Ils la donnent en payement au Tartare pour leur Tribut; & en font aussi un grand commerce à la Chine & au Japon. Le reste du pays est fertile & produit toutes les choses nécessaires à la vie, & sur tout du Ris & d'autres grains. Ils ont du Cotton & du Chanvre,

& même des vers à Soye; mais il ne faut pas préparer la Soye pour en faire des Etoffes. Ils ont chez eux de l'argent, du plomb, des peaux de Tigre, & la racine de Nigelle sans parler du Bétail, de la Volaille & beaucoup d'autres choses. Ils ont quantité de Chevaux & de Vaches, ils le servent de Bœufs pour labourer, & de Chevaux pour les voyages, & pour le transport des marchandises. Ils ont aussi des Ours, des Cerbes, des Sangliers, des Pourceaux, des Chiens, des Chats, & divers autres animaux. Nous n'y avons point vûs d'Elefans, mais on void des Kaymans ou Crocodiles de différente grandeur, qui se tiennent dans les Rivieres. Leur dos est à l'épreuve du mortuet, mais ils ont la peau fort tendre sous le ventre. Il s'en trouve qui ont dix huit vingt aunes\* de long, la tête large, le groin de pourceau, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, l'œil perçant, mais fort petit, les dents blanches & fortes, rangées comme celle d'un peigne. Ils ne remuent en mangeant que la mâchoire d'en haut. L'Espine du dos de cet animal a soixante vertebres & il a de longues grifes aux pieds, la queue est aussi longue que le reste de son corps, ils mangent également la viande, & le poisson, ils sont frians de chair humaine, les Coreiens nous ont souvent dit, qu'on avoit trouvé une fois trois petits enfans dans le ventre de l'un de ces Crocodiles. Ils ont outre cela beaucoup

\* Sept aunes de Hollande sont quatre aunes de France.

oup de  
our les  
es, des  
es Aig  
igeons  
eilles,  
Grives,  
Poules,  
que d'a  
oe.  
La C  
l'autorit  
e Tart  
il lui pla  
ne. Il  
c'est à  
des Vill  
des Gra  
que ia  
leurs E  
en avoi  
& les c  
ticuliers  
morr.  
Pour  
tretien  
qui ne  
de la p  
dehors.  
une fois  
mes li b  
mois; si  
Corée e  
après le

oup de Serpens & d'animaux venimeux. Pour les Oyseaux, ils ont des Cygnes, des Oies, des Canars, des Herons, des Cigognes, des Aigles, des Faucons, des Millans, des Pigeons, des Becassés, des Pies, des Corbeilles, des Aloüettes, des Pinçons, des Grives, des Vanneaux, des Faillants, des Poules, & de tout en quantité aussi bien que d'autres Oyseaux inconnus en Europe.

La Corée est gouvernée par un Roi, dont l'autorité est absolüe, quoi qu'il reconnoisse le Tartare; car il ordonne de tout comme il lui plaît sans prendre le Conseil de personne. Il n'y a point de Seigneurs de Places, c'est à dire, qui ait des Villes, des Isles ou des Villages en propriété, & tout le revenu des Grands procède des biens dont ils n'ont que la jouissance, & du grand nombre de leurs Esclaves; car nous en avons vû tel qui en avoit deux ou trois cents. Ainsi les terres & les charges, dont le Roi honnore les particuliers, lui reviennent toutes après leur mort.

Pour ce qui regarde la guerre, le Roi entretient beaucoup de Soldats dans la Capitale, qui ne sont occupez qu'à faire garde autour de la personne, & à le suivre quand il va dehors. Toutes les Provinces sont obligées une fois en sept ans, d'envoyer tous les hommes li bres en garde chez le Roi pendant deux mois; si bien que durant toute cette année-là la Corée est sous les armes, pour envoyer les uns après les autres tout le monde à la Cour. Cha-

que Province a son Général, qui a sous lui  
 quatre ou cinq Colonels, lesquels ont chacun  
 autant de Capitaines, qui dépendent d'eux  
 & qui ont tous le commandement de quelque  
 Ville, ou de quelque Forteresse, jusques à  
 qu'il n'y a point de Village où il n'y ait au  
 moins un Caporal qui commande, & qui a  
 des dixeniers au dessous de lui. Ces Capo-  
 raux sont obligez de donner tous les ans à  
 leurs Capitaines, un rôle des gens qui sont  
 dans leur dépendance, & par ce moyen le  
 Roi sait toujours précisément, de combien  
 de monde il peut faire état, lors qu'il en  
 a besoin. Leurs Cavaliers sont armez d'une cu-  
 rasse, d'un pot & d'une épée, & portent en-  
 core cela un Arc, des flèches & un Fleau sem-  
 blable aux nôtres, excepté que les leurs sont  
 garnis de petites pointes de fer. Les Fantai-  
 sins portent comme eux un corcelet, un mor-  
 rion & l'épée avec le mousquet ou la demi-  
 pique. Les Officiers n'ont que des Arcs &  
 des Flèches. Les Soldats sont obligez d'être  
 fournis à leurs dépens, de quoi tirer cinquante  
 coups à balle. Chaque Ville fournit aussi  
 tout à tout un certain nombre de Religieux,  
 qu'elle tire de l'étendue de son ressort, pour  
 garder & entretenir à leurs dépens les Forts  
 & les Châteaux qui sont dans les détroits &  
 aux penchans des montagnes. Ils passent pour  
 les meilleurs Soldats, & obéissent à des Offi-  
 ciers pris de leur corps, qui observent les  
 mêmes réglemens que l'autre Milice, si bien  
 que le Roi fait encore à un homme près,  
 combien il y en a en état de le servir. Ceux  
 qui

ni ont  
 temps  
 leur place  
 ni ne se  
 qui n'y  
 it enviro  
 ste si un  
 ne esclav  
 ore, les  
 es, & p  
 e mere  
 ere. Co  
 ordée de  
 nretienne  
 utes cho  
 eux Mâts  
 mes, qu  
 e forte q  
 es, tant e  
 ois cens l  
 es petite  
 ux d'artil  
 e cela a f  
 aisseaux  
 ompte au  
 quelquefois  
 miraux o  
 mbent en  
 ent ou de  
 or au Prin  
 gouverneur  
 ix sept Vai  
 ue le ten  
 mporté en  
 Les princ

qui ont atteint l'âge de soixante ans sont exempts de faction, & leurs enfans prennent leur place. Le nombre des personnes libres qui ne sont point dans les troupes du Roi, & qui n'y ont point été, joint aux Esclaves, fait environ la moitié des gens du pays. Au reste si un homme libre couche avec une femme esclave, ou un Esclave avec une femme libre, les enfans qui en naissent sont esclaves, & pour ceux qui naissent de pere & mere Esclaves, ils sont au maître de la mere. Comme la Corée est presque toute bordée de la mer, il faut que chaque Ville entretienne un Vaisseau équipé & pourvu de toutes choses: leurs Navires ont ordinairement deux Mâts, & sont à trente ou trente deux rames, qui ont chacune cinq ou six rameurs, de sorte qu'il y a sur ces especes de Gallies, tant en rameurs qu'en Soldats, près de trois cens hommes. Ces Vaisseaux ont quelques petites pieces de Canon & quantité de gens d'artifices. Chaque Province à cause de cela a son Amiral, qui fait la revuë des Vaisseaux tous les ans, dont ils rendent compte au grand Amiral, qui se trouve aussi quelquefois aux revuës. Si quelqu'un des Amiraux ou des Officiers qui sont sous eux tombent en faute, il est puni de bannissement ou de mort, comme nous vîmes bannir au Printemps de l'année 1666. nôtre Gouverneur qui avoit le commandement sur six sept Vaisseaux, pour avoir caché au Roi, que le ten s'étoit pris aux poudres & avoit importé cinq hommes.

Les principaux Officiers de terre & de mer

mer qui composent le Conseil du Roi, s'al-  
semblent chez lui tous les jours, & le ser-  
vent en toutes les affaires qui se presentent  
sans le pouvoir obliger à rien. Il faut qu'ils  
attendent qu'on leur demande leur avis pour  
le donner, & qu'ils soient nommez pour une  
affaire avant que de s'en mêler. Ces gens-  
là tiennent les premiers rangs auprès du Roi  
& vivent & meurent dans ees Emplois, on  
jusqu'à quatre vingts ans, supposé qu'ils ne  
fassent rien de mal qui les en rende indignes.  
Il en est de même des autres charges infé-  
rieures de la Cour, qu'on ne quitte, que  
pour monter à de plus hautes. Les Gouver-  
nerneurs de Places & les Officiers subalter-  
nes changent tous les trois ans, il y en a  
peu même qui servent ce tems entier, par  
ce qu'ils sont presque toujours accusez de  
diverses malversations, pendant leur exer-  
ce. Le Roi tient par tout des Espions pour  
être informé de la conduite de chacun, ce  
qui est cause qu'on en punit souvent de mort  
ou de bannissement perpetuel.

Le revenu du Roi. pour l'entretien de sa  
maison & de ses troupes, consiste aux droits  
qu'on prend sur tout ce que la terre produit  
ou qu'on tire de la mer. Il y a pour ce  
dans les Villes, & dans chaque Village, des  
Magasins pour serrer cette dixme, car les  
Fermiers, qui sont ordinairement des gens  
du commun, prennent le dixième de toutes  
ces choses, qui se prend sur le champ au  
tems de la recolte, & avant qu'on ait rien  
enlevé. Les Grands vivent de leurs propres  
revenu

revenus,  
qui sont  
que le R  
les lieux  
des de te  
le país.  
hommes  
trois mois  
es veut  
ans à ch  
trois piec  
en tout  
de la sol  
Capitale  
ve sur le  
res Gabe  
La Ju  
sur tout  
le rebelle  
toute sa r  
que perso  
les biens  
se donne  
Quand le  
qu'un a  
rien n'est  
eux supp  
vent. Il  
Roi sacha  
soit de tr  
la pria qu  
sa main,  
soit morte  
ferma ent

du Roi, s'al  
, & le ser  
e presentent  
Il faut qu  
leur avis pour  
nez pour un  
. Ces gens  
près du Roi  
Emplois, on  
osé qu'ils ne  
nde indigna  
charges inf  
quite, qu  
. Les Gor  
ers subalte  
s, il y en  
s entier, pa  
accusez de  
leur exerc  
Espions pour  
chacun, o  
vent de mo  
oi a r  
ntretien de  
te aux dro  
erre produ  
a pour ce  
Village, de  
me, car le  
ent des gen  
ême de tou  
e champ a  
u'on air rien  
eurs propre  
revt

revenus, comme j'ai déjà dit, & pour ceux qui sont en charge, ils vivent des pensions que le Roi leur donne à prendre sur les fonds des lieux où ils résident, assignant aux trou- pes de terre & de mer, ce qui se leve dans le païs. Il faut outre cette dixme que les hommes qui ne sont point enrôlez travaillent trois mois de l'année à tout ce à quoi le païs es veut employer. On distribüe tous les ans à chaque Soldat & à chaque Cavalier trois pieces de toile pour se vêtir, qui valent en tout une pistole, ce qui fait une partie de la solde des Milices qui sont dans la Capitale du Royaume. Voilà ce qui se leve sur le peuple, qui ne connoît point d'autres Gabelles ou impôts.

La Justice des Corensiens est fort severe sur tout à l'égard des criminels. Celui qui se rebelle contre le Roi est exterminé avec toute sa race, ses maisons sont rasées, sans que personne ose jamais les rebâtir, tous les biens sont confisquez pour le public, & se donnent quelquefois à un particulier. Quand le Roi a prononcé un Arrêt, si quel- qu'un a la hardiesse d'y trouver à redire, rien n'est capable de le garentir d'un rigou- reux supplice, comme nous l'avions vû sou- vent. Il me souvient entre autres, que le Roi sachant que la femme de son frere fai- soit de très beaux ouvrages à l'aiguille; il la pria qu'il pût porter une veste brodée de sa main, mais comme cette Princeesse le haïs- soit mortellement dans son cœur, elle ren- ferma entre les deux étoffes des Charmes

& des Caractères d'une si grande vertu, que le Roi ne pouvoit, dit-on, goûter ni repos ni plaisir pendant tout le tems qu'il portoit ce habit. Après s'être bien tourmenté pour en découvrir la cause, enfin il lui vint en l'esprit, ce que ce pouvoit être. Il fit découvrir la veste & trouva la cause de ses agitations & de ses inquietudes. On ne fut pas long-tems à faire le procès à cette misérable. Le Roi la condamna à être enfermée dans une chambre dont le plancher étoit d'Airain, & fit allumer dessous un grand feu, dont la chaleur la tourmenta jusqu'à la mort. Le bruit de cette execution s'étant répandu dans les Provinces, un proche parent de cette malheureuse, qui étoit Gouverneur de Place, & fort considéré à la Cour pour ses bonnes qualités & pour sa naissance, se hazarda d'écrire au Roi, qu'une femme qui avoit eu l'honneur d'épouser le Frere de sa Majesté ne méritoit pas de mourir par un si cruel supplice. & qu'il falloit être plus indulgent pour le sexe. Le Roi irrité de la hardiesse de ce Courtisan, le manda aussitôt, & après lui avoir fait donner vingt coups de bâton sur les os des jambes, il lui fit trancher la tête. Ce crime, & ceux dont je vais parler ne sont que personnels, & n'envelopent pas la famille dans le châtement, comme au Japon. Si une femme fait mourir son mari, on l'enterre toute vive jusqu'aux épaules dans un chemin fort fréquenté, & on met à côté d'elle une hache, dont tous ceux qui passent & qui ne sont pas nobles, son

font obl  
tête, ju  
la Ville  
pour un  
le Gouver  
autre. G  
plus qu  
mander.  
Villes c  
verneurs  
ses accu  
ruë sa f  
avoit ra  
vée en a  
de faute  
Si la fem  
quitte p  
celui à c  
rir par  
tuent le  
pour ri  
quand c  
comme  
autre.  
pieds le  
sur le c  
au pati  
en est p  
sur le  
les Lar  
la mor  
rigoure  
tré for  
non ma

sont obligez de lui donner un coup sur la tête, jusqu'à ce qu'elle soit morte. Dans la Ville où ce malheur arrive, on interdit pour un temps les Juges, on lui ôte même le Gouverneur, la rendant dépendante d'un autre Gouvernement & ne lui laissant au plus qu'un simple Gentilhomme pour commander. La même peine est ordonnée aux Villes qui se revoltent contre leurs Gouverneurs, ou qui portent contre eux de fausses accusations à la Cour. Un homme qui tuë sa femme, & qui peut prouver, qu'il avoit raison de le faire, comme l'ayant trouvée en adultere, ou en quelque autre grande faute, ne court aucun danger pour cela. Si la femme tuée étoit Esclave, on en est quitte pour en payer trois fois la valeur, à celui à qui elle appartenoit. Ils sont mourir par de cruels tourmens les Esclaves qui tuent leurs Maîtres, mais on ne compte pour rien qu'un Maître tuë son Esclave, quand ce seroit pour un léger sujet. Voici comme on punit un homme qui en a tué un autre. Après qu'on a long-temps foulé aux pieds le Criminel, on fait passer du vinaigre sur le cadavre corrompu, qu'on fait avaler au patient avec un entonnoir, & lors qu'il en est plein, ils le frappent à coup de bâtons sur le ventre jusqu'à ce qu'il crève. Pour les Larrons, ils les foulent aux pieds jusqu'à la mort, & quoi que ce supplice soit fort rigoureux, les Coreliens ne laissent pas d'être fort enclins à dérober. Si quelqu'un non marié est trouvé couché avec une femme

me mariée, on le dépoüille nud à la reserve d'un petit calçon. Après lui avoir frocté le visage de chaux, on lui passe une Flèche à chaque oreille, & on lui attache un petit Tambour sur le dos, qu'on touche aux Carrefours pour le tourner en ridicule. Ce suplice finit par quarante ou cinquante coups de Bâton sur les fesses nues des hommes, mais on laisse le calçon aux femmes. Les hommes sont d'une complexion fort amoureuse, & si jaloux, qu'ils n'accordent qu'avec peine & rarement à leurs meilleurs amis la vie de leurs femmes & de leurs filles. Un homme marié trouvé couché avec la femme d'un autre est puni de mort, & sur tout parmi les personnes qui sont le plus en dignité; il faut même que le pere du criminel, s'il est en vie, ou son plus proche parent, fasse l'office de Boureau. Le Patient peut choisir de quelle mort il veut mourir, mais ordinairement les hommes demandent qu'on les perce à coups d'épée par derriere, & les femmes qu'on leur coupe la gorge. Ceux qui ne payent pas à point nommé ce qu'ils doivent au Roi, ou aux Particuliers, sont frapez deux ou trois fois le mois sur les os des jambes, & cela se continuë jusques a ce qu'ils ayent trouvé dequoi s'acquiter. S'ils meurent avant que d'avoir satisfait entièrement, leurs plus proches parens sont obligez de payer pour eux, ou de souffrir les mêmes peines; si bien que le Roi & les particuliers ne perdent jamais leur dû. Le plus leger suplice de ce pais-là, est d'être battu sur les fesses nuës ou sur le gras des  
jam-

jambes  
parce q  
souvent  
role ma  
ticuliers  
nes, ne  
saus la  
Province  
minels  
Pour ce  
ils don  
On lie  
sur un  
après e  
teur fo  
alors o  
un bâto  
d'un c  
pouces  
cés de  
ou d'A  
te plus  
heures  
Senten  
né qu  
des pie  
avoir a  
gros d  
qu'ils  
d'un b  
trois o  
que le  
du sup  
pratiqu

jambes; aussi ne le tiennent-ils pas à honneur, parce qu'il est fort ordinaire, & qu'on y est souvent exposé pour avoir dit une seule parole mal à propos. Les Gouverneurs particuliers, non plus que les Juges subalternes, ne peuvent condamner personne à mort sans la participation du Gouverneur de la Province. Personne ne peut aussi juger les criminels d'Etat que le Roi n'en ait été instruit. Pour ce qui est des supplices, voici comment ils donnent des coups sur les os de jambes. On lie ensemble les deux pieds du coupable sur un petit banc large de quatre doigts, & après en avoir passé un autre de pareille hauteur sous les genoux, où on les attache, alors on frappe entre les deux ligatures avec un bâton long comme le bras, un peu rond d'un côté, & plat de l'autre, large de deux pouces, & épais d'un écu blanc. Ces especes de lattes sont ordinairement de Chêne ou d'Aulne, dont on ne peut donner de suite plus de trente coups, & trois ou quatre heures après on continuë jusqu'à ce que la Sentence soit exécutée. Lorsqu'il est ordonné qu'on frappera un coupable sur la plante des pieds, on le fait asseoir à terre, & après avoir attaché un pied à l'autre, par les deux gros doigts, on les pose sur une piece de bois qu'ils ont entre les jambes, & on les rape d'un bâton gros comme le bras, & long de trois ou quatre pieds, tout autant de coups que le Juge en a ordonné. Pour ce qui est du supplice des fesses, voici comment il se pratique. Lors qu'on a fait deshabiller les

hom-

hommes, on les fait coucher par terre le ventre dessous, & on les attache à un petit banc. Pour les femmes on leur laisse un calçon mouillé, & en cet état on les frappe d'une latte plus longue & plus large que les précédentes. Comme cent coups passent pour une peine de mort, plusieurs en meurent aussi, & même avant que d'en avoir reçu cinquante. Lors qu'on est condamné à recevoir des coups sur le gras des jambes, on les donne avec des baguettes grosses comme le pouce. Ce châtement est commun aux femmes & aux jeunes apprentifs. Pendant que toutes ces sortes de coups se donnent, les cris des criminels sont si lamentables, qu'il semble que les spectateurs ne souffrent pas moins que les patients.

Pour la Religion, les Corensiens n'en ont presque point. Le menu peuple fait bien quelque grimace devant les Idoles, mais ils ne les révèrent guère, & les Grands les honorent encore moins, parce qu'ils se croient être quelque chose de plus qu'une Idole. Pour marque de cela lors qu'un de leurs parents ou de leurs amis vient à mourir, ils se trouvent tous pour faire honneur au mort à l'offrande qu'un Prêtre fait devant l'Image, & ne craignent point de faire trente & quarante lieues pour assister à cette Cérémonie, soit pour témoigner leur reconnoissance à quelque Seigneur, ou pour marquer l'estime qu'ils font de quelque savant Moine, & qu'ils en conservent la mémoire. Les jours de Fête le peuple se range dans une

espece

espece de  
un morce  
mis dans  
dole & l  
profonde  
leur culte  
suadez, e  
compensé  
ra pani.  
que de P  
disputent  
une mêm  
ment par  
mes ils off  
devant un  
Moine ac  
maison,  
des ballin  
& les Te  
pli, font  
cun sous  
tel Mona  
fix cents M  
dans son  
sont divisé  
quelques  
mande,  
voir, il le  
vingt ou  
l'offense  
neur de l  
me il est  
ne, tout

espece de Temple; & allument tous chacun un morceau de bois de senteur. Après l'avoir mis dans une vase ils le viennent offrir à l'Idole & le mettant devant elle, ils font une profonde révérence & se retirent. Voilà leur culte. Pour leur créance, ils sont persuadés, que celui qui fait bien en sera récompensé, & que celui qui fait mal en sera puni. Du reste ils ne savent ce que c'est que de Prédication, ni de mystère, aussi ne disputent-ils point de Religion, croyant tous une même chose, & la pratiquant également par tout le Royaume. Pour les Moines ils offrent deux fois le jour des parfums devant une Idole; & les jours de Fête, c'est un Moine accompagné de tous les Moines de la maison, qui font du bruit avec des tambours, des ballins & des chauderons. Les Cloîtres & les Temples dont le pais est presque rempli, sont la plupart sur les montagnes, chacun sous la juridiction d'une Ville, il y a tel Monastère, où on voit jusqu'à cinq ou six cents Moines, & telle Ville qui en conte dans son ressort jusqu'à quatre mille. Ils sont divisez par bandes de dix, de vingt & quelquefois de trente: le plus vieux commande, & si quelqu'un manque à son devoir, il le peut faire châtier par les autres de vingt ou trente coups sur les fesses, mais si l'offense est grande ils le livrent au Gouverneur de la Ville d'où ils dépendent. Comme il est permis à chacun de se faire Moine, tout le pais de Corée en est rempli, sur

sur tout à cause qu'ils peuvent quitter cette Profession quand il leur plaît. Cependant les Moines en général, ne sont guere plus estimez que les Esclaves, à cause des grands Tributs qu'ils sont obligez de payer & des ouvrages qu'ils sont tenus de faire. Leurs Superieurs sont en grande estime, sur tout lors qu'ils sont savans, car en ce cas-là ils vont de pair avec les Grands du païs, & sont nommez les Moines du Roi, & en portent l'ordre sur leurs habits. Ils jugent comme Officiers subalternes, & sont leurs visites à cheval, étant fort bien reçûs & regarlez par tout ou ils passent. Ils ne peuvent rien manger qui ait eu vie, ils rasent leurs cheveux & leur barbe, & la conversation des femmes leur est interdite, si quelqu'un manque à ces réglemens on lui donne soixante & dix ou quatre vingt coups sur les testes, & il est banni du Cloître. Dans le temps de leur première tonsure, ou incontinent après, on leur fait une marque au bras qui ne s'éface jamais; & c'est à cela qu'on reconnoit ceux qui ont été en Religion. Ils travaillent pour gagner leur vie, ou font quelque commerce, quelques-uns vont à la quête, & ils ont tous quelque legere pension du Gouverneur. Ils ont toujours chez eux de petits enfans, à qui ils aprenent avec grande application à lire & à écrire. Si les enfans veulent être rasez ils les retiennent à leur service, tirant tout le fruit de leur travail & de leur industrie jusqu'à la mort du maître qui les affranchit & les met en pos-

ses

fession d  
 sont ils o  
 de leur p  
 peine qu  
 & pour l  
 ples sont  
 contribu  
 a encore  
 blent à  
 que pou  
 sont pas  
 croyent  
 parloient  
 mais qu  
 monter  
 langues,  
 les Cloître  
 mes publi  
 Parce qu  
 délicieus  
 des vûes  
 pourroit  
 plaisir q  
 tendre d  
 nes aime  
 temps c  
 de Relig  
 sonnes n  
 des filles  
 rasées,  
 même s  
 les Gran  
 il y a tro

cession de ses biens dont ils héritent. Aussi sont ils obligez d'en porter le deuil comme de leur pere, en reconnoissance de toute la peine qu'ils se sont donnée pour les instruire & pour les élever. Les Cloîtres & les Temples sont bâtis au dépens du public, chacun contribuant à proportion de son bien. Il y a encore une autre sorte de gens qui ressemblent à ces Moines, tant pour l'abstinence que pour le service des Idoles, mais ils ne sont pas rasez & ils se peuvent marier. Ils croient par tradition que tous les hommes ne parloient autrefois qu'un même langage, mais que le dessein de bâtir une Tour pour monter au Ciel avoit causé la confusion des langues. Les Nobles fréquentent beaucoup les Cloîtres pour s'y divertir avec des femmes publiques, ou d'autres qu'ils y meinent : Parce que la situation en est ordinairement délicateuse & plaisante à cause de la beauté des vûës & des jardinages, de sorte qu'on pouroit plutôt les nommer des maisons de plaisir que des Temples, ce qui se doit entendre des Cloîtres communs, ou les Moines aiment fort. Il y avoit de nôtre temps dans la Ville de Sior deux Cloîtres de Religieuses, dans un étoient toutes personnes nobles & de qualité, & dans l'autre des filles du commun. Elles étoient toutes rasees, observant les mêmes Régles & le même service que les hommes. Le Roi & les Grands fournissent à leur entretien, mais il y a trois ou quatre ans que le Roi qui regne

gne aujourd'hui leur donna la liberté de se marier.

Après avoir parlé du Gouvernement & de l'Etat Ecclesiastique, je dirai quelque chose des Particuliers. Les maisons des Corsiens de condition sont magnifiques, mais celles du peuple sont très peu de chose, aussi ne lui est il pas permis de bâtir à sa fantaisie. Personne ne peut faire couvrir son logis de tuiles sans permission, ce qui est cause que la plupart ne sont couvertes que de paille ou de roseaux. Elle sont séparées les unes des autres par un mur ou par un rang de palissades. Elle sont bâties sur des pilliers de bois, dont l'intervalle est rempli de pierres jusqu'au premier étage, le reste du bâtiment est de bois enduit par dehors, & recouvert de papier blanc colé par dedans, les planchers sont faits en voûte, & ils font faire du feu dessous en Hyver, ce qui est cause qu'ils sont toujours chaudement comme dans un poêle, le plat fonds de la chambre étant couvert de papier huilé. Leurs maisons sont petites, n'ayant qu'un étage & un grenier au dessus, où ils reserrent leurs provisions. Les Nobles ont toujours un corps de logis sur le devant, où ils reçoivent leurs amis & logent leurs connoissances, & c'est-là aussi qu'ils se divertissent, ayant ordinairement à l'entrée de leurs maisons une grande place ou basse court, avec un réservoir & un jardin avec des allées couvertes. Pour les femmes leur appartement est dans le fond de la maison, afin qu'elles ne soient

vûës

vûës de  
cipaux  
de leur  
leurs M  
j'ai dit  
rac. Il  
qui ont  
ler en c  
elles ion  
maris.  
ce qu'il  
a quanti  
creation  
femmes  
& jouier  
tes de di  
cheur de  
sus. Ils  
loger les  
lui qui  
prend, a  
re. maiso  
ce ne so  
aporte su  
de prepa  
pourroit  
son, &  
sur le gr  
logis où  
à ceux  
fait la dé  
Ils ne  
qu'au qu  
l'amour,

vûës de personne, les Marchands & les principaux Bourgeois ont ordinairement à côté de leur maison un Magasin où ils mettent leurs Marchandises, & regalent comme j'ai dit leurs amis avec du Tabac & del'Arac. Il y a parmi eux d'honnêtes femmes, qui ont la liberté de voir le monde & d'aller en compagnie, & même en festin, mais elles sont assises à part & vis-à-vis de leurs maris. Ils n'ont presque de meubles que ce qu'il en faut pour la nécessité. Le pais a quantité de Cabarets & de maisons de récreation, où les Corensiens vont voir des femmes publiques qui dancent, chantent & jouient des instrumens. L'Esté ces sortes de divertissemens se prennent à la fraîcheur des bois & sous des arbres fort touffus. Ils n'ont point de logis affectés pour loger les passants & les voyageurs, mais celui qui voyage se va asseoir où la nuit le prend, auprès de la palissade de la première maison qu'il rencontre, & là, quoi que ce ne soit pas le logis d'un Grand, on lui apporte suffisamment de Ris cuit & de viande préparée pour souper, au sortir de là on pourroit encore s'arrêter à une autre maison, & même à plusieurs. Il est vrai que sur le grand chemin de Sior, on trouve des logis où on donne à coucher & à manger à ceux qui voyagent pour le public qui en fait la dépence.

Ils ne peuvent se marier entre parents qu'au quatrième degré, ils ne se font point l'amour, parce qu'on les marie dès l'âge de huit

huit ou dix ans, & les filles dès ce moment là entrent dans la maison de leur beau-pere, si ce n'est qu'elles soient uniques. Elles demeurent donc chez le pere du mari, jusqu'à ce qu'elles aient appris à gagner leur vie, ou à conduire un ménage. Le jour qu'un homme se marie, il monte à cheval accompagné de ses amis, & après avoir fait le tour de la Ville, il s'arrête devant la porte de sa maîtresse, où il est fort bien reçu par les parents, qui prennent la mariée & la mènent chez lui, où se célèbrent les nœces sans autre cérémonie. Quoi qu'une femme ait donné plusieurs enfans à un mari, il dépend de lui de la repudier quand il lui plaît, & d'en prendre une autre, mais la femme n'a pas le même privilège, à moins que le Juge ne l'ordonne. Un homme peut entretenir autant de femmes qu'il en peut nourrir, & aller chez elles à toutes heures sans qu'on y puisse trouver à redire. Mais il n'y a chez lui que sa femme, les autres sont en Ville, ou dans d'autres maisons séparées de son ménage. Les Nobles pourtant, outre leur femme, en ont encore deux, ou trois autres dans le logis, mais il n'y en a toujours qu'une qui domine & qui a l'intendance de tout. Les autres ont chacune un appartement séparé, où le Maître du logis va quand il lui plaît. Dans la vérité, ils ne font pas grand cas des femmes, & ne les traitent guere mieux que des Esclaves, les chassant pour les moindres petites fautes & quelquefois sur de simples pre-

textes, &  
mener leu  
demeuren  
ser la me  
à peupler  
Les No  
assez gran  
sans, ils  
maîtres p  
quoi cette  
tir. Ils n'  
manière  
douceur.  
ce & le m  
re de ce  
ont fait d  
que & le  
merveille  
comment  
fait lire,  
te leur d  
culiere, i  
où les No  
dont ils se  
d'assemble  
l'état des  
tions des  
leurs crim  
tionner da  
ans des af  
de chaque  
vent pour  
Plume ou  
de Places

textes, & en ce cas-là ils les obligent d'em- mener leurs enfans, dont ces malheureuses demeurent chargées. Cette liberté de chasser la mere & les enfans sert extrêmement à peupler le pais.

Les Nobles & les personnes libres ont un assez grand soin de l'éducation de leurs enfans, ils leurs donnent de bonne heure des maîtres pour apprendre à lire & à écrire, à quoi cette Nation prend un très grand plaisir. Ils n'usent d'aucune contrainte dans leur manière d'enseigner, faisant tout faire par douceur, représentant à leurs Ecoliers la science & le merite de leurs Ancêtres, & la gloire de ceux qui par de semblables moyens ont fait de grandes fortunes, ce qui les pique & les rend assidus. Aussi-est-ce une merveille de voir comment ils profitent, & comment ils expliquent les écrits qu'on leur fait lire, car c'est en cela que consiste toute leur doctrine. Outre cette étude particulière, il y a en chaque Ville une maison, où les Nobles, par une ancienne coûtume, dont ils sont grands observateurs, ont soin d'assembler la jeunesse, pour leur faire lire l'état des affaires du pais, & les condamnations des Grands qu'on a fait mourir pour leurs crimes. Pour achever de les perfectionner dans les affaires, il se fait tous les ans des assemblées dans deux ou trois Villes de chaque Province, où les Etudians se trouvent pour avoir de l'emploi, soit pour la Plume ou pour l'Épée. Les Gouverneurs de Places y envoient des Députés habiles  
pour

pour les examiner, & pour faire choix des plus capables; & sur le rapport qu'on leur en fait, ils en écrivent au Roi. Il se fait aussi tous les ans une assemblée à la Cour, où on examine la conduite de tous ceux qui sont dans l'emploi. Les plus Grands du Royaume se trouvent-là, soit qu'ils soient encore en charge ou non. C'est là qu'on distribue les Emplois à ceux qu'on en croit dignes, & le Roi en fait expédier les Provisions. Les vieux Officiers qui n'ont été jusqu'alors, que dans la Plume, ou dans l'Épée, font tous leurs efforts en ce temps-là, pour avoir Charge en l'une & en l'autre Profession, afin d'augmenter leur revenu. La poursuite de ces sortes d'honneurs ruine souvent les prétendants, à cause des presens & des festins qu'ils font pour gagner les suffrages. Il y en a même qui meurent en chemin, & la plupart se contentent, d'obtenir le titre de l'emploi qu'ils prétendent, & croient que c'est beaucoup d'avoir été designé à une Charge.

Les Peres cherissent fort leur enfans, dont ils sont reciproquement fort respectez. Ils sont tenus des faits l'un de l'autre, & si l'un des deux se retire après une méchante action, l'autre en est responsable. Il n'en est pas de même des Esclaves, qui se soucient fort peu de leurs enfans, parce qu'ils sont assurez qu'on les enlevra aussi tôt qu'ils seront en âge de travailler ou de faire quelque chose. Lors qu'un homme libre meurt, ses enfans en portent trois ans le deuil, pendant tout

out ce  
ue les  
e Char  
ue Em  
en défa  
e temps  
& s'il let  
s ne ser  
as perm  
i de se  
rer. Il  
ne long  
voir rie  
aine d'u  
ue le fi  
ait les c  
en guise  
erbe sur  
ls ne vo  
eau à la  
qui on p  
marquem  
e lavent  
ont noirs  
Aussi-t  
ents cou  
& s'arrac  
soin enf  
quelque  
vin leur i  
es pour  
trois doig  
es metten  
lister à l'e

Tome I

ire choix des  
qu'on leur en  
Il se fait aussi  
Cour, où on  
ceux qui sou  
s du Royau  
soient encore  
qu'on distri  
croit dignes,  
ovisions. Les  
u'alors, que  
e, font tous  
r avoir Char  
fession, afin  
poursuite de  
rent les pré-  
& des festins  
rages. Il y  
emin, & la  
ir le titre de  
croient que  
igné à une

nfans, dont  
pechez. Ils  
e, & si l'un  
ante a son,  
n'en est pas  
puient fort  
s sont assen-  
u'ils seront  
quelque cho-  
ort, les en-  
l, pendant  
tout

out ce temps-là ils vivent aussi austérement  
que les Moynes, ne peuvent exercer aucu-  
ne Charge, & si quelqu'un en a une, ou quel-  
que Emploi que ce puisse être, il faut qu'il  
en déface. Il ne leur pas permis pendant  
ce temps-là de coucher avec leurs femmes,  
& s'il leur naissoit des enfans durant le deüil,  
ils ne seroient pas légitimes. Il ne leur est  
pas permis non plus de se mettre en colère,  
ni de se battre, & encore moins de s'eny-  
vrer. Ils portent pour marque de deüil,  
une longue robe de toile de chanvre, sans  
avoir rien dessous qu'une espee de haire  
faite d'un tissu de fil tors presque aussi gros  
que le fil de Bambous ou roseaux, dont on  
fait les cables de Navire. Ils portent aussi  
en guise de crêpe, une corde faite de cette  
herbe sur un chapeau tissu de roseaux verts.  
Ils ne vont point sans un gros bâton ou ro-  
leau à la main, ce qui sert à distinguer de  
celui qui on porte le deüil, car par le roleau ils  
marquent le bâton. Au reste comme ils ne  
se lavent point pendant tout ce temps-là, ils  
sont noirs comme des Mulastrés.

Aussi-tôt que quelqu'un est mort, les pa-  
rens courent par les ruës, pleurant, hurlant  
& s'arrachant les cheveux. Ils ont grand  
soin ensuite de l'enterrer honorablement, en  
quelque endroit d'une montagne qu'un De-  
vin leur indique: Ils se servent de deux bie-  
res pour chaque mort, épaisses de deux ou  
trois doigts, qu'ils ferment exactement, &  
les mettent l'une dans l'autre à dessein de re-  
sister à l'eau, les enjolivant & les garnif-  
sant

tant chacun selon son pouvoir. Ils enterrent  
 ordinairement leurs morts au Printemps  
 en Automne, & pour ceux qui meurent en  
 Eté, ils les mettent dans une loge de pain  
 le élevée sur quatre pieux, où ils les laissent  
 jusqu'à ce que le Ris soit moissonné.  
 Lors qu'après cela ils les veulent enterrer, ils  
 les rapportent au logis & renferment avec eux  
 dans leurs cercueils leurs habits & quelques  
 bijoux. De là ils partent avec le cors à la pointe  
 du jour, après avoir fait bonne chere, & se  
 s'être fort réjouis toute la nuit. Les porteurs  
 chantent & vont en cadence, pendant que  
 les parents font retentir l'air de leur cris. Trois  
 jours après les parens & les amis du Defunct  
 retournent sur la fosse, où ils font quelques  
 offrandes, & ensuite ils mangent ensemble  
 & font grande chere. Le menu peuple se  
 contente de faire une fosse profonde de six  
 ou six pieds fort bien creusée, mais les Grands  
 sont mis dans des tombeaux de pierre, élevés  
 & ayant au dessus une statuë de même ma-  
 tière où l'on void gravé au has le nom & la  
 qualitez du mort, spécifiant les employes qu'il  
 a eu. Toutes les pleines Lunes, ils font couper  
 l'herbe qui se trouve sur la fosse, & offrent  
 là du Ris nouveau. C'est là leur plus grande  
 de Fête après celle du nouvel an. Ils ne  
 content que par Lunes, & de trois ans l'un  
 ils en intercalent une, si bien que cette an-  
 née-là en a treize, au lieu que les deux autres  
 n'en ont que douze. Ils ont des Devins  
 qui les assurent si les morts reposent ou non  
 & si le lieu où ils sont enterrez leur est pro-  
 pre.

re, surq  
 a chang  
 ois fois  
 quitez de  
 ur mere  
 et laissé  
 ossession  
 e toutes  
 s autres  
 ns, sans  
 es y eut  
 mmes n'  
 bits. Lo  
 atre-vingt  
 capable d  
 les enfant  
 ntinuent  
 aine étar  
 t bâtir a  
 aison pou  
 es loge &  
 Les Core  
 si sujets à  
 s'y doit p  
 e bonne a  
 'un, auss  
 ne parmi  
 r qn'on l'  
 chevaux  
 chose, i  
 trois ou  
 ez simple  
 leur perf  
 ulu, par

Ils enterrent  
Printemps  
qui meurent  
loge de pa  
où ils les la  
it moissonne  
nt enterrer,  
nent avec en  
s & quelque  
cors à la poi  
ne chere,  
Les portem  
pendant qu  
eur eris. Tro  
is du Dessu  
font quel que  
ent ensemble  
du peuple  
fonde de cin  
ais les Grand  
e pierre, é  
de même ma  
le nom & le  
employs qu  
ls font coupe  
, & offrent  
leur plus gran  
an. Ils ne  
trois ans l'au  
que cette an  
e les deux a  
nt des Devin  
osent ou non  
leur est pro  
pre

re, surquoi ils sont si superstitieux, qu'ils  
changent quelquesfois de places deux &  
ois fois. Après que les enfans se sont bien  
quitez de ce qu'ils doivent à leur pere & à  
ur mere, par cette longue cérémonie, s'ils  
nt laissé du bien, le fils aîné se met en  
possession de la maison qui lui appartient, a-  
ec toutes les terres qui en dépendent. Pour  
es autres biens ils se partagent entre les gar-  
ons, sans que nous ayons ouï dire que les  
es y eussent aucune part; Par ce que les  
mmes n'aportent rien en mariage que leurs  
bits. Lors qu'un pere vient à l'âge de  
atre-vingts ans, il se déclare lui même  
capable de gouverner son bien & le cede  
ses enfans, qui entretiennent leur pere, &  
ntinuent toujours à le respecter beaucoup.  
ainé étant entré en possession du bien,  
bâtit aux dépens de la Communauté, une  
aison pour son pere & pour sa mere, où  
es loge & les nourit.

Les Corensiens sont fort enclins à dérober,  
si sujets à tromper & à mentir, que l'on  
s'y doit pas trop fier. Ils croyent avoir fait  
e bonne action, quand ils ont attrapé quel-  
un, aussi la tromperie n'est-elle pas in-  
ne parmi eux, & si quelqu'un peut prou-  
q'on l'ait trompé dans un marché, soit  
chevaux, de Vaches ou de quelque au-  
chose, il peut en revenir au bout même  
trois ou quatre mois. Ils sont toutefois  
ez simples & crédules, & nous aurions  
leur persuader tout ce que nous aurions  
ulu, par ce que les Etrangers en sont  
fort

aimez & sur tout des Moynes. Ce peup  
 est effeminé, & ne fait pas voir dans l'  
 cation beaucoup de fermeté ni de coura  
 Du moins c'est ce que plusieurs person  
 dignes de foi nous en ont dit, qui ont été  
 moins des ravages que l'Empereur du Jap  
 fit dans leur pais, lors qu'il tua leur Ro  
 sans parler de ce que Vettevrée nous a lo  
 vent raconté de l'entrée du Tartare,  
 passant sur la glace, s'empara du Roy  
 me. Car il nous aßeuroit, comme ay  
 été présent à tout, qu'il perit plus  
 Corefiens dans les bois où ils se sauverent  
 que l'ennemi n'en tua. Ils n'ont point  
 honte de la poltronnerie, & ils déplorent  
 malheur de ceux qui sont obligez de  
 battre. Il leur est même souvent arrivé  
 se retirer avec perte, lors qu'ils penso  
 piller quelque Vaisseau venu d'Europe,  
 par la tempête sur leur côte, en vou  
 aller au Japon. Ils ont une grande h  
 reur pour le sang, & fuient quand ils  
 rencontrent. Ils craignent fort les ma  
 dies, & sur tout les contagieuses, c'est  
 pourquoi ils enlevent aussi-tôt les malades  
 soit à la Ville ou à la campagne, & ils  
 mettent dans des loges de paille au milieu  
 des Champs. Là personne ne leur per  
 que ceux à qui on les donne en garde,  
 avertissent les passans de se détourner,  
 lors que le malade n'a point d'amis qui en  
 soin, les autres le laissent plutôt mourir  
 que d'en s'approcher. Lors qu'il y a de  
 peste en une Ville, où en un Village,

me les a  
 on en m  
 il y a de  
 pourroie  
 maladi  
 dans leur  
 pas affe  
 au servi  
 esquine p  
 pour M  
 s, en qui  
 nfiance qu  
 Rivières  
 Temples  
 Démons  
 rement ab  
 e 1662.  
 Avant qu  
 ce Roy  
 de débau  
 ire & mar  
 rès de d  
 e les Japo  
 lent, ils c  
 une mau  
 tributs qu'il  
 i vient l'e  
 il n'y a d  
 oyaumes o  
 mpereur q  
 e autres pa  
 ils se sont  
 artare s'est  
 les subjug

me les avenuës avec une haye d'épine, on en met aussi sur le toit des maisons il y a des malades, afin d'avertir ceux qui pourroient l'ignorer. Ils pourroient dans leurs maladies se servir des simples qui croissent dans leur païs, mais le peuple ne les connoit pas assez, & les Medecins sont presque tous au service des Grands, si bien que les pauvres qui ne peuvent faire cette dépense se servent pour Medecins d'Aveugles & de Diables, en qui ils avoient autrefois une si grande confiance qu'ils les suivoient par tout à travers les Rivières, & les Rochers, & sur tout dans les Temples des Idoles, où il invoquoient des Démons. Mais cette coutume fut entièrement abolie par ordre du Roi en l'année 1662. Avant que le Tartare se rendit maître de ce Royaume, il étoit rempli de luxe & de débauche, les Corensiens ne faisant que rire & manger, & s'abandonner à toutes sortes de dissolutions, mais presentement les Japonnois & les Tartares les tyrannisent, ils ont bien de la peine à supporter une mauvaise année, à cause des grands tributs qu'ils payent, sur tout au Tartare, qui vient l'exiger trois fois l'an. Ils croyent qu'il n'y a dans tout le monde que douze Royaumes ou païs, commandez par un seul Empereur qui réside à la Chine, à qui tous les autres payoient autrefois Tribut, mais qu'ils se sont tous mis en liberté depuis que le Tartare s'est emparé de la Chine, n'ayant pu les subjuguier. Ils nomment le Tartare,

Tiekse & Orankay. Pour nôtre païs le nomment Nampankouk, qui est le nom que les Japonnois donnent au Portugal, sorte que ne nous connoissant pas, ils ne le donnent aussi, l'ayant appris depuis cinquante ou soixante ans, que les Japonnois leur aprirent à cultiver le Tabac, à le fumer & à s'en servir, car auparavant cela il leur étoit inconnu, & comme leurs disoient que la semence venoit de Nampankouk, ils nomment souvent le Tabac Nampankouk. Ils en prennent tant aujourd'hui que les enfans y sont accoustumés dès l'âge de quatre ou cinq ans, & il n'y a parmi eux que très-peu d'hommes & de femmes qui s'empêchent de fumer. Au commencement qu'ils leur en portoit ils l'achetoient au poids de l'argent, & c'est ce qui fait qu'ils estiment Nampankouk un des meilleurs païs du monde. Leurs écrits raportent qu'il y a quatre vingts & quatre mille contrées différentes, mais la plupart ne le croient pas, & disent qu'il faudroit, si cela étoit, que chaque Islette, & banc de sable passât pour une Contrée, n'estant pas possible, ajoûtent-ils, que le Soleil en éclairât tant en un jour. Quand nous leur nommions quelque païs ils se moquoient de nous, soutenant que nous n'entendions parler que d'une Ville ou d'un Village, leurs côtes Geographiques ne s'étendant pas plus loin que Siam, à cause du peu de commerce qu'ils ont avec les Etrangers qui sont au delà. Ils ne négocient presque qu'avec les Japonnois, & avec les

habitans  
Magasin a  
s, aporte  
e Sapan  
es, des E  
res Marc  
ois vend  
change d  
païs. Les  
merce à  
entrional  
épente,  
cheval.  
chands de  
oujours a  
Ce comm  
e les Gra  
chetent &  
peuple ne  
rées.

Il n'y a  
out le Ro  
abusent fo  
& les régle  
noissent de  
n'ont-ils c  
Chine. Ils  
petits ling  
du Japon.

Leur la  
de compte  
ont beauco  
me chose,  
tôt lentem

habitans de l'Isle de Suiffima, qui ont un magasin au Sud-est dans la Ville de Pousan. Ils apportent en Corée du Poivre, du bois de Sapan, de l'Alun, des Cornes, des Buffes, des Peaux de Cerf & de Bouc, & autres Marchandises que nos gens & les Chinois vendent au Japon. Ils prennent en échange des denrées & des Manufactures du Japon. Les Coreïens ont aussi quelque commerce à Pequin, & aux contrées Septentrionales de la Chine, mais il est de grande dépense, car il ne vont-là que par terre & à cheval. Aussi n'y a-t-il que les gros Marchands de Sior, qui vont à Pequin, & qui sont toujours au moins trois mois en leur voyage. Ce commerce consiste en toile, & du reste les Grans & les principaux Marchans achètent & payent avec de l'argent, mais le peuple ne trafique qu'avec du Ris & des denrées.

Il n'y a qu'un poids & une mesure dans tout le Royaume, mais les Marchands en abusent fort, malgré toutes les précautions, & les réglemens des Gouverneurs. Ils ne connoissent de monnoye que les Casis, encore n'ont-ils cours que sur les Frontieres de la Chine. Ils donnent l'argent au poids, par petits lingots comme ceux qu'on rapporte du Japon.

Leur langue, leur écriture, & leur façon de compter est fort difficile à apprendre, ils ont beaucoup de mots pour signifier une même chose, & ils parlent tantôt vîte & tantôt lentement, sur tout les Savans & les Grands

Grands Seigneurs. Ils ont trois sortes d'écritures différentes, dont la première & la principale, ressemble à celle de la Chine & du Japon. Ils s'en servent pour l'impression de leurs Livres, & pour ce qui concerne toutes les affaires publiques. La seconde est comme l'écriture ordinaire parmi nous. Les Grands & les Gouverneurs en usent, pour répondre aux requêtes & mettre des apostilles aux lettres d'avis, & ailleurs. Le peuple ne sçait pas lire cette écriture. La troisième est plus grossière, & sert aux femmes & aux gens du commun. Elle est fort aisée à apprendre & à lire. On écrit de celle-ci plus aisément que des autres les noms & les choses dont on n'a jamais ouï parler, cette écriture se faisant avec de petits pinceaux fort nets & déliés. Ils ont beaucoup de vieux livres tant imprimez que manuscrits, qu'ils gardent très chèrement, qu'on n'en confie le soin qu'au Frère du Roi. On en conserve des copies aussi bien que des figures, en plusieurs Villes, afin qu'en cas d'incendie, on n'en fut pas entièrement privé. Leurs Almanachs se font à la Chine, n'ayant pas assez d'adresse & de science pour les faire eux-mêmes. Ils impriment avec des ais, ou formes de bois, & ont une forme particulière pour chaque côté de papier, ce qui fait la feuille. Ils comptent avec de petits bâtons longuets, comme nous faisons avec des jetons. Ils ne savent point tenir de livres de comptes ou de Marchands: seulement lorsqu'ils achètent quelque chose, ils mettent le

xix dessus  
en retirent  
e profit &  
Quand  
oute la N  
Ordre ou  
vant & de  
avec une  
grande tro  
Devant lu  
& d'autres  
enseignes  
vers instr  
Ils sont su  
ont comp  
la Ville.  
un dais d'  
si grand fil  
bre petit br  
marche un  
u tre Offic  
une cassett  
& Placets  
bout d'un  
long des m  
e qu'on ne  
ent. Ceux  
er les appo  
dans la cass  
retour au Pa  
en juger sou  
& on execu  
que person  
ons des ru

ix dessus, & écrivent au di. Tous ce qu'ils  
en retirent. & voyent par ce moyen aisément  
le profit & la perte.

Quand le Roi sort il est accompagné de  
toute la Noblesse de sa Cour, portant son  
Ordre ou quelque ouvrage de broderie de-  
vant & derriere sur une robe de soye noire,  
avec une écharpe fort ample, suivi d'une  
grande troupe de Soldats en fort bon ordre.  
Devant lui marchent des hommes à cheval  
& d'autres à pied, dont les uns portent des  
enseignes & des étendars, & les autres di-  
vers instrumens de guerre dont ils joutent.  
Ils sont suivis des Gardes du corps, qui  
sont composez des principaux Bourgeois de  
la Ville. Le Roi est au milieu, porté sous  
un dais d'or fort riche, qui passe dans un  
grand silence qu'on n'entend pas le moi-  
dre petit bruit. Immédiatement devant lui  
marche un Secrétaire d'Etat ou quelque  
autre Officier de grande importance, avec  
une cassette où il met toutes les Reqnêtes  
& Placets que les particuliers presentent au  
bout d'un roseau, ou qu'ils font pendre le  
long des murailles ou des pallissades: en sor-  
te qu'on ne void point ceux qui les presen-  
tent. Ceux qui sont établis pour les ramas-  
ser les apportent au Secrétaire, qui les met  
dans la cassette, & lors que le Roi est de-  
retour au Palais, on lui présente le tout pour  
en juger souverainement. C'est ce qu'il fait,  
& on execute ses ordres sur le champ, & sans  
que personne y contredise. Toutes les mai-  
sons des ruës où le Roi passe sont fermées

tant les portes que les fenêtres, & personne n'oseroit les entrouvrir, & encore moins regarder par-dessus la pallissade, ou par dessus la muraille. Quand le Roi même passe auprès des Grans & des Soldats, il faut qu'ils lui tournent le dos, sans oser regarder, ni même tousser. Aussi dans ces rencontres la plâpart des Soldats se mettent de petits bâtons à la bouche, pour n'être pas accusez de faire du bruit. Quand l'Ambassadeur du Tartare vient, le Roi va en personne avec toute sa Cour pour le recevoir hors de la Ville, l'accompagne jusqu'à son logis, & par tout chacun lui fait autant & plus d'honneur qu'au Roi. Toutes sortes de joueurs d'instrumens, de danseurs & de sauteurs, vont devant lui, tâchant à l'envi les uns des autres de le bien divertir. Pendant tout le temps que le Tartare est à la Cour, toutes les ruës qui sont entre son logis & le Palais sont bordées de Soldats, qui sont à dix ou douze piez l'un de l'autre. Il y a deux ou trois hommes qui ne font autre chose, que de ramasser des billets qui sont jettez de la fenêtre du Tartare pour être portez au Roi, qui veut savoir à toute heure ce que fait l'Ambassadeur. En un mot, ce Prince cherche tous les moyens de le contenter, tâchant de lui faire connoître par toutes sortes de bons traitemens le respect qu'il a pour le Grand Cham, afin qu'il en fasse un favorable rapport à son Maître.

LET.

L

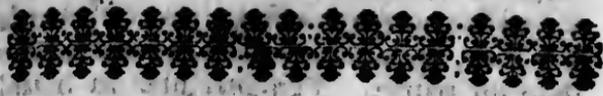
PER

Au P.  
sions

Tou

MON

La Carte  
ordre de l'  
procuré l'o  
te de Gir-j  
con-nuë en  
et de l'ann  
Village qui  
ites lieux c  
habité par d



# LETTRE

DU

PERE JARTOUX,  
JESUITE.

*Au P. Procureur Général des Mis-  
sions des Indes & de la Chine.*

Touchant la plante de *Ginseng*.

A Pekin, le 12. d'Avril 1711.

MON REVEREND PERE,

La Carte de Tartarie que nous faisons par  
l'ordre de l'Empereur de la Chine, nous a  
procuré l'occasion de voir la fameuse Plan-  
te de *Gin-seng* si estimée à la Chine, & peu  
con-nuë en Europe. Vers la fin de Jui-  
illet de l'année 1709. nous arrivâmes à un  
Village qui n'est éloigné que de quatre pe-  
tits lieux du Royaume de Corée & qui est  
habité par des Tartares qu'on nommé *Calca-*  
*tutze*.

*tatze*. Un de ces Tartares alla chercher sur les montagnes voisines quatre plantes de *Gin-seng*, qu'il nous apporta toutes entières dans un panier. J'en pris une au hazard que je dessignai dans toutes les dimensions le mieux qu'il me fut possible. Je vous en envoie la figure que j'expliquerai à la fin de cette lettre. Les plus habiles Médecins de la Chine ont fait des Volumes entiers sur les propriétés de cette plante: ils la font entrer presque dans tous les remèdes qu'ils donnent aux grands Seigneurs, car elle est d'un trop grand prix pour le commun du Peuple. Ils prétendent que c'est un remède souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs de corps ou d'esprit, qu'elle dissout les flegmes, qu'elle guérit la foiblesse des poulmons & la Pleuresie, qu'elle arrête les vomissemens, qu'elle fortifie l'orifice de l'estomac, & ouvre l'appétit, qu'elle dissipe les vapeurs, qu'elle remédie à la respiration foible & précipitée en fortifiant la poitrine, qu'elle fortifie les esprits vitaux, & produit de la lympe dans le sang, enfin qu'elle est bonne pour les vertiges & les ébloüissemens, & qu'elle prolonge la vie aux vieillards.

On ne peut gueres s'imaginer que les Chinois & les Tartares fissent un si grand cas de cette racine, si elle ne produisoit constamment de bons effets. Ceux-mêmes qui se portent bien, en usent souvent pour se rendre plus robustes. Pour moi je suis persuadé qu'entre les mains des Européans qui enten-

dent

dent la  
remède  
les épr  
la natu  
& pour  
nable,  
le peut

Ce q  
life le  
qu'elle  
& quel  
Après  
dans la  
voir en  
suite la  
sans au  
je me t  
& plus  
beaucou  
le trava

Cepen  
épreuve  
voit ver  
ia. Ma  
fatigué  
pouvois  
rin de  
donna  
champ  
ressentis  
plusieur  
avec le  
re que

dent la Pharmacie, ce seroit un excellent remede, s'ils en avoient assez pour en faire les épreuves nécessaires, pour en examiner la nature par la voye de la Chymie, & & pour l'appliquer dans la quantité convenable, suivant la nature du mal, auquel elle peut être salutaire.

Ce qui est certain, c'est, qu'elle subtilise le sang; qu'elle le met en mouvement, qu'elle s'échauffe, qu'elle aide la digestion, & quelle fortifie d'une manière sensible. Après avoir destiné celle que je décriray dans la suite, je me tâtay le poux pour savoir en quelle situation il étoit: je pris ensuite la moitié de cette racine toute crüe sans aucune préparation; & une heure après je me trouvay le poux beaucoup plus plein & plus yif, j'eus de l'appétit, je me sentis beaucoup de vigueur, & une facilité pour le travail que je n'avois pas auparavant.

Cependant je ne fis pas grand fonds sur cette épreuve, persuadé que ce changement pouvoit venir du repos que nous primes ce jour-là. Mais quatre jour après me trouvant si fatigué & si épuisé de travail, qu'à peine pouvois-je me tenir à cheval, un Mandarin de notre troupe qui s'en apperçut, me donna une de ces racines: j'en pris sur le champ la moitié, & une heure après je ne ressentis plus de foiblesse. J'en ai usé ainsi plusieurs fois depuis ce temps-là, & toujours avec le même succès. J'ai remarqué encore que la feuille toute fraîche, & sur tout

les

les fibres que je mâchois, produisoient à peu près le même effet.

Nous nous sommes souvent servi de feüilles de *Ginseng* à la place de Thé, ainsi que font les Tartares; & je m'en trouvois si bien, que je préférerois sans difficulté cette feüille à celle du meilleur Thé. La couleur en est aussi agréable, & quand on en a pris deux ou trois fois, on lui trouve une odeur & un goût qui font plaisir.

Pour ce qui est de la racine, il faut la faire broüillir un peu plus que le Thé, afin de donner le tems aux esprits de sortir: c'est la pratique des Chinois, quand ils en donnent aux malades, & alors ils ne passent gueres la cinquième partie d'une once de racine seche. A l'égard de ceux qui sont en santé, & qui n'en usent que par précaution, ou pour quelque legere incommodité, je ne voudrois pas que d'une once, ils en fissent moins de dix prises, & je ne leur conseillerois pas d'en prendre tous les jours. Voici de quelle maniere on la prépare: on coupe la racine en petites tranches qu'on met dans un pot de terre bien vernissé, où l'on a versé un demi septier d'eau. Il faut avoir soin que le pot soit bien fermé: on fait cuire le tout à petit feu; & quand de l'eau qu'on y a mis, il ne reste que la valeur d'un gobelet, il faut y jeter un peu de sucre, & la boire sur le Champ. On remet ensuite autant d'eau sur le marc, on le fait cuire de la même maniere, pour achever de tirer tout le suc, & ce qui reste des

des part  
deux do  
l'autre  
A l'é  
en atten  
nouvelle  
voyeron  
dire en  
neuvièm  
latitude  
vingtièm  
en comp  
Là se dé  
tagnes,  
couverte  
impénétr  
ces mon  
le bord d  
au milie  
ve la pla  
point dan  
les marea  
dans les  
prend à  
plante n'y  
après l'im  
ennemie  
le du Sol  
la me fa  
quelqu'au  
principale  
& les mo  
ont deme  
ci.

des parties spiritueuses de la racine. Ces deux doses se prennent, l'une le matin, & l'autre le soir.

A l'égard des lieux où croit cette racine, en attendant qu'on les voye marquez sur la nouvelle Carte de Tartarie, dont nous enverrons une copie en France, on peut dire en général que c'est entre le trente-neuvième & le quarante septième degré de latitude Boréale, & entre le dixième & le vingtième degré de longitude Orientale, en comptant depuis le meridiem de Peking. Là se découvre une longue suite de montagnes, que d'épaisses forêts, dont elles sont couvertes & environnées, rendent comme impénétrables. C'est sur le penchant de ces montages & dans ces forêts épaisses, sur le bord des ravines ou autour des arbres & au milieu de toute sorte d'herbes que se trouve la plante de *Gin-seng*. On ne la trouve point dans les plaines, dans les vallées, dans les marecages, dans le fonds des ravines, ni dans les lieux trop découverts. Si le feu prend à la forêt, & la consume, cette plante n'y reparoit que trois ou quatre ans après l'incendie, ce qui prouve qu'elle est ennemie de la chaleur: aussi se cache-t-elle du Soleil le plus qu'elle peut. Tout cela me fait croire, que s'il s'en trouve en quelque'autre Païs du monde, ce doit être principalement en Canada, dont les forêts & les montagnes; au rapport de ceux qui y ont demeuré, ressembtent assez à celles-ci.

Les

Les endroits où croît le *Ginseng*, sont tout-à-à fait séparés de la Province de *Quan-tong* appelée *Leaotum* dans nos anciennes Cartes, par une barrière de pieux de bois qui renferme toute cette Province, & aux environs de laquelle des Gardes rodent continuellement pour empêcher les Chinois d'en sortir, & d'aller chercher cette racine. Cependant quelque vigilance qu'on y apporte, l'avidité du gain inspire aux Chinois le secret de se glisser dans ces deserts, quelquefois jusqu'au nombre de deux ou trois mille, au risque de perdre la liberté & le fruit de leurs peines, s'ils sont surpris en sortant de la Province, ou en y rentrant.

L'Empereur souhaitant que les Tartares profitassent de ce gain préférablement aux Chinois, avoit donné ordre cette même année 1709. à dix mille Tartares, d'aller ramasser eux mêmes tout ce qu'ils pourroient de *Ginseng*, à condition que chacun deux en donneroit à Sa M. deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d'argent fin. Par ce moien on comptoit que l'Empereur en auroit cette année environ 20000. livres Chinoises, qui ne lui couteroient guères que la 4<sup>e</sup>. partie de ce qu'elles valent. Nous rencontrâmes par hazard quelques-uns de ces Tartares au milieu de ces affreux deserts. Leurs Mandarins qui n'étoient pas éloignés de nôtre route, vinrent les uns après les autres nous offrir des bœufs pour nôtre nourriture, selon le commandement qu'il en avoient reçu de l'Empereur.

Voici

Voici  
d'Herbe  
rain sel  
au nom  
ligne ju  
de dix e  
chent en  
git, en  
romb,  
durant  
qu'on  
est expir  
tentes d  
les chev  
pe pour  
former  
que que  
assez sou  
avoir été  
che un  
commer  
Ces p  
fir dans  
tentes, r  
gé de sa  
n se doit  
Ainsi ils  
meil sou  
branches  
trouvent  
temps en  
ou de gi  
montrées  
que ces c

Voici l'ordre que garde cette armée d'Herboristes. Après s'être partagé le terrain selon leurs étendars, chaque troupe au nombre de cent s'étend sur une même ligne jusqu'à un terme marqué, en gardant de dix en dix une certaine distance: ils cherchent ensuite avec soin la plante dont il s'agit, en avançant insensiblement sur un même romb, & de cette manière ils parcourent durant un certain nombre de jours l'espace qu'on leur a marqué. Dès que le terme est expiré, les Mandarins placez avec leurs tentes dans des lieux propres à faire paître les chevaux, envoient visiter chaque troupe pour lui intimiser leurs ordres, & pour s'informer si le nombre est complet. En cas que quelque un manque, comme il arrive assez souvent, ou pour s'être égaré, ou pour avoir été devoré par les bêtes, on le cherche un jour ou deux, après quoi on recommence de même qu'auparavant.

Ces pauvres gens ont beaucoup à souffrir dans cette expédition: ils ne portent ni tentes, ni lits, chacun deux étant assez chargé de sa provision de millet rôti au four, dont il se doit nourrir tout le temps du voyage. Ainsi ils sont contraints de prendre leur sommeil sous quelque arbre, se couvrant de branches, ou de quelques écorces qu'ils trouvent. Les Mandarins leur envoient de temps en temps quelques pièces de bœuf ou de gibier qu'ils devorent, après les avoir montrées un moment au feu. C'est ainsi que ces dix mille hommes ont passé six mois  
de

Voici

de l'année: ils ne laissoient pas, malgré ces fatigues, d'être robustes, & de paroître bons soldats. Les Tartares qui nous escortoient, n'étoient gueres mieux traitez, n'ayant que les restes d'un bœuf qu'on tuoit chaque jour, & qui devoit servir auparavant à la nourriture de cinquante personnes.

Pour vous donner maintenant quelque idée de cette plante, dont les Tartares & les Chinois font un si grand cas, je vais expliquer la figure de celle que je vous envoie, & que j'ai dessinée avec les plus d'exactitude qui ma été possible.

A. represente la racine dans sa grosseur naturelle. Quand je l'eus lavée, elle étoit blanche & un peu raboteuse, comme le sont d'ordinaire les racines des autres plantes.

B. C. C. D' representent la tige dans toute sa longueur & son épaisseur: elle est toute unie, & assez ronde; sa couleur est d'un rouge un peu foncé, excepté vers le commencement B. où elle est plus blanche à cause du voisinage de la terre.

Le point D. test une espece de noeud formé par la naissance de quatre branches qui en sortent comme d'un centre, & qui s'écartent ensuite également l'une de l'autre, sans sortir d'un même plan. Le dessous de la branche est d'un verd temperé de blanc: le dessus est assez semblable à la tige, c'est-à-dire, d'un rouge-foncé, tirant sur la couleur de Mure. Les deux couleurs s'unif-

sent

H

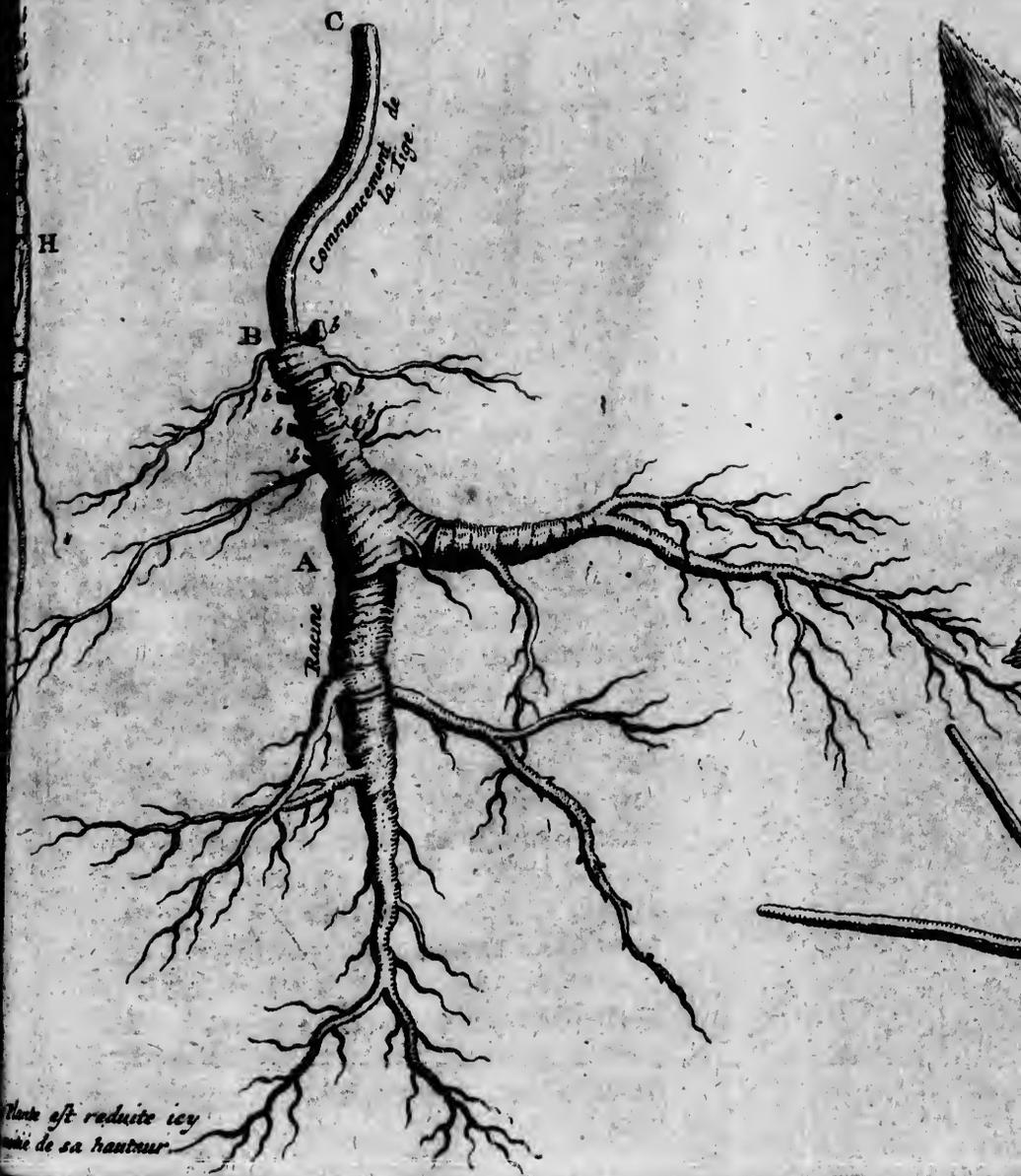
celle est reduite à  
de sa hauteur.

gré ces  
 tre bons  
 ortoient,  
 ant que  
 ue jour,  
 nourri.  
  
 quelque  
 tares &  
 vais ex-  
 s envo-  
 d'exact.  
  
 grosseur  
 lle étoit  
 nme le  
 es plan-  
  
 ns tou-  
 est tou-  
 est d'un  
 e com-  
 nche à  
  
 nceud  
 ranches  
 & qui  
 'autre,  
 tous de  
 blanc:  
 e, c'est-  
 la cou-  
 s'unif-  
 sent



Plante est réduite icy à sa hauteur

Plante de Gin-seng.



Plante est reduite icy  
à sa hauteur



D  
Extrémité de  
la Tige

C  
Suite de la Tige

sent en  
dation r  
feuilles  
se voit  
que ces  
ne de l'  
pour re  
rond à

Quoi  
la moiti  
aisémen  
autres si  
che poi  
te grand  
en font  
dessus q  
La pe  
leve un  
plan des  
feuille e  
par dess  
luisant.

les denti  
Du ce  
te, s'éle  
droite &  
puis le b  
portoit u  
beau ro  
de vingt  
dessiné d  
que j'ai r  
9. La pe  
est fort

sent ensuite par les côstez avec leur dégrada-  
tion naturelle. Chaque branche a cinq  
feuilles de la grandeur & de la figure qui  
se voit dans la planche. Il est à remarquer  
que ces branches s'écartent également l'u-  
ne de l'autre aussi bien que de l'horizon ,  
pour remplir avec leurs feuilles un espace  
rond à peu près parallèle au plan du sol.

Quoi que je n'aye dessiné exactement que  
la moitié d'une de ces feuilles *F.* on peut  
aisément concevoir & achever toutes les  
autres sur le plan de cette partie. Je ne sa-  
che point avoir jamais vû de feuilles de cet-  
te grandeur si minces & si fines : les fibres  
en sont très-bien distinguées ; elles ont par  
dessus quelques petit poils un peu blancs.

La pellicule qui est entre les fibres, s'é-  
leve un peu vers le milieu au dessus du  
plan des même fibres. La couleur de la  
feuille est d'un verd obscur par dessus, &  
par dessous d'un verd blanchâtre & un peu  
luisant. Toutes les feuilles sont dentelées, &  
les denticules en sont assez fines.

Du centre *D.* des branches de cette plan-  
te, s'élevoit une seconde tige *D. E.* fort  
droite & fort unie, tirant sur le blanc de-  
puis le bas jusqu'en haut, dont l'extrémité  
portoit un bouquet de fruit fort rond & d'un  
beau rouge. Ce bouquet étoit composé  
de vingt & quatre fruits : j'en ai seulement  
dessiné deux dans leur grandeur naturelle,  
que j'ai marquées dans ces deux chiffres 9-  
9. La peau rouge qui enveloppe ce fruit,  
est fort mince, est très-unie : elle couvre  
une

une chair blanche & un peu molle. Comme ces fruits étoient doubles, car il s'en trouve de simples) ils avoient chacun deux noyaux mal polis, de la grosseur & de la figure de nos lentilles ordinaires, séparés néanmoins l'un de l'autre, quoi qu'ils soient posés sur le même plan \* Chaque fruit étoit porté par un filet uni, égal de tous côtés, assez fin, & de la couleur de celui de nos petites cerises rouges. Tous ces filets sortoient d'un même centre, & s'écartant en tous sens comme les rayons d'une Sphère, ils formoient le bouquet rond des fruits qu'ils portoient. Ce fruit n'est pas bon à manger: le noyau ressemble aux noyaux ordinaires; il est dur, & renferme le germe. Il est toujours posé dans le même plan que le filet qui porte le fruit. De-là vient que ce fruit n'est pas rond, & qu'il est un peu applati des deux côtés. S'il est double, il a une espèce d'enfoncement au milieu dans l'union des deux parties qui le composent: il a aussi une petite barbe diamétralement opposée au filet auquel il est suspendu. Quand le fruit est sec, il n'y reste que la peau toute ridée qui se colle sur les noyaux: elle devient alors d'un rouge obscur & presque noir.

Au reste cette plante tombe & renaît tous les

\* Ce noyau n'a pas le bord tranchant comme nos lentilles, il est presque par tous également épais.

les ans.  
nées par  
poussées  
ce; com  
gure par  
là on vo  
tième an  
saquinzi

Au re  
pas vûë  
quelques  
che & fo  
que cette  
personne  
plûtôt q  
quable q  
qui me  
que ceu  
en vûë q  
tent d'or

Il y a  
des fruits  
ou deux  
miers, s  
& demi  
dit qu'il  
que ces  
manque  
plante à  
rumb, s  
fruit, q  
te de tou  
d'abord  
à point,

les ans. On connoît le nombre de ses années par le nombre des tiges qu'elle a déjà poussées, dont il reste toujours quelque trace; comme on le voit marqué dans la figure par les petits caractères *b. b. b.* Par là on voit que la racine *A.* étoit dans sa septième année, & que la racine *H.* étoit dans sa quinzisième,

Au regard de la fleur, comme je n'en ai pas vuë, je ne puis en faire la description: quelques-uns m'ont dit qu'elle étoit blanche & fort petite. D'autres m'ont assuré que cette plante n'en avoit point, & que personne n'en avoit jamais vuë. Je croirois plutôt qu'elle est si petite & si peu remarquable qu'on n'y fait pas d'attention, & ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que ceux qui cherchent le *Ginseng*, n'ayant en vuë que la racine, méprisent & rejettent d'ordinaire tout le reste comme inutile.

Il y a des plantes qui outre le bouquet des fruits que j'ai décrits, ont encore un ou deux fruits à fait semblables aux premiers, situés à un pouce, ou à un pouce & demi au-dessous du bouquet: & alors on dit qu'il faut bien remarquer l'aire de vent que ces fruits indiquent, parce qu'on ne manque guères de trouver encore cette plante à quelques pas de-là sur ce même rumb, ou aux environs. La couleur du fruit, quand il y en a, distingue cette plante de toutes les autres, & la fait remarquer d'abord: mais il arrive souvent qu'elle n'en a point, quoi que la racine soit fort ancienne.

ne. Telle étoit celle que j'ai marquée dans la figure par la lettre H. qui ne portoit aucun fruit, bien qu'elle fut dans la quinzième année.

Comme on a eu beau semer la graine, sans que jamais on l'ait vû pousser, il est probable que c'est ce qui a donné lieu à cette fable qui a cours parmi les Tartares. Ils disent qu'un oiseau la mange dès qu'elle est en terre, que ne la pouvant digérer, il la purifie dans son estomac, & qu'elle pousse ensuite dans l'endroit où l'oiseau la laisse avec sa fiente. J'aime mieux croire que ce noyau demeure fort long-temps en terre avant que de pousser aucune racine: & ce sentiment me paroît fondé sur ce qu'on trouve de ces racines qui ne sont pas plus longues, & qui sont moins grosses que le petit doigt, quoi qu'elle aient poussé successivement plus de dix tiges en autant de différentes années.

Quoi que la plante que j'ai décrite, eust quatre branches, on en trouve néanmoins qui n'en ont que deux, d'autres qui n'en ont que trois, quelques-unes qui en ont cinq, ou même sept; & celles-cy sont les plus belles. Cependant chaque branche a toujours cinq feuilles, de même que celle que j'ai dessinée, à moins que le nombre n'en ait été diminué par quelque accident. La hauteur des plantes est proportionnée à leur grosseur & au nombre de leurs branches. Celles qui n'ont point de fruits sont d'ordinaire petites & fort basses.

La

La racine  
me, & qui a  
la meilleur  
marquée p  
tre. Je ne  
mée *Gin-s*  
*tion de l'bo*  
approchât  
chent de pr  
trouvoit p  
blance ave  
mi les autr  
par hazard  
tars l'app  
c'est-à-dire

Au reste  
te croisse à  
Martini su  
vres Chino  
vince de P  
*pinfeu*. C  
ce que c'e  
porte de T

Ceux qu  
conservent  
dans un m  
vent amas  
ont soin de  
nettoyer e  
qu'elle a d  
pent ensui  
bouillante  
ne espèce  
nique un

La racine la plus grosse, la plus uniforme, & qui a moins de petits liens, est toujours la meilleure. C'est pourquoi celle qui est marquée par la lettre H. l'emporte sur l'autre. Je ne sai pourquoy les Chinois l'ont nommée *Gin-seng*, qui veut dire, *Représentation de l'homme*: je n'en ai point vû qui en approchât tant soit peu, & ceux qui la cherchent de profession, m'ont assuré qu'on n'en trouvoit pas plus qui eussent de la ressemblance avec l'homme, qu'on en trouve parmi les autres racines, qui ont quelquefois par hazard des figures assez bizarres. Les Tartares l'appellent avec plus de raison *Orbota*, c'est-à-dire, *la première des plantes*.

Au reste il n'est pas vrai que cette plante croisse à la Chine, comme le dit le P. Martini sur le témoignage de quelques livres Chinois qui l'ont fait croire dans la Province de Peking sur les montagnes d'*Yong-pinfou*. On a pu aisément s'y tromper, parce que c'est-là quelle arrive, quand on l'apporte de Tartarie à la Chine.

Ceux qui vont chercher cette plante, n'en conservent que la racine, & ils enterrent dans un même endroit tout ce qu'ils en peuvent amasser durant dix ou quinze jours. Ils ont soin de bien laver la racine, & de la nettoyer en ôtant avec une brosse tout ce qu'elle a de matière étrangère. Ils la trempent ensuite un instant dans de l'eau presque bouillante, & la font sécher à la fumée d'une espèce de millet jaune, qui lui communique un peu de sa couleur. Le millet ren-

renfermé dans un vase avec un peu d'eau, se cuit à un petit feu : les racines couchées sur de petites traverses de bois au-dessus de vase se séchent peu à peu sous un linge, ou sous un autre vase qui les couvre. On peut aussi les sécher au Soleil, ou même au feu ; mais bien qu'elles conservent leur vertu, elle n'ont pas alors cette couleur que les Chinois aiment. Quand ces racines sont séchées, il faut les tenir renfermées dans un lieu qui soit aussi bien sec, autrement elles seroient en danger de se pourrir, ou d'être rongées des vers.

Je souhaite, mon Reverend Pere, que la description que je viens de faire du *Ginseng* si estimé dans cet Empire, vous fasse plaisir. & à ceux à qui vous en ferez part. Nous sommes sur le point d'aller en Tartarie pour en achever la Carte, car nous avons encore le Nord-Ouest & l'Ouest à faire Je suis &c.

JARTOUX, Jesuite.

VOIA-

Sur la N

MER

**L**A M  
mond  
mal connu  
son qu'on  
tions, &  
trionale,  
teurs moa  
cause de  
mesures qu  
Mer. Hien  
temps qu'e  
apparente  
dant du to  
dans ses é  
pereur Iust  
croyoit eno  
partie de l  
de cette ér  
ils tiroient  
loit qu'elle  
tres Mers  
siderer que  
ne autre  
lacs dont  
est des côte  
Tome IV

# A V I S,

Sur la Navigation d'Antoine Jenkinson  
en la

## MER CASPIENNE.

**L**A Mer Caspienne est un des endroits du monde qui ont été jusqu'à cette heure mal connus, & qui mérite par cette raison qu'on en recherche de nouvelles descriptions, & principalement de sa côte Septentrionale, qui n'a point été connue des Auteurs modernes ni des anciens, ce qui est cause de la diversité qu'on voit dans les mesures qu'ils donnent de l'étendue de cette Mer. Herodote & Aristote savoient de leur temps qu'elle n'avoit point de communication apparente avec les autres Mers; & cependant du temps de Pline, comme on le voit dans ses écrits; même au temps de l'Empereur Justin, & bien long-temps après, on croyoit encore que ce fût un Golphe & une partie de la mer Septentrionale: la raison de cette erreur étoit qu'elle est salée, d'où ils tiroient une fausse conséquence qu'il falloit qu'elle eût communication avec les autres Mers qui ont cette qualité, sans considérer que cette qualité pouvoit venir d'une autre cause; & qu'il y a de grands lacs dont les eaux sont salées. Pour ce qui est des côtes, on connoit assez celle qui s'étend

Tome IV. Partie I.

e

tend

peu d'eau,  
es couchés  
u-dessus de  
un linge,  
ouvre. On  
ou même  
servent leur  
e couleur,  
ces racines  
ermées dans  
autrement  
ourrit, ou

Pere, que  
ire du Gin-  
vous fasse  
n ferez part  
en Tartar-  
nous avons  
à faire Je

Jesuite.

VOIA-

tend depuis l'embouchure du Volga jusqu'à Ferabat; tous ceux qui passent de Moscovie en Perse font cette Navigation, & le passage en est fort ordinaire. Olearius dans son voyage de Perse, nous donne exactement cette côte; & l'étendue qu'il lui donne de six-vingts lieues d'Allemagne, revient assez à l'estime qu'en fait Herodote; mais il veut en suite corriger tous les anciens & toutes les Cartes modernes, supposant que la plus grande étendue de cette Mer soit du Nord-Ouest au Sud-Ouest, & non pas de l'Occident à l'Orient, comme la met Herodote avec tous les anciens & avec les Geographes Orientaux, j'entends le Prince Abulfeda & le Geographe de Nubie-Alderisi; & cependant Olearius ne fonde un changement de cette importance, que sur ce que depuis la Province de Chorassen qui est le long de la côte Orientale de cette Mer, jusqu'en Circasie, il n'y a que six degrez de longitude; c'est à dire quatre-vingts dix lieues d'Allemagne: Or il est constant entre ceux qui entendent la matiere des longitudes, que nous n'avons point encore de pratique exacte, pour conuaitre combien il y a de degrez de longitude entre deux lieux qui sont Est & Ouest l'un de l'autre; & il y a peu d'apparence que dans des pays aussi peu peuples que ceux-là, il y ait même des gens qui puissent faire cette observation avec les circonstances necessaires: ils s'en faut donc, selon mon sens, tenir seulement à ce qu'il dit de la côte qu'il a couru depuis le Volga

jusqu'à l'  
des de c  
ceux du p  
un des pl  
ele, & q  
bouchure  
qui nous  
nous en a  
avons les  
n'avoit po  
Selon len  
son Voyag  
cette Mer  
comme les  
fait de de  
il compte  
la bouche  
latan. Ole  
te de l'édi  
moitié de  
Pa fort bie  
il coupe l  
Scaliger av  
Outre ce  
cette Relati  
sore fait à  
sance des  
dentale de  
nous sont j  
plupart des  
de Monstres  
jusques à ce  
rance. Pou  
la Chine, or  
cueil que ce

jusqu'à Ferrabat; & pour le reste des cô-  
 tes de cette mer, en croire les anciens,  
 ceux du pays, & Ienkinson principalement,  
 un des plus grands Navigateurs de son sie-  
 cle, & qui a couru cette mer depuis l'em-  
 bouchure du Volga jusqu'à Mingislawe, &  
 qui nous a laissé la seule description que  
 nous en ayons. Car Erastofenes, dont nous  
 avons les mesures des côtes de cette Mer,  
 n'avoit point connu la côte Septentrionale.  
 Selon Ienkinson, comme on le verra dans  
 son Voyage, la plus grande étendue de  
 cette Mer est à peu près de l'Est à l'Ouest,  
 comme les anciens l'ont mise. Ienkinson la  
 fait de deux cens lieues d'Allemagne; car  
 il compte soixante & quatorze lieues depuis  
 la bouche du Volga jusqu'au Cap de Boghe-  
 latan. Olearius au contraire, dans sa Car-  
 te de l'édition Allemande, ne met que la  
 moitié de cette distance; & ainsi, comme  
 l'a fort bien remarqué le savant M. Vossius,  
 il coupe la moitié de cette mer; ce que  
 Scaliger avoit fait aussi devant lui.

Outre cette raison qu'on a eue d'insérer  
 cette Relation dans ce Recueil, on l'a en-  
 core fait à cause qu'elle nous donne connoi-  
 sance des pays qui sont sur la côte Occi-  
 dentale de cette Mer, qui jusqu'à présent  
 nous sont fort inconnus, & qui dans la  
 plupart des Cartes sont remplis de Figures  
 de Monstres, dont les Geographes ont tâché  
 jusques à cette heure de couvrir leur igno-  
 rance. Pour la mer Caspienne proche de  
 la Chine, on verra dans la suite de ce Re-  
 cueil que cette mer est bien plus proche de

la Chine qu'on ne l'a crû par le passé. An  
reste, la Relation de Ienkinson s'accorde fort  
bien avec celle d'Ahulfeda, le plus exact  
de tous les Geographes, & le seul de qui  
nous devons esperer la position des Villes  
d'Orient. Il la décrit de la sorte.

Cette Mer est fallée, quoi qu'elle n'ait  
point de communication apparente avec l'O-  
cean; elle a huit cens milles de longueur, &  
600. de largeur, elle a la figure d'un ovale:  
Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Auteurs qui  
lui donnent celle d'un triangle; elle a trois  
noms differens, celui de mer de Cozar, de  
Georgian, & de Taberstan. La partie de cette  
Mer la plus avancée vers le Couchant, est  
sous le soixante-sixième degré de longitude,  
& sous le quarante-unième degré de latitu-  
de; le fleuve El-cur, que Ptolomée appel-  
le Cyrus, entre dans cette mer, à cent cin-  
quante-trois milles au Midi de Derbent; de  
là en tirant vers le Sud-Ouest, on trouve  
la ville d'Ardevil dans la Province de Mogan  
plus avancée vers le Midi: si de ce point  
on marche deux cens trente-un milles le  
long de la côte Meridionale, on rencontre  
les pays de Taberstan, & les Provinces d'El-  
gel & de Deilum, la côte court après vers  
l'Orient & vers la ville d'Abseron sous le soi-  
xante & dix-neuvième degré quarante-cinq  
minutes de longitude, & sous le trente-sep-  
tième degré vingt minutes de latitude; elle  
continuë de s'étendre vers l'Orient jusques  
sous le quatre-vingtième degré de longitude,  
& quarantième de latitude; elle monte après  
dix-

vers le N  
de, & au  
dix-neuf c  
qu'elle fai  
vinces de  
chuat; on  
rach, la p  
de ces qu  
embouchu  
des maréc  
Ceux qui  
navigent,  
re se mess  
de la mer  
& qu'on  
l'endroit de  
de trouven

\* Le Sh  
heure sous  
lui donne a  
chant à l  
cens mille,  
Outre la  
donne de l  
son voyage

\* In sept  
que dicimu  
paratum,  
nexum, &  
cidente in C  
Septentrion  
rium, latitu  
rium.

vers le Nord jusques à 50. degrez de latitude, & au même endroit elle en a soixante & dix-neuf de longitude. C'est dans ce retour qu'elle fait vers le Nord, que sont les Provinces de Turkestan & la montagne de Seachuat; on trouve plus avant la rivière Elatch, la plus grande de toutes les rivières de ces quartiers; elle se rend par plusieurs embouchures dans la mer, inonde & fait des marêts des terres qui en sont proche. Ceux qui habitent ces quartiers, & qui y navigent, disent que les eaux de cette rivière se meslant avec l'eau de la mer, celles de la mer deviennent de différentes couleurs, & qu'on y peut naviger quelques jours à l'endroit de l'embouchure, sans que ces eaux se trouvent fallées.

\* *Le Sherif Alderisi, cité jusques à cette heure sous le nom de Geographe de Nubie, lui donne aussi sa plus grande étendue du Couchant à l'Orient, fait sa longueur de huit cens mille, & la largeur de six cens.*

*Outre la connoissance que Ienkinson nous donne de la mer Caspienne, il décrit aussi son voyage dans les Provinces qui sont le long*

\* *In septima parte climatis quarti. Ita- que dicimus mare Tabarestan esse mare separatum, nulli cæterorum marium conexum, & eius longitudinem porrigi ab Occidente in Orientem aliquanto cum flexu ad Septentrionem, spatio octingentorum milliarum, latitudinem verò sexcentorum milliarum.*

*Taxartes & de l'Oxus, & le pen qu'il en dit donne de grandes lumieres pour l'Histoire & pour la position de ce Pais. Ce n'est pas qu'il eclaireisse tous les doutes que l'on a jusques à cette heure sur le cours de l'Oxus, & sur celui de la riviere qu'il appelle Ardock, qui est apparemment le Taxartes; car c'est des Geographes Orientaux qu'il faut attendre cet entier eclaireissement, que l'auteur de ce Recueil ne desespera pas de pouvoir mettre un jour dans la suite de ce Recueil: on y avoit deja pu mettre la Province de Maurabnah, & le Cherassfen, que Gravius a traduit de Abulfeda; mais on ne l'a point fait à cause que cette traduction a deja été imprimée en Latin.*

Cet avertissement est de l'éditeur du Recueil de Voyages curieux imprimé à Paris en 4. Volumes folio.

VOIA.



V

D'

JE

Pour

Ca

par

cha

LE 2

cou

bert Joh

muni de

dans les

Le 28. n

Collom à

au delà

C'est-là

nom. H

nous tro

mes à d

vinmes à

teau.



V O I A G E  
 D'ANTHOINE  
 JENKINSON,

Pour découvrir le chemin du  
 Cathay par la Tartarie écrit  
 par lui-même aux Mar-  
 chands Anglois de Moscov.

LE 23. d'Avril 1558. Je partis de *Moscou* & m'embarquai avec *Richard & Robert Johnson* & quelques autres personnes, muni de Lettres du Czar pour divers Princes dans les états desquels nous devons passer. Le 28. nous arrivâmes à une ville nommée *Collom* à vingt lieues du *Moscom*. A une lieue au delà du *Collom* nous vinmes à *L'Occa*. C'est-là que le *Moscom* se jette & y perd son nom. Huit lieues au dessous de *L'Occa*, nous trouvâmes un Chateau que nous laissâmes à droit, & le deuxième de Mai nous vinmes à *Peroslaw* à huit lieues du susdit Chateau.

Le 3. Nous arrivames aux Masures de *Rezan*. Le 4. à un vieux Chateau à 12. lieues de *Rezan* & le 6. à un autre chateau nommé *Cassim*, de la juridiction d'un Prince *Tartare*, sujet du Czar. Nous laissames *Cassim* à gauche & le 8. nous arrivames à la ville de *Morom*, à vingt lieues de *Cassim*, à 56. degrez de latitude. Le 11. nous trouvames la ville de *Nisi-Novogrod*. C'est là que *l'Occa* se jette dans le fleuve *Wolga*. Il ya 25. lieues de *Morom* à *Nisi-Novogrod*. On trouve du miel en quantité dans toute cette étendue de Pays qu'il y a entre *Rezan* & *Nisi-Novogrod* & sur les bords de *l'Occa*.

Nous sejournaâmes à *Nisi-Novogrod* jusqu'au 19. en attendant le nouveau Gouverneur que le Czar envoyoit à *Astracan*, & qui arriva ce jour-là. Nous partimes ce même jour en bonne compagnie & 500. barques des conserve chargées de soldats, de vivres, de munitions & de marchandises. Le 22. nous arrivames à *Basiligrod* à laquelle le Pere du Czar d'aujourd'hui a donné son nom. Car *Basiligrod* ou *Gorod*, veut dire, citadelle de *Basile*, & c'étoit la dernière conquête de ce Prince sur les *Tartares*, mais *Jean Baslowitz* qui regne à present a étendu ses frontieres jusqu'à la mer Caspiene.

Le 25. nous arrivames à *Sabowfbar*, à 16. lieues de *Basiligrod*. Les habitans de ce canton ne sont Chrétiens que depuis la conquête du Czar *Baslowitz*: mais la plupart sont encore payens & vivent dans les bois & dans les deserts.

La

Le 2. lieues de la ville requi se dans le maniere sur une rempart lissades, rempart. la capita coup de ci conqu ans & er & le fit trois autr

Nous Juin & le qu'on ap que c'éto tares de C venoient y

Le 14. Cet de *Permian* qu'à 16. lie est entre *Wolga* s'ap Gentils & comme des ga & vis à *Czeremisses* partie Mah che du *Wo* prenant le

Le 27. nous arrivames à *Swiasko* à 25. lieuës de *Sabowshar* & le 29. à une lieuë de la ville de *Cazan*. Il y a là une Riviere qui se nomme *Cazanca recca* & va se jeter dans le *Wolga*. *Cazan* est une belle ville à la maniere *Tartare* ou *Russe*. Le Château est sur une éminence & entouré ci-devant d'un rempart de terre avec des pieux & des palissades, mais le Czar regnant a demoli ce rempart. Cette ville très-riche autrefois & la capitale d'un Royaume *Tartare* a fait beaucoup de mal aux Russes, mais cet Empereur-ci conquit la ville & tout le pays, il y a neuf ans & emmena le Roi de *Cazan* prisonnier & le fit baptizer & élever à sa Cour, avec trois autres Princes du même pays.

Nous sejourname à *Cazan* jusqu'au 13. Juin & le même jour nous passames une Ile qu'on appelle *l'île des Marchans*, à cause que c'étoit autrefois le rendez-vous des *Tartares* de *Cazan*, de *Crim*, & de *Nogai*, qui venoient y trafiquer avec les *Russes*.

Le 14. nous passames la Rivière de *Cama*. Cette Rivière qui vient du côté de *Permia* va se jeter dans le *Wolga* & n'est qu'à 16. lieuës de *Cazan*. Tout le país qui est entre *Cazan* & le *Cama* à la gauche du *Wolga* s'appelle *Vachen*. Les habitans ne sont que des Gens Gens & vivent dispersez dans les Bois, comme des Loups. De l'autre côté du *Wolga* & vis à vis du *Cama*, c'est le país de *Czeremisses*, peuples en partie Gens & en partie Mahometans. Tout le país à la gauche du *Wolga* jusqu'à *Astracan* & en suite prenant le côté du Nord & du Nord-Est de

la mer Caspiene jusqu'aux Tartares *Turcomans*, s'appelle le païs des *Mangals* & des *Nogays*. Ces peuples sont Mahometans, & belliqueux: aussi les Russes ont-ils tous jours eu de facheuses guerres avec ces Tartares, mais les Guerres civiles, la peste & la famine les détruisirent presque tous en 1558.

Voici la manière de vivre de ces *Nogays*. Ils sont diviséz en Hordes, dont chacune a son chef à qui l'on obéit comme à des Rois. Ce chef s'appelle *Myrfa*. Ils n'ont ni Villages, ni demeures fixes; chaque *Myrfa* mène sa Horde où il lui plaît. Femmes, enfans, troupeaux & bagages tout marche à la fois & quand le fourage est consumé en un lieu on va à un autre. Ils dressent leurs Tentes sur des Chariots (*Plaustra Scythica*), que des bêtes de voiture traient ou portent d'un lieu à l'autre. Leurs richesses n'excitent guères l'envie; cependant chaque homme entretient trois ou quatre femmes, sans parler des Concubines. Ils n'ont aucun usage de l'argent, ils ne connoissent ni Art ni Science, & n'aiment que la guerre, le brigandage & les meurtres. Ils sont fort mutins, agiles & bon-coueurs, grands mangeurs de viande & boivent du lait de jument. Ils ne sement ni ne moissonnent & ignorent si bien l'usage du pain, qu'ils se moquent de nous autres Chrétiens, en cette occasion. Ils soutiennent que l'usage constant de la viande & du lait accroît leurs forces & au contraire ils méprisent les nô-

tres.

tres. Je

Le païs

s'étend j

té par les

tans &amp; v

*Nogays*,

jours en

Le 16

nommé l

pêche là

nous pass

*Samar*.*gays* & se

vinmes à

nes d'une

endroit est

d'*Astracan*

titude. Il

campagnes

Le 6. Ju

Ce lieu est

Tartares tr

par terre

détrousser

jusqu'à *Ast**nais* à *Aso*

situez sur le

*Euxin*. Etnom à *Pen*

ce dans la

rain bas &amp;

*volog* qui est

à deux lieux

goureux pass

inson.  
 res Turco-  
 gals & des  
 hometans,  
 n-t-ils tou-  
 ec ces Tar-  
 a peste &  
 e tous en  
 es Nogays.  
 chacune a  
 à des Rois.  
 ont ni Vil-  
 Myrfa mé-  
 mmes, en-  
 marche à  
 onsumé en  
 essent leurs  
 Scythica.)  
 ou portent  
 les n'exci-  
 a que hom-  
 mes, sans  
 aucun usa-  
 ni Art ni  
 erre, le  
 s sont fort  
 rs, grands  
 du lait de  
 oissonnent  
 in, qu'ils  
 étiens, en  
 ue l'usage  
 croit leurs  
 nt les nô-  
 tres.

tres. Je reviens à mon Voyage.

Le país qui est au coté droit du *Wolga* & qui s'étend jusqu'à la Ville d'*Astracan* est habitée par les Tartares *Crimis*, qui sont Mahometans & vivent pour la plupart à la façon des *Nogays*, toujours errans & vagabons & toujours en guerre avec les Russes.

Le 16. Juin nous arrivames à un lieu nommé *Petowfes* à 20. lieues de *Cama*. On pêche là beaucoup d'Eturgeons. Le 22. nous passames une grande Rivière nommée *Samar*. Le *Samar* traverse le país des *Nogays* & se jette dans le *Wolga*. Le 28. nous vinmes à une hauteur où l'on voit les ruines d'une espèce de Fort des *Crimis*. Cet endroit est à moitié chemin de *Casan* & d'*Astracan* & à 51. Degrez 47. M. de Latitude. Il y a quantité de reglisse dans ces campagnes.

Le 6. Juillet nous arrivames à *Perovolog*. Ce lieu est fameux, parce qu'autrefois les Tartares transportoient de là leurs Barques par terre jusqu'au *Don*, ou *Tanaïs*, pour détrousser ceux qui descendoient le *Wolga* jusqu'à *Astracan*, ou qui alloient par le *Tanaïs* à *Asoph*, à *Casa* & aux autres lieux situés sur le bord de la *Mer Noire* ou *Pont Euxin*. Et c'est ce trajet qui a donné le nom à *Perovolog*. Le *Tanaïs* prend sa source dans la Province de *Rézan* dans un terrain bas & assez uni. Ce Dévoit de *Perovolog* qui est entre les deux Fleuves susdits a deux lieues de largeur & c'est un très dangereux passage, quoique depuis la conqué-

te d'*Astracan* il soit devenu un peu plus sûr.

Au sortir de *Perovolog* nous entrâmes dans un Désert où nous trouvâmes une très grosse troupe ou *Horde* de Tartares *Nogays*. Ils avoient environ mille bêtes de voiture qui charioient les Tentes de ces Tartares, dont le Chef étoit un *Myrsa* des plus considérables entre les *Nogays* nommé *Smilla*.

Le 14. nous laissâmes à droite le vieux *Astracan* & arrivâmes le même jour au nouveau. Le Czar conquist cette Place en 1552. De *Moscou* à *Astracan* il y a à peu près 600. lieuës. *Astracan* est situé près d'une Colline dans une Ile. La Ville & le Château sont de bois & simplement terrassés. Les maisons, excepté celle du Gouverneur, y sont basses & méchantes. L'Ile est stérile sans bois & sans herbe & le sol n'y porte point de grains. Il y a beaucoup de Poissons & sur tout d'Eturgeons dont les habitans se nourrissent. Ils font sécher le Poisson dans les ruës à la porte de leur Logis & c'est peut-être cela qui leur attire une telle quantité de mouches, que je n'en ai jamais vû davantage. Lorsque j'arrivai à *Astracan* la famine y étoit extrême, principalement parmi les *Nogays*; ce qui fut cause que plusieurs se soumirent aux Russes leurs ennemis, mais ils en eurent peu de secours, & on les laissa mourir la plupart de faim & de misère. Les Russes vendirent même une bonne partie de ceux qui restèrent

en vie & auroit été bariés au mes étoit ce méchant Nations pour les pû acheter res que mêmes

terre. covite d que se fa Persans, commer ouvrages denrées.

L'Ile & trois 47. D.

Je m' du mois cinquante glois, & trois char conduite mes le ga, & n d'*Astracan* degrez v tre dans res; au court N Le onzi

un peu plus  
s'entrames  
es une très  
rtares No.  
e bêtes de  
tes de ces  
Myrsa des  
ays nommé

le vieux  
ne jour au  
e Place en  
y a à peu  
situé près  
Ville & le  
nent terraf-  
e du Gou-  
antes. L'île  
& le sol  
beaucoup  
ons dont les  
t sécher le  
de leur Lo-  
r attire une  
n'en ai ja-  
rivai à Af-  
ne, princi-  
qui fut cau-  
ux Russes  
ent peu de  
la plupart  
vëndirent  
ai resterent  
en

en vie & chassèrent ensuite les autres. Il auroit été facile alors de convertir ces Barbares au Christianisme, si les Russes eux-mêmes étoient bons Chrétiens. Mais comment ce méchant Peuple auroit-il pitié des autres Nations, puis qu'ils sont durs & impitoyables pour leurs propres compatriotes. J'aurois pu acheter plus de mille jeunes Tartares que les Peres & Meres vendoient eux-mêmes pour un pain de six sols d'Angleterre. *Astracan* est la dernière Place Moscovite du côté de la mer Caspiene. C'est là que se fait le commerce des Russes avec les Persans, les Tartares, les Georgiens, &c. Ce commerce consiste en pelleteries, vaisseles, ouvrages en bois, brides, selles, couteaux, denrées, soies cruës & autres &c.

L'île d'*Astracan* a 12. lieues de longueur & trois de largeur, elle est Est & Ouest à 47. D. 69. M. de latitude.

Je m'embarquai à *Astracan* le sixième jour du mois d'Août de l'année mil cinq cent cinquante-huit, avec les deux Johnsons Anglois, & quelques Tartares & Persans: J'étois chargé avec ces deux Anglois, de la conduite de cette Navigation: Nous courûmes le long de la rive Orientale du Volga, & nous en débouquâmes à vingt lieues d'*Astracan* sous la hauteur de quarante-six degrez vingt-sept minutes. Le Volga entre dans cette mer par dix-sept emboucheures; au sortir, nous rangeâmes la côte qui court Nord-Est, avec un vent favorable. Le onzième nous fîmes sept lieues, la

courfe est Nord-Est, & nous arrivâmes en une Ile où l'on void une haute montagne appelée Accurgar, qui la fait connoître de loin: de là, nous courûmes dix lieuës vers l'Est jusques à Bawhiata, autre Ile plus haute que la première: Entre ces deux Iles du côté du Nord, il y a un Golphe qu'ils appellent la Mer-bleuë: de là, nôtre route fut Est-quart au Nord dix lieuës; & le vent s'étant tourné contraire, nous mouillâmes à une brasse d'eau, & demeurâmes à l'Ancre jusqu'au quinziesme, qu'une tempête qui venoit du Sud Est nous obligea de nous mettre à la mer: le vent se tourna au Nord, & nous primes nôtre courfe vers le Sud-Est, & fimes ce jour-là huit lieuës. Le dix-septiesme, nous perdimus la terre de vûë, & fimes trente lieuës. Le dix-huictiesme, nous fimes vingt lieuës, nôtre courfe étoit vers l'Est, & nous nous trouvâmes par le travers du païs de Baughleata qui est à soixante & quatorze lieuës de l'emboucheure du Wolga sous la hauteur de quarante-six degrez cinquante-quatre minutes. La côte court Est au Sud: Sur une pointe de cette côte est le Sepulchre d'un Prophete Tartare, que tous ceux de ce païs vlsitent avec grande devotion.

Le dix-neuvième, vent Ouest, nôtre route Est-Sud-Est, nous avangâmes dix lieuës, & passâmes devant l'emboucheure d'une grande Rivière appelée Iaïc, dont la source est dans la Province de Siberie; cette Rivière traverse le païs des Tartares No-gais: On me dit qu'à une journée de chemin

Vo  
min en r  
une Ville  
sa-Smille  
tenant en  
monnoye  
& que, ce  
ment en g  
leurs Bes  
merce.

Nôtre  
boucheur  
gens à ter  
& étois  
Barque a  
nommé  
Saint, à  
la Méque  
mé de 30  
lerin de l  
vouloient  
mode. S  
dirent qu  
de leur p  
avoit poi  
les dans  
une con  
avoit poi  
ils s'en a  
Tartare  
diles.  
vent étan  
Août, si  
Sud-Est,  
une Baye

min en remontant cette Rivière, il y avoit une Ville nommée Serachick sujette à Myrfa-Smille Prince des Tartares, qui est maintenant en paix avec les Moscovites; que la monnoye n'a point de cours dans ce païs; & que, comme ces Peuples sont continuellement en guerre, ou occupez à la conduite de leurs Bestiaux, il ne s'y fait point de commerce.

Nôtre Vaisseau étoit à l'Ancre, à l'emboucheure de la Rivière du lait, tous nos gens à terre. Pour moi je me trouvois mal, & étois demeuré par cette raison dans la Barque avec cinq Tartares, l'un desquels nommé Azi passoit auprès d'eux pour un Saint, à cause qu'il revenoit du Voyage de la Méque: Dans ce tems-là, un Batteau armé de 30. hommes nous aborda, nôtre Pelerin de la Méque leur demanda ce qu'ils vouloient, & se mit à faire des prières à sa mode. Sa présence arrêta ces voleurs; ils dirent qu'ils étoient Gentils hommes, bannis de leur païs, & qu'ils venoient voir s'il n'y avoit point de Moscovites ou autres Infidèles dans ce Batteau. Il leur répondit avec une contenance fort assurée, qu'il n'y en avoit point, & leur en fit de grands sermens: ils s'en allèrent là dessus, & la fidelité de ce Tartare nous sauva, & toutes nos Marchandises. Nos gens revinrent à bord & le vent étant bon, nous partîmes le vingtième Août, fimes seize lieues, nôtre course Est-Sud-Est. Le vingt-unième nous passâmes une Baye de six lieues de large, fermée par un

un Cap fort aisé à reconnoître, à capse de deux Iles qu'il a au Sud Est. Nous le doublâmes, la côte retourne en après au N. Est, & fait une autre Baye ou Golphe dans lequel tombe la grande Rivière de Iem, dont la source est dans le país des Colmacks. Le vingt-deux, vingt-trois, & vingt-quatrième, nous demeurâmes à l'Anchre. Le vingt-cinquième, le vent fut favorable, & nous fîmes vingt lieuës ce jour-là, & vîmes en passant une Ile dont la terre est basse, & qui a à l'entour d'elle quantité de battures & de bancs de sable. Au Nord de cette Ile, il y a un Golphe; mais nous nous en éloignâmes pour faire la route du Sud, & fîmes dix lieuës, assez empêchez à nous démêler de ses bancs & de ses battures: Nous fîmes après cela 20. lieuës, courant Est-Sud-Est, & découvriâmes la terre ferme, dont la côte nous parut coupée de montagnes: Nous courûmes vingt lieuës le long de cette côte; & plus nous avancions, plus la terre nous paroissoit haute. Le vingt-septième nous traversâmes un Golphe. La côte de ce Golphe qui est au Sud étoit plus haute que l'autre: nous trouvâmes après un Cap, dont les terres étoient fort hautes; & l'ayant doublé, il survint une si furieuse tempête du côté de l'Est, que nous crûmes y devoir périr. Elle dura trois jours: de ce Cap, nous allâmes chercher un Port nommé Mangustave, place où nous devions aborder, elle est à douze lieuës de l'embouchure du Golphe, & du côté du Sud;

mais

mais la  
est au  
son opp  
seur pou  
être jam  
tre.

Nous  
traiter av  
vivres &  
chandise  
de nôtre  
nérent a  
& le tro  
rances  
Le Prin  
à traiter  
vres, ils  
achepter  
plus qu'  
donner c  
que Cha  
pesant,  
Russie,  
ou Gouv  
une sept  
neuf cho  
sept, car  
noyes.

Le qu  
tîmes av  
meaux;  
min, nor  
d'un autr  
sur le ch

e, à capse de  
 Nous le dou-  
 rès au N. Est,  
 he dans lequel  
 ém, dont la  
 olmacks. Le  
 ingt-quatrié-  
 Ancre. Le  
 avorable, &  
 r-là, & vi-  
 rre est basse,  
 ité de battu-  
 Nord de cer-  
 nous nous  
 te du Sud,  
 chez à nous  
 s battures:  
 ourant Est-  
 rre ferme,  
 de monta-  
 s le long  
 ions, plus  
 Le vingt-  
 olphe. La  
 étoit plus  
 s après un  
 autes; &  
 ieuse tem-  
 crûmes y  
 s: de ce  
 ort nom-  
 evions a-  
 l'embou-  
 du Sud;  
 mais

mais la tempête nous jetta sur la côte qui est au Nord, au delà de Manguslave: à son opposite la terre est basse; le lieu peu seur pour les Vaisseaux, & il n'y étoit peut-être jamais arrivé de Barques devant la nôtre.

Nous envoyâmes nos gens à terre pour traiter avec le Gouverneur, & pour avoir des vivres & des voitures pour charrier nos marchandises à Sellizure à vingt-cinq journées de nôtre terrissement. Nos Envoyez retournèrent avec beaucoup de belles promesses; & le troisiéme de Septembre sur leurs affeurances nous déchargeâmes nôtre Barque. Le Prince me reçût bien; mais étant venu à traiter pour des voitures & pour des vivres, ils nous rançonnèrent, nous firent acheter jusqu'à l'eau, & en payer deux fois plus qu'il ne falloit. Il nous fut force de donner ce qu'ils demandoient, & pour chaque Chameau qui ne porte que quatre cens pesant, nous leur donnâmes trois peaux de Russie, quatre plats de bois, & au Prince ou Gouverneur du país une neufvaine & une septaine; c'est à dire un présent de neuf choses particuliéres, & un autre de sept, car ils ne se servent point de monnoyes.

Le quatorziéme de Septembre nous partîmes avec une Caravanne de mille Chameaux; & ayant fait cinq journées de chemin, nous nous trouvâmes sur les États d'un autre Prince Tartare; nous trouvâmes sur le chemin quelques Cavaliers de la Mai-  
 son

son de Sultan Timer Prince de Mangoulaue. Ils nous firent commandement de la part de leur Prince de demeurer là, firent ouvrir nos caiffes, & prirent sans nous payer, ce qu'ils creurent pouvoir estre plus à son gré. Je pris la resolution de l'aller trouver & luy ayant demandé sa protection, & un passeport pour estre en feureté dans ses Etats il me l'accorda, & me reçut bien. On me regala par son ordre de viandes & de lait de Cavalles; (car pour de pain, ils n'en ont point :) & en payement des Marchandises que ses gens m'avoient enlevées, qui pouvoient bien valloir quinze rubles \* de Moscovie, il me donna un passe-port, & un Cheval qui valoit bien sept rubles; car l'argent n'a point de cours parmy eux. Bien m'en prit de lui avoir rendu cette civilité: car on m'assura que l'ordre étoit desia donné de me faire détroussier, si j'y eusse manqué.

Ce Prince est toujours en campagne, & n'a ni Chasteaux ny Villes; Je le trouvay sous une petite loge ronde faite de rozeau, couverte de feutre par dehors & de tapis au dedans. Je vis avec lui l'Euesque de ce pays sauvage, reueré entre-eux comme le Pape l'est à Rome. L'un & l'autre me firent diverses questions de nos Pays, de nos Loix, de nostre Religion, & du dessein de mon voyage; il me parut assez satisfait des réponses que je lui en fis. J'allay retrouver les gens de la Caravanne, avec laquelle ie voyageai

\* Chaque Ruble peut valoir cent huit sols de nostre monnoye.

V  
vingt jour  
ville ny  
sion de  
quent,  
vaux; le  
les jours  
Nous fut  
& celle  
yans, il  
creux, e  
Le cin  
nous trou  
la mer Ca  
Ceux qu  
des Turc  
de nos  
sept cho  
demeurâ  
nous y e  
querez q  
trefois da  
elle ne v  
dans un  
qui a son  
sous-terre  
les, qu'el  
dans le la  
phe le q  
un chaste  
même m  
y reside  
dre de l'

Ce qu'  
fort obsc

Manguflave.  
de la part de  
ent ouvrir nos  
ver, ce qu'ils  
son gré. le  
ouver & luy  
un passeport  
Etais il me  
me regala par  
de Cavalles;  
point :) & en  
les gens n'a  
bien valoir  
il me donna  
i valoit bien  
int de cours  
lui avoir ren-  
ra que l'oc-  
a détrousser,  
pagne, & n'a  
rouvay sous  
ozeau, cou-  
de tapis au  
e de ce pays  
me le Pape  
rent diverses  
s Loix, de  
e mon voya-  
es réponies  
er les gens  
ie voyageai  
vingt  
t huit sols de

vingt jours dans le desert sans voir aucune ville ny habitation. Nous avions fait provision de viures; mais comme ils nous manquerent, nous mangeâmes un de mes Chevaux; le reste de la Caravanne ayant payé les jours suivans son écot de même manière. Nous fûmes trois jours sans trouver de l'eau; & celle que nous trouvâmes les jours suivans, il la falloit tirer de certains puits fort creux, encore estoit ce de l'eau salée.

Le cinquième jour du mois d'Octobre, nous nous trouvâmes sur les bords d'un Golphe de la mer Caspiene, où les eaux sont fort bonnes. Ceux qui y tenoient la Douane pour le Roi des Turquemans, prirent quatre pour cent de nos Marchandises, & un present de sept choses differentes pour le Roi. Nous n'y demeurâmes qu'un jour, & partîmes après nous y estre un peu rafraîchis. Vous remarquerez que la riviere d'Oxus se rendoit autrefois dans ce Golphe, mais que maintenant elle ne vient pas jusques-là; qu'elle tombe dans une autre riviere nommée Ardock, qui a son cours vers le Nord; qu'elle passe sous-terre l'espace de plus de cinq cent milles, qu'elle en ressort après, & qu'elle se rend dans le lac Kiray. Nous partîmes de ce Golphe le quatrième d'Octobre, & arrivâmes à un chasteau nommé Sëllizure le septième du même mois. Un Prince nommé Azimcan y reside, avec trois de ses freres; j'eus ordre de l'aller voir, & je lui présentay les Let-

*Ce qu'il dit ici de l'Ardock & de l'Oxus est fort obscur.*

Lettres de l'Empereur de Molcovie, avec un present de neuf choses: il me reçût bien, & me fit manger en sa preience: on meregala d'un Cheval sauvage & de lait de Cavalle: il me renvoya querjr une autre fois, & me fit diverses questions sur les Estats des Moscovites, & me donna après cela un passeport.

Le Chasteau de Sellifure residence du Can, est situé sur une haute montagne. La maison du Prince est bastie de terre, le peuple est pauvre, & n'a point de Marchandises. Au Sud de ce Chasteau c'est un pays bas, mais fort fertile, où il croit beaucoup de bons fruits, & entre autres un qu'ils nomment Dynié, fort gros & plein de suc. Les peuple le mange à la fin du repas & ils leur tient lieu de boisson; il en ont un autre nommé Carbufe, de la grosseur d'un gros concombre; il est jaune & sucré, & outre cela une espece de grain qu'ils appellent Iegur, dont la tige ressemble à la cane de sucre; car elle est aussi haute, & le grain est semblable au Rys, & vient par grappe. Toute l'eau dont ils se servent dans le país est tirée par canaux de la riviere d'Oxus, & c'est aussi par cette raison qu'elle ne se décharge plus dans la mer Caspienne. Ce pays court risque d'être un jour desert, quand ces peuples auront achevé de ruiner par leurs canaux le cours de cette riviere.

Le  
\* Selon cette description, ce doit être quelque espece de Sorgho ou de Milet.

Le r  
sure, &  
le appe  
impost  
chevau  
râmes u  
Ali-Sul  
de la vil  
conquis  
ment la  
dre de l'  
tre de l'  
donna u  
Vrge  
de quat  
font de t  
& mal ba  
couverte  
elle a es  
duré leu  
font fort  
ne trou  
serge. I  
l'on n'y  
que celle  
Perse. I  
la mer C  
pellé le p  
command  
puissant p  
superiorit  
fait sa resi  
être Souv  
ge qu'à de  
différentes

Le 14. du mois, nous partîmes de Sellifure, & nous arrivâmes le seizième à une ville appelée Urgence, où nous payâmes un impost par teste, & autant pour celle de nos chevaux, que pour les nostres: nous y demeurâmes un mois, le Prince du pays se nomme Ali-Sultan & est frere d'Azimcan. Il revenoit de la ville de Corasan qu'il avoit depuis peu conquise sur le Persan; car ils ont continuellement la guerre avec le Roi de Perse. J'eus ordre de l'aller trouver, je lui presentay une lettre de l'Empereur de Moscovie, & il me donna un passeport.

Urgence est dans une plaine, elle a plus de quatre milles de circuit; les murailles sont de terre, ses maisons sont aussi de terre & mal basties. J'y remarquay une grande rue couverte par en haut qui sert de marché, elle a esté prise quatre fois en 7. ans qu'ont duré leurs guerres civiles. Les Marchans y sont fort pauvres par cette raison, & je ne trouvay à y vendre que quatre pieces de serge. Il y a fort peu de trafic à faire, l'on n'y trouve point d'autres Marchandises que celles qui viennent de Boghar & de la Perse. Le pays qui est entre les bords de la mer Caspienne & cette Ville, est appelé le pays des Turkemans. Azimcan y commande avec cinq de ses freres; le plus puissant porte le nom de Can; mais cette superiorité n'est reconnuë qu'au lieu où il fait sa residence; car chacun des autres veut être Souverain dans ses Estats, & ne songe qu'à détruire son voisin. Ils viennent de différentes femmes, & ainsi ils n'ont point  
les

Jenkinson.

Moscovie, avec  
ne reçût bien,  
ce: on mere-  
le laict de Ca-  
ne autre fois,  
les Estats des  
cela un passe-

ence du Can,  
ne. La mai-  
e, le peuple  
handises. Au  
ays bas, mais  
e bons fruits,  
ent Dynié,  
uple le man-  
ient lieu de  
mé Carbu-  
ombre;  
la une espe-  
r, dont la  
re; car elle  
mblable au  
e l'eau dont  
par canaux  
ssi par cette  
dans la mer  
e d'être un  
ront ache-  
ours de cet-

Le  
être quel-

les sentimens que les autres ont pour leurs freres. Chacun de ces Sultans a quatre ou cinq femmes, avec plusieurs concubines & de jeunes garçons. & menent une vie fort déreglée. Ces freres sont presque tousjours en guerre, & les vaincus se retirent à la campagne avec leur bestail, vivant des pilleries qu'ils font sur les Caravannes & sur les Marchands qu'ils attaquent au lieu où ils sçavent qu'ils doivent se fournir d'eau, & continuant cette vie vagabonde jusqu'à ce qu'il ayent trouvé quelque occasion de rentrer dans leur Etats. Le peuple n'a point de demeure arrestée, & passe d'un lieu à un autre avec les troupeaux de Moutons, de Chamaux, & de Chevaux. Leurs Moutons sont fort gros, avec des queuës qui pesent quelquefois quatre-vingt livres. Ils ont grand nombre de Chevaux sauvages, que les Tartares prennent souvent avec leurs Faucons de la manière suivante. Ces Faucons sont dressez à s'abbatre sur les têtes de ces bestes; ils les battent de leurs ailes, & les embarrassent en sorte que le Chasseur a le temps de les joindre, & de les tuer à coups de flèches ou d'épée. Il n'y a point d'herbe dans tout le pays; mais de certains arbrisseaux dont le bestail se nourrit & devient fort gras. Ces Tartares n'ont ni or ni argent; ils troquent de leur bestail contre les choses qui leur sont uecessaires; ils ne connoissent point l'usage du pain, mais ils sont grands carnaciers, & aiment principalement la chair de Cheval; leur boisson est de

de lai  
souve  
Depu  
ce lec  
d'autr  
fixiém  
gence  
la rivi  
trerivi  
mes q  
grande  
& qui,  
se cac  
elle re  
Le sep  
un Ch  
Sultan  
Prince  
notre  
obliger  
nâmes  
chaque  
à ses C  
La r  
me no  
mes qu  
yavoit  
les liâ  
Kayté  
mes; a  
la trou

† L  
ces deu  
glois.

ont pour leurs  
ans a quatre ou  
rs concubines &  
ent une vie fort  
quelque tousiours  
etirent à la cam-  
vivant des pil-  
Caravannes &  
taquent au lieu  
ent se fournir  
vagabonde jus-  
quelque occa-  
ts. Le peuple  
, & passe d'un  
peaux de Mou-  
evaux. Leurs  
des queuës qui  
ngt livres. Ils  
aux sauvages,  
souvent avec  
suivante. Ces  
tre sur les tel-  
nt de leurs ai-  
te que le Chaf-  
, & de les guer  
Il n'y a point  
ais de certains  
nourrit & de-  
es n'ont ni or-  
r bestail con-  
nécessaires; ils  
pain, mais ils  
nent principa-  
ur boisson est  
de

de lait aigre de Cavalle, dont ils senyvrent  
souvent aussi bien que les Tartares Nogaïs  
Depuis le lieu où nous débarquâmes jusqu'à  
ce second Golphe, nous ne trouvâmes point  
d'autre eau que de l'eau de puits. Le vingt-  
sixième de Novembre nous partîmes d'Ur-  
gence; & après avoir fait cent milles le long de  
la riviere d'Oxus, nous travertâmes une au-  
tre riviere † nommée Ardock, où nous payâ-  
mes quelques petits droits. Ardock est une  
grande riviere fort rapide qui vient de l'Oxus;  
& qui, après avoir couru mille milles vers le N.  
se cache sous terre. Cinq cens milles après  
elle reparoit & tombe dans le lac de Citai.  
Le septième de Decembre nous arrivâmes à  
un Chateau nommé Kait, qui appartient à  
Sultan Saramet; il n'y eut que la crainte du  
Prince d'Urgence qui l'empêcha de voler  
notre Caravanne, & il se contenta de nous  
obliger à lui faire un present. Nous lui don-  
nâmes une peau de vache de roussy pour  
chaque Chameau, & d'autres petits presens  
à ses Officiers.

La nuit du dixième du même mois, com-  
me nous eûmes posé nos gardes, nous prî-  
mes quatre Cavaliers qui nous avouerent qu'il  
y avoit quantité de voleurs dans ce País. Nous  
les liâmes, & les envoyâmes au Sultan de  
Kayté qui vint aussi tôt avec trois cens hom-  
mes, auquel ils confesserent qu'ils étoient de  
la troupe d'un Prince banni, qui nous atten-

† *L'obscurité qui est dans la description de  
ces deux rivieres, est aussi dans le texte An-  
glois.*

doit à trois journées de là avec quarante hommes pour nous voler. Le Sultan nous donna quatre vingt hommes avec un Capitaine pour nous escorter, & mena avec lui nos 4. prisonniers. Cette escorte consuma une grande partie de nos vivres; & le troisième jour au matin ils se détachèrent de la Caravanne, pour aller, ce disoient-ils; reconnoître le désert: nous les vîmes revenir quatre heures après à route bride, & ils nous dirent qu'ils avoient vû les traces de quantité de Chevaux, nous demandant ce que nous leur voulions donner pour nous tirer du danger ou nous étions. Nous n'en pûmes pas convenir, & ils s'en retournerent vers le Prince, qui assurément étoit d'intelligence avec les voleurs que nous devons trouver. Cependant, quelques Tartares de nôtre troupe qui passioient pour Saints à cause qu'ils avoient été à la Méque, firent arrêter la Caravanne, se mirent en priere, & ensuite à deviner si nous ferions une mauvaise rencontre. La divination se fit de la sorte: ils tuerent un Mouton, en ôtèrent les os, les firent bouillir, puis brûler; ils mêlèrent de la cendre de ces os avec du sang du Mouton, & en écrivirent quelques caracteres avec ceremonies, & avec plusieurs paroles. Le jugement fut, que nous serions attaqués, mais que nous viendrions à bout de nos ennemis. Pour moi, je n'avois aucune créance à cette sorte de divination; mais le matin quinzième Decembre nous découvrîmes de loin quantité de gens de Cheval; nous étions bien quarante en état de combattre:

nous

V  
nous fin  
Chrétie  
jurâmes  
étoient  
ce Prin  
nous re  
tirer, P  
qu'à deu  
armez q  
tement  
l'avantag  
quelles j  
enfin un  
une émi  
nos Char  
firent la  
la portée  
qu'ils nou  
dont nou  
nuit, un c  
parler au  
ne; il rép  
toit sur sa  
il envoyer  
lui: Le P  
sa troupe  
pûmes ent  
la Caravan  
ce, dit lo  
qui êtes la  
circoncis,  
Caphres o  
pe avec le  
vons laisse

Tome IV

inson.

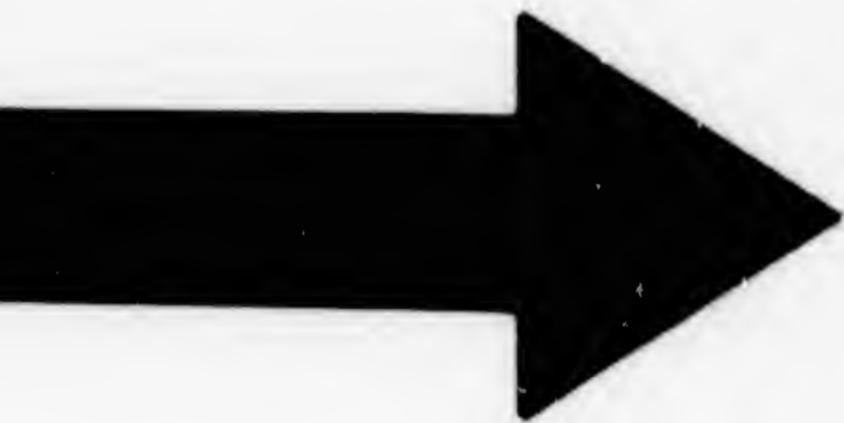
uarante hom-  
an nous don-  
an Capitaine  
avec lui nos  
ma une gran-  
dissime jour  
Caravanne,  
noître le de-  
matre heures  
dirent qu'ils  
le Chevaux,  
ur voulions  
ger ou nous  
onvenir, &  
ce, qui af-  
e les voleurs  
dant, quel-  
ai passioient  
ent été à la  
me, se mi-  
r si nous se-  
devination  
outon, en  
uis brûler;  
os avec du  
quelques  
e plusieurs  
serions at-  
à bout de  
dis aucune  
n; mais le  
découvri-  
val; nous  
combattre:  
nous

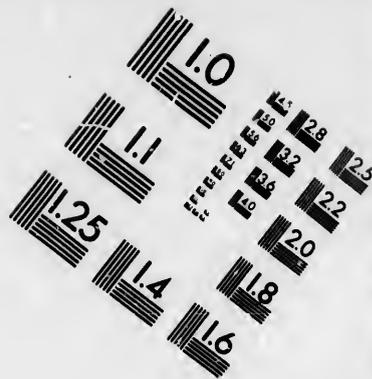
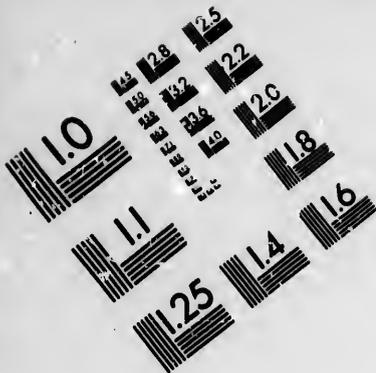
*Voyage d'Antoine Jenkinson* 121

nous fimes nos prieres, Tartares, Persans, Chrétiens, chacun à nôtre mode, & nous jurâmes de ne nous point abandonner. Ils étoient trente-sept Cavaliers, & à leur tête ce Prince banni; ils nous crièrent que nous nous rendissions, & nous commençâmes à tirer, l'escarmouche dura depuis le matin jusqu'à deux heures de nuit. Ils étoient mieux armez que nous, & se servoient plus adroitement de leur fleches; mais j'avois sur eux l'avantage de quatre harquebusés, avec lesquelles je leur tuai du monde. Nous traitâmes enfin une trêve, & nous nous campâmes sur une éminence, faisant un retranchement de nos Chameaux & de nos Marchandises. Ils firent la même chose, se retranchant aussi à la portée d'un arc; mais avec cet avantage, qu'ils nous avoient coupé le chemin de l'eau dont nous avions grand besoin. Sur la minuit, un de ces gens s'avança, & demanda à parler au Boma ou Capitaine de la Caravanne; il répondit que si le Prince lui promettoit sur sa Loi de ne lui point faire de tort, il enverroit deux des siens pour traiter avec lui: Le Prince fit serment avec tous ceux de la troupe à haute voix, en sorte que nous les pûmes entendre. Nous envoyâmes donc un de la Caravanne qui passoit pour un saint. Le Prince, dit son Envoyé, veut que vous autres qui êtes la plupart Bussarmans, c'est à dire circoncis, lui remettiez entre les mains les Caphres ou Infideles qui sont dans vôtre troupe avec leurs Marchandises; ce faisant, il vous laissera aller en liberté, autrement il

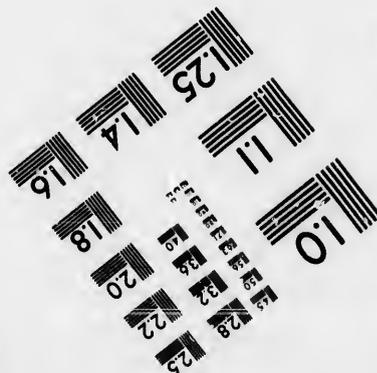
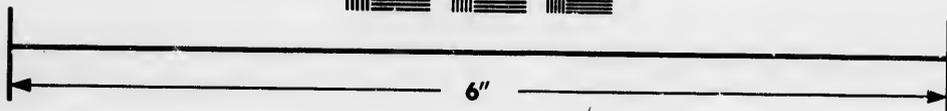
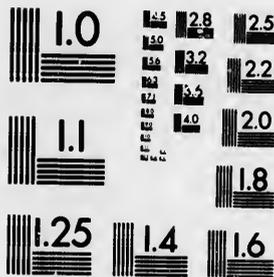
*Temé IV. Partie I.* f. vou







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

01  
02  
03  
04  
05  
06  
07  
08  
09  
10  
11  
12  
13  
14  
15

vous traitera comme ces Infideles.

Le Capitaine de la Caravanne répondit, qu'il n'avoit point de ces Caphres ou Infideles dans la troupe; & que quand il en auroit, il periroit plutôt que de les remettre entre ses mains; qu'au reste, ii verroit bien quand il seroit jour, qu'il n'aprehendoit pas; & cependant, sans avoir égard à leur jurement, ils enleverent nôtre Envoyé, criant *Olo, Olo*, qui est parmi eux un cri de victoire. Nous apprehendions fort que cet Envoyé ne nous découvrit, mais il ne le fit pas, & garda la même fidelité pour toute la troupe, n'ayant point dit combien nous avions perdu d'hommes dans cette escarmouche. Le matin, on escarmoucha de nouveau; on traita une seconde fois, & les gens de nôtre Caravanne, étant las d'exposer si souvent leur vie; nous demeurames d'accord de donner à ces voleurs 20. présens de 9. choses chacun, & un Chameau pour le porter, & ils se retirèrent de nôtre côte.

Nous continuâmes nôtre chemin, & arrivâmes sur la nuit au bord de la riviere Oxus; ce nous fut un grand rafraîchissement, car il y avoit trois jours que nous n'avions trouvé d'eau; nous y demeurâmes un jour entier, & y fîmes bonne chere des chameaux & des chevaux qui avoient été tuez: nous quittâmes après cela le grand chemin qui alloit le long de la riviere, pour éviter la rencontre des voleurs, & traversâmes le desert, où en trois jours de temps nous ne trouvâmes qu'un puits, dont l'eau étoit fort sallée, & fîmes

oblige

meau.  
tions d  
de nos  
ne, or  
la nuit  
à minu  
l'on e  
que re  
ses riv

Le v  
vâmes  
Bactria  
tiers; e  
de terr  
avec fa  
est pou  
ce trois  
son dép  
grande,  
part de  
Temple  
sont for  
mais sur  
du mond  
gue pou  
viere qu  
mais l'ea  
ordinaire  
aux jamb  
arrive p  
vers se f  
roullelen  
du pais

inson.

les.  
ne répondit,  
hres ou Infi-  
mand il en au-  
sremettre en-  
verroit bien  
ehendoit pas;  
à leur jure-  
voyé, criant  
un cri de vic-  
t que cet En-  
il ne le fit pas,  
toute la trou-  
nous avions  
mouche. Le  
ouveau; on  
de notre Ca-  
souvent leur  
d de donner à  
oses chacun,  
& ils le re-  
min, & arri-  
viere Oxus;  
ement, car il  
vions trouvé  
our entier, &  
x & des che-  
us quittâmes  
alloit le long  
ontre des, vo-  
où en trois  
âmes qu'un  
e, & sâmes  
obli-

*Voyage d'Antoine Jenkinson.* 123

obligez de tuer de nos Chevaux & de nos Cha-  
meaux pour vivre toute une nuit que nous é-  
tions dans ce desert. Des voleurs enleverent un  
de nos gens qui s'étoit écarté de la Caravan-  
ne, on en prit aussi-tôt l'allarme; & quoi que  
la nuit fut fort obscure, on chargea, & partit  
à minuit, & nous marchâmes jusqu'à ce que  
l'on eût gagné l'Oxus, où nous prîmes quel-  
que repos après nous être fortifiez le long de  
ses rives.

Le vingt-troisième Decembre, nous arri-  
vâmes à la ville de Boghar, située dans la  
Bactriane pais le plus bas de tous ces quar-  
tiers; elle est fermée d'une haute muraille  
de terre, & divisée en trois quartiers: le Roi  
avec sa Cour en occupe deux; le troisième  
est pour les Marchands & les étrangers; & dans  
ce troisième chaque art ou Marchandise à  
son département particulier: la ville est fort  
grande, leurs maisons sont bâties pour la plu-  
part de terre; mais les bâtimens publics, les  
Temples, par exemple, & leurs monumens  
sont fort superbes, fort dorez par dedans;  
mais surtout, les bains qui sont les plus beaux  
du monde. La description en seroit trop lon-  
gue pour l'insérer ici. Il y a une petite ri-  
viere qui court au milieu de cette Ville,  
mais l'eau en est fort mal-saine; car il vient  
ordinairement des vers d'une aune de long  
aux jambes de ceux qui en usent; ce qui  
arrive principalement aux étrangers. Ce  
vers se forme entre la chair & la peau, & se  
roulle en plusieurs cercles. Les Chirurgiens  
du pais ont une grande adresse à le tirer;

f 2

tirer,

car s'il serompoit en le tirant, la partie où se trouve le reste du vers; deviendroit morte ou gangrainée; c'est pourquoi on le tire chaque jour la longueur d'un pouce. Cependant, il ne leur est point permis de boire du vin ni d'autre boisson forte; on punit severement ceux dans la maison desquels il s'en trouve. Cette severité vient de celui qui est chef de la Religion, dont l'autorité est si grande, qu'il depose quelquefois le Prince, comme il deposa celui qui regnoit de nôtre temps: il en avoit fait de même à son predecesseur qu'il avoit assassiné de nuit dans sa chambre; ce Prince aimoit fort les Chrétiens.

Boghar a été sujette autrefois au Persan, & fait maintenant une Province ou Royaume separé. Ces peuples sont continuellement en guerre avec les Persans; & une des raisons de cette guerre, c'est que les Persans ne veulent pas couper les moustaches de leurs barbes, comme font les Tartares, qui croyent que c'est un grand crime d'en user autrement, & qui appellent par cette raison les Persans infideles, quoi qu'ils s'accordent avec eux dans tous les autres points de la Religion Mahometane. Le Roi de Boghar n'a point de plus grand revenu que celui qu'il tire de cette Ville, où toutes les Marchandises qui se vendent lui payent le dixième; outre que quand il a affaire d'argent, il prend par force des Marchandises dans les boutiques, comme il fit pour me payer dix-neuf pieces d'étoffe d'Angleterre qu'il me devoit. Ils ont de la monnoye d'argent & de cuivre, leur-

monno  
celle d  
faut fir  
monno  
celle d  
caprice  
sa & ha  
desordre  
ce, &  
dans le  
guerres p  
vreté &

Le 20  
lui avec  
covie; i  
sa presen  
les Etats  
les Molé  
blanc de  
même qu  
payer ce  
laisser l'o  
fus oblig  
chandises  
ne lui do  
cent hon  
voleurs d  
& on lui  
fir voir,  
Palais po  
à Boghar  
ans, des  
de Balgh

a partie où se  
roit morte ou  
e tire chaque  
Cependant,  
oire du vin ni  
leverement  
s'en trouve.  
est chef de la  
grande, qu'il  
comme il de  
mps: il en a  
ur qu'il avoit  
e; ce Prince

au Persan,  
ou Royau-  
tinuellement  
une des rai-  
es Persansie  
hes de leurs  
, qui croyent  
r autrement,  
s Persans in-  
vec eux dans  
gion Maho-  
n'a point de  
il tire de cer-  
ndises quise  
; outre que  
end par for-  
iques, com-  
f pieces d'é-  
oit. Ils ont  
uivre, leur-

*Voyage d'Antoine Iskinson.* 125

monnoye d'argent vaut environ douze sols ; celle de cuivre est appellée pole, & il en faut six-vingt pour faire douze sols ; cette monnoye de cuivre y est plus ordinaire que celle d'argent, elle change de prix selon le caprice du Prince. De montemps, elle haussa & baissa deux fois en un même mois : ce desordre, le droit du dixième que tire le Prince, & les frequens changeimens qui arrivent dans le Pais, où un même Prince ne regne gueres plus de deux ans, est cause de sa pauvreté & de sa ruine.

Le 26. j'eus ordre de me presenter devant lui avec mes lettres de l'Empereur de Moscovie ; il me reçût bien, me fit manger en sa presence, & me fit diverses questions sur les Etats de l'Europe, & principalement sur les Moscovites. Il voulut que je tirasse au blanc de l'arquebuzé devant lui ; il tira lui-même quelques coups : il partit enfin sans me payer ce qu'il me devoit, se contentant d'en laisser l'ordre, qui fut fort mal executé : Je fus obligé de prendre des nippes & des marchandises en payement. Ce n'est pas que je ne lui doive cette louange, d'avoir envoyé cent hommes dans le desert pour prendre les voleurs dont j'ai parlé : ce qui fut executé, & on lui en amena quatre en vie, il me les fit voir, & les fit pendre aux portes de son Palais pour un plus grand exemple. Il vient à Boghar beaucoup de Marchands tous les ans, des Indes, de Moscovie, de Perse, & de Balgh ; mais ils y apportent fort peu de

Marchandises, & y demeurent quelquefois deux ans pour les vendre; si bien qu'il n'y a pas grand fondement à faire sur ce commerce. Les Indiens y apportent des toiles de coton blanches, dont les Tartares font des turbans; leurs habits sont aussi faits de cette étoffe & de Crasko. Ils n'y apportent ni or, ni argent, ni pierres précieuses, ni épiceries; leur retour est de soye travaillée, de peaux de vache de Russie, d'esclaves & de Chevaux. J'offris à ces Indiens, entre lesquels il y en avoit des rives du Gange & du Golphe de Bengale, des Kressiez & des draps, mais ils n'en firent aucun cas. Les Persans y apportent du crasko, des draps de laine, des toiles, des étofes des soye, & de l'argomack. Je connus qu'ils se fournissent de drap par la voye d'Alep; les Moscovites y portent des peaux de Russie, des peaux de Mouton, des brides, des selles, des plats de bois, & en rapportent des étofes de laine & du crasko, mais en petite quantité. En temps de paix, que le commerce avec le Catay est ouvert, on leur apporte du musc, de la rhubarbe, du satin & du damas. Il y avoit trois ans, me disoient-ils, que deux Princes Tartares qui sont sur le chemin du Citai étoient en guerre. Les pais de ces Princes se nomment Taskent & Cascar, ceux de Taskent avoient aussi guerre avec les Casslaks qui sont Mahometans, & ils appellent Roias ces peuples qui ont guerre avec le Prince de Cascar. Les Roias sont Payens & Idolâtres. Ces deux Nations barbares sont fort nom-  
breu-

breuse  
lemen  
kent  
pouvo  
est libe  
crû qu  
iner de  
tai, q  
inform  
un hiv  
vis qu  
que la  
m'obli  
en gu  
par la  
le 8. M  
Chame  
jours a  
ghar a  
que so  
autre  
qu'un  
Etats,  
Le  
se, ap  
leurs q  
même  
contré  
mes de  
J'étois  
bassade  
de Bal  
vie. L  
autres

breuses, & n'ont point de villes. Ils avoient tellement barré les chemins des villes de Taskent & de Cascar, que les Caravannes ne pouvoient aller au Catai. Quand le chemin est libre, c'est un voyage de neuf mois. J'ai crû qu'il étoit plus à propos de vous informer de bouche de ce que j'ai appris du Catai, que de le mettre ici, en ayant eu une information fort ample dans le temps de tout un hiver, que je demeurai à Boghar. L'avis que j'eus que le Roi avoit été défait, & que la ville étoit sur le point d'être assiégée, m'obligea à en partir. La Perse étant alors en guerre, je fus obligé à m'en retourner par la mer Caspienne. Je partis de Boghar le 8. Mars. 1659. avec une Caravanne de 60. Chameaux, & bien nous en prit: car dix jours après le Roi de Samarcand assiegea Boghar avec une puissante armée, pendant que son Prince étoit allé faire la guerre à un autre de ses parents. Il est extraordinaire qu'un Prince dure trois ans entiers en ces Etats, tant les revolutions y sont frequentes.

Le 20. de Mars nous arrivâmes à Urgence, après avoir évité une troupe de 400. voleurs qui nous attendoient, & qui étoient de même pais que ceux que nous avions rencontré la premiere fois, comme nous l'aprimmes de quatre espions qu'ils avoient envoyez: J'étois chargé de la conduite de deux Ambassadeurs que le Prince de Boghar & celui de Balk envoioient à l'Empereur de Moscovie. Le Roi d'Urgence y en envoya aussi deux autres, avec la réponse aux lettres que je

lui avois apporté de la part du Moscovites  
 Je leur promis qu'ils seroient bien reçus,  
 avec tout cela ils ne venoient qu'avec crain-  
 te, à cause qu'il y avoit long-temps que les  
 Tartares n'avoient point envoyé d'Ambassa-  
 deurs en ce païs-là. Nous partîmes le 4.  
 d'Avril d'Urgence, & arrivâmes le 23. sur  
 les bords de la Mer Caspienne, où nous  
 trouvâmes nôtre barque sans ancre, sans fu-  
 nin, & sans voiles. Nous avions porté du  
 chanvre, nous en fîmes un cable; nôtre toi-  
 le de coton nous servit à faire des voiles. Com-  
 me nous songions à faire un ancre d'une  
 rouë de chariot, il arriva une barque de  
 Moscovites d'Astracan, nous leur en ache-  
 tâmes une. On se mit à la voile, les deux  
 Iohusons & moi faisons tout l'équipage du  
 vaisseau, ayant avec nous ces six Ambassa-  
 deurs & 25. Moscovites qui avoient été long-  
 temps esclaves en Tartarie. Le 13. Mai  
 nous eûmes le vent contraire, nous mouil-  
 lâmes à 3. lieuës de la côte; il se leva une  
 tempête qui dura 44. heures. Le cable que  
 nous avions mal filé rompit : Nous mîmes  
 nôtre voile pour tâcher d'éviter la côte sur la-  
 quelle la tempête nous jettoit & nous échouâ-  
 mes enfin dans une anse de fonds vaseux,  
 ce qui nous sauva la vie. La tempête passée,  
 nous remîmes nôtre barque en mer; &  
 comme par le moyen de la boussole nous  
 avions marqué précisément le lieu où nous  
 avions mouillé; nous retirâmes nôtre ancre,  
 ce qui étonnoit fort les Moscovites, qui ne  
 pouvoient s'imaginer comment nous l'avions  
 pu

V  
 où trou  
 le fût pe  
 habiten  
 ours apr  
 du coré c  
 de perir  
 Tartares  
 la côte  
 mains de  
 la fin la ri  
 gation no  
 terre &  
 n'avoit pe  
 pienne.  
 tunes, no  
 Astracan  
 mois suiv  
 des barqu  
 voient all  
 La me  
 de longue  
 re Orient  
 des Tartar  
 elle a les  
 Pont Eux  
 cent lieuës  
 Persé, &  
 Les eaux  
 en quelq  
 comme c  
 leurs rivie

† Desc  
 • Les I

ne pouvoir trouver. C'étoit fait de nous si le vaisseau  
se fût perdu à la côte, car les peuples qui  
l'habitent vivent comme des bêtes. Deux  
jours après nous eûmes une autre tempête  
du côté du N.E. nous courumes grand danger  
de perir tant les vagues étoient hautes: nos  
Tartares apprehendoient fort d'être jettez sur  
la côte de Perse, & de tomber entre les  
mains de leurs ennemis. Nous gagnames à  
la fin la riviere du Yaik, & durant notre navi-  
gation nous aborâmes le Pavillon d'Angle-  
terre & la Croix rouge de S. George qui  
n'avoit point encore été vûe dans la Mer Cas-  
pienne. Après avoir couru plusieurs for-  
tunes, nous arrivames enfin le 28. Mai à  
Aitracan, où je demurai jusqu'au 10. du  
mois suivant, pendant que l'on preparoit  
des barques pour les Ambassadeurs qui de-  
voient aller à Moscov.

La mer Caspienne a environ 200. lieues  
de longueur, & 150. de largeur. La cô-  
te Orientale de cette Mer est habitée par  
des Tartares nommez Turkémens: à l'Ouest  
elle a les Circasses, le mont Caucase, & le  
Pont Euxin qui en est éloigné de quelques  
cent lieues. Au Sud elle a la Medie & la  
Perse, & au Nord le Volga & les Nogays.  
Les eaux de la Mer Caspienne sont douces  
en quelques endroits, & salées aux autres  
comme celles de l'Océan: Elle reçoit plu-  
sieurs rivieres qui s'y déchargent, \* la plus  
gran-

f 5  
† Description de la mer Caspienne.  
• Les Rabins l'appellent *Asbel*.

grande est celle du Volga, que les Tartares apellent Edel. Sa source est éloignée de quelques deux cens lieues de son embouchure: La riviere du Yaic & du Yem viennent de la Syherie, pour les Cyrus & l'Arax, ils descendent du Mont Caucase. Le 8. de Juin nous partîmes d'Astracan pour aller à Moscow avec une escorte de cent mousquetaires. Nous y arrivames le 2. de Septembre; on me presenta à l'Audience de l'Empereur je lui baisai la main. & lui fis present d'une queuë de vache de Tartarie, & d'une tymbale du même pais, qu'il reçut comme une chose fort curieuse. Je lui presentai les Ambassadeurs qu'on avoit mis sous ma conduite, & ce jour-là le Prince voulut que l'on me servit à dîner en sa presence, & me fit diverses questions sur les pais ou j'avois été. Je demurai à Moscow pour les affaires de la Compagnie jusqu'au 17. de Fevrier. Elle m'excusera si je l'ai ennuyée par cette relation que je n'ai pû faire plus courte.

Les lat  
ces

Mosco.

Novogro

Novogro

Colmog

Vologhe

Cazan.

Oweke.

Astracan

Nôtre e

mer Ca

hauteu

Mangusla

Caspier

Urgence e

vingt j

mer Ca

Boghar vi

à 20 j

gence.

kinson.  
 les Tartares  
 gnée de quel-  
 embouchure:  
 viennent de  
 Arax, ils des-  
 le 8. de Juin  
 r aller à Mc.  
 mousquetai-  
 e Septembre;  
 l'Empereurs  
 present d'une  
 & d'une tym-  
 it comme une  
 entai les Am-  
 ma conduite,  
 que l'on me  
 & me fit di-  
 u j'avois été  
 s affaires de  
 Fevrier. Elle  
 ar cette rela-  
 ourte.

*Voyage d'Anthoine Jenkinson.* 131

*Les latitudes ou hauteurs de certaines Pla-  
 ces principales de Moscovie, &  
 autres Pays.*

	degre	minutes.
Mosco.	55	10
Novogrod le grand.	58.	26
Novogrod le petit.	56	33
Colmogro.	64	10
Vologhda.	59	11
Cazan.	55	33
Oweke.	51	40
Astracan.	47	9
Nôtre entrée dans la mer Caspienne sous la hauteur de	46	27
Mangulave dans la mer Caspienne.	45	00
Urgence en Tartarie, à vingt journées de la mer Caspienne.	42	18
Boghar ville de Tartarie à 20 journées d'Ur- gence.	39	0

132. *Voyage a' Antoine Lenkinson.*

Remarques faites par Richard Johnson (qui étoit à Boghar avec Antoine Lenkinson) sur le rapport des Moïcovites & autres étrangers, des chemins de Moscovie au Catay, où il est fait mention de divers peuples qui n'ont point été encore connus.

*Route donnée par un Tartare nommé Sarnichoke sujet du Prince de Boghar.*

**D'**Astracan à Serachick par terre, en faisant petites journées comme sont celles des Caravannes, 10. des ces journées.

De Serachic à une ville nommée Urgence, 15. journées.

D'Urgence à boghar, 15. journées.

De Boghar à Calcar, 30. journées.

De Calcar au Cathaya, 30. journées

*Autre route donnée par la même personne, qu'elle disoit être la plus seure.*

D'Astracan au pays des Turkémens par la mer Caspienne, 10. journées.

Des Turkémens avec des Chameaux qui portent cinq cens de charge, 10. journées jusques à Urgence.

D'Urgence à Boghar, 15. journées.

*Nota.* La ville de Boghar est le lieu où les Tartares traitent avec les Cathayens & autres Nations de ces quartiers-là. L'on y paye deux & demi pour cent des Marchandises.

De

De là à Cascar, ville de la frontière du Grand Chan un mois de chemin; il disoit qu'il y a plusieurs places entre deux.

De Casar au Catay un autre mois de chemin. Il ajoutoit qu'il avoit entendu dire (car il n'y avoit pas été) que l'on pouvoit passer de là par mer aux Indes, mais il ne savoit pas comment gisoit la côte.

*Relation d'un autre Tartare, Marchand de la ville de Boghar, selon qu'il avoit été informé par un homme de son pays qui avoit été au Catay.*

D'Astracan par mer à Serachik, 15. journées; il confirme que l'on pouvoit faire le chemin par terre, marqué ci dessus.

De Serachick à Urgence, 15. journées.

D'Urgence à Boghar, 15. autres journées.

*Nota.* Il nous faisoit remarquer que dans ces 15. journées de chemin on ne trouvoit point d'habitation; mais seulement des puits de journée en journée.

De Boghar à Taskent beau chemin 14. journées.

De Taskent à Oskient, 7. journées.

D'Oskient à Cascar, 20. journées. Cascar est la ville principale d'un Royaume qui est entre Boghar & le Catay, dont le Prince se nomme Reshit-can. †

f 7

De

† Ce Reshitcan est peut-être le Prêtre Feas que l'on a placé en ces quartiers; & comme le mot de *Terist-chan* a fait nommer l'Em-

De Cascar à Sowchick, 30. journées de chemin. Sowchick est la première place de la frontière du Catay.

De Sowchick à Camchick au Catay deux mois de chemin au travers d'un pays fort peuplé, fort temperé, abondant en toutes sortes de fruits, dont la Ville principale se nomme Cambalu, & est à dix journées du Catai.

Ces gens nous assurent qu'au dela du Catay qu'ils disent être un Pays fort poli & plus riche qu'on ne le sauroit croire, il y a un autre Pays nommé en langue Tartare, Cara calmack, habité par des Nègres: car pour le Catay, comme il tire vers l'Orient les peuples sont blancs, & bien-faits de leurs personnes: leur Religion, selon le rapport de ce Tartare, est celle des Chrétiens, ou en approche beaucoup, & leur langue fort différente de la langue Tartare.

On ne trouve point d'Ours dans cette route, mais des loups blancs & des noirs, ce qui vient peut être de ce que les bois du pays ne sont point si forts que ceux de Moscovie qui en nourrissent beaucoup. L'on y trouve, selon leur rapport, un animal que les Moscovites nomment Barse. Autant que j'en puis juger par la peau qu'ils me montrerent, il est aussi grand qu'un Lion, la peau tachetée, & je croi que c'est un Tigre ou Leopard.

Vous  
*pereur des Abyssins; Prêtre Jean; Terist can  
 qui en langue Persanne signifie l'Envoyé, ex-  
 prime bien le titre d'Apotre qui prend ce  
 Prince.*

nkinson.

... journées de  
... nière place de  
... du Catay deux  
... un pays fort  
... nt en toutes  
... principale se  
... journées du

... delà du Ca-  
... fort poli &  
... croire, il y a  
... ue Tartare,  
... Nègres : car  
... ers l'Orient  
... falts de leurs  
... le rapport  
... riens, ou en  
... gue fort dif-

... s cette rou-  
... noirs, ce  
... bois du pays  
... e Moscovie  
... on y trou-  
... al que les  
... nt que j'en  
... ontrentent,  
... eutache-  
... e ou Leo-

Vous  
Terist can  
voyé, ex-  
prend ce

*Voyage d'Amboins Jonkison.* 135

Vous remarquerez encore qu'à 20. jour-  
nées du Catay il y a un pays nommé Angrim  
où se trouve l'animal qui porte le meilleu-  
musc. La plus grande partie se tire des ge-  
noux du mâle, le peuple est Olivastre, & à cau-  
se, dit-on, que les hommes ne portent point de  
barbe, & qu'ils sont du reste fort semblables  
aux femmes; pour les distinguer, les hommes  
portent sur leurs épaules un fer rond, & les  
femmes le portent au dessous de leur cein-  
ture. Ils se nourrissent de chair crüe aussi  
bien que dans un autre pays nommé Titay,  
dont le Prince se nomme Can. Ces derniers  
adorent le feu, & sont à 34. journées du  
grand Catay. Entre le Titay & le Catay, on  
trouve des peuples de bonne mian qui se ser-  
vent de couteaux d'or: on appelle ces peu-  
ples Comorom Ils sont, selon leur rapport,  
plus près de Moscovie que du Catay.

*Extrait de deux Lettres écrites de Petchoro  
à Monsieur Hacluit par Jonas Logan du 24.  
Fevrier 1611. Pour servir d'éclaircisse-  
ment à ce que dit Linschoten dans ses deux  
Voyages.*

**I**l vient ordinairement dans la saison de l'Hy-  
ver deux mille Samoïdes entre lesquels il  
ne vint un qui nous apporta un morceau de  
dent \* d'Elephant qu'il dit avoit acheptée d'un  
homme de son Pays: Il nous parla de certains  
peuples apellés Tingoesse, qui habitent un Pays  
qas

\* Cette piece de la dent d'un Elephant, fut  
portée en Angleterre.

qui est au delà de la riviere d'Oby & celle du Tas. Leur pays s'étend le long de la riviere Lenissai, riviere fort grande & qui tombe dans la mer Natonzie: Il semble que ce Pays ne doit pas estre fort éloigné de la Chine; & que l'on pourra par là en decouvrir le chemin si on s'y prend de bonne maniere.

**Autre Lettre de Petchora du 16. Août 16...**

**I**L vient ici deux ou trois mille Samoyedes qui y apportent diverses fourrures, des Sibelines, des peaux de Castors, des Renards noirs, des Escureuils, des Loups, des Rosomacs & des Hermines. On y trouve au mois de Septembre beaucoup de Saumons, d'huile d'un grand poisson nommé Bealouga, d'huile de Mousses, & en été de l'huile de Baleine avec des peaux de Renard blanc & des plumes. J'ai eu quelque conference avec un Moscovite, qui m'a dit qu'il avoit appris des Samoyedes qu'ils avoient trouvé sur leurs frontieres des tombenux de Minchins, c'est à dire d'étrangers qui avoient été enterrés là dans des bieres les bras croisez sur leur poitrine. Ils ajoûtoient (a) qu'il pouvoit bien y avoir soixante ans qu'ils avoient été enterrés, qu'ils avoient trou-

(a) Martinius dit que les Tartares appellent Minchin les étrangers, & que c'est de là que vient Mangi, & le nom que les Tartares & Marc Polo donnent à la Chine: ce qui est ici très-remarquable, aussi-bien que les bieres dont parle cette lettre.

trouvé  
d'autre  
gatz e  
quelqu  
cristal  
les Per  
riviere  
quefois  
deça de  
Yowgor  
rivieres  
vers le  
viere n  
Moetna  
Volock  
monoir  
Verstes;  
terre leu  
trouvent  
Zelana  
suivant  
que la r  
le rend  
rivieres  
qu'il y  
que d'un  
Il nou  
mée Yene  
profonde  
dans les  
connoît s  
à la ram  
Tingoëssy  
ne leur p

nson.

& celle du  
riviere le-  
tombe dans  
ce Pays ne  
Chine; &  
ir le che-  
.

AN 16...

Samoyedes  
es, des Si-  
rds noirs,  
somacs &  
is de Sep-  
buile d'un  
d'huile de  
leine avec  
s plumes,  
Moscovite,  
Samoyedes  
tieres des  
d'étran-  
des bieres  
Ils ajoû-  
soixante  
ls avoient  
trou-

es appel-  
c'est de là  
Tartares  
e qui est  
les bierre

*Voyage d'Anihoine Jenkinson.* 137

trouvé dans ces bieres des tablettes écrites & d'autres baguettes, que le passage du Waeigatz est quelquefois fermé par les glaces & quelquefois ouvert: que là proche il y a du cristal de montagnes; que les Moscovites & les Permaques trafiquent tous les ans sur la riviere d'Oby & en deçà; qu'ils vont quelquefois par Mer dans un grand Golphe qui est en deçà de Petchora. Ils l'appellent en leur langue *Yowgorskyschar*: Ils disoient encore, qu'il y a 4. rivieres qui s'y rendent, que celle qui est plus vers l'Orient s'appelle *Cara reca*, ou la riviere noire, qu'il y en a une autre nommée *Moetnaya Reca*; que de là ils trouvent un Volock ou nez de terre, (ils entendent un promontoire) qui s'étend en Mer l'espace de trois Verstes; qu'ils le traversent & transportent par terre leurs marchandises & bateaux, & qu'ils trouvent après cela une autre riviere nommée *Zelana reca*, c'est à dire, la riviere Verte; qu'en suivant cette riviere ils descendent dans l'Oby; que la riviere du *Tas* y entre du côté de l'Est & se rend avec l'Oby dans la Mer. Ces deux rivieres n'ayant qu'une même emboucheure, qu'il y a beaucoup d'Iles à l'embouchure & que d'un bord on peut voir l'autre.

Il nous parla aussi d'une autre riviere nommée *Yenessy* au deçà du *Tas* plus grande & plus profonde que l'Oby, qu'elle entre bien avant dans les terres, que personne d'entr'eux ne connoît sa source, qu'ils l'avoient remontée à la rame l'espace de quatorze journées. Les *Lingoëssy* qui demeurent le long de ses bords, ne leur peurent dire jusqu'où elle s'étend.

!!

138 *Voyage d'Antoine Jenkinson.*

Ils la remonterent jusqu'à uue ville dont la muraille & les maisons leur parurent blanches, ce qui leur fit croire qu'elle étoit bâtie de pierres de taille; car ils n'osèrent pas s'en approcher de plus près; qu'ils y entendirent un grand bruit de cloches, & virent des bêtes qui n'avoient point de ressemblance à leurs Elans; car elles ont, ce disent-ils, une longue queue, & n'ont point de cornes. La piste de leurs pieds est ronde, & n'est point fendue comme celle des Elans. Ces peuples, ujoûtoient-ils, montent sur le dos de ces bêtes, & ne s'en seruent point à faire tirer des traîneaux comme nous. Je m' imagine que ces bêtes étoient des chevaux. Ces mêmes Samoyedes dirent encore qu'ils virent des hommes tout vêtus de fer; leurs têtes, leurs bras, en sorte que ni les épées, ni les flèches ne leur peuvent faire de mal; & que deux cents de ces hommes pourroient conquérir tout leur pays. Vous voyez par là qu'ils ne sont pas fort éloignés de la Chine & du Cathay. Je croi vous avoir revelé un grand secret que je vous prie de communiquer au Comte de Salisbury. Je vous souhaite toute sorte de prosperités, & je demeure &c.

RELA.



R

F

Me

Touch

N

du

O

devan

Othon

res qu

& les

Terre

Tanaï

qui so

se non

trefois

Nogaï

Seigne

gy Me

La

enkinson.  
une ville dont  
parurent blan  
étoit bâtie de  
nt pas s'en ap  
ntendirent a  
rent des bêt es  
lance à leurs  
ils, une lon  
s. La piste de  
point fendu  
euples, ujo  
de ces bêtes,  
ire tirer des  
agine que ces  
êmes Samoy  
des hommes  
leurs bras,  
es flèches ne  
ue deux cents  
rir tout leur  
ne sont pas  
Cathay. Je  
secret que je  
nte de Salis  
rte de prof.



# RELATION

DU SIEUR

# FERRAND,

Medecin du Kan des Tartares,

*Touchant la KRIME'E, les TARTARES  
NOGAÏS, & ce qui se passe au Serrail  
dudit Kan.*

**O**N regarde le Kan des Tartares comme le premier Sujet de l'Empire Turc, devant succeder à la Couronne si la Maison Othomane venoit à manquer. Les Tartares qu'il commande sont ceux de Krimée, & les Nogaïs. Ces derniers habitent les Terres qui sont entre les fleuves Volga & Tanaïs. Il y a dans la Krimée trois Places qui sont gardées par les Turcs, la première se nomme Caffa, Ville fort ancienne, autrefois occupée par les Genois. Les Karanogaïs l'ayant prise, la remirent au Grand Seigneur pour assurance de l'alliance de Hadgy Mehemed Guiray Kan, avec le Hautesse.

La seconde est Orkapy, ou la porte d'or, qui

qui est à l'Isthme de la Krimée, & l'endroit où l'on paye les Doïanes. Elle n'est pas forte : il y a quelques années que le Prince Galissin l'assiéga avec deux cens mille Moscovites sans pouvoir la prendre, Galga Sultan Frere du Kan & Generalissime de ses Armées étant venu à son secours. Il prit au Prince Galissin vingt-sept piéces de Canon, qui sont encore à Gulo Ville maritime de Krimée.

La Troisième est Yenykalé qui est une Forteresse faite en dernier lieu par les Turcs dans le Bosphore Cimmerien : c'est la plus forte. C'est aussi par là qu'on peut empêcher l'Armée navale du Czar d'entrer dans la Mer noire, & les Cosaques dy faire des courses. On a établi beaucoup de Villages aux environs de cette Place pour faciliter la subsistance de la Garnison. Sa fortification consiste en quatre bastions, & plusieurs ouvrages extérieurs, avec une platte forme du côté de la mer à mettre deux cens piéces de canon. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les murailles sont faites d'une pierre molle qui ne durcit jamais. Le Kan étant allé voir cette Place, fit tirer un coup de canon du vingt-quatre livres de balle dans une de ces pierres, qui ne fit qu'un trou à passer la tête. On compte sur les remparts trois cens canons, la plupart de vingt-quatre, & de dix-huit : les autres portent plus de deux cens livres de balle ; mais les boulets ne sont que de pierre, & ce canon est posé sur le bord de la mer comme celui des Dardanelles. Le

Gou-

Gouv  
té de  
un V  
établi  
pourv  
tions.  
Cet  
ans.  
Galer  
le Con  
premi  
med.  
retour  
Le  
Pacha  
avanc  
ayant  
qui lui  
tout ce  
& qu'o  
envoy  
cha ay  
déposé  
Le  
Abdur  
mit la  
tour il  
ordre  
& pre  
nemis  
feu à u  
dre su  
perdre  
rite ni

Gouverneur de cette Place prend la qualité de Janissaire Aga. On y avoit envoyé un Visir; mais il s'est retiré après avoir établi le bon ordre parmi la Milice, & avoir pourvu la Place de toute sorte de munitions.

Cette Forteresse a été bâtie en quatre ans. Le Grand Seigneur y envoyoit ses Galeres & une partie de ses Vaisseaux sous le Commandement du Capitan Pacha. Le premier qui y fut s'appelloit Aséhy Mehemed. Il n'en fit que les fondemens, & au retour de la Campagne il fut déposé.

Le second Capitan Pacha fut Osman Pacha Beau-frere du Grand Seigneur. Il avança fort les travaux; mais sa Hauteffe ayant desapprouvé l'ouvrage, sur le dessein qui lui fut envoyé, ordonna qu'on détruisit tout ce qui avoit été fait du côté d'Orient, & qu'on le refit sur le nouveau plan qu'elle envoya; ce qui fut executé. Osman Pacha ayant perdu neuf Galeres, fut encore déposé à son retour.

Le troisième Capitan Pacha s'appelloit Abduram. Il étoit François de Nation. Il mit la Place dans sa perfection. A son retour il ne laissa pas d'être étranglé par un ordre sorti de la bouche du Grand-Seigneur & presque à ses yeux. La malice de ses ennemis fut grande; car ils firent mettre le feu à un Magasin de l'Arsenal pour le rendre suspect au Grand-Seigneur, & pour le perdre. Ils ne pouvoient souffrir ni le mérite ni la faveur de cet Etranger.

Le

Le quatrième Capitan Pacha fit seulement palissader tous les dehors, & quelque citernes dans la Place: il s'appelloit Vily Pacha: ce fut en 1706. La Garnison est de cinq cens Janissaires & d'autres Troupes jusqu'au nombre de trois mille.

L'Adda ou petite Circassie est sous la domination du Kan des Tartares. Il y a une Ville qu'on appelle Taman, où l'on voit encore des débris du tems des Genoïs. A dix lieües de Taman il y a une autre petite Ville nommée Temerouk, où l'on trouve beaucoup de Chrétiens & de Juifs, qui payent le Carach au Tartar Kan, & la Douïane. Mais il faut en payer une seconde au Grand Seignetur, pour l'entretien d'un Château qui défend le País des courses des Moscovites & de Cosaques. Les Douïanes sont de trois pour cent. Tous ceux qui amènent des Esclaves de Circassie en Krimée, sont obligez de prendre un Pengikt dans ce lieu-là: autrement ils seroient regardez comme des voleurs. Chaque Pengikt coûte trois piastres.

La Province de l'Adda s'étend jusqu'à une riviere qu'on appelle Karakoban. Après l'avoir passée, on se trouve dans le Pays que le Grand-Seigneur a assigné aux Tartares noirs. Ils ont effectivement une mine affreuse. Ils sont sujets du Kan, & ne laissent pas de faire souvent des courses en Moscovie, & dans la Russie noire, (contre les ordres;) où ils font des Esclaves en grand nombre. Il n'y a pas long-tems que 30.  
mille

7  
mille d  
Ukrain  
claves,  
Le Cza  
tars,  
un de s  
faire re  
Les No  
les suje  
d'autre  
qu'ils é  
leur ret  
quent i  
Esclave  
prendre  
la force  
se, ord  
dans les  
ter auc  
cens co  
achetez  
Nogaïs  
leurs E  
rent ave  
Les N  
au servic  
eù aucu  
nérent à  
Ils ont p  
tative à  
de grand  
tres: le d  
tournent  
la fumée

*Ferrand.*

na fit seulement  
quelque citer-  
oit Vily Pacha:  
est de cinq cens  
apes jusqu'au

est sous la do-  
s. Il y a une  
où l'on voit  
Genois. A  
ne autre peti-  
où l'on trou-  
de Juifs, qui  
Kan, & la  
er une secon-  
entretien d'un  
s courses des  
Les Doüa-  
Tous ceux  
Circassie en  
dre un Pen-  
ils seroient  
Chaque Pen-

end jusqu'à  
ban. Après  
ns le Pays  
é aux Tar-  
nt une mi-  
Kan, & ne  
s courses en  
re, (contre  
ves en grand  
ns que 30.  
mille

*Relation du Sieur Ferrand.* 143

mille de ces Tartares firent une course en Ukraine, d'où ils ramenèrent six cens Esclaves, & environ mille bœufs ou chevaux. Le Czar en fit ses plaintes au Kan des Tartares, lequel pour satisfaire le Czar envoya un de ses Agas dans le Pays des Nogais, pour faire rendre lesdits Esclaves & les bestiaux. Les Nogais répondirent qu'ils étoient fidelles sujets du Kan, mais qu'ils n'avoient point d'autre métier que celui de la Guerre, & qu'ils étoient hors d'état de subsister, si on leur retranchoit les courses; que par conséquent ils ne pouvoient pas remettre lesdits Esclaves; & que les Moscovites pouvoient prendre des Nogais à la place, s'ils en avoient la force. Le Kan ayant reçu cette réponse, ordonna dans toutes les Echelles, & dans les Terres de la dépendance de n'acheter aucun desdits Esclaves, sous peine de cinq cens coups de bâton à ceux qui les auroient achetez, & de la perte de leur argent. Les Nogais ayant appris l'ordre du Kan portèrent leurs Esclaves en Perse, où ils les vendirent avec avantage.

Les Nogais vouloient passer en Hongrie au service du Prince Ragotzy, mais n'ayant eü aucune de ses nouvelles, ils se déterminèrent à la course dont je viens de parler. Ils ont pour leur logement une maison portative à la façon d'un moulin qu'ils font avec de grands cercles. Ils la couvrent de feutres: le dessus est une espece de paravant qu'ils tournent contre le vent pour empêcher que la fumée ne les incommode, quand ils y sont  
du

du feu. On distingue la Maison d'un Gentilhomme Nogaïs, autrement Mourza, par la figure d'un sabre qui se voit par dehors sur le paravant. Leur nourriture ordinaire est de millet qu'ils font bouillir avec de l'eau: ils l'appellent *Chorba*. Lorsqu'ils veulent faire un festin pour quelque mariage, ou autre réjouissance, ils coupent la tête d'un Cheval, la font bouillir, & la mettent en hachis. Ils préfèrent ce mets au bœuf, au mouton, & à toute sorte de volaille; & lorsqu'ils veulent distinguer quelqu'un de la compagnie ils lui présentent le boyau gras du cheval qu'ils estiment le meilleur morceau. Ils en portent même qui ont été fumez quand ils vont en course: & lorsqu'ils ont fait une bonne prise, ils les mangent avec leurs Amis.

Les Nogaïs peuvent demeurer dix ou douze jours sans manger, leurs chevaux de même; & souvent ils font des courtes au plus fort de l'hyver de deux & trois mois sans porter aucune provision, ne mangeant que ce que la fortune leur présente.

Un jour me trouvant dans le pays des Nogaïs avec Sultan Galga qui commandoit trente mille hommes, il m'ordonna d'aller voir un Mourza malade qui étoit à deux lieues de là: il me donna une escorte de trente Cavaliers de sa garde. Nous partimes avec un domestique du Mourza, pour nous servir de guide. Quand nous eûmes marché une heure, nous rencontrâmes environ deux cents hommes le sabre à la main partagez en deux

escadron  
deux ch  
tre. Je  
vois pas  
doit mo  
trois, m  
dans l'u  
Fiancée  
tre, &  
pas pou  
faire qu  
sortir du  
sans mâ  
qu'ils se  
riers. I  
qu'il na  
la porte  
Ils font  
pour fai  
plus auc  
fant.

Ces T  
tons au  
ses differ  
encore o  
Fêtes au  
ils lui an  
seaux de  
fait donn

Pour  
battu, t  
un soüet  
souvent  
quelqu'u

Tome

rraud.

son d'un Gen-  
Mourza, par  
oit par dehors  
ture ordinaire  
avec de l'eau:  
qu'ils veulent  
mariage, ou  
la tête d'un  
a mettent en  
au bœuf,  
e volaille; &  
quelqu'un de la  
e boyau gras  
meilleur mor-  
qui ont été  
rse: & lors-  
ils les man-

er dix : 12.  
de même;  
au plus fort  
ois sans por-  
teant que ce

pays des No-  
commandoit  
onna d'aller  
toit à deux  
orte de tren-  
artimes avec  
ur nous ser-  
nes marché  
nviron deux  
partagez en  
deux

*Relation du Sieur Ferrand.* 145

escadrons, au devant desquels marchoient  
deux chariots couverts. Ils paroissent se bat-  
tre. Je consultois en moi même si je de-  
vois passer, lorsque l'Officier qui comman-  
doit mon escorte voyant l'incertitude où j'é-  
tois, me dit de ne rien craindre, & que  
dans l'un des deux chariots il y avoit une  
Fiancée qu'on menoit d'un village à l'au-  
tre, & que ces gens là ne combattoient  
pas pour se tuer, mais seulement pour se  
faire quelques legeres blessures d'où il pût  
sortir du sang, pour pronostiquer aux En-  
fans mâles qui viendroient de ce mariage,  
qu'ils seroient un jour de braves Guer-  
riers. Ils ont encore une maxime, que lors  
qu'il naît un Garçon, tout le monde va à  
la porte de la maison avec des marmites.  
Ils font un grand bruit disant, que c'est  
pour faire fuir le Diable, & qu'il n'aura  
plus aucun pouvoir sur l'esprit de cet En-  
fant.

Ces Tartares donnent par an 2000 mou-  
tons au Kan qu'ils envoient à trois repri-  
ses differentes. Les premiers Mourzas sont  
encore obligez de venir souhaiter les bonnes  
Fêtes au Kan dans le temps du Bairam, &  
ils lui amènent quelques chevaux & des oi-  
seaux de proye des meilleurs. Le Kan leur  
fait donner un habit complet à chacun.

Pour la Justice, lorsqu'un homme a été  
battu, tous les parens & ses voisins vont avec  
un fouët à la main battre l'Agresseur, &  
souvent ils battent à la mort. Si l'on tue  
quelqu'un, il faut que le Criminel meure

à coups de fabre sur le tombeau du Mort. Ce n'est pas comme en Turquie où souvent on se rachette pour de l'argent, & où il n'y a que les pauvres qui soient condamnez. S'ils se battent en duel, & sans avantage, qui est mort est mort: on n'en fait point de recherche. On ne trouve dans leur pays ni pain, ni vin, ni sel, ni poivre, ni huile, ni vinaigre. En hiver ils ne vivent que de millet, & en été ils boivent le lait de leurs jumeus. Ils ne laissent pas d'avoir des bœufs, des moutons, & de la volaille en quantité, mais ils l'estiment beaucoup moins que la chair de cheval. Ils font bouillir du lait qui devient dur comme une pierre; ils le font encore secher au soleil, & le mettent en pelotes & pour se delâterer en Été ils pilent une pelote, & la mêlent avec un pot d'eau qu'ils boivent. Voilà leur sorbek.

Les Femmes de ce pais-là sont toutes laides & noires, au contraire de celles de la grande Circassie, & je n'y ai vû qu'une seule Fille d'un Mourza qui fût belle; mais elle l'étoit à l'excès.

Les Nogais ne cultivent aucun fruit, & on n'en trouve dans le pays que de sauvages qui sont fort mauvais. On voit des plaines à perte de vûë qui sont de bonne terre, mais sans semence. Ils mettent leurs millets auprès des rivières, & quand il arrive un débordement d'eau, ils le trouvent sans récolte. Comme il n'ont point de demeure fixe, on voit un jour des villages dans un endroit, & le lendemain on n'y trouve plus rien.

rien. Il  
mois da  
à semer

Quar

dans la  
nom de  
& c'est  
qu'il en  
beau.

les au G

assez he

d'Etstav

Beig dan

lié de C

tous les

d'autres

obligez c

trois cen

les & cer

ge de vir

quelque

le Kan c

sideration

cier pren

tité de Fi

ver dans

La nou

près de n

ment for

bouillir u

l'eau sans

demi: en

Le pay

toutes les

rien. Ils ne s'arrêtent gueres plus de deux mois dans un même lieu: ils en passent un à semer le millet, & l'autre à le rectuillir.

Quand on a passé les Nogais, on entre dans la Circassie qu'on apelle Cabartha du nom de la Capitale. Elle dépend du Kan: & c'est là son tresor par les belles Esclaves qu'il en tire: le Sexe y est generalement beau. Le Kan envoye souvent de ces Filles au Grand Seigneur, & plusieurs ont été assez heureuses pour changer leur condition d'Esclaves en celle de Sultanes. Il y a un Beig dans cette Province qui prend la qualité de Gouverneur General, & qui traite tous les Habitans du nom d'Esclaves. Il a d'autres Gouverneurs sous lui: ils sont tous obligez d'envoyer pour tribut annuel au Kan, trois cens Esclaves, sçavoir deux cens Filles & cent Garçons, qui ne passent pas l'âge de vingt ans: & s'il arrive parmy les Beigs quelque differend, qui les oblige de prier le Kan de leur envoyer un Officier de consideration pour les mettre d'accord, cet Officier prend pour ses peines une certaine quantité de Filles, les plus belles qu'il peut trouver dans le Pays.

La nourriture de ces Circasses est à-peu-près de même que celle des Nogais, ils aiment fort le laitage: pour leur pain ils font bouillir un peu de farine de millet avec de l'eau sans sel, & ils ne le font cuire qu'à demi: ensuite ils le laissent secher.

Le pays est rempli de beaux arbres de toutes les especes & de très-belles fontaines.

prétend que l'eau de ces fontaines, le laitage, & l'abstinence du sel, contribuent à la beauté des Femmes Circassiennes. Le peuple respecte les Chrétiens, principalement les Genoïs, dont ils se disent descendus.

J'avois un habit à la Françoisë: Ce Kan m'ordonna de le mettre avec ma perruque & mon chapeau: je fus avec cet équipage dans une Ville ancienne, où il y a encore plusieurs vestiges du tems des Genoïs: tout le monde couroit après moi, & on me regardoit comme un Homme miraculeux: chacun vouloit me mener dans sa maison, & on me prioit pour recevoir des presens. Quand on scût que j'étois le Medecin du Kan, on m'estima encore davantage. Je me disois Genoïs. Le Beig me proposa sa Niece en Mariage, à condition que je ne la menerois pas plus loin que la Krimée, & il lui faisoit une dot de vingt Filles esclaves. La Niece du Beig étoit fort belle: je crûs lui reconnoître quelque disposition à me vouloir du bien, quoique je ne pusse lui parler que par signes: elle pleura quand je partis, ou du moins elle en fit le semblant: elle reprochoit à son Pere la contrainte qu'il lui faisoit de l'empêcher de me suivre, disant que c'étoit le Ciel qui m'avoit envoyé là pour le bonheur de sa vie. Je lui donnai une Croix & une Image, & je la baptizai en lui recommandant de baiser la Croix tous les jours. Je baptizai aussi le Pere & une partie de ses Parens. Pour le Beig il panchoit un peu au Mahometisme.

Un  
roit de  
ples n  
tient à  
de la v  
tombe  
Religio  
Qua  
en tire  
de ving  
pres à  
qu'à co  
fort bie  
Le E  
pendant  
& le D  
les Hab  
vent co  
pain, de  
dans ce  
dont l'un  
vingt mi  
mais il n  
le surplu  
qui deme  
d'Armée  
& qui en  
Lors q  
Boudgia  
gez de m  
mes, &  
mille. I  
ticuliere:

rand.

ines, le lai-  
contribuent à  
mes. Le peu-  
principalement  
descendus.

ise: Ce Kan  
na perruque  
cet équipage  
y a encore

Genois: tout  
& on me re-  
aculeux: cha-  
maison, & on  
sens. Quand

du Kan, on  
je me disois  
sa Niece en  
e la mene-  
e, & il lui

claves. La  
je crûs lui  
à me vouloir

ui parler que  
e partis, ou  
elle repro-  
u'il lui faisoit

isant que c'é-  
é là pour le  
nai une Croix

i en lui re-  
ous les jours.  
partie de ses  
hoit un peu

U.

*Relation du Sieur Ferrand.* 149

Un Missionnaire qui sauroit la langue fe-  
roit de grand progrès en Circassie: les Peu-  
ples n'ont ni Livres ni Religion: ils adorent  
tient à des arbres: il ne <sup>qu'ils respectent</sup> laissent pas d'avoir  
de la veneration pour les Images. Lors qu'ils  
tombent en Esclavage ils suivent toujours la  
Religion de leurs Maîtres.

Quand le Kan a besoin de troupes, il peut  
en tirer du pays des Beigs, jusqu'au nombre  
de vingt mille Hommes; mais ils sont plus pro-  
pres à remuer la terre & à un travail dur,  
qu'à combattre: ils ne laissent pas de tirer  
fort bien une flèche.

Le Boudgiak est une autre Province dé-  
pendante du Kan; elle est entre le Niester  
& le Danube, & confine avec la Moldavie:  
les Habitans s'appellent aussi Tartares; ils vi-  
vent comme ceux de Krimée, mangeant du  
pain, de la viande &c. Il y a trois Villes  
dans ce pays-là qui sont assez considerables;  
dont l'une est sur le bord de la mer, & rend  
vingt mille écus de doüane par an au Kan  
mais il n'en retire que la moitié, donnant  
le surplus à un Sultan qu'on appelle Orbeig,  
qui demeure ordinairement avec un Corps  
d'Armée, sur les passages de la Moldavie,  
& qui en rend le commerce libre.

Lors que le Kan appelle les Tartares de  
Boudgiak en tems de guerre, ils sont obli-  
gez de marcher avec quarante mille Hom-  
mes, & souvent il en vient jusqu'à soixante  
mille. Ils observent une coutume assez par-  
ticuliere: quoi qu'ils menent leurs Enfans  
de

de bonne heure à la guerre, ils les laissent chez eux dans leur treizième année: ils en usent de même à la vingt-sixième: enfin on ne voit point de Tartares en Campagne à la 39. à la 52. & ainsi de treize en treize ans jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne portent même cette année là ni sable ni autres armes: Ils disent que c'est une année infortunée pour les Guerriers. Ils ne se marient pas non plus, & ils se tiennent presque toujours en prières, pour éviter le malheur de cette année. Le premier jour de la quatorzième ils font un grand festin à leurs Amis, où ils boivent une certaine liqueur appelée boza, faite avec la farine de millet qu'on laisse fermenter: elle ne laisse pas d'enivrer. J'ai vû des Tartares en boire trente ocques dans une heure: l'ocque pese deux livres & demi poids de marc. Ils ne manquent jamais de tuer un cheval pour le festin, quelque fois deux, suivant la faculté de celui qui le donne. J'en ai vû tuer jusqu'à sept par un Mirza qui se piquoit de magnificence. Il y avoit plus de trois cens Tartares invitez au repas. Quand ils ont bien mangé & bien bû, ils se couchent sur le dos, le visage exposé aux ardeurs du Soleil. Après avoir dormi, s'ils se réveillent avec un grand mal de tête, ils s'en rejouissent, disant qu'ils se sont bien enyvrez, & se remettent à boire.

Les Tartares Calmouks sont en partie sujets du Kan des Tartares, & en partie sous la domination du Czar. Ils sont tous obligez de venir feliciter le Kan aux fêtes du

Bai.

Bairam  
carosse  
& d'un  
chama  
de mar  
la Sult  
rite, &  
Sultan  
mier V

C'est  
qui vie  
te hom  
ne affr  
d'or, il  
mée,  
arrivé  
ordre  
pendan  
necessa  
demain  
Visir d  
le étan  
ya ave  
au Div  
bassade  
avec so  
nent le  
en prés  
jusqu'à  
Kan,  
se tien  
le Visi  
Kan de  
lui offi  
tan, &

Bairam ; & ils lui apportent un present d'un carosse assez propre tiré par quatre chevaux, & d'un autre petit chariot attelé de deux chameaux, dans lequel il y a deux pelisies de martes zibelines pour le Kan, une pour la Sultane Mere, ou pour la Sultane favorite, & quelques autres pour Sultan Galba, Sultan Nuradin, Sultan Orbey, pour le premier Visir, & pour le Mouffy.

C'est un des Calmouks le plus qualifié qui vient pour ce sujet avec une suite de trente hommes qui font peur à voir par leur mine affreuse. Quand ils arrivent à la Porte d'or, ils sont obligez, avant d'entrer en Krimée, de faire avertir le Khan de leur arrivée. Il leur envoie un Chiaoux avec ordre de leur fournir tous leurs besoins pendant quatre jours, qui est le temps nécessaire pour venir à la Capitale. Le lendemain de leur arrivée, ils font avertir le Visir du Kan pour avoir audience, laquelle étant accordée, le Visir envoie son Kia-ya avec deux Chiaoux pour les accompagner au Divan avec leurs présens. Dès que l'Ambassadeur est arrivé à la porte du Divan avec son Cortège, deux Capigy-Bachys viennent le prendre sous les bras ; & il est conduit en présence du Kan. Pour lors il se prosterne jusqu'à terre, & baise le bout de la veste de Kan, qui lui dit, qu'il est le bien venu. Il se tient debout pendant les interrogations que le Visir du Kan lui fait. Il assure ensuite le Kan de la fidelité de tous les Calmouks, & lui offre ses présens. On lui donne le Caf-tan, & on le fait passer dans un autre appartement

partement, où le grand Ecuyer du Kan le regale avec du café, du sorbek, & des parfums suivant l'usage des Turcs. On lui donne pendant son séjour un tain en pain, viande, beurre, ris, & fourrage pour ses chevaux. On le loge dans une maison commode, & on lui fournit l'ammeublement d'une chambre aux dépens des Chrétiens, & des Juifs. Si les Chrétiens sont chargez de ces dépenses, ils ont aussi la douceur de ne payer qu'une piastre & un tiers de Karasch.

Les Beys de Valachie & de Moldavie envoient aussi un présent tous les ans au Kan de la valeur d'environ vingt mille écus.

Le Kan a toujours cinq à six mille Hommes de Troupes réglées sous le commandement d'un Aga, pour aller par tout où le besoin le demande; & cet Aga prend sur le Pays une espee de dixme pour l'entretien de cette Milice, sur tout dans la krimée qui est fort peuplée. Son revenu peut aller à trente bourses. C'est le meilleur employ de la Krimée.

Le Czar envoie tous les ans deux oiseaux de proye qu'on appelle fungurs au Kan des Tartares. Ils sont estimez mille sequins pièce. Autrefois le Czar donnoit la valeur de deux cens mille écus au Kan en pelisses, ou en argent: mais depuis le dernier Traité, Sa Hautesse pria Adgy Sultan Selin Guirai de se contenter de deux oiseaux, avec promesses qu'il lui tiendrait compte du reste; & ce fût un des articles du Traité entre le Grand Seigneur & le Czar. Il y a pour

l'ordin  
Ce P  
Czar l  
ver ses  
fet il a  
Homn  
pliner  
faire d  
victori  
& que  
même  
Kan fu  
le défi  
tous de  
termin  
culier.  
ry Gui

Ferrand.

yer du Kan le  
ek, & des par-  
On lui don-  
en pain, vian-  
pour ses che-  
lon commode,  
d'une cham-  
& des Juifs.  
de ces dépen-  
ne payer qu'u-  
ch.

Moldavie en-  
s ans au Kan  
lle écus.  
x mille Hom-  
e commande-  
r tout où le  
a prend sur le  
r l'entretien  
a krimée qui  
pour aller à  
r employ de

deux oiseaux  
au Kan des  
sequins pié-  
a valeur de  
n pelisses,  
nier Trai-  
Selin Gui-  
aux, avec  
ote du ref.  
Traité en-  
r. Il y a  
pour

*Relation du Sieur Ferrand. 153*

l'ordinaire un Envoyé du Czar en Krimée. Ce Prince dit un jour à un Tartare, que le Czar lui avoit envoyé dire, qu'il vouloit éprouver ses forces avec le Kan, que pour cet effet il avoit ordonné qu'on choisît dix mille Hommes de ses Troupes qu'il faisoit discipliner avec soin; que le Kan pouvoit en faire de meme: que si les Moscovites étoient victorieux, le Kan n'auroit plus d'oiseaux, & que s'ils étoient batus on lui donneroit le même tribut qu'avant le Traité de Paix. Le Kan fit répondre au Czar qu'il acceptoit le défi, à condition qu'ils commanderoient tous deux leurs Troupes, s'ils n'aimoit mieux terminer ce differend par un combat particulier. Le Czar ne s'est pas déclaré, & Gary Guiray Khan a été déposé par la Porte.

# VOYAGE

## D'UN

### AMBASSADEUR

Que le Czar de Moscovie envoya  
par terre à la Chine l'année 1653.

**C**Et \* Ambassadeur partit de la ville de Tobol en Siberie au mois de Mars 1653. après quatre semaines & trois jours de navigation sur la rivière † Irtis, qui se rend dans l'Obi, il arriva à la Ville de Tara le ving-septième Juillet: Il en partit le premier Aoust & arriva le dix Septembre à Belou Voday, c'est à dire aux Eaus blanches; il y fut quatre semaines pour prendre des Guides & des bestes de somme que le Prince Ablai lui devoit fournir. Il en partit le quinze Octobre avec cinquante Chevaux & quarante Chameaux que ce Prince lui avoit envoyés: Après huit jours de marche il arriva à un lieu nommé Calbasin; il n'y trouva qu'une grande maison presque ruinée: de là il fut à Loukaragay, qui en est à deux journées, il gagna après les bords de la petite riviere Henkutia, qui est à une journée de Loukaragay; elle

vient

- Il s'appelloit Saedor Jacowits Boicoof.
- † Elle est mal placée dans quelques Cartes.

vient  
dans l  
riviere  
ou Pr  
de pie  
vit de  
ce des  
du ble

Le 2  
la réfic  
meure  
routes  
Prince  
bassad  
furent  
cinq  
mouto

Le 2  
l'Amb  
ou Gra

Le 2  
au Prin  
Tzaari  
& après  
dans se  
& ils a  
après d  
riviere  
entré d  
Prince  
cette ri

• Pa  
† ou  
† K

GE  
EUR

ie envoya  
née 1653.

e la ville de  
Mars 1653.  
ars de navi-  
se rend dans  
ra le ving-  
mier Aoust  
ou Voday,  
y fut qua-  
uides & des  
blai lui de-  
ze Octobre  
ante Cha-  
yés: Après  
lieu nom-  
ne grande  
t à Louka  
, il gagna  
Henkutia,  
gay; elle  
vient  
Boicoof.  
s Cartes.

vient d'entre des Rochers, & se va perdre dans l'Irtis. A main droite en remontant la riviere Irtis, est l'habitation d'un \* Laba, ou Prestre Kalmuck, qui a quelques maisons de pierre sur l'autre rive de l'Irtis. Ce Laba vit de la culture de la terre, il a à son service des Buchares: l'on cultive en cet endroit du bled, de l'orge, du millet & d'autres grains.

Le 22 † Novembre l'Ambassadeur arriva à la résidence du Prince Ablay. Ses Sujets demeurent sous des huttes bâties de brique, ils ont toutes sortes de bestiaux & de grains. Ce Prince faisoit donner tous les mois à l'Ambassadeur, & à ceux de sa suite, pendant qu'ils furent là, trente, ‡ Kaepen de bled & d'orge, cinq Kaepen de farine de froment, vingt moutons & dix chevreaux.

Le 27 le Prince envoya son Frere vers l'Ambassadeur pour voir les presens du Tzaar ou Grand Duc de Moscovie.

Le 27 Decembre l'Ambassadeur fut porter au Prince Ablai les presens de Sa Majesté Tzaarienne; il demeura deux jours à sa Cour. & après avoir passé quatre mois & dix jours dans ses Etats, il prit avec lui son Ambassadeur & ils arriverent ensemble le troisième Avril, après douze jours de marche, à une petite riviere nommée Belka, qui prend sa source entre des rochers & va se perdre dans l'Irtis. Le Prince Ablai fait cultiver la terre proche de cette riviere, & il y a même fait bâtir quelques maisons

g 6

\* Peut-être Lama.  
† ou Decembre, selon les Russes.  
‡ Kaep est un poids de quarante livres.

maisons de pierre par des Ouvriers que le Grand Cham lui a envoyez du Cathay.

Le trentième Janvier l'Ambassadeur quitta le Prince Ablai pour continuer son voyage; & après quatorze jours de marche il arriva à la résidence du Prince Kol. A quatre journées de là est une petite Ville nommée Kol, où il ne remarqua que deux maisons bâties de brique habitées par des Prestres Kalmucks.

A cinq journées de la Ville de Kol est le grand Lac, nommé en langue Kalmuque, Kilibas; la rivière Irtis le traverse. Après que l'Ambassadeur eut marché huit jours au-delà de ce Lac, le long de l'Irtis, il entra dans les Terres d'un \* Taitfa Mogol.

Deux jours après il arriva au Pais du Taitfa † Irdekulu, qui demeure avec ses Sujets sous des tentes dressées le long de l'Irtis: Après sept jours de marche, toujours entre des Rochers, il entra dans le pays d'un Taitfa Kalmuck, appelé Suruktakon ‡, où la rivière Irtis prend son origine, à un lieu nommé Bulugan, qui est la résidence de ce Taitfa. De là aux Terres du Taitfa Sudbiligenia Mogol, il y a vingt-deux journées de chemin qui se fait par des montagnes fort hautes. Le Pays qui dépend du Taitfa Semsi, aussi Mogol, en est à huit jour-

*Le Pays porte du bled, du seigle, des pois & autres legumes.*

\* *Taitfa, en Kalmuck, signifie Prince. J'ai parlé à Mosco à un Prince Kalmuck appelé Taitfa Aldadois.*

† *Dans l'Original Moscovite Ferdakula.*

‡ *Sur atekon dans l'original Moscovite.*

jour  
delà  
gol,  
sede  
thay  
T  
biter  
là qu  
L  
depu  
ville  
lesqu  
ce c  
par l  
des  
s'arr  
ques  
loit  
bassa  
kota  
verr  
chev  
à  
tre.  
tre,  
il en  
que  
à la  
bal  
Cba  
est a  
Mo

journées de chemin; il y a trois autres journées de là jusques aux Terres du dernier Taisa Mogol, nommé Dobrona: car du Pays que possède ce Prince, jusques aux frontieres du Cathay, il ne reste que 15 journées de chemin.

Tous ces Princes Kalmucks & Mogols habitent sous des tentes qu'ils transportent çà & là quand ils veulent changer de demeure.

L'Ambassadeur employa deux mois à aller depuis les frontieres du Cathay jusques à la ville de Kokotam, qui est la première des Villes qui se rencontre de ce côté là. Il souffrit dans ce chemin de montagnes tres hautes, tenuës par les Mogols & par les Kalmucks, de grandes incommoditez; il fut même contraint de s'arreter des deux ou trois semaines en quelques endroits faute de vivres & d'eau qu'il falloit porter pendant le voyage. Comme l'Ambassadeur fut à dix journées au deçà de Kokotam, il fit sçavoir son arrivée au Gouverneur, afin qu'il lui envoyast des vivres & des chevaux, suivant la coûtume de la Chine; mais le Gouverneur s'en excusa sur ce qu'il n'en avoit en son ordre du \* Grand Cham son Maître. L'Ambassadeur ne laissa pas de passer outre, après avoir demeuré huit jours à Kokotam, il en partit le 21 Janvier avec deux Mandarins que le Gouverneur lui donna pour le conduire à la Ville Capitale du Cathay nommée Cambalu.

g 7

Le

\* *Le Prince Aldadois m'a dit, que le Grand Cham, qui est maintenant Maître de la Chine, est appellé Mugal, par tous les Tartares, & Mogols.*

La Ville de Kokotam est fermée d'une muraille faite de terre & flanquée de tours de brique, il y en a six plus grosses que les autres, dans lesquelles sont percées les portes de la Ville, fermées chacune de deux battans de bois de cheine, couverts de placques de fer. L'Ambassadeur ne remarqua aucune piece d'artillerie sur ces tours ny aux costez des six portes de la Ville. Il vit dehors & dedans la ville plusieurs Pagodes bastis de briques vernies, comme aussi quantité de boutiques basties de pierre, sur le derriere desquelles les marchands sont logez. Tout le trafic se fait en Lalas, qui valent un peu plus de trois onces d'argent fin: les petites denrées se troquent contre le tabac & le thé. Ces boutiques estoient fournies de toutes sortes d'étoffes de soye, de Damas, de Satins, de taffetas, de toiles de coton teintes de diverses couleurs, &c.

La terre y produit toute sorte de grains, & les Forêts les fournissent de bois.

L'Ambassadeur partit de Kokotam le 21 Janvier pour aller à la Ville de Kapty qui en est à douze journées, c'est la seconde Ville du Cathay qu'il rencontra sur sa route. Plusieurs Prince Mogols qui ont secoué le joug d'autres Princes de leur Nation, & qui se sont engagez au service du Grand Cham, campent dans l'espace du pays qui est entre ces deux Villes. Ils n'ont point de demeure arrestée non plus que les autres Princes de leur Nation.

L'Ambassadeur étant donc arrivé le dix Février proche de la Ville de Kapty, il fit savoir au Gouverneur sa venue & lui fit demander

der de  
cusa f  
Grand  
à la C

La  
ches s  
élevée  
le a tro  
large ;  
tours c  
ses les  
tours f  
dix bra  
Elle s'  
la Rh  
à ce c  
res, &

Dir  
au Gr  
l'ordr  
auroit  
avec  
Cham  
arriva  
march  
pierre  
mais  
quelc  
Il y r  
propri

Le  
ou de

der des vivres & des bestes de somme. Il s'ex-  
cusa sur ce qu'il n'en avoit point d'ordre du  
Grand Cham son Maistre, & qu'il en ecriroit  
à la Cour.

La Ville de Kapy est entre ces hautes ro-  
ches sur lesquelles la muraille de la Chine est  
élevée. Cette muraille est bâtie de pierre, el-  
le a trois \* brasses de haut & la moitié autant de  
large; elle est défenduë & flanquée par des  
tours de brique éloignées de plus de cent bras-  
ses les unes des autres. En quelque endroits les  
tours sont sur la muraille, en d'autres il s'en faut  
dix brasses qu'elle ne touchent à la muraille.  
Elle s'étend depuis la ville de Suktsey où croît  
la Rhubarbe, jusques sur le bord de la Mer,  
à ce que me dirent les Katayens, les Bucha-  
res, & les Kalmueks.

Dix jours après que le Gouverneur eut écrit  
au Grand Cham sur le sujet de l'Ambassadeur,  
l'ordre vint de luy donner les choses dont il  
auroit besoin. Il partit de Kapy le 21 Février  
avec deux Mandarins envoyez par le Grand  
Cham pour le conduire à † Cambalu, où il  
arriva après sept jours de marche. Dans cette  
marche il passa par dix-huit Villes basties de  
pierre ou de brique; il y vit peu d'armes à feu,  
mais seulement quelques petits canons de fer,  
quelques soldats avec des fuzils & des picques.  
Il y remarqua des ponts de pierre bâtis fort  
proprement.

Les gens de quelque consideration ont un  
ou deux valets qui les suivent & qui leur por-  
tent

\* Dans le Russe Gaunas.

† Pekin.

tent un parasol ou un baston doré, mais les Gouverneurs, les Princes & les Gens de marque vont en litières portées par quatre ou par huit porteurs. L'on crie devant eux *nem soec*, c'est à dire, Attendez un peu.

Le 3 Mars 1656. l'Ambassadeur étant arrivé à une Wurst ou demie Wurst de la Ville de Cambalu Capitale du Cathay, deux Mandarins l'y vinrent recevoir. L'un estoit Tartare & l'autre Chinois, tous deux Presidens du premier Tribunal de la Chine. Ils conduisirent d'abord l'Ambassadeur dans un Pagode, où ils lui firent servir du Café & du Thé. Leurs Pagodes sont bâtis à l'honneur & à la memoire de leur Talemana, qui vivoit anciennement dans ce Pagode, & qui passe auprès d'eux pour leur Dieu. Apres ce regale les 2 Mandarins commanderent à l'Ambassadeur de se mettre à genoux, & d'incliner la teste devant le Pagode, lui disant, inclinez-vous devant nôtre Roi. L'Ambassadeur refusa de le faire, & leur dit que ce n'estoit pas la coutume en son pays de s'incliner de la sorte & de se mettre à genoux ayant le bonnet sur la teste. Ils presenterent à l'Ambassadeur du Thé boüilli avec du beurre & du lait de vache, lui disant que cette boisson lui étoit envoyée de la part du Roi: L'Ambassadeur leur dit, qu'il estoit Carefme, & que selon sa Religion il ne pouvoit pas en boire.

L'Ambassadeur remarqua sous la première porte de la Ville de Cambalu, où il passa, trois petits Canons de fonte longs d'une aune & demie: Il en vit encore deux autres de mesme longueur un peu plus avant dans la Ville.

Après

Après  
la Vi  
prepar  
elles e

Per  
le de C  
par l'o  
ture,  
de far  
de ris,  
ses gen  
du ris

Le  
rir les  
de les  
ainsi d  
tres n  
temps  
ne la  
répon  
la Co  
en ce  
pas p  
des a  
pour  
bassa  
ces g  
bassa  
audia  
la Le  
passe  
aller  
ce q

leur &c.

doré, mais les  
Gens de mar-  
quatre ou par  
eux *nem tocc*,

leur étant arri-  
st de la Ville  
deux Man-  
estoit Tartare  
idens du pre-  
duisirent d'a-  
ode, où ils lui  
urs Pagodes  
noire de leur  
ent dans ce  
pour leur  
darins com-  
mettre à ge-  
Pagode, lui  
Roi. l'Am-  
ur dit que  
ays de s'in-  
à genoux  
enterent à  
du beurre  
te boisson  
l'Ambas-  
e, & que  
en boire.  
première  
issa, trois  
aune &  
s de mes-  
la Ville.  
Après

*Voiage d'un Ambassadeur &c.* 157

Après avoir marché plus de trois Wurst dans la Ville, il arriva à la maison qu'on luy avoit préparée; elle n'avoit que deux chambres, elles étoient tendues de tapis faits de racines

Pendant que l'Ambassadeur fut en la Ville de Cambalu, l'on lui donnoit tous les jours par l'ordre du grand Cham, pour sa nourriture, un mouton; deux poissons, trois plats de farine; près d'une livre de Thé, deux plats de ris, & environ une pinte d'eau de vie. Pour ses gens, ils avoient de la chair de bœuf, chacun du ris, & deux tasses d'eau de vie.

Le quatrième Mars le Conseil envoya querir les presens du Tzaar, l'Ambassadeur refusa de les donner, & dit que l'on n'en usoit pas ainsi dans sa Cour, que l'on n'y donnoit les Lettres ni les presens qu'au Prince même, au temps de l'Audiance, & que le Grand Cham ne la luy pouvoit pas refuser. Ces Envoyez répondirent, que si cette coutume se gardoit à la Cour du Tzaar il n'en estoit pas de même en celle du Cathay; qu'un Prince ne pouvoit pas pretendre d'établir des loix dans les Etats des autres, & enfin qu'ils estoient envoyez pour apporter les presens. Le refus que l'Ambassadeur fit de les donner n'empescha pas que ces gens ne les emportassent. Ils dirent à l'Ambassadeur, que le Grand Cham lui donneroit audience, & qu'il luy presenteroit lui même la Lettre du Tzaar. Quelques jours s'estant passez, l'on vint querir l'Ambassadeur pour aller presenter la Lettre du Tzaar au Conseil, ce qu'il refusa encore; il ajoûta, qu'il estoit en-

envoyé au Grand Cham, & non à son Conseil. L'on mit après cela l'Ambassadeur dans une autre maison, où il y avoit quatre chambres semblables à celles de son premier logement. L'Ambassadeur pour aller au Conseil présenter la Lettre du Tzaar. Il continua dans son premier refus; disant que cela étoit contre son ordre, & qu'il ne s'en pourroit jamais justifier auprès du Czar son Maître. Quelques jours après l'on rapporta à l'Ambassadeur ses prétextes, à caule, disoient-ils, qu'il ne s'estoit pas voulu mettre à genoux, & qu'il n'avoit pas voulu présenter au Conseil la Lettre du Tzaar. Ils ajoûterent, que non seulement les Ambassadeurs étrangers ne voyoient point l'Empereur de la Chine, mais que les Chinois même ses Sujets ne le voyoient point, & qu'il n'y avoit que les principaux Seigneurs du pays qui le pussent voir.

Je ne scaurois dire au juste comment la Ville de Cambalu est grande, parce que l'on ne nous permit pas \* de sortir de nostre Logis, durant le séjour que nous y fîmes. Je n'en sai que ce que m'en ont dit les Mogols & les Cathariens, qui tiennent qu'elle a quarante wursts ou huit lieues de large, & autant de long.

Les principales marchandises qui se trouvent à Cambalu sont des brocards relevez d'or & de toute sortes de figures, comme fleurs, dragons, serpens & autres; l'on y fait aussi des

\* Nieuhof m'a dit que l'on ne donna pas aux Moscovites la liberté de sortir du logis, à cause de leur mauvaise conduite.

des fati  
étouffes  
perles v  
du pays  
deux m  
plus gr  
l'on y tr  
thes Z  
de tygr  
Leur  
vertes c  
basses:  
Il est f  
ses cou  
Palais e  
sont per  
très rare  
par des  
d'eau, r  
aussi de  
cun de  
ne de p  
laquell  
y a une  
courti  
pour fa  
Les  
lunes,  
plusieu  
tous les  
pire vi  
qui est

des satins, des veloux, des tapis & d'autres étoffes de Soye; L'argent, les pierreries & les perles y sont apportées du pays † de Karatsei, du pays. Il y a de Cathay au pays, deux mois de chemin. Ils disent qu'il est bien plus grand que le nouveaux Cathai, & que l'on y trouve beaucoup de fourrures de Marthes Zibelines, de Renards, de Castors & de tygres.

Leurs maisons sont bâties de pierre & couvertes de tuiles colorées; fort petites & fort basses: si ce n'est le Palais du Grand Cham. Il est fort élevé, spacieux, & peint de diverses couleurs, le haut du toit est doré; ce Palais est fermé d'une muraille de brique, où sont percées cinq portes qui ne s'ouvrent que très rarement, & qui sont toujours bien gardées par des soldats. Il est fermé d'un fossé plein d'eau, revestu de grosses pierres, avec un pont aussi de pierre à chaque porte. Proche de chacun de ces ponts est dressée une haute colonne de pierre blanche, haute de six brasses sur laquelle sont gravez des caracteres Chinois. Il y a une grande place devant le Palais, où les courtisans s'assemblent trois fois tous les mois pour faire la reverence au Prince.

Les Cathayens festent toutes les nouvelles lunes, & arborent ce jour-là dans les rues plusieurs étendards & Banderolles. Ce jour-là tous les grands Seigneurs & Officiers de l'Empire viennent richement vêtus dans la place qui est devant le Palais; où ils s'asseient chacun

† Peut-être Karakatai.

cun selon son rang: Après avoir esté assis une heure ou environ, il sort du Palais un Officier du Grand Cham, qui leur commande à tous de s'incliner vers le Palais: ce qu'ils font tous. Le chef, l'Officier retourne une autre fois & ils s'inclinent pour une troisiéme fois. Cet Officier leur donne à chacun un billet écrit qu'ils reçoivent avec grande soumission. Ces Seigneurs ont après cela les habits magnifiques dont ils étoient parez & s'en retournent chez eux: Le Grand Cham a aussi vingt-six Elephans que l'on a accoutuméz à s'incliner devant lui.

Les Cathayens affectent de mettre sur leurs habits, sur les toits de leurs maisons, sur leurs Pagodes, & enfin par tout des représentations de Serpens & de dragons.

Leur pays produit toutes sortes de fruits en grande abondance. Ils ont aussi du poivre, du cloud de giroffe, de la muscade, du gingembre, du benjoin, du thé & des \* Badianes.

La terre y porte aussi de toutes sortes de grains, il y en a même d'une espece que l'on recueille deux fois l'année. Pour du seigle, je n'y en vis point: Les rués des Villes du Cathay sont pavées de grandes pierres, & ont des deux costez des conduits où tombent les immondices des maisons.

Dans le Cathay, à ce que me dirent les Cathayens, il n'y a point d'autre grande riviere que celle qui est nommée Chatul qui vient de la Bucharie & se perd dans la mer. Ils ajoûtent que

\* ou Bananes. C'est un espece de fruit qui a été décrit

que cette  
Cambalu  
mer avec  
son embo  
vaisseaux  
qu'il y a  
rouge, &  
roit de la  
est pas ro  
gouvern  
qu'il étoit  
ment la C  
nois; que  
conquis  
lors que l  
qu'il se p  
survécut  
du Roi t  
Le pays  
aux Tar  
puis. Il  
rels en la  
meurent  
Tous l  
de Nation  
contraire  
de grand  
Les Ca  
les femme  
mediocre  
ped peti  
leur jeune  
vec des m  
épais. L'  
longue,

que cette riviere ne passe pas loin de la ville de Cambalu, que les Hollandois remontent de la mer avec leurs vaisseaux cette riviere, & que son embouchure est fort dangereuse pour les vaisseaux. Les gens du pais nous dirent aussi qu'il y avoit à Cambalu un étang dont l'eau est rouge, & que l'on y pèche du poisson qui paroît de la même couleur, mais que la chair n'en est pas rouge. Sur le sujet du Grand Cham qui gouvernoit pour lors la Chine, ils me dirent qu'il étoit Tartare de Nation, qu'anciennement la Chine étoit gouvernée par un Roi Chinois; que depuis trente ans les Tartares avoient conquis la Chine; que Dai-Begham y regnoit lors que les Tartares s'en rendirent les maîtres, qu'il se pendit de desespoir; que son petit-fils lui survécut, & qu'il fut transporté par les confidés du Roi son grand-pere dans l'ancien Cathai. Le pays ainsi abandonné demeura en proye aux Tartares qui l'ont toujours gouverné depuis. Il est resté fort peu de Cathayens naturels en la Ville de Cambalu, & ceux qui y demeurent sont tenus dans un grand esclavage.

Tous les Officiers du Cham sont Tartares de Nation, & tous bien armez. Les armes au contraire sont défendues aux Cathayens, sous de grandes peines.

Les Cathayens, aussi-bien les hommes que les femmes, sont d'une stature & d'une beauté mediocres. Celle des femmes consiste à avoir le pied petit. Elles se le forment de la sorte dès leur jeunesse, elles portent des habits courts avec des manches fort larges. Ils ont les cheveux épais. L'habit des hommes est une veste fort longue, ils la ferment par dessous le bras gauche

che avec deux boutons. Les habits du commun peuple sont de couleur obscure, mais les personnes de qualité en ont de diverses couleurs très vives. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet à l'extrémité duquel est une houppe de soye mais en été ils ont de petits chapeaux. Les femmes Cathayennes portent leurs cheveux comme les Tartares. Les Cathayens adorent des Idoles faites de terre, de bois & d'autres matières, les unes dorées, les autres argentées, ou peintes de diverses couleurs; ils les gardent dans leurs Pagodes, où ils vont la nuit les adorer, & font brûler devant elles des chandelles de cire ou de suif. Leurs cloches dont ils ont très-peu, sont de fonte & de fer.

Ils mangent, dit-on, de tout indifferemment, des grenouilles, des tortuës & des ehens, dont la chair se vend publiquement dans les boutiques.

Les Tartares sont belles, ont le pied de la grandeur ordinaire, & sont habillées de même que les femmes Kalmuques. Leur habit traîne jusqu'à terre, les hommes y sont en general vêtus de noir ou de quelque autre couleur brune. Ils ont la même croyance & la même Religion que les Cathayens.

Les grands Seigneurs, quand ils marchent par les ruës, se font porter un parasol. On les voit accompagnés de plusieurs valets qui ont chacun à la main un bâton doré par le bout. Une 100. d'autres, plus ou moins selon la qualité de la personne, le suivent, & quand il passe dans une ruë, tous ceux qui s'y rencontrent à cheval doivent mettre pied à terre, & ne remonter que quand ils l'ont perdu de veü.

Le bois est si rare au Cathay; qu'il en faut pour

\* Nota  
quel les Tan

pour neuf ou dix sols toutes les fois que l'on veut faire cuire à manger.

Il vient en ce pays-là diverses Nations étrangères que le trafic y attire, François, Hollandois, Espagnols, Italiens & autres. Elles y ont l'exercice de leur Religion libre; je vis mêmes dans les maisons de quelques uns de ces étrangers des images de N. S. J. C. de la Vierge, & des Saints. Ces gens-là ont converti, dit-on, un grand nombre de Cathayens à la Foi Cath. Ils sont établis dans le Cathay depuis plusieurs années, mais les Cathayens ne savent pourtant pas quand ils y sont entrez & d'où ils sont venus. Il y a aussi au Cathay plusieurs Persans qui y exercent librement la Loi Mahometane. On tient qu'ils y sont entrez avec Tamerlan, comme on le voit par leurs livres.

Du temps que nous étions là, le grand Cham faisoit la \* guerre au fils de l'Empereur du Cathay, dernier mort; mais nous ne pûmes savoir s'il gouvernoit le vieux Cathay. Quelques-uns en doutent.

L'année 1655 le 7. Juillet il arriva à Cambalu une Troupe de 28. Hollandois qui estoient partis, à ce que l'on nous dit, de leur pays avec trois vaisseaux sur chacun desquels il y avoit cent personnes. L'on adjoûtoit qu'il s'en estoit perdu deux en chemin, & que de trois cens hommes qui estoient sur ces vaisseaux il ne s'en étoit sauvé que soixante & quinze, dont ces vingt-huit étoient venus en Ambassade vers le Grand Cham; que les autres étoient demeurez sur le vaisseau. L'on ne leur permit pas de sortir

de  
\* Nota. Je croi que c'est plutôt Inquam, auquel les Tartares faisoient la guerre pour lors.

de leur logis pendant qu'ils furent à Cambalu; c'est pourqnoi nous ne leur pûmes parler. Ces Hollandois envoyèrent à l'Ambassadeur, comme il étoit sur le point de son retour, deux lettres pour Moscou, \* l'une cachetée, l'autre ouverte.

Enfin nous partîmes de la Ville de Cambalu pour retourner en Moscovie, le quatrième Septembre 1656. Nous allâmes d'abord à la Ville de Kapy & nous eûmes encores plus à souffrir au retour qu'en venant, parce que l'hiver approchoit & que nous trouvions fort peu de vivres & de fourrages sur les chemins. La plupart de nos chameaux & de nos chevaux moururent de faim & de soif, ou demeurèrent ensevelis dans la neige; de sorte que nous fûmes contraints d'en acheter d'autres fort chèrement. Les Catayens nous avoient marqué un autre chemin que celui que nous avions suivi en venant, entre le pays de Mogols & celui des Buchares: Enfin après avoir souffert mille incommoditez, nous arrivâmes au pays du Prince Ablay après six mois de marche, le 31. Juin de l'année 1656. & de là à la Ville de Tobol. Nous avons employé trois ans & cinq mois dans nôtre voyage.

F I N.

*\* Nieuhoffen parle dans sa Relation del' Ambassade des Hollandois à la Chine, qui est insérée dans la troisième Partie du Recueil de Voyages curieux en 4. Vol. folio à Paris.*

*\* l'année chez les Russes commence au mois de Septembre. Dans la Traduction Latine de cet écrit il y a 1657.*

P R E.

Chez 7E.

RECUEIL  
DE  
VOIAGES  
AU NORD.

Contenant divers Memoires très  
utiles au Commerce & à la  
Navigation.

TOME QUATRIEME  
SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,  
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

---

M. DCC. XVIII,

ur &c.  
nt à Cambalu;  
es parler. Ces  
ffadeur, com-  
r, deux let-  
ée, l'autre ou.

e de Camba-  
e quatrième  
d'abord à la  
ncores plus à  
rce que l'hy-  
ons fort peu  
hemins. La  
os chevaux  
emeurerent  
ue nous fu-  
res fort che-  
ent marqué  
s avions sui-  
gols & celui  
uffert mille  
u pays du  
rche, le 31.  
la Ville de  
ans & cinq

on del' Am-  
ui est insérée  
de Voyages

nce au mois  
atine de cet

P R E.

RECUEIL

D E

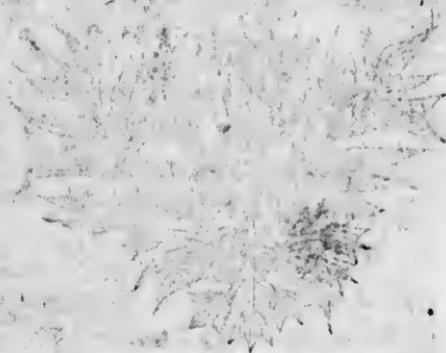
VOIAGES

A U T O R I T E

Contenant divers Mémoires des  
Voyages en Commerce & de  
Navigation.

TOME QUATRIÈME

DEUXIÈME ÉDITION



A AMSTERDAM  
chez JEAN KEMERLINGH

M D C C X L I I I



P



sions l  
ainsi d  
ges &  
dans le  
d'hui c  
quente  
passer l  
gnols &  
sont le  
blemen  
aussi on  
dans l'e  
Les A  
pas tar  
vigation



# PREFACE

## DE L'AUTEUR.

**L'**Interêt ou plutôt l'avarice & la curiosité des hommes croissant tous les jours de plus en plus : Ces deux passions les engagent & les forcent, pour ainsi dire, à entreprendre des Voyages & à faire de nouvelles découvertes dans les pais étrangers. C'est aujourd'hui en cela que les Nations qui fréquentent la mer, tachent de se surpasser les unes les autres. Les Espagnols & particulièrement les Portugais sont les premiers qui se soient véritablement distinguez en cette occasion, aussi ont-ils trouvé de grands avantages dans l'exécution de leurs entreprises. Les Anglois suivant leurs traces n'ont pas tardé à faire usage de la Navigation & à rechercher les grands biens

A

## P R E F A C E.

biens qu'elle peut produire. les Voyages de *Drack*, & après lui des *Chevaliers Cundisch* & *Martin Forbischer*, ces habiles hommes qui ont couru le Nord & le Sud, sont publics & connus de tout le monde. Ces Navigations ont été suivies de plusieurs autres de la même nation & leurs heureux progrès, la grande réputation des Royaume de la *Chine* & de *Cathay*, des Provinces & des païs voisins ; les richesses de ces païs, que les Espagnols vantent & élèvent jusqu'aux nuës, la puissance que cette nation s'est acquise par ses Voyages, & par ses Conquêtes dans le Vieux & dans le Nouveau Monde: Tout cela dis-je, a commencé de toucher nôtre Nation. Nous avons ouvert les yeux, & désiré de naviger, soit pour aller tout droit aux sources & éviter de passer par les mains de ceux qui négocient directement dans les Indes, soit, pour dire la verité, afin de satisfaire au desir de gagner si naturel à des marchands. Les particuiers ont commencé à souhaiter les grands profits & il n'en a pas fallu davantage pour y engager tout le monde. De sorte que ces premières démarches & ces préliminaires de gain, pour parler ainsi, aiant eu un heu-

heure  
a été  
point  
passion  
l'état  
que &  
l'Etat  
quant  
étrang  
fleurer  
Navig  
plufieu  
font d  
comm  
d'entre  
fidérah  
lement  
toute l  
des aut  
tion, d  
La situ  
font plu  
loir off  
nation  
agité lo  
de Nav  
vé, pou  
commu  
solicita  
se seroit

## P R E F A C E .

heureux succès; le commun du peuple en a été touché aussi, & les choses n'en sont point demeurées-là ; ce desir & cette passion s'insinuant de plus en plus dans l'état ceux qui gouvernent la République & qui administrent les affaires de l'Etat en ont senti le pouvoir & remarquant que les Voyages dans les pais étrangers enrichissent en effet & font fleurir plusieurs Nations , ils ont pris la Navigation à cœur. C'est ainsi que plusieurs particuliers, de foibles qu'ils sont deviennent très-puissans par le commerce. Ils ont donc resolu enfin d'entreprendre quelque chose de considérable qui soit à l'avantage, non seulement des particuliers mais aussi de toute la patrie: ils ont resolu à l'exemple des autres nations, de pousser la Navigation, de l'encourager, de la maintenir. La situation de ce pais & nôtre genie y sont plus propres, je l'ose dire, sans vouloir offencer personne, qu'aucune autre nation au monde. Après donc avoir agité long tems & fort souvent ce projet de Navigation, & que la chose eut couvé, pour ainsi dire, plusieurs années, on communiqua le projet, sur les pressantes sollicitations des Marchands, & la chose se seroit exécutée sous l'autorité de Mon-

## P R E F A C E.

seigneur le Prince d'Orange de glorieux  
 mémoire, Gouverneur & Stad-  
*honder* de ces Provinces, qui l'avoit  
 agréee, mais les longues & continuel-  
 les guerres, les troubles & les dangers  
 en empêchèrent l'exécution. La chose  
 étoit comme étouffée, & ce fut un feu  
 qui se conserva sous la cendre, jusqu'à ce  
 qu'il ait plu à Dieu de nous envoyer Son  
 Excellence le Comte *Maurice de Nassau*  
 qui a succédé à son pere en la  
 Charge de *Stadhonder*. Alors on reprit  
 la résolution de pousser la Navigation  
 & le Commerce. Et cette résolution  
 fut soutenüe par la sollicitation de  
 quelques Marchands ( qui en atten-  
 doient depuis long temps l'occasion, )  
 par les soins des administrateurs de  
 l'Etat, & à la faveur de la bonne union.  
 On resolut d'envoyer quelques Vais-  
 seaux vers le Nord, pour chercher un  
 passage qui pût conduire aux Royau-  
 mes de *Catay* & de la *Chine*, aux Indes  
 &c. puisque vü la situation des terres,  
 & la raison naturelle prise de cette si-  
 tuation; le chemin, supposé qu'il soit  
 possible, doit être cinq ou six fois plus  
 court que celui que tiennent les Portu-  
 gais & les Espagnols aujourd'hui. Or  
 si Dieu permettoit qu'on put décou-  
 vrir

E. 4  
de glorieu-  
r & Stad-  
qui l'avoit  
continuel-  
les dangers  
1. La chose  
fut un feu  
, jusqu'à ce  
envoier Son  
ice de Nas-  
pere en la  
s on reprit  
Navigation  
resolution  
citation de  
en atten-  
(occasion)  
rateurs de  
nne union.  
ques Vais-  
chercher un  
ux Royau-  
aux Indes  
les terres,  
e cette si-  
é qu'il soit  
x fois plus  
les Portu-  
'hui. Or  
ut décou-  
vrir

## P R E F A C E.

vir & pratiquer ensuite cette route ,  
il n'y a personne qui ne conçoive les  
profits immenses qu'on en tireroit non  
seulement pour ce pais, mais aussi pour  
nos voisins. Sur cette resolution  
prise on se mit à faire sans aucun delay  
toutes les informations possibles pour  
pouvoir découvrir cette route ; & on  
pensa à tout ce qui pourroit y contri-  
buer, mais cependant ce qu'on décou-  
vrit jusques-là n'étoit rien ou ce n'étoit  
que très-peu de chose. On équipa donc  
des Vaisseaux, & l'on prit comme nous le  
dirons tout à l'heure, des gens habiles,  
expers & capables de faire le Voyage.  
Il s'en présenta d'expérimentez dans  
la Navigation, qui avoient à cœur  
l'honneur & le bien du pais, & qui  
de plus étoient assez généreux, pour  
ne point faire difficulté de s'exposer  
volontairement en de semblables oc-  
casions. Je fus choisi, (moi indigne  
& bien que je ne méritasse pas cet  
honneur,) pour être un de ces Navi-  
gateurs, quoique cependant il n'y eut  
pas long temps que j'étois de retour des  
Indes Orientales & que j'eusse à peine  
achevé la Relation de mon voyage.  
Nouveau venu que j'étois en mon pais,  
& ne commençant qu'à jouir de l'entre-

## P R E F A C E.

rien de mes amis, je me rendis aussitôt; le projet étoit de mon goût, & conforme à mon inclination: ainsi sans faire attention au peril auquel on s'expose dans cette Navigation parmi les glaces; je l'entrepris pour le bien de la patrie, & pour ma propre satisfaction.

Mais prenons la chose plus haut & à son principe; afin de rapporter comment tout cela s'est passé, & le faire par ce moyen mieux comprendre; il sera même nécessaire que je m'étende un peu sur ce point. Nous avons dit que quelques personnes, Marchands & autres avoient cherché à mettre sur le tapis la Navigation par le Nord: Mais il auroit été fort difficile que des Marchands eussent fait grand chose, sans le secours & sans l'assistance des grands, & particulièrement, sans l'autorité du pais. Ainsi sans redire tout ce j'ai dit, la chose en demeura là jusque à que l'année 1593. que *Balthazar Monche-ron*, Marchand habitué à Midelbourg, & quelques autres qui se joignirent à lui firent toute l'attention possible, pour s'informer touchant cette Navigation, en *Angleterre*, en *Russie*, chez les *Moscovites* voisins de la *Tartarie*, enfin dans tous les lieux où ils avoient établi

des

## P R E F A C E.

des facteurs, Ils n'en demeurèrent pas aux recherches; ils avoient trop d'ardeur pour découvrir cette route par le *Nord*, & pour en venir à bout de quelque manière que ce pût être, ils n'épargnèrent ni soins ni dépenses. Ils réclamèrent l'autorité & l'assistance du Pais qui leur étoient nécessaires pour une entreprise de cette importance. Ils sollicitèrent fortement & avec des instances redoublées auprès de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats, ils tâchèrent de les persuader par plusieurs Requête, & par des raisons naturelles; ils leur firent voir cette que affaire méritoit d'être entreprise, sans oublier les grands avantages qu'on en devoit attendre, s'il plaisoit à Dieu qu'on en pût venir à bout. Comme ces Marchans consentirent volontairement d'entreprendre ce voyage à leurs dépens & suivant leurs forces & que l'affaire fut enfin mise en délibération & examinée mûrement par Son Excellence & par Nos Seigneurs les Etats, qui l'approuverent & promirent d'y tenir la main. On prit d'abord là résolution d'équiper deux Flibots d'environ 50. ou 60. Lastes qui furent avitaillez pour huit mois. Un de ces deux Flibots fut

A 4

équipé

## P R E F A C E.

équipé en *Zeelande* par *Moucheron*, le Tre-  
 forier *Jacob Valck* & l'Amirauté de la Pro-  
 vince: l'autre le fut à *Enchuyse* en *West-*  
*Frise* par feu le Conseiller & Docteur  
*François Maelson*, (un de ceux qui ont  
 le plus travaillé à encourager la Navi-  
 gation,) conjointement avec l'Amirau-  
 té de ce distrit. Cependant ceux d'*Amst-*  
*terdam*, à la sollicitation du célèbre Cos-  
 mographe *Pierre Plancius*, entreprirent  
 d'équiper un Vaisseau sous la même  
 protection, pour faire aussi quelques dé-  
 couvertes au Nord, mais ce Bariment  
 devoit prendre une autre route que les  
 sibots dont j'ai parlé. Ceux-ci devoient  
 naviguer entre la *Nouvelle Zemble* & la  
 terre ferme de la *Tartarie* & voir si on ne  
 pourroit pas découvrir un passage, ou  
 un Détroit, pour aller à la *Chine*. *Plancius*  
 ne croyoit pas qu'il y eut un passage  
 par cette route: Mais il croyoit au  
 contraire, qu'au dessus de la *Nouvel-*  
*le Zemble*, savoir sous le Pole *Arcti-*  
*que*, il y a une route praticable,  
 ce qu'il prouvoit par mille raisons, à  
 tout le monde, & même à Son Ex-  
 cellence, rejettant au contraire le  
 passage par *Waygats* entre la *Nouvelle*  
*Zemble* & la *Tartarie* comme tout à fait  
 impraticable; au lieu que la route sous  
 le

le Po  
 étoit  
 n'ign  
 l'exp  
 rentz  
 voyag  
 de P  
 Rela  
 qu'il  
 rent  
 à l'o  
 d'Am  
 tout  
 non p  
 qui ré  
 vigati  
 dimes  
 son e  
 Son E  
 Etats.  
 tre &  
 suis a  
 puisse  
 re par  
 rivoit  
 voyag  
 tre. J'e  
 yage, r  
 que les  
 Cep

## P R E F A C E.

le Pole, au dessus de la *Nouvelle Zemble*, étoit selon lui certaine, mais personne n'ignore les suites de cette opinion, ni l'expérience fâcheuse de *Guillaume Barentz* en ce malheureux, & tragique voyage qu'il entreprit à la persuasion de *Plancius* comme on le voit dans la Relation imprimée de ce Voyage. Quoi qu'il en soit, nos Seigneurs consentirent alors à cette recherche conforme à l'opinion de *Plancius*, le Vaisseau d'Amsterdam fut équipé & l'on ne fit en tout ceci aucune attention à la dépense, non plus qu'en plusieurs autres occasions qui regardoient l'avancement de la Navigation; & là-dessus nous nous rendimes tous à bord pour y faire chacun son emploi, suivant l'instruction de Son Excellence & de nos Seigneurs les Etats. Ma fonction étoit de tenir registre & Journal de tout, dont je me suis acquité aussi exactement qu'il se puisse, écrivant jour par jour & heure par heure, tout ce qui nous arrivoit & tout ce qui s'est passé dans le voyage, sans prendre parti pour ni contre. J'espère que mes compagnons de voyage, rendront témoignage à la vérité & que leur rapport sera conforme au nôtre.

Cependant j'ose dire que les deux

## P R E F A C E.

\* Relations que je donne ici ne laisseront pas d'être utiles pour perfectionner les Navigations du *Nord*, supposé qu'on n'en tire pas un autre avantage. Celle que j'ai donné de mes Navigations aux *Indes Orientales*, a encouragé cette Navigation là ; j'en espere donc autant de celles-ci. Elles serviront à faire connoître le *Nord*, elles éclairciront, pour ainsi dire, les découvertes qu'on fera de ce côté là, au cas qu'on juge a propos d'en renouveler l'entreprise : ce que je souhaite, parce que je crois que ce seroit une chose avantageuse à ma patrie, & que je la maintiens possible même à en juger par les anciens, parmi lesquels *Cornelius Nepos*, *Plin*, &c. semblent justifier ce que j'avance touchant cette possibilité de naviger par le *Nord* du *Catay* & de la *Chine*, jusqu'en *Europe*. Ils parlent de quelques Indiens qui ayant fait le tour du *Nord*, furent jettez par la tempête sur les Côtes de *Noruegue*, où leurs Vaisseaux échouerent. Il est sûr, ce me semble, que ces gens là ne purent tomber dans notre Mer que par le *Waeigatz* & cela s'accorde à ce que nous avons découvert, où il nous a paru que l'é-

ten-

\* Ceci est tiré de l'Épître Dédicatoire de *Linschoten*.

## P R E F A C E.

tendue de la Mer près du *Waeigatz*, n'est pas un golfe comme bien des gens le croient, mais une partie de l'Océan qui se communique par le détroit susdit avec la Mer de la *Chine*. Que si quelqu'un me demande pourquoi ce passage est donc si difficile à trouver, je lui répondrai que cela ne doit pas paroître étrange; les grandes Navigations & toutes les grandes entreprises ont toujours dans leurs commencemens quelque chose de douteux & qui éfraye. Cela ne se dissipe qu'avec le tems: & d'ailleurs les découvertes ne sont jamais parfaites dans leur naissance. Comparons les Navigations du *Nord* aux Navigations des Anciens *Tyriens* & à celles des Modernes à l'Est & au Sud. D'abord les *Tyriens* ne navigerent que jusqu'au Detroit de Cadix, ou de *Gibraltar*; car ils n'osoient passer encore de la Mer *Méditerranée* dans l'*Océan*. Peu à peu ils se familiariserent avec cette Mer, allèrent en *France*, en *Angleterre*, & vinrent négocier ici sur nos Côtes; ils allèrent trafiquer aux *Canaries* & doublerent ensuite le *Cap de Bonne esperance*. Il en est de même des *Portugais*, qui d'abord n'entreprirent

## P R E F A C E.

pas de passer *Cabode Boyader* en *Afri- que*. On fit plus d'un Voyage avant que d'oser doubler cette pointe, & quand ils furent parvenus au *Cap de Bonne Esperance*, ce Cap redoutable, qu'ils regardoient comme une borne que Dieu avoit mise entre deux Mondes, & qu'ils nommerent *Cap des Tourmentes*, à cause des fréquens orages qu'ils y essayerent; quand dis-je ils furent parvenus à ce *Cap*, ils regardèrent encore long tems la Mer des Indes, comme une mer très-difficile & très-dangereuse. Les Espagnols ont regardé du même œil le *Détroit de Magellan*: Mais pour ne pas sortir de chez nous; ceux d'entre nos gens qui ont les premiers navigué sur la *Mer Blanche*, regardèrent d'abord une telle navigation comme impraticable, à lavûe des glaces & des frimats de cette Mer. Cependant aujourd'hui personne n'en est effrayé, & l'expérience nous a appris à nous garentir de ces glaces, à les prévenir, à les éviter. L'expérience nous apprendra sans doute la même chose, à l'égard du *Waeigatz*, quand on aura pratiqué quelque tems cette Navigation.

Au reste on ne doit point s'attendre à trou-

tro-  
que  
au-  
don-  
gui-  
le. C  
dit,  
tem-  
pass-  
fin  
qu'o  
men-  
que  
dans  
man-  
Ceu-  
latic  
conv-  
d'un  
me j  
ses.

## P R E F A C E.

trouver dans ce discours aucune éloquence. Les ornemens du langage sont au-dessus de mon génie, on trouvera donc ici la vérité toute simple & sans déguisement, une narration sincère & fidèle. Cette Rélation, comme je l'ai déjà dit, a été écrite jour pour jour, & dans le tems que toutes ces choses-ci se sont passées. On n'a point attendu à la fin du Voyage pour la composer, & afin qu'on n'y soupçonne aucun changement & qu'on n'ait aucun doute de ce que j'avance; j'ai laissé ma Rélation dans la même forme & dans la même manière de Journal qu'elle a été écrite. Ceux entre les mains de qui cette Rélation tombera pourront peut-être convenir en la lisant, que l'espérance d'une bonne réussite a été fondée, comme je l'ai crû, lorsque j'ai écrit ces choses.

Faint, mostly illegible text, likely a page of a manuscript. The text appears to be in a historical script, possibly Gothic or similar, and is arranged in several lines. The ink is very light and the paper shows signs of age and wear.

AY

7 A

Decorative floral or vine-like ornamentation.

Small, faint text, possibly a continuation of the main text or a marginal note.

**J E**

*de la*

**L I**

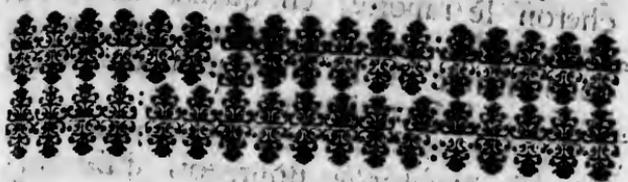
*Au*

*ju*  
*en*

**L**

*re d'E*  
riveren  
Seigne  
donné  
flotte  
Vaisse

:



VOYAGE  
DE  
JEAN HUYGHEN  
DE  
LINSCHOTEN,

*Au Nord par le détroit de Nassau &  
jusqu'à l'embouchure du fleuve Oby,  
en 1594.*

**L**Es trois Vaisseaux, dont nous avons  
parlé dans la Preface, savoir le Cy-  
gne de *Vere* en *Zeelande*, le *Mercur*-  
re d'*Enchuse*, & le *Bot* d'*Amsterdam*, ar-  
riverent au *Texel*. Son Excellence & Nos  
Seigneurs les Etats, dans l'instruction qu'ils  
donnèrent, nommèrent Amiral de cette petite  
flotte *Cornelis Cornelisz Nay*, Capitaine du  
Vaisseau de *Zeelande*; & qui aiant servi  
quel-

quelque temps en Moscovie, (comme Mou-  
cheron le raporte) en qualité de Pilote,  
avoit aquis, par l'expérience une parfaite  
connoissance de la Navigation du Nort &  
des côtes Septentrionales.

Le second Pilote étoit un nommé Pierre  
*Dircksz Strickbolle* Bourgeois d'*Enchuse* ;  
avec une paye honorable & promesse  
d'un poste plus avancé, après le voyage.  
On joignit aux susdits un habile homme  
nommé *François de la Dale*, qui outre  
le soin du Commerce ; devoit servir de tru-  
chement pour la Langue Ruffiene, qu'il  
savoit parfaitement, aiant demeuré long-  
temps en Ruffie. Et afin que rien ne man-  
quât, on emmena un nommé *Maître Chri-  
stophle Splinder*, (Esclavon de Naissance &  
qui avoit fait ses études à l'Université de  
*Leyden* ; ) dans le dessein, de s'en servir,  
pour interprete de la Langue Esclavonne,  
sur les côtes de *Tartarie*, &c.

Le Capitaine du Vaisseau d'*Enchuse*,  
étoit un nommé *Brandt Ysbrandtz*, ou  
*Brandt Tetgales*, très habile & très experi-  
menté Pilote, qui avoit sous lui pour se-  
cond Pilote *Nicolas Cornelisz* d'*Enchuse*.  
J'étois aussi sur ce Navire en qualité de Com-  
mis.

*Guillaume Barentsz* de *Ter-Schellings*,  
Bourgeois d'*Amsterdam* étoit Capitaine du  
Vaisseau d'*Amsterdam*. C'étoit aussi un hom-  
me très entendu & d'une grande experi-  
ence dans la Navigation. Ce *Guillaume*  
*Barentsz* avoit outre son vaisseau une Barque  
de

de Pe-  
gner  
roit d

C'é

un te

Le 4.

duyn,

& no

serve

nous s

mettro

ponie ;

detaché

nous a

joindre

resoluti

suivant

& nou

nous lu

ceux d'

ment,

difes &

nous re

suivre.

qu'il y

Nous no

voiles,

au *Texel*

Depar

Juin nou

Mér, à

petit frai

mes nô

Nord qu

de *Pecheurs de Schelling*, pour l'accompagner pendant ce voiage, lorsqu'il se separeroit de nous.

C'étoit en cet état que nous attendions un temps propre & un vent favorable. Le 4. de Juin de l'an 1594, étant à *Huysduyn*, nous timmes le Conseil de Marine, & nous nous engageames d'aller de conserve pendant toute la route, autant qu'il nous seroit possible & que le temps le permettoit, jusqu'à l'Isle de *Kilduyn* en Laponie; & que s'il arrivoit que la tempête en detachât quelqu'un, ou nous séparât, nous nous attendrions & nous nous irions rejoindre à la dite Isle de *Kilduyn*. Cette resolution prise & tout étant prêt, le jour suivant l'Amiral fit voile par un bon vent & nous ordonna de le suivre: Sur quoi nous lui representames qu'il falloit attendre ceux d'*Amsterdam*, suivant notre engagement, & qu'ils avoient encore des marchandises & autre efets à charger. Mais l'Amiral nous reïtera, que nous n'avions qu'à le suivre. & qu'il prenoit sur son compte, ce qu'il y auroit à redire en cette conduite. Nous nous mimes en devoir d'obeir & fimes voiles, laissant encore ceux d'*Amsterdam* au *Texel*, comme nous venons de le dire.

Depart du *Texel*. le Dimanche 5. de Juin nous partimes du *Texel* & mimes à la Mer, à midi ou environ, avec un vent d'est, petit frais. Etant hors des Dunes nous primes nôtre route Nord-Nord-Ouest, & Nord quart à l'Ouest. Il faisoit beau temps,  
l'air

l'air étoit clair & chaud & le soleil beau. A quatre heure, après midi nous eumes calme; peu de temps après il se fit un vent Nord Est & Nord-Nord-Est avec un bon frais; vers le nuit le vent fauta au Sud-Est & dura ainsi toute la nuit.

Le Lundi 6. nous eumes encore un vent frais Sud-Est, avec un temps très clair, nous courumes ce jour là Nord-Nord-Ouest & Nord quart à l'Ouest, de meme que toute la nuit d'après.

Le Mardi 7, à midi vent de Sud-Ouest, cours de Nord-Nord-Ouest & Nord quart à l'Ouest, bon frais, temps fort clair & beau soleil. Le soir, le vent se mit à l'Ouest & tint ainsi toute la nuit, pendant la quelle nous eumes de continuelles bourasques qui nous obligèrent d'amener nos voiles & de les serrer.

Le Mercredi 8. vent d'Ouest avec un temps couvert qui nous cachoit la lumière du soleil. Le vent devint fort & le temps fâcheux, mais sur le soir à l'entrée de la nuit le vent tomba, le temps s'éclaircit & nous primes nôtre route Nord & Nord quart à l'Ouest. Nous eumes calme pendant la nuit.

Le Jeudi 9. petit vent Est-Nord-Est avec un temps favorable, mais le soleil ne paroissoit point. Nous étions selon nôtre estime à 60. Degrés de hauteur. Nous courumes au Nord. Quand le jour fut venu, le vent fraichit & se mit quelquefois à l'Est. le temps étoit clair.

Le Vendredi 10. vent Est-Nord-Est, bon frais & temps très serain, cours Nord & Nord quart à l'Ouest. A Midi hauteur de 62. Degrés & demi: Le même temps & le même vent continuant. L'après midi le vent força nous ne portames que la grande voile, Le vent s'étoit mis alors un peu au Nord.

Le Samedi 11. même temps facheux & même vent. Nous continuames notre route Nord-Nord-Ouest & Nord quart à l'Ouest comme auparavant. A midi hauteur de 64. Degrez & demi, le vent se fit Nord-Est. Nous courumes Est-Sud-Est.

Le Dimanche 12. mauvais temps, on ne porta que la grande voile. Nous avions beaucoup de mer & le vent Nord, nous primes notre cours Nord-Est. Sur le soir le vent s'apaisa, devint variable & continua toute la nuit de la sorte.

Le Lundi 13. vent foible & variable entre le Nord & l'Ouest, quelque fois calme avec un beau temps. Il n'y avoit point de mer. Le soir Vent d'Ouest par caprice, hors de cela temps fort calme, qui dura demême toute la nuit.

Le Mardi 14. même temps avec un grand calme & quelque fois un vent qui ne changeoit pas beaucoup. Nous vimes ce jour là quantité de Balemes, qui se jôuoient & nageoient sur l'eau. Le même temps, dura tout le jour & toute la nuit: quoiqu'il n'y eut proprement point de nuit, mais un simple

ple crepuscule le soleil n'étant absent qu'une heure.

Le Mercredi 15 au point du jour vent Sud-Ouest & temps très clair, nous primes notre cours Nord-Nord-Est. Nous eumes de grosses houles venant du Nord-Est. Hauteur 65 Degrés, à la distance d'environ 50 lieues des Côtes de *Dronken*. A midi hauteur 66. degrés & demi, même vent, route Nort Est quart au Nord. Nous continuames ainsi tout le jour & toute la nuit, aiant quelquefois du calme & quelquefois un vent foible & variable entre le Sud & l'Ouest.

Le Jeudi 16. vent foible de Sud-Ouest & de Sud-Sud-Ouest, nous primes notre cours Nord-Nord-Est & Nord-Est quart au Nord. A Midi hauteur de 67 Degrés & demi, sur le soir, bon fraix de Sud-Ouest, quelquefois un peu à l'Ouest, qui dura toute la nuit de la sorte. Notre cours étoit Nord-Est au Nord & quelquefois Nord-Est.

Le Vendredi 17. Nous primes hauteur qui étoit de 69 Degrés, même vent cours Nord-Est & Nord-Est quart à l'Est. Nous eumes ensuite un brouillard qui dura jusques sur le soir que le temps commença à s'claircir, le soleil étant à l'Ouest. Nous commençames à voir une terre qui étoit suivant notre estime l'Isle de *Lofvoet*. Cette Terre étoit couverte de Montagnes & de Rochers, gifant par raport à nous Sud-Est, Sud-Est quart à l'Est, & Sud-Est quart au Sud,

Sud  
rang  
Nord  
nuar  
L  
& bo  
mide  
nous  
prim  
l'Est  
toute  
Le  
soleil  
qui f  
coré  
humi  
Est q  
lard f  
comm  
vrime  
nous  
Nord  
viron  
cours  
soleil  
rut, to  
eumes  
voiles  
nuit c  
l'Oue  
d'Oue  
coup  
des Cè  
quoiqu

AU WAERIGATZ. 21

Sud, à dix ou onze lieües de nous. Nous rangeames cette terre & primes nôtre cours Nord-Est & Nord-Est quart à l'Est continuant toute la nuit de même.

Le Samedi 18. Nous eumes le même vent & bon fraix, temps couvert, fort obscur, humide & froid. L'obscurité étoit telle que nous ne pouvions voir les terres. Nous primes nôtre cours au Nord Est quart à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Ce qui continua toute la nuit.

Le Dimanche au matin 19. Au lever du soleil nous decouvrimés à l'arriere une voile qui suivoit nôtre sillage. Nous avions encore le même temps couvert, obscur & humide, nôtre route étoit Est-Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. Il se fit ensuite un brouillard suivi d'un calme, après lequel le temps commença à s'éclaircir. Alors nous decouvrimés la terre & nous reconnûmes que nous étions entre l'Isle de *Stappen* & le *Nord-Cap*, n'en étant éloignés que d'environ deux lieües. Nous primes nôtre cours Est & Est quart au Sud, à Midi & le soleil étant Sud quart à l'Est. Le pais parut tout couvert de Neige. Quand nous eumes dépassé le *Nord Kin*, nous fimes voiles Sud-Est. Nous eumes & jour & nuit des brouillards & des giboulées de l'Ouest, Nord-Ouest & un vent variable d'Ouest-Sud-Ouest. Nous avançames beaucoup & nous ne nous trouvames éloignés des Côtes que de deux lieües ou environ, quoique le temps fût presque toujours couvert

vert de brouillards & que la terre fût pleine de neige. Au delà du *Nordkin*, qui git avec le *Nordcap* & le *Stappen* Est & Ouest, la côte s'étend au Sud Est & au Nord-Ouest, à l'Est & à l'Ouest. Elle est fort fautive par tout & sans inégalité, le pais est élevé, & uni. Le Soir le soleil étant Nord-Nord-Ouest, nous nous trouvâmes, devant la Rivière de *Tanebay*, qui s'étend Sud-Ouest & Nord-Est. Cette Rivière a bien trois \* lieües, de largeur à son embouchure & s'étend ainsi quatre lieües de chemin: après quoi il y a au milieu de l'eau, une Isle que l'on peut voir distinctement de loin. La Rivière est fort profonde par tout, de sorte que le mouillage y est difficile, sinon au côté gauche de l'Isle, en dedans & vers les terres où l'on peut mouiller sur 40 à 50 brasses de bon fond, selon le rapport de ceux qui y ont mouillé.

Le Lundi 20. Calme & beau temps; nous étions à la vûe de l'Isle de *Wardhuys*, qui étoit à peu près à deux ou trois lieües de nous. Des Pecheurs Anglois vinrent à notre bord & nous aporèrent de la † Morüe fraîche. A deux heures après midi nous eumes un beau fraix du Nord. Notre route fut Sud-Sud-Est. Sur le soir nous découvrimus la terre de *Kegor*, ou *Isle des Pecheurs*. Cinq ou six lieües plus bas, nous eumes de temps en tems du calme, ce qui dura toute la nuit.

Le

\* *Mülen*.† *Cabeljauw*.

Le  
près  
& su  
ainsi  
ensu  
où n  
charg  
notre  
port  
trer.  
War  
ce q  
sans  
Le  
Carn  
jour  
mouil  
Le  
l'Am  
dre à  
coup.  
Craye  
trouya  
Dano  
rés de  
aux L  
pouvo  
sein,  
ne co  
Blanch  
Russie  
sionst  
nous  
rien :

Le Mardi 21. au matin nous vinmes auprès de *Kilduyn*, le vent étant sud-sud-Est & sud-Est à quart l'Est. Nous louviames ainsi jusqu'à ce que le Soleil fut au Nord, ensuite nous vinmes à la Rade de *Kilduyn*, où nous trouvâmes un Vaisseau Danois, chargé de poisson, dont le Maître vint à notre bord, & nous demanda notre Passeport que nous ne voulumes point lui montrer. Il se dit Officier du Gouverneur de *Wardhuys*; mais ne pouvant tirer de nous ce qu'il souhaittoit il retourna à son bord, sans nous inquieter davantage.

Le Mercredi 22. Nôtre Amiral *Cornelissoon*, qui n'avoit pû nous joindre le jour précédent à cause du calme, vint aussi mouiller à la Rade.

Le Jeudi 23. le Soleil étant Nord-Ouest l'Amsterdam, & son yacht vinrent nous joindre à la Rade: Ce qui nous réjouit beaucoup. En même temps il y vint aussi une *Crazer* Danoise, de sorte que nous nous y trouvâmes au nombre de six Vaisseaux. Les Danois beaucoup surpris & même épouvantés de nous trouver-là firent leurs plaintes aux Lapons & aux Finois, témoignant ne pouvoir comprendre quel étoit nôtre dessein, & pourquoi le vent étant bon nous ne continuions point nôtre route vers la mer Blanche. Ils ne savoient qu'en dire. Les Russiens qui étoient-là pour charger des provisions témoignèrent la même crainte de ce que nous restions, d'autant que nous n'achetions rien: de sorte que nous leur donnions assez

à

à penser. Ils en firent leur plaintes au Boyars premier Officier de la Douane pour le Grand-Duc, & ce Boiar se fâcha de ce que nous allions tous les jours à la pêche sans lui demander permission, croyant que nous lui ferions quelque présent. Nous nous en mimes peu en peine, & ne fimes semblant de rien, nous contentant de ne faire tort à personne; & de ne donner aucun sujet véritable de se méfier de nous. Le Boyar tint conseil à nôtre occasion & l'on résolut de nous enlever le canot & le poisson lors qu'on l'enverroit à la pêche, ce qui venoit d'être executé. Ils résolurent donc de faire cette capture dans le temps qu'on dormiroit & lorsque le Soleil seroit au Nord, pour nous ôter ainsi la faculté de retourner à la pêche. L'entreprise fut conduite avec tant d'adresse, qu'ayant enlevé la barque & le poisson, ils l'amenoient à terre croyant la tenir, lorsqu'un des nôtres qui faisoit le quart se promenant sur le tillac, s'en aperçût, & éveilla au plutôt quatre ou cinq de nos gens. Ils se jetterent tous ensemble dans une chaloupe & poursuivirent les Russiens qui voyant leur entreprise découverte se sauverent à terre au plus vite laissant leur \* *Sol* pour gage & tout ce qu'ils avoient pris. Nonobstant cela les nôtres les poursuivirent de si près, qu'ils en attrapèrent quelques-uns, quoiqu'ils eussent quitté leurs habits pour mieux courir.

\* Petit Bâtiment Russien.

z.

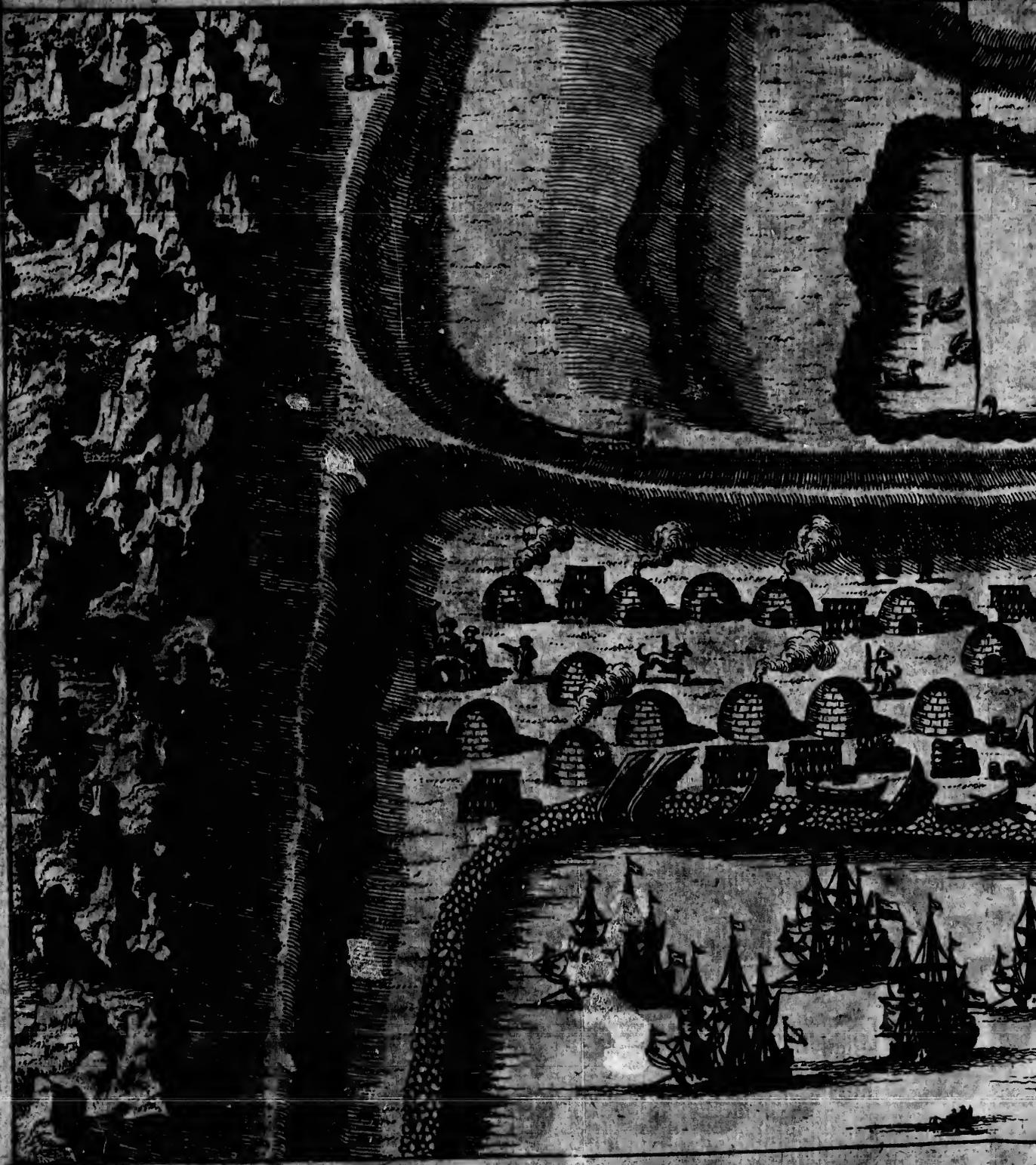
plaintes au  
Douane pour  
ha de ce que  
pêche sans  
nt que nous  
lous nous en  
es semblant  
e faire tort à  
cun sujet ve-

Le Boyar  
& l'on réso-  
& le poisson  
he, ce qui  
lurent donc  
temps qu'on  
il seroit au  
a faculté de  
ise fut con-  
yant enlevé  
menoient à  
un des nô-  
menant sur  
la au plustôt  
Ils se jette-  
chaloupe &  
voyant leur  
nt à terre au  
our gage &  
Nonobstant  
de si près,  
uns, quoi-  
pour mieux  
courir.

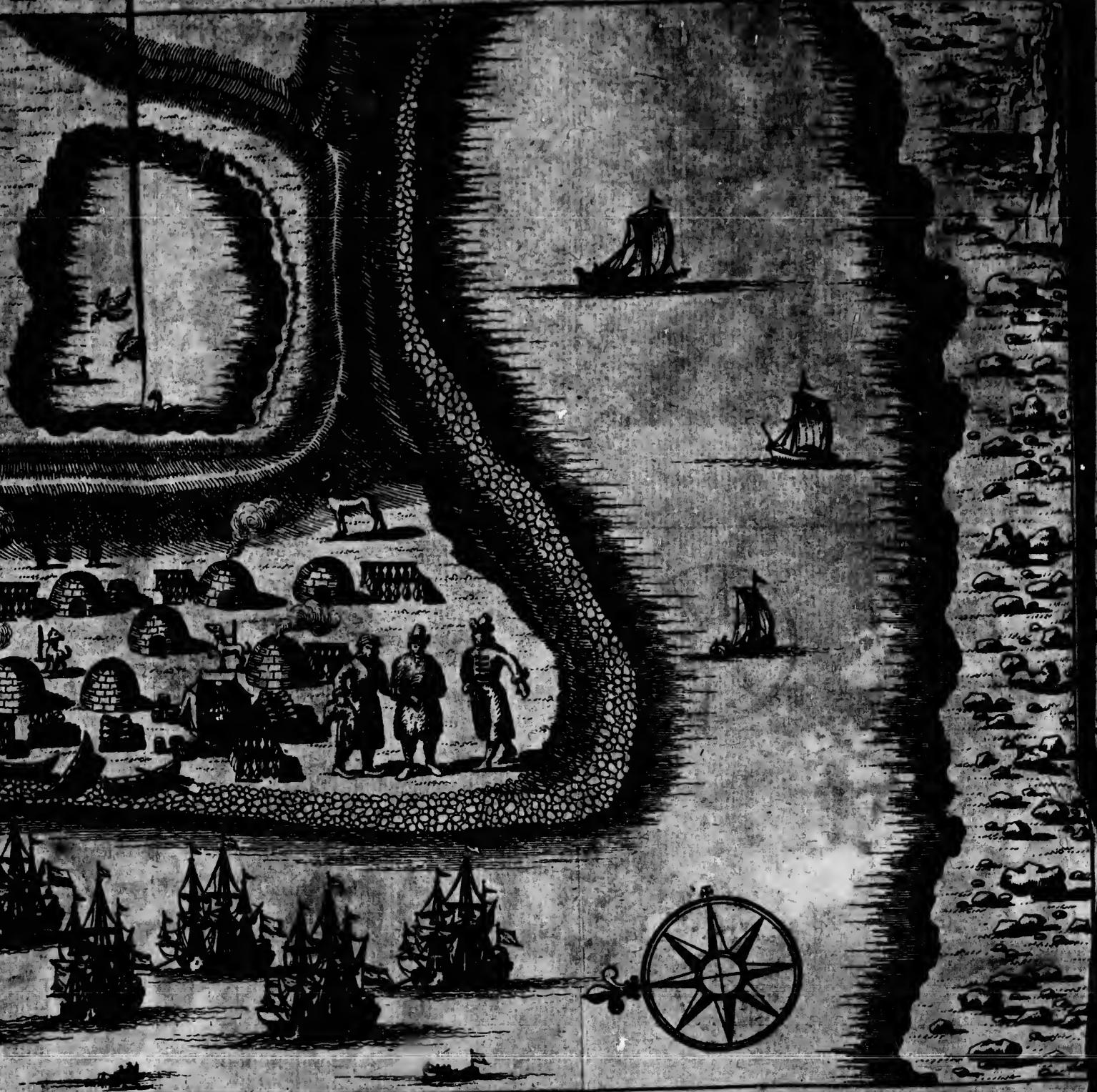
o

»

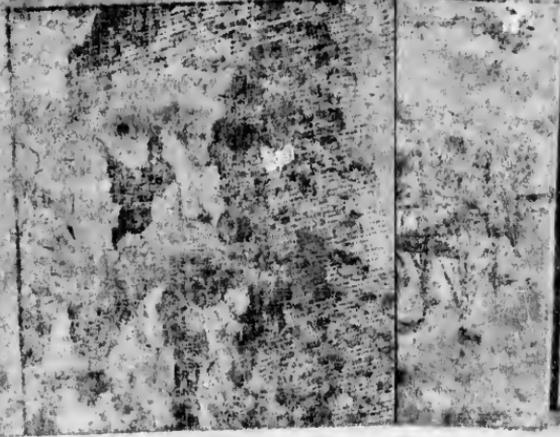
VUE DE L'ILE DE



E ILI DE KILDUYN.



E ILL



courir.  
 à faut.  
 enten  
 étoient  
 qui en  
 vint le  
 d'honne  
 de ce c  
 pe man  
 voit fai  
 chés da  
 lement  
 promett  
 p'aurion  
 cela no  
 Il nous  
 retourna  
 quis no  
 ni parle  
 roient  
 nt qu  
 as en  
 ent e  
 ent p  
 Le V  
 Rade  
 nous  
 degra  
 Des  
 'Iste  
 de lo

courir. Ces voleurs furent batus comme il faut, après quoi on les laissa aller & l'on continua le Sol avec sept ou huit habits qui y étoient. On attendoit avec impatience, ce qui en pourroit arriver, lors que le Boyard vint le lendemain à Bord avec beaucoup d'honneteré, temoignant qu'il étoit fâché de ce que ces Russiens avoient fait, & qu'il ne manqueroit point de les punir s'il les pouvoit faire arrêter; Mais qu'ils s'étoient cachés dans les montagnes. Il nous pria civilement de lui rendre le Sol & les habits, promettant de mettre tel ordre, que nous n'aürions point sujet de nous plaindre. Sur cela nous lui rendimes le Sol & les habits. Il nous en remercia honnetement & s'en retourna fort content à terre, sans que depuis nous aïons revü les Russiens ni entendu parler d'eux. Nous aprimes qu'ils s'en étoient retournés à *Cola*, où ils se plaignent que nous les avons battu & chassé, sans en dire le sujet. Cependant ils nous laissent en repos, mais ils ne nous regardent point de bon oeil.

Le Vendredi 24. Nous primes hauteur à Rade de *Kilduyn* où nous etions ancrés, nous la reprimes à terre. Nous trouvames 40 degrés 40. Minutes à peu près.

Description de Isle de *Kilduyn*.

L'Isle de *Kilduyn* a environ deux lieuës de longueur plus ou moins & une lieuë de

de largeur, elle s'étend Est-Sudest & Ouest-Nord Ouest. Il y a un beau Canal entre cette Isle & la terre ferme, qui peut bien avoir demi-lieü de largeur, & qui a par tout une bonne profondeur. On a au milieu une belle rade, entre deux pointes de terre, on y mouille à côté de l'Isle, près de la Terre au bas de la pointe de l'Est, a 14. & 15. brasses fond de sable, & on y est à couvert des vents, aussi bien que dans le meilleur port de Ville qu'il y ait. A une demie lieü de l'extrémité de cette Isle vers l'Ouest, est la Riviere de *Cola*. La côte du continent est élevée, pleine de rochers & sterile, sans qu'il y paroisse aucune verdure. L'Isle de *Kilduyn* est aussi fort élevée & escarpée, elle paroît égale en haut, mais la côte intérieure va en pente. Il n'y a dans cette Isle ni arbre, ni verdure, excepté seulement qu'on voit en quelques endroits de petites herbes & de la mousse & généralement il n'y a que de la mousse. Le Rivage & la plus grande partie de l'Isle, même les endroits le plus hauts sont pleins de beaux cailloux ronds & de couleur marbrée. Il y a une lieü de chemin à monter jusqu'au plus haut; quelques-unes de ces pierres là sont d'une grandeur surprenante & fenduës par le vent en tables aussi minces que des ardoises & aussi bien que si on les avoit coupées avec un couteau. Il n'y a que peu de bêtes dans l'Isle, quoi qu'on assure qu'il y a des ours & des loups: mais nous n'y en avons point vu: On dit aussi qu'il

E  
Ouest & Ouest  
du Canal entre  
qui peut bien  
qui a par tout  
au milieu une  
de terre, on  
de la Terre  
a 14. & 15.  
est a couven  
ns le meilleur  
ne demie lieue  
s l'Ouest, est  
du continent  
s & sterile,  
ardure. L'Isle  
yée & escar  
t, mais la cô  
Il n'y a dans  
, excepté seu  
es endroits de  
& générale  
e. Le Riva  
Isle, même le  
ins de beau  
marbrée. Il  
monter jus  
es de ces pier  
surprenante &  
aussi minces  
que si on les  
au. Il n'y a  
, quoi qu'on  
s loups: mais  
On dit aussi  
qu'il



*Rufse dans son*



*Lodding Batiment*



*dans son traîneau.*



*Batiment Rusien.*



qu'il y  
 à peu  
 grosse  
 jambe  
 point d  
 aussi b  
 telage  
 en hy  
 neiges  
 nes. P  
 habite  
 Juin, d  
 là quel  
 lent de  
 terre,  
 de terre  
 ce qu'  
 s'y glis  
 metten  
 dire,  
 poisson  
 donner  
 Ruffien  
 gnificer  
 me ma  
 present  
 torsion  
 valant c  
 ils fort p  
 faits, ta  
 camus  
 & sont  
 Leurs h  
 liers, s

qu'il y a de *Rennes*. Ces Animaux ont le bois à peu près comme des cerfs & ils sont de la grosseur d'un Belier, mais bien plus hauts de jambes & ont le museau plus long. Ils n'ont point de queue. Les *Lapons* & les *Finlandois*, aussi bien que les Russiens s'en servent d'attelage à leurs traîneaux, & traversent ainsi en hyver les Montagnes les Vallées & les neiges, dans des traîneaux tirés par des Rennes. Pour revenir à *Kildois*, cette Isle n'est habitée qu'en été, c'est-à-dire, aux mois de Juin, de Juillet, & d'Aoust. Il y vient en ce tems là quelques *Lapons* & *Finlandois* qui se batiflent des logettes avec des perches fichées en terre, liées ensemble & enduites de bouë & de terre. Ces loges sont si basses que c'est tout ce qu'on peut faire que d'y être assis. Ils s'y glissent, car l'entrée est fort basse, & s'y mettent les uns sur les autres, pour ainsi dire, comme des cochons. Ils y vivent de poisson, que les Russiens leur vendent ou leur donnent en échange d'autres choses. Ces Russiens se logent là avec une pareille magnificence & font secher leur poisson de la même maniere, pour le vendre, quand il s'en presente quelque occasion. Ils épuisent & extorsionnent les *Lapons* & les *Finlandois* se pevalant de leurs besoins : aussi ces peuples sont ils fort pauvres & errans, avec cela ils sont mal-faits, tant les hommes que les femmes, petis camus & très laids. Ils ont les jambes courtes, & sont naturellement sales & mal-propres. Leurs habits, leurs chaussures & leurs souliers, sont faits de peaux de Rennes & ils

ressembloit en cet état à des bêtes sauvages. Les femmes aussi bien que plusieurs hommes portent des robes de gros vilain drap que les Russiens leur apportent & leur font paier bien cherement, ne leur en coupant qu'autant qu'il leur plait, pour l'argent de ces pauvres gens. Ils ne mangent que du poisson & n'ont de pain que celui que les mêmes Russiens leur fournissent de la même manière. Leur meilleure boisson est de l'eau de neige qu'ils ont en abondance, celle qui coulte des montagnes est fort claire & fort bonne. Pendant l'hyver ils se retirent ailleurs dans les forêts, où ils ont du bois pour se chauffer & y demeurent jusqu'à ce que l'été revienne: pour les Russiens ils s'en retournent du côté de la *Mer blanche*, par où ils ont accoutumé de venir. Il y a dans cette Isle de *Kilduin* quelques petits Lacs ou eaux dormantes, qui viennent s'écouler des Montagnes & s'amassent dans les Vallées sans y causer aucun débordement. Lorsque nous y arrivames, ces Lacs étoient encore tous glacés & pleins de neiges, nous y allames quatre ensemble & mesurames la glace, qui avoit encore une demie aune d'épaisseur: Mais deux jours après, il fit un grand vent qui fondit entièrement cette glace, de sorte qu'il n'en restoit point. Suivant ce que j'ai pu remarquer, cette Isle est par tout remplie de cailloux & il paroît que le fond est une terre blanche & legere qui ne produit que quelques herbes, & de la mousse, où il s'amasse de la saleté & de la poussiere., ce que

que  
nou  
Ren  
tres  
Ce  
billa  
ce q  
de m  
Cap  
serva  
avon  
Le  
Voile  
la No  
conve  
renco  
Nouv  
attenc  
Septen  
en nō  
de No  
ne se  
cun se  
à la p  
Le  
la voil  
partim  
ayant  
temps  
quart a  
Le  
suivant  
ayant p  
jettrame

bêtes sauvages,  
 plusieurs hommes  
 vilain drap que  
 leur font paier  
 upant qu'autant  
 de ces pauvres  
 du poisson &  
 que les mêmes  
 a même manie-  
 est de l'eau de  
 ce, celle qui  
 t claire & fort  
 retirent ailleurs  
 is pour se chauf-  
 que l'été revien-  
 retournent du  
 ils ont ac cou-  
 s cette Isle de  
 ou eaux dor-  
 des Montagnes  
 ans y causer au-  
 e nous y arri-  
 ore tou glacés  
 allames quatre  
 ce, qui avoit  
 paisseur : Mais  
 d vent qui fon-  
 de sorte qu'il  
 que j'ai pû re-  
 ut remplie de  
 nd est une ter-  
 oduit que quel-  
 e, où il s'a-  
 ouffiere., ce  
 que

que nous avons remarqué, par tout où  
 nous avons été. On y voit aussi quelques  
 Renards, des Oyes, des Canards & au-  
 tres oiseaux d'eau, mais en petite quantité.  
 Ce qu'il y a de plus abondant c'est le Ca-  
 billau. Voilà ce que nous avons vu &  
 ce qui j'ai à dire de ce pais là. Il en est  
 de même de toute la côte, depuis le Nord-  
 Cap jusqu'à la Mer Blanche, selon les ob-  
 servations & les recherches que nous y  
 avons faites.

Le Mercredi 29. L'Amsterdam remit à la  
 Voile avec son Jacht prenant son cours vers  
 la Nouvelle Zemble : après que nous fumes  
 convenus auparavant, que si nous ne nous  
 rencontrions point près de *Wagatz* ou de la  
 Nouvelle Zemble, à notre retour nous nous  
 attendrions à l'Isle de *Kilduyn* jusqu'à la fin de  
 Septembre, afin de retourner tous ensemble  
 en notre pais, suivant la dernière instruction  
 de Nos Seigneurs les Etats. Mais que si on  
 ne se rejoignoit point en ce temps là, cha-  
 cun seroit de son mieux pour s'en retourner  
 à la Patrie.

Le Samedi 2. de Juillet nous remimes à  
 la voile avec deux de nos Vaisseaux & nous  
 partimes de *Kilduyn*, le Soleil étant à l'Ouest  
 ayant un Vent Ouest & Sud-Ouest, beau  
 temps & beau Soleil. Nous fimes route Est  
 quart au Sud.

Le Dimanche 3. sur le soir nous etions  
 suivant nôtre estime à 20. lieues de *Kilduyn*,  
 ayant pris nôtre cours Est quart au Sud, nous  
 jettames la Sonde & aronvames 60. brasses

de fond. Nous étions à peu près à douze lieues Nord-Est-quart à l'Est des *Sept Isles* & nous eumes alors un Vent d'Est, de sorte que nous pouvions faire le sillage plus haut que Nord-Nord Est & Nord Est quart au Nord. Nous n'eumes presque point de Mer tout ce jour là mais le tems fut assez beau quoique le Soleil se tint caché. Nous vimes beaucoup de Baleines. A trois lieues de là nous jettames encore la Sonde & trouvames 66. brasses de fond. Ensuite nous fimes voiles Nord Nord Est & sondames encore sans trouver de fond. A 22. lieues de là le vent étoit variable.

Le 4. nous eumes un Vent *Sud-Est* & fimes voiles *Est-Nord-Est* & ensuite *Est* & *Est* quart au Sud & *Est-Sud-Est*. Nous avions un beau frais & un tems très clair. à midi nous primes hauteur & trouvames 71. D. & 15. min. le même jour nous eumes de tems en tems des brouillards qui s'élevoient & qui tomboient un peu après.

Le 5. même vent avec un beau frais, tems clair & beau Soleil. Il n'y eut point de Mer ce jour là. Nous vimes quantité de Plongeurs, autour de notre vaisseau. Notre Cours étoit Est quart au Sud & Est Sud-Est. Le Soleil étant presque au Sud, notre estime fut que nous étions à 20. lieues au dessous de l'Isle de *Colgoye*, Nord-Ouest quart au Nord & à 45. lieues de la *Nouvelle Zemble*, Est quart au Nord. Nous avions devant nous la Mer couverte de glace des deux côtes & aussi loin que la vüe pouvoit s'étendre: au delà il avoit l'apparence d'une terre, mais c'étoit l'effet de

la

la brume qui est ordinaire en ce parage, le Soleil nous estoit au Sud-Sud-Ouest, avant que d'être à sa plus grande hauteur sur l'horizon & la nôtre étoit 71. degrés &  $\frac{1}{2}$ . Avant midi nous jettames la Sonde mais nous ne trouvames point de fond. Après midi nous jettames encore la Sonde auprès des glaces & trouvames 50. brasses fond de coquillages. Demi-lieüe plus loin nous trouvames 50 brasses fond de Vase. Au bout d'un horologe nous trouvames soixante cinq brasses pareil fond, de même qu'auprès de la glace, & nous remarquames qu'en plusieurs endroits la glace étoit tendue & flotante, en d'autres ferme & immobile. Il y avoit des glaçons flottans qui paroissoient de trois ou quatre brasses de hauteur sur l'eau. Nous sillames à peu près une lieuë entre ces glaces & nous nous en trouvames bientôt environnez de toutes parts, sans pouvoir en voir l'issue excepté par où nous étions venus. Il est vrai qu'on voioit l'eau en quelques endroits à travers les glaces: Mais il n'y avoit pas d'apparence de terre excepté qu'il s'élevoit des vapeurs qui nous faisoient prendre le change. Ces Vapeurs disparoissent ensuite en un moment & changeoient en mille manières. Il est pourtant à croire que la terre n'étoit pas loin & que peut être les glaces y flotoient autour. Nous vimes ici quantité de *Robbe* ou chiens marins nageant & sautant sur les glaçons, & des oyes qui voltigeoient tout autour de là. Enfin voyant que nous ne faisons rien là, nous nous tirames de ces glaces & remises à la Mer, prenant

nant nôtre cours Ouest Sud-Ouest & la nuit suivante Sud-Ouest & Sud-Sud-Ouest.

Le 6. même temps & même vent, cours Sud-Sud-Ouest. à midi hauteur 70. degrés. Sur le Soir le vent se fit Est, de force que nous primes nôtre route Sud quart à l'Ouest. Nous jettames la sonde & trouvames 50. brasses fond de vase. Le Soleil étant au Nord, nous avions trente huit brasses. Ensuite nous fimes voiles Sud quart à l'Ouest & Sud-Sud-Ouest.

Le Jeudi 7. au point de jour ayant nôtre cours au Sud, nous decouvrimes une terre à nôtre Ouest-Sud Ouest & à 7. ou 8. lieues de nous, qui paroissoit s'étendre Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est. C'estoit un pais haut, uni & égal, mais si couvert de brouillards en plusieurs endroits que nous ne pûmes le decouvrir fort distinctement. Nous fimes voile de ce côté là, nous jettames la Sonde & nous trouvames 86. brasses fond de vase. Plusieurs endroits de ce pais étoient tout couverts de neiges. A trois lieues de terre nous trouvames 30. brasses & ensuite 26. fond de vase. Nous crûmes que cette terre étoit celle de *Candenouë*, dont la pointe à ce qu'il nous sembloit étoit à nôtre égard Nord-Ouest: Mais ensuite on decouvrit du grand mast de hune que c'étoit *Kegar* ou l'Isle des Pecheurs, située entre *Wardhays* & *Kilduyn*. Le Soleil étoit alors Est Sud Est & nous fimes voile au Sud.

Le 7. du même mois n'étant qu'à deux lieues de terre nous trouvames 20. brasses de

fond  
loin  
lieue  
noir.  
Soleil  
ansé  
du ri  
teur  
vont  
ve e  
au d  
agréa  
en pl  
deco  
Amir  
dit qu  
auprè  
mes r  
porter  
de trè  
desce  
dans l  
l'eau f  
le Cap  
te, ju  
au Sud  
cinq li  
alors  
tourna  
nant n  
Le Sol  
mes à  
fes for  
except

E  
Oueſt & la nuit  
ud-Oueſt.  
nté vent, cours  
auteur 70. de  
ſit Eſt, de for  
re Sud quart à  
nde & trouva  
e. Le Soleil  
ente huit brâ  
les Sud quart  
ur ayant nôtre  
es une terre à  
ou 8. lieues de  
Nord-Nord-  
un païs haut,  
brouillards en  
pônes le de  
s ſimes voile  
Sonde & nous  
e vaſe. Plu-  
nt tout cou-  
de terre nous  
te 26. fond  
te terre étoit  
inte à ce qu'il  
gard Nord-  
yrit du grand  
ou l'ſle des  
& *Kilduyn.*  
& nous ſimes  
t qu'à deux  
20. braſſes  
de

AU WAEIGATZ.

35

fond de ſable noir & rouge, une lieuë plus  
loin nous en guines 15. & 16. & à une demi-  
lieuë plus loin encore 9. braſſes fond de ſable  
noir. Enſuite nous mimés le Cap à la Mer, le  
Soleil étant Eſt Sud Eſt, & vinmes dans une  
anſe près de terre, Il y a un monticule au bord  
du rivage & au deſſus une croix. Cette hau-  
teur forme comme deux petites vallées qui  
vont ſe rendre à la Mer, après quoi on trou-  
ve encore deux autres élévations. Le païs  
au delà de ce Monticule nous parut aſſez  
agréable, quoi que couvert encore de neige  
en pluſieurs endroits. Cependant nous n'y  
decouvrimés ni arbres ni arbriffeaux. Nôtre  
Amiral qui étoit le plus proche de la côte,  
dit qu'il avoit vû deux croix & une Eglife tout  
auprès, comme il croioit: mais nous ne vi-  
mes rien autre que ce que je viens de rap-  
porter. Nous remarquames aſſi un baſſin  
de très belle eau, qui le forme d'un ruiſſeau  
deſcendant de la montagne & coulant enſuite  
dans la Mer. Nous jugeames que c'étoit de  
l'eau fondue des neiges. Après cela nous mimés  
le Cap au Nord-Eſt, faiſant voile ſur cette poin-  
te, juſqu'à ce que nous euſſions le Soleil  
au Sud-Oueſt quart à l'Oueſt, environ 4. ou  
cinq lieuës de chemin. Nôtre hauteur étoit  
alors de 68. degrés 40. minutes. Nous  
tournames enſuite le Cap vers la côte pre-  
nant nôtre cours Sud-Oueſt quart à l'Oueſt.  
Le Soleil étant Oueſt Nord-Oueſt nous vin-  
mes à une demi lieuë de la terre ſur 13. braſ-  
ſes fond de vaſe. Ce païs eſt bas & uni  
excepté qu'il y à deux ou trois Collines. Avec

B 5

cela

cela il est dépouillé de toute verdure & sans aucun arbre. La côte s'étend presque toute *Sud-Est* & *Nord-Ouest*, près de la terre nous sentimes un air aussi chaud, que si nous eussions été à la gueule d'un four, ce qui nous parut d'autant plus étrange qu'en mer nous sentions un très grand froid. Nous tournames ensuite le Cap à la Mer faisant route *Est* quart au *Nord* & *Est-Nord-Est*. A la nuit le vent se rapprocha & nous fimes voiles *Est* & *Est* quart au *Sud*.

Le 8. même route. nous trouvames quantité de glaçons, dont quelques uns étoient aussi hauts qu'un navire à demi-voile, & nous eumes alors une forte brume avec un temps humide & pluvieux & un Vent *Sud* & *Sud-Sud Ouest*. Nous ne savions presque où nous étions : nous nous estimions à dix lieues de terre. Nous jugeames à propos de jeter l'ancre en attendant que le temps s'éclaircit. Après cela nous amarrames notre vaisseau à celui de l'Amiral & nous amemames toutes nos voiles. Nous étions à 32 brasses fond de vase mêlée de Sable : le Courant portoit au *Sud-Sud-Est*, mais la marée étoit foible. Nous restames là jusqu'à ce le Soleil fut à l'*Ouest* auquel temps l'air s'éclaircit & nous eumes un vent foible & changeant de *Sud-Ouest* & ensuite d'*Ouest*. L'eau étoit toujours calme. Après cela nous levames l'ancre & fimes voiles prenant nôtre cours *Sud-Est* & ensuite *Sud-Est* quart à l'*Est* & *Est-Sud-est*; nous avions devant nous & de tous côtés des montagnes de  
glaces

glaces  
qui p  
chang  
ces g  
ont d  
eaux  
ble à  
côte.  
pieces  
d'arbre  
mes d  
petits  
terre.  
*Nord*  
marqu  
re que  
*Est*,  
l'ai dit  
rez, à  
& par  
terre e  
nous  
l'Anse  
Nout  
en diff  
d'envis  
brasses  
de co  
nous e  
nous y  
elles é  
table:  
des m  
bienhe

glaces & de fausses apparences de terres qui paroissent sous mille aspects differents & changeoient à tout moment. Au reste ces glaces sont affreuses à voir, il y en a qui ont des cavernes comme les rochers, les eaux s'y brisent & y font un bruit semblable à celui des flots qui brisent contre une côte. Nous vimes ici nager sur l'eau des pieces de bois, des racines, des écorces d'arbres, des branches, des herbes & des plumes d'Oiseaux. Nous vimes encore divers petits chardonnets, qui paroissent chercher terre, & deux gros oiseaux volant vers le Nord-Est assez semblables à des Cignes. Ces marques, & sur tout la dernière me firent croire que l'Isle de *Colgoy* étoit à notre Nord-Est, ou Est-Nord-Est: bien qu'ainsi que je l'ai dit nous ne pussions point en être assurés, à cause des brouillards & des vapeurs & parce que nous ne decouvriens point de terre encore. Nous fimes donc estimer que nous étions auprès de *Colgoy* & vis à vis de l'Anse, qui est près de l'Isle de *Morsnowitz*. Nous jettames trois ou quatre fois la sonde en differens endroits éloignez l'un de l'autre d'environ une lieue, & trouvames 34. à 35. brasses fond de Sable Noir & Rouge mêlé de coquillage & de petit gravier: ensuite nous nous engageames si bien dans les glaces, que nous y étions comme bloqués. Par bonheur elles étoient flotantes. Cela paroît épouvantable: il y a des glaces comme des rochers, des montagnes & des Isles & nous fumes bienheureux d'avoir alors un temps calme

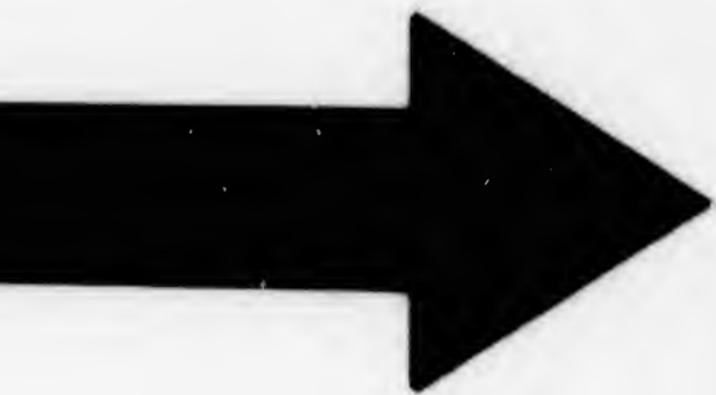
& favorable. C'est ainsi que fut notre fillage pendant la nuit jusqu'au point du jour que nous nous tirames des glaces. Nous nous trouvames après cela dans un endroit où l'eau étoit fort claire & nous fimes route Est-Sud-Est aiant des glaces à droit & à gauche. Nous jugeames qu'elles venoient de l'Anse de l'Isle de *Colgoy*, mais nous ne pouvions encore découvrir terre. Cependant nous avions par tout 20. brasses sur un fond de beau sable & de bonne tenuë. La nuit d'aparavant nous en avions trouvé 24. 28. & 30. de même fond.

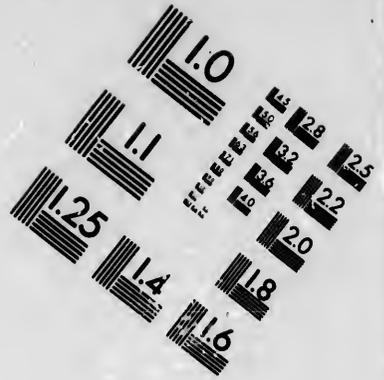
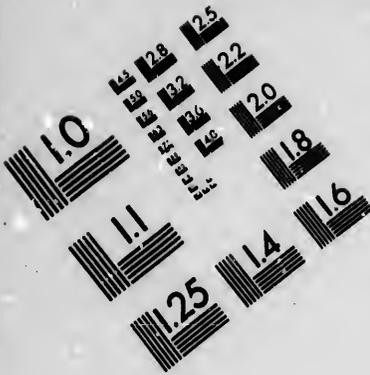
Le 9. même fillage jusqu'à ce que le Soleil fut au Sud. Alors nous nous retrouvames au milieu des glaces & l'on voioit toute la Mer couverte de glaçons qui flottoient sous le Vent, c'est-à-dire Nord-Nord-Est, & à notre Est, si proches les uns des autres, qu'il sembloit que c'étoit un continent, car du haut du Mast de Hune on n'en voyoit point le bout & l'on ne decouvroit aucune eau. Nous jettames plusieurs fois la Sonde & trouvames trente brasses fond de vase mêlée de Sable. Cependant le Vent força de forte que nous courumes Est & Est quart au Sud, rangeant les glaces au Nord-Est où nous eumes 29. brasses fond de vase mêlée de Sable. Ensuite nous virames de bord & primes nôtre cours au travers des glaçons à l'Est quart au Sud. La hauteur étoit 68. degrez, 32. minutes & nous nous trouvions suivant nôtre estime à neuf ou dix lieues \*

\* *Mylon.*

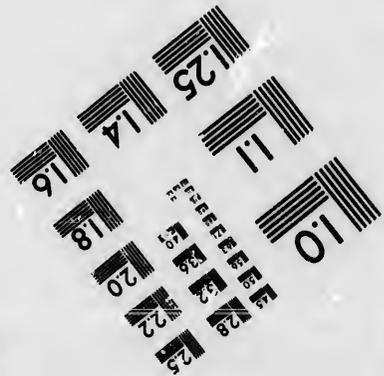
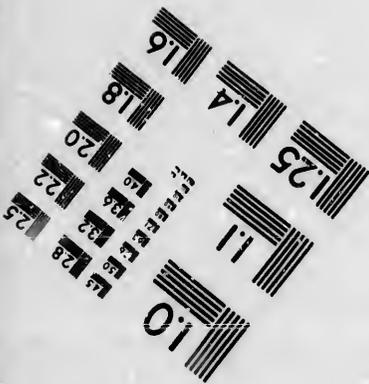
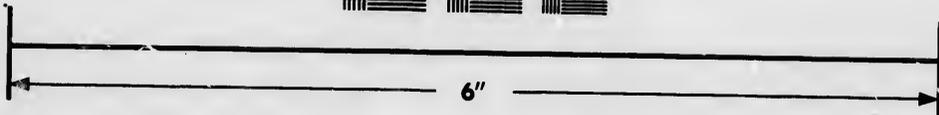
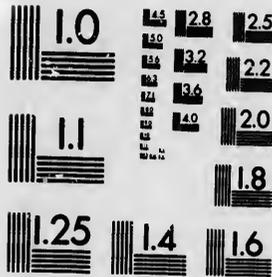
à l'Est de *Sweetenoes*, sans pourtant decouvrir encore la moindre terre, quoique le temps fut assez clair. La Mer étoit fort calme, nous avions beau temps, & plus chaud même que les jours précédens. Nous aperçumes plusieurs Chiens & quelques uns de ces oiseaux semblables à des Cygnes. Au bout d'une heure nous nous retrouvâmes près des glaces au Nord-Est & de vers l'Est. Celles-ci étoient aussi fortes qu'aucune autre & semblables à une terre ferme, avec cela d'une si grande étendue que nous n'en pouvions voir la fin. Nous découvrimus après cela au Sud une étendue d'eau & de glaces qui flottoient & qui prenoient leur cours Sud-Est & Sud Ouest, ce qui nous donna bonne espérance. Nous évitâmes ces glaces & mimâmes le Cap Sud & Sud quart à l'Est, parce que le Vent étoit Est avec un beau traïs. Nous fîmes cette route pendant deux heures, après quoi nous vîmes une terre au Sud-Est, qui nous parut basse & unie, gisant Est-Nord-Est & Ouest-Sud Ouest. Nous estimâmes que c'étoit la terre de *Sweetenoes*, à quatre ou cinq lieues de nous, selon nôtre estime. Nous ne pûmes pourtant pas reconnoître cette Terre comme il faut, à cause des vapeurs & des brouillards, qui regnent continuellement en ces parages & qui représentent souvent les objets tout autrement qu'ils ne sont. Nous jettâmes la Sonde & trouvâmes 21. brasses fond de Caillou. Le Vent étoit Sud venant de Terre, & presque aussi chaud que s'il étoit sorti d'un four, ce qui certainement est fort







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
LE 28  
ER 32  
LE 34  
LE 22  
LE 20  
18

11  
10  
01

extraordinaire. Nous tournames le Cap & nous fimes voile Est quart au Sud, & Est-Sud-Est, entre des glaçons flottans, mais avec moins de danger, parce que la côte nous paroissoit nette & degagée. Les glaces sembioient venir pour la plupart de l'Anse entre *Condnoes* & *Swetnoes*, qui forme avec l'Isle de *Colgoy* un Canal d'où ces glaces n'ayant point d'issuë libre, vont s'arreter près de l'Isle & sur tout du côté de l'Est. Ces glaces jointes les unes aux autres forment une pointe ou cap & il est à presumer qu'elles ne sortent jamais de là ou du moins que fort rarement: car elles sont très fortes & très épaisses. Au bout d'un harloge nous trouvames 18. brasses fond valard mêlé de Sable. Le Vent fraichissant nous mimes le Cap Sud-Est vers la côte & vinmes sur cinq brasses de fond à une demi lieuë de la Terre, qui nous parut Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest, comme nous avons déjà dit. Nous decouvrimmes à l'Ouest, comme il nous parut, une pointe qui decline au Sud, ce qui nous fit croire que c'étoit une pointe de *Swetnoes*. Le pais paroissoit par tout bas & plat avec de petites élévations & du Sable blanc sur le rivage élevé en forme de petites Dunes. Nous étions alors suivant nôtre estime à quatre ou cinq lieuës de cette pointe de *Swetnoes*, prenant nôtre cours le long des côtes. Quand nous fumes à demilieuë des côtes fillant sur cinq ou six brasses d'eau à l'Est-Nord-Est nous détachames nôtre Yacht & decouvrimmes un peu plus loin

une

ames le Cap &  
u Sud, & Est-  
flottans, mais  
ce que la côte  
agée. Les gla-  
upart de l'Anse  
, qui forme  
anal d'où ces  
libre, vont  
tout du côté  
les unes aux  
u cap & il est  
t jamais de là  
: car elles sont  
Au bout d'un  
brasses fond  
Vent fraîchif-  
d'Est vers la  
rasses de fond  
qui nous pa-  
Oueft, com-  
découvrimés  
t, une pointe  
nous fit croire  
noes. Le pais  
vec de petites  
e rivage élevé  
us étions alors  
cinq lieues de  
t notre cours  
umés à demi-  
ou six brasses  
chames notre  
u plus loin  
une.

me ouverture entre deux rivages sablo-  
neux, & élevés, laquelle nous parut être  
une Riviere qui s'étend bien avant dans  
les Terres & qui va en serpentant du  
côté de l'Est. Nous jugerions que ce seroit  
la Riviere de *Calacova*. Nous y envoya-  
mes le yacht pour sonder le fond, & on ne  
trouva per tout qu'une brasse d'eau: Nous  
fillames ensuite le long des côtes sur 5. à 6.  
brasses de fond, à demi lieue de terre, jus-  
qu'à ce que le Soleil fut au Nord. Alors  
il s'éleva un brouillard qui nous fit écarter à  
deux ou trois lieues de la côte, à cause qu'el-  
le fait en cet endroit un angle rentrant. Nous  
trouvâmes encore deux ou trois glaçons fort  
gros qui tenoient comme des rochers, &  
nous n'eumes là que sept brasses de fond.  
Nous découvrimés aussi des glaces de côté  
& d'autres qui flottoient, & nous jettames  
l'ancre, pendant une heure ou environ jusqu'à  
ce que le tems se fut éclairci: alors nous  
vimes au Nord-Oueft, au Nord-Nord-Est,  
& à l'Est quantité de glaces, dont une partie  
venoit sur nous, & l'autre partie couroit Nord-  
Est & Est devant nous. Tout étoit rempli  
de ces glaces; de sorte que nous fumes con-  
traints de lever l'ancre & de nous rallier à  
terre autant qu'il étoit possible, pour nous pa-  
rer des glaces. Nous fimes donc voile sur  
six à sept brasses & à une demi-lieue de la  
côte sur 4 ou 5. brasses de fond, tantôt  
de sable & tantôt de vase. Rasant la côte  
nous eumes à l'Est une pointe de terre où  
le rivage est de sable & derrière laquelle

paroissoit une ouverture ou le lit d'une Riviere que nous estimions pouvoir être la Riviere de *Pitzano*. C'est pourquoy nous détachames le Yacht, pour voir si nous pourrions nous y mettre à couvert de ces glaces que le Vent portoit autour de nous.

Le 10. le Yacht revint, après avoir trouvé un fond de 11, 12, ou 13. pieds & un havre avec une bonne entrée. Nous jugeames donc à propos de filer de ce côté là, pour voir si nous y pourrions mieux éviter les glaces dont la Mer étoit toute couverte. Sillant vers ce havre nous decouvrimés à l'arrière du côté de l'Ouest, une voile qui venoit à nous & rangeoit la côte. C'étoit un *Lodding* de *Russie*, qui venoit de la *Mer blanche* & portoit le Cap sur *Pitzora*: nous continuames notre cours vers le havre, Sud-Ouest & Sud-Ouest quart à l'Ouest & sillames le long de la côte qui est à l'Est. La Riviere a une bonne entrée & une largeur raisonnable de 11, 12, 13, & 14 pieds d'eau, du côté de l'Ouest, on trouve d'abord un banc où il n'y a qu'une brasse d'eau, c'est pourquoy nous primes notre cours derrière la pointe de l'Ouest, mais pourtant plus près de la côte de l'Est, & nous n'avions là que deux brasses & demi d'eau. Le *Lodding* s'en venoit de même au havre à cause du calme & pour y attendre un temps & un vent favorable afin de continuer ensuite sa route. Les Russiens de ce Vaisseau vinrent à notre bord & nous allames au leur, où ils nous temoignerent beaucoup d'amitié. Nous nous informames d'eux touchant

chant la situation du pais & de la côte, par où nous pumes remarquer que nous nous étions trompés, car nos cartes & nos instructions ne s'accordoient point avec leur rapport. Selon eux il se trouvoit que nous avions navigué autour de l'Isle de *Colgoy*, au lieu que nous croions être entre l'Isle & le continent, & toutes les glaces que nous croions venir à cette Isle & venir de là venoient au contraire de la haute Mer, selon les Russiens, ce qui paroissoit d'autant plus croyable, qu'ils disoient avoir mouillé la nuit précédente tout auprès de l'Isle, sans y avoir aperçu aucune glace. Ils nous dirent aussi que *Colgoy* est éloigné de *Siberia* vers le Nord à peu près de 24. heures & que le tour en est de 20. lieues, que la Riviere où d'abord nous voulions aller esqui nous conduiroit à celle de *Colcovos* est une bouque à l'Ouest de l'Isle de *Tovar*, laquelle se courbe en dedans du côté de l'Est comme nous l'avons dit. C'est dans cette courbure que nous étions venus ancrer. Le Pilote du *Lodding* nous fit à sa maniere un plan de la côte depuis la *Mer Blanche* jusqu'à *Pitvora*. Et bien que ce plan fut fort imparfait, n'y ayant ni hauteur, ni degrés, il nous servit néanmoins à cause des pointes, des Rivieres, des Isles &c. qui y étoient marquées avec leurs véritables noms. Ils ne nous dirent rien du *Wagatz*, sinon qu'ils avoient entendu dire que c'est un passage fort étroit & toujours fermé par les glaces, avec cela peu profond; qu'à la verité il y a au delà une Mer qu'ils nommoient la

la Mer du Sud ou la Mer Chaude, pour la distinguer de la Mer du Nord qu'ils appellent Mer froide : que ces glaces prennent toutes leur cours vers la Nouvelle Zemble, & y restent toute l'année. Voilà ce que ces Russiens nous dirent. Les courans portent ici à l'Ouest, le flot vient de l'Est.

Le onzième à midi, nous découvrimes trois vaisseaux qui venoient de l'Ouest & filloient le long des côtes. Aussi-tôt nous sillames avec le Yacht de ce côté-là & nous reconnumes que c'étoient des *Loddings*, qui faisoient voile à *Pitzora*. Nous nous informames d'eux touchant la situation de la côte, & sur le *Weygats* : mais ils ne nous dirent que ce que les autres nous avoient appris le jour précédent, ce qui nous fit croire que la chose étoit ainsi, puisqu'ils s'accordoient. Ils ajoutèrent seulement qu'on pouroit bien passer par le *Weygats*, s'il n'y avoit une si grande quantité de Baleines & de Chevaux Marins, que les Vaisseaux n'en peuvent approcher sans y perir. Nous nous serions consolés de cet inconvénient, si il n'y en avoit eu d'autre. On nous dit aussi qu'il y a là un si grand nombre de Rochers, de Brisans & de Bancs de Sable qu'il est impossible d'y passer. Quelques uns ajoutèrent que le *Grand-Duc* ou *Czar* y avoit envoyé trois *Loddings* peu de tems auparavant; que ces *Loddings* s'étoient perdus dans les glaces avec une partie de leurs gens; & qu'il ne s'en étoit échapé que quelques uns pour en porter la nouvelle. Ces diferens discours ne tendoient qu'à nous faire

aire peur ou peut-être le croioient ils ainsi ; comme il arrive communement que parmi le peuple l'on fait des fables sur les routes inconnuës & difficiles. Quoiqu'il en soit, nôtre esperance étoit que nous trouverions mieux en allant nous mêmes à la découverte. Le Soleil étant au Sud-Sud-Ouest, nous primes hauteur à la Rade de l'entrée Orientale de *Toxar* & trouvâmes 68. degrez & demi. Il y a ici haute marée lorsque la Lune est au Nord-Nord-Est & au Sud-Sud-Ouest. La sonde est de 13. pieds lors que l'eau est haute.

Le 12. nous vîmes un autre *Lodding* venant de l'Ouest, qui filloit le long des côtes & alloit du côté de l'Est, sans que nous pussions lui raisonner. Peu de temps après nous vîmes venir à nous deux Chasseurs Russiens à terre & venant à nous. C'étoient là les premiers hommes que nous eussions vû. Nous les fîmes venir à bord. Ils nous dirent qu'ils venoient de la *Mer Blanche* & que le *Lodding* dont nous avons parlé les avoit mis à Terre exprès pour nous aborder, & pour aller ensuite par Terre jusqu'à la Riviere de *Colcoeva*, où ils devoient passer l'été à la chasse & à la pêche. Car selon leur rapport il y a là quantité de Bêtes Sauvages, comme des ours, des Zibelines, des Martres, des Renards, & autres. Nous leur demandâmes s'il n'y avoit point d'habitans dans les pais, parce que nous avions remarqué de la fumée: ils nous repondirent qu'il y avoit bien quelques chasseurs étrangers, qui y passioient comme

E  
ude, pour la  
qu'ils appellent  
venient toutes  
semble, & y  
que ces Ruf-  
portent ici à  
découvrim  
e l'Ouest &  
ussi-tôt nous  
té-là & nous  
oddings, qui  
ous nous in-  
uation de la  
s ne nous di-  
voient appris  
fit croire que  
accordoient.  
pouvoit bien  
it une si gran-  
hevaux Ma-  
peuvent ap-  
ferions con-  
n'y en avoit  
il y a là un fr  
risans & de  
e d'y passer.  
Grand-Duc.  
lings peu de  
gs s'étoient  
tie de leurs  
chagé que  
a nouvelle.  
t qu'à nous  
faire

me eux l'Eté à la chasse pour avoir des pel-  
leteries: mais que nous leur avions fait peur  
& qu'ils avoient pris la fuite. Ils nous dirent  
encore qu'ils n'étoient pas Russiens, &  
qu'ils avoient un langage particulier, bien  
que toutefois ils nous parlaient Russien.  
Nous leur marquâmes qu'ils pouvoient aver-  
tir leurs compagnons de ne rien craindre,  
de nôtre part & d'aller par tout librement,  
que nous ne pretendions point leur faire de  
mal, mais plutôt leur témoigner toute for-  
te d'amitié. Après cela nous les renvoyâ-  
mes & ils se retirèrent fort contents de nous,  
en nous priant de les aller voir sur la Riviere de  
*Colcorova* & nous offrant de nous faire part  
de leur chasse & de leur pêche.

L'Isle de *Tozar* & le continent aussi loin  
que la vüe se peut étendre, ont des côtes  
si basses & si égales que la Mer & la Terre  
y sont de niveau. Le Rivage est très Sablonneux.  
Plus avant dans les Terres du côté de l'Est  
il y a une suite de Montagnes, dont la crou-  
pe est égale, mais peu élevée & derrière ces  
hauteurs, aussi du côté de l'Est, est située la  
Riviere de *Colcorova*, à ce qu'on nous dit.  
Nous aperçûmes encore de la forêt en dif-  
férens endroits. Il y a dans cette Terre  
platte plusieurs puits d'eau, & des eaux dor-  
mantes, qui selon moi, proviennent des nei-  
ges fondues, qui ne peuvent s'écouler, à cause  
que le pais est si plat. Quoique le fond soit  
très sablonneux, cependant la campagne  
est verte & très agreable à voir. On y re-  
marque par tout des traces d'Ours & de plu-  
sieurs

sieurs a  
peut j  
y trou  
tes, d'o  
nards  
Quaud  
menté  
vons tro  
marqua  
Le J  
deus no  
de nous  
endroits  
échoué  
harpon.  
l'avoir lo  
dames su  
debatre  
de quan  
toute ro  
demeura  
la porta  
en more  
bariques  
encore q  
ou 34. p  
de près  
côté une  
côtes.  
lard, san  
savoir la  
foye, qu  
Pendant  
morceaux

leurs autres Bêtes Sauvages: Par où l'on  
 peut juger que la chasse y est bonne. On  
 y trouve aussi grande quantité de Mouët-  
 tes, d'Oyes Sauvages, ou *Rotgansse*, de Ca-  
 nards & autres semblables Oiseaux de Mer.  
 Quand le temps est calme on y est fort tour-  
 menté des Moucheron: d'ailleurs nous n'a-  
 vons trouvé là quoique ce soit de plus re-  
 marquable & qui merite quelque attention.  
 Le Jeudi 14. de même que les jours prece-  
 dens nous vîmes plusieurs Baleines tout auprès  
 de nous. Nous leur donnions la chasse vers des  
 endroits peu profonds, pour les y faire  
 echouer; parce que nous n'avions point de  
 harpon. A la fin nous en primes une, après  
 l'avoir long-temps poursuivie, & nous la dan-  
 chames sur le dos. Elle fut long-temps à se  
 débatre & alla fort loin en perdant une si gran-  
 de quantité de sang que la Mer en étoit  
 toute rouge. On la suivit jusqu'à ce qu'elle  
 demeura sans force & sans résistance. On  
 la porta au rivage sur le sable, on la coupa  
 en morceaux & on mit les pieces dans des  
 barriques pour en faire de l'huile. Ce n'étoit  
 encore qu'une jeune balaine, longue de 33.  
 ou 34. pieds & dont la queue étoit large  
 de près de huit. Elle avoit de chaque  
 côté une barbe de deux cent soixante huit  
 dents. Nous en tirames vingt barriques de  
 lard, sans compter ce qu'on laissa d'inutile,  
 savoir la chair, la peau, les entrailles & le  
 foye, qui auroient bien rempli troistonnes.  
 Pendant que nous travaillions à la mettre en  
 morceaux, il en parut une autre qui vint  
 jusqu'au

jusqu'auprès d'un rocher peu éloigné de nous. Nous l'aurions pu prendre facilement si nous l'avions voulu; mais nous n'aurions su où la mettre; ainsi nous la laissâmes aller. Ces Baleines viennent toutes sur le soir auprès des terres.

La Samedi 16. voyant que les glaces diminuoient quelquefois & s'en alloient, quoiqu'il y'en revint assez encore, nous remîmes à la voile & debouquâmes pour faire route le long des côtes par un vent foible de Sud-Ouest, mêlé de calme; l'air étoit chaud & il faisoit beau Soleil comme en Hollande dans la Canicule. Nous eumes quantité de mouchérons à nos trousses. Nous plantâmes sur le bord de la Mer, vis à vis de la rade au haut des dunes, une croix où nos noms étoient écrits; pour marquer à ceux qui pourroient venir d'Amsterdam, que nous avions été là. Nous sillâmes à la faveur d'un vent variable d'Est & d'Est-Nord-Est; mais toujours avec un bon frais & fîmes plusieurs bordées le long de la côte, jusqu'à ce que le Soleil étant au Nord-Est, nous vinmes à la Riviere de *Colcocoa*.

Le País entre la bouque de l'Est de *Toxar* & de *Colcocoa* est, Est, Ouest, Est quart au Sud, & Ouest quart au Nord & a, selon qu'il nous parut, environ cinq lieues d'étendue. La sonde, en allant de ce côté-là est par tout de 3. 4. 5. 6. 7. & huit brasses; mais à une demi-lieue des terres, plus inégale, tantôt de trois brasses, tantôt de deux & demi & tantôt de 4. ou 5. Ce fond étoit d'un beau

sable,

Sable,  
se & tr  
cune in  
tes, sen  
viere c  
me Ri  
tagnes  
les qui  
de l'O  
*colcova*  
la reco  
égale  
Nord  
4 & 5  
ze pied  
plus pro  
côté O  
Nord  
& Que  
le rivag  
té de la  
*colcova*  
qui peu  
plat & r  
Nous n  
choit, &  
vant nou  
Lodding  
seurs, c  
au port  
nous fir  
toit pas  
plus per  
coute pa

peu éloigné de  
 dre facilement  
 nous n'aurions  
 laissons aller  
 sur le soir au  
 les glaces de  
 alloient, que  
 nous remimes  
 pour faire route  
 foible de Sud  
 ir étoit chaud  
 ne en Hollan  
 s'eumes quan  
 ouffes. Nom  
 ter, vis à vis  
 une croix ob  
 ur marquer à  
 msterdam, que  
 nes à la faveur  
 Est-Nord-Est  
 s & fines plu  
 te, jusqu'à ce  
 t, nous vin  
 l'Est de To  
 Ouest, Est  
 Nord & a, le  
 q lieuës d'é  
 ce côté-là est  
 brasses, mais  
 inegale, tan  
 eux & demi  
 oit d'un bear  
 sable,

Sable, aussi bien que toute la côte qui est basse & très unie, sans qu'on y pût remarquer aucune inégalité. Il ya aussi quelques dunes plates, semblables à celles qui sont à l'Est de la Riviere de Colcocova, mais à l'Ouest de la même Riviere il ya une longue croupe de montagnes unies & élevées, les mêmes que celles qui paroissent à l'Est de Toxar en venant de l'Ouest. Quand nous fumes près de Colcocova, nous y envoiames notre Yacht pour la reconnoître; On trouva l'entrée fort inégale & mauvaise. Ces eaux s'étendent Nord & Sud, le fond y est inégal de 3. 4. & 5. brasses & quelque fois de onze à douze pieds. Il y a quelques endroits un peu plus profonds, mais tous fort difficiles. Au côté Oriental de Colcocova la côte git Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Est, ou Est & Ouest. Le pais y est par tout bas & le rivage sablonneux, un peu élevé du côté de la Mer, à une demi lieue à l'Est de Colcocova, lors que l'on vient de l'Ouest; ce qui peut servir de reconnoissance. Le reste est plat & uni & la sonde est par tout de même. Nous rencontrames là un Lodding qui péchoit, & qui levant aussi tôt ses ancrs prit devant nous la route de Pitzano. C'étoit le même Lodding, qui nous avoit envoyé les deux chasseurs, que nous avions vû lorsque nous étions au port de Toxar. Avant que de partir, ils nous firent present de poisson frais qui n'étoit pas fort different du Saumon frais mais plus petit & d'un très bon gout. Nous fumes route par un frais de Sud-Ouest.

Le

Le Dimanche 17. Vent variable & beau temps. Nous vinmes le soir devant la Riviere de *Pizzano*. Toute la côte depuis *Colecova* jusqu'à cette Riviere est sablonneuse & égale, mais un peu élevée. Elle s'étend Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest, la sonde est par tout fort bonne & le fond de bonne tenue. A demi lieue du rivage on y a sept à huit brasses. Lorsque nous fumes environ à un mille de *Pizzano*, nous allames avec le Yacht reconnoître la côte, le long des Terres qui sont à l'Ouest & nous y trouvames à un jet de pierre du rivage, un mouillage de 2, 3. & quatre brasses de fond. A la pointe Occidentale de la Riviere de *Pizzano* nous remarquames qu'elle entre dans la Mer par une plaine de Sable unie, en serpentant du côté de l'Est, & qu'elle est très profonde. Nous sondames l'embouchure de cette Riviere & nous ne trouvames que six pieds de fond vers les bords, & huit au milieu de sorte qu'il n'étoit pas possible d'y entrer avec des Vaisseaux. Elle a son cours fort loin dans les Terres, à ce qu'il semble, va en serpentant & a du côté du l'Ouest un bord fort haut & escarpé contre lequel l'eau va battre. Il sembloit qu'il y eut là plus de fond, qu'ailleurs. De l'autre côté à l'Est on y a par tout un rivage Sablonneux qui finit par une suite de collines qui s'étendent jusqu'à la Riviere de *Pizzora* ainsi que le Lodding qui vint avec nous de *Colecova*, nous l'avoit fait entendre. Le Lodding s'arresta ici pour pecher, & nous dit que nous étions à la

Riviere

E  
rrible & beau  
evant la Rivie  
te depuis Col  
est sablonneuse  
e. Elle s'étend  
ouest, la sonde  
de bonne ten  
y a sept à huit  
environ à un  
avec le Yacht  
les Terres qui  
ouvames à un  
ouillage de 2,  
la pointe Oc  
no nous res  
s la Mer par  
serpentant du  
rès, profonde  
de cette Ri  
e six pieds de  
milieu ls de  
y entrer avec  
fort loin dans  
, va en fer  
ouest un bord  
quel l'eau va  
plus de fond,  
Est on y a par  
finir par une  
nt jusqu'à la  
Loding qui  
nous l'avoit  
esta ici pour  
s étions à la  
Riviere

AU WAGASSETZ.

19

Riviere de *Pittagor* : sur la Riviere  
est *Pittagor* nous  
de fable de nos fables, et les  
nos savons que *Pittagor* est  
de fond & vient de l'Isle de *Varan*  
qui est une de *Pittagor*. On  
le trouve sur *Pittagor* & *Pittagor*  
y auroit la *Pittagor* & *Pittagor* Vail  
eux. Nous avons vu  
leurs glaces flottantes, & nous  
nous donnerent bon courage, & nous  
rent qu'elles seroient toutes  
nos jours. L'air étoit alors si pur  
que nous ne pouvions voir le Soleil. Quelque  
or nous le voyons rouler comme de l'écar  
te. Nous estimames que c'étoit un appo  
sion de chaleur & de tems secs. Enfin cet  
e rougeur se termina par un orage de l'Est, &  
e Soleil étoit Nord-Ouest, nous eumes un  
ent mot de Nord-Ouest & courumes quelque  
emps Nord-Est entre des glaces assez gran  
des, mais nous eumes ensuite une mer libre, &  
nous mimes le Cap Est-Nord-Est & Est quar  
te Nord, afin d'éviter les banqs & les bas  
fonds, qui étoient, comme on nous avoit  
dit, entre *Pittagor* & *Pittagor*. Nous avions  
perdu les terres de vue, parce qu'elles sont  
très basses, & aussi parce qu'il faisoit  
un tems de frimats & de brouillards. Le  
fond étoit de 35. à 36. brasses. Nous fimes  
un si voile toute la nuit rencontrant de tems  
en tems quantité de glaces encore aussi  
grandes que des Iles, mais qui paroissent mol  
les & spongieuses, aussi se brisoient elles  
C

facilement & estoient à foiblessement nous  
La fond de la mer de 12. 13. 15. & 16.  
Lignes sans ruyeaux car elle sur nous  
& estoient sur 6. en un point le point de  
jour, pour reconnaître le pais.

Le 8. grande bruyere, qui durerent  
jusqu'à ce que le Soleil fut au Ouest; l'air  
s'éclaircit & pendant le temps fut en-  
core couvert de nuages & les terres  
se reconnoissent par la Riviere de *Pizora*  
étoit plus visible par le moyen d'un *Lodding*  
qui alloit vers de nous. Nous eumes  
un vent fort fort avec lequel nous re-  
mimes à la voile, & nousumes bord sur bord  
en louvant pour mieux découvrir le pais &  
nous découvrimmes enfin une ouverture  
dans la côte & un *Lodding* qui étoit  
l'ancre ce qui nous fit juger que cette ou-  
verture étoit l'embouchure de *Pizora*. Le  
temps étoit à froid & la mer si grosse que nous  
n'avions rien en date depuis *Candour*. Nous  
mouillames sur six brasses en attendant un  
temps plus favorable jusqu'au lendemain  
que le Soleil étoit au Sud-Ouest le temps  
se calma & l'air s'éclaircit: mais le vent resta  
toujours à l'Est. Alors nous levames l'an-  
cre & continuâmes de reconnaître la côte  
Le 19. nous découvrimmes la côte  
aux environs de la Riviere de *Pizora* à mi-  
tie Sud-Ouest environ à cinq cens pas de  
nous. Tout le pais est plat & au niveau  
de l'eau: Il en est de même de tout ce pa-  
rage, où nous fimes des bordées en louvant  
tantôt à demi-lieue de terre & tantôt à deux  
lieues sur 3. 4. 5. 6. 7. 8 & 9 brasses. Ce

AU WEGGATZ.

57

La côte s'étend depuis Pizzora jusqu'à Piz-  
 zora environ 10 à 11. lieues. Elle est toute;  
 au delà de l'embouchure de Pizzora,  
 la côte se termine en une pointe, qui est si  
 basse, qu'elle est de niveau avec l'eau. Elle  
 est comme une langue, étant séparée des au-  
 tres terres, par un bras de mer, de sorte  
 que nous ne pûmes reconnaître le pays qui  
 est au delà. Nous jugeâmes qu'il y avoit  
 là un golfe. Comme le temps se mit au  
 beau & que nous ne voyons plus de glaces,  
 nous continuâmes notre route près de la  
 côte, où les lames de la mer battent, ce  
 qui nous fit juger que ce pouvoit être l'em-  
 bouchure de la Rivière de Pizzora. Il y  
 avoit aussi là des ravelins & des bas fonds,  
 qui nous empêchèrent d'approcher davanta-  
 ge; ainsi nous tinmes la Mer, sans autre  
 découverte de cette côte, ni de la Rivière,  
 bien que d'ailleurs l'horizon fut assés net.  
 Nous continuâmes notre route pendant la  
 nuit avec un beau temps & avec le même  
 vent d'Est, qui moult. Nous fîmes six  
 10. 11. 12. 13 & 14 brasses ce qui ou-  
 vrit toute la nuit, que nous louvâmes sans pou-  
 voir découvrir aucune terre. On peut com-  
 prendre par là que le mauvais fond que nous  
 avions eu venoit de la côte de Pizzora, qui  
 est coupée & forme un golfe.  
 Au point du jour nous eumes un vent de  
 Nord & nous tinmes le Cap à l'Est & à l'Est-  
 Nord-Est, pour faire route vers le Weygatz.  
 Depuis Savelnoes jusques là, l'eau se trou-  
 va plus somache que lalée, ce qui provient

de la grande quantité de glace & de veiges  
fondus, on trouua par tout, ce que nous  
auons déjà parlé.

Le Mercredi 20. le Soleil étant Sud Sud  
Ouest nous courumes hauteur & courumes ju-  
rement 70. lieues. Nous courumes suivant nô-  
tre estime à l'Est de l'Isle de *Pizzoro* Est & Nord  
Est quarant lieues de *Pizzoro*. Nous pri-  
mes alors pour courir vers Nord Est. Nous ap-  
perçumes les troncs de pieces de bois & de  
branches d'arbres, qui venoient à nous flot-  
tant & qui nous firent penser que nous n'é-  
tions pas loin des terres; cependant nous  
auions couru de là quatorze brasses de fond, &  
à une heure ou une heure & demie de jour  
nous en vîmes 20 d'un Sable fin. Nous  
vîmes alors au loin & vers le Nord Est des  
nuages, que nous primes pour une terre,  
mais qui disparurent aussi-tôt. Le temps s'é-  
tant remis au beau & ayant un bon fraix, nous  
courumes, suivant notre estime, à plus de  
20 lieues au dessous de *Pizzoro* au Nord Est  
& à l'Est Nord Est, sur trente huit à quaran-  
te brasses fond de terre grasse; ensuite  
portant le Cap Est & Est quart au Nord  
nous sillames assez bien devant le premier  
quart & fîmes environ six lieues. Le vent  
força & mollit ensuite. Nous courumes Est  
Sud Est & Sud Est quart à l'Est, sur un fond  
de 32 brasses. Nous vîmes quantité de bois  
flottant, sans decouvrir aucune terre.

Le Jeudi 21. à la pointe du jour nous en  
vîmes une qui étoit suivant notre estime,  
l'Isle ou terre de *Weygass*, à notre Est &

Est

Est ou  
nous  
peurs  
cours  
les; fo  
notre fi  
de *Piz*  
rappor  
m, m  
épais  
que no  
que le S  
rimes  
le temp  
pais dev  
tés les  
encore  
comme  
trois lie  
hauteur  
confirma  
*Weygass*  
dron que  
des bran  
courtois  
étoit ma  
laude.  
Nord-  
des côtes  
le au Su  
bon fond  
ses fond  
un fond  
Occident

Est quart au Sud, environ à trois lieues de  
 nous. C'est un beau pays élevé, que les va-  
 peurs & les nuages nous empêchèrent de re-  
 connaître. Nous étions fort près de deux bras-  
 ses, fond de caillon & nous estimâmes à  
 notre filage, que le *Waerigatz* étoit de 50 lieues  
 de *Pizzara*, selon ce que nous venons de  
 rapporter. Après une demi-heure de tou-  
 r, nous tombâmes dans un bouillard  
 épais, du Sud & du Sud-Est, de sorte  
 que nous ne pouvions aller plus haut  
 que le Sud & le Sud-ouest. Nous  
 étimes 17 brasses de hauteur vers le midi  
 le temps s'éclaircit & nous aperçûmes le  
 pais devant nous, excepté qu'on extrêmi-  
 tés les bouillards & les frimats car il y avoit  
 encore dans l'air nous faisoient voir  
 comme de petites îles. Nous étions à  
 trois lieues de distance de la terre à la  
 hauteur de 70 Deg. 10. min. ce qui nous  
 confirma dans la pensée que ce devoit être  
*Wygatz*. Il y avoit encore en cet en-  
 droit quantité de bois flottant, des troncs,  
 des branches & des racines d'arbres qui  
 couvroient la surface de la mer. L'eau  
 étoit noire comme celle des canaux de Hol-  
 lande. Peu après il fit un vent de Nord &  
 Nord-Nord-Ouest, & nous filâmes le long  
 des côtes à un quart de lieue, faisant voi-  
 le au Sud-Sud-Est sur 12 & 13 brasses de  
 bon fond, quelquefois sur 9, 10 & 11 bras-  
 ses fond de caillon & même souvent sur  
 un fond pierreux & de roche. La Côte  
 Occidentale de *Wygatz* s'étend à en ju-

ger par nôtre route & par nôtre estime, Sud-Sud-Est & Nord-Nord-Ouest. Nord quart à l'Ouest, & Sud quart à l'Est. Le pais au Nord s'étendoit encore plus loin que nous ne le pouvions voir. Il nous parut assez beau, un peu élevé, & couvert d'une assez belle verdure, quoi que sans arbres. Il y a des rochers du côté de la mer & en quelques endroits des pierres de couleur grise, en d'autres endroits c'est un rivage qui va en penchant & dont le certain paroit aussi de même couleur. Il y a quelques rochers, dans la mer assez près des côtes, mais qui sortent hors de l'eau, à cela près la mer & la côte sont assez laines. Nous ne vîmes de la neige que sur les côtes de la mer en quelques endroits & entre les rochers.

Continuant nôtre route jusqu'à ce que le Soleil fût au Nord Ouest, nous arrivâmes à la première pointe où nous aperçûmes sur le rivage deux croix de bois, qui nous firent croire qu'il y devoit avoir des habitans, & afin d'en avoir quelque assurance, nous y allâmes avec nôtre Yacht & nous reconnûmes que c'étoient des croix de Russiens, qui selon toutes les apparences ont coutume de se rendre là en certain tems de l'année. A cela près nous ne remarquâmes aucune apparence d'habitans & de maisons. Nous rangâmes de plus près la côte, & nous y vîmes enfin un homme apres lequel nous courûmes. C'étoit un Lappon ou naturel

pais qui  
sembloit  
entendu  
il fut  
en avan  
prendre  
l'homme  
à fuir  
per, c  
assez lo  
me un  
& d'ar  
reux,  
les Lap  
figure d  
semblabl  
tinnes  
signes qu  
né, qu  
bien pro  
dans du  
sans dem  
Société  
voir rien  
avons dit  
dit, assez  
té quelq  
à en dis  
des amas  
qui form  
à ce que  
voit aussi  
toute sort  
d'une ex

pais qui ne voulut point s'arrêter. Il nous  
 sembla toutefois à quelque parole, qu'il  
 entendoit un peu la langue Russe. Mais  
 il fut épouvanté de nous voir & nous cria  
 en avançant toujours que nous allions  
 joindre la troupe, c'est tout ce que nous  
 pûmes entendre, car après cela il se mit  
 à fuir & nous ne le pûmes jamais attrap-  
 per, quoi que nous l'eussions poursuivi  
 assez loin inutilement. Il alla com-  
 me un éclair en balançant d'un côté  
 & d'autre, comme s'il eût été boi-  
 reux, & comme font ordinairement  
 les Lapons & les Finlandois. C'est une  
 figure d'homme, de taille & d'habits très  
 semblable aux habitans de *Kilgass*. Nous  
 tinmes pour certain à cela & à d'autres  
 signes que les Russiens nous avoient don-  
 né, que c'étoit là le *Weygass*. Il est  
 bien probable qu'il y doit avoir au de-  
 dans du pais quelques lieux où ces habi-  
 tans demeurent ensemble & forment une  
 Société; nous ne pûmes toutefois en sa-  
 voir rien autre chose, que ce que nous  
 avons dit. Ce pais est, comme j'ai déjà  
 dit, assez beau, presque tout uni, excep-  
 té quelques montagnes, & collines. Il y  
 a en différens endroits de côté & d'autre  
 des amas d'eau, qui ne s'écouient point,  
 qui forment des marais, & qui viennent,  
 à ce que je croi, des neiges fondues. On  
 voit aussi dans la campagne des fleurs de  
 toute sorte de couleur, & quelques unes  
 d'une excellente odeur, il y a en d'au-

tres lieux de fort beaux gasons, mais dont l'herbe est pour la plus part fanée & couverte de la mousse, ayant tres peu de substances: le terrain m'a paru sulphureux comme celui où l'on prend les tourbes, que l'on appelle *Keve* en Hollandois, & de même que celui de *Pils* de *duyn*. Ce gason est si doux & si mou qu'on y marche agréablement comme sur des lits de plume, & sur des coussins. Il y a toutefois plusieurs endroits humides & marécageux, qui ne peuvent seicher à cause des neiges fréquentes & presque continuelles. Nous ne vîmes là ni arbres, ni animaux, excepté deux *Races* qui couroient; neanmoins nous trouvâmes quantité d'ossements de bêtes, sans pouvoir découvrir de quelle espèce elles étoient, parce qu'on ne remarquoit là aucune trace de leurs pas. Il n'y a que peu ou point d'oiseaux: nous vîmes deux pinçons, une hirondelle & quelques mouettes sur le rivage de la mer. Ces oiseaux font leurs nids & leurs petits sur des rochers où nous en dénichâmes quelques uns. Il est toutefois à croire qu'il y a dans les gasons quantité de bêtes, puisqu'il y a des insectes. La terre est couverte de rochers & de pierres d'ardoise fort belles, mais toutes rongées. Il y a aussi dans ces rochers des cavernes & des places couvertes de sable gris & noir mêlé de cailloux. On voyoit vers les bords quantité de bois entassé, que le flot y avoit sans doute jeté & ce qui est plus admirable,

ble,  
leurs  
grands  
sire de  
font p  
dans de  
comme  
marées  
pète ex  
cela e  
lant av  
extraord  
en mèn  
ces eau  
Sec. N  
les debri  
mes dec  
dont la m  
cun arbre  
venir de  
voisines  
couvertes  
Yacht no  
pointe où  
mes tout  
pointe ju  
que la vu  
Environ  
mière poi  
Vers tend  
cher il y  
re & on  
peu plus  
étend au

ble, il y avoit là des arbres entiers avec leurs racines & même si gros & si grands, qu'en cas de besoin, on en eut pu faire des mats & des vergues. Il y en a qui sont portés fort avant dans les terres & dans des lieux très élevés, sans qu'on sache comment cela s'est pu faire; à moins que des marées ne les y aient porté, ou quelque tempête extraordinaire. Nous jugeames que cela s'étoit fait par les neiges qui se mêlant avec la mer & grossissant peut être extraordinairement, s'élevent & élevent en même temps ces arbres; après quoi ces eaux s'écoulant laissent tout ce bois à Sec. Nous trouvames encore sur le rivage les débris d'un *Lodding*: Mais nous ne pûmes decouvrir d'où venoit ce bois flottant dont la mer étoit si couverte, n'y ayant là aucun arbre: nous jugeames donc qu'il pouvoit venir de terre ferme ou de quelques Isles voisines que nous n'avions pas encore decouvertes. Etant revenus à Bord avec le Yacht nous fîmes voile vers la première pointe où il y avoit des croix: nous fîmes tout le long de la côte depuis cette pointe jusques à l'autre qui s'étend autant que la vue, au Sud-Est quart au Sud. Environ un quart de lieue de la première pointe il y a un golfe & une baie. Vers le Nord-Ouest sur le haut d'un rocher il y a une grande croix à la Russe & on voit aussi quelques rochers un peu plus bas vers la côte. Cette Baye s'étend au Nord & forme un golfe, dont

nous ne pumes découvrir le bout. Du côté du Sud-Est la côte va en s'élargissant & l'on remarque deux ou trois Isles & quantité de rochers peu éloignés des terres, (à ce qu'il nous sembloit) & qui étoient le long de la côte. Il nous paroissoit que cette Baye seroit fort propre à tenir les vaisseaux à l'abri, néanmoins nous n'en sondâmes point le fond. Nous mouillâmes environ à un quart de lieue de cette Baye sur dix brasses de bon fond, & nous trouvâmes que les courans portent de biais vers les terres au commencement du flux & qu'ils portent encore de biais quand l'eau commence. La marée monte & l'on a le vu de l'eau, lorsque la lune est Sud-Est & Nord Ouest. Nous demeurâmes là à l'ancre jusqu'au point du jour.

Le Vendredi 22. vent d'Est. Nous levâmes l'ancre & fîmes voile prenant notre cours Sud, Sud-quart à l'Est & Sud-Sud-Est. Ensuite nous eûmes calme & nous jetâmes l'ancre, pendant que nous restâmes ancrés nous prîmes hauteur & trouvâmes 69. degrés 45. minutes. Sur le soir le soleil étant vers l'Ouest nous eûmes un beau fraiz de l'Est, ce qui fit que nous nous retirâmes sous voiles & fîmes route Sud-quart à l'Est, Sud-Sud-Est & Sud. Nous allâmes ainsi jusqu'à l'autre pointe qui est à cinq ou six lieues de la Baye Sud-Est, dont nous avons parlé. Cette pointe n'est autre chose que quatre ou cinq Isles sitées proches les unes des autres qui

semblent  
même  
que no  
nécessaire  
grands  
à peu  
pointe,  
vines ac  
blables à  
tre côté.

Contin  
soleil fut  
ouverture  
geur, &  
nous sem  
le remar  
long com  
me deux  
Sud paroi  
celle du  
la côte s'  
que la vi  
est uni &  
nous parue  
autour &  
qu'à cette  
laquelle il  
environ tre  
ne. La  
dire ouver  
deetroit q  
erre ferme.  
niment,  
nous faisons

sem

semblent pas éloignées de terre ferme. Et même nous ne savons pas encore si ce que nous primes pour des Isles en étoient effectivement. Il y a en divers endroits de grands rochers peu éloignés de la côte, & à peu près semblables à ceux de l'auge pointe, mais assez aisés à reconnoître. Nous vîmes aussi sur cette pointe deux croix semblables à celles que nous avions vues de l'autre côté.

Continuant à faire voile jusqu'à ce que le soleil fût au Nord, nous vîmes devant une ouverture qui a environ une lieue de largeur, & où il y a au milieu, à ce qu'il nous sembloit, & comme nous pouvions le remarquer, une Isle qui s'étend en long comme la côte, de sorte qu'elle forme deux ouvertures dont celle qui est au Sud paroît plus large & plus grande que celle du Nord. Depuis cette ouverture la côte s'étend Sud-Sud-Est aussi loin que nous la vûmes le peut découvrir. Le pays est uni & peu élevé. De la pointe qui nous parut être ou avoir plusieurs Isles tout autour & où nous vîmes des Croix, jusqu'à cette ouverture, à l'embouchure de laquelle il y a une Isle, il y avoit environ trois lieues suivant notre estimation. La côte s'étend Sud-Est jusqu'à cette ouverture, qui est à ce que je crois un détroit qui separe l'Isle de *Weygatz* de la terre ferme. Ce qui me confirmoit dans ce sentiment, c'est que les observations que nous faisons sur le gisement de *Weygatz*

la hauteur du soleil que nous avions prise, la profondeur de la sonde, tout cela s'accordoit & s'accordoit presque à nos Globes & à nos Cartes. Nous découvrîmes un haut de la lune que ce passage s'étendoit du côté de l'Est assez loîn; bien qu'au delà on vit encore la terre, & comme on nous avoit appris qu'il y a une Isle au Sud de *Weygass*, & de là six autres Isles plus loîn à l'Est, je pensai que ces Isles nous paroissent de loîn, comme une seule terre: mais supposé que cela ne soit pas ainsi, on ne peut en bien juger par dehors, ni connoître de loîn le vrai gisement de la côte interieure, par la situation de l'exterieure; ainsi que plusieurs mariniens le pratiquent. C'est pourquoy je fus d'avis qu'il falloit nous en éclaircir & profiter d'une si belle occasion. Nous en étions alors éloignés de trois lieues ou à peu près sur neuf brasses de bon fond & tout vis à vis de l'Isle qui est à l'embouchure & qui nous étoit à l'Est-Nord-Est. Nous exposâmes nôtre sentiment à l'Amiral, lui faisant entendre qu'il seroit à propos d'aller reconnoître cette terre, à quoi il s'accorda, afin de n'être là dessus dans aucune incertitude ni dans le doute s'il y auroit quelque chose à découvrir vers le Sud. Car où nous pouvions, en sillant de ce côté là, découvrir le passage désiré ou, n'ayant plus rien à esperer de ce côté là, nous pouvions sans hesiter nous terminer à courir au Nord. Après cette résolution, nous dépassâmes l'embouchure avec

un pe  
au S  
porter  
apper  
que l  
d'une  
leur s  
mache  
dents  
phants  
Le  
route  
cheur.  
Sud,  
paroit  
brasses  
& d'an  
de terre  
Nous j  
ici terre  
Sud &  
aussi av  
que la  
sans en  
étoit 60  
géames  
en app  
& la cō  
vage éto  
pouvions  
fable br  
élevé,  
grasse &  
une peti

un petit frais le long des côtes qui s'étendent au Sud-Sud-Est, aussi loin que la vue peut porter. A l'entrée de cette ouverture nous y aperçûmes trois ou quatre estevaux marins, que les Russiens nomment *Molse*. Ils sont d'une couleur rouille & ont deux dents qui leur sortent du museau & descendent de la mâchoire d'en haut sur celle d'en bas. Ces dents ressemblerent un peu à celles des Elephants.

Le Samedi 23. nous continuâmes notre route le long des terres avec une petite fraîcheur. La côte court ici Sud quart à l'Est, Sud, & Sud quart à l'Oüest. Le rivage y paroît sablonneux. Nous avions 5. 6. & 7. brasses de fond. Nous aperçûmes de côté & d'autre vers le Sud de la fumée, sans voir de terre, parce que le terrain est fort bas. Nous jugeâmes cependant que ce devoit être ici terre ferme & que cette terre s'étend au Sud & forme une anse qui a son issue à *Pizzora*, aussi avions nous remarqué près de *Pizzora*, que la terre s'étend bien loin du côté du Sud sans en voir le bout. A midi notre hauteur étoit 69. degrés, 13. minutes. Nous navigâmes le Yacht vers la terre & plus nous en approchions plus nous trouvions la Mer & la côte unies comme à *Swerenoc*. Le rivage étoit même si bas & si plat, que nous n'y pouvions trouver d'endroits secs, c'en est que sable brun fort bas & quelque fois un peu élevé, & couvert d'un sable mêlé de terre grasse & de Cailloux. Nous y trouvâmes une petite riviere presque sèche & qui s'a-

vance un peu sur le rivage, en faisant un coude & retourne dans les terres, comme je viens de le dire, où elle n'avoit point d'eau parce que la marée étoit fort basse, de sorte qu'on la pouvoit presque passer à sec. Nous observâmes aussi qu'il avoit passé par là quelque *Lodding*, car on en voyoit encore les marques fraîches. Un peu plus avant dans les terres le long de cette Rivière & par des vallées coupées, on passe un ruisseau. J'y trouvai la queue d'un *Lodding* de quarante pieds de longueur & plusieurs pieces du bordage: un peu plus loin de là & plus en dedans des terres j'y trouvai en differens endroits des bois que la mer y avoit sans doute jeté: chose surprenante que cela eût été porté si avant dans les terres: du reste la Campagne étoit toute rase & sans aucun arbre; mais c'est un beau terroir de terre grasse & de sable; quoiqu'il y ait sur les hauteurs & dans les endroits les plus élevez beaucoup de mousse fort molle, ce qui fait assez connoître que cette terre n'est ni labourée ni cultivée. Les mauvaises herbes qui viennent parmi les vieilles, & qui se paîtrissent, pour ainsi dire, avec la poussière font cet effet; car ce n'est que la superficie de la terre qui est ainsi molle, le fond étant ferme, solide & très bon pour produire toute sorte de fruit à ce qu'il m'a paru. On y voit d'agréables vallées & de belles prairies vertes qui sont autour des lacs & des eaux dormantes qui viennent des neiges fonduës & des débordemens, comme il est à croire. Cependant nous n'appercûmes là

d'au-

en faisant un  
terres, comme  
voit point d'eau  
basse, de for-  
asser à sec. Nous  
sépar à quelque  
re les marques  
ans les terres lo-  
ca vallées cou-  
trouvai la quib-  
pieds de longu-  
rdage: un per-  
ns des terres j'y  
ois que la mer  
prerante que  
les terres: du  
e rase & sans  
erroit de terre  
it sur les hau-  
élevez beau-  
e, ce qui  
terre n'est  
mauvaises  
les vieilles,  
i dire, avec  
re n'est que  
nfi molle, le  
s bon pour  
ce qu'il m'a  
llée, & de  
our des laes  
au des nei-  
comme il  
ergumes là  
d'au-

d'autres animaux que quelques Rennes. Nous  
vîmes pourtant les traces de certains grands Oi-  
seaux comme des grues & mêmes plus gros.  
Nous vîmes aussi deux ou trois petits pingons  
dans les prez & nos gens en prirent deux petits,  
On trouve dans les vallées & dans les prai-  
ries de très belles fleurs de toutes sorte, &  
quantité de poirée. Nous y eûmes de la  
chaleur & sentimes les piqures des mouche-  
rons que nous n'avions point vûs depuis  
*Pizzora*. ce qui nous confirma dans la pen-  
sée que ce País est la même terre ferme  
de *Pizzora*: Nous passâmes un peu plus  
avant vers une pointe qui se termine en an-  
gle, toujours résolus de prendre connoi-  
sance certaine de tout & nos vaisseaux s'a-  
vancèrent de même un peu d'avantage sur  
cinq, six, deux & trois brasses. Pour  
la terre elle étoit aussi couverte ici de ver-  
dure, mais sans aucun arbre, & nous trou-  
vions en plusieurs endroits de la neige: vers  
le Rivage & plus avant dans le País on y  
voyoit de la fumée en divers endroits, d'où  
l'on peut juger qu'il y doit avoir des habi-  
tans, quoique nous ne vissions sur la côte  
aucune apparence d'habitation. Il y a là une  
Rivière qui tombe dans la Mer & qui pa-  
roît venir de Nord-Est. Nous avions déjà  
fait suivant nôtre estime neuf ou dix lieues  
de ce côté là: mais voyant que nôtre re-  
cherche ne seroit à rien & que le País al-  
loit toujours s'étendant de plus en plus au Sud  
& au Sud-Sud Ouest & que nous trouvions  
moins de fond sans pouvoir espérer de trou-  
ver

voir aucun passage de ce côté-là, nous retournâmes par l'entrée du détroit pour chercher une autre route du côté du Nord. Le vent soufflant du Nord nous mit au Cap Ouest quart au Nord & Ouest-Nord-Ouest en louvant toute la nuit. Cette même nuit le Soleil se coucha au Nord-Nord-Est, & reparut un peu après au Nord-Est quart au Nord. C'est la première fois qu'il cessa de disparaître de l'horizon, car depuis le 17 Juin nous l'avions eu toute la nuit, & nous étions alors près de l'Isle de *Lof-vort*.

Le 24 vent d'Est & de Nord & bon frais, temps couvert & quelquefois pluie, nous louvâmes près des côtes prenant notre route par où nous croyons pouvoir trouver passage.

Le 25 à la pointe du jour & le Soleil étant à l'Est, nous passâmes entre deux pointes de terre peu élevées, unies au sommet & toutes couvertes de verdure, mais sans arbres, comme les côtes que nous avions vues. Le côté du Sud que nous crûmes être la Terre Ferme se trouve d'abord sablonneux, mais il y a divers gros & petits rochers fort près des côtes, ces rochers s'étendent & sortent hors de l'eau. La terre qui est plus en dedans devient pierreuse. Ce qui fait la côte du Nord, & qui, selon notre opinion, doit être l'Isle de *Wegass*, paroît un peu plus élevée en haut, mais plat & uni, il y a vers la mer des rochers d'ardoises grises, écarpez en des endroits, mais le rivage paroît gris. Nous observâmes

mes la  
Il y a  
plus co  
marque  
Nous n  
d'habita  
Ces cô  
ment de  
Nord.  
avant  
plus, p  
Nous fill  
de fond  
peut  
vâmes  
Le pais  
être une  
comme  
vâmes à  
Yacht po  
ancrâmes  
dans le D  
lent érag  
froid & d  
paroît  
dit & p  
mer, pou  
un détroit  
quatre d  
Sud, ce q  
que nous  
seulement  
rochers &  
fit craindre

mes la même chose dans l'Isle de Weygats. Il y avoit sur la première pointe, qui est la plus considérable, plusieurs croix de bois, marque que les Russes avoient fréquenté ce lieu; Nous n'y vîmes aucune apparence d'habitation, & nous ne vîmes aucun homme. Ces côtes sont composées de hauteurs qui forment de petites Baies sur tout du côté du Nord. Nous levâmes par là en tenant tantôt à gauche & tantôt à droite, mais plus près du rivage du Nord. Nous fillâmes à bon fond sur nous à dix brasses de fond, & plus loin sur le fond, c'étoit peut-être un Banc; car nous ne trouvâmes nuit à neuf brasses de mauvais fond. Le pais qui étoit devant nous nous parut être une partie de continent. Cependant comme le temps étoit couvert, nous trouvâmes à propos de mouiller & d'envoyer le Yacht pour reconnaître cette terre. Nous ancrâmes au Nord de la côte à demi-lieus dans le Détroit, & nous essuâmes là un violent orage du Nord-Est avec beaucoup de froid & d'humidité. Comme les courans paroissent ici de l'Est avec beaucoup de rapidité & viennent leur cours à l'Ouest dans la mer, nous estimâmes être véritablement dans un détroit. Ces mêmes courans amenoient quantité de gros glaçons le long du côté du Sud, ce que nous n'avions point vu depuis que nous étions sortis de *Pizara*, excepté seulement quelques glaces arrêtées entre les rochers & sur le rivage de la mer. Cela nous fit craindre d'en trouver encore plus en

avançant, supofant que ce fût ici un détroit. Nous remarquames que lors que la mer montoit, il venoit un courant de l'Est, ce qui nous fortifioit dans l'opinion que ce feroit un Déroit qui nous conduiroit à une autre mer, d'où ce courant venoit félon nous. Un peu après Midi le Yacht revint & nous fit espérer de trouver ce passage si defiré: car il nous dit qu'ils avoient fait environ deux lieues de route, après quoi ils avoient trouvé une petite Isle d'une demie-lieue d'étendue, mais toute nue & deferte, où ils n'avoient découvert que quelques traces de Rennes & d'oiseaux. Au côté de l'Est & du Sud de cette Isle, ils y trouvèrent peu de fond, de là filant au Nord & au Nord Nord-Est ils en eurent d'avantage; ils reconnurent ensuite que le Déroit s'étendoit vers le Nord-Nord-Est, & comme ils le crurent, jusqu'à la mer: mais le temps couvert & embrasé ne permit pas de s'en éclaircir davantage, ils remarquèrent feulement que l'eau redevenoit bleue & falée, comme elle l'est dans l'Océan, & fort différente de celle que nous avions de ce côté-ci auprès des terres, où l'eau étoit noire & peu falée. Ces signes nous répourent & nous perfuadèrent que nous étions dans un véritable Déroit aboutissant à la pleine mer. Nous trouvâmes encore des croix de bois au côté du Nord de la Terre que nous estimions devoir être *Waigatz*, & nous y remarquames une place où il y avoit eû tout récemment un feu de coupeaux, plusieurs trapes & des pieges à prendre des renards, des Martres & des Zibelines. Ils y avoit au

quantité  
de ces  
os, ap  
Ours: m  
uns de  
cuns ha  
curité,  
augmen  
mes à b  
ble pour  
aportam  
rin ou m  
rongée j  
l'examin  
curieux l  
de la ma  
tout cela  
Le ma  
journée &  
sans presq  
mes pen  
glaces qu  
mer par le  
rur avoir  
que dans le  
sensibles q  
Le flot v  
dit ci-dess  
Le Mar  
l'air très fro  
ment à l'Est  
un couran  
violent qui  
l'Ouest, en

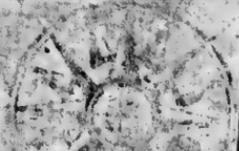
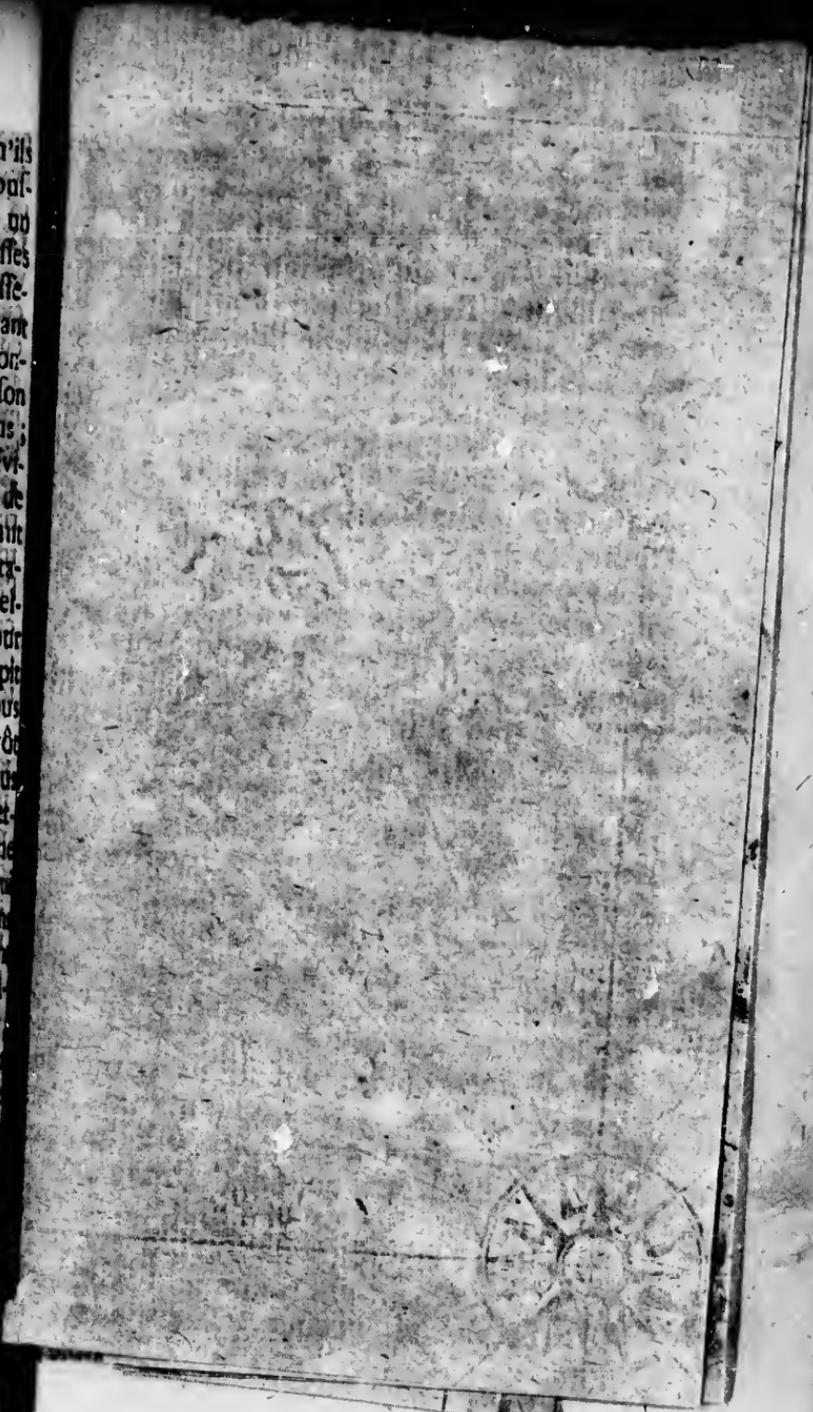
quantité de cornes de Rennes & des têtes de ces animaux rongées jufques aux os, apparamment par des loups & par des Ours : même nous crumes en voir quelques uns de loin, mais on ne put découvrir aucuns habitans en ce pais : & parce que l'obscurité, la grêle & la neige continuoient, & augmentoient de plus en plus, nous revinmes à bord attendant un temps plus favorable pour continuer notre recherche. Nous apportâmes à bord une tête de cheval marin ou *morse* avec les dents, dont la chair étoit rongée jufqu'aux os. Mon defsein étoit de l'examiner à loisir & de considérer avec les curieux la forme de cette tête, de ces dents, de la mâchoire, & du col : la structure de tout cela étant affés extraordinaire.

Le mauvais temps nous dura toute la journée & la plus grande partie de la nuit, fans presque aucun changement. Nous vîmes pendant toute cette même nuit des glaces qui flottoient & étoient portées à la mer par le courant, & ce courant nous parut avoir le même cours que le vent, ainsi que dans le *Sand*. Le flot & le jufant font si peu fenfibles qu'il étoit difficile de s'en apercevoir. Le flot vient de l'Est comme nous l'avons dit ci-dessus.

Le Mardi 27 l'Horison étoit fort net, mais l'air très froid, le vent fraîchit considérablement à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Il y avoit là un courant furprenant & avec cela très-violent qui passoit par le détroit & portoit à l'Ouest, entraînant quantité de glaçons qui nous,

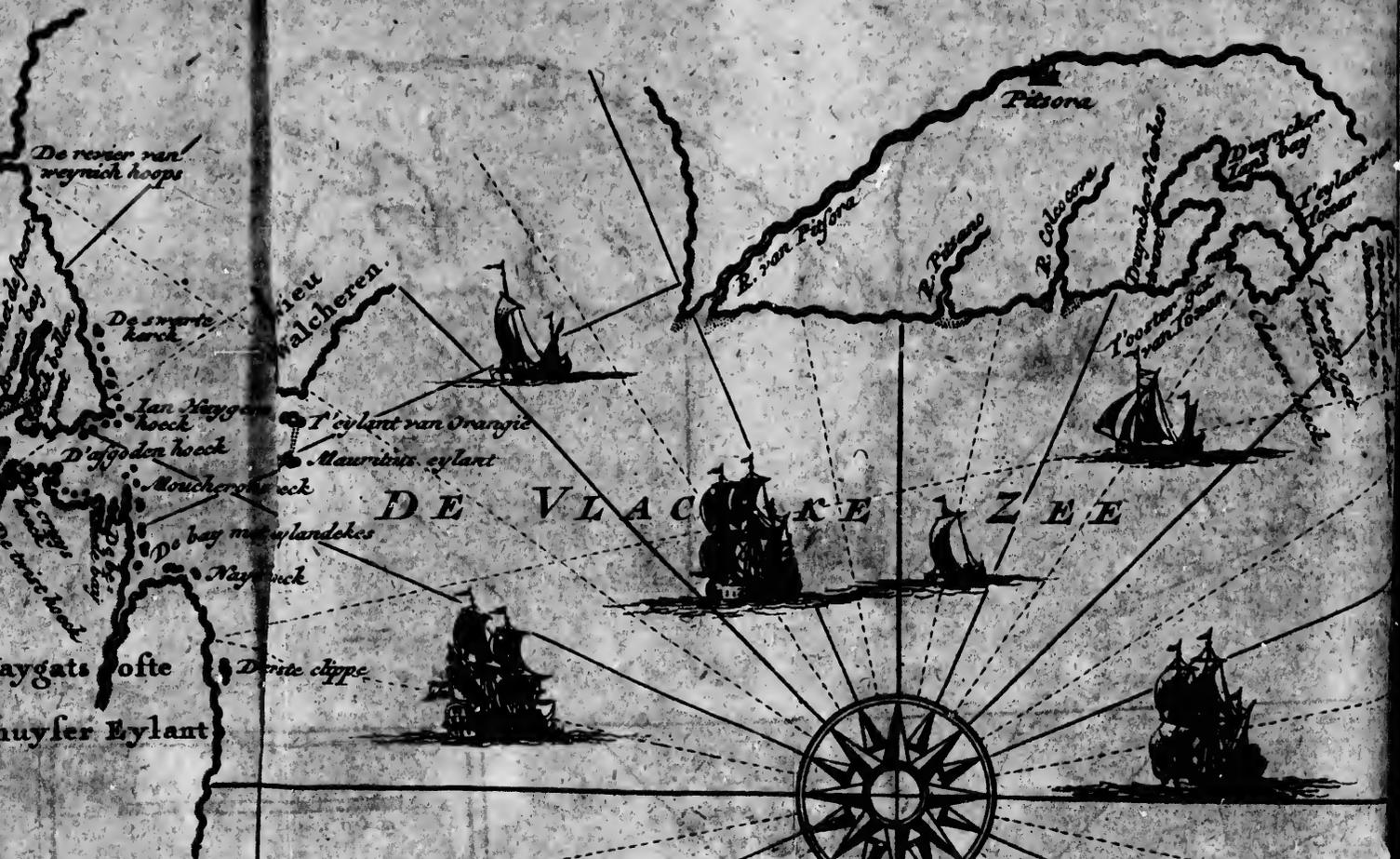
nous firent beaucoup de peur, parce qu'ils venoient droit à nous, sans que nous pussions les éviter. Entre autres il en vint un qui avoit du moins trois ou quatre brasses d'épaisseur. Les cheveux nous en dressèrent à la tête; il prenoit son cours devant nous du côté du Nord, mais il alla donner contre la côte, ce qui rompit son cours, le fit tourner & revint à nous; ainsi il ne nous fut pas possible de l'éviter, car nous n'avions pas le temps de lever l'ancre, & la violence du courant nous pouvoit contre les glaces. Nous tâchâmes de nous en défendre pendant quelque temps, & nous filâmes du cable pour nous dégager, mais le cable se rompit comme une allumette, de sorte que nous fumes emportés avec les glaces: aussi-tôt nous amenâmes la voile de Misene & nous étant un peu dégagés des glaces, nous jetâmes encore l'ancre, parce que nous ne voyions point encore d'issue des glaces qui flottoient pres de nous. Nous nous croyons cependant hors de danger, lorsqu'il en vint une si grande quantité que nous en fumes incommodes. Elles venoient donner contre l'avant, ce qui nous obligea encore de manoeuvrer pour lever l'ancre, mais nous ne le pouvions assez promptement, à cause que les glaces nous accabloient. Si nous nous dégagions d'un côté en filant du cable; il revenoit des glaces de l'autre, qui heurtoient notre bord & relonnoient comme si elles eussent heurté un rocher. Enfin notre

parce qu'ils  
de nous pas-  
l'en vint qu  
quatre brasses  
as en dresse-  
cours devant  
il alla dor-  
rompir son  
nir a nous  
le de l'évi-  
e temps de  
du courait  
Nous cr-  
endant quel-  
cable pour  
se rompit  
te que nous  
es: aussi rō-  
sene & nous  
nous jet-  
ue nous ne  
glaces qu  
nous croyo  
qu'il en vint  
en fumes n-  
te l'avant  
manoeuvre  
le pouvion  
e les glace  
regions d'u  
evenoit de  
bient nō  
elles cu  
nōtre c





# DE OUDËTROT DE NASSAU, RELATIO DE LINSCHOOTEN.



AV  
VII

CAD

ON

III

WEST FRI-  
SIA NOVA.

II



*Handwritten notes:*  
L'île de  
Doubtless les broches  
sont les  
L'île de  
L'île de  
L'île de

Ne s'éran  
violence  
de nôtre  
rent au fo  
nous reste  
allions à  
bordâmes  
qu'à ce  
Nors où  
écore: a  
abri con  
ces. Non  
fond de l  
de la cō  
minutes. L  
pas détr  
près de la  
car du cō  
& la terre  
Nons ne t  
A l'emp  
avec le  
d'afourch  
II  
or  
le v  
le Me  
rit ve  
arôtre  
stâme  
mes tou  
us par  
te. No  
elles de

:  
:

Je s'étant embarrassé dans ces glaces, la violence du courant nous entraîna, les bras de notre ancre se rompirent, & demeurerent au fond, de sorte que la verge & le jas nous resterent seuls. Après cela comme nous allions à la derive avec les glaces : nous bordâmes contre les glaces en louviant jusqu'à ce que nous vinmes à la pointe du Nord où le pais est élevé & la côte en écore, ainsi il y avoit bon mouillage & bon abri contre les courans & contre les glaces. Nous mouillâmes sur 8 ou 9 brasses, de fond de bonne tenuë à la portée du canon de la côte. La hauteur est ici 69 degrés 43 minutes. Nous nommâmes le détroit de *Waegatz* par détroit de *Nassau*. Cette côte pierreuse près de laquelle nous étions paroit une Isle, car du côté du Nord elle est comme séparée, & la terre qui est derrière va en s'étendant. Nous ne sommes pourtant pas sûrs de ceci.

À l'entrée de la nuit nos gens revinrent avec le Yacht & rapporterent notre ancre d'afourché avec le morceau de cable qui y

Il faisoit un très mauvais temps courrouceux avec un froid humide cause le vent d'Est, qui continuoit toujours. Le Mercredi 27. même temps, qui s'écrivit vers le midi & le Soleil commença à paroître sans que le vent cessât. Nous fitâmes de cette clarté & nous avançâmes tout droit du côté de celle qui nous paroissoit une Isle, où la côte va en terre. Nous sillâmes sur 4 5. 6. 7. & 8. brasses de fond, jusqu'à environ un jet de

pa. 69.  
 lant ven  
 D'après les  
 observations de  
 l'année 1741

de pierre du rivage ou l'on pouvoit nager assez facilement. Le fond est ici de sable tout de même que le rivage, ou plutôt ce sable n'est que de petites pierres comme on le sent en le maniant, & il y a apparence qu'elles se forment là de ces petits grains de sable gris. Nous remarquames que du côté de l'Est de cette Isle il y a une eau dormante & renfermée qui la separe de l'autre terre & il y a du côté du Sud comme aussi du côté du Nord un rivage peu élevé entre cette eau & la mer. Il y avoit sur la principale pointe au côté du Sud de l'Isle, pour le moins trois ou quatre cens Idoles de bois tant petites que grandes grossièrement travaillées & qui n'avoient presque pas la figure humaine. Elle étoient un peu panchées & appuyées, le visage tourné à l'Est: il y avoit tout autour quantité de cornes de Rennes qu'aparamment les sauvages sacrifient là. Nous primes de loin ces cornes & ces Idoles pour des croix pareilles à celles que nous avions vû en d'autres endroits. Mais je ne puis concevoir comment il peut y avoir là une si grande quantité d'Idoles qui sont comme entassées les unes sur les autres & il faut croire que lorsqu'il meurt quelqu'un parmi eux, ils portent là une Idole en mémoire du defunt. Les plus anciennes sont vermoulues & pourries & il y en avoit de toutes nouvelles & fraîchement taillées: les unes representoient des hommes & les autres des femmes, quelques unes des enfans, & d'autres avoient la figure d'un homme & d'une femme tout ensemble,

semble. On  
voient qua  
ou près d  
comme pou  
d'une même  
voit là en p  
de l'année  
ge. Nous  
card dont l  
travaillés; p  
porter leur  
crimes d'ab  
te, mais no  
remarqué n  
cornes de R  
étoient en m  
aucune mar  
y eût des b  
ions assez  
est pourtant  
quames aup  
es, qu'il do  
Pais s'éten  
terre, le te  
côté de la n  
es & d'Ar  
oux & du g  
a dit. Il y  
aria parmi  
il y aussi be  
zetroit d  
peu de bois  
vres de ch  
pieces, aussi

voit nage  
le sable gra  
Or ce sable  
me on le  
apparenc  
s grains de  
es que du  
a une eau  
separe de  
Sud comme  
u élevé en  
r la princi  
Isle, pour  
les de bois  
mmement tra  
pas la figu  
panchées &  
: il y avoit  
de Rennes  
crifient là.  
& ces Ido  
es que nous  
is je ne puis  
ir là une fi  
ont comme  
il faut croire  
mi eux, ils  
du defunt  
ues & pour  
ouvelles &  
presentoient  
nmes, quel  
es avoient la  
me tout en  
semble,

semble. On en voyoit qui sur un même tronc  
voient quatre, cinq, sept & huit villages  
l'un près de l'autre & même davantage,  
comme pour représenter plusieurs personnes  
d'une même famille: peut être aussi qu'ils  
sont là en pèlerinage en de certains temps  
de l'année & qu'ils y ont chacun leur ima-  
ge. Nous vîmes encore un espede de bran-  
card dont les pieds étoient grossièrement  
travaillés: peut être s'en servoient-ils pour  
porter leurs Idoles en procession. Nous  
crûmes d'abord que c'étoit là une cimetiè-  
re, mais nous en fumes dissuadés n'y ayant  
remarqué ni fosse ni ossement, excepté les  
cornes de Rennes dont nous avons parlé & qui  
étoient en monceaux. Du reste nous ne vîmes  
aucune marque d'habitation ni apparence qu'il  
y eût des hommes quoique nous avançâ-  
tions assez avant & de côté & d'autre. Il  
est pourtant certain par ce que nous remar-  
quâmes auprès de ces images & de ces Ido-  
les, qu'il doit y avoir là des hommes. Ce  
Pais s'étend par tout en belle campagne  
verte, le terroir y est bon & gras mais du  
côté de la mer il y a quantité de pierres gri-  
ses & d'Ardoise & en des endroits des caill-  
oux & du gravier gris comme nous avons dé-  
jà dit. Il y vient par tout quantité de Coch-  
learia parmi les gazons & les autres herbes.  
Il y aussi beaucoup de poirée. On voyoit dans  
ce detroit du côté de l'Est de cette Isle, un  
peu de bois qui flotoit, & quelques têtes & ca-  
lèvres de chevaux Marins, mais pourris & en  
pièces, aussi les laissant nous ne valant pas  
la

:  
:

la peine qu'on les ramassât : mais il y avoit une grande quantité de cornes de Renner & d'une grandeur si prodigieuse que jamais nous n'en avons vû de pareilles. Nous ne découvrimus point d'autres animaux que quelques pinçons d'une couleur qui étoit assez bigarrée. On voit aussi dans le Pays plusieurs lacs & bassins d'eaux douces très excellentes & fraîches & celui est encore plus admirable, on en voit un au haut de l'Isle *des Idoles* sur la pointe ou *Cap des Idoles* dont nous avons parlé, qui est assez grand & s'étend presque jusque sur le bord & à l'extrémité de l'Isle. Ce bord est assez élevé, d'une bonne pente, couvert de rocher, & de pierres d'ardoises polies & unies dans lesquelles on pourroit aisément creuser un conduit ou un petit canal pour faire couler ces eaux s'il étoit nécessaire, quoique pourtant il n'y ait point de place en bas pour y mettre le pied, car la mer vient flotter contre ces rochers escarpez, de sorte qu'il faudroit la faire tomber ou dans une barque, ou plutôt pratiquer quelque machine exprès, ce qui seroit assez facile à faire. Cependant il faut dire que sans cela l'eau douce ne manque point en ce Pays & qu'il y en a en plusieurs endroits qui vient des neiges fonduës. Voilà tout ce que nous avons remarqué de particulier en ce Pays & nous en avons assez dit sur ce sujet jusques à présent, en attendant que nous ayons une plus ample connoissance des habitans & que Dieu nous fasse la grace d'y faire de nouvelles découvertes. Nous eûmes encore ici

quan-

mais il y avoit  
 s de Rennes &  
 e que jamais  
 s. Nous ne de-  
 aux que quel-  
 qui étoit asse-  
 Pays plusieurs  
 très excellen-  
 e plus admira-  
 e des Idoles sur  
 nt nous avons  
 nd presque jus-  
 é de l'Isle. Ce  
 e pente, cou-  
 ardoises polies  
 arroît aisément  
 ic canal pour  
 t nécessaire ;  
 nt de place en  
 la mer vient  
 pez, de sorte  
 ou dans une  
 elque machi-  
 facile à faire.  
 ns cela l'eau  
 Pays & qu'il  
 qui vient de  
 ce que nous  
 en ce Pays &  
 sujet jusques  
 us ayons une  
 abitans & que  
 ire de nouvel-  
 es encore ici  
 quan-

quantité de glaçons qui venoient de l'Est & qui sortant du Déroit s'en alloient à la pleine Mer du côté de l'Ouest. Sur le soir à l'entrée de la nuit, il s'éleva un brouillard froid & humide & ensuite une tempête qui dura long-tems. Le vent fut le même toute la nuit.

Le Jeudi 28 même temps & même vent & l'orage plus violent sans aucun relâche. Nous appercûmes plusieurs glaçons qui venoient avec force du côté du Déroit ce qui continua toute la nuit.

Le Vendredi 29 au matin. Nous vîmes un très-grand glaçon qui avoit sans exagération une demi lieue en longueur, avec la large & épais à proportion. Il flot-  
 toit suivant sa longueur : mais s'il eût flot-  
 té de travers il auroit fermé entièrement  
 l'ouverture du Déroit, faute de pouvoir  
 en sortir ; bien que cette ouverture  
 ait plus d'une demi lieue de largeur.  
 Notre Amiral qui étoit resté à l'an-  
 cre dans le déroit fut alors obligé de  
 venir mouiller auprès de nous pour se  
 mettre en sûreté. Nous ne pûmes concevoir  
 où venoit une si grande quantité de gla-  
 çons & d'une grosseur si prodigieuse : nous  
 nous imaginâmes donc que ces glaces de-  
 viennent venir de la pleine Mer, ou du moins  
 de quelque bas fond d'où la tempête les  
 avoit, pour ainsi dire, arraché & poussé en-  
 vers le déroit. Cependant le même  
 vent & le mauvais tems continuoient &  
 nous attendions impatiemment quelque chan-  
 gement.

D

gement. L'après midi nous eumes un peu de pluie, mais la tempête continua del'Est & del'Est-Nord-Est. Ensuite l'orage tourna un peu au Sud, d'où venoit aussi le Jusiant qui nous amena d'effroyables glaces qui ne nous firent pas grand mal parce que nous y mimes bon ordre. Ce jour-là & la nuit suivante nous vimes sans cesse de ces gros glaçons qui étoient portés à la Mer du côté de l'ouest par le vent & par le courant & qui passoient devant nous. Il y en avoit de la longueur de cinq ou six vaisseaux à la ligne, & ces glaçons demeurerent enfin sur quatre brasses de fond sans pouvoir floter. On peut juger de la grosseur des autres glaces. Nous rassonnames sur le soir aux gens de l'Amiral qui nous dirent qu'ils avoient été le jour précédent au nombre de neuf ou dix hommes sur les Terres qui gisent au Sud avec une ou deux piques pour toutes armes. On a peu de precaution venant de ce qu'ils n'avoient jamais trouvé personne dans ces Pais du Nord; & qu'ainsi ils ne s'attendoient point au moindre mauvais rencontre. Etant descendus à terre ils virent une cabane avec quelques idoles mieux tournées & mieux travaillées que les autres idoles qui étoient de l'autre côté, car celles-ci avoient les yeux & les mamelles d'étais. Un peu plus loin ils virent un homme sur un banc de neige tiré par trois Rennes. Nos gens l'aborderent pour voir s'ils pourroient parler ou même le predre. Le sauveur

avoit u  
les arm  
voient  
une p  
voulou  
ensuite  
contre  
cri: su  
ges for  
tirez p  
nos h  
environ  
étoit le  
en pein  
du cour  
ces sau  
craindre  
des nôtr  
ils auro  
voulu  
le Yac  
six de  
tirerent  
effet, p  
de leur  
raport  
grands  
dire leur  
bits;  
temps  
nous en  
& à a  
quelque  
rer par

avoit un arc & des flèches, mais il quitta ses armes lorsqu'il vit que les nôtres n'avoient que des piques & il en prit aussi une pour faire voir peut-être qu'il ne vouloit aucun avantage sur nous. Voyant ensuite que nos hommes s'avançoient tous contre lui il fit un saut & jeta un grand cri: sur le champ une trentaine de ces sauvages sortirent de la vallée sur des traîneaux tirez par trois Rennes & vinrent droit à nos hommes. Ils commençoient à les environner du côté du rivage où étoit le Yacht: de sorte qu'ils étoient assez en peine. La nécessité & la peur leur donnerent du courage, si bien qu'ils se firent jour à travers ces sauvages qui de leur côté paroissoient craindre qu'il n'y eut quelque embuscade des nôtres pour les surprendre. Sans cette peur ils auroient pû arrêter nos gens, s'ils avoient voulu. Les nôtres se reurant vite dans le Yacht s'allarguerent. Alors cinq ou six de ces sauvages les poursuivirent & tirèrent mêmes quelques flèches, mais sans effet, parce que les nôtres étoient hors de leur portée. Ces sauvages, suivant le rapport qu'en firent nos suizards, étoient grands, mais du reste ils ne nous purent dire leur figure ni quels étoient leurs habits; Car la peur ne leur donna pas le temps d'y faire attention; Cependant cela nous engagea à faire de nouvelles recherches & à aller de ce côté là, pour en tirer quelque instruction en tâchant de les attirer par amitié & par adresse. Car en effet

c'étoit là le seul moyen pour apprendre quelque chose de positif sur l'Etat de ce Pais ; sans quoi nous ne pouvions esperer d'en avoir aucune bonne connoissance.

Le Samedi 30. même temps encore & grande fraîcheur de l'Est, mais les glaces n'étoient plus si fortes ni en si grande quantité. Nous attendions quelque changement & que l'eau se dégageroit, en sorte que nous pourrions faire route effectivement le soir même le temps commença à se rendre favorable, mais le vent étoit encore bien fort à l'Est, & l'air très froid.

Le Dimanche dernier du mois, au point du jour voyant qu'il faisoit beau temps, clair & calme, on envoya le Yacht pour decouvrir le débouchement du Détroit. Il rangea la côte Septentrionale environ deux lieues de route jusqu'à une pointe de terre qui avance en dehors & où il y avoit une croix Russiense. Nous nommames ce Cap le Cap de la Croix. Cette côte a plusieurs petits golfes & diverses pointes de terre. Avant que d'arriver à ce Cap dont nous parlons presentement on trouve une assez grande anse. Le Pais est plat & uni, le rivage couvert d'ardoise & de cailloux. Du côté du Sud il paroît plus élevé, mais il est pourtant uni le rivage y est moins pierreux. Il y a de même ici des golfes le long de cette côte qui s'étend Est & Ouest, jusqu'au Cap de la Croix. Il y a vis à vis de ce Cap près de la côte Meridionale

dionale  
grand ; n  
De là la  
Nord-Nor  
quoi elle  
l'Est. Du  
encore u  
tout le m  
Le dedan  
dure &  
mer est  
decouvert  
regarde l  
roelle : d  
le Krays  
tend Nor  
jusqu'à l  
Tavist-hae  
d'une dis  
savoir, s'il  
ou non.  
s'étend e  
vis du Ca  
une lieue  
près des  
quart de  
on voit u  
vert que  
demie d'e  
au milieu  
Nord. Est  
Nord-Nor  
se : ou  
hook se t  
rand

apprendre  
 Etat de ce  
 ons esperer  
 oissance.  
 s encore &  
 s les glaces  
 si grande  
 que chan-  
 oit, en for-  
 te: effecti-  
 s commen-  
 e vent étroit  
 ir très froid.  
 is, au point  
 eau temps,  
 Yacht pour  
 du Déroit.  
 le environ  
 une pointe  
 & où il y  
 nommames  
 Cette côte  
 ces poin-  
 river à ce  
 tement on  
 Le Pais  
 d'ardoise &  
 paroit plus  
 ni le riva-  
 x. Il y  
 le long  
 & Ouest,  
 Il y a  
 côte Meri-  
 dionale

tionale un de ces golfes qui est assez grand, mais où nous ne pénétrames pas. De là la côte s'étend presque toujours au Nord-Nord-Est au moins trois lieues, après quoi elle forme une pointe & s'étend à l'Est. Du côté du *Cap de la Croix* il y a encore une pointe de terre, à cela près tout le reste est égal & sans courbure. Le dedans de ce Pais est couvert de verdure & très agréable, mais le côté de la mer est rempli de rochers escarpés, découverts, & peu élevés. Voila ce qui regarde l'ancône du Sud & celle l'Est, pour celle du Nord & de l'Ouest depuis le *Kruys hook* ou *Cap de la Croix* elle s'étend Nord-Nord-Est à trois lieues de route, jusqu'à la pointe que nous nommames *Twist-hook* ou *Cap de la dispute*, à cause d'une dispute qu'il y eut entre nous, pour savoir s'il y avoit la Pentecôte du déroit ou non. Depuis le *Twisthook* la côte s'étend encore au Nord. Il y a aussi vis à vis du *Cap de la Croix* au Sud-Sud-Est à une lieue de distance une petite Isle plus près des côtes du Sud & de l'Est & d'un quart de lieue d'étendue. Au bout de l'Isle on voit une queue ou banc qui n'est couvert que d'une brasse ou d'une brasse & demie d'eau, en quelques endroits, savoir au milieu, & git comme le déroit au Nord-Nord-Est. Du *Kruishoek* & toujours au Nord-Nord-Est la côte fait une autre anse ou golfe, de sorte que ce *Kruishoek* se trouve entre deux golfes & s'avance

vance en formant comme une langue de terre. Depuis ce golfe jusqu'au *Twisthoek* le Pais est plat & bas, garni de rochers blanchâtres sur la côte, où le rivage est d'ailleurs fort pierreux & varen pente, en se terminant souvent par de petits golfes ou enfoncémens. Le *Twisthoek* est couvert de rochers élevez & escarpez qui paroissent nuds & de couleur grise & noire. Avec cela peu ou point de rivage où l'on puisse mettre le pied, la mer y vient briser, de même qu'elle fait contre la côte du Nord dont nous avons parlé. Tout ce Pais un peu au delà du rivage est de terre grasse mêlée de pierres qui paroissent de couleur d'ardoise. Plus en dedans il n'y a point d'arbres, de même que dans les autres lieux que nous avons vû auparavant. Quelque verdure, des lacs, une eau dormante, & des marais, voila tout ce qu'on y voit. Le *Twisthoek* est Est & Ouëst au Cap ou pointe de la côte de l'Est. L'étendue du Pais qui est entre *Twisthoek* & le *Kraishoek* avec le côté de l'Est surdit est d'environ une lieüe ou une lieüe & demie. Quant à la profondeur & à l'étendue du canal de ce détroit, voici ce que nous en avons remarqué. Depuis le Cap des *Idoles* jusqu'au Cap de la croix ou *Kraishoek* l'eau a peu de profondeur. Il faut suivre ce Canal où il est le plus profond du côté de l'Est, le long de la côte du Sud. A un peu plus d'une portée de Canon, au Nord de l'Isle où il y a un banc, il faut le suivre le long de la côte du Nord & de l'Ouëst entre le

Banc

Banc surd  
une peric  
resse de  
lant vers  
cette Isle  
une eau  
fond. L  
de côté  
Rochers  
tres paro  
mais il n  
monque  
est d'un  
Nous  
côte du  
qui desce  
le rivage  
de notre  
noient, p  
eux bien  
vie: ainsi  
mes au C  
à terre,  
épais. D  
s'éclairci  
mode &  
que nou  
nous re  
à ce qu  
Cette ob  
& très in  
vent on  
Après c  
la croix

99

Banc susdit du petit Iſlet & la côte ; ce qui fait une petite lieue de largeur. A l'égard du reste de la côte de l'Est où est le Banc, allant vers le golfe ou Baie jusqu'au delà de cette Ile le long du Sud, on y a toujours une eau molle &unie à 3, 4 & 5 brasses de fond. La côte du Nord & de l'Oüest & de côté & d'autre des bancs de sable & des Rochers, dont les uns sont cachez & les autres paroissent à fleur d'eau & au dessus, mais il n'y en a point à plus d'une portée de mouquet de la même côte & tout le reste est d'un très bon fond.

Nous decouvrimus en sillant le long de la côte du Nord au Sud plusieurs personnes qui descendoient des hauteurs & venoient vers le rivage ; c'étoient les mêmes gens à qui ceux de nôtre Amiral avoient parlé. Ils s'imaginoient peut être que nous voulions venir à eux bien que nous n'en eussions aucune envie ; ainsi nous continuâmes nôtre route & vinmes au *Cap de la Croix* où nous mimes pied à terre, parce qu'il s'éleva un brouillard fort épais. Nous attendimes là que le temps s'éclaircit ; car cette brume étoit si incommodé & si obscure, que durant là temps que nous restâmes à Terre jusqu'à ce que nous revinssions à bord, nous n'eumes pas, à ce que je crois, demi-heure de clarté. Cette obscurité est ordinaire en ce Pais là & très incommodé ; de sorte que bien souvent on ne peut éviter de grands perils. Après cela nous sillâmes depuis le *Cap de la croix* le long de la côte jusqu'à l'autre

pointe, où nous vîmes le Pais s'étendant  
 au Nord & l'eau depuis ce *Cap de la Crin*  
 plus claire, de couleur bleuë, très salée &  
 tout à fait différente de celle que nous avions  
 eu auparavant, d'où nous jugeâmes que nous  
 étions véritablement dans la grande mer.  
 Nous vinmes au *Twistbock*, où, à cause du  
 brouillard, nous fûmes obligés de nous ar-  
 rêter. Nous vîmes pour signal une espe-  
 ce de mâc que nous fîmes avec le bois qui  
 flottoit là & qui vient je ne sai d'où.  
 Cependant comme nous étions en ce parage  
 nous vîmes la mer du côté du Nord-Est &  
 du Nord-Nord-Est toute couverte de glaces  
 que le vent d'Est pouffoit à la côte ou qui  
 étoient portées par le courant dans le détroit:  
 car elles ne peuvent prendre leur cours par  
 un autre endroit que par là, à cause des  
 vens & parce que les courans sont fort ra-  
 pides. Je pense que ces glaces enormes  
 viennent de la *Nouvelle Zemble* où elles doi-  
 vent être fortement accumulées. Ces glaces  
 se séparent ensuite, ou, pour mieux dire, sont  
 arrachées par les grandes tempêtes dont nous  
 avons parlé & ces mêmes orages les pouffent  
 ensuite dans ce détroit-ci. En effet nous  
 avons vû de nos propres yeux qu'elles vien-  
 nent d'enhaut & cela est conforme à ce  
 que les Russes nous ont dit, que de tou-  
 tel'année les glaces ne quittent pas les côtes  
 de la *Nouvelle Zemble*, excepté qu'il s'en deta-  
 che comme je l'ai dit. Sur le soir étant partis  
 du *Twistbock* nôtre route fut en travers vers  
 la côte de l'Est pour decouvrir l'autre poin-

le de ce  
 d'Est av  
 empêche  
 abaines  
 banc dor  
 pou & t  
 l'eau éto  
 deux cô  
 mieux q  
 dant le  
 vant que  
 dire qu'i  
 Cap juq  
 de la nie  
 pas retou  
 fait toure  
 bonne co  
 mes don  
 deux ou  
 Rennes.  
 de les jou  
 Étant asse  
 tre sur les  
 noient lar  
 criames &  
 lions leur  
 cun signe  
 de descen  
 de & prin  
 mes pour  
 quel que  
 Cet homm  
 d'où n  
 que. Un

de ce Pais. Nous eumes alors vent frais d'Est avec un brouillard fort épais qui nous empêcha de siller autour de ces côtes. Nous abâimes donc du côté de la *queue* ou banc dont j'ai parlé, où nous sondames par tout & trouvames le fond tel que je l'ai dit. L'eau étoit profonde, bleuë & claire entre ces deux côtes, ce qui nous persuada encore mieux, que c'étoit là la pleine mer. Cependant le Soleil passa le Nord-Oüest, avant que de pouvoir prendre terre. On peut dire qu'il y eut une bonne traite depuis le Cap jusque là, vü le brouillard & l'agitation de la mer. Au reste nous résolumes ici de ne pas retourner à bord, que nous n'eussions fait toute la decouverte possible & pris assez bonne connoissance de tout. Nous approchâmes donc de terre à cette intention & vîmes deux ou trois hommes qui conduisoient des Rennes. Aussi-tôt nous avançâmes pour voir de les joindre, ou de les attirer par amitié. Étant assez près d'eux nous en vîmes paroître sur les rochers deux ou trois autres qui venoient sans doute pour nous voir. Nous leur criâmes & leur fîmes entendre que nous voulions leur parler; mais ils ne rendirent aucun signe, alors nous nous mîmes en devoir de descendre à terre; ils s'écrièrent aussitôt & prirent la fuite. Nous ne débarquâmes pourtant que nôtre Russe nommé *Mitchil* que nous avions amené de *Hollande*. Cet homme s'étoit marié & établi à *Enchuy* d'où nous l'avions pris à cause de la langue. Un autre homme le suivit, mais l'un

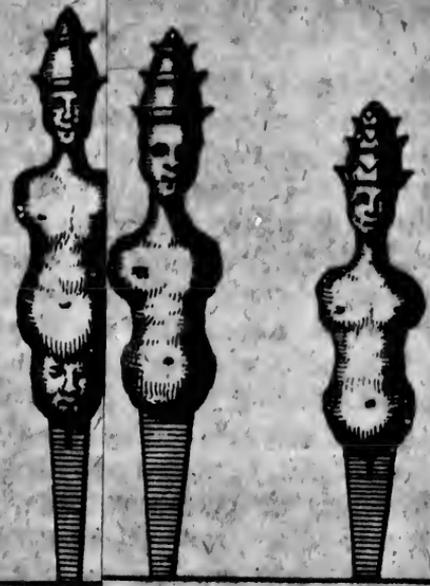
l'autre n'avoient point d'armes. Tout le reste demeura dans le Yacht, afin de ne point épouvanter ces Barbares. Le Russe étant à terre leur cria de s'arrêter. Quand ils virent que nos deux hommes étoient sans armes & sans être suivi de personne, ils vinrent à eux tenant leurs arcs & leurs flèches en état & regardant de côté & d'autre pour voir si l'on ne vouloit point les surprendre. Ils firent avancer même trois ou quatre de leurs gens sur le rivage, pour veiller sur nous. Nous leur présentâmes du pain & du fromage qu'ils reçurent de bon cœur & qu'ils mangèrent de bon appetit. Il en vint alors 14 ou 15 autres tant vieux que jeunes, & de notre côté cinq ou six fortirent du Yacht & s'aprocherent aussi. Ces gens nous reçurent en bonne amitié en nous caressant à leur mode. Ils nous permirent de voir & d'examiner leurs arcs, mais ils ne voulurent point nous laisser de flèches entre les mains. Leurs traîneaux étoient là tout prêts pour les emmener & deux ou même trois Rennes attelés à ces traîneaux, afin de se sauver au plus vite, lors qu'il y a quelque chose à craindre pour eux. Nous nous informâmes touchant le détroit en question & sur le Pays à quoi il nous répondirent, suivant le rapport de notre interprète Moscovite qui avoit de la peine à les entendre, que ce n'est ici qu'une petite mer, mais qu'après avoir passé celle-ci on en a une de très grande étendue. Nous leur demandâmes s'ils étoient sous la domination du grand Czar de Mos-

mes. Tout  
 Yacht, a  
 ces Barbares.  
 ria de s'arrê  
 deux hom  
 être sui  
 tenant leurs  
 & regardant  
 l'on ne vou  
 avancer mè  
 sur le rivage,  
 leur présen  
 ils recurent  
 de bon ape  
 y autres tant  
 être cinq ou six  
 n't aulli. Ces  
 mitié en nous  
 s permirent de  
 is ils ne voulu  
 entre les mains  
 prêts pour le  
 trois Renne  
 sauver au plus  
 chose à crain  
 ornames tou  
 x sur le Pais  
 vant le rapor  
 qui avoit de la  
 'est ici qu'un  
 ir passé cette  
 nde étendoit  
 s'ils étoient  
 Czar de Mos  
 cov

, à quoi ils nous repondirent que non  
 qu'ils ne le connoissoient même pas; Ils  
 nous parlerent que de *Pitzora*, de *Pitza*  
 & de *Waeigatz* auquel ils donnoient un  
 autre nom. Il parut même qu'ils ne le con  
 noissent point sous celui là; & ce nom est  
 aulli inconnu aux Russes, comme nous l'a  
 vons remarqué. Il nous assurèrent aulli,  
 qu'au *Waeigatz* il n'y a point d'habitans fix  
 es, & qu'on y va seulement pour chasser  
 en tems de chasse. Ils nous parlerent des  
*Laddings* qui vont là en certaines saisons pour  
 trafiquer & il paroît qu'en effet les *Russis* y  
 trafiquent avec ces Barbares, parce qu'ils  
 entendoient un peu les Russien & nous en  
 voyons aulli par les croix que nous avions  
 trouvées en plusieurs lieux. Nous aprimes en  
 core qu'ils tiennent dans leurs villages, si l'on  
 veut appeller ainsi leurs cabanes dispersées,  
 toutes sortes de pelletteries, comme de *Re*  
*ards*, de *Martres*, de *Zibelines* & autres sem  
 blables. Je me persuade qu'avec le temps  
 on pourroit faire avec ces Barbares une espe  
 ce d'amitié, trafiquer avec eux, & tirer de leur  
 pais ces marchandises, mais si l'on entre  
 prendroit uniquement le voyage pour cela,  
 je ne sçay, comme on dit, ne vaudroit pas la  
 chandelle, parce que c'est un peuple misera  
 ble, déshant & peu traitable. Nous nous in  
 formames encore touchant les glaces & en  
 temps on a vu le grand Été. Ils nous di  
 rent qu'au bout de six ou douze jours il n'y  
 avoit plus de glace ni de gelée pendant six  
 semaines; mais qu'après cela les frimats recom

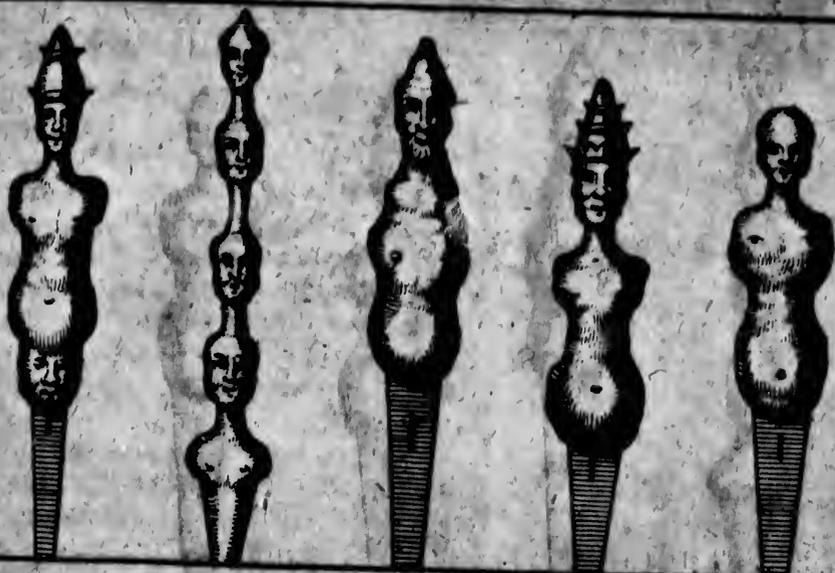
menceroient. A leur égard point ce que j'ai  
 en dire. Ils sont fort petits & pour ainsi dire des  
 demi hommes, car leur taille n'a guères que  
 la moitié de celle d'un homme de taille rai-  
 nable. Ils ont le visage plat & difforme  
 de point yeux, peu ou point de barbe, parce  
 qu'ils l'attachent, à ce qu'ils nous disent, pour  
 la propreté. Leurs cheveux sont noirs com-  
 me de la poix, avec cela ils sont gras, tout  
 droit & collés sur les oreilles. Ils sont d'u-  
 ne couleur olivatre & très désagréable, com-  
 me les *Mulats* des Indes d'Espagne & leur  
 teint a cela de particulier que le fond, si  
 faut ainsi dire, en est roux & jaunatre:  
 cela provient de ce que l'Hiver ils  
 demeurent renfermez dans leur huttes où ils  
 sont exposés à la fumée. Leurs habits sont  
 de peaux dont le côté du poil est mis en de-  
 dans. Ils ont une espèce de mitaines attachées  
 à leurs manches, & ils ont & qu'ils met-  
 tent quand il leur fait froid. La cappe dont ils  
 se couvrent la tête est collée à leurs robes de  
 la bordure de laquelle on remarque ressembler  
 à celles de ceux de la Hollande. Ils  
 ont outre cela un petit chapeau qui tombe jusqu'  
 aux talons, bas & est soutenu par un bâton  
 une espèce de cappe comme celles que quel-  
 ques uns de nos gens ont par le côté de  
*Frise*. Il y a une autre espèce qui ressemble  
 des fringes de laine qui sont attachées  
 l'arc & est soutenu par un bâton semblable  
 à celui de nos gens. Les Indes de  
 des Indes & d'autres que j'ai vu.

B, A  
 gi ce que j'ai d  
 ut ainsi dire des  
 a gueres que  
 e de taille rai  
 & difforme  
 barbe, parce  
 us dirent, pou  
 ons noirs com  
 ut gras, tou  
 ils sont d'u  
 grable, com  
 ipagne & leu  
 re le fond, vi  
 x & jeuna  
 us l'Hyver. il  
 r hutes od il  
 eurs habits se  
 est mis en de  
 aines attachées  
 & qu'ils met  
 cappe dont il  
 à leurs robes de  
 fsemble. asse  
 i grossiers que  
 e Hollande. Il  
 tombe jusq  
 ans y tenant  
 elles que que  
 ers du côté de  
 u ressemble



In

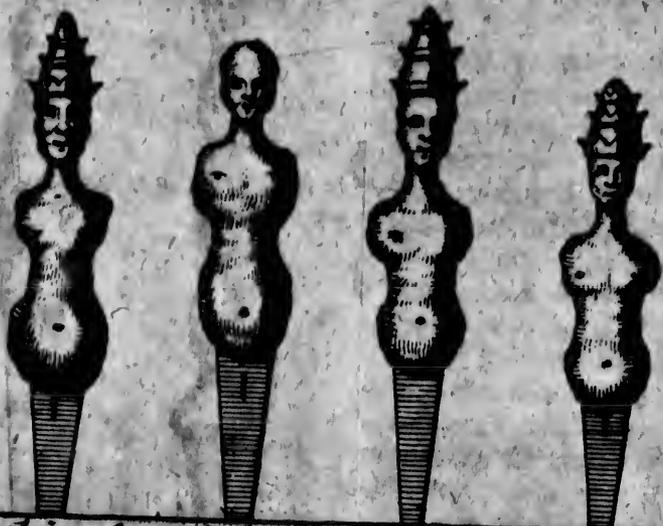
igatz.



*Idoles des Samoredes.*



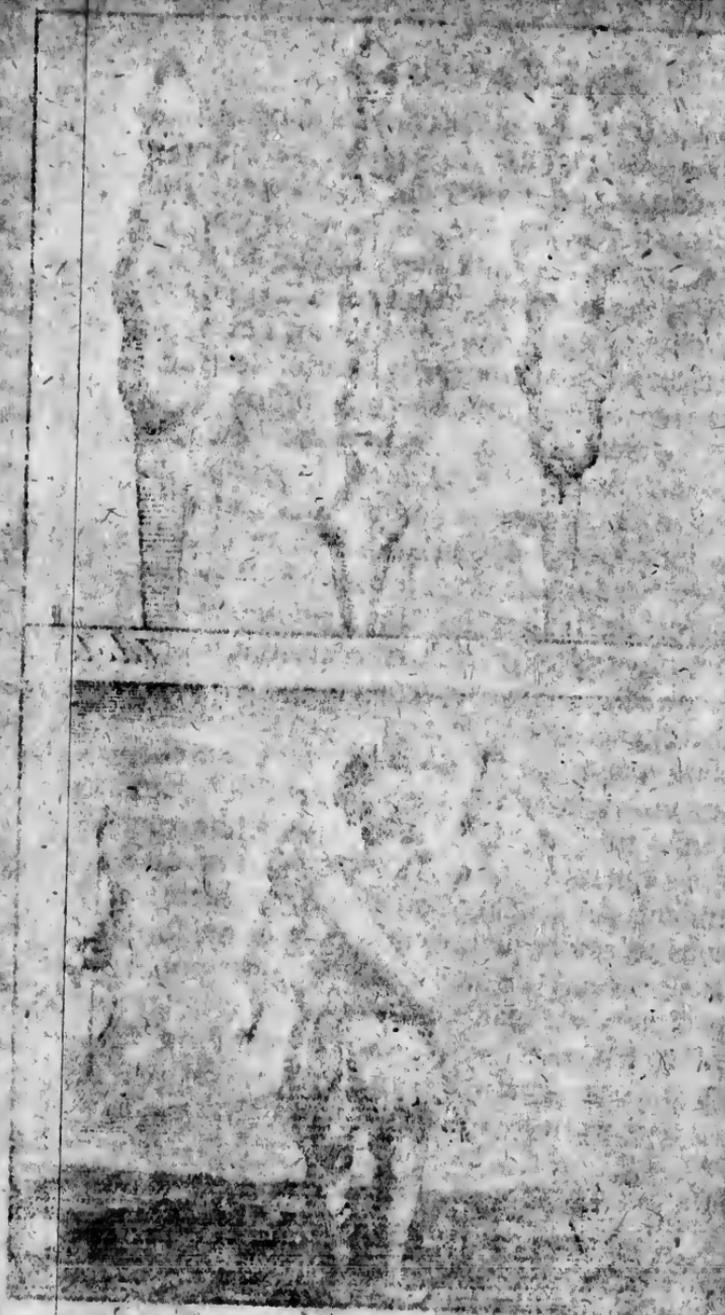
*Samoredes et Russes Idolâtres du Waeï.*



Idoles des Samoïedes.



Idolâtres du Waeigata.



Inde  
dip  
ils  
prev  
de  
croi  
les  
n'au  
aux  
fort  
&  
faits  
Ils  
d'un  
espé  
sont  
ne  
chen  
point  
pas  
Nous  
que  
eulle  
nous  
caban  
pouv  
peine  
ficle  
nous  
mes  
pète  
Samo  
rassur  
d'adie

*Indes.* Ils sont legers & alertes, sautant bien, dispos & agiles de leurs membres : ils courent comme des Cerfs avec une prevoiance admirable, toujours sur leur garde & jettant les yeux de côté & d'autre. Je crois qu'ils seroient guerriers, si l'on pouvoit les discipliner. Au reste aucun des nôtres n'auroit pu les attendre à la course. Les traîneaux de ces peuples sont d'une façon fort différente de celle des Lappons & des Russes de *Silum* ; car il sont faits à peu près comme des chariots. Ils sont élevés & entourés en haut & en bas d'une bordure de bois : le tout est lié par une espèce de piliers qui les soutiennent. Ils sont ouverts & je crois que ce sont les traîneaux dont ils se servent en été pour aller chercher leurs provisions. Ces gens ne font point usage de la pêche & ne connoissent pas la navigation, mais vivent de chasse. Nous ne vîmes chez eux aucune machine qui pût nous faire concevoir qu'ils eussent des bateaux ou chose semblable & nous ne remarquâmes non plus ni maison ni cabane sur le rivage. Enfin comme nous ne pouvions nous faire entendre à eux qu'avec peine par nôtre interprète & qu'il étoit difficile de retenu plus long temps nos gens : nous primes congé d'eux & revînmes au Yacht. Nous sonnâmes de la trompète pour partir, ce qui fit une telle peur à nos *Samoides*, qu'ils commencèrent à fuir. On les rassura en leur disant que c'étoit le signal d'adieu, ils nous accompagnèrent jusques au

le rivage & ôtèrent leurs chaperons pour nous saluer en faisant des inclinations, frappant des mains & criant. C'étoit un adieu à leur manière. Nous partîmes ensuite, contents de ces informations faites sur le lieu où pri-  
 ses sur ce que nous avions vu nous mêmes. Nous arrivâmes à bord environ minuit.  
 Le mardi premier Août, beau temps, & vent du Sud. Nous levâmes l'ancre prenant notre route vers le détroit. Nous fîmes voile jusqu'à midi & dépassâmes d'une demi lieue le *Cap de la croix* ou *Kraisboek*. Nous eûmes ici un brouillard si épais que nous n'osâmes pousser plus loin; ainsi nous mouillâmes l'ancre en attendant que le temps se fut éclairci, comme il arriva à midi, que nous fîmes voile pour venir au *Twistboek*, où il y avoit quantité de glaces des plus épaisses, aussi bien qu'au Nord Nord-Est, au Nord Est, & presque dans tout ce parage, mais comme le vent les repoussoit d'où elles venoient, nous continuâmes notre route dans une eau fort claire & allâmes du *Twistboek* au dessous de l'Est vers la principale pointe de la côte Orientale où nous mouillâmes à un quart de lieue de distance sur sept brasses de fond. Nous trouvâmes que cette pointe est séparée de terre ferme & forme une petite Isle éloignée de la côte d'une portée de canon. Nous envoyâmes notre Yacht pour y mettre une balise, on sonda par tout & on trouva pour le moins deux brasses de fond, de sorte que ce lieu très propre à ancrer en cas de besoin est de bon abri. Cette  
 Isle

rons pour nous  
ons, frappant  
an adieu à leur  
uite, contens  
e lieu où l'pri-  
nous mêmes  
vion minuit.  
temps, &  
l'ancre pre-  
t. Nous fi-  
flames d'une  
ou *Kraisboek*,  
païs que nous  
nous mouil-  
le temps se-  
li, que nous  
*boek*, où il y  
plus épaisses,  
st, au Nord  
arage, mais  
d'ou elles  
reroute dans  
a *Twistboek*  
cipale poin-  
mouillames  
sur sept bras-  
que cette  
ne & forme  
côte d'une  
ames nôtre  
on sonda par  
eux brasses  
opre à an-  
abri. Cette  
Ile

lle est élevée & est à un quart de lieue  
d'écart. On alla ensuite des côtes du Nord  
à une portée de mousquet ou plus, ni-  
me sur douze brasses d'eau. Du côté de l'Est  
on en eut sept à huit sur un fond de  
bonne tenue. Cette Ile fut nommée *Muel-  
son* à l'honneur du Docteur *Fransois Muel-  
son*, Conseiller du Prince: cet habile hom-  
me s'est beaucoup contribué à nôtre voya-  
ge. La pointe fut nommée *Ton-hoek* à cau-  
se de la balise dont j'ai parlé. D'ici la terre s'é-  
tend à l'Est; c'est un Païs comme les autres  
dont nous avons fait mention.

Nous sillames le long des côtes, après avoir  
posé la balise dont j'ai parlé ci-dessus, à  
l'Est, par un vent de Sud-Ouest & d'Ou-  
est, le temps étant chaud & l'eau fort unie.  
Dès que nous fumes hors du *Detroit de  
Nassau*, nous entrâmes dans la mer de *Tarta-  
rie* à laquelle nous donnâmes alors le nom  
de nouvelle mer du Nord. Cette mer ne  
nous parut pas différente, soit en couleur  
soit en qualité, de la Mer d'Espagne. Elle  
doit s'étendre sans doute jusqu'à la *Chi-  
ne*, au *Japon* & aux Païs circonvoisins, sans  
qu'il y ait de Terre, ni d'autre empêche-  
ment. Nous sillames ainsi pendant quatre lieues  
de route le long de la côte qui étoit par tout  
fort belle, puisque nous avions à un quart  
de lieue de la terre sept, huit, neuf & dix  
brasses de fond. Le Païs étoit aussi fort uni  
& sans hauteur. Aiant continué nôtre route  
quatre autres lieues, nous remarquâmes que la  
terre resuit au Sud, qu'il y a une grande anse  
on

ou baye, & que de l'autre côté il paroît s'avancer, & former une Ile. Cependant nous n'avancions pas que cela soit, avec la dernière certitude le vent contraire qui nous fit prendre le large nous ayant empêché de nous éclaircir davantage. Continuant le même filage nous découvrimus encore & du côté de terres & en pleine mer quantité de glaces flottantes ça qui nous épouvanta sans doute plus qu'il y en avoit d'aussi grandes que de ces Isles & que mêmes on y en voioit d'autres entassées & s'élevant comme des montagnes & des coteaux. Je crois qu'il y en a de plus de sept ans & peut être ne se fondent elles jamais Il faisoit alors un vent d'Est qui nous obligea de nous allarguer de la côte. A une lieüe & demie de filage nous jettames la sonde & trouvames 80. brasses dans une Mer bleuë & azurée, si bien que nous ne doutions nullement que nous ne fussions dans le grand Ocean ici les brouillards nous reprirent : Je puis dire que c'est un des plus grands & des plus facheux accidens où l'on soit exposé en ces voyages vers le Nord. On les a à tous momens, parce que le Soleil éleve sans cesse dans ces mers septentrionales les vapeurs qui forment les brumes & les frimats.

Sur le soir le vent sauta au Sud & au Sud-Ouest. Ce n'étoit qu'un petit fraix avec lequel nous fillames, en rangeant la terre Sud-Sud-Est & Sud-Est. Mais nous ne pûmes bien découvrir cette terre, ni y distinguer les Rivières & les sinuosités qui forment des

Bayes:

Bayes: nous plaindre à l'ya en quelque ent affecter, à ce Est de l' nes tout vers c'lore tout tere ma nière. fo depuis qu nous ne en qu'e Le M même ven mer e pauparav n quart est. Cet e les aut rivage onde, y é ble, & continué ére. L' oit fort nd, julq reviffes est ce. q la main

Bayes: parce que l'obscurité étoit grande.  
 Il nous paroissoit pourtant que c'est un Pais  
 de plaines, ou du moins peu élevé, & sem-  
 blable à ce que nous avions vu auparavant.  
 Il y a en plusieurs endroits des Montagnes,  
 & quelques autres hauteurs, quoi que pour-  
 ant assez visibles. Ce Pais ressembloit en un  
 mot, à cette côte élevée que nous avions vue à  
 l'Est de l'Isle de Toxar. Après cela nous sillan-  
 nes tout le jour & toute la nuit suivante au  
 travers des glaces, dont cette Mer étoit  
 alors toute couverte: objet effroyable à voir.  
 Cette même nuit nous vîmes pour la pre-  
 mière fois une étoile au Sud-Sud-Ouest,  
 depuis que nous avions doublé le *Nord-Cap*.  
 Nous ne vîmes pourtant point la Lune,  
 bien qu'elle dût être alors en son plein.  
 Le Mardi second; temps fort beau &  
 même vent. Nous eslimes toujours des glaces,  
 la mer en étant couverte comme le jour  
 auparavant. Nous rangeames la côte à  
 un quart de lieue ou à peu près, à l'Est-Sud-  
 Est. Cette côte-ci est basse & plate com-  
 me les autres, sans rochers, enfin toute unie:  
 le rivage me parut d'un sable blanc. La  
 profondeur y étoit de 6 à 7 brasses sur un fond de  
 sable, & la côte très saine par tout, mais  
 continuë, sans brisure & sans aucune ris-  
 que. L'eau étoit si claire, que l'on pouvoit  
 voir fort bien voir à 6, 7 & 8 brasses de  
 fond, jusques-là que même on y voyoit des  
 crevisses nager ou marcher sur le fond.  
 C'est ce que j'ai observé moi-même la sonde  
 à la main avec grande attention & avec  
 beau-

beaucoup d'exactitude. Nous sillâmes de  
 la sorte jusques à l'après-midi, rencontrant  
 toujours des glaces & toujours craignant de  
 nous y voir engagé: nous nous en vîmes  
 même une fois si bien entourés, que nous ne  
 découvrions aucun passage pour nous es-  
 tiren, à moins que de virer de bord comme  
 nous fîmes, résolus de voir si en tentant cette  
 route nous ne pourrions pas éviter les glaces  
 car il n'y avoit pas moyen en rangeant les  
 côtes. Selon nôtre estime, nous avions  
 fait le long des terres environ 17 à 18 lieues  
 de route depuis le détroit, sans avoir décou-  
 vert ni trouvé la moindre apparence de  
 Rivière, havre, Baye ou Isle, ou nous pûs-  
 sions nous mettre à l'abri. Nous primes alors  
 hauteur & nous trouvâmes 70<sup>degrés</sup>, bien  
 que depuis le *Wainagarz* nous eussions toujours  
 fait route Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. On  
 doit attribuer ces erreurs à la variation de  
 l'éguille, comme vous le remarquâmes fort  
 bien au soleil. D'ici nous primes nôtre  
 cours Nord-Nord-Ouest par un petit fra-  
 d'Est & le soir nous vîmes le Cap Nord-  
 Nord-Est. Nous fîmes des bordées en lon-  
 geant de côté & d'autre au travers des gla-  
 ces & presque toujours avec un si grand  
 brouillard, qu'à peine voyons nous d'un bout  
 du vaisseau à l'autre. Il n'en faut pas de  
 vantage pour effraier: Mais c'est bien au-  
 tre chose lors qu'en ces rencontres on se  
 trouve accueilli de quelque orage, dont on  
 ne peut se dire franc d'une heure à l'autre en  
 ces mers du Nord. Nous fîmes donc ainsi  
 voir

ous fillâmes d  
 di, rencontr  
 ré craignant  
 nous en vîm  
 rez, que nous  
 pour nous  
 de bord comm  
 en tenant cent  
 viter les glaces  
 en rangeant le  
 nous avio  
 17 à 18. lie  
 sans avoir de  
 e apparence d  
 ou nous pu  
 us primes alo  
 degréz, bien  
 ussions tosjou  
 art à l'Est. On  
 a variation de  
 marquames for  
 primes nôtre  
 un petit fra  
 le Cap Nord  
 ordées en lou  
 avers des gla  
 ec un si grand  
 nous d'un bou  
 en fait pas de  
 c'est bien au  
 ncontres on  
 rage, dont  
 ure à l'autre  
 nes donc aind  
 voil

ik toute la journée sans découvrir la moind  
 e étendue de mer, qui fut sans glaces au con  
 ire il sembloit qu'elles croissoient d'un mo  
 ent à l'autre & avec cela le brouillard deve  
 nit toujours plus épais, ainsi bien loin de nous  
 pouvoir tirer des glaces, nous allions nous  
 engager à tout moment & nos vaisseaux le  
 cartoient à chaque instant. Pour couper  
 court il fallut serret les voiles; après quoi nous  
 nous laissâmes aller à la dérive, ce qui val  
 le mieux que d'aller bordier dans ces gla  
 ces avec beaucoup de danger. Il me vint  
 en l'esprit que le temps étoit calme, ce qui nous sembla  
 en quelque manière, car s'il avoit fait le moind  
 re orage, nous aurions été en grand péril.  
 Après avoir ainsi derivé pendant quelque  
 temps l'horison se nettoia & nous décou  
 vrimus des glaces de tous côtés, de sorte que  
 on auroit dit que la mer étoit devenue  
 blanche. Nous portâmes alors le Cap  
 au le *Wainigatz* où il nous paroissoit qu'il  
 avoit le moins de glaces, & nous n'eu  
 mes toute la nuit par un petit fraix de l'Est  
 de nôtre voile de misene pour siller plus  
 promptement. Après minuit nous fumes ac  
 cueillis d'une grande pluie, le temps se cour  
 rit extrêmement & le vent sauta à l'Ouest  
 ce qui dura jusqu'au lendemain. En  
 faisant nos bordées entre les glaces nous  
 eûmes quantité de chevaux Marins dont  
 il y en avoit plusieurs sur les glaces. Les gens  
 de l'Amiral tirèrent sur un de ces animaux  
 & le blessèrent. Ils crurent alors de le pouvoir  
 prendre, ils le poursuivirent avec le Yacht  
 &

& lui jettèrent un harpon qui lui perça le corps. Ils furent long-temps à le tirer à la faveur de plusieurs barques & même avec cela eurent assez de peine à pouvoir s'en rendre les maîtres. Il sautoit contre eux & qu'ils l'attaquaient avec des haches & autres instrumens de fer, il peroit avec tant de fureur les coups, qu'il plioit & courboit le fer. S'élançoit contre le Yacht & prenoit le bord belles dents pour les renverser: on eut même bien de la peine à l'en éloigner, trois heures de l'abandonner après une heure & demie de combat. Il étoit pourtant si bledé, qu'il ne s'oubloit que du sang par les yeux & l'eau en étoit toute teinte. Ces animaux sont de la figure d'un Robbe ou chiron, mais plus gros & plus grands. Ils se roulent sur la glace & leurs corps paroissent en cet état comme de gros sacs de laine. Ils sont aussi gros que nos chevaux de Frise au moins ne sont-ils fait si grêles. Deux grosses dents qui leur sortent de la gueule & descendent, pour ainsi dire, sur la mâchoire inférieure ressemblent tout à fait à l'ivoire, & ainsi on pourroit les appeler *Etephans de mer* plutôt que *Morses* de la mer. On voit des bœufs en quantité tiré dans ces Mers, & particulièrement près de la Nouvelle Zélande, ainsi que nous l'avons appris des Russes, qui font grand cas de ces dents, & les préfèrent, dit-on, à l'ivoire. Aussi trafique-t-on beaucoup en dents de *Morses* en Russie. Le Mercredi troisième moins de glaces,

l'eau

est plus clair. Nous eumes un vent  
 Ouest, un temps couvert & des brouil-  
 lards qui durèrent toute la nuit. Cepen-  
 dant de temps en temps nous rencontrions  
 encore de gros glaçons. A l'entrée de la  
 baie nous découvrimmes une terre à l'Ouest,  
 qui paroissoit l'ouverture d'une rivière ou com-  
 me l'entrée d'un fiavre. Nous jugeames à  
 propos d'aller voir si nous y trouverions quel-  
 que bon abri en attendant que le tems se  
 éclaircist, & pour y prendre des mesures  
 entre les glaces, s'il étoit possible. Nous louvra-  
 mes de ce côté là sur 16, 18 & 20 brasses de  
 fond jusqu'à une portée de Mousquet  
 de la côte. Cette côte à l'aspect d'une Isle  
 n'en est une, on est sur une pointe de la  
 côte de l'Est, & doublant le Cap du  
 Sud-Est, dans une espèce de golfe  
 petite Baie & mouillames sur cinq  
 brasses de fond près d'une côte pierreu-  
 se. Nous avions passé déjà une fois  
 devant cette Isle, en rangeant la côte &  
 en que nous y eussions remarqué que cer-  
 tains bancs de mer, qui selon nous formoit  
 une Baie, entroient en dedans des terres & sortoit  
 par l'autre côté, pour former une Isle: ce-  
 pendant nous n'avons pu la distinguer du  
 continent, parce que le vent contraire nous  
 étoit obligé de nous allarguer. Cette  
 Baie est au de là du déroit de Nassau à  
 l'Est de l'Isle de *Macjoud* à quatre bon-  
 lieues de distance de cette dernière. Elle  
 seroit en avoir une de longueur. La côte est  
 semblable à celle du continent. Elle a à peu  
 près

près deux lieues de tour, le canal dont elle est environnée est fort beau. L'on y a par assez de fonds, l'Isle des Etats est à demi lieue du continent. L'entrée qui du côté de l'Est s'étend Ouest-Nord-Ouest en dedans le courbant du côté de l'Ouest venant finir à la mer vers le Nord. Cette Isle a en dedans cinq ou six bonnes petites Baies. Ses rivages sont cailloux gris. On peut mouiller entre les rochers très élevez, sur quatre ou cinq toises d'eau, qui est si claire que nous y voyons le fond. Vers le milieu du canal du côté de la terre ferme, il y a une Baye de sable. Le reste de la côte du continent est uni, quoiqu'il y ait aussi en quelques endroits des rochers steriles & escarpez du côté de la mer. Pour la côte de l'Isle elle est remplie dans l'intérieur de rochers grisâtres escarpez, détachés pour ainsi dire & qui s'avancent au dehors. C'est entre ces rochers qu'il y a les Bayes dont nous avons parlé. Le terroir est couvert de pierres, qui sont telles qu'on diroit qu'elles ont passé par le feu, qui est causé à ce que je croi, par le froid par les neiges, & verifie ce que disent les Anciens que *Uris Frigus*. Nous avons observé la même chose en d'autres endroits. Il y avoit bien quelques petits glaçons, mais remplis de mousse. Il semble que cette mousse se produise entre les cailloux par la bruyere & la poussiere qui s'y arrêtent. On voyoit cette même herbe en quelques endroits

y avoit  
ruvames  
inçons.  
des & d'o  
mandeur  
ollemens  
qui selon  
à l'aveur  
celle de M  
sur les pi  
aussi sur la  
dont nos  
ons enco  
peris mo  
lly en a  
ne s'ils  
ainsi il e  
cristal de  
sint, ce  
deur de  
de force  
C'est p  
l'elévati  
nt en c  
qu'il en  
mode p  
vens, d  
y voit c  
çons qui  
ne les  
de force  
donnam  
Etats, à  
ordre d

anal dont elle  
on y a par  
Etats est à  
l'entrée qui  
est Nord-O  
té de l'Ouë  
vers le No  
cinq ou  
rivages son  
uiller entre  
re ou cinq  
ne nous y voi  
anal du côté  
de sable. Le  
li, quoiqu'il y  
rochers ste  
Pour la côte  
ant l'intérie  
de le contin  
pez, detach  
s'avancent  
rochers  
rons parlé  
qui sont se  
sé par le feu  
oi, par le froi  
e que disent  
Nous avons  
autres end  
is glaçons, m  
le que cette  
loux parla  
nt. On voyoit  
ques endroits

Il y avoit de la terre grasse : Mais nous ne  
trouvâmes aucuns animaux qu'un ou deux  
incons. Il y avoit pourtant beaucoup de  
os & d'os femens de *chevaux Marins* d'une  
grandeur extraordinaire, & quelques autres  
os femens que je pris pour des os de *rennes*  
qui selon toutes les apparences y viennent à  
la faveur des glaces. Dans cette Isle & à  
celle de *Maelson* on y trouve entre des rochers  
sur les pierres & au dessous, & quelquefois  
aussi sur la terre, une sorte de cristal de roche  
dont nos gens en amassèrent en quantité, les  
uns encore tout à faits bruts & les autres en  
petits morceaux semblables à des diamans.  
Il y en avoit à facettes & en pointes, com-  
me s'ils eussent été déjà polis & travaillez :  
ainsi il est certain qu'il y a là des mines de  
cristal de roche, mais très fragile & très cas-  
sant, ce qui vient selon moi de la grande froi-  
deur de ce climat, où le soleil n'a point  
de force pour rendre ce cristal plus parfait.  
C'est pourtant une chose surprenante, vu  
l'elevation & le voisinage du Pôle, qu'il y  
ait en ce Pais là quelques minéraux. Quoi-  
qu'il en soit cette Isle est un lieu fort com-  
mode pour mettre les vaisseaux à l'abri des  
vents, de quelque côté qu'ils souffent. On  
y voit cependant en divers endroits des gla-  
çons qui sont emportez par le courant con-  
tre les vaisseaux, mais ils n'y ont pas assez  
de force pour causer aucun dommage. Nous  
donnâmes le nom de *Staten Eyland* ou *Ile des*  
*Etats*, à cette Isle, en l'honneur des Etats par  
ordre de qui on decouvroit ce Pais là. Par  
cette

cette même raison nous donnâmes le nom de *Nallen* au détroit qui est entre la terre ferme & l'île de *Wangan*.

Le vent étoit brochant, & froid avec un vent de Nord qui dura toute la journée. L'Après-midi nous allâmes à la côte du continent vers de la *Baye de Cook*, mais nous ne découvrîmes pas la même apparence de rochers ou d'habitans. Nous trouvâmes seulement deux îlots rochers dont le village étoit tourné à l'Orient avec deux cornes de *Rempart*, que les *Anglois* avoient sans doute brûlé. Nous y vîmes aussi quelques troncs de bois coupés en petites pièces de bois à moitié brûlés, & les traces des maines de ce qui fait voir que ces peuples le brûlent souvent. Ces lieux où nous cherchâmes du bois de chauffage, nous n'en trouvâmes en quantité sur la terre, ou pour autre chose. Il n'y a point de ce côté-ci des arbres qui croissent avec leurs racines, quelques uns ont été brûlés nous n'y vîmes point d'habitans, ni de plusieurs autres choses. C'est donc une chose à remarquer, qu'il y a le vent de Nord qui souffle souvent sur l'on le voit d'ordinaire, mais est grande & froide, mais dans la *Baye de Cook* de la mer il y a beaucoup de rochers. Il y a aussi des sources d'eau douce qui traversent ce rivage sablonneux & coulent comme dans la mer. Nous

vîmes un  
sauvages  
vant leur  
ces oïse  
té. Ils  
té de l  
pingons  
de Marte  
ainfique  
Il y a q  
ces quar  
cha de f  
porté par  
trouvâmes  
rochers  
che sem  
déjà fait  
ni attac  
abondant  
vos gens  
telle qu  
rochers  
le temps  
toute la  
Le 5.  
vent d'E  
ces vin  
étions.  
de côté  
pourtant  
couler à  
mesurâmes  
va qu'il  
au dess

vîmes une espèce de canard & des oyes sauvages ou *Rotganssen* en quantité couvrant leurs œufs. Il faut sans doute que ces oiseaux les couvent pendant l'Été. Ils nichent sur le rivage du côté de l'eau. Il y avoit aussi quelques pinçons gris. Nous vîmes par tout des crotes de Martes ou de Zibelines, & de Renards, ainsi que nous en avions déjà trouvé ailleurs. Il y a quantité de ces derniers animaux en ces quartiers-là. Le brouillard nous empêcha de faire d'autres découvertes. J'ai apporté par curiosité une des idoles, que nous trouvâmes en ce lieu-là. Il ya ici sur les rochers quelques-uns de ces cristaux de roche semblables à des diamants, dont j'ai déjà fait mention, mais qui n'étoient ni durs, ni attachez si fortement aux pierres, ni si abondants que ceux de l'*Isle des Etats*; où vos gens en découvroient tous les jours une telle quantité, que l'on auroit dit que les rochers en étoient composés. Sur le soir le temps s'éclaircit pour une heure; mais toute la nuit il fit un grand brouillard.

Le 5. brouillards durant la nuit avec un vent d'Est humide & froid; quantité de glaces vinrent flotter dans le canal où nous étions. Le vent & les courans les portoient de côté & d'autre autour de nous: il y eut pourtant un de ces gros glaçons, qui alla couler à fond près de notre bord, & dont nous mesurâmes l'épaisseur par curiosité: on trouva qu'il avoit plus de quatre brasses & demie au dessus de l'eau, & près de deux au des-

E

sous

sous. Ces glaçons se rompirent & se dissipèrent ensuite peu à peu. Il y en eut plusieurs qui restèrent sur des bas fonds & des rochers, leur grosseur extraordinaire les empêchant de flotter. D'autres flottoient en pleine Mer semblables à des prairies de trois ou quatre arpens. Et cela & les grands brouillards nous rendirent la Navigation fort dangereuse. Je crois pourtant que la Navigation se peut faire en cette passe en tenant route du côté de la Mer. Pour moi je soupçonne fortement que la chose doit être ainsi. Sur le soir le temps s'éclaircit ; mais cela ne dura pas : car le brouillard se mit de la partie, & continua toute la nuit.

Le 6. temps beau par intervalle. Sur le soir beaucoup de vent froid & piquant, forte brume & vent d'Est. Etant à l'Isle durant ce court intervalle que l'horison se trouva dégagé des brouillards, nous vîmes une bonne étendue de mer, où il n'y avoit pas beaucoup de glaces : ce qui nous redonna du courage. En même temps nous aperçûmes un homme, qui nous appelloit, & qui faisoit signe avec quelque chose de blanc, ou avec la peau d'un Renne. Nous allâmes à cet homme qui étoit dans un traîneau tiré par deux Rennes, & dont le dessein étoit peut-être d'amasser du bois sur le rivage. Nous sautâmes à terre pour lui parler, ayant pris avec nous du pain, du fromage & du brande-vin, pour l'attirer ; mais il n'y eut pas moyen de le joindre. Dès qu'il nous vit à terre il gagna au pié, quoi que nous fussions sans armes,

afin

se dissipèrent  
plusieurs qui  
rochers, leur  
chant de flor-  
pleine Mer  
is ou quatre  
uillards nous  
ereuse. Je  
se peut faire  
du côté de la  
e fortement  
soir le temps  
pas: car le  
& continua

e. Sur le soir  
nt, forte bru-  
ant ce court  
va dégagé  
bonne éten-  
beaucoup de  
ourage. En  
un homme,  
s'élève avec  
vec la peau  
cet homme  
deux Ren-  
ut-être d'a-  
us sautâmes  
is avec nous  
de vin, pour  
noien de le  
rre il gagna  
sans armes,  
afin

de ne point l'épouvanter: & il se mit à  
de toute sa force avec l'aide de ses deux  
lennes. Deux ou trois des nôtres le sui-  
rent assez loin, & lui criaient de s'arrêter,  
mais en vain; car notre homme fuioit des  
vieux, regardant pourtant souvent derriere  
lui, tant il avoit peur que nous ne fussions  
sur ses talons. Cependant il nous faisoit si-  
gne de le suivre & peut-être étoit-ce un  
effi: peut-être aussi vouloit-il nous donner  
à entendre qu'il falloit aller joindre la trou-  
pe. Quoiqu'il en soit nous le perdîmes de vûe.

Le 7. temps un peu plus chaud & passa-  
ble, vent au Sud & petit fraix, quelque fois  
calme, continuation d'obscurité par les bru-  
mes, qui cependant n'étoient pas si froides  
que les précédentes. Il ne parut plus de  
glaces dans le Canal: ces prodigieuses gla-  
ces s'étoient fonduës, bien qu'on eût desef-  
peré de les voir fondre, principalement à  
cause de la saison qui étoit déjà fort avancée,  
à l'égard au voisinage du Pole. Cela se fit  
en moins de deux jours: & il ne pa-  
rut dans la Mer que quelques petits glaçons  
isolés, dont nous n'avions rien à craindre.

Nous esperions de faire route dans une mer  
libre, & d'y trouver le passage pour la *Chine*.  
Le 8. le temps s'éclaircit un peu: il y eut  
pourtant quelques brouillards dans la mati-  
née, même le temps se couvrit ensuite &  
resta couvert avec un bon fraix de l'Ouëst.  
Nous allâmes encore à l'Isle, pour observer  
la disposition des glaces, que nous vîmes  
à divers endroits séparées les unes des au-

tres, & assez éloignées, pour pouvoir passer sans aucun danger. Le temps étant alors plus clair que nous ne l'avions encore eu de long temps. Nous observâmes que la Terre fait un golfe à une demie lieue vers l'Est, & que ce golfe paroïssoit de loin comme une Riviere. Pour nous assurer mieux nous fillâmes de ce côté là mais nous trouvâmes que ce n'étoit qu'une baie de sable, & un petit ruisseau à sec excepté dans le temps des neiges fonduës qui le rendent navigable aux *Loddings*, ou à de semblables bâtimens; car nous vîmes sur une pointe proche de la mer une reconnaissance, c'est à dire un amas de pierres que des hommes devoient avoir fait, & qui paroïssoit très-distinctement de loin lorsque le temps étoit clair. Cela fit croire qu'on a coutume de passer par là & que c'est une route; mais de dire quelle, je n'en sçai rien, puis qu'on ne remarque ici aucune trace d'hommes, ni la moindre apparence qu'il y ait des habitations. D'ici la côte devient blanche, au lieu que de là jusqu'à l'endroit où nos vaisseaux étoient à l'ancre. Elle est pierreuse & pleine de rochers: l'intérieur est uni, & fait une belle campagne: le sol est gras, mais sans aucun arbre: l'on y trouve comme ailleurs, du bois que la Mer y apporte. Nous vîmes ici en plusieurs endroits, quelques petites anches de hautes montagnes de neige, & près du rivage des glaçons d'une grosseur extraordinaire, dont il y en avoit de deux

ens d'éte  
à bord fan  
Le 9. v  
de plus en  
on résolu  
ce que les  
re. Nou  
qu'elles se  
rencontric  
ment aupr  
fimes nou  
mêmes  
ent d'O  
tempéré.  
ous fime  
as un se  
auteur a  
la Canal  
Nord-Est  
temps, c  
eux, &  
ous voy  
plus nous  
le glaces  
en avio  
mè ne p  
rouillard  
ous voy  
ta. Le  
le passa  
mes, suiv  
puis la  
trouvâme  
ond de t  
pe

our pouvoir  
 e temps étan  
 l'avions en  
 s observâmes  
 e demie lieu  
 paroissoit d  
 our nous e  
 de ce côté là  
 n'étoit qu'un  
 uisseau à sec  
 eiges fondus  
 Loddings, o  
 r nous vîmes  
 er une recon  
 as de pierres  
 irfait, & qu  
 de loin lon  
 Cela fit croir  
 là & que c'e  
 e, je n'en sca  
 i aucune trac  
 arence qu'il  
 ôte devient fa  
 squ'à l'endro  
 ancre. Elle e  
 rs: l'intérieu  
 campagne: l  
 ucun arbre:  
 s, du bois qu  
 vîmes ici e  
 s petites an  
 neige, & pr  
 ne grosseur e  
 oit de deux  
 pens d'étenduë. De là nous retournâmes  
 bord sans autres observations.  
 Le 9. voyant que les glaçons diminuoient  
 de plus en plus, & que le temps se passoit,  
 on résolut de mettre en Mer, pour voir  
 que les glaces nous permettroient de fai-  
 re. Nous eûmes bonne esperance, voyant  
 qu'elles se dissipoient & qu'enfin nous n'en  
 rencontrions presque plus, excepté seule-  
 ment auprès des côtes, où elles flottoient. Nous  
 fîmes nôtre provision d'eau, de neige, &  
 remîmes ensuite à la Mer sur le midi, par un  
 vent d'Ouëst, le temps étant obscur, mais  
 tempéré. Ainsi dans tout le séjour; que  
 nous fîmes au *Staten Eiland*, nous n'eûmes  
 pas un seul jour pour pouvoir prendre la  
 hauteur au Soleil. Ayant débouqué hors  
 du Canal, nous fîmes route au Nord-Est, &  
 Nord-Est quart à l'Est, à la faveur du beau  
 temps, qui dura pendant une heure ou  
 deux, & l'eau étant assez belle. Comme  
 nous voyions assez loin devant nous; que  
 plus nous avancions, moins aussi avions nous  
 de glaces, & que même sur le soir nous  
 n'en avions plus du tout; bien que nôtre  
 brù ne pût s'étendre fort loin, à cause des  
 brouillards & des vapeurs: comme, dis-je,  
 nous voyions cela, nôtre courage se forti-  
 fîa. Le temps étoit bon, la Mer nette  
 & le passage libre. En deux heures nous fi-  
 mes, suivant nôtre estime, huit lieuës de-  
 puis la côte jusques là. Nous nous  
 trouvâmes sur cent trente deux brasses  
 fond de terre grasse: ce qui acheva de nous  
 donner

donner esperance de pouvoir continuer heureusement nôtre voyage, & de trouver ce passage si désiré, pour aller à la *Chine*, & au Japon. Au moment que j'écrivois cet endroit de mon Journal, le temps s'éclaircit beaucoup en core, & nous vîmes alors fort loin devant nous. Nous apperçûmes à droite & à gauche, comme une longue suite de glaçons dont nous ne voyions point la fin; mais qui paroissant petits & comme brisez (par conséquent sans force) ne nous firent aucune peine. Nous nous trouvâmes ensuite dans l'eau claire d'une grande étendue de mer, autant que la vûë pouvoit porter du haut du grand mâ. La mer commençoit alors à se creuser; & les lames se formoient, ce que nous n'avions point encore vû de ce côté-ci: l'eau ayant au contraire été toujours fort unie; parce que les glaces empêchoient l'agitation: ce qui arrive aussi en nos quartiers pendant l'hyver, dans les endroits où les glaces prennent leur cours. Nous avions été un peu découragés par les glaces, dont j'ai parlé: mais à ces signes nous nous rassurâmes; & il nous sembloit que nous avions déjà franchi tout danger.

Je croi que ces glaces viennent des côtes bays, golfes, & bas fonds, où elles se forment le long du rivage, & d'où le vent les détachant ensuite, les porte à 10. ou 12. lieuës, & plus avant dans la mer. Elles ne se fondent & ne se dissipent que lentement à cause de leur épaisseur, & cela arrive de la maniere que nous l'avons éprouvé dans ce voyage, quoi qu'aupa-

ravant

E  
 ontinuer heu  
 rouver ce pa  
 e, & au Japon  
 endroit de mo  
 beaucoup en  
 r loin devant  
 oite & à gau  
 e de glaçons  
 fin; mais qu  
 sez (par con  
 firent aucune  
 ensuite dan  
 nduë de mer  
 er du haut du  
 goit alors à  
 oient, ce qu  
 à de ce côté  
 été toujours  
 empêchoien  
 nos quartier  
 ndroits où le  
 ous avions été  
 acs, dont j'a  
 nous rassura  
 nous avions  
 ment des côtes  
 les se formen  
 et les détacham  
 uës, & plus a  
 ondent & ne se  
 e de leur épaiss  
 ere que nous l'a  
 quoi qu'aupa  
 ravant

ravant, la fonte & la dissipation de ces glaces nous parussent des choses impossibles, malgré les assurances des *Lapons* & des *Tartares* du *Détroit de Nassau*, qui nous disoient nous que les glaces se fondroient en peu de jours, & que l'on passeroit cinq ou six semaines sans gelées, après quoi l'Hyver recommenceroit. L'Hyver devoit effectivement recommencer dès le 20 de Septembre, lors que le Soleil passe au Sud de la Ligne Equinoxiale : ce qui arrive naturellement; & n'est pas fort difficile à comprendre.

Nous sillâmes toute la nuit avec un temps sombre & humide, faisant plusieurs bordées, tantôt à l'Est, tantôt à l'Est quart au Nord, & quelquefois à l'Est quart au Sud; parce que le vent forçoit: ainsi nous ne pûmes tenir la Mer comme nous l'aurions bien voulu. Pour des glaces nous n'en trouvions plus: la Mer étoit nette & groupée des lames, qui s'y élevoient. En un mot, elle étoit par tout semblable à l'Océan, & d'une bonne profondeur; puis que jettant la sonde, nous ne trouvâmes point de fond. Je ne doute donc pas qu'il n'y ait un passage libre pour la *Chine*: & mon opinion, que j'ai avancée, me paroît seule, qu'il n'y a point de glace en pleine mer à vingt ou trente lieues de distance des terres & que la Mer ne gèle pas si avant. Tout cela se justifie par celle qui est autour du *Nord Cap*, car ce Cap est plus élevé que les côtes dont nous parlons. Nous nous persuadâmes donc si bien la pos-

sibilité de cette Navigation, qu'il n'y avoit aucun de nos hommes qui n'eût préféré d'en achever la découverte, plutôt que de retourner en son païs.

Le 10. même temps & vent de Nord nous fîmes route Est, Est quart au Nord & Est quart au Sud, toujours dans une Mer claire, & sans aucune apparence de glace; car il est à remarquer que s'il avoit eu de la glace du côté du Nord, le vent l'auroit poussée vers nous, ou du moins nous en aurions veu quelques marques. Par exemple, la Mer auroit été douce & unie, ce qui n'étoit pas. Nous courûmes ainsi toute la nuit, & fîmes alors 13. à 14. lieues de route Nord-Est, & Nord-Est quart à l'Est. Nous nous estimions alors à 30. lieues de *Waygats*, ayant eu toujours bon fraix, sans retardement en nôtre sillage. Nous jetâmes la sonde, & trouvâmes 21. brasses de fond. A une heure de là il nous en avoit que 21. & un peu plus tard l'on n'en trouva que 17. toujours sur un bon fond. Après avoir sillé quelque temps à l'Est-Sud-Est en rangeant la côte, nous aperçûmes un grand golfe du côté du Sud, ou l'emboucheure d'une riviere fort large, dont le côté Oriental fuit au Nord-Est. Nous trouvâmes ici 10. 11. 12. & 13. brasses sur un fond de sable. Nous vîmes ensuite sur 7. brasses, & découvrîmes la terre devant nous à une lieue d'éloignement s'étendant, autant que nous en pouvions juger, Nord-Est & Sud-Ouëst, aussi loin que

vité peut p  
& la côte  
nora. Nor  
Terres,  
paroissoieu  
connoître  
des vapeu  
boient à  
tre sous u  
roit une f  
vit aussi a  
nement  
côte, com  
re, qui pa  
les terres.  
quantité d  
d'un fond  
que cette  
vaisseaux  
semblable  
cova, de  
peu de fo  
qu'à un q  
banc, où  
fond. On  
ce côté-là  
y voit con  
e l'ai déj  
au vent p  
nous aban  
connoître  
eâmes ce  
é le fleu  
une gran

vûë peut porter. Tout le rivage est sablonneux, & la côte saine & semblable à celle de *Pitzzora*. Nous apperçûmes dans l'interieur des Terres, diverses collines separées, & qui paroïssioient noires; mais nous ne pûmes connoître leur veritable situation, à cause des vapeurs des brouillards, qui les déroboient à nôtre vûë, ou les faisoient paroître sous un faux aspect: on jugea que c'éroit une suite uniforme de montagnes. On vit aussi au Nord-Est, à une lieuë d'éloignement devant nous, & du côté de la côte, comme l'emboucheure d'une Riviere, qui paroïssoit s'étendre assez avant dans les terres. Il y a à cette emboucheure quantité de brisans: du reste elle paroïssoit d'un fond net & beau. Je ne crois pas que cette Riviere soit navigable pour des vaisseaux & j'estime qu'elle est tout à fait semblable aux rivieres de *Toxar*, de *Colcovan*, de *Pitzano*, & de *Pitzora*, qui ont peu de fond. Nous courûmes ensuite jusqu'à un quart de lieuë de la côte près d'un banc, où il n'y avoit que trois brasses de fond. On mouilla auprès. La côte est de ce côté-là couverte de sable blanc: & l'on y voit comme des collines noires, ainsi que je l'ai déjà dit. Nous presentâmes le Cap au vent pendant le premier quart: ensuite nous abatîmes vers la côte, pour mieux connoître cette étenduë de terre. Nous jurâmes cependant que nous avions dépassé le fleuve *Oby*. Ce fleuve tombe dans une grande anse, ou plutôt un golfe: &

c'est ainsi qu'il est représenté dans les Cartes. Or comme nous avons trouvé auparavant un autre golfe, lors que nous commençâmes à découvrir la terre; & qu'en cette route nous trouvions que la côte s'avance au Nord-Est; il n'y a point de doute que ce ne soit le même, qui derechef s'avance au Nord au delà du fleuve jusques vers le Cap de *Tabyn*: Une si grande étendue d'eau, & où il y a tant de profondeur, telle enfin que je la décris ici, ne pouvant être qu'un golfe, dont nous ne voyions point encore l'extrémité, c'est à dire, du côté du Sud. Cette côte Orientale git, selon notre estimation, & par la route que nous avons faite, à peu près à 38. lieues du *Waeigatz*. Nous nous allarguâmes ensuite de la côte & mîmes le Cap Nord-Ouest & Nord-Ouest quart au Nord par un beau fraix de Nord-Est, la Mer étant grosse, & le temps vigoureusement froid. Cependant nous ne trouvâmes aucune glace, bon presage & marque certaine que vers le Nord & le Nord-Est, où nous prétendions faire route, la Mer y est nette & sans glaces.

Le 11. après le premier quart de nuit, nous nous éloignâmes d'abord de la côte, & revînmes ensuite sur 25. brasses de bon fond, ayant le Cap à l'Est & l'Est quart du Sud, jusques à ce que l'après-midi nous découvrîmes la terre devant nous à trois lieues ou à peu près, sur 11. ou 12. brasses. Nous fîmes une autre

bordée jusques à 100. brasses. On ne vit aucune hauteur de terre, qu'est la terre des hauteurs d'ice, élevé & couvert de rochers droits. Ces rochers sont si nombreux qu'on diroit qu'ils couvrent le dedans, tant de la plaine que de la montagne. Le Nord-Est est fort saillant, & semble à ce qu'on voit des Dunes de sable. Nous mouillâmes à une lieue, tant de la terre qu'on ne peut s'apercevoir, que vers le point où est le Cap. Notre estimation de cette petite rivière est de 100. lieues. (On ne voit point de rivage saillant, si ce n'est que nous avons vu à l'Est & Sud-Ouest, & que l'apparence est de sable, un peu de sable, un peu de sable, nous sentons le sable, & nous nommoient ces c'étoient

bordée jusqu'à demie lieuë de-là, sur sept  
 brasses. Cette côte est unie & sans au-  
 cune hauteur, grande ou petite, telle  
 qu'est la terre de *Swetenoes*, excepté les  
 hauteurs de cette dernière. Le rivage est  
 élevé & couvert de joncs en plusieurs en-  
 droits. Ces joncs paroissent noirs de loin.  
 On diroit que ce rivage est tiré au cor-  
 dreau, tant il est uni: il s'étend aussi loin  
 que la plaine, dont nous venons de parler,  
 Nord-Est & Sud-Ouëst. La côte est par-  
 tout fort saine, mais sablonneuse: l'eau res-  
 semble à celle des mers de *Fiollande*, au delà  
 des Dunes près du *Texel*, & aux environs.  
 Nous mouillâmes près de cette côte sablon-  
 neuse, tant au Nord-Est, aussi loin que la  
 mâe peut s'étendre du haut du mast de hu-  
 e, que vers le Sud Ouëst, jusqu'à une  
 pointe où elle finit, ayant de longueur, à  
 notre estime, environ cinq lieuës. Prés  
 de cette pointe du Sud-Ouëst, gît une  
 petite riviere, (comme on le voyoit de la  
 lune.) qui a au Nord la susdite terre  
 sablonneuse élevée, qui finit là; & au Sud  
 un rivage sablonneux, uni & semblable à ce-  
 lui que nous avons déjà vû, s'étendant Nord-  
 Est & Sud-Ouëst. On voyoit de loin sur ce ri-  
 vage des collines éparfes, qui tantôt avoient  
 l'apparence d'arbres, & tantôt de bêtes phéno-  
 ménes, uniquement causés par la disposi-  
 tion des vapeurs dans l'air. Même une fois  
 nous sembla voir trois hommes; qui se  
 promenoient sur la côte: mais étant plus  
 près c'étoient des collines. Nous recom-  
 mûmes

l'illusion, bien qu'il y en eût qui s'opiniâtrèrent à soutenir que c'étoient des êtres vivans.

Ce Cap du Sud, & la petite Riviere, dont nous venons de parler, sont éloignez de ce lieu où nous étions le jour précédent d'environ cinq lieuës de route vers le Nord-Est de sorte que l'extrémité de cette côte au Nord-Est; c'est à dire, aussi loin que notre vûë pouvoit s'étendre, gît à cinquante lieuës du Déroit, & cela, à en juger par l'estime & par notre fillage. Ainsi il n'y a point de doute, eu égard au gisement de cette côte, que ce ne soit celle d'*Oby*, qui s'étend exterieurement jusqu'au Cap de *Tabyn*. Le peu de fond nous donnoit une preuve certaine que ce ne pouvoit être qu'un golfe, ou l'emboucheure d'une riviere: & les glaces, que nous trouvâmes d'abord la premiere fois en abondance sur la côte du Sud, nous témoignoient la même chose; car ce n'étoit pas de la hauteur de la mer, mais de cette emboucheure qu'elles venoient. Ici nous n'en avons du tout plus: ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il ne gèle auprès de la côte, à cause du peu de fond: mais je ne doute point que quand cela arrive, la mer qui monte ne brise ces glaces, & ne les dissipe bien plutôt qu'au côté du Sud: la mer étant plus agitée, & les lames beaucoup plus fortes qu'au Sud & tout autres que nous ne les avons eues auparavant. Je conjecture là dessus que le golfe s'ouvre & s'étend de plus en plus; qu'ainsi la mer y a plus de force, & pour ainsi dire plus

de jeu p  
est pourqu  
ent qu'à  
lus. En e  
duës &  
assez cou  
tions enco  
derniere pe  
parut navig  
qui est co  
côté du N  
ce qui me  
riere un b  
roient y m  
ma ces riv  
*Mercur*,  
ces deux v  
y avoient  
il sembloit  
vrir: & n  
là il n'y e  
que la cô  
Est, jusqu  
elle se rec  
la *Chine*.  
& Nord e  
route, &  
lant s'éco  
étoient p  
resolûme  
de nôtre  
Cap & fi  
à peu p  
vent No

es de jeu pour pouvoir résister aux glaces:  
 est pourquoi nous esperions avec fonde-  
 ment qu'à nôtre retour nous n'en aurions  
 plus. En effet, elles s'étoient déjà toutes  
 conduës & avoient à peu près disparu dans  
 un assez court espace de temps, lors que nous  
 étions encore sous le *Staten-Eylandt*. La  
 dernière petite riviere, dont j'ai parlé, me  
 parut navigable à des vaisseaux; car la côte,  
 qui est coupée par cette petite riviere au  
 côté du Nord, s'étend fort loin en pente:  
 ce qui me fait croire qu'il y a dans cette ri-  
 viere un bon fond, & que les vaisseaux pou-  
 roient y mouiller en cas de besoin. On nom-  
 ma ces rivieres du nom des vaisseaux, l'une,  
*Mercur*, & l'autre, le *Cygne*; parce que  
 ces deux vaisseaux, le *Mercur* & le *Cygne*,  
 y avoient abordé les premiers. Après cela  
 il sembloit qu'il n'y eût plus rien à décou-  
 vrir: & nous ne doutions plus que depuis  
 là il n'y eût un passage libre, par la raison  
 que la côte s'élargit en s'étendant au Nord-  
 Est, jusqu'au Cap de *Tabyn*: après quoi  
 elle se recourbe & fait un angle, tirant vers  
 la *Chine*. Cependant les vents de Nord-Est  
 & Nord étant tout à fait contraire à nôtre  
 route, & le temps pour cette navigation al-  
 lant s'écouler, outre que ces Mers ne nous  
 étoient point encore bien connuës, nous  
 résolûmes unanimement de prendre la route  
 de nôtre patrie. Nous tournâmes donc le  
 Cap & fîmes voile à l'Ouëst quart au Nord,  
 à peu près à l'entrée de la Nuit, par un  
 vent Nord-Nord-Est, & un beau temps,

quoi que le Soleil ne parût pas assez pour pouvoir prendre hauteur.

Le 12. même route jusqu'à midi. Le temps s'étant éclairci nous prîmes hauteur on trouva 71. degré 10. minutes. Selon notre estime nous avions déjà fait 16. ou 17. lieuës, suivant la route de l'Ouest & de l'Ouest quart au Nord. Nous eûmes ici un calme & un vent d'Ouest, qui nous empêcha de prendre plus haut que le Sud-Ouest l'Ouest-Sud-Ouest, ou le Sud-Sud-Ouest. Nous sillâmes seulement au Sud, avec un vent foible, & sans avoir presque de mer jusqu'au soir, que nous découvriâmes la terre au Sud-Sud Ouest, bien qu'en étant encore éloignés d'environ 7. à 8. lieuës. C'étoit une montagne, ou du moins une élévation assez remarquable, qui paroïssoit seule; car on ne voyoit aucune autre terre aux environs. On sonda sans trouver fond. Nous avions fait depuis midi, selon nôtre estime, autour de cinq lieuës. On crut être ici à la côte Occidentale du fleuve *Oby*. On vit trois ou quatre bancs de glaces sous le vent & au lof, tout près de nous: Ces glaces paroïssent être des plus grandes & des plus épaisses & d'abord on les prit pour un vaisseau à la voile. Nous étions cependant bien persuadés que nous trouverions d'autres glaces; car il n'y avoit point d'apparence que des glaces si fortes fussent seules, pendant que les autres seroient fondues entièrement. Nous fîmes ensuite voile au Sud-Sud-Ouest, au Sud, & à l'Ouest, toujours avec

avec un vent  
horizon é  
mais nous  
des-froid.  
ès la cô  
mais, & n  
ons devan  
ceux  
vers end  
ines à mo  
eau par  
violence:  
parage où  
mit du 11  
Lune no  
commence  
de *Loffvoe*  
silla toute  
long des cô  
les glaces,  
de vûe.  
Le 13.  
core cher  
portée de  
brasses fo  
belles car  
roit grilat  
On a au p  
quelques  
à peu près  
les rocher  
est bordé  
une éléva  
& quelqu

un vent foible & beau tems d'Esté; car l'horison étoit très-clair contre l'ordinaire: mais nous respirions en recompense un air très-froid. Nous rangeâmes ensuite de plus près la côte, pour mieux reconnoître le Pais, & nous aperçûmes quantité de glaces devant nous le long du rivage, outre ceux qui flottoient. Nous vîmes en divers endroits, mais loin de nous, des baignoires à moitié corps hors de l'eau, jettant l'eau par les narines fort haut, & avec violence: autre marque certaine que le passage où nous étions c'est l'Océan. La nuit du 12. au 13. fut la première où la Lune nous éclaira; quelques étoiles commencerent aussi à paroître. Depuis l'Isle de *Loffvoet* nous n'en avions vu aucune. On passa toute la nuit avec le même vent le long des côtes, où quelque fois nous voïions des glaces, & quelquefois nous les perdions de vûe.

Le 13. à l'aube du jour nous allâmes encore chercher la terre, & vîmes à une portée de mousquet de la côte sur 7, à 8. brasses fond, de sable. Le Pais s'étend en belles campagnes: & le côté de la Mer paroît grisâtre, sans pierres & sans rochers. On a au pied de la côte, & le long de l'eau quelques sables; de sorte que cette Terre est à peu près comme *Staten-Eylandt*, excepté les rochers dont la côte du *Staten-Eylandt* est bordée. Il y a dans l'intérieur du Pais une élévation, qui ressemble à des collines, & quelques autres de même qualité dans le

voi-

avec

voisinage. Celles-ci s'étendent horizontalement, & c'étoient celles du jour d'auparavant qu'on voit de fort loin quand il fait beau temps. C'est ici la même côte & la même terre à mon avis, que nous rangeâmes la première fois à travers les glaces, qui flottoient alors ici en si grande quantité, que nous ne pouvions ni avancer, ni en sortir, lors que nous y fûmes entrez : Elles s'étendoient si loin, que de la hune on n'en voyoit point le fin, ni presque aucune ouverture pour les passer. Cependant, nous n'en trouvâmes pas la moindre marque cette fois-ci : & l'on auroit juré qu'il n'y en avoit jamais eu aucune. La chose avoit beau paroître surprenante, & impossible; les glaces s'étoient fondues en ce peu de temps, & il seroit inutile d'objecter contre un fait. Après cela nous nous détournâmes de la côte, & ayant tenu la Mer pendant quatre ou cinq heures, nous approchâmes jusqu'à une portée de canon de la terre, où nous eûmes 9. à 10. brasses sur un fond de sable. Le Pays est comme celui que nous avons vû auparavant : ainsi tout cela étant décrit auparavant, nous n'en dirons pas d'avantage. Cette côte, & celle que nous avons découverte le jour precedent s'étend aussi loin que la vue peut porter Est-Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & Nord & Sud. C'est une côte fort nette & fort saine, comme toutes celles que nous avons reconnues dans ce voyage. Elles sont de très bon mouillage; & l'on peut y ancrer, sans crainte d'y trouver ni rochers

ni

écueils, s'échient. le long des Ouest-Nord glaces, ex neiges sur comme en la côte & se fondre Nord-Est vant y pen celui-ci. & un bon obscurité. humide; souffler, t cela une un temps Le 14. c froid, petit Nous l'ou terre vis tend Nord du Wayg lard des que nous lard; qu pêchoit me l'on on ne de Il fit un teau Nord approch non de

horizontal  
 l'auparavan  
 beau temp  
 même terre  
 es la premie  
 flottoient a  
 ue nous ne  
 tir, lors qu  
 tendoient  
 yoit point la  
 our les pas  
 âmes pas la  
 z l'on auroit  
 aucune. La  
 renante, &  
 fondues en  
 oit inutile  
 Après cela  
 te, & ayant  
 cinq horlo  
 une portée  
 ûmes 9. à  
 Le País  
 s vû aupa  
 crit aupara  
 ntage. Cet  
 découvrit  
 loin que la  
 uest-Nord-  
 ne côte fort  
 celles que  
 yage. Elles  
 on peut y  
 ni rochers  
 ni

écueils, ni mauvais fond, ni brifans, qui  
 alléchant. Nous fimes plusieurs bordées  
 le long des terres, par un vent d'Ouest, &  
 d'Ouest-Nord Ouest, sans plus rencontrer de  
 glaces, excepté que nous remarquâmes des  
 neiges sur le rivage en plusieurs endroits,  
 comme entre les ouvertures de la terre, dans  
 la côte & sur le rivage, où elles ne peuvent  
 se fondre facilement, étant exposées au  
 Nord-Est & la chaleur du Soleil ne pou-  
 vant y penetrer dans un climat aussi froid que  
 celui-ci. Nous eûmes ici beaucoup de Mer  
 & un bon fraix: & sur le soir une grande  
 obscurité. Il s'éleva un brouillard froid &  
 humide; & le vent d'Ouest continua de  
 souffler toute la nuit. Nous eûmes avec  
 cela une petite pluye subtile & froide, &  
 un temps très-couvert.

Le 14. comme le 15 tems couvert, humide &  
 froid, petite pluye, vent d'Ouest & de Nord.  
 Nous louviames, & après midi découvrimés la  
 terre vis à vis de nous, dont la côte s'é-  
 tend Nord & Sud: c'étoit la côte Orientale  
 du *Waygats*. Nous avions alors un brôuil-  
 lard des plus froids & fort humide: & quoi  
 que nous fussions tout près de terre, le brôuil-  
 lard, qui ne nous abandonnoit guères, em-  
 pêchoit que nous ne pussions rien voir. Com-  
 me l'on doit s'y attendre d'heure à heure:  
 on ne doit compter sur aucun beau temps.  
 Il fit un fraix de Nord, qui se tourna ensui-  
 teau Nord-Nord-Est & au Nord-Est. Nous  
 approchâmes jusqu'à une portée de ca-  
 non de la côte, étant à deux lieues au  
 Nord

Nord du *Twisthoek*, comme nous le reconnûmes ensuite. Nous crûmes voir du côté du Nord une Isle semblable à celle de *Weygats* & ce pouvoit être en effet une pointe de *Weygats*, qui s'étendoit de ce côté-là: en quoy l'eau molle & telle qu'on l'a quand on est près d'une côte élevée, nous confirmoit quoy qu'auparavant nous eussions eu grosse Mer par le vent de Nord. Quoy qu'il en soit nous rangeâmes la terre à une portée de mousquet au Sud, sur 7. 8. 9. & 10. brasses: Le Pais paroissant & disparoissant, pour ainsi dire, comme un éclair: parce qu'il est ordinairement couvert de brouillards. Nous fîmes deux lieuës à peu près jusqu'au *Twisthoek*, que nous reconnûmes aux mâts, que nous y avions dressé. De-là nous courûmes au Sud-Ouest jusqu'au *Cap de la Croix* dans une grande obscurité & sur la simple connoissance que nous avions de cette route. Nous mouillâmes là. Le tems s'étant un peu débrouillé, nous découvriâmes la Terre des deux côtes, & la reconnûmes: après quoi le vent commençant à souffler plus fort de l'Est nous levâmes l'ancre, & nous laissâmes presque aller à la derive, portant nos voiles boursées. Le brouillard recommença bien-tôt après, & nous continuâmes d'aller à tâtons (car je ne puis mieux exprimer l'obscurité où nous étions) autour du *Cap de la Croix*, le long de la côte du Nord: & nous vînmes jusques sous l'Isle des *Idoles*, où nous mouillâmes encore, pour y attendre l'Amiral, qui

qui étoit  
ant que le  
puis le  
raffes de  
où nous  
de la c  
raffes de  
qui est à  
era là sur  
raffe. C  
ours froid  
De temps  
revoir; m  
ôt pour fa  
ard. Un  
roit que n  
insi il est  
A peu près  
encore un  
joindre, &  
ugeames  
au jour,  
route.  
Le 15.  
& portame  
pour la bi  
Le vent sou  
clair, mais  
route Que  
heure après  
trois Isles  
troit de N  
que nous a  
être éloign

E s le reconnoître du côté de *Weygat* de *Weygat* : en quoy quand on est confirmé en eu grosse quoy qu'il en une portée & 10. brasses, pour force qu'il est dards. Nous jus qu'au aux mâts, à nous cou- *Cap de la* & sur la ons de cet- Le tems découvr- & la re- commen- nous le- presque al- boursées. ôt après, tons (car curité où *Croix*, le s vîmes us mouil- l'Amiral, qui

qui étoit resté au premier mouillage, atten-  
 ant que le temps se fût débrouillé. Le canal  
 depuis le *Twisthoek* a 6. 7. 8. 9. 10. & 12.  
 brasses de fond jusqu'au *Cap de la Croix*,  
 où nous prîmes ensuite à l'Ouest le long  
 de la côte du Nord sur 6. 7. 8. & 9.  
 brasses de fond, jusqu'à la première anse,  
 qui est à l'Est de l'Isle des *Idoles*. On an-  
 chora là sur un fond de huit brasses de terre  
 et de six brasses. Cependant le brouillard étoit tou-  
 jours froid & humide, & le vent Nord-Est.  
 De temps en temps la lumière venoit nous  
 revoir; mais elle disparoissoit presque aussitôt  
 pour faire place à l'obscurité du brouil-  
 lard. Un peu plus loin on trouve le Dé-  
 troit que nous avons décrit assez amplement:  
 ainsi il est inutile d'en parler d'avantage ici.  
 A peu près à l'entrée de la nuit le tems s'étant  
 encore une fois éclairci, l'Amiral vint nous  
 rejoindre, & parce que la nuit s'avançoit, nous  
 jugeames à propos de demeurer là jusques  
 au jour, afin de voir clair dans notre  
 route.

Le 15. au matin nous levames l'ancre,  
 & portames le Cap sur l'Isle de *Colgoy*,  
 pour la bien reconnoître s'il étoit possible.  
 Le vent souffloit du Nord, & le temps étoit  
 clair, mais froid & picquant. Nous fîmes  
 route Ouest quart au Nord jusques à une  
 heure après midi, que nous vîmes comme  
 trois Isles à onze ou douze lieues du Dé-  
 troit de *Nassau*, à en juger par la route  
 que nous avions tenu. Nous comptions d'en  
 être éloignez de trois & nous sillions sur  
 quinze

quinze ou seize brasses, beau fond d'ancrage avec un vent d'Ouest. Etant plus près de ces Isles nous eûmes 8. 9. 10. 11. & 12. brasses de fond. L'Isle, qui étoit devant nous à nôtre Nord, nous parut ronde, & d'une petite lieue d'étendue, du côté où nous faisons route. Au Sud de cette Isle il y en a une autre, la plus petite des trois à une bonne lieue de l'autre. Au Sud-Est de l'Isle du milieu on en voit une troisième qui en est éloignée d'environ une petite lieue. Celle-ci paroissoit la plus grande de toutes. Nous laissâmes à basbord cette dernière; & jugeâmes qu'elle avoit une grande lieue en longueur; mais l'étendue de l'autre côté vers le Sud, savoir la côte occidentale de cette Isle alloit si loin, que du grand mât de hune, on n'en voyoit point la fin; de sorte que nous doutâmes si c'étoit une Isle, plutôt que partie de la terre ferme. C'est une Isle, à mon avis: j'en jugeai par la route que nous avions tenue: car si c'est terre ferme, c'est une langue de terre d'une longueur extraordinaire, & dont le gisement est assez particulier, puis que dans nôtre premier fillage, lors que nous faisons voile le long des côtes de *Pitzora*, nous avons trouvé ce País coupé, & formant une grande anse, qui s'étendoit si loin au Sud, que nous n'en pouvions voir l'extrémité. Nous avons trouvé la même chose la première fois que nous courûmes le long de l'Isle de *Wuygats*, par le côté de l'Ouest, & au delà du Déroit de *Nassau* au Sud. Nous fîmes onze à douze

douze lieues  
 comme  
 Ouest & a  
 mêmes le  
 ce comp  
 que la te  
 entrât dan  
 rions le  
 autre anse  
*Pitzora*;  
 tendues e  
 Or tout c  
 me sembl  
 ne dis po  
 possible:  
 n'avons p  
 n'avons p  
 couvrir d  
 qu'il y av  
 ou cette  
 pas plus  
 on l'avoit  
 gris, sans a  
 est, où la  
 dit, au S  
 vage de t  
 croire qu  
 naire en  
 Continent  
 nature. C  
 doivent êt  
 qu'il y a l  
 Four du  
 apparence

douze lieues de côtes jusqu'à ce que la terre  
 commençât à s'étendre au Sud-Sud-  
 Ouest & au Sud-Ouest, aussi loin que nous  
 pûmes le voir. Il faudroit nécessairement  
 que ce compte là qu'il y eût là une anse, &  
 que la terre formât une longue pointe, qui  
 entrât dans la mer aussi loin que nous pou-  
 rions le reconnoître. Il y auroit aussi une  
 autre anse, qui prendroit dès le Cap de  
*Pizzora*; & l'une & l'autre seroient fort é-  
 tendues entre *Pizzora* & l'Isle de *Waeigatz*.  
 Or tout cela est difficile à croire, & fait, ce  
 me semble, un gifement extraordinaire. Je  
 ne dis pourtant pas que la chose soit im-  
 possible: mais, quoi qu'il en soit, nous  
 n'avons pu en avoir de certitude & nous  
 n'avons pas même osé chercher à y dé-  
 couvrir davantage, à cause du peu de fond  
 qu'il y avoit par tout. Cette Terre donc,  
 ou cette Isle, est si unie, qu'il n'y paroît  
 pas plus d'inégalité, ou d'élevation que si  
 on l'avoit rabottée. Le rivage est de sable  
 gris, sans aucuns rochers. Du côté de l'Ou-  
 est, où la terre s'étend, comme nous avons  
 dit, au Sud, nous y découvrîmes un ri-  
 vage de sable blanc: ce qui pourroit faire  
 croire que ce seroit terre ferme, car d'ordi-  
 naire en ces quartiers là, ces rivages du  
 Continent sont couverts d'un sable de cette  
 nature. On voit là quantité de croix, qui  
 doivent être des croix Russiennes: preuve  
 qu'il y a là quelque chose à faire pour eux.  
 Pour du commerce, il n'y en a aucune  
 apparence: ce pais ne paroissant point ha-  
 bité

bité. L'Isle du milieu, qui est la plus petite des trois, comme on l'a dit, est à une petite lieue du N. O. nous la laissons à Bas bord. Elle a de ce côté-là une demie lieue en longueur. De l'autre: elle ne paroît pas en avoir plus & du reste elle est comme la précédente rase & unie. Le rivage y va en pente, & est couvert de sable gris, sans pierres ni cailloux, comme on le voyoit clairement; car on n'en étoit qu'à un quart de lieue. Il y a de cette Isle du milieu jusqu'à la principale, qui est le plus au Nord, une grande lieue. On trouve entre ces deux Isles au côté du Nord de l'Isle du milieu, jusqu'au bout de l'Isle du Nord, au côté de l'Ouest, un rang de rochers cachez, qui assèchent quelquefois, mais cependant qui paroissent rarement hors de l'eau. Là même, & à moitié chemin entre ces deux Isles, mais plus près de celle du milieu, nous y trouvâmes trois à quatre brasses sur un fond de gros sable & de cailloux. Ce banc de rochers a un quart de lieue en largeur. Il est très-dangereux de passer entre ces deux Isles; & nous ne nous en tirâmes que par adresse & par la force du vent. Cependant on trouve par tout la même hauteur d'eau, & un fond égal. A l'égard de cette troisième Isle au Nord, que nous laissons à l'estribord en louviant, elle peut avoir une petite lieue d'étendue. De loin elle paroît d'une figure ronde, comme nous avons déjà dit, & ressemble aux autres pour l'égalité

du

du terra  
nous cinq  
ge de la c  
y font au  
avant dan  
cachez da  
en cette l  
côté du l  
mise pour  
croissance  
louviant,  
brasses d'ea  
de du Nor  
jusqu'à un  
ensuite jus  
à un qu  
à nous tr  
les battures  
craignant  
voulions en  
bâtimens  
eu, qu'on  
tant plus p  
es huniers  
son yaci  
beaucoup d  
e rat de m  
brasses de fo  
marqua qu  
ois brasses,  
orant un q  
poi nous e  
e fond. C  
ampez les

du terrain, hormis que du côté que nous cinglions, on y voit sur le rivage de la côte, & au pied des rochers qui y sont attachez. On en voit aussi plus avant dans le país, mais peu élevez, & cachez dans l'ombre de la Terre. Il y a en cette Isle une grande Croix de bois au côté du Nord, qui peut être y avoit été mise pour un signal, ou pour une reconnaissance de la côte. Nous cinglâmes en suivant, sur quatre, cinq, six, sept & huit brasses d'eau, entre l'Isle du milieu & celle du Nord, toujours la sonde à la main, jusqu'à une grande lieue vers le Nord; & ensuite jusqu'à l'autre Isle qui est au Sud, à un quart de lieue de l'Isle du milieu, où nous trouvâmes un rat de Marée, & des battures, qui nous obligerent de revirer, craignant de rencontrer pis que nous ne voulions en nôtre sillage. On voit deux bâtimens au dessus de l'Isle du milieu, qu'on prit pour deux loddings; mais tant plus près on reconnut aux perroquets & aux huniers que c'étoit Guillaume Barentz & son yacht, dont nous en eûmes tous beaucoup de joye. Nous trouvâmes sur le rat de marée, dont j'ai parlé, 3. 4. & 5. brasses de fond. Après l'avoir passé, on remarqua que l'eau devenoit blanchâtre sur trois brasses, ou trois brasses & demie d'eau; avant un quart de lieue de chemin, après quoi nous eûmes huit, neuf & dix brasses de fond. C'est ainsi que nous nous étions rompez les uns les autres dans nôtre route

te de sorte, que nous nous serions perdus si Dieu ne nous avoit préservez, ainsi qu'il fait pendant tout ce voyage, & dans la route, que nous devons suivre. Si nous eussions fait route ici pendant la nuit, ou que nous eussions eu gros temps, ou enfin que nous nous y fussions trouvez au milieu de brouillards, dont on n'est pas exempt seulement une heure, comment nous serions nous tirez d'affaire ? Ceux qui voudront prendre leur route par ici, doivent user de prudence, pour éviter les bancs, les Isles & les bas fonds qu'ils pourroient rencontrer outre les susdits, & que nous n'indiquons point ; parce que nous n'en avons pas encore connoissance. Car puis qu'on en découvre tous les jours en des mers connues à plus forte raison en découvrira-t-on en celles-ci, dont on a jusques à présent peu de connoissance. On y rencontre en plusieurs endroits, principalement sur les côtes & près des terre, des bas fonds, des plages où la Mer a fort peu de profondeur, des bancs de sable, des rochers, des battures &c. Etant au delà des bas fonds, dont on a parlé, auprès de l'Isle susdite, nous mouillames dans les eaux des vaisseaux d'*Amsterdam*, qui nous firent le salut ordinaire. Notre Amiral fit mettre la chaloupe en mer, pour aller prendre *Gillaume Barentz*, qui nous raconta tout ce qui lui étoit arrivé en son voyage à *Nouvelle Zemble*, jusqu'à 78. degrez, n'ayant pû aller plus avant, à cause des glaces.

To

Tout cela  
*laume B*  
 Comme il  
 qu'il croy  
 pendant fai  
 au Sud de  
 que nous  
 Dieu. N  
 vent fort d  
 nous allarg  
 bordées to  
 Le 16. n  
 de des voil  
 si nous tr  
 pour atten  
 plus favo  
 soir, après  
 être Orien  
 Nord & la  
 quet de la  
 à 8. bras  
 de sous du  
 Le 17. tem  
 portable, m  
 rouillards.  
 reconnoitre  
 , & la vi  
 la terre de  
 roit de Na  
 blanchâtres  
 ong de la  
 couverts de  
 ras, argille

Tout cela se voit dans la Relation de *Guillaume Barentz*, & je m'en raporte à cela. Comme il n'avoit point decouvert le passage qu'il croyoit trouver, il s'en retournoit, prévoyant faire ensuite de nouvelles recherches au Sud de *Waigatz*; & c'est là le passage que nous croyons avoir decouvert, graces à Dieu. Nous fimes route de conserve par un vent fort de Nord-Ouest, qui nous obligea de nous allarguer des Isles, en faisant plusieurs bordées toute la nuit.

Le 16. nous ne pûmes porter qu'une partie des voiles, & nous revirames pour le voir si nous trouverions une Rade sous les Isles, pour attendre un meilleur temps & un vent plus favorable. Nous mouillames sur le soir, après avoir sillé tout autour jusqu'au côté Oriental de l'Isle, qui est le plus au Nord & la dernière, à une portée de moulinet de la côte sur un fond argilleux de 8. brasses, dans une bonne rade & au dessous du vent.

Le 17. tems moderé, moins froid & assez supportable, même vent d'Ouest avec pluye & rouillards. Le matin nous allames à terre pour reconnoître le pais. Je fis le tour de la côte, & la visitai par tout. Elle est comme la terre de *Waygatz* vers le Nord du *Détroit de Nassau*. Quelques rochers gris & blanchâtres regnent d'espace en espace le long de la côte. La côte & le rivage sont couverts de pierres grises. Le terrain est gras, argilleux & fort. On trouve là des

F

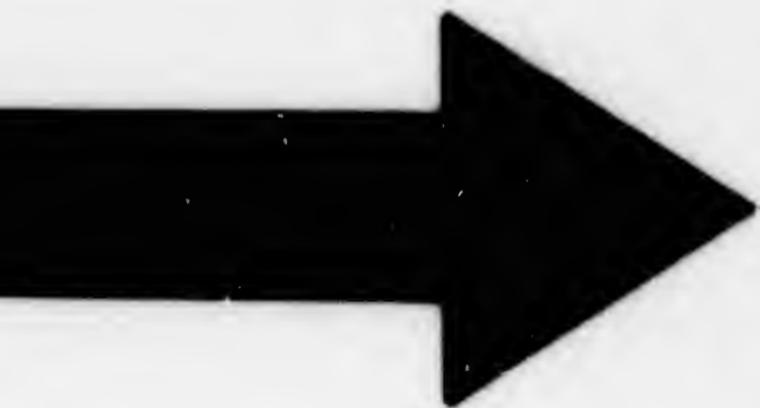
eaux

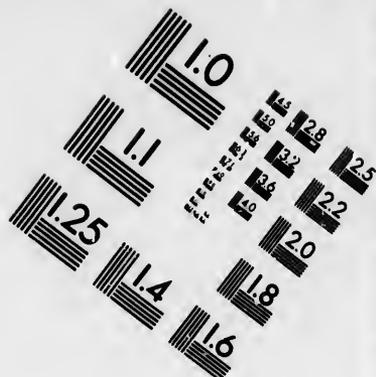
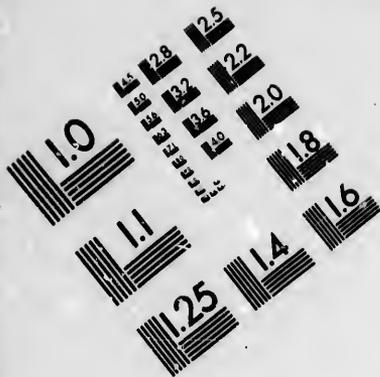
eaux dormantes, & des lacs, dont plusieurs sont d'une assez grande étendue, & si fréquens qu'ils ne sont qu'à un jet de pierre les uns des autres. Ces lacs sont environnés de gazons, où il y a beaucoup de fleurs. Il y a entre les rochers de cette Isle diverses petites Baies ou Seins. Nous allâmes sonder cette côte, pour voir si en cas de besoin on y pourroit naviger, & s'y mettre à l'abri des vents. Nous y trouvâmes assez de fond depuis 2. 4. jusqu'à 8. brasses de eau, & même on y pouvoit ancrer les vaisseaux au pied des rochers, & les y amarrer. Il y a pourtant quelques pointes en certains endroits, mais comme elles paroissent, on pourra facilement les éviter. Le Banc de rochers qui court entre l'Isle du milieu & celle-ci, par où nous avons passé, comme nous l'avons déjà dit, prend, à ce qu'il nous a paru, de l'extrémité de la côte Occidentale de cette Isle-ci, & s'étend vers le côté Septentrional de l'Isle du milieu, sans venir jusqu'à l'endroit que je décris. Il faut donc que ce soit à l'Isle du milieu qu'il commence. Quoi qu'il en soit il est bon de le voir de loin, & de se tenir du côté de l'Isle du Nord autant qu'il se pourra, pour éviter le danger. Cette Isle s'étend à l'Est & à l'Ouest une grande demi lieue en longueur, mais elle n'a de largeur qu'une petite portée de canon. Elle a la figure de deux Isles qui se séparent par le milieu l'une de l'autre & forment deux assez grands golfes des deux côtés. Ces deux moitiés sont jointes par un rivage

page pier  
deux, & c  
en bassin  
end en lo  
quand la r  
d'illus de l  
à des n  
me la mer  
vous trou  
elles pluti  
po: avoie  
Les rivages  
ême en f  
il y éco  
fort loin.  
bois: pey  
à apparen  
la mer  
que les  
ces mer  
cours des  
38 pieds  
les coutu  
de Russi  
cordage  
dans ce  
des Russi  
me: Nou  
billai & c  
ouve: q  
pièces de  
soixante  
rasse de d  
oit qu'un

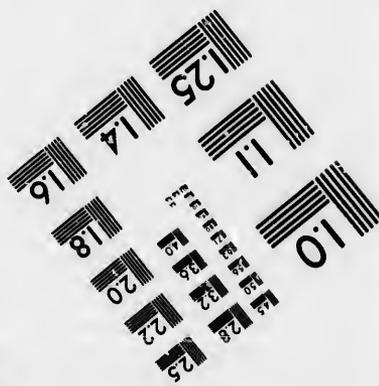
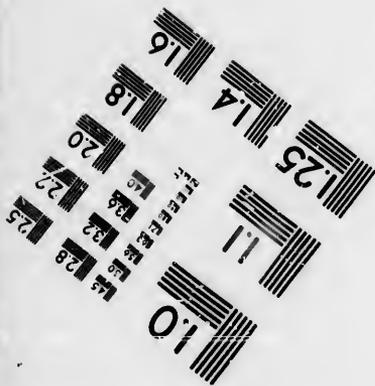
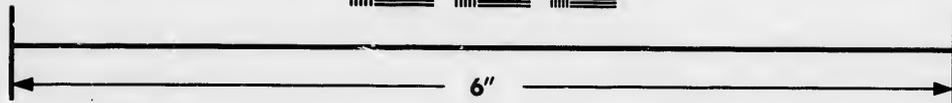
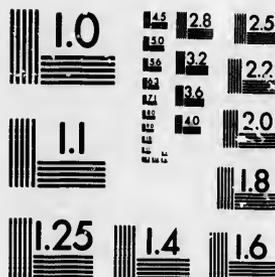
age pierreux, & étroit, qui s'élève entre  
 deux, & cette troupe est divisée en deux par  
 un bassin d'eau qui est au dessus, & qui s'étend  
 en longueur. Il est assez visible que  
 quand la mer est agitée, les vagues passent par  
 dessus de l'un & de l'autre côté, & cela par  
 suite à des monceaux de pierres & de cailloux,  
 que la mer y a porté en plusieurs endroits.  
 Nous trouvâmes sur les pointes de ces deux  
 îles plusieurs grandes croix de bois, où  
 on avoit gravé des caractères Russiens.  
 Les rivages étoient pleins de bois flottant, &  
 même en si grande quantité en des endroits,  
 qu'il y étoit entassé l'un sur l'autre fort haut.  
 On ne sauroit comprendre d'où  
 ce bois peut venir, & s'amasser de la sorte. Il  
 a apparence que la tempête & la violence  
 de la mer y contribuent, & cela étant, il  
 faut que les orages soient fréquens & furieux  
 sur ces mers. Nous trouvâmes avec ce bois  
 flottant des planches du bordage d'un *Lodding*  
 de 38 pieds, où l'on voyoit encore les trous  
 & les coutures, car les bordages des *Loddings*  
 des Russes sont cousus & liés ensemble avec  
 des cordages. Il faut donc que celui-ci eût  
 péri dans cette mer, où y eût été abandonné  
 par des Russiens, qui viennent ici en certains  
 temps. Nous trouvâmes aussi des arêtes de  
*Sibillan* & de *metun*, ou *schelvisch*; ce qui  
 prouve qu'on y pêche. Je remarquai entre  
 ces pièces de ce bois flottant un arbre de plus  
 de soixante pieds de longueur & d'une demie  
 brasse de diamètre avec ses racines, aussi  
 gros qu'un mât. Il y en avoit plusieurs au-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4303



tres plus petits. D'où peuvent-ils venir? Je n'en fais rien. Il n'y a point de terre de ce côté-là où nous ayons vu l'ombre d'une arbr ni aucune apparence de plante. Les bestes & offemens de chevaux marins, & les côtes ou fanons de baleines n'y manquoient pas non plus. Les eaux dormantes abondoient en cygnes, en oyes sauvages, en canards, & autres pareils oiseaux de mer qui font leurs nids en ces endroits. Nous gens en dénicherent quelques petits, & tuèrent des vieux à coups de fusil.

Le reste de l'Isle est semblable à celles que nous avons vues dans notre route. Entre les côtes, que nous avons troevés du côté du *Wagaya*, il y avoit des faucons, dont les gens de cet *Amiral* prirent toute une nichée pour les apporter comme une petite rareté, venant d'un pais si froid, & si éloigné. Nous appelâmes cette Isle l'Isle *Maurice*, à l'honneur de son Excellence; celle du milieu l'Isle d'*Orange*, à la mémoire du pere de Monseigneur le Prince *Maurice* & de Madame la Princesse d'*Orange*. La troisième Isle (ou partie du Continent) fut nommée *Nouvelle Walcheren*, à la mémoire de ceux de *Zeelande* (qui en avoient fait la découverte avec nous;) de même que nous avions donné le nom de *Nouvelle Hollande* au pais qui est au Sud du détroit de *Nassau* jusqu'au fleuve *Oby* autant que nous avions pu le découvrir. La terre au de là du golfe & que nous découvrimés à notre dernière course, fut nommée *Nieu West Vrisslande* ou *Nouvelle Frise Occidentale*. Celle de *Wagaya*

n-ils venir? J  
 t de terre de ce  
 bre d'une arbo  
 me. Les rivi  
 marins, & les  
 nes n'y man  
 eux dormant  
 es fauvages, en  
 feaux de mer  
 endrois. No  
 petits, & tré  
 s'il  
 de à celles qu  
 ne. Entre les  
 du côté du W  
 les gens de co  
 chées pour le  
 rareté, ven  
 Nous appell  
 à l'honneur de  
 l'Isle d'Or  
 Monseigneur  
 ne la Princesse  
 partie du Com  
 Walsberem, à  
 (qui en avoient  
 ) de même que  
 e Nouvelle Ha  
 détroit de Na  
 tant que nous  
 tre au de là du  
 s à notre dernie  
 West-Vislande  
 Celle de War  
 gat

fut nommée l'Isle d'Eschuisse. Les au-  
 res pointes, Bayes, &c. porterent les noms  
 de ceux qui s'étoient offerts volontairement  
 pour aller les découvrir.  
 Le 18. on mit à la voile pour sortir de l'Isle  
 Maurice, & l'on fit le Sud à une portée de ca-  
 non de la côte sur 7. ou 8. brasses. Ensuite on  
 prit cap à l'Ouest quart au N. & Ouest-Nord-  
 Ouest par un vent de Nord avec un bon frais,  
 à un temps serein. A midi nous nous trou-  
 vâmes à 69. degrés 34. minutes, ayant fait  
 par estime depuis l'Isle Maurice, dix lieues  
 de route. Nous continuâmes cette route pen-  
 dant quelque temps, après quoi le vent sau-  
 ra à l'Ouest, & nous fumes obligés de met-  
 tre le cap Ouest-Sud-Ouest. Nous eûmes  
 divers coups de vent, & de la pluye, & nous  
 allâmes avec cet agrément jusqu'au soir, que  
 nous vîmes mouiller sur cinq brasses, sans  
 découvrir aucune terre. Le temps étoit quel-  
 fois assés net, pour pouvoir voir un peu de  
 terre, sur quoi nous faisons nos conjectures  
 par notre estime. Nous étions encore à l'Est  
 de Pizzora, c'est à dire, dans l'anse qui s'étend  
 au Sud. Nous tournâmes donc sur un autre  
 point, pour nous mettre au large. L'eau  
 étoit fort blanche, ou plutôt fort pâle, com-  
 me celle du Zuisersee vers Eschuisse. Nous  
 levâmes voile au large en tenant la Mer jusqu'à  
 six minuit, à la fin du premier quart, tou-  
 jours sur une grosse Mer & par un vent des  
 plus pelons. Nous abatîmes vers la côte,  
 en changeant la plupart du temps à l'Ouest, quel-  
 fois plus au Sud, & d'autres fois plus

au Nord. A l'aube du jour le temps se calma un peu.

Le 19. le vent courant encore à l'Ouest nous ne pûmes courir que Ouest-Sud-Ouest & ensuite Sud-Ouest, à midi nous vîmes sur dix brasses de fond, & nous tournâmes alors le Cap pour nous mettre au large mais le calme qui survint nous empêchant d'avancer, nous nous laissâmes deriver jusqu'à la nuit qu'il fit un vent frais d'Est. Nous reprîmes nôtre cours Ouest-Nord-Ouest, & fîmes voile toute la nuit en compagnie de la phuye & des tenebres. C'est la première nuit qu'on alluma la chandelle pour l'usage de la Boussole, après que nous eûmes passé les Isles de *Ras*. Cependant ne faisoit pas trop obscur, parce que les tenebres ne venoient proprement que de temps couvert & pluvieux. Depuis le Détroit de *Nassau* jusques icy nous eûmes 16. 17. & 18. brasses d'eau mais ordinairement nous n'en avions que 9. 10. 11. 12. plus ou moins: de sorte que l'on pourroit nommer avec raison cette Mer, *Mer Unie*, & *Mer de fond*, car le fond est tout égal & uni.

Le 20. vent d'Est quart au Sud. Nous reprîmes nôtre cours O.N.O. & Ouest quart Nord, & nageâmes dans une Mer assez & sans fond. Cette nuit-là nous doublâmes *Pizzora*: à midi le vent se leva de l'Ouest & devint variable. Ensuite nous eûmes un calme, & le temps se débrouilla un peu. Nous eûmes d'abord que nous avions

terre au S  
vapeurs &  
mouvement  
sur le son  
Bod Sud O  
Ouest quar  
peu après  
que le vai  
flames ave  
quart au  
la nuit aya  
vieux & f  
point dev  
fluoit d'un  
de bien for  
tre Amiral  
cha. & no  
ce du vent  
nues éviter  
nôtre Ami  
tre navire  
le peril, qu  
savions ce  
ne savions  
nous voula  
d'avantage  
& de l'air  
tu mille f  
celle-ci. A  
vailleau m  
à fior, &  
re non fan  
fors la mar  
ge, & no

terre au Sud-Est, mais ce n'étoient que des  
 vagues & des bouillards qui s'élevoient  
 à l'Ouest, & en paroissent tout à l'air.  
 Sur le soir il s'éleva une petite pluie de  
 Sud-Sud-Ouest, & nous fîmes voile Ouest,  
 Ouest-Quart au Nord, & Ouest-Nord-Ouest.  
 peu après le vent adoucit avec tant de force  
 que le vaisseau sembloit voler. Nous en-  
 gages avec le vent à l'Ouest, & à l'Ouest  
 quart au Nord tout le premier quart de  
 la nuit ayant un temps constamment plu-  
 vieux & si couvert, que nous ne voyions  
 point devant nous: avec cela le vaisseau  
 filoit d'une telle force, qu'il fut impossible  
 de bien sonder pour prendre le fond. No-  
 tre Amiral qui étoit un peu de l'avant, tou-  
 cha & nous heia d'abord; mais la violen-  
 ce du vent nous emporta, & nous ne pu-  
 mes éviter de toucher aussi tout auprès de  
 notre Amiral avec une telle force, que no-  
 tre navire se mit hors d'estive: Dieu fit  
 le peril, qui fut si grand, que d'abord nous ne  
 savions ce que nous faisons, outre que nous  
 ne savions pas où nous étions. Cependant en  
 nous voulant dégager nous nous engagions  
 d'avantage & déjà nous touchions de l'avant  
 & de l'arrière. Dieu qui nous avoit secou-  
 rû mille fois en mille occasions nous aida en  
 celle-ci. Après bien des secousses & lors que le  
 vaisseau même se tourmentoit, nous remîmes  
 à flot, & nous tirâmes heureusement d'affai-  
 re, non sans avoir recommencé plus de vingt  
 fois la manœuvre. Il n'y eut aucun domage,  
 & nous en fûmes quittes pour la peur.

Par bon-heur, c'étoit un fond de sable uni & égal; car s'il y eût eu quelque inégalité, nous n'en serions jamais sortis sans malheur, comme nous en ayons bien peur. Nous fumes quelque temps à nous remettre de la peur que nous ayons eu en cette occasion. Notre Amiral qui avoit été le premier en danger, fut aussi le premier qui se dégagea. Ponceux d'Amsterdam, dont le yacht étoit de derrière, allés loin de nous, ils furent avertis du peril où nous étions, & se le tinrent pour dit, ainsi ils eurent le temps de l'éviter. D'abord nous crumes que c'étoit le banc de rochers de l'Isle de *Colgoy*, que l'on dit s'étendre à l'Est de cette Isle: mais nous reconnumes ensuite que nous étions dans le golfe, qui entre dans la terre de *Candono*. Or de savoir si nous avions touché sur un banc, ou si nous avions donné sur un bas fond de la côte: nous n'en pouvions rien dire avec certitude, à cause de l'obscurité de l'air. Cependant nous crumes appercevoir une assez grande étendue de pais, qui nous paroissoit noir; & selon mon estime c'étoit la côte de *Candono*. Nous revirames après nous être un peu reconnus. Nous estimions alors avoir fait soixante lieues depuis le Détroit de *Nassau* & passé *Colgoy*. Au reste l'envie de reconnoître cette Isle auroit pu nous coûter bien cher, si Dieu n'avoit eu pitié de nous. Il faut donc remarquer que depuis le détroit de *Nassau* jusqu'ici, on ne peut prendre de meilleure route que l'Ouest-Nord-Ouest, & le Nord-

Nord-  
de des  
cieux  
& H  
étend  
le m  
un con  
à des b  
naissan  
A p  
ers, q  
ent acc  
de S. S  
côté  
nous fit  
Candono  
angeant  
tout  
au  
d'eau  
nous  
loigné  
us fond  
à ce  
Nord-N  
Nord  
nous pr  
me;  
mes qu  
ne man  
ments'e  
Sud-Est  
à Ouest  
côte de

de sable uni & que inégalité sans malheur. Nous remettre de cette occasion. le premier en si se dégagait le yacht étoit de s furent aver- & se le tin- le temps de es que c'étoit de *Colony*, que cette île: mais nous étions ns la terre de nous avions tou- avions don- te: nous n'en eude, à cause tant nous cru- grande éten- siffloit noir; & die de *Candeno*. us être un peu lors avoir fait oir de *Nassau* ayie de recon- us coûter bien é de nous. Il is le détroit de endre de meil- Ouest, & le Nord-

Nord-Ouest quart à l'Ouest, pour se garan- de des bas fonds, & des autres endroits pé- eux, qui sont entre *Kildayn*, *Cande-* & *Waggatz*; car il n'y a en toute cet- étendue aucun endroit d'où on puisse tir- le moindre avantage pour la navigation: au contraire, on trouve par tout des banes & des bas fonds, mais point de hayre pour les vaisseaux.

A peine fumes nous hors de ces dan- gers, que les orages de pluye nous revin- ent accueillir avec un vent échar de Sud; & de S. S. O. L'étendue de la terre, qui de ce côté là court au Sud Est en rentrant, nous fit connoître que nous étions près de *Candeno*; & nous y fumes confirmés, en suivant la côte dans sa longueur. On sif- fit tout au long plus d'une bonne demie lieue au N. N. O. sur 9, 10, 11. & 12. bras- ses d'eau, jusqu'à une pointe au Nord Ouest, où nous arrivames à midi. Cette pointe est éloignée du lieu, où nous touchames sur un bas fond, de six à sept lieues de route. Jus- qu'à ce cap le pais s'étend Sud-Sud-Est, & Nord-Nord-Ouest, Sud-Est quart à l'Est, & Nord-Ouest quart à l'Ouest. D'abord nous primes cette pointe pour celle de *Candeno*; mais étant auprès nous remarquames que le pais s'étend plus loin de la mê- me maniere, & qu'ensuite il va insensible- ment s'étendre Sud-Est & Nord-Ouest, Est Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & ensuite Est & Ouest. Ce qui fait voir que c'est là la côte de *Candeno*. Toute cette côte est

haute & taillée en écore du côté de la mer. Le fond est brun ou grisâtre, & l'apparence de rocher ni de caillou. On ne voit que quelques endroits des bords au pied du rivage près de la mer, car la terre est basse de basse eau. On voit en plusieurs endroits des vallées couvertes de verdure qui vont en pente entre des hauteurs; souvent nous pouvions voir au dessus de ces hauteurs; mais il y a plusieurs endroits de ce pais qui sont si hauts, que l'on ne voit point au dessus les plaines vertes qui y sont. Il y a des lieux dans les terres où l'on trouve diverses plaines, & en d'autres on trouve de longues croupes de collines. Plus on approche de ce pais à l'Ouest, & plus il paroît élevé; mais cependant il est un peu tout & stérile, sans arbre ni autre plante, que les autres pais de cette contrée. Cette terre paroît à ceux qui la regardent à peu près comme les côtes d'Angleterre.

Le 21. après midi le vent souffla de l'Est avec tant de violence, que ne pouvant ranger la côte nous fumes obligez de mettre au large. Les vapeurs & les brouillards nous reprirent pour nous empêcher de reconnaître plus avant la côte; mais nous ne vîmes rien que ce que nous en avions vu de que la terre se suit à l'Ouest. Cette terre se contorne & fait un coin vers le Sud qui se va à la Mer Blanche; & cela paroît fort au loin que nous ne pouvions s'étendre car nous voyions les pointes de la côte reculer en dedans.

Suivi

21

A

A PA  
quelque  
paroit  
ment:  
le pe  
en étran  
page il y  
tre route  
aller voir  
un vent  
for le t  
me, ap  
nous fûm  
Nord  
sur 40.  
que fois  
des fois  
Le  
courtime  
l'Ouest  
millames  
21. D  
Le 21  
Nord O  
Ouest qu  
& un  
depo  
nous fail  
ne  
le b  
our & t  
voit  
voit é  
que

A l'Aube du jour nous découvrimes à quelque distance de nous je ne sai quel qui étoit, & qui nous paroissoit comme un bâtiment: c'étoit un voi Rusien, mais nous ne le pûmes reconnoître assez distinctement (en étant trop éloignés) pour dire quel équipage il y avoit. D'ailleurs étant hors de notre route, la chose ne valoit pas la peine d'y aller voir. Nous continuâmes à filer avec un vent tantôt Ouest & tantôt Sud. Sur le soir le temps se couvrit & nous eûmes calme, après cela vent de Nord, de sorte que nous fûmes obligés de faire voile Nord Ouest Nord-Ouest quart à l'Ouest toute la nuit sur 40. brasses d'eau, ou à peu près. Quelque fois le vent tomboit entièrement & d'autres fois il mollissoit.

Le 22. vent d'Est & beau frais, nous courûmes Nord-Ouest, & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Voyant le temps favorable nous missâmes *Kittuyh*, & cinq mâmes vers le Nord-Ouest Nord-Ouest.

Le 23. même vent de Nord, route Ouest-Nord-Ouest, Ouest quart au Nord, Nord-Ouest quart à l'Ouest. Hauteur à midi septante & un degré 19. minutes ainsi nous ayons été depuis *Candoo* jusqu'ici 60. lieues, & nous faisons compte d'être le long de *Ward*: notre sillage ayant été des meilleurs par le bon frais de Nord, qui dura tout le jour & toute la nuit, que nous découvrimes une voile assez près de nous, qui même paroissoit être un gros bâtiment. Nous jugeâmes que c'étoit un vaisseau de la Mer Blanche

che; car il faisoit voile sur nôtre route. Au point du jour le bâtiment se trouva assez loin de nous, de sorte que nous ne le pouvions plus voir qu'avec peine du mâc de hune.

Le 24. même vent & même route, mais le vent n'étoit pas si fort que les jours précédens, & ne souffloit que par bricoles. Nous eûmes moins grosse mer & une eau plus calme. Sur le soir nous découvrimes la terre & le vent commença à souffler de l'Ouest de sorte que nous ne pouvions plus tenir l'Ouest qu'avec peine. Quand nous fumes près de cette côte, nous reconnûmes à plusieurs signes que c'étoit *Wardbuys*: ce qui nous fit voir que nous nous étions trompés dans nôtre estime; car nôtre compte étoit que nous faisons voile le long du *Nord-Cap*. Voyant donc que nous avions un vent de terre, & contraire à nôtre route, nous crûmes devoir entrer dans la rade de *Wardbuys*, pour y attendre un vent favorable & y faire aiguade; & y chercher du lest. Nous y mouillâmes sur le soir. & y trouvâmes huit vaisseaux ancrés tous *Croisiers* Danois. Ils étoient venus pêcher du *Stokvis*, qui se trouve en quantité dans cette étendue de mer. C'est le seul négoce, que ces gens-là fassent.

Le 25. nous allâmes à terre. Un commis du lieu vint nous reconnoître, & nous demanda nos passeports. Ce n'est pas qu'ils ne nous connussent bien; & il n'auroit pu être possible de s'égarer, quel que ce soit de nôtre voyage, quand même nous l'au-

rons vo  
nous de  
faisant se  
des Mar  
seaux. é  
tion, &  
Il nous  
donner  
tes des  
Sur que  
en Latin  
par un c  
donna l'  
renta, e  
quatre  
nous dir  
étant va  
la bonne  
pour lui  
mes troi  
cevoir,  
cependa  
nous pre  
nous sep  
da si nou  
ce que  
que nou  
pédition  
obligé  
ne espe  
voudrion  
mens de  
fimes s  
tois, q

e route. Au  
 trouva allé  
 e le pouvion  
 de hune.  
 e ronte, mai  
 es jours pré  
 oricoles. Nou  
 eau plus cal  
 rimes la ter  
 er de l'Ouest  
 ns plus teni  
 d nous fume  
 numes à plu  
 buy: ce qu  
 ions trompe  
 mpe étoit qu  
 du Nord-Cop  
 s un vent de  
 te, nous cri  
 de de Ward  
 nt favorable  
 her du lest  
 ie. & y trou  
 tous Craym  
 her. du stok  
 ce dans ces  
 egoce, que ce  
 e. Uncom  
 oître, & nou  
 n'est pas qu'il  
 il n'auroit pu  
 que ce  
 ne nous l'ou  
 rion

dons voulu. L'étant donc allé trouver il nous demanda les droits de la douane, faisant semblant de nous reconnoître pour des Marchands. Nous lui dîmes que nos vaisseaux étoient fretés par des gens de distinction, & n'appartenoient pas à des Marchands. Il nous répondit que si nous pouvions en donner des preuves, il nous tiendrait quittes des droits, & ne nous inquiéteroit pas. Sur quoi nous lui présentames une lettre en Latin, que Monsieur le Facteur se fit lire par un des pasteurs du lieu, lequel lui en donna l'explication. Le douanier s'en contenta, exigeant toutefois de chaque vaisseau quatre rixdales, pour droit d'ancrage, que nous dîmes ne point devoir, nos vaisseaux étant vaisseaux des Etats. Mais à cause de la bonne reception & de son honnêteté, & pour lui faire voir la nôtre, nous lui donnames trois rixdales. Il ne les voulut point recevoir, & dit qu'il nous tenoit quitte; mais cependant l'argent restant sur la table, il ne nous pressa pas de le reprendre. Ainsi nous nous separames bons amis. Il nous demanda si nous avions passé près de *Gracian*, & ce que nous avions fait. Nous lui dîmes que nous n'avions pu réussir dans notre expédition, à cause des glaces, qui nous avoient obligé de retourner, qu'il n'y avoit aucune esperance de passage, & que nous ne voudrions pas entreprendre pour tous les biens du monde un semblable voyage. Nous dîmes assez facilement de croire cela aux Danois, qui de leur côté nous témoignèrent qu'ils

qu'ils le savoient bien. Cependant ils furent  
très contents de cette réponse, & nous satis-  
fèrent sans faire d'autres informations.

*Wardhuys* consiste en trois Isles. Il y en  
a deux ou trois autres petites qui en sont se-  
parées, & qui sont plutôt des rochers que  
des Isles. La plus grande & la plus longue  
des trois est celle où est le bourg, où, si l'on  
veut, la petite ville de *Wardhuys*. Elle a de-  
mi lieue de longueur. Sa plus grande éten-  
due est Nord & Sud de même que la côte  
de la terre ferme, qui n'en est qu'à un quart  
de lieue. L'eau est par tout fort profonde.  
Celle Isle a du côté du Sud un havre ou  
baye, qui s'étend jusqu'à un rivage pierreux  
& d'un jet de pierre en largeur. La mer du  
côté du Nord fait une autre anse, qui s'é-  
tend jusqu'au dit rivage & y joint, de sorte  
que ce rivage & cette vatee empêchent seu-  
lement que ce ne soient deux Isles, comme il pa-  
roit de loit. La partie Orientale qui est la  
plus avancée dans la mer est la plus petite  
en longueur, & moins étendue que celle de  
l'Ouest; car elle n'a qu'un quart de lieue  
de longueur, mais elle est élevée & pierreuse,  
cette hauteur sert d'abri aux habitans qui dis-  
tribuent au bas & aux environs dans la vallée  
de ce rivage. Cette vallée prend d'une Isle  
partie. Du côté de l'Est, & près du rivage  
ou havre qui est au Sud, on y voit le cha-  
teau, si l'on veut l'appeller ainsi. C'est un  
bâti que, qui doit être fort, n'en est bâti que  
de cailloux entassés les uns sur les autres, que  
l'on a tirés des montagnes, & qui sont tou-

tenus

tenus & renforcez par des quartiers de bois  
 & par des pieux à demi pouris: de sorte que  
 le beau fort auroit bien de la peine à renfler  
 un vaisseau passablement bien équipé.

Les maisons de *Wardhus* sont faites la  
 plupart de pieux, de planches & de mats,  
 à la façon de *Norwegue*. Elles sont peu ele-  
 vées de terre, & la partie la plus haute est  
 celle où l'on garde le poisson. L'autre qui  
 est plus basse est morte en terre comme à  
*Kilawyn*. Elles sont toutes couvertes de mor-  
 ces de terre: Il y en a trois cens plus ou  
 moins. Les habitans sont en partie *Norwegiens*,  
 & en partie *Dannois*, vivant à la maniere de  
*Norwegue*. Ils y demeurent toute l'année  
 sans changer de lieu. Il n'y a point dans ce  
 quartier-là de bois propre à brûler; mais  
 comme le terroir est fougère & semblable à  
 celui des *Vene* en *Hollande*, on y fait une  
 espece de tourbes de terre & de mousse, qui  
 leur tient assez bien lieu de bois. Ou dit  
 qu'ils ont appris cela, il n'y a pas long tems,  
 d'un capitaine *Hollandois*, & qu'auparavant  
 ils vivoient dans une grande misere faute de  
 chauffage, qu'ils alloient chercher dans les  
 bois, en d'autres lieux éloignez. Ils ont aussi  
 du gros & du petit bétail, boeufs, vaches,  
 moutons, boucs, chèvres, porceaux, &  
 poules, & tout cela va paître aux champs  
 pendant les jours d'été. La nuit ils les ten-  
 nent dans des étables. L'herbe & les  
 pâturages n'y sont pas fort bons: cependant  
 on les fauche tels qu'ils sont, & on les fait  
 sécher pour entretenir les bestiaux pendant  
 l'hyver,

E  
 dant ils furent  
 & nous fall  
 nations.  
 lles. Il y en  
 i en font se  
 rochers que  
 plus longue  
 g, ou, si ob  
 Elle a de  
 grande éten  
 que la côte  
 qu'à un quar  
 rt profonde  
 n havre no  
 rage pierreu  
 La mer du  
 ise, qu'ils  
 mit, de sorte  
 échent seu  
 comme il ba  
 le qui est  
 a plus pe  
 que celle d  
 de lieu u  
 pierreuse.  
 ans qui d  
 ans la valle  
 d'une île  
 es du riva  
 voit le cha  
 C'est un  
 est bâtie d  
 autres, qu  
 qui sont sou  
 tenus

à hyver, & ces bestiaux ne laissent pas d'être gras & bien nourris. Ils reçoivent pendant le cours de l'année tout ce qu'ils en ont nécessaire, soit de *Danemark*, ou de *Hollande* & des autres pays, en échange de leur *stocvisch*, qui est tout leur commerce, avec quelques autres petites choses, qu'on tire de là. Leur nourriture est de ce même *stocvisch*. Cette Isle est presque toute plate, excepté au Nord & à l'Est vers la mer, où il y a des rochers blanchâtres. Le terroir est par tout d'un jaune pâle, ou de couleur d'hydromel. Il y a sur le rivage beaucoup de cailloux & de petites pierres grises & blanches en quantité, entre lesquelles il y en a qui ressemblent à du corail blanc, excepté qu'elles ne sont pas si polies. Il y en a qui ressemblent assez bien à des dragées, ou à des confitures candies au sucre: on pourroit s'en servir pour attraper les gens si on le vouloit. Le rivage est couvert de mousse. A l'extrémité du Nord de cette Isle jusqu'à une portée de canon à l'Est, il y a deux autres Isles près l'une de l'autre, qui de loin semblent n'en être qu'une, n'ayant ensemble pas plus d'un quart de lieue en longueur à l'Est & à l'Ouest. Ces Isles paroissent élevées & pierreuses. Il y a encore tout auprès deux ou trois rochers ou petites Isles.

A l'égard de la terre ferme du côté intérieur, vis à vis de l'Ouest de l'Isle de *Wardhuys*, elle paroît comme celle de la côte intérieure du *Staten Eylandt*. Le côté extérieur de la mer est pierreux, le haut & l'intérieur du pays sont

couverts

A  
couverts de  
sans appa  
les vaisse  
celle qu'iel  
Isle & la ter  
ou l'ou no  
ville de  
cachées ent  
Isle d  
rivage, enu  
qui est a  
remarqué  
les vents,  
Sud. Les  
est en leure  
y a quelque  
& rompent  
ce de la mer  
aussi que le  
ne gèlent jam  
est assez sur  
*Wardhuys* et  
La seule rai  
est que l'eau  
des côtes, &  
de *Woy*  
tout à fait é  
*Nassau* ou  
que nous  
bas fonds,  
viennent au  
des rivières,  
portées en p  
ble. Je ren

couverts de verdure assez agreable à la vûë, & sans apparence de neiges. La meilleure rade où les vaisseaux ont coutume de mouiller, est celle qui est entre le côté de l'Ouest de cette Isle & la terre ferme. C'est un fort bon port, où l'on ne peut voir les maisons de la petite ville de *Wardhuys*; parce qu'elles sont cachées entre le côté de l'Ouest & l'Est de ladite Isle dans le fond de la vallée & du rivage, entre le port qui est au Nord, & celui qui est au Sud, comme nous l'avons déjà remarqué. Cette rade est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Nord & du Sud. Les habitants disent pourtant qu'on y est en leureté contre ces vents-là; parce qu'il y a quelques pointes de terre qui avancent & rompent la fureur des vents & la violence de la mer. Les habitants nous ont assuré aussi que le canal & la mer de cette contrée ne gèlent jamais dans le fort de l'hyver: ce qui est assez surprenant, puis que la hauteur de *Wardhuys* est la même que celle de *Woygatz*. La seule raison que nous puissions en donner est que l'eau est fort profonde tout autour des côtes, & qu'il n'en est pas de même autour de *Woygatz*. Mais d'ailleurs il n'est pas tout à fait évident s'il gèle vers le détroit de *Nassau* ou non: car je croi que les glaces, que nous avons vûës là, se séparent des bas fonds, qui sont près de terre, & qu'elles viennent aussi des enfoncemens des anses & des rivieres, d'où elles se détachent, & sont portées en pleine mer. Cela est assez probable. Je remarque d'ailleurs que ce pais de

*Ward*

*Wardhuys*, qui est habitée toute l'année, ne peut du tout se comparer à celui de *Way*, un pais qui est incomparablement plus habitée, le terroir y étant meilleur & plus fertile que celui de *Wardhuys*. Il y auroit peut-être bien plus à faire pour nos vaisseaux moyennant qu'on eût soin de pourvoir exactement aux besoins & d'entretenir une étroite d'alliance avec les Lapons & autres habitans de ce pais là, qu'on attireroit facilement dans nos intérêts. On pourroit aussi fortifier dans l'Isle des *Isobles*, qui est la pointe du détroit de sorte qu'il ne seroit pas difficile de conserver le passage, & au contraire très-facile d'en deffendre l'entrée à ceux qui y voudroient passer par force, & sans permission. On pourroit même avec le temps ménager par artifice derrière l'Isle des *Isobles* un lieu commode & un port couvert pour mettre les vaisseaux à l'abri. C'est ce que le temps & l'expérience, qui sont ordinairement les maîtres des affaires des hommes après Dieu, pourroit nous faire connoître un jour.

Le 26 le soleil étant au midi & le vent Sud, l'air beau & serein comme dans les plus beaux jours d'Été, nous remîmes tous à la voile, après avoir pris du fest, & fait aiguer de. Deux *Crayers* Danois firent aussi voile avec nous, & deux jours après nous les laissâmes de l'arrière & les perdîmes de vue car ils ne purent nous suivre. Nous suivîmes route au Nord Cap, en rangeant la côte jusqu'à une petite lieue de là. La nuit nous passâmes la rivièrre de *Tahnbay*.

Le 27 le soleil d'Est-  
de la côte de  
soleil étant  
Wardhuys ju  
pées & inéga  
rables; mais  
droits par de  
de petits sein  
dans la mer  
aucune appa  
elle est belle  
sans. Il y a  
Islets de roch  
huys derrière  
La côte de la  
je dis la côte  
chers, & va  
Nord-Ouest  
jusqu'à *Tan*  
seurs de ro  
Ouest quatre  
jusqu'à cinq  
cette Terre  
quelques en  
de petites va  
ne sauroit di  
ques ans de  
pas confide  
côte s'étend  
ensuite au S  
ter la voie.  
droits, (dep  
terme, ) com

Le 27<sup>e</sup> même tems clair & chaud, vent  
 fort d'Est-Sud-Est. Nous sillonnâmes le long  
 de la côte de vinnes vers le Nord-hyn, & de  
 l'autre côté au Sud-Est. Cette côte depuis  
 Warbhyn jusqu'à Nord-hyn est haute, escar-  
 pée & inégale, sans rivières ni golfes conside-  
 rables; mais le pais est coupé en divers en-  
 drois par des vallées & des montagnes avec  
 de petits lains entre des pointes qui avancent  
 dans la mer. Le pais est nud, stérile & n'a  
 aucune apparence de verdure. Pour la côte  
 elle est belle & saine, sans rochers, & sans bu-  
 fans. Il y a seulement deux ou trois petits  
 Illets de rochers, comme assez près de War-  
 bhyn derrière le Cap, & auprès de la côte.  
 La côte de la terre ferme auprès de Warbhyn,  
 je dis la côte en dedans tire au Nord en de-  
 hors, & va s'étendre Nord-Nord-Ouest,  
 Nord-Ouest quart au Nord, & Nord-Ouest  
 jusqu'à Tannenby; ce qui fait 12. à 13.  
 lieues de route. De-là elle s'étend Nord-  
 Ouest quart à l'Ouest, Ouest-Nord-Ouest  
 jusqu'à cinq à six lieues de Nord-hyn. Toute  
 cette Terre étoit alors sans neige, excepté en  
 quelques endroits, dans des cavitez, & dans  
 les petites vallées sur les hauteurs où le Soleil  
 ne sauroit bien pénétrer. L'on voyoit de quel-  
 ques amas de neiges, qui n'étoient pourtant  
 pas considérables. Depuis le Nord-hyn la  
 côte s'étend un peu à l'Ouest-Sud-Ouest, &  
 ensuite au Sud, aussi loin que l'on peut por-  
 ter la vue. Il y a de même en plusieurs en-  
 drois, depuis le Nord-hyn, jusqu'à la terre  
 ferme, & comme il paroïroit dans la côte hau-  
 te

te & escarpée, plusieurs golfes ou baies qui paroissent entrer assez avant dans les terres. Du Nord l'un au Nord-Cap il y a huit ou neuf lieues. Entre ces deux pointes un peu en dedans il y a une grande Isle assez large. Derriere cette Isle on y découvre encore assez loin d'autres Isles & d'autres rochers separez les uns des autres. On voit de même derriere le Nord-Cap plusieurs Isles vers le Sud, qui semblent tenir au Nord-Cap mais qui cependant sont separees, puis qu'on peut aisement passer entre deux avec de grands bâumens, de même qu'entre les rochers & les autres Isles, dont j'ai parlé.

Nous vinmes mouiller sur le soir devant le Nord-Cap. Un peu avant que d'y mouiller nous découvrimes devant nous en pleine mer un raz de marée qui nous fit peur. Ce raz de marée paroissoit venir d'un banc de sable & s'étendoit en long, & en large à peu près comme trois vaisseaux. Etant plus près de lieu, où le prétendu raz étoit, il se metamorphosa à nos yeux; ce n'étoit plus qu'une assemblée de petits cabbilliaux, qui le divertissoient par milliers à sauter les uns sur les autres & à s'élever hors de l'eau: alors notre peur se changea en admiration; c'étoit en effet une chose surprenante d'en voir une si grande quantité; & cela nous faisoit d'autant plus de plaisir qu'aucun de nous n'avoit jamais rien vu de semblable. Le vent de Sud, & le beau temps continuant à être des nôtres, nous poursuivimes notre route le long des côtes. Depuis le Nord-Cap la côte s'étend assez loin

A l'Ouest. C  
 escarpé; nud  
 des anes; de  
 rochers le lon  
 six lieues p  
 plus loin so  
 (comme i  
 Scherren s'éc  
 aux Isles d  
 Sud depuis S  
 rochers dep  
 plupart de  
 Islande; q  
 vivent de pe  
 une fois negoc  
 pour d'a  
 certains petits  
 entre les  
 nous avo  
 du Nord  
 une petite  
 l'Isy deme  
 ce lieu est b  
 un froid  
 est au m  
 le détroit  
 du calme  
 Nord & de  
 me Ja plus  
 jour le vent  
 ours foible, de  
 Nous étions le  
 Il ya dans l  
 Scherren.

l'Ouest. C'est un pays, qui paroît haut, escarpé, nud, & stérile. Il y a quelques pe-  
 santes, des croupes de montagnes & des  
 rochers le long de la côte. On voit à cinq  
 ou six lieues plus à l'Ouest l'Isle de *Saoppen*,  
 la plus loïn au de-là commencent les *Schee-*  
*ren* (comme les *Danois* les nomment). Ces  
 îles s'étendent le long de la côte jus-  
 qu'aux Isles de *Ruff*, & tirent un peu vers le  
 Sud depuis *Stappen*. Toutes ces Isles, bayes,  
 & rchers depuis le *Nordhynson* habitez pour  
 la plupart de *Norwegiens*, de *Lappons*, & de  
*Hollandois*, qui y passent l'Hyver & l'Été, &  
 y vivent de poissons, qu'ils vont tous les ans  
 une fois negocier ou troquer à *Bergen* en *Nor-*  
*wegen* pour d'autres marchandises. Ils ont de  
 certains petits vaisseaux, avec lesquels ils pas-  
 sent entre les *Scheeren*, les rochers & les îles  
 dont nous avons parlé. Il y a du côté Meri-  
 dional du Nord-cap un bourg habité, ou si l'on  
 veut une petite ville, aussi grande que *Ward-*  
*hoj*. Ils y demeurent toute l'année; mais com-  
 me ce lieu est beaucoup élevé il doit y faire en  
 Hyver un froid des plus insupportables. Car ce  
 bourg est au moins à un degré plus au Nord,  
 que le déroit de *Nassau*. Nous eûmes le  
 jour du calme avec un vent échars d'Ouest,  
 de Nord & de Nord-Ouest, qui dura de  
 même la plus grande partie de la nuit. Vers  
 le jour le vent se fit Sud-Ouest, mais tou-  
 jours foible, de sorte que nous avançâmes peu.  
 Nous étions le matin encore près du *NordCap*.  
 Le  
 Il y a dans le *Hollandois Voor-cylanden* ou  
 à *Scheeren*.

Le 28. au matin nous découvrimus et  
 pleins de vent au milieu, qui estoit au Nord  
 mais nous ne pûmes savoir quel vaisseau  
 estoit car il passa loin de nous, sans qu'il  
 fut possible de le reconnoître, ni par con-  
 sequent de lui enformer. Sur le soir le vent  
 fit Nord, raptes au soir. En toute la jour-  
 née un petit vent frais. Nous vîmes à l'en-  
 trée de la nuit vis à vis de la pointe de S. Sep-  
 tentrion à dix lieues de l'Isle de Nord. Cap. Elle  
 s'étend à l'Ouest & à l'Ouest quart au Sud.  
 Les nous commençâmes à voir. Il fit de S. Sep-  
 tentrion à l'Est. Le vent souffla de l'Ouest & se  
 fit ébats, de sorte qu'il fallut prendre le lar-  
 ge pour le détourner des terres. On en étoit  
 à l'Est. vent Ouest quart au Sud, nous  
 courûmes tout le jour en pleine mer avec  
 un bon frais. Et à l'entrée de la nuit le vent  
 s'étoit tourné un peu plus au Nord, nous  
 mîmes le cap sur un autre Rhumb, mais  
 nous ne pûmes prendre plus haut que Sud-  
 Sud-Ouest, & Sud-Ouest quart à l'Ouest.

Le 30. nous continuâmes la même route,  
 nous eûmes du calme avec beau temps &  
 beau Soleil. A midi nous trouvâmes 72  
 degrez de hauteur. Sur le soir nous eû-  
 mes vent Nord-Est, & mîmes le cap au Sud-  
 Ouest quart à l'Ouest. Durant la nuit nous  
 eûmes à souhait par un bon frais de l'Est.  
 Le dernier du mois vent Nord-Ouest, nous  
 vîmes la terre, que nous crûmes être l'Isle  
 de Trompsont; car à midi nous étions à 70  
 degrez & demi. Nous eûmes tout le jour  
 même vent & même cours Sud-Ouest quart

Quest, tou-  
 vent aussi  
 une esle  
 La Septe-  
 mes à l'ouha  
 l'Isle de W  
 dieux, &  
 & Sud-S  
 mes les Ile  
 le 2. petit  
 le remi bi  
 Soleil. A m  
 mutes. Au  
 Heilig, & l  
 La nuit le v  
 chait. Nous  
 part à l'Oue  
 Le 3. fut u  
 sud & le  
 A midi h  
 la longue  
 nous éloigne  
 être estime. N  
 us découvri  
 es Gasp. N  
 un quarré  
 nous courûme  
 quart à l'Oue  
 lemer. Les l  
 le 4. calme  
 devoit com  
 es Isles, et  
 s hauteurs,  
 il étoit au

Ouest, toujours à vûe de terre; mais  
 vent aussi nous allonguant pour tenir la  
 à une assez grande distance.  
 Le 1. Septembre vent Nord-Est. Nous fil-  
 mes à souhait. Nous vîmes l'après midi  
 les Isles de *Wera* à huit ou neuf lieues de  
 nous. Nous courûmes Sud-Ouest quart au  
 Sud, & Sud-Sud-Ouest. Sur le soir nous ran-  
 çonâmes les Isles de *Ruff*, & le vent tomba.  
 Le 2. petit frais du Sud, qui ne dura pas  
 le rembrâment au Nord. Beau temps.  
 Soleil à midi hauteur de 66. degrés 40  
 minutes. Au soir nous courûmes courir près  
 de *High-Islands*.  
 La nuit le vent se tourna au Nord-Est &  
 nichit. Nous mîmes le cap Sud-Sud-Ouest  
 quart à l'Ouest.  
 Le 3. fut un beau jour. Le temps étoit  
 clair & le vent le même, mais plus sei-  
 cre. A midi hauteur 64. degrés 8. minutes.  
 La longueur de l'Isle de *Gryp* dont nous  
 sommes éloignez de neuf à dix lieues luyant  
 nous estime. Nous courûmes quart à l'Ouest  
 pour découvrir terre. Sur le soir nous vî-  
 mes *Gryp*. Nous eûmes la nuit d'apura-  
 que quantité d'éclairs & la nuit suivante  
 nous courûmes Sud-Sud-Sud-Ouest & Sud  
 quart à l'Ouest avec un petit vent, mais gros  
 tiers. Les houles venoient du Nord.  
 Le 4. calme. Nous vîmes une côte, qui  
 sembloit comme divisée en rochers & en pe-  
 tites Isles. Il y avoit beaucoup de neige sur  
 les hauteurs, c'est à dire dans les trous &  
 dans

dans les creux de ces hauteurs. Je doute que la neige soit jamais de ces hauteurs. Nous nous vîmes à midi soixante trois degrés & demi de hauteur. Nous crûmes que la terre que nous avions vu étoit celle qu'on a entre *Cryp & Greshen*. Le calme & le temps chaud durèrent tout le jour & toute la nuit.

Le 5. calme toute la journée, de sorte que nous allions comme les écrevilles, c'est à dire que nous reculions. Le soir il fit un peu vent de Nord Ouest, qui dura jusqu'au lendemain qu'il le rangea au Sud Est.

Le 6. nous sillâmes le long de la côte, & vîmes l'après midi quantité de baleines. A l'entrée de la nuit le vent força, & souffla en suite avec tant de violence, que nous fûmes contraints de baisser voiles & bonnettes. Le vent qui étoit Sud & directement contraire à notre route, continua toute la nuit. La tempête fut violente: nous eûmes de furieuses ondées. Après cela nous prîmes le vent de blais, voilés de côté & allâmes ainsi à la bouline, en nous allarguant des terres.

Le 7. même temps jusqu'au soir, alors le vent tomba par une pluie des plus fortes, qui dura toute la nuit. Nous eûmes grosse mer les houles venoient du Sud.

Le 8. le vent fraîchit du Sud. Beau Soleil mais mer si creuse, qu'il fallut encore amener voiles & bonnettes. Nous courûmes bord sur bord. La tempête dura jusques à minuit, que le vent se tourna.

Le 9. temps un peu meilleur. Nous fîmes

es route au  
ore fort agi  
du Nord tou  
Nord. A  
le à notre lo  
un Holland  
& nous le

Le 10. vent  
es notre rou  
degrez & de  
*Fair-ile &*  
*Berghen* en  
Le 11. mèn  
ard, le ciel ét  
ate Sud quar  
la journée.

is qui venoit  
d, & quelq  
ye. Sur le  
Nord.

Le 12. vent  
part du temp  
ous étions à  
*iggers-sant*

is du Nord &  
ous continûam  
& courûmes  
le vent rece  
ous nous trou  
*prung*. Cette

Le 13. temps

route au Sud. L'eau étoit pourtant  
 core fort agitée & la mer grosse. Le vent  
 du Nord toute la nuit, les houles venoient  
 du Nord. A midi nous découvrîmes une  
 île à notre lof. Nous jugeâmes que c'é-  
 toit un Hollandois. Il demeura de l'arri-  
 ère, & nous le perdîmes de vûe pendant la  
 nuit.

Le 10. vent de Nord. Nous continuâ-  
 mes nôtre route au Sud. A midi hauteur  
 56. degrez & demi. Nous courûmes le long  
 de *Fair-ile* & crûmes avoir passé *Hilandis*  
*Berghen en Norwége.*

Le 11. même temps, & même vent de  
 Nord, le ciel étant fort couvert. Nous fîmes  
 route Sud quart à l'Est, & Sud-Sud-Est tou-  
 te la journée. A la nuit il fit un vent échar-  
 sés qui venoit presque toujours du côté du  
 Sud, & quelquefois avec des ondées de  
 pluie. Sur le soir le vent se remit à l'Est &  
 Nord.

Le 12. vent variable durant le jour & la  
 nuit. Le vent étoit foible: hauteur 56. degrez.  
 Nous étions à 15. ou 16. mille au Nord de  
*Aggers-fant.* A la nuit nous eûmes un  
 vent du Nord & pourtant un temps pluvieux.  
 Nous continuâmes heureusement nôtre voya-  
 ge, & courûmes Sud-Sud-Est jusqu'à minuit  
 que le vent recommença à souffler du Sud.  
 Nous nous trouvâmes près des pêcheurs de  
*Wrang.* Cette pêche est assez agréable à

Le 13. temps calme & beau, mais l'après  
 midi

Le 13. midi le vent fraîchit du Nord. Nous passâmes entre ces Buches chargées de Harangs & courûmes Sud-Est quart au Sud & Sud-Est. Sur le soir nous rencontrâmes deux vaisseaux de guerre Hollandois, & leur raisonnâmes. Ils étoient de *Rotterdam*. Nous sillâmes avec un petit frais toujours au travers des Buches de Harangs, & courûmes de même la nuit suivante au Sud-Est.

Le 14. nous étions sur le *Doggers-Sand*. L'Amiral *Cornelis Cornelisa* se separa de nous & prit la route Sud-Est quart au Sud vers la Zelande. Nous courûmes Sud-Est, & Sud quart de l'Est vers le *Texel*. Sur le soir nous rencontrâmes deux Semaques qui alloient à *Nieu-Castel*, & nous dirent qu'ils venoient du *Texel*. Nous mîmes le Cap Est Sud-Est & Est quart au Sud pour gagner le *Texel* qui nous étoit à l'Est-Sud-Est. Nous chicanâmes le vent en le serrant de fort près. La nuit nous sillâmes Est, & Est quart au Sud avec un vent fort de Sud, de sorte que nous fûmes obligez de renvertir le bord de courir Est, & Est quart au Sud.

Le 15. nous eûmes beau temps & vent de Sud, mais la plupart du temps calme. Nous découvriâmes à notre loz quelques Buches avec un vaisseau de guerre, qui les escortoit. La nuit il fit un vent d'Ouest, un temps humide, nous sillâmes sur des brasses plus ou moins, d'où nous conûmes que nous étions sur la côte de *Hollande*. Nous nous allarguâmes.

Le 16. au jour, le temps étant fort lo

re & humide  
 & *Huyfdaynen*.  
 nous y entrâmes  
 mois & dix  
 juris

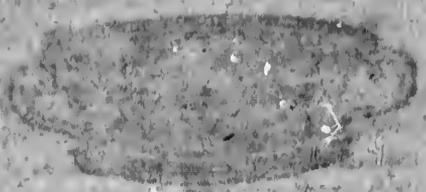


pa  
rang  
d. t.  
fleau  
nâmes  
lâmes  
rs de  
même  
s-Sau  
de nou  
vers l  
& Su  
le fo  
qui a  
t qu'i  
ap E  
agner  
i. No  
ort prè  
quart  
orte qu  
bord  
& ve  
calme  
ques B  
ui les  
onest,  
für  
onnâ  
rollan  
fort lo

re & humide , nous reconnûmes le *Texel*  
& *Huyfdaynen*. Deux heures après midi  
nous y entrâmes de haute marée, après trois  
mois & dix jours que nous en étions  
partis



1747  
MAY 31 1747  
L'AN DE LA LIBERTÉ  
L'AN DE LA LIBERTÉ  
L'AN DE LA LIBERTÉ  
L'AN DE LA LIBERTÉ



S  
VO  
JEAN  
LINS  
*Au Détr*

SECON D  
VOIAGE  
DE  
JEAN HUYGEN  
DE  
LINSCHOTEN

*Au Détroit de Nassau, ou passage  
de Waigatz.*

G 3

SECONDE  
VOIAGE  
DE  
JEAN HUYGEN  
DE  
LINSCHOTEN

de l'Inde Orientale, ou de la Chine  
de W. Huygen

SE  
JE  
DE  
R Eve  
que  
riss & a  
ceux qu  
moi-mêm  
Monseu  
Avocat  
temps en  
lation av  
changer  
lentent à  
reux com  
soit très  
de l'opini  
en certain  
cette nav  
plus qu'il  
ment de  
cette affa  
tout fut  
xamen &  
flotte bi

## SECOND VOIAGE

DE

JEAN HUYGEN

DE LINSCHOTEN.

**R**evenus de nôtre premier voyage, il fut question d'en faire rapport à *Son Altesse & aux Etats Generaux*. Je fus un de ceux que l'on envoya à la Haye, & je fis moi-même le rapport à son Altesse, & à Monsieur *Jan van Olden Barneveldt* le fils, Avocat de *Hollande*. Je remis en même temps entre les mains de son Altesse cette relation avec les figures & les cartes, sans rien changer dans mon Journal. Je donnai seulement à connoître qu'en égard à de si heureux commencemens, le passage me paroït très-possible. Je sai que ceux qui sont de l'opinion de *Plancius* donnent à entendre en certains écrits, que j'embellis & rends facile cette navigation, qu'en un mot j'en dis bien plus qu'il n'y en a. Je laisse la chose au jugement des Lecteurs, que je prie d'examiner cette affaire sans prévention. Quoi qu'il en soit tout fut remis à la Generalité qui en fit l'examen & qui jugea à propos d'équiper une flotte bien avitaillée, pour entreprendre

un second voyage, dans l'espérance qu'à près de si heureux commencemens l'on pourroit aller jusqu'à la *Chine*. Nous n'en faisons point de doute, & bien que la chose n'ait pas réüssi comme nous l'avions espéré, la certitude que nous avons de ce passage n'est pourtant pas tout à fait perdue. Je ne puis m'empêcher d'être persuadé qu'un jour Dieu nous découvrira ce passage. On équipa donc, pour revenir à notre sujet, sept vaisseaux, deux de *Zeelande*, deux d'*Enchuyssen*, deux d'*Amsterdam*, & un yacht de *Rotterdam*. Ils furent équipés & avitaillez chacun dans son département, pour entreprendre en 1595. le voyage en question. Plusieurs Négocians de *Zeelande*, d'*Amsterdam*, d'*Enchuyssen*, & d'autres lieux firent ensemble une société de commerce, & contribuerent d'argent & d'effets à cette entreprise, dans l'espérance d'en retirer les profits que l'on attend ordinairement de pareils voyages. Ils demanderent pour cela des privilèges & des exemptions qui leur furent accordées. L'on équipa en *Zeelande* le Griffon en qualité d'Amiral, du port de 100. lastes, avec un yacht de 50. lastes, qu'il avoit l'année précédente. A *Enchuyssen* l'*Esperance*, Sous-amiral, qui étoit une *Pinasse* toute neuve armée en guerre, avec le yacht de l'année précédente. A *Amsterdam*, le *Levrier*, autre *Pinasse* toute neuve, avec son yacht de même grandeur que celui de *Zeelande*: & de plus le yacht

yacht de *Rotterdam*,  
 à l'ordinaire bien  
 équipé, doublé  
 à l'ordinaire pour  
 le capitaine *Nay* f  
 le vaisseau de *Zee*  
 l'Amiral, le  
 de *Barentz*,  
 le vaisseau d'*Zee*  
 l'Amiral eut  
 le capitaine *Oom* c  
 le capitaine *Thomas Wil*  
 étoit monté  
 de *Rotterdam*  
 le Capitaine *G*  
 le Prince & des  
 leurs sur la  
 le capitaine *Linschoten* &  
 la Compagnie des *M*  
 de *Zeelande* & de *V*  
 le capitaine sur cette  
 le capitaine *Jacob v*  
 le capitaine *Helitz Risp*.  
 le capitaine de la *Da*  
 le capitaine de *Baltha*  
 le capitaine de la flotte  
 le capitaine *Wonne*, & autre  
 le capitaine maître *Christop*  
 l'année. Je rap  
 Un laste, en  
 c'est deux ton  
 lastes, c'est un v  
 ou de quatre c

Yacht de Rotterdam de 20. \* lastes tous par-  
 itement bien équippez avec double équi-  
 page, double munition, & double avitail-  
 lement pour un an & demi: *Cornelis Cor-*  
*nelys Nay* fut nôtre Amiral, & monta le  
 vaisseau de *Zeelande*. *Brandt Tetgales*, Vice-  
 Amiral, le vaisseau d'*Enchuyfen*: *Guillau-*  
*me Barentz*, Capitaine & Pilote, avec le  
 vaisseau d'*Amsterdam*. Le yacht de *Zee-*  
*landen* eut pour Capitaine *Lambert Ger-*  
*ritz Oom d'Enchuyfen*, celui d'*Enchuyfen*  
*Thomas Willemsson*, celui d'*Amsterdam*,  
 étoit monté par *Harman Jantz*, & celui  
 de *Rotterdam* par *Hendrik Hartman*. Les  
 Commis Generaux de la part du  
 Prince & des Etats Generaux & Direc-  
 teurs sur la Flotte étoient *Jean Huygen de*  
*Linschoten* & *François de la Dale*. La Com-  
 pagnie des Marchands & negocians de *Hol-*  
*lande* & de *Westfrise*, établit pour ses com-  
 mis sur cette flotte le même *Jean Huy-*  
*gen*, *Jacob van Heemsherk*, & *Jean Cor-*  
*nelys Ripp*. Ceux de *Zeelande* furent *Fran-*  
*çois de la Dale* & *N. Buys*, tous deux pa-  
 rens de *Balthazar Moucheron*. L'Interpre-  
 te de la flotte, soit pour la langue *Escla-*  
*vonne*, & autres langues du Nord, &c. étoit  
 maître *Christophe Splinder*, Esclavon de nais-  
 sance. Je rapporte ici la commission.

G S. IN S.

\* Un laste, en terme de Marine Hollandoise,  
 c'est deux tonneaux. Un vaisseau de cent  
 lastes, c'est un vaisseau de deux cent tonneaux,  
 ou de quatre cent mille livres

## INSTRUCTION

Pour Jean Huyghen de Linschoten & François  
de La Dale Commis generaux.

I. **C**hristophe Splindler étant à terre s'informerá si l'on peut y être receu, nos gens iront se presenter au Roi, Gouverneur, ou autre telle Puissance, demander leur amitié, & la leur offriront de nôtre part. On leur fera entendre que l'on a dessein de faire commerce, &c.

II. On leur dira que le Souverain de ce pays-ci étant informé du commerce que l'on fait dans ces Royaumes, & avec quelle droiture il est pratiqué, a trouvé à propos d'y envoyer quelques vaisseaux bien & dûement équippez de braves gens, pour porter quelques marchandises, de l'argent, &c. afin de pouvoir commencer un negocié fixe; que pour cet effet l'on a ordre de demander un favorable accueil & la liberté du commerce.

III. On a donc ordre de demander à ces Puissances quelles qu'elles soient, que le commerce se puisse fai-

re à l'  
droitu  
pour l'  
fera en  
ces Pu  
Amba  
cations

IV.  
modite  
ce qu'o  
On les  
tion de  
s'infor  
les mar  
l'on po  
en écha  
tera de

V.  
tout ce q  
à bord,  
autres li  
par rapp  
pour les  
&c. afin  
rapport  
des E  
Juin 159  
gneurs E

re à l'avantage commun avec une égale  
droiture, & une fidelité exacte. Et  
pour les y engager d'autant mieux, on  
fera entendre qu'avec le bon plaisir de  
ces Puissances, on leur députera une  
Ambassade solennelle à la premiere oc-  
casion:

IV. On leur apprendra les com-  
moditez & le commerce de ce pays-ci,  
ce qu'on leur procurera tous les ans. &c.  
On leur exposera quelle est la situa-  
tion de ce pays pour le negoce. On  
s'informera exactement quelles sont  
les marchandises & les denrées que  
l'on pourra tirer de ces Royaumes  
en échange de celles qu'on y appor-  
tera de ce pays.

V. On remarquera soigneusement  
tout ce qui se passera dans ce voyage, soit  
à bord, soit dans les ports, havres, &  
autres lieux où ils toucheront, tant  
par rapport au gisement des côtes, que  
pour les mœurs & les qualitez du pays  
&c. afin d'en faire après le retour un  
rapport fidelle. Arrêté au Conseil  
des *Etats Generaux* à la Haye le xv.  
Juin 1595. Par ordre des mêmes Sei-  
gneurs *Etats*.

C. ARSENS. &c.

Nous ne sortîmes du Texel, à cause de quelques retardemens survenus, que le Dimanche au matin second de Juillet 1595. nous fîmes voile par un vent d'Est. Etant en pleine mer hors des *Dunes*, nous prîmes nôtre route Nord-Nord-Ouest, & Nord quart de l'Ouest. Nous eûmes bon frais & bon sillage tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 3. nous fîmes nôtre estime. Nous avions couru 35. lieuës toujours bon sillage. Nous avancions assez considérablement. Le vent étoit Sud quart de l'Ouest & le temps couvert. Nous mimés encôre le cap Nord-Nord-Ouest, & Nord quart à l'Ouest. Vers le midi le vent souffla de l'Est avec une petite fraîcheur, qui dura tout le jour jusqu'au commencement de la nuit. A minuit le vent se rangea au Nord.

Le 4. vent de Nord, par un très-beau temps, route Ouest, & Ouest quart de Nord. Nous étions par estime dans les 46. degrez. Nous trouvâmes l'estime bonne en prenant la hauteur du Soleil.

Le 5 beau temps, fort peu de mer. Le vent continuoit à souffler du Nord. Nous fîmes voile Ouest, & Ouest quart au Nord jusqu'à l'après midi que nous renversâmes le bord, & courûmes sur un autre Rhumb Nord-Est, & Nord Est quart au Nord jusqu'à minuit.

Le 6. vent fort du Nord, mer creule & agitée. Nous sillâmes comme auparavant.

Le 7. même temps & même vent, cours Nord-

Nord-Est.  
soir le ven  
la mer d  
orageux,  
pe, & co

Le 8.  
sur une  
Le gros  
le jour &

Le 9. l  
que le v  
Nord. N  
fîmes rou  
de l'Est.  
les hunier  
grand pac

Le 10.  
me vent.  
& Nord  
temps cha  
mes le ca  
Sud-Ouest

Le  
Soleil. A  
Nord &  
sillames  
tomba &  
qu'il fallu  
& Nord-N

Le 12.  
geames de  
qu'à midi  
tomba tou  
Ouest, se

Nord-Est, & Nord-Est quart de l'Est. Sur le soir le vent souffla avec plus de violence, la mer devint agitée, le temps rude & orageux, de sorte que nous mîmes à la cape, & cela dura toute la nuit.

Le 8. à l'aube du jour nous revirames sur une autre pointe, faisant route Ouest. Le gros temps & la tempête durèrent tout le jour & toute la nuit.

Le 9. le temps fut un peu meilleur quoi que le vent soufflât toujours du côté du Nord. Nous revirames à l'autre bord, & fîmes route Nord-Nord-Est, & Nord quart de l'Est. Il fallut pendant la nuit amener les huniers, & ne porter seulement que le grand pacfi.

Le 10. même temps encore avec même vent. Nous courûmes Nord-Nord-Est, & Nord quart à l'Est. L'après-midi le temps changea. Sur le soir nous tournâmes le cap & fîmes voile Sud-Ouest, & Sud-Ouest quart à l'Ouest toute la nuit.

Le 11. temps meilleur, & beau Soleil. A midi nous virâmes pour courir Nord & Nord quart de l'Ouest. Nous sillâmes ainsi jusqu'au soir que le vent tomba & s'alla ranger au Nord, de sorte qu'il fallut faire voile Nord quart de l'Est, & Nord-Nord-Est jusqu'au matin.

Le 12. petit vent de Nord, nous changeâmes de bord & sillâmes de même jusqu'à midi avec un petit frais. Alors le vent tomba tout à fait, & souffla ensuite du Sud-Ouest, se mettant quelquefois à fraîchir.

Nous allames de droit cours. Le temps fut à la pluye durant la nuit.

Le 13. à l'aube du jour le vent se fit Nord; le temps devint rude & orageux de sorte que nous ne pûmes filter au dessus de l'Ouest-Nord-Ouest. Ce temps dura jusqu'à midi, que l'horison fit mine de se débrouiller. Sur le soir le vent se fit Ouest & nous tournames le cap pour courir Nord-Est quart au Nord, & Nord-Nord-Est. La nuit le vent s'abatit jusqu'au matin.

Le 14 nous eûmes un peu avant midi un petit frais de Sud est, & mimes le cap tout à fait au Nord. A midi nous primes hauteur & trouvâmes 60. degrez 10. minutes. Tout le jour & toute la nuit sui vant nous eûmes bon frais. Le vent courut ensuite à l'Est.

Le 15. avant midi même vent d'Est & petit frais: c'étoit un temps à perroquet. Nous découvrimes la côte de *Norwege* à sept ou huit lieues. Nous jugeames que c'étoit *Kjyn* & le cap de *Stat*, grant dans les 61. degrez ou environ. Nous primes notre même cours de Nord, & Nord quart à l'Est. Sur le soir le temps se couvrit & fut pluvieux. Après cela le vent commença à souffler avec tant de violence, que nous fûmes obligez de fermer nos voiles & de ne porter que le grand pacsi. Nous eûmes grosse mer toute la nuit.

Le seizième temps facheux encore, vent violent & mer fort agitée. Le vent venoit de Nord-Est. Nous ne pûmes fil-

ler

let que N  
de la nuit  
Est.

Le 17.  
quelque fo  
ques heure  
A midi no  
ou environ  
vrit & fut  
vers la nu

Le 18.  
jours gross  
Nous cour  
Nord-Est,  
selon que  
temps s'éc  
étions à mi  
route & li  
Nord-Est &  
nuit que le  
forte que  
qu'Ouest-N  
me si viol  
ne porter

Le 19.  
& brouilla  
allant à la  
Vers la nu  
recommen  
mes oblig  
jusqu'à mi  
vaile hum  
de rire. A  
Ouest, & O

ter que Nord-Nord-Ouest jusqu'à l'entrée de la nuit que le vent cessa & se fit Sud-Est.

Le 17. le vent fut encore à l'Est, & quelque fois un peu au Sud. Pendant quelques heures nous eûmes assez beau temps. A midi nous étions par estime à 64. degrez ou environ. L'après-midi le temps se couvrit & fut pluvieux. Le vent commença vers la nuit à devenir très-violent.

Le 18. vents d'Est & de Sud, & toujours grosse mer & beaucoup de pluye. Nous courûmes comme auparavant Nord-Nord-Est, & quelquefois un peu au Nord, selon que le vent changeoit. Ensuite le temps s'éclaircit & il fit beau Soleil. Nous étions à midi à 66. degrez 10. minutes: tenant route & sillage à la faveur des vents Nord-Nord-Est & Nord, jusques bien-avant dans la nuit que le vent se mit & resta Nord, de sorte que nous ne pûmes plus faire voile qu'ouest-Nord-Ouest. Le vent devint même si violent, que nous fûmes obligez de ne porter que la petite voile.

Le 19. même temps, fraîcheur, orages & brouillards. Route Nord-Nord-Ouest allant à la bouline avec la seule voile. Vers la nuit la tempête & le mauvais temps recommencèrent de telle sorte que nous fûmes obligez de carguer la grande voile jusqu'à mi-mâts. La mer étoit de si mauvaise humeur que nous n'avions pas sujet de rire. A l'aube du jour le vent se fit Ouest, & Ouest quart du Sud: mais le tems n'en

n'en fut pas moins mauvais qu'auparavant.

Le 20. même temps toujours mauvais, toujours pluvieux, la mer en colere & cela dura tout le jour jusqu'à la nuit que le temps commença à changer un peu, de sorte que nous mêmes hors les basses voiles. Nous sillâmes toute la nuit avec le vent d'Ouest-Sud-Ouest & courûmes Nord-Est.

Le 21. nous courûmes avec le même vent Nord-Est. À midi nous étions à 70. degrez 10. minutes. Nous sillâmes tout le jour avec un petit frais. Sur le soir le vent tomba tout à fait, & fut toute la nuit variable & é-chars.

Le 22. nous eûmes encore beau temps, assez de calme, peu de mer, fraîcheur variable. Sur le soir le vent se mit encore au Nord & ensuite au Nord-Est, de sorte qu'il nous fallut filler Est-Sud-Est & Sud Est quart à l'Ouest.

Le ving-troisième vent encore au Nord-Est avec un beau frais & même gros temps; de sorte que nous ne pûmes porter que la grande voile en faisant route comme auparavant. Sur le soir nous approchâmes de terre, c'étoit à nôtre avis l'île & les rochers de *Loffvoet*. Cette terre se trouvoit encore couverte de nege en plusieurs endroits & dans les creux. Après cela nous nous allarguâmes des terres & primes nôtre cours Nord Nord-Ouest.

Le 24. même temps & même vent. Nôtre cours comme auparavant. L'après midi

à midi nous r  
quel nous rai  
bord, il é  
*Mer blanc*  
ette, qui t  
deux bords.

un temps couv  
épais qui du  
même vent c  
Le 25. tou  
vent d'Est  
l'Est, tou

Le 26. bea  
peu de M  
variable de l'  
t. degrez.

au Sud-Est &  
ent se fit qu  
nous revirame  
Est-Nord-Est  
beau temps &  
nuit que le  
soleil fut toujo

Le 27. vent  
beau temps, b  
71. degrez  
Est-&-Est qua  
arioit. Le ven  
ous ne pûme

Le 28. mêm  
ouvert. Nous  
imes nôtre c

A midi nous rencontrâmes un vaisseau auquel nous raisonnâmes. Nous reconnûmes le bord, il étoit d'Amsterdam & venoit de la Mer blanche. Nous lui jettâmes une ancre, qui tomba dans la mer entre nos deux bords. Nous eûmes jusqu'à la nuit un temps couvert, & des brouillards humides & épais qui durèrent toute la nuit avec le même vent d'Est.

Le 25. toute la journée temps couvert & vent d'Est, route Nord & Nord quart de l'Est, route la nuit.

Le 26. beau temps serain, beau soleil, peu de Mer, avec un petit frais, mais variable de l'Est. A midi nous cinglions à 71. degrez. Alors nous mîmes le Cap au Sud-Est & au Sud jusqu'au soir que le vent se fit quart du Sud, de sorte que nous revirâmes encore prenant nôtre cours Nord-Est & Est quart au Nord. Le beau temps & ce petit frais durèrent jusqu'à la nuit que le vent se tourna à l'Est. Le soleil fut toujours sur nôtre horizon.

Le 27. vent tout à fait à l'Est, bon fraix, beau temps, beau soleil. A midi hauteur de 71. degrez deux tiers. Route Nord-Est & Est quart à l'Est selon que le vent varioit. Le vent fut ensuite si violent que nous ne pûmes porter que la grande voi-

Le 28. même vent, grosse mer & tems couvert. Nous renverlâmes le bord & mîmes nôtre cours Sud-Sud-Est & Sud quart

quart à l'Est pendant tout le jour ; à nuit le temps s'adoucit, mais demeure toujours couvert & brumeux.

Le 29. calme, le vent fraîchit ensuite du Nord-Est. Nous hissames les huniers & primes notre cours Est-Sud-Est, le temps étant toujours humide & couvert. Le soir le vent mollit, mais la mer fut toujours agitée. Le même jour nous découvrimus une baleine morte qui flottoit sur le vent & étoit d'une grosseur extraordinaire.

Le 30. nous eûmes presque toujours du calme & quelquefois un frais variable. Le ciel demeura couvert & la mer grogole. Nous vîmes plusieurs baleines. Sur le soir le vent se rangea au Nord, & le temps devint humide. Nous primes notre cours Est-Est-quart du Nord & quelquefois quart au Sud. Le soleil étant au Nord le vent se tourna à l'Est avec un bon fraix & un beau temps.

Le dernier du mois le vent continua à l'Est jusqu'à midi que le temps fut calme & ensuite brumeux : La hauteur étoit de 71. degrez. Nous eûmes pendant quelques heures un vent Sud & Sud Ouest, mais la mer toujours fort agitée. Les heures venoient de l'Est. Sur le soir le temps fut un peu plus calme, mais le brouillard continua sans cesser.

Le premier d'Août au jour nous eûmes un vent d'Ouest & quelque pluie ; après cela nous eûmes bon fraix. Le

à midi le  
soir le ven  
mes nôtre  
ord. Enlu  
peu près  
Le 2. à l'au  
terre. U  
l'Est, & d  
eur. Nou  
Sud-Sud-E  
ers la terre  
mes à la m  
ant le large  
connoître  
elle & les r  
parante lieu  
bit encore  
droits, sur  
la vallées.  
Le 3. au  
ra avec u  
lors le tem  
le vent devi  
Est, mais l'y  
ec toute l  
quart au Su  
eux lieux d  
avec une e  
temps que no  
allames donn  
ou nous dem  
ment de l'av  
orce sur cett  
p

jour ; à midi le temps fut beau & clair. Sur  
 de nous le vent mollit & l'eau aussi. Nous  
 fimes nôtre cours Est & Est quart du  
 Nord. Ensuite calme tout plat qui dura  
 peu près toute la nuit.  
 Le 2. à l'aube du jour nous decouvrimés  
 terre. Un peu après le vent se tourna  
 l'Est, & commença par une belle frai-  
 seur. Nous fimes voile toute la journée  
 Sud-Sud-Est & Sud-Est quart du Sud  
 vers la terre jusqu'à la nuit que nous revi-  
 nimes à la mer, pour courir au Nord en pre-  
 nant le large. Ce país que nous allâmes  
 reconnoître étoit selon nôtre conjecture,  
 elle & les rochers de *Trompsout* gisant à  
 quarante lieuës à l'Ouest du *Nord cap*. Il  
 étoit encore couvert de nege en plusieurs  
 endroits, sur tout dans les creux & dans  
 les vallées. Toute la nuit calme tout plat.  
 Le 3. au matin vent foible d'Ouest qui  
 dura avec un petit fraix jusqu'à midi.  
 Alors le temps se couvrit & se mit à la pluye.  
 Le vent devint Nord, ensuite se fit Nord-  
 Est, mais l'eau étoit calme. Nous fillions  
 avec toute la seureté possible Est & Est  
 quart au Sud, le long des côtes jusques à  
 deux lieuës de là & le vaisseau faisoit rou-  
 ler avec une extrême vitesse, quand, dans le  
 temps que nous y pensions le moins, nous  
 allâmes donner de la prouë contre un rocher  
 où nous demeurâmes échoués ; le revête-  
 ment de l'avant ayant touché d'une telle  
 force sur cette roche qui étoit cachée, que  
 tout

tout le bois se mit en morceaux. Nous courûmes à la pompe ; mais nous trouvâmes que le vaisseau étoit encore bon , & ne faisoit point d'eau. Par bonheur la mer se montoit fit tourner tant soit peu le bâtiment de sorte qu'il se redressa , & se trouva dégagé : ce qui nous donna bon courage , fit que nous le remîmes d'autant plus facilement à flot , après avoir essuyé pour deux foibles secousses. En ceci nous comprîmes visiblement que Dieu nous aidoit. Nous avertîmes les autres vaisseaux de détourner de ces rochers , & Dieu merci suivirent nôtre avis. Ils revirèrent comme nous sur une autre pointe , & prirent large. Le rocher caché git , selon nôtre estime & comme l'expérience nous fit connoître alors , à huit lieuës à l'Est de l'Isle de *Trompsour* , à une lieuë & demie ou à deux lieuës de terre. Il est caché sous l'eau , & jusques à présent on n'a point eu de connoissance que je sache. Il est à croire qu'il y en a bien d'autres ce qui sera un avertissement , afin qu'on reconnoisse plus exactement les côtes & les terres qui ne sont pas bien connûes , & qu'on ne se fie pas trop aux cartes marines , qui souvent ne sont faites que sur les oui-dire & sur les rapports peu exacts des voyageurs. Le vent se mit encore à l'Est. Durant la nuit il fut quart au Sud , de sorte que nous primes nôtre cours au Nord-Nord-Est , au Nord-Est , & ensuite à l'Est-Nord-Est avec bon frais , au plus près du vent

Le 4.  
, & q  
vent é  
No  
teil.  
demeu  
rès qu  
dérive  
l'Isle  
quès du  
Le 5.  
ni se fit  
ours Est  
is quart  
le temps  
Eté.  
is de I  
rige da  
imes de  
ng de  
ient de  
lanche  
ne lettre  
en charg  
côte,  
Avec t  
nôtre, c'  
cette sai  
l'après-  
ment de  
me cour  
Le vent  
nous fin  
quit le

aux. Nous co  
 nous trouvâ  
 bon, & ne fa  
 eur la mer g  
 peu le bâtime  
 & se trouva d  
 on courage,  
 utant plus fac  
 effuyé pourta  
 ceci nous r  
 dieu nous aide  
 vaisseaux de  
 Dieu merci  
 vivirent com  
 e, & prirent  
 rit, selon nôt  
 ence nous  
 t lieuës à l'E  
 ne lieuë & d  
 e. Il est cac  
 présent on n  
 que je sach  
 bien d'autre  
 nt, afin qu'  
 les côtes &  
 onnuës, & qu'  
 es marines, c  
 ur les oui-dit  
 acts des voy  
 ore à l'Est. D  
 Sud, de for  
 au Nord-Nor  
 e à l'Est-Nor  
 près du ven

Le 4. vent de Sud-Est, cours Est-Nord-  
 & quelquefois plus à l'Est, selon que  
 vent étoit échars. A midi le vent tom-  
 Nous eûmes un temps clair & beau  
 ail. Il se coucha au Nord quart à l'Ouest,  
 demeura sous l'horison environ une heure,  
 près quoi il reparut. Nous étions alors à  
 dérive par le calme, vis à vis de la pointe  
 l'Isle de *Stappen*, à quatorze ou quinze  
 lieues du *Nord-Cap*.  
 Le 5. bon frais par un vent de Sud-Est,  
 qui se fit un peu après quart au Sud. Nôtre  
 cours Est, Est quart au Sud, & quelque-  
 fois quart au Nord, selon que le vent écharsoit.  
 Le temps fut chaud, comme en un beau jour  
 d'été. Vers la nuit on se trouva vis à  
 vis de *Nord-Cap*. On ne voyoit point de  
 terre dans tout le païs. Avant midi nous  
 vîmes deux voiles, qui venoient à nous le  
 long de la côte. Nous crûmes que c'é-  
 toient de nos gens qui revenoient de la Mer  
 blanche; & là-dessus j'écrivis en diligence  
 une lettre pour *Hollande*, à dessein de les  
 en charger; mais ils se tinrent si fort sous  
 la côte, que nous ne les pûmes aborder.  
 Avec tout cela nous allâmes les recon-  
 noître, c'étoient des *Norwegiens* qui vont en  
 cette saison à *Bergen* avec leur poisson.  
 L'après-midi nous vîmes encore un Bâti-  
 ment de même façon, & qui tenoit le mê-  
 me cours. Sur le soir le temps se calma.  
 Le vent resta pourtant du côté du Sud:  
 nous fîmes route comme auparavant. La  
 nuit le vent se tourna au Sud-Est & fraîchit.  
 Ce

Ce même jour nous eûmes grosse mer, les houles venoient de l'Est.

Le 6. grand orage de Sud-Est. La mer étoit furieusement creuse. Pour surcroît nous avions en même temps un grand brouillard, un temps noir comme un four, & avec cela chaud & humide. Nous fîmes voile à l'Est, & à l'Est quart du Nord. Le vaisseau d'*Amsterdam*, monté par *Guillaume Barentz*, qui silloit au lof, s'avisa de nous passer sur le corps; il toucha notre bord sans que nous pussions l'éviter. Nous eûmes beau lui crier au lof, afin qu'il de tournât de l'arrière à notre tribord: il tomba sur nous si vigoureusement, que nous crûmes que les deux vaisseaux alloient couler bas. Notre acastillage fut rompu, & en même temps le haut du bordage, de sorte que le mast d'Artimon tomba, & par sa chute abîma le lit du Capitaine dans sa chambre. Ensuite il revint sur nous & fit si bien en tournant qu'il acheva de ravager le gaillard d'avant. Enfin nous nous croyions perdus sans pouvoir attendre du secours de personne pour nous délivrer, l'orage étant violent & l'eau tout à fait agitée: mais Dieu eut pitié de nous. Nous nous trouvâmes separez sans bien savoir comment la chose se fit, & sans que notre vaisseau fût endommagé vers la quille. Tout le mal étant à cette partie du corps du vaisseau, qui est hors de l'eau, comme il a été dit. Le vaisseau d'*Amsterdam* fut endommagé presque aux mêmes endroits que nous; car le gaillard d'avant tomba, le mast d'Artimon

Artim  
bordage  
re le c  
e qui e  
occupa  
ment r  
soit  
Dieu d  
deuxiér  
est bi  
toit ca  
en le r  
fut.  
perissen  
nez, &  
bastime  
re à f  
i racon  
étoit en  
ba ave  
mieux  
fimes si  
rir sur  
nous de  
Le  
la cole  
vent é  
nous re  
Sud-O  
l'Ouest  
vaissea  
la mër  
que c'é  
blanche

grosse mer, l  
d'Est. La me  
ur surcroît no  
grand broui  
e un four, e  
e. Nous fim  
t du Nord. L  
é par Guilla  
lof, s'avisâ  
toucha nôtr  
l'éviter. Nou  
afin qu'il de  
tribord: il tom  
que nous crû  
alloient coule  
rompu, & e  
lage, de fore  
, & par sa chu  
ns sa chambre  
fit si bien e  
ger le gaillan  
oyions perdu  
irs de person  
étant violent &  
Dieu eut piti  
es separez san  
e fit, & sans que  
é vers la quille  
tie du corps du  
au, comme  
berdam fut en  
s endroits qu  
omba, le mast  
d'Artimon

Artimon fut renversé & rompu après du  
ordage, de sorte qu'il auroit été difficile de  
re lequel avoit été le plus endommagé;  
qui est assez surprenant. La crainte nous  
occupa si fort que nous ne sûmes com-  
ment nôtre séparation se fit. Quoi qu'il  
en soit nous ne pouvons assez remercier  
Dieu de nous avoir délivré. C'étoit là la  
deuxième fois qu'il avoit touché nôtre bord:  
il est bien vrai que la première fois le temps  
étoit calme, & nous nous en étions parez  
en le repoussant, & le détournant comme il  
faut. Il est à remarquer que les vaisseaux  
s'échouent souvent faute d'être bien gouver-  
nez, & que par la mauvaise manœuvre un  
bâtiment en coule plus d'une fois un au-  
tre à fond. Nous travaillames tout le jour  
à racommoder nôtre mast d'Artimon, qui  
étoit encore tout entier, & on le radou-  
ba avec le reste des amarres, & le  
remplut mieux qu'il nous fut possible. Enfin nous  
fîmes si bien que nous sûmes en état de cou-  
rir sur nouveaux fraix, quoi que le temps  
nous défendît de porter toutes nos voiles.

Le 7. la mauvaise humeur du temps &  
la colere de la mer duroient encore. Le  
vent étant à l'Est & le temps couvert & froid,  
nous revirames & primes nôtre cours Sud,  
Sud-Ouest, & ensuite Sud & Sud quart de  
l'Ouest. Sur le midi nous decouvrimus un  
vaisseau qui se voyoit de l'arrière, & faisoit  
la même route que nous. Nous jugeames  
que c'étoit un Hollandois, qui alloit à la Mer  
blanche. Nous lui raisonnames: c'étoit un  
vaisseau

vaisseau freté pour la *Mer Blanche*, & parti du *Texel* quinze jours après nous. Sur le soir nous approchames de la terre, qui étoit encore le *Nord-Cap*.

Le 8. même vent d'Est. Le temps ne fut pas si bourru; mais il faisoit froid. Vers le midi nous tournames le cap vers la terre prenant nôtre cours Sud Est, & Sud-Est quart au Sud, & ensuite Sud quart à l'Est, & Sud. Vers la nuit le temps reprit son air sombre: l'air en même temps devint humide.

Le 9. vent d'Est, temps couvert humide & froid. Nous découvrimes un vaisseau qui faisoit voile au dessous de nous: c'étoit le *Cochon de fer*, (*l'Yseren Varcken*) d'*Amsterdam*, qui alloit à la *Mer Blanche*, & étoit parti du *Texel* de conserve avec nous; mais il s'étoit séparé de nous auprès de *Loeffoet*. Un peu après un vaisseau *Norwegien*, qui alloit à *Berghen*, vint dans nos eaux, & s'alla au travers de nôtre flotte, vent arriere & portant à route. Il prit son cours à l'Ouest. Vers le midi nous fimes voile près des terres un peu à l'Est de *Nordkijn* où nous nous rencontrames neuf de compagnie. Nous primes nôtre cours vers le large Nord-Nord-Est. En ce même temps nous découvrimes un autre vaisseau aussi vent arriere. Il faisoit route à l'Ouest & portoit pavillon *Anglois*: ce qui nous fit juger que c'étoit un *Anglois* qui venoit de la *Mer Blanche* & qui s'en retournoit en *Angleterre*. Il passa un peu au dessous de nôtre flotte sans nous raisonner. En peu de temps il fut hors de vûë.

Le

Le 10. nous l'eûmes écrit, & nous revînmes prenant nôtre quart du Sud de l'Ouest, sans découvrir nous nous est un peu détourné le large de l'Est.

Le 11. nous primâmes à midi, & les terres, parce que le temps dura la nuit terriblement & tout.

Le 12. nous eûmes le tems fit nous découvrimes quelle sût. Nous jugeâmes que le *Kegor* fond nous dans nôtre nouveau Ouest, qu

Le 10. nous eûmes encore vent d'Est: nous l'eûmes aussi Sud-Est. Le ciel se couvrit, & le temps fut chaud. Le matin nous renversâmes le bord vers les terres, prenant nôtre route Sud-Ouest, Sud-Ouest quart du Sud, & ensuite Sud & Sud quart de l'Ouest. Nous fillâmes ainsi tout le jour sans découvrir la terre jusqu'au soir que nous nous trouvâmes près de la côte, qui est un peu à l'Est, & dont nous nous étions détournés les jours précédens. Nous primes le large le vent recommençant à fraîchir de l'Est & la mer perdant son calme.

Le 11. même vent d'Est, le temps fut couvert, froid & humide, & la mer fâcheuse. Nous primes nôtre cours vers le large jusqu'à midi, que nous tournâmes le cap du côté des terres, Sud-Est, & Sud-Est quart à l'Est; parce que le vent venoit du Nord. Le gros temps dura de cette façon tout le jour & toute la nuit toujours couvert, toujours pluvieux & toujours froid.

Le 12. tems calme quoi que brumeux & humide, mer grosse & agitée jusqu'à midi que nous eûmes un petit fraix de l'Ouest, alors le tems fit mine de se débarbouiller, & nous eûmes découvrir la terre à l'Estribord, quoi qu'elle fût à 7. ou 8. lieues de distance. Nous jugeâmes par la situation que c'étoit l'Isle *Kegor* ou *des Pêcheurs*, quoi qu'au fond nous ne nous crussions pas si avancez dans nôtre navigation. Le temps se brouilla de nouveau & nous essuyâmes ses caprices par l'Ouest, quoi que le vent étoit petit, la lame

H - venoi

venoit de l'Est. Nous primes nôtre cours Est; & Est quart du Sud, & courumes toute la nuit toujours avec une petite fraîcheur, & dérivâmes quelquefois avec le calme.

Le 13. la mer fut pacifique, ensuite le vent se rangea au N. & passa aussi à l'O. Nous primes nôtre route Est, & Est quart au S. Le Ciel étoit pourtant couvert, & il faisoit quelquefois un temps passablement brumeux, qui le disfilloit en pluye. Alors les deux vaisseaux qui nous avoient joint se séparèrent de nous (*Jacob Jacobemx*, & *l'Yseren Varchen*) Ils prirent leur cours vers la *Mer Blanche*. Nous découvrimes le même jour une autre voile, qui étoit de l'arrière, & qui suivoit nôtre sillage. Nous jugeames que c'étoit un vaisseau *Hollandois*, qui alloit aussi à la *Mer Blanche*.

Le 14. nous eûmes encore vent de Nord, quelquefois un peu à l'Ouest avec peu de mer & un bon fraix, le temps étant froid. Nous primes nôtre route Est, Est quart du Sud, & Est-Sud-Est. Pendant le jour le vent se mit à fraîchir un peu; nous sillâmes à souhait toute la journée; mais le temps resta couvert & bruineux.

Le 15; vent toujours Nord, tems clair & froid. Nous primes nôtre route Est quart au S. & Est-Sud Est. A midi le Soleil se montra un peu. Nous trouvâmes 71. degrez de hauteur.

Le 16. bon fraix de N. & de Nord-O. quelque fois un peu d'O. petite pluye serrée & froide. A midi la sonde fut de 64. brasses, bon sillage & temps froid. Route Est quart au Sud & Est-Sud-Est, fond inégal & vaseux.

Le

Le 17. beau de N. O. l'air émes près d'un res ensemble, & loin que la v étoit plein: en n'en voyions hune, ni du p cependant en l'eau. Ces g unies & de pe mes que nous de la *Nouvelle Détroit de Na* peu agitée.

glaces. A m vâmes 70. de ces étoient un d'une maniere c'étoit une t ôta l'esperan voyage le frui guant de trou ces dans l'aut fraîchit confid & ensuite Nor tre route le l S. Est, Sud & S doient à basbo mes en sonde & le matin 2

Le 18. nou vent de Nor trouvant ni fi

Le 17. beau tems, petit fraix de N. de N; E. & de N. Q. l'air étoit froid. Vers le midi nous vinmes près d'une grande étenduë de glaces jointes ensemble, & quis'éendoient au Nord aussi loin que la vûë pouvoit porter. Tout en étoit plein: elles étoient fort serrées, & nous n'en voyions point la fin, ni du haut de la hune, ni du perroquet. Nous découvrimes cependant en plusieurs endroits des plages d'eau. Ces glaces étoient presque par tout unies & de peu de hauteur. Nous estimames que nous pouvions être à 12. ou 13. lieues de la *Nouvelle Zemble*, & à 25. ou 30. au N. du *Détroit de Nassau*. L'eau étoit molle & très-peu agitée. Nous fimes voile le long des glaces. A midi nous primes hauteur & trouvames 70. degrez 30. minutes. Les glaces étoient unies & serrées. Elles s'éendoient d'une maniere que l'on auroit dit que c'étoit une terre. Cela nous surprit & nous ôta l'esperance de pouvoir tirer de nôtre voyage le fruit que nous en attendions, craignant de trouver encore de semblables glaces dans l'autre mer. Durant la nuit le vent fraîchit considerablement. Le vent se fit Nord & ensuite Nord-Est. Nous continuames nôtre route le long des glaces Sud-Est, Sud-S. Est, Sud & S. O. selon que les glaces s'éendoient à basbord. Pendant la nuit nous trouvames en sondant premierement 35. ensuite 30. & le matin 24. brasses de fond vaseux.

Le 18. nous rangeames les glaces avec un vent de Nord-Est, qui étoit très-froid. Ne trouvant ni fin ni issuë à ces glaces, nous

résolûmes de nous y percer un passage. D'ailleurs elles commençoient à se feudre & à se separer en plusieurs pieces. Nous passâmes donc hardiment au travers des glaces, allant pendant quelque temps Est-Sud-Est, & Sud-Est quart à l'Est, jusqu'à ce que nous trouvâmes une belle eau : cela nous redonna le courage. Nous eûmes des brouiliards; mais le temps s'éclaircit un peu après & le vent fraichit, en sorte que nous avançons assez bien: l'eau étoit fort calme à cause des glaces. A midi nous jetâmes la sonde & trouvâmes 20. brasses, ensuite 17, Nôtre hauteur étoit de 70. degrez juste, ce qui nous fit estimer que nous étions à douze ou treize lieues au Nord du *Détroit de Nassau*, d'où nous jugions que nous ne devions pas être loin par le fond sur lequel nous navigions. Un peu après midi nous crûmes découvrir des terres devant nous; mais ces apparences de terres disparurent. Nous reucontrâmes aussi de grandes pieces de glaces, qui flottoient & qui se brisoient les unes contre les autres, ce qui ne nous effraya point. Nous estimâmes que ces glaces venoient de vers l'emboucheure du *Détroit de Nassau* & de la *Mer de Tartarie* par le vent Nord-est, comme nous l'avions remarqué visiblement l'année d'auparavant: c'est pourquoi nous eûmes peur d'en trouver beaucoup plus encore; car il sembloit que l'Hyver avoit été cette année-là des plus longs & très-violent, au lieu que l'année d'auparavant en cette même saison que nous nous en retournions, il n'y avoit

A U

avoit plus de  
ce me semble  
rement brisé  
tempêtes de  
ne permet pas  
faut profiter d  
Après avoir  
une eau nette  
plus trouver  
traire, sur l  
une très-gran  
du Nord au S  
fin. Nous fo  
murailles de g  
un passage,  
étant beau &  
pouvant assez  
que nous trou  
en quelques  
que nous pou  
mes ensuite l  
connûmes po  
l'Orange. &  
qui nous fit  
temps de la n  
à l'Ouest, no  
calme, & où il  
que nous prin  
ne trouverion  
eûmes beauc  
étoit mêlée d  
que nous avie  
lof & à l'est  
te. Est, & E

avoit plus de glaces. Il est assez probable, ce me semble, que ces glaces sont ordinairement brisées & emportées enfin par les tempêtes de l'Automne: mais cette saison ne permet pas de tenir la mer, parcequ'il faut profiter de la lumiere du jour.

Après avoir sillé durant quelque temps sur une eau nette, nous nous flatames de ne plus trouver de glaces; mais tout au contraire, sur le soir nous en rencontrames une très-grande quantité, qui s'étendoient du Nord au Sud, sans qu'on en pût voir la fin. Nous forçames, pour ainsi dire, ces murailles de glace, & nous nous y perçames un passage, avec l'aide de Dieu. Le temps étant beau & serain nous nous entirames en jouvant assez long-temps, jusques à la nuit que nous trouvames l'eau nette, & seulement en quelques endroits des glaçons flottans, que nous pouvions assez éviter. Nous eûmes ensuite la vuë des terres que nous reconnûmes pour être l'Isle *Maurice*, l'Isle *Orange*. & le pais de *Nieu-Walcheren*: ce qui nous fit un peu de plaisir. Dans le temps de la nuit, ou plutôt le Soleil étant à l'Ouest, nous sillames sur une eau moins calme, & où il s'élevoit de petites vagues, ce que nous primes pour une marque que nous ne trouverions plus de glaces. Nous en eûmes beaucoup de joye- mais cette joye étoit mêlée de crainte. Depuis cette Isle que nous avions à deux lieuës de nous au Nord-Est, & à l'Estribord, nous primes nôtre route Est, & Est quart du Nord, pour nous

assurer du vent de Nord, qui paroissent regner là ordinairement, aussi bien que le vent d'Est, comme nous l'avons expérimenté dans le premier voyage, & dans celui-ci.

Le 19. au jour nous vinmes devant le *Détroit de Nassau*, où nous trouvâmes encore si grande quantité de glace, qu'il nous parut que tout le passage étoit absolument fermé. On auroit dit que c'étoit terre ferme. Nous en fûmes effrayez de la bonne sorte & nous restâmes tout à coup sans savoir ce que nous ferions. Enfin nous prîmes la résolution de percer les glaces jusqu'au dessous de l'Isle, ou *Cap des Idoles* où l'eau paroissoit assez nette; parce que c'étoit hors du courant où nous étions. Nous vîmes le cap de ce côté là, pour voir quelle seroit l'issue de notre dessein: mais cependant nous avions peu d'esperance; parce que la saison commençoit à se passer, & parce que nous trouvions les choses tout à fait contraires à ce que nous avions trouvé l'année d'auparavant. Nous étions donc là en une espece de rade, les glaces devant nous (c'est à dire à l'Ouest dans la mer) s'étendant d'une terre à l'autre, & faisant un cercle fermé en sorte qu'il ne paroissoit point d'eau au delà, ni la moindre petite ouverture. On ne pouvoit être là sans danger; mais il sembloit aussi que la circonstance & notre honneur nous engageoient absolument à chercher patiemment tous les moyens imaginables pour passer, afin qu'il ne tint nullement à nous que l'entreprise ne réussit, & qu'il fût dit que

nous avions pu avoir été possible.

Ce même Nord des plus clair. Le vent un peu de l'Est encore à la glace sortit de pli. Ces glaces furent presque nous fûmes beaucoup de large. Nous toujours avec dans une antrichon du Détroit du lieu où y allâmes tous nous ancrâmes croyions pour sûreté contre de Nord dur être sans quel de Sud. Ce sans aucune que le cercle sensiblement nous nous trou

Le 20. vent froid, quelque le. Quelque terre vers le occidental de ce

nous avons poussé nôtre voyage autant qu'il avoit été possible.

Ce même jour-là nous eûmes un vent de Nord des plus froids, bonne fraîcheur & tems clair. Le vent tint pourtant de tems en tems un peu de l'Est. Pendant que nous étions encore à la rade une grande quantité de glaces sortit du détroit: & tout en étoit rempli. Ces glaces prirent leur cours circulairement d'une terre à l'autre, & environnèrent presque nos vaisseaux, de sorte que nous fûmes contraints de lever l'ancre avec beaucoup de peine pour nous mettre au large. Nous sillames à la garde de Dieu toujours avec crainte, & vinmes mouiller dans une anse, qui gît au côté Septentrional du Déroit, & qui n'étoit pas éloignée du lieu où nous étions auparavant. Nous y allames toujours la sonde à la main, & nous ancrames à l'abri d'une pointe où nous croyions pouvoir être hors du courant & en sûreté contre les glaces, tant que le vent de Nord dureroit; mais nous ne pouvions y être sans quelque péril avec le vent d'Ouest & de Sud. Cependant nous passames la nuit sans aucune incommodité des glaces, quoi que le cercle qu'elles faisoient s'avancât insensiblement jusques à nous; de sorte que nous nous trouvames bien-tôt renfermez

Le 20. vent de Nord, temps couvert & froid, quelque fois neiges mêlées de grêle. Quelques uns de nos gens allerent à terre vers le *Waeigatz*, & jusqu'au côté Occidental de ce pais-là. Ils y trouverent tout

rempli de glaces depuis le Sud & le Sud Ouest jusqu'à l'Ouest. Elles s'étendoient aussi jusqu'au côté Septentrional de l'embouchure du Détroit, de sorte que nous en étions tout à fait environnez, & l'on ne remarquoit pas qu'elles diminuassent en aucune maniere. Cependant nos gens découvrirent un *Lodding* Ruslien de ce côté-là. Les gens de ce *Lodding* ayant entendu le bruit d'un coup de canon, que l'Amiral fit tirer alors, pour rappeler ses gens à bord, se remirent aussi-tôt sous les voiles & s'éloignèrent de la côte, laissant leurs filets & quelques autres bagatelles de peu de valeur. On ne put voir d'autres hommes que ceux-là; & on ne vit point non plus aucunes marques d'habitation, si ce n'est que du côté interieur du Détroit & sur le rivage, on trouva quatre ou cinq poches ou sacs de cuir pleins d'huile puante de poisson: ces sacs étoient couverts de cailloux, & presque enterrez sous les pierres. On avoit planté au dessus un bâton auquel on avoit attaché un morceau de cuir, pour, ce semble, marquer le lieu où on les avoit mis. Il y avoit aussi un traîneau fait à leur maniere, composé de morceaux de bois enchassés l'un dans l'autre, sans aucun clou de fer, ainsi que nous observâmes; car nous allâmes nous mêmes à terre pour voir cela; & nous jugeâmes à ces indices qu'il falloit qu'il y eut du monde. Nous aperçûmes là aussi & plus loin en plusieurs endroits, des coupeaux de bois: on tint conseil sur le bord de l'Amiral

ral, & il fut  
yacht avec d  
tion & la di  
Détroit, &  
roit moyen de  
Nous jugeâmes  
nombre de  
bien armées,  
*Waeigatz*; ca  
l'autre côté  
Nous devions  
de surprendre  
nous instruire  
dre. Quelqu  
avoir vu dive  
bitations des

Le 21. tem  
lée de grêle.  
nous fîmes b  
tôt ici & tan  
cune trace  
maison: non  
montagnes,  
rochers des  
puante de p  
peau de ren  
traîneaux,  
chevaux m  
au grand ai  
d'huile & q  
couvertes d  
gens avoie  
voyoit aussi  
chargez de

ral, & il fut résolu que l'on enverroit un yacht avec des gens pour examiner la situation & la disposition des glaces autour du Détroit, & voir en même temps s'il y auroit moyen de franchir les glaces qui y étoient. Nous jugeames aussi à propos d'aller au nombre de trente ou quarante personnes bien armées, pour reconnoître la terre du *Waeigatz*; car on ne pouvoit y aborder de l'autre côté du continent à cause des glaces. Nous devions essayer encore, s'il étoit possible, de surprendre quelque habitant du pays pour nous instruire sur le parti qu'il faudroit prendre. Quelques-uns de nos gens croyoient avoir vu diverses marques de huttes & d'habitations des gens du pays.

Le 21. temps froid, vent de Nord, neige mêlée de grêle. Nous allames à terre armez, & nous fîmes bien 7. ou 8. lieues de chemin tantôt ici & tantôt là, sans pouvoir trouver aucune trace d'homme, niaucune marque de maison: nous trouvames seulement près des montagnes, & en quelques endroits sous les rochers des poches de peau pleines d'huile puante de poisson, quelques brides faites de peau de rennes, & d'autres harnois pour leurs traîneaux, qui étoient faits de peaux de chevaux marins, qu'ils avoient exposées au grand air pour les seicher. Ces poches d'huile & quelques unes de ces peaux étoient couvertes de pierres; & c'est-là ce que nos gens avoient pris pour des maisons. On voyoit aussi tout auprès des traîneaux de bois chargés de toutes sortes de peaux de rennes,

de renards, & autres animaux liées & couvertes. Outre cela il y avoit des brides, des fers, des flèches & autres choses pareilles. Nous y remarquames aussi des pas de rennes, d'hommes, de femmes & d'enfans, de sorte qu'il étoit à présumer qu'il y avoit là du monde quand nous arrivames, mais qu'ils prirent la fuite à nôtre approche & à la vûë de nos vaisseaux, & que la peur leur fit tout laisser. Nous laissames aussi tout là, comme nous l'avions trouvé, sans prendre la moindre chose; & nous y mimes au contraire du pain, du fromage & quelques bagatelles, pour leur faire voir que nous ne cherchions point à leur faire aucun dommage. Nous trouvames sur le rivage interieur du Detroit quatre ou cinq chevaux marins d'une grosseur extraordinaire, qui étoient morts & écorchez jusques aux os. C'étoient de ces peaux que les brides de leurs rennes étoient faites ainsi que les harnois de leurs traîneaux. Pour ce qui est de la chair & de la graisse de ces animaux marins, ils en tirent l'huile, comme nous le reconnûmes par celle qui étoit dans les peaux, dont j'ai parlé. Il est croyable que les *Russiens* viennent là en certain temps de l'année pour acheter tout cela des *Samoïedes*, ou pour le troquer. Nous pouvions distinguer fort facilement les traces des traîneaux de ces peuples par tout où ils avoient été sur le rivage, pour emporter la chair & les autres dépouilles des chevaux marins, qu'on avoit écorché là. Après avoir ainsi couru le pais de côté & d'autre, sans y pouvoir remarquer

marquer au  
revinmes à

Ceux du  
Detroit; v  
de la Croix  
brisées & d  
flottans, m  
eux le Non  
plein & ab  
voit ni voir  
de passer  
terre jutqu  
même si ple  
voir de vu  
long de la  
qu'ils disoi  
Tout cela  
plaisir; &  
refroidir.  
peine, c'est  
ce de trouve  
pour nous e  
que sailon  
s'y gouvern  
vents.

Le 22. v  
froid. Les  
té de l'emb  
sorte que po  
nous fallut  
l'on n'étoit  
Sud, & Su  
à fait sous  
le reste à D

marquer autre chose que ce que j'ai dit, nous revinmes à bord las & fatiguez.

Ceux du yacht qui croyoient passer par le Détroit; vinrent près du *Cruysboeck* ou *Cap de la Croix* au travers des glaces, qui étoient brisées & divilées en plusieurs gros glaçons flottans, mais le *Cap de la Croix* fut pour eux le *Non plus ultra*; car au delà tout étoit plein & absolument bouché. On ne pouvoit ni voir ni distinguer l'eau. On essaya donc de passer d'un autre côté, & l'on alla par terre jusqu'au *Twist-boek*, où tout étoit de même si plein de glaces, qu'on ne pouvoit y voir de vuide au delà. Elles s'étendoient le long de la terre ferme. Cependant, à ce qu'ils disoient, la pleine mer paroissoit nette. Tout cela ne nous donna ni consolation ni plaisir; & nôtre esperance commença à se refroidir. Ce qui nous faisoit le plus de peine, c'est qu'il n'y avoit aucune apparence de trouver personne pour nous parler, & pour nous expliquer ce qui le passela en chaque saison de l'année, & comment on doit s'y gouverner; quels y sont les temps & les vents.

Le 22. vent d'Ouest, temps couvert & froid. Les glaces vinrent s'étendre du côté de l'emboucheure & dans l'interieur, de sorte que pour pouvoir nous en garantir il nous fallut gagner du côté d'une anse, où l'on n'étoit pas seulement à l'abri des vents Sud, & Sud-Sud-Est. On y ancrâ tout à fait sous la côte, en s'abandonnant pour le reste à Dieu. Nos gens étoient allé faire

aiguade à l'Isle des Idoles. Ils s'y trouvèrent aussi assiégés des glaces, de maniere qu'il leur fallut abandonner six barriques d'eau qu'ils avoient, pour songer à se tirer de là avec le yacht. Pour les gens du yacht de l'Amiral, qui étoient allés derrière l'Isle des Idoles au dedans du Détroit, ils se trouvèrent aussi tellement assiégés des glaces, qu'ils furent obligés de tirer le yacht à terre, le Détroit s'étant tout à coup rempli de glaces le long de l'Isle des Idoles & de la terre à Basbord. Vers la nuit il s'éleva un orage avec de la pluye, & le vent varia un peu au Nord. Les autres vaisseaux, qui étoient plus exposés que nous, entrèrent aussi dans le fond de l'anse, afin de n'être pas enveloppez de glaces. Ce vent violent & cette pluye durèrent toute la nuit, mais il nous en revint la satisfaction de voir les glaces sortir du Détroit & prendre leur cours dans la mer, de sorte que l'entrée, qui étoit d'abord bouchée se trouva ouverte & nette: ce qui nous réjouit & nous redonna du cœur. Les glaces qui étoient au Détroit vers l'Isle des Idoles, & du côté du Nord de cette Isle se séparèrent les unes des autres & se dégagerent. Cependant nous esperions que la tempête & la pluye nous donneroient lieu de nous tirer d'affaire.

Le 23. vent Nord-Ouest, ensuite Nord, & bon fraix. Dans le jour il fit beau temps & beau Soleil, & les glaces allerent se ranger & prendre leur cours vers la côte meridionale du Détroit. Nous esperions qu'elles

se dissiperoient  
jour nos gens  
une autre  
nous, approuvons  
Russien, à  
ques-uns de  
sur le rivage  
à eux, de peur  
il fut résolu  
qu'alors il  
recevoir qu  
temps se c

Le 24.  
tout où il y  
encore un  
Détroit &  
aussi au lieu  
Lodding,  
C'étoit un  
Lodding.  
rivage où  
leur mang  
d'orge dé  
loient à éc  
tirer la pea  
rent ils lai  
devant de  
Nous leur  
ils étoient.

Pennago,  
Blanche, &  
changel, &  
jours. Ne  
passé tout

se dissiperoient insensiblement. Le même jour nos gens qui étoient avec le yacht dans une autre anse, & qui n'étoient pas loin de nous, apperçurent près du rivage un *Lodding* Russe, à ce qu'il sembloit, & que quelques-uns de ces Russiens avoient fait du feu sur le rivage; mais on ne voulut point aller à eux, de peur de les épouvanter. Là dessus il fut résolu d'y aller le lendemain, (parce qu'alors il étoit nuit) voir si l'on en pourroit recevoir quelque instruction. La nuit le temps se calma.

Le 24. les glaces étoient diminuées par tout où il y en avoit eu. Nous envoyames encore un de nos yachts pour aller visiter le Détroit & reconnoître les glaces. On alla aussi au lieu où l'on avoit dit qu'il y avoit un *Lodding*, & où nous le trouvames en effet. C'étoit un *Sem*, bâtiment plus petit qu'un *Lodding*. Les gens du *Sem* étoient sur le rivage où ils avoient du feu pour faire cuire leur manger, qui n'étoit que de la farine d'orge dé mêlée avec de l'eau. Ils travailloient à écorcher un cheval marin, & à en tirer la peau. Aussi-tôt qu'ils nous apperçurent ils laissèrent là l'ouvrage, & vinrent au devant de nous, nous saluant à leur mode. Nous leur demandames premierement d'où ils étoient. Ils nous dirent qu'ils étoient de *Pennago*, qui est un lieu situé dans la *Mer Blanche*, auprès de *Colmogro* au dessus d'*Archangel*, & qu'ils étoient arrivez depuis deux jours. Nous aprimes d'eux qu'ils avoient passé tout l'Été à la *Nouvelle Zemle* à cau-

se des glaces, & qu'ils attendoient encore une  
 autre *Sem*, ou petit *Lodding* de leur conser-  
 ve. Nous les interrogeame sur la disposi-  
 tion du país, sur les peuples, les glaces,  
 l'Hyver, l'Été, & sur les autres particularitez.  
 A quoi ils nous répondirent assez bien. Ils  
 nous dirent que l'Hyver avoit été long & ru-  
 de; mais que toutes les années ne sont pas  
 semblables: que quelquefois l'Hyver arrive  
 plutôt, quelquefois plus tard; mais que du reste  
 les glaces le dissiperoient tout d'un coup, com-  
 me il arrive tous les ans, & qu'après dix semai-  
 nes l'Hyver recommenceroit. Que le canal,  
 ou le Détroit gèle, ainsi que les golfes ou  
 anes, & les enfoncemens qui sont près des  
 terres; mais que la pleine mer ne gèle jamais.  
 Ils nous dirent encore que du côté du Nord  
 du Détroit, ( c'est à dire où nous étions, )  
 la terre fait une Isle nommée *Waygatz*, qui s'é-  
 tend le sillage d'une journée par mer, & qui est  
 séparée au Nord de la *Nouvelle Zemble*; mais  
 que le passage entre deux étoit plein de gla-  
 ces: qu'à l'égard des peuples, qui vont  
 au *Waygatz*, ils n'y habitent que l'Été, &  
 que l'Hyver ils se retirent plus au Sud dans  
 le continent où ils passent la mauvaise  
 saison. Il y a, ajoutoient ils, des forêts &  
 du bois plus avant dans le país, quoi qu'il  
 n'y en ait point vers la mer. Ce recit pa-  
 roit assez vrai-semblable, vû la quantité de  
 bois flottant que l'on trouve sur le rivage &  
 sur les côtes. Ils dirent aussi que nous leur  
 avions fait peur, & qu'ils avoient pris la  
 fuite, emportant avec eux leurs tentes &  
 leurs

eurs hutes, q  
 ents endroits  
 eaux pour pé  
 & qu'ils s'en f  
 des chevaux  
 avec les *Russi*  
 des peaux de  
 gocioient pour  
 de valeur. Nou  
 roit que ces l  
 près les unes  
 d'eux que c'é  
 gard de la m  
 nous dire autre  
 jamais été; m  
 dings, ou *Sem*  
 qui alloient to  
 ve *Oby*, & ve  
 moient *Gilliss*  
 quelques autr  
 bien-tôt là dix  
 de *Colmogro*,  
 & passer l'Hy  
 coutume, jus  
 dirent aussi q  
 religion, que  
 dire, *Chrétien*  
 tout ce qu'ils  
 chant le país.  
 & n'y trouva  
 marins, quel  
 marchandises  
 voulurent no  
 avoit encore

leurs hutes, qu'ils avoient tenduës en diffé-  
 rens endroits; qu'ils avoient de petits bat-  
 teaux pour pêcher, mais en petit nombre,  
 & qu'ils s'en servoient sur tout pour prendre  
 des chevaux marins, dont ils trafiquoient  
 avec les *Russiens*, à qui ils vendoient aussi  
 des peaux de différentes sortes, & les né-  
 gocioient pour d'autres marchandises de peu  
 de valeur. Nous leur demandames ce que c'é-  
 toit que ces Idoles qui étoient là, & assez  
 près les unes des autres; & nous apprimes  
 d'eux que c'étoient leurs dieux, &c. A l'é-  
 gard de la mer de *Tartarie*, ils ne seurent  
 nous dire autre chose, sinon qu'ils n'y avoient  
 jamais été; mais qu'il y avoit quelques *Lod-*  
*dings*, ou *Sems* de leur país & de *Colmogro*,  
 qui alloient tous les ans jusqu'au delà du fleu-  
 ve *Oby*, & vers une autre riviere qu'ils nom-  
 moient *Gilliffy*, où ils portøient des draps &  
 quelques autres marchandises; qu'il y auroit  
 bien-tôt là dix ou douze *Loddings*, ou *Sems*  
 de *Colmogro*, qui devoient faire le voyage,  
 & passer l'Hyver en ce país-là, suivant leur  
 coutume, jusqu'à l'année suivante. Ils nous  
 dirent aussi que ces peuples sont de même  
 religion, que ceux de ces *Loddings*; c'est à  
 dire, *Chrétiens*, suivant le rit des Grecs. Voilà  
 tout ce qu'ils purent nous apprendre tou-  
 chant le país. Nous vîstames leurs *Loddings*  
 & n'y trouvames que des dents de chevaux  
 marins, quelques peaux & autres pareilles  
 marchandises de peu de valeur; mais ils ne  
 voulurent nous rien vendre, disant qu'il y  
 avoit encore trois autres *Loddings* de leur  
 Conserve,

Conserve, sans l'avis & le consentement de  
quels ils ne pouvoient rien faire. Là dessus nous  
les laissâmes & leur fîmes présent d'une vieille  
boussole. Ils nous remercièrent avec beau-  
coup d'admiration pour cette piece. Nous les  
priâmes d'avertir les *Samoïedes* du pais de  
n'avoir point de peur, que nous ne cherchions  
pas à leur nuire non plus qu'à eux. que si  
quelqu'un des nôtres leur faisoit du tort, ou  
leur en donneroit satisfaction en leur presen-  
ce. Ils promirent de s'acquitter de cette  
commission. Ils nous dirent qu'ils savoient  
fort bien que l'année d'auparavant nous avions  
abordé des *Loddings Russiens*, & que nous  
avions agi civilement à leur égard. Après  
avoir vû que nous ne pouvions tirer de ces *Sa-  
moïedes* aucune autre information, nous primes  
congé d'eux, & retournâmes à nôtre bord,  
attendant avec impatience le yacht que nous  
avions envoyé dans le Détroit pour recon-  
noître les glaces. Sur le soir le vent se mit  
un peu à l'Ouest; il fit bon fraix: & cela nous  
donna esperance de trouver le passage ou-  
vert. Environ minuit le yacht revint, & ap-  
porta pour nouvelle qu'étant venus au *Cruys-  
boek*, ils y avoient découvert par tout, &  
aussi loin que la vûë pouvoit s'étendre, des  
glaces, qui cependant avoient commencé  
peu après à s'en aller, de sorte que la naviga-  
tion sembloit être libre jusqu'au *Twisthoek*, où  
la mer étoit belle & nette aussi loin que la vûë  
s'étendoit. Nous esperâmes de pouvoir con-  
tinuer nôtre voyage.

Le 25. vent d'Ouest bon & fraix, & très-  
propre

propre à faire v  
midi pour laiss  
ensuite) voile,  
nous n'aurions  
essuyer de la p  
n'ignorions pa  
dans nôtre ro  
qu'elles se ser  
côtes, & qu'  
en tenant le l  
à travers le I  
*Twisthoek* sans  
après nous  
quantité, qu  
tôt en tristesse  
long de la ter  
croyant être  
s'étendoient  
la figure d'u  
qu'à la terre  
jusques vers  
du Continent  
étoient si ser  
on n'y voyo  
fallut repren  
du Détroit,  
pale côte en  
parce que l  
courant nous  
Le 26. ve  
be du jour to  
laissé les jou  
rent flotter  
déjà toutes

propre à faire voile. Nous attendimes jusqu'à midi pour laisser écarter les glaces, & fimes ensuite voile, nous tenant comme assurez que nous n'aurions plus aucune mortification à essuyer de la part des glaces. Cependant nous n'ignorions pas qu'il devoit y en avoir encore dans nôtre route; mais nous nous flattions qu'elles se seroient toutes rangées vers les côtes, & qu'ainsi nous pourrions les éviter en tenant le large. Là dessus nous sillames à travers le Détroit, & un peu au delà du *Twistboek* sans en rencontrer; mais un peu après nous en revimes une si grande quantité, que nôtre joye se changea bientôt en tristesse. Nous primes nôtre cours le long de la terre de *Waygat* vers le Nord, croyant être au dessus des glaces; mais elles s'étendoient aussi loin que les terres, sous la figure d'un croissant, ou d'un coude jusqu'à la terre ferme; c'est à dire, depuis l'Ouest jusques vers l'Est, & ensuite jusqu'au Sud du Continent, tout près de la terre. Elles étoient si serrées, que du grand perroquet on n'y voyoit aucune separation. Ainsi il fallut reprendre la route du côté de l'entrée du Détroit, où nous mouillames à la principale côte entre le *Twistboek* & le *Cruyshoek*; parce que le vent d'Ouest & la violence du courant nous empêcherent d'aller plus loin.

Le 26. vent d'Ouest, petit fraix. A l'aube du jour toutes les glaces que nous avions laissé les jours précédens en pleine mer, vinrent flotter contre nous. Elles occupoient déjà toutes les avenues du *Twistboek* & de l'Isle

l'Isle de *Maelson*, & tout le passage d'une terre à l'autre en étoit absolument fermé sans que du haut du grand perroquet on pût y découvrir d'ouverture. La marée & le courant apportoit les glaces avec beaucoup de rapidité contre le vent, ce qui paroît extraordinaire : & cela nous effraya comme il faut, de sorte que nous levâmes l'ancre & fîmes voile plus près des terres jusqu'au *Cruyshoek*, où nous mouillâmes mais avant qu'il fût midi les glaces nous eurent gagné. Il fallut encore sortir du Détroit pour venir à notre premier mouillage, où nous nous étions mis à couvert les jours précédens. L'après-midi le vent se fit Nord, ensuite Nord-Est. Nous eûmes assez bon fraix : ce qui nous donna lieu d'esperer que les glaces sortiroient du côté de l'Ouest : mais cependant nous ne nous aperçûmes point qu'elles prissent ce cours. Il est à presumer qu'il y a là quelque courant contraire, qui arrêtoit alors le cours de ces glaces : c'est mon opinion, qui me paroît assez fondée : & cela étant il faut qu'il y ait là deux grandes mers, où les courants de l'une portent contre les courants de l'autre, comme il arrive au Détroit de *Maggellan*.

Le 27. nous vîmes sortir du Détroit quantité de glaces flottantes, qui prenoient leur cours à l'Ouest le long de la côte meridionale. Avant que le soir vint tout étoit depuis la côte du Sud jusqu'à celle du Nord, si plein de glace, que nous fûmes obligez

obligez de nous  
le : & le ven  
nous contra  
fond sur tro  
Nous mouill  
jour-là il fit l  
nât pas be  
gelât routes  
aussi-bien qu  
de chaque  
doigt d'épai  
n'eûmes pas  
glaces nous

Le 28. le  
violence da  
nous en fum  
de maniere  
bord à l'au  
courant sur  
couverts de  
les voir, &  
qu'on auroit  
fallut atte  
Dieu. Le v  
Soleil beau  
geloit-il to  
point d'au  
la nuit sui  
humide : le  
subtile, &

Le 29.  
Sud, & Su  
le & semb  
dre ; le te

obligez de nous refugier plus avant dans l'an-  
 le: & le vent de Sud, qui souffla ensuite  
 nous contraignit de nous retirer tout au  
 fond sur trois brasses près de la côte.  
 Nous mouillames là à la garde Dieu. Ce  
 jour-là il fit beau Soleil, quoi qu'il ne don-  
 nât pas beaucoup de chaleur & qu'il  
 gelât toutes les nuits sur la vieille glace,  
 aussi-bien que sur nos barriques. La glace  
 de chaque nuit étoit en des endroits d'un  
 doigt d'épaisseur. De toute la nuit nous  
 n'eûmes pas envie de dormir; parce que les  
 glaces nous assiègerent dans cet enfoncement.

Le 28. les glaces vinrent avec tant de  
 violence dans la baye où nous étions, que  
 nous en fumes à la fin investis de tous côtés,  
 de maniere que nous pouvions aller d'un  
 bord à l'autre sur les glaces. L'eau & le  
 courant sur lesquels nous étions, étoient si  
 couverts de glace, que nous ne pouvions  
 les voir, & les glaçons si unis & si égaux,  
 qu'on auroit dit que c'étoit une plaine. Il nous  
 fallut attendre là patiemment la grace de  
 Dieu. Le vent étoit Sud, le temps clair & le  
 Soleil beau, mais l'air froid & gelant: aussi  
 geloit-il toutes les nuits; mais il n'y avoit  
 point d'autre remede que la patience. Dans  
 la nuit suivante le temps fut couvert & fort  
 humide: le brouillard tomba en petite pluye  
 subtile, & froide à glacer.

Le 29. temps couvert & humide, vent  
 Sud, & Sud-Ouest. La glace devint mol-  
 le & sembloit déjà devoir se rompre & se fon-  
 dre, le temps étant devenu plus doux &  
 plus

plus temperé. Cependant ces glaces ne détachioient pas, & nous n'avions encore aucun bon sujet d'esperer d'être délivrez, moins d'une faveur particuliere de Dieu, de qui on doit tout attendre. Vers la nuit le vent se fit Est-Nord-Est. Nous eûmes un bon fraix; mais ce bon fraix degenera peu de temps après en un bon orage, qui dura toute la nuit. Les brouillards & la pluye ne laisserent pas de se mettre de la partie. Nous esperions cependant que par ce moyen nous serions delivrez des glaces, & que le grand vent les emporteroit.

Le 30. le vent se rangea au Nord, le temps commença à se debrouiller, & le vent tomba un peu après. En même tems les glaces prirent leur cours à l'Ouest du côté de la mer, & s'écartèrent de telle sorte, qu'en peu de temps nous eûmes l'eau fort nette & assez libre; ce qui nous réjouit un peu: ainsi nous nous vîmes délivrez pour quelque temps des banes de glaces qui nous assiegeoient. L'après-midi le vent se remit à l'Est & nous donna un petit fraix qui ne nous fut pas avantageux; car les glaces cessèrent de se mouvoir & de se rompre. Elles s'arrêterent au Déroit, & en remplirent l'entrée en formant un banc qui ferma le passage d'une terre à l'autre. Cependant le lieu où nous étions demeura net & libre excepté du côté de la côte de l'Ouest, où il y avoit une rangée de glaces jointes ensemble. Nous avions envoyé le matin un yacht, pour examiner en quel état se trouvoit l'embouchu-

du Déroit.  
 s'il avoit été à  
 roit, c'est à  
 roient vû 20.  
 approchés d'eux  
 pour marquer  
 qu'ils n'  
 intention.  
 boire & à m  
 avec eux. Les  
 & remerciere  
 ent encore qu  
 à 100. à 150.  
 cherent point  
 anter nos gen  
 personne qui p  
 n leur fit con  
 iendroit le le  
 es Samoïedes  
 Le dernier d  
 fraix, l'air couv  
 é de glaces se  
 re du Déroit  
 l'Ouest, de se  
 tout étoit rem  
 rêtées là. Il  
 que quelques  
 plus le vent q  
 monter cette m  
 tin nous env  
 terre, où les jo  
 vû du monde  
 y envoya ault  
 victuailles, af

du Déroit. Il revint le soir, & nous dit qu'il avoit été à la côte meridionale du Déroit, c'est à dire au continent, où ils avoient vu 20. à 25. hommes, qui s'étant approchés d'eux laisserent tomber leurs arcs pour marquer qu'ils ne se desioient point qu'ils n'avoient aucune mauvaise intention. Nos gens leur presenterent boire & à manger de ce qu'ils avoient avec eux. Les Samoïedes mangerent burent & remercierent ensuite. Nos gens dirent encore que plus loin ils avoient bien vu 100. à 150. de ces gens-là qui ne s'approcherent point, peut-être de peur d'épouvanter nos gens: mais, parce qu'il n'y avoit personne qui pût entendre ces Samoïedes, on leur fit connoître par signes qu'on reviendroit le lendemain au matin. De quoi les Samoïedes témoignèrent être contents.

Le dernier du mois, temps assez beau, bon traix, l'air couvert, & le vent à l'Est. Quantité de glaces sortirent alors de l'embouchure du Déroit, & allerent flotter du côté de l'Ouest, de sorte que devant cette entrée tout étoit rempli de glaces, qui s'étoient arrêtées là. Il est probable que la marée & que quelques courants les y retenoient: & de plus le vent qui étoit foible ne pouvoit surmonter cette marée & ces courants. Le matin nous envoyames deux yachts vers la terre, où les jours précédens nos gens avoient vu du monde à qui ils avoient parlé. On y envoya aussi un truchement & quelques vivuailles, afin de voir s'il seroit possible de gagner

gagner l'amitié de ces gens-là, & d'en tirer quelque information touchant le pais & les saisons de l'année en ce climat. Vers le soir le yacht de l'Amiral revint, après avoir eu beaucoup de peine à passer au travers des glaces dont tout étoit couvert. Il nous dit pour bonne nouvelle, que le Détroit depuis le *Cap des Idoles* jusques devant le *Cruyshoek*, & aussi loin qu'on pouvoit voir étoit si rempli de glaces qu'on ne pouvoit y passer; que les bancs de glaces étoient si grands & d'une si prodigieuse étendue qu'on les auroit pris pour des campagnes, que jamais on n'en avoit vû de semblables qu'il y en avoit qui nageoient à six & sept brasses, & même plus de profondeur. Ils dirent encore qu'ils avoient été à terre sur la côte du Sud, pour voir s'ils y trouvoient quelques habitans avec qui on pût raisonner; mais quelque diligence qu'ils eussent fait pour cela, ils trouvèrent seulement des marques, qui faisoient connoître qu'il y avoit eu du monde. Par exemple, ils virent un bateau de la grandeur d'un yacht à rames: c'étoit-là le premier bâtiment que nous eussions vu en ce pais-là. Nous trouvâmes aussi en plusieurs endroits des sacs pleins de lard de chevaux marins, de même que nous en avons trouvé ailleurs. Il y avoit encore des traîneaux avec tout l'atelage, des flèches, des arcs, des pots, des chaudrons, de la poix, & plusieurs autres choses; preuves qu'il y avoit eu, ou qu'il y avoit encore du monde assez

près

ès de là; mais on n'eut pas le tems d'aller d'avantage prendre, & on retourna au yacht & du pais de l'amitié. Pour aller chercher le chalonge, on découvrit le Détroit de cette largeur près de l'embouchure de celle-ci. On y fut d'abord, & étoient en grand nombre de fleches & de arcs. Ils dirent qu'ils étoient deux de ce lieu. Un nommé Bosseman y étoient d'abord, & envoyèrent dire qu'ils étoient prêts que le yacht y viendroit. On y envoia un chalonge pour voir si on y étoit. Mais on ne le trouva pas; on jeta au large les mains, & on retourna au yacht. On y étoit pour faire de mal. Les autres s'en furent. Les autres s'en furent. Il y en avoit un nommé le Roi; & on sembloit qu'il étoit agissoit comme à ce que

d'en t...  
 e pais &  
 . Ver...  
 près avoi...  
 travers...  
 Il nou...  
 Détroit...  
 devant le...  
 voit voir...  
 pouvoi...  
 étoient...  
 étenduë...  
 mpagnes...  
 nblables...  
 x & sep...  
 fondeur...  
 à terre...  
 s y trou...  
 on pû...  
 u'ils euf...  
 ulement...  
 tre qu'il...  
 ils y vi...  
 un yacht...  
 nent que...  
 ous trou...  
 des facs...  
 de mê...  
 ailleurs...  
 raîneaux...  
 des arcs...  
 poix, &  
 l y avoit...  
 nde assez...  
 près

ès de là; mais à cause des glaces, on ne  
 vult pas s'enfoncer plus avant ni s'arrê-  
 er d'avantage. On se retira sans rien  
 rendre, & on y laissa au contraire du fro-  
 mage & du pain, pour témoignage de bon-  
 ne amitié. Pour le yacht d'*Amsterdam* &  
 notre chaloupe, que nous avions envoyez à  
 la découverte, ils abordèrent à un autre en-  
 droit de cette terre, & y trouverent du monde  
 assez près de quelques huttes faites à la ma-  
 niere de celles des *Lapons*. Nos hommes  
 furent d'abord surpris; parce que ces gens-  
 là étoient en grand nombre armez d'arcs  
 & de fleches & sembloient s'en defier  
 eux. Ils demanderent aux nôtres qu'un  
 ou deux de leur troupe vinsent à leur  
 bourg avec eux. Sur quoi on y envoya  
 un Bosseman d'*Amsterdam*. Les Samoïedes  
 envoyèrent de même un de leurs hommes.  
 Lors que le Bosman s'approcha, celui qu'ils  
 avoient envoyé se mit en posture de tirer.  
 Surquoi nôtre truchement voulut prendre  
 la fuite; mais le Samoïede qui s'en apper-  
 çut jetta aussi-tôt l'arc & les fleches, &  
 leva les mains en montrant le Ciel, com-  
 me pour marquer qu'il ne vouloit point lui  
 faire de mal. Alors ils s'approcherent, s'em-  
 brassèrent, & se toucherent dans la main.  
 Les autres s'avancerent aussi, & parmi eux  
 il y en avoit un qui paroïssoit être le chef  
 ou le Roi; car les autres lui obéïssient, &  
 sembloient lui être soumis: de son côté il  
 agissoit comme un homme qui prend gar-  
 de à ce que les autres font. Nos gens leur  
 pre-

présenterent du pain & du fromage & leur versèrent du vin. Ils burent, mangerent & les remercièrent. Ils firent aussi des présents aux nôtres, ou plutôt ils vendirent car ces peuples ne donnent rien. Ils vendirent donc à nos gens des flèches, des dents de veaux marins, &c. Ils nous donnèrent à entendre qu'ils auroient bien voulu quelques draps de laine & autres marchandises, pour lesquelles ils auroient volontiers trafiqué; mais ils ne parurent se soucier ni de toiles, ni d'argent. Ils dirent que si on vouloit trafiquer pour ce qu'ils avoient, il falloit que deux ou trois de nos gens allassent au bourg. Mais on remit cela à un autre jour & à un temps plus convenable. Les *Samoïedes* les conduisirent jusqu'à bord du yacht. En chemin faisant on s'informa des glaces & du païs: Ils dirent qu'au bout de trois ou quatre semaines il recommenceroit à geler; ce qui est plus croyable que ce que les *Russes* nous dirent auparavant, & plus conforme à ce que d'autres *Samoïedes* nous avoient déclaré l'année précédente; puis que c'est en ce temps-là que le Soleil recommence à passer de l'autre côté de la Ligne Equinoxiale. Ils disoient encore, au rapport de notre interprète, que les glaces restent souvent toute l'année, flottant de côté & d'autre, sans s'en aller tout à fait: & que l'Hyver elles geloient, de sorte que l'on pouvoit aller par tout sur l'eau & d'une terre à l'autre. Le Chef, ou Roi, dit qu'ils étoient Chrétiens

Chrétiens, que vis à vis mée *Wayga* soient-ils, pa ennemis, n revanche: quelques un portoit d soient des marchandis la charge de ce, si une nir trafiqu nous étion pellions en noncerent vions dit. ment nous On s'informe *Tartarie*, a passé le mer qui a suite on tre prés avoir une grande purent sav notre Inter ce qu'ils d prit la réso des sur tou tendoit bea tre, parce en Russie. aussi qu'ils

Chrétiens, qu'ils se nommoient *Samoiedes* & que vis à vis de ce pays, il y avoit une Ile nommée *Waygatz* d'où ils avoient été chassés, disoient-ils, par ceux de la nouvelle *Zemble* leurs ennemis, mais qu'un jour ils auroient leur revanche : que cependant il y avoit encore quelques uns de ses gens au *Waygatz* qui lui portoient des peaux travaillées, lui faisoient des huiles & lui aprêtoient d'autres marchandises, & qu'ils en auroient bien-tôt la charge d'une grande barque à leur service, si une autre année ils vouloient y venir trafiquer. Ils demanderent combien nous étions & comment nous nous appellions en nôtre langue, ensuite ils prononcèrent eux-mêmes tout ce que nous avions dit. Ils voulurent savoir aussi comment nous les nommions. On les satisfit. On s'informa d'eux touchant la Mer de *Tartarie*, & ils nous dirent qu'après qu'on a passé le détroit on entre dans une petite mer qui a cinq journées d'étendue, qu'ensuite on trouve un autre détroit, & qu'après avoir passé ce détroit, on vient dans une grande mer. Voila tout ce qu'ils en purent savoir. Cependant il est certain que nôtre Interprete n'entendoit pat bien tout ce qu'ils disoient, & *François de la Dale* prit la résolution de s'informer des *Samoiedes* sur toutes ces particularitez, car il entendoit beaucoup mieux le *Ruffien* que l'autre, parce qu'il avoit demeuré long-temps en *Russie*. Ces mêmes *Samoiedes* dirent aussi qu'ils ne demeuroient là que l'été &

que l'hyver ils se retiroient à 12. lieues a vant dans les terres, ou il y a sans doute des bois & où ils passent la mauvaise saison.

Le premier du mois de Septembre temps couvert, brumeux & humide, mais très-calmé, comme il avoit été toute la nuit. Les glaces qui flottoient devant nous se brisoient, & se fondoient sensiblement. La force du brouillard faisoit cela. D'ailleurs le temps étoit si chaud, que nous n'en avions point eu de semblable. Si ce temps avoit duré huit ou dix jours, les glaces se seroient entièrement dissipées. Ce même jour-là nous navigeames le yacht vers la terre, ayant avec nous *François de la Dole*, pour nous aboucher encore avec les *Samoyedes*. Nous nous servimes de la boussole, parce que le tems étoit couvert: & nous nous allarguames de nos vaisseaux au travers des glaces. Etant en haute eau & prenant le fil du courant du Détroit nous fumés exempts des glaces, l'eau se trouva nette, & le passage libre jusqu'à la terre du côté du Sud, & aussi loin que nôtre vûë pouvoit s'étendre dans le Détroit. Le courant alloit du côté de l'Est dans le Détroit: le vent souffloit du Sud & du Sud-Ouest; mais ce n'étoit qu'un petit fraiz ainsi les glaces qui remplissoient toute cette mer les jours précédens, avoient pris leur cours dans l'autre mer. C'est une chose assez remarquable que la promptitude dont ces glaces se rompent, se dissipent, & se reprennent tour à tour: comment les courants les portent & les rapportent, &c. Nous mimes

mes pied  
avoit indiq  
les gens d  
precedens.  
l'horison s  
tout droit a  
nous n'éric  
vimes veni  
ces *Samoye*  
sauterent à  
*moyede*. C  
moins diver  
*moyedes* ét  
manière qu  
parlé l'ann  
excepté qu  
blancs & d  
grande part  
l'autre ann  
de petits y  
peu de barb  
en avoient  
gnons. Ils  
replets, ar  
ches comm  
toient, ou  
car bien qu  
& autres ar  
nir auprès d  
ferent de m  
étoit dans l  
avoient le p  
en graisse &  
Cela faisoit

mes pied à terre dans l'endroit qu'on nous avoit indiqué; c'est à dire, au même lieu où les gens d'*Amsterdam* avoient été les jours précédens. Cette journée fut assez belle, l'horison s'étant débrouillé. Nous allâmes tout droit aux habitations des *Samoyedes*; mais nous n'étions pas encore bien loin que nous vîmes venir au devant de nous une legion de ces *Samoyedes* avec leurs traîneaux, d'où ils sautèrent à terre en nous saluant à la *Samoyede*. Ce début de civilité ne fut pas le moins divertissant de notre course. Ces *Samoyedes* étoient faits & habillez de la même manière que ceux auxquels nous avions parlé l'année précédente au même détroit; excepté qu'entre ceux-ci il y en avoit de blancs & de moins basannez; mais la plus grande partie étoient noirs comme ceux de l'autre année. Ils avoient le visage plat; de petits yeux, les cheveux fort noirs, peu de barbe, si ce n'est deux ou trois qui en avoient un peu plus que leurs compagnons. Ils étoient tous bien gras, dodus & replets, armez de leurs arcs & de leurs flèches comme l'autrefois, mais ceux-ci étoient, ou du moins parurent moins desians; car bien que nous eussions quelques fusils & autres armes, ils ne laisserent pas de venir auprès de nous librement. Ils nous laisserent de même voir & manier tout ce qui étoit dans leurs traîneaux. Leurs Rennes avoient le poil fort uni & ne cedoient point en graisse & en bonne santé à leurs maîtres. Cela faisoit plaisir à voir. Nous les pria-

mes de venir à nôtre Yacht, & leur dimes que nous leur y donnerions à boire & à manger, ce qu'ils accepterent sur le champ. En chemin faisant *François de la Dale* les questionna sur leur pays, & nous remarquâmes alors que le *Bosseman d'Amsterdam* s'étoit si bien mépris en plusieurs choses, qu'il avoit fait une espece de Roman. Cela paroîtra par les questions que nous leur fîmes & que je vais dire. Premièrement, nous leur demandâmes quel étoit leur chef, & ils nous montrèrent un homme âgé d'environ cinquante ans, vêtu de même maniere que les autres, excepté qu'il avoit sur la tête un bonnet de poil de Castor, à la pointe duquel on voyoit comme une étoile faite de morceaux de draps de plusieurs couleurs. Il avoit auprès de lui deux de ses fils, c'étoient deux jeunes hommes fort alertes, armez de leurs carquois & de leurs arcs faits un peu autrement que les autres que nous avions vû, bien que pourtant il n'y eût pas beaucoup de difference. Il dit qu'ils étoient tous de même race, bons amis & alliez & que tous ceux de *Waegatz*, de la *nouvelle Zemble* & de la terre ferme, depuis *Pitzora* jusqu'à la Riviere *Oby* étoient ses Sujets & ses Vasseaux; que la plupart de ses gens, c'est à dire de la troupe, qui étoient là avec lui, ne faisoient que d'arriver de *Waegatz* & de la *Nouvelle Zemble*; où ils avoient passé l'Eté, mais, ajoutat-il, ils y ont fait peu de profit cette année, parce que la pêche des morfes ou chevaux marins &

A  
la chasse des  
nes cette ann  
rent aussi qu  
retirer à Pitz  
passer l'hyver  
raconterent,  
sage, au lieu  
tes de la mer  
ou les Rivier  
croyable. N  
font nullemè  
qu'ils adorent  
là sur les roche  
de la mer. Il  
toiles, à ce q  
donner leur  
quelques ser  
comme le pro  
aprirent que  
lons de l'ann  
que le beau t  
dant qu'il y a  
*nouvelle Zemb*  
& de quelqu  
gnées au Nor  
pays. Ils ajo  
yes & les gol  
hyvers, mais  
c'est à dire en  
que dans le t  
se trouve, sel  
du mois de M  
glaces du dét  
*nouvelle Zemb*

la chasse des bêtes sauvages n'ont pas été bonnes cette année. Ces Samoyedes nous dirent aussi qu'ils ne tarderoient point à se retirer à *Pitzora* où ils avoient coutume de passer l'hyver, & où il y a, à ce qu'ils nous raconterent, des forêts & du bois de chauffage, au lieu qu'il n'y en a point sur les côtes de la mer, si ce n'est du bois que la mer ou les Rivieres y portent, ce qui est assez croyable. Nous apprîmes encore qu'ils ne sont nullement Chrétiens, mais Payens, & qu'ils adorent les Idoles de bois, qu'on voit là sur les rochers & sur les caps près des côtes de la mer. Ils adorent aussi le Soleil & les étoiles, à ce qu'il parut, car avant que de donner leur parole, & quand ils faisoient quelques sermens ils montroient le Soleil, comme le prenant à témoin &c. Ils ne nous apprirent que peu de chose touchant les saisons de l'année, parce qu'ils ne passoient là que le beau temps: ils nous dirent cependant qu'il y a plusieurs de leurs gens de la *nouvelle Zemble*, des environs du fleuve *Oby*, & de quelques autres Rivieres plus éloignées au Nord-Est, qui ne quittent pas leur pays. Ils ajoutoient que le détroit, les baies & les golfes geloient absolument tous les hyvers, mais que des deux côtez du détroit, c'est à dire en pleine mer il n'y geloit pas: que dans le temps qu'ils vont là, ce qui se trouve, selon leur compte, vers le milieu du mois de Mai, ils passent encore sur les glaces du détroit jusqu'à *Waeigats* & à la *nouvelle Zemble*; qu'après ce temps-là les glaces

glaces commencent à se rompre, que le détroit s'ouvre & que les glaces détachées flottent au gré du vent, autour du détroit, tantôt à l'Est & d'autrefois à l'Ouest, jusqu'à ce qu'elles achevent de se dissiper & soient emportées ailleurs. Enfin ils nous assurerent que l'année se passe de cette manière-là, & qu'à dix, quinze & vingt lieues de distance des deux côtes du détroit on n'y trouve point de glaces. Ils dirent encore que de l'endroit où nous étions alors on pouvoit aller en cinq jours à la Riviere *Oby*; ce qui revient à ce que nous en avions remarqué l'année d'uparavant: car selon leur compte, il y a du lieu où nous étions jusques à *Pitzora*, dix jours de Navigation & ces dix jours reviennent à 30 lieues suivant notre supputation: ainsi les cinq journées jusqu'au fleuve *Oby* feront à ce compte là quinze ou seize lieues. Ils ajoutoient encore qu'au delà du fleuve *Oby* il y en a une autre nommée *Gilliff* ou *Feniffy*, où les *Loddings* Russiens vont trafiquer, & c'est ce que les Russiens nous avoient dit uparavant. Plus loin que *Gilliff*, il y en a encore un nommé *Molconsay*, & c'est jusques là que s'étend la domination du grand Duc de *Moscovie*. Tout le pays est habité par des *Samoyedes* & le Chef ou Roi de ces *Samoyedes* nous dit qu'ils sont ses Sujets quoique tributaires du Czar. Il nous dit aussi que le rivage du côté en deçà de la dernière Riviere de *Molconsay* est sous la domination du Czar, & l'autre côté sous celle d'un Roi ou Prince Tartare dont le

A  
pays s'étend  
témoignerent  
ces Tartares  
Riviere de  
delà un bon  
teries, que l  
sez grandes  
grands vaisse  
chose dont i  
*moyedes*: ca  
article, com  
core que le  
*Oby* s'étend  
cap ou poi  
*Noes*. C'est  
au Nord que  
vella *Zemble*  
Roi ou che  
te l'année.  
trouve, suiv  
une grande  
cotes de la  
jusqu'à des  
ce que nous  
*moyedes*. Il  
avec eux qu  
chevaux ma  
que au poid  
d'aucune c  
mes & n'en  
viande, au  
mais ils éto  
tement à le  
rien à faire  
pays

que le pays s'étend plus loin & commence là. Ils  
 tachées témoignèrent qu'ils connoissoient fort bien  
 détroit, ces Tartares & ajoûterent qu'il se fait sur la  
 jusqu'à Riviere de *Molconsay*, soit en deça, soit en  
 & soient delà un bon commerce de très belles Pelle-  
 furent teries, que l'une & l'autre Rivieres sont as-  
 e-là, & sez grandes & assez profondes pour de  
 distance grands vaisseaux, mais ce n'est pas là une  
 ve point chose dont il faille s'en rapporter aux *Sa-*  
 de l'en- moyedes: car ils sont trop ignorans sur cet  
 oit aller article, comme il est à croire. Ils dirent en-  
 qui re- core que le pays qui est au delà du fleuve  
 marqué *Oby* s'étend en angle saillant, & forme un  
 & comp- cap ou pointe avancée qu'ils nommoient  
 usques à *Noes*. C'est à leur dire, vis à vis de ce cap  
 ces dix au Nord que s'étend l'extrémité de la *nou-*  
 nt nôtre velle *Zemble*, où plusieurs des Sujets de ce  
 jusqu'au Roi ou chef des *Samoyedes* demeurent toute  
 quinze ou l'année. Au delà de ce cap ou *Noes* on  
 qu'au de- trouve, suivant le recit de ces mêmes gens,  
 nommé une grande Mer très étendue qui baigne les  
 Russiens cotes de la *Tartarie*, & s'étend plus loin  
 Russiens nous jusqu'à des pays plus chauds. Voila tout  
 de *Gilliff* ce que nous pûmes apprendre de ces *Sa-*  
*onsay*, & moyedes. Ils n'avoient rien de remarquable  
 mination avec eux que quelques dents de *Morses* ou  
 ut le pays chevaux marins qu'ils vouloient vendre pres-  
 le Che- que au poids de l'or. Ils ne se soucioient  
 qu'ils font d'aucune chose que nous leur presentâ-  
 Czar. Il mes & n'en vouloient qu'à la farine, à la  
 en deça viande, au lard, & à des draps de laine,  
 i est sou- mais ils étoient fins & rusez, regardant exac-  
 être sou- tement à leurs intérêts. Au fond il n'y avoit  
 e dont le rien à faire avec eux, car ils ne nous mon-  
 pays trerent

trerent pas grand chose qui vaille. Nous aurions bien voulu aller à leur Bourg pour y voir leurs habitations & leurs femmes, mais ils nous firent comprendre qu'il y avoit loin & qu'il falloit passer des eaux, qui rendoient les chemins mauvais: ainsi nous abandonnâmes ce dessein & primes congé d'eux. Selon eux le vent de Sud devoit souffler bien-tôt & rompre les glaces: sur cela nous résolûmes que si Dieu nous donnoit bon vent & passage, dès le matin nous irions faire une nouvelle tentative.

Le second beau temps & bon fraix de Sud, glaces derrière nous, & prenant leur cours du côté de la côte. Nous eûmes le chemin ouvert & l'eau nette. Nous mêmes aussi-tôt à la voile pour sortir du golfe, en louviant avant que le vent fut plus fort, & primes nôtre cours vers le détroit, mais à peine fumes nous entrez que le vent souffla avec grande violence & nous eûmes bien de la peine à doubler le *Cap des Idoles*. Nous fîmes voile jusqu'au *Cruyshoek* ou *Cap de la Croix* où nous mouillâmes pour y attendre l'Amiral & nôtre Bot que les glaces avoient assiégré de telle sorte dans le golfe où nous avions mouillé auparavant, qu'il y laissa une de ses ancrés, sans compter que l'autre y eut les bras fort endommagés, mais on la retira pourtant. Nous demeurâmes ancrés jusqu'au matin, à cause des glaces du *Twisthoek*; outre qu'il s'éleva un orage qui commença par la pluye.

Le 3. vent Sud Ouest, eau calme, la  
glace

A  
glace qui étoit  
coit à s'en aller  
du côté de  
marée pour  
fumes bien  
vimes par to  
té au Nord  
Nous prime  
Nord & Est  
ce rumb no  
plus nette,  
roit porté les  
pendant l'ho  
levoit des va  
bien voir;  
continuer n  
trer. L'espe  
énormes par  
devint calme  
voyions pas  
vaisseau, qu  
s'éclaircit au  
vions bien v  
autres vaisse  
étoit entiere  
ce au brouil  
engager dan  
rées; mais  
d'où on ne v  
l'obscurité.  
des rochers  
de sorte qu'  
au gré du v  
glace

glace qui étoit à l'entrée du détroit commen-  
 çoit à s'en aller au courant. Nous fillames  
 du côté de la bouque du détroit, vent &  
 marée pour nous, fillage à souhait; & nous  
 fumes bien tôt en pleine mer, où nous ne  
 vimes par tout qu'une eau fort nette, l'excepté  
 au Nord où les glaces s'étoient retirées.  
 Nous primes nôtre cours Est, Est quart du  
 Nord & Est-Nord-Est, parce que suivant  
 ce rumb nous esperions de trouver la mer  
 plus nette, & que le vent fort de Sud au-  
 roit porté les glaces hors de la côte. Cé-  
 pendant l'horizon n'étoit point net, & il s'é-  
 levoit des vapeurs qui nous empêchoient de  
 bien voir; mais nous ne laissames pas de  
 continuer nôtre route, esperant de pene-  
 trer. L'esperance fut courte; des glaces  
 énormes parurent & un peu après le temps  
 devint calme & si couvert, que nous ne  
 voyions pas devant nous de la longueur du  
 vaisseau, quoi que de temps en temps l'air  
 s'éclaircit au dessus du mâ, dont nous pou-  
 vions bien voir le bout, & les perroquets des  
 autres vaisseaux: Mais le brouillard nous  
 ôtoit entierement la vûe de l'eau. Enfin gra-  
 ce au brouillard nous vinmes encore nous  
 engager dans les glaces qui étoient sepa-  
 rées; mais d'une grosseur prodigieuse &  
 d'où on ne voyoit point d'issue, à cause de  
 l'obscurité. Ces glaces qu'on auroit pris pour  
 des rochers vinrent heurter nos Vaisseaux,  
 de sorte qu'il fallut revirer à tâtons & siller  
 au gré du vent & des glaces: a 4 ou 5  
 lieux

Nous  
 pour  
 mmes,  
 y avoit  
 qui ren-  
 nous a-  
 congé  
 souffler  
 a nous  
 on vent  
 as faire  
 raix de  
 nt leur  
 mes le  
 us mi-  
 golfe,  
 s fort,  
 mais à  
 soufla  
 eumes  
 ap des  
 uyshoek  
 illame  
 or que  
 te dans  
 avant;  
 comp-  
 omma-  
 us de-  
 cause  
 s'éleva  
 ne, la  
 glace

lieux à l'Est du Déroit. On jetta la sonde, & sur 110. Brasses on ne trouva point de fond. Nous vîmes ici de grandes Baleines & une belle mer bleüe, indices de l'Océan, qui sans doute s'étend d'ici à la *Chine*. C'étoit là Terre promise, ou nous ne devions pas mettre le pied. L'obscurité fut redoutable. On s'entendoit sans se voir & peu s'en fallut que nous ne nous écartassions les uns des autres. On donnoit le signal au son de la trompette ou par le ronflement du Canon: mais le danger n'en étoit pas moindre. Voila dequoi faire trembler les plus courageux. Une heure avant la nuit le tems s'éclaircit, & nous nous vîmes trois de conferte, les 4. autres se firent entendre, & quelques momens après se firent voir à l'arrière dans les glaces. On se réjoignit enfin & l'on courut à l'abri du *Staten Eyland* que l'on aperçût par prouë. Aussi-tôt que nous y fumes, grand orage au Nord-Ouest, de sorte que les glaces nous allarmerent toute la nuit. Ces glaces que les Courants portent autour de *L'He des Etats*, (*Staten Eyland*;) y forment des ras de marée très dangereux & d'ailleurs il y a là Marée & Contremarée. Un Banc de glace d'une grandeur & d'une hauteur affreuses nous apparut là venant par prouë fondre sur nous. Nous fumes occupés une bonne partie de la nuit à nous faire remorquer par le bot avec la hanfiere & à dégager un ancre à touer que nous avions jettée.

Le 4. grand froid, continuation d'orage  
du

du côté du N  
O. à S. O. l  
un Payen &  
Conseil le ma  
liberer à ce q  
convint de fai  
pour penetre  
courir au plu  
travers les gl  
s'il seroit pos  
après quoi on  
tentative l'hiv  
nant longues  
signaux pour  
l'on retombar  
curité d'ou p  
tourna un per  
ne. provision

Le 5. Les  
près. Nous  
fond de l'ans  
tout près les  
tôt assiéger de  
dant patience  
que, disoient  
gaieté de cor  
d'hiverner da  
ce seroit beau  
même fort inc  
cette nature  
Dans le milie  
plus favorabl  
ce qui nous  
vent étoit po

du côté du N. O. glaces sur glaces de N. O. à S. O. Il y en avoit pour faire enrager un Payen & un Marinier. Nous tinmes Conseil le matin à bord de l'Amiral pour deliberer à ce que nous avions à faire & l'on convint de faire encore une fois des efforts pour penetrer. Nous résolumes donc de courir au plus près du vent en louviant à travers les glaces, jusqu'à ce qu'on eut vu s'il seroit possible de continuer le voyage, après quoi on étoit resolu de ne faire plus de tentative l'hiver s'avancant & les nuits devenant longues. Cependant on ordonna des signaux pour ne pas se separer, au cas que l'on retombât dans les brouillars & dans l'obscurité d'où nous sortions. Le vent qui se tourna un peu au Nord nous renvoya bonne provision de glaces avant qu'il fut jour.

Le 5. Les glaces nous ferrerent de fort près. Nous nous logeames derriere l'Île au fond de l'anse entre les rochers & bord à bord tout près les uns des autres. On y fut bien tôt assiegé des glaces. Nos équipages perdant patience se mirent à murmurer de ce que, disoient ils, on vouloit s'aller perdre de gaieté de cœur, & que nous serions obligé d'hiverner dans ces glaces: ils ajoûterent que ce seroit beaucoup d'y sauver la vie ce qui étoit même fort incertain; & mille autres plaintes de cette nature. Au fond ils avoient raison. Dans le milieu du jour le temps fut un peu plus favorable, mais embrumé & humide; ce qui nous fit esperer du changement. Le vent étoit pourtant encore Nord & l'air embrumé.

brumé. Le calme vint ensuite & dura avec la brume toute la nuit. Au jour le vent se mit à l'Ouest avec un petit fraix, si bien que les glaces furent un peu poussées à l'Est, & il sembloit que l'humidité les diminueoit. Cela donna un peu de courage, du moins pour ressortir du Détroit. On vit quelques lievres & on en tua deux. Un Ours blanc qui étoit dans l'Isle s'enfuit à la faveur des glaces. Tels étoient nos plaisirs parmi les travaux. On s'amusoit encore à chercher des pierres ou plutôt des morceaux de cette matière qui ressemble à du cristal de roche. J'en ai parlé ci-devant. Nous observâmes encore une fois au cours de la Marée, ce que nous avons déjà remarqué avec beaucoup d'exactitude, qu'elle vient de l'Est; & cela nous confirma dans l'opinion qu'il y a plus loin une mer large & étendue.

Le 6. Tems débrouillé & radouci, vent d'Ouest, ou plutôt petit fraix qui frisoit à peine la flume. Les glaces derivoient du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Sud & sauta enfin à l'Est. Le reste du jour tems couvert, bruineux & humide. L'avidité pour les cristaux nous dispersa dans l'Isle & cette avidité fut fatale à deux Matelots. Un gros Ours blanc se jettant subitement au milieu de nos chercheurs de pierres en atrapa un qu'il faisoit à la nuque du col & l'emporta sans que le malheureux eût le tems de voir l'animal qui le tenoit ainsi. Nos gens accoururent au secours, mais l'Ours avoit déjà déchiré & mangé la moitié de la machoire &

tout un côté  
ble, dont  
que le mal  
pourrant de  
couteau.  
de ce côté l  
& qu'on le  
té sans reg  
nos gens e  
pas assez fo  
C'étoit un  
voit été a  
L'Ours le  
mier, sans  
empêcher  
coups de r  
de se pour  
l'écorcher  
n'avoit da  
tes & des  
telots sans  
d'une gran  
qu'un boe  
coup, ma  
fit de son  
ment dan  
nos gens r  
cristaux de  
resta tou  
fort couve  
se tourna  
glaces sur  
quantité.

Le 7.

tout un côté de la tête à ce pauvre misérable, dont il fusa tout le sang, jusqu'à ce que le malheureux eut expiré, après s'être pourtant defendu assez long-temps avec son couteau. On fit nager le bôt vers la terre de ce coté là, mais quand on fut près de l'Ours & qu'on le vit si furieux, chacun prit la fuite sans regarder derriere soi. Il y eut un de nos gens qui pour son malheur ne courant pas assez fort fut pris & paya pour les autres. C'étoit un Bosman de notre Yacht, qui l'avoit été auparavant du Yacht de l'Amiral. L'Ours le devora comme il avoit fait le premier, sans que nos gens pussent rien faire pour empêcher ce malheur. On lui tira plusieurs coups de mousquets dont on avoit eu le temps de se pourvoir & enfin on le tua. Nos gens l'écorcherent & lui enleverent la peau. Il n'avoit dans le ventre que la moitié des têtes & des machoires de ces malheureux Matelots sans autre curée. Cet Ours étoit d'une grandeur extraordinaire & plus gros qu'un bœuf. Ce malheur nous affligea beaucoup, mais y pouvions nous quel faire? on fit de son mieux pour les enterrer honorablement dans cette Ile. Après cet accident nos gens ne se soucioient plus d'amasser des cristaux de roche, ni d'aller à terre. Le temps resta tout le jour & toute la nuit humide, fort couvert & calme: dans la nuit le vent se tourna au Nord-Nord-Ouest & ramena les glaces sur la côte où elles s'arrêterent en quantité.

Le 7. le vent continua d'être Nord & Nord-

Nord-Nord-Ouest. Nous nous trouvâmes environnés de glaces de tous côtés. Sur le soir le temps s'éclaircit fort bien & il commença dès lors à gêler. En très peu de temps il gela d'un doigt d'épaisseur sur la vieille glace.

Le 8. vent Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest, temps couvert, brumeux & humide. Le vent commença de porter les glaces à la mer, ce qui nous redonna quelque petite espérance, car sans cela il n'y avoit pas moyen de se dégager de quelque côté que ce pût être, à moins que d'être un oiseau & de se sauver dans l'air. Les Capitaines & nos Pilotes tinrent conseil à bord de notre Amiral pour delibérer enfin si l'on continueroit le voyage, le temps étant toujours très facheux, & ne demandant pas un long délai pour prendre les mesures justes pour le salut de nos vaisseaux. Il y eût sur cela grand debat; ceux de l'Amiral & la plupart des autres, pretendoient qu'il fut impossible de faire autre chose ni d'aller plus loin, qu'après avoir pris toutes les mesures imaginables, il falloit en demeurer là; qu'on devoit être convaincu par l'experience du passé, par le rapport des *Samoyedes* & par tout ce que nous avions vû de nos yeux. Ceux d'*Amsterdam* étoient d'un sentiment contraire: ils demandoient, où qu'on laissât là deux vaisseaux, ou deux Yachts pour y passer l'hiver à l'aventure pour ainsi dire, & pour examiner si dans le printemps suivant l'on ne pourroit pas pousser plus loin en ces mers: ou, en second lieu, que ces deux

deux Batiments pour la nouvelle position, qu'ils pouvoient à propos & me ils per se separa sur cette affaire un Acte noit les raisons soit en cher en s'en retoroient d'ab dans leur sans vouloir leur fantaisie le temps, nous. Il n'aisément conseil.

Le 9. Le vent se mit les glaces la pleine tous enfantrer cette nir au mo tourner, mer, tout Est, au N tendoient

deux Batimens allèrent par l'Ouest de *Waeigatz* pour chercher un passage au Nord de la *nouvelle Zemble*. On répondit à cette proposition, que nos Instructions ne nous obligoient point à cela, mais que s'ils vouloient entreprendre ce voyage de leur propre autorité, ils pouvoient le faire comme ils le jugeroient à propos & voir ce qui en arriveroit. Comme ils persisterent dans leur résolution, on se separa après un debat de part & d'autre sur cette affaire: mais avant que de se separer on fit un Acté qui fut signé de tous, & qui contenoit les raisons de la conduite qu'on tiendroit, soit en cherchant à poursuivre le voyage, soit en s'en retournant. Ceux d'*Amsterdam* persistoient d'abord avec beaucoup d'obstination dans leur opinion, ainsi que je l'ai déjà dit, sans vouloir se gouverner autrement qu'à leur fantaisie; mais voyant ensuite quel étoit le temps, ils mollirent & se conformerent à nous. Il n'y a personne qui ne comprenne aisément que l'on auroit pris là un étrange conseil.

Le 9. le temps s'éclaircit un peu & le vent se mit à l'Ouest-Sud-Ouest, de sorte que les glaces s'éloignérent un peu de la côte vers la pleine mer. Nous nous remîmes alors tous ensemble sous les voiles esperant d'entrer cette fois ci dans le detroit & de revenir au moins sur nos pas, puisqu'il falloit retourner, mais lorsque nous fûtes en pleine mer, tout y étoit plein de glaces au Nord-Est, au Nord & assez loin à l'Est. Elles s'étendoient encore comme des montagnes tout aussi

aussi loin qu'on pût voir du côté de la Terre du *Waeigatz* & sortoient de l'embouchure du détroit avec beaucoup d'impetuosité, couvrant la mer jusques vers l'Isle de *Maelfon* & tout le long des côtes, d'où elles revenoient dériver sur nous. Nous fumes contrains de reprendre la route de l'Isle & de venir au plutôt ancrer dans notre ancien mouillage. Notre Amiral fut obligé de ranger la côte pour revenir par l'Ouest du *Staten-Eyländ*, mais avant que de s'apercevoir du peril, il toucha sur une roche cachée sous l'eau, (qui faisoit partie d'un banc de sable. Ce banc qui fut reconnu ensuite s'avance de l'Ouest du Continent. Le Yacht de Rotterdam croyant que l'Admiral eut mouillé s'alla du même côté & toucha aussi. On envoya les bords & les chaloupes à Rames pour les secourir, & sans cela ils étoient en grand peril, parce que les glaces venoient assez rapidement & que la nuit nous alloit prendre. Enfin à force de virer & aussi en faisant le jet on les dégagea. L'Admiral jetta hors de bord quelques pipes d'eau & de biere, & le Yacht une partie de son lest, après quoi ils se degagerent. Les glaces qui heurterent le Yacht contribuerent à le degager, à cause qu'elles le pousserent avec violence. Ces deux Batimens eurent encore assez de tems pour venir nous joindre à la rade avant la nuit.

Le 10. vent à l'Est, petit frais, glaces sur glaces. Quelques uns de nos gens qui avoient été a terre, nous dirent avoir vû l'eau ou-

ver-

A  
verte vers le  
retirées assez  
te qu'il n'y re  
assez étendu  
qu'un assem  
paraïson des  
glacons flot  
crût d'abor  
pour aller ju  
nous avoien  
que le vent  
loin, en ca  
lage. Cett  
mîmes enc  
glaces rece  
même elles  
assez long-  
à bout & f  
garde de L  
*ten-Eyländ*  
rance d'y p  
pidité dont  
alloit en é  
nous en s  
ne pouvoit  
chose fut d  
nous n'av  
nous sauvé  
te exterie  
chose à la  
frayeur. M  
mieux no  
arriver. e  
d'attendre

verte vers le détroit & que les glaces s'étoient retirées assez avant dans la pleine mer, de sorte qu'il n'y restoit plus qu'une bande de glace assez étendue à la vérité, mais qui n'étoit qu'un assemblage de petits glaçons en comparaison des glaces que nous avions eü. Ces glaçons flottoient à la sortie de l'Isle & l'on crüt d'abord que le passage étoit assez libre pour aller jusqu'au détroit. Il est bien vrai que nous avions toujours l'avantage, supposé que le vent restât le même, de pousser plus loin, en cas que les glaces suivissent notre sillage. Cette considération fit que nous nous mîmes encore une fois en mer, outre que les glaces recommençoient à nous assieger & même elles ne laisserent pas de nous arrêter assez long-temps, nous en vinmes toutefois à bout & fîmes voile encore une fois à la garde de Dieu. En nous éloignant du *Staten-Eyländ* nous nous ôtions toute esperance d'y pouvoir retourner, car de la rapidité dont les glaces y étoient portées tout alloit en être plein une heure après que nous en serions sorti & l'entrée bouchée à ne pouvoir en aprocher. Et supposé que là chose fut de même vers le détroit de *Nassau* nous n'avions plus d'autre ressource pour nous sauver qu'en allant mouiller sous la côte extérieure entre les glaces & les terres: chose à laquelle on ne pouvoit penser sans frayeur. Mais après tout nous aimions encore mieux nous exposer à ce qui pourroit en arriver en nous abandonnant à Dieu, que d'attendre plus long temps que les glaces vinssent

sent nous assieger comme les autres fois, & tant que nous resterions mouillés. Nous fimes donc voile vers l'Ouest du *Staten-Eyland* au travers des glaces, jusqu'à ce que nous trouvâmes enfin l'eau assez libre, quoique les glaces avançassent peu à peu contre nous vers l'Est & qu'il y en eût du côté de la pleine mer au Nord-Est & au Nord une grande quantité. Le vent d'Est nous poussa vis à vis de l'île de *Maelfon* où nous eumes un peu de calmé, après quoi le vent se mit à l'Ouest avec un bon fraix, Nous louviames, mais ce qui nous consola, c'est que nous vîmes le détroit sans glace & que nous y trouvâmes le passage ouvert, grand sujet de joye pour nous, de nous voir ainsi delivrés de la captivité où les glaces nous avoit tenu si long temps. Cependant en louviant de la lorte, nous decouvrimes encore au Nord grande quantité de glaces qui prenoient depuis *Waeigatz* & faisoient un coude du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Nord & nous eumes un bon fraix propre à faire voile, mais qui sans contredit ne pouvoit que ramener les glaces vers les côtes. Ce vent nous servit beaucoup à avancer avant la nuit dans le détroit du côté du *Twisthoek*, où nous mouillâmes avec plus de courage & d'esperance que nous n'en avions au *Staten Eyland*; car nous esperions desormais d'eviter les glaces, autant qu'il seroit nécessaire. Etant entrés dans le détroit nous envoyâmes deux Yachts pour reconnoître les glaces & sur le soir ils vinrent nous en donner de mauvaises nou-

A  
nouvelles, e  
plein except  
l'eau silloner  
toient.

Le 11. de  
faire encore  
n'avoir plus  
soit un vent  
vîssions asse  
vançant au  
nous sillame  
n'avions pa  
tôujours à c  
glaces, que  
ner dans le  
étroit plein  
Sud-Est. C  
louviant ju  
s'étoit r'ou  
le *Cruysho*  
loin, à car  
ancrâmes e  
possible.  
força & il  
oblervame  
le cours d  
mes que l  
que la Lu  
vient de  
resulte qu  
troit, une  
me nous  
tres signes  
avons fai  
rapporté.

nouvelles, en nous aprenant que tout en étoit plein excepté au Nord-Est où l'on voyoit l'eau silloner à cause des glaces qui y flottoient.

Le 11. dès l'aube du jour il fut réolu de faire encore un tour vers les glaces pour n'avoir plus aucun doute là-dessus. Il faisoit un vent de Nord-Ouest. Quoique nous vissions assez de glaces qui flottoient en s'avancant au delà du *Twisthoek*; Cependant nous sillames tous de ce côté-là. Mais nous n'avions pas sillé trois heures entout, ayant toujours à droit & à gauche des banes de glaces, que ces mêmes glaces vinrent donner dans le nez de nos Vaisseaux. Tout en étoit plein du Nord à l'Est, & même au Sud-Est. Cela nous obligea de revirer en louviant jusques vers le *Twisthoek*, où l'eau s'étoit rouverte. Nous fimes alors route vers le *Cruyshoek*, car nous ne pûmes aller plus loin, à cause du vent contraire, & nous y ancrames en attendant mieux, si cela étoit possible. Pendant que nous étions là le vent força & il s'éleva beaucoup d'orage. Nous observames exactement en nôtre mouillage le cours de la marée, & nous remarquames que les hautes marées y regnent, lors que la Lune est à l'Est ou à l'Oest. Le flux vient de l'Est & l'ébbee de l'Oest, d'où il résulte qu'il y a sans doute à l'Est du détroit, une grande mer libre & ouverte, comme nous l'avions aussi trouvé à divers autres signes & aux informations que nous en avions faites, ainsi que nous l'avons déjà rapporté. Ce

Ce même jour nos gens étant allez à terre entre le *Twistboek* & le *Cruyshoek*, ils y trouverent sur le rivage une Baleine morte, qui sans doute étoit là depuis long-temps, car elle étoit déjà fort corrompue. On crut que les *Samoyedes* l'avoient écorchée pour faire de l'huile. Elle avoit la mâchoire longue de seize pieds & large à proportion. Nos gens prirent demi-douzaine de fanons de cette Baleine pour les apporter par curiosité. Cela me paroît prouver aussi que du côté de l'Est du détroit de *Nassau* il doit y avoir une pleine mer. Sur le soir il y eut calme & durant la nuit le temps fut fort couvert & bruyeux, le vent venant du Sud; mais au jour le vent se tourna à l'Ouest & le temps resta encore couvert & à la ploye.

Le 13. tempête violente, le vent souffla si terriblement qu'il sembloit que le Ciel & l'eau alloient se confondre ensemble. Il nous fallut de nécessité ôter les perroquets & nous assourcher. Nos chaloupes & nos feutes furent coulées à fond par la violence de l'orage, sans que nous pussions y apporter de remede. Enfin la tempête étoit si furieuse qu'il paroïsoit impossible que nos cables & nos ancres résistassent: de sorte que les Pilotes commençoient à desespérer de nôtre salut. Mais Dieu nous tira d'affaires sans aucun accident fâcheux & sans autre perte que de quatre ou cinq rames qui étoient dans un de nos Yachts. Le bois vint flotter en grande quantité sur le rivage de la mer & s'y amassa durant la tempête, chose peu nouvelle & peu surprenante pour nous,

A  
nous, vû le  
gnent en ce  
toute la  
soufla de  
eumes un  
mes nous  
Mais la f  
ordinairem  
violence si  
même tou

Le 14.

Ouest tou  
les houles  
que les jo  
fut bon &  
une de nos  
lence & p  
que si c'e  
de remar  
mauvais  
ancres ét  
fond arg  
mais trou  
calme, l'a  
très clair  
Nord-Ou  
couvert.  
vent cha  
l'air étoit  
tre voyag  
nus & al  
vorable.  
jour le v  
pagné de

nous, vû les orages frequens & violens qui re-  
gnent en ces parages. Le gros temps continua  
toute la journée. Le vent après cela  
souffla de l'Ouest-Nord-Ouest, d'où nous  
eumes un peu de répit, par ce que nous pû-  
mes nous tenir plus à couvert sous la côte.  
Mais la force du vent qui cresoit extra-  
ordinairement la mer chassoit la lame avec  
violence sur nous. Le gros temps dura de  
même toute la nuit suivante.

Le 14. vent Ouest-Nord-Ouest, & Nord-  
Ouest toujours fort, la mer moins creuse &  
les houles moins grosses & moins violentes  
que les jours precedens: après midi le temps  
fut bon & assez beau. Il nous fallut lever  
une de nos ancres qui s'étoit pliée, par la vio-  
lence & par la force du vent aussi facilement,  
que si c'eut été une épingle, d'où il est aisé  
de remarquer quelle avoit été la violence du  
mauvais temps. Ce qui nous tint sur nos  
ancres étoit que nous avions mouillé sur un  
fond argilleux aussi bon qu'on en pût ja-  
mais trouver. Sur la nuit eau molle & fort  
calme, l'air du côté du Nord & au Nord-Est  
très clair & serain, quoique le vent vint du  
Nord-Ouest & de l'Ouest & que l'air y fut  
couvert. Nous esperions toujours que le  
vent changeroit & se rangeroit au côté où  
l'air étoit clair, afin de pouvoir continuer no-  
tre voyage, après avoir été long temps rete-  
nus & alligés attendant en vain un Ciel fa-  
vorable. La nuit, ou plutôt vers l'aube du  
jour le vent se fit Est, fraichit & fut accom-  
pagné de neiges & de grêle, de sorte qu'il nous  
fal-

fallut encore filer du cable, non sans beaucoup de crainte des glaces, parce que le courant venoit avec violence de la mer Orientale, outre que nous nous trouvions sous une basse côte, où nous fumes forcés de nous tenir assés pendant le jour, toujours en crainte & avec beaucoup d'inquietude.

Le 15. vent un peu au Sud. Au jour nous revimes quantité de glaces entrant dans le detroit avec beaucoup de rapidité. A peine eumes nous le temps de lever nos aueres & de louvier autour du *Gruyshoek*. Le *Waeigatz* étoit tout couvert de neige. Enfin pour dire ce que nous pensions à l'égard des glaces, il sembloit qu'elles naissoient du fond de la mer, à mesure qu'il en disparoissoit. On auroit dit que le grand orage devoit les avoir emportées à six ou sept journées loin, & que désormais la mer seroit libre: Cependant nous vimes bien que nous nous étions trompez. C'est pourquoi on resolut unanimement de se desister de poursuivre ce Voyage, ne voyant point d'aparence de reussir. Pour cet effet on dressa l'Acte suivant que l'on va rapporter mot à mot.

Acte

Acte  
l'AnA U  
Par

quinze

hoek da

seil à é

nelis Co

lotes &amp;

dus à b

renu d

simulat

ment c

n'y a p

contin

netrer

&amp;c. S

nous s

notre r

monde

qu'il m

contin

si il ét

temps

ner d'a

un me

premie

Acte du Conseil tenu à bord de  
l'Amiral pour s'en retourner.

A Ujourd'hui 15. de Septembre de  
l'année mille cinq cens quatre-vingt  
quinze étant près de la côte du *Kruys-  
boek* dans le détroit de *Nassau*, le Con-  
seil a été convoqué par l'Amiral *Cornelis Cornelisz*, & nous Capitaines, Pi-  
lotes &c. nous étant tous ensemble ren-  
dus à bord de l'Amiral; chacun étant  
tenu de dire son sentiment sans dis-  
simulation ni contrainte & tout mure-  
ment considéré nous avons déclaré qu'il  
n'y a point d'apparence ni de possibilité de  
continuer le voyage entrepris pour pe-  
netrer par le Nord à la *Chine*, au *Japon*  
&c. Selon nos instructions. Sur quoi  
nous soussignez déclarons avoir fait de  
notre mieux devant Dieu & devant le  
monde, jusqu'à ce que nous avons vû  
qu'il ne plaisoit point à Dieu que nous  
continuassions ce voyage & qu'ain-  
si il étoit nécessaire de s'en desister, le  
temps ne permettant point de s'obsti-  
ner d'aller plus loin, &c. Sur ce après  
un meur examen, il a été résolu, qu'au  
premier temps propre & au premier  
bon

bon vent on s'en retourneroit réprenant la route de Hollande avec toute la diligence possible &c. En foi de quoi j'ai dressé le present acte, que moi *Jean Hugues de Linschote* ai signé & fait signer par *François de la Dale* comme étant Commis Generaux de l'Amirauté. Et afin que cet acte soit plus autentique, il a été fait & signé le même jour comme ci-dessous par.

**CORNELIS CORNELISZ,  
BRANT ISBRANTSZ,  
LAMBERT GERRITSZ,  
THOMAS WILLEMSZ,  
HARMEN JANSZ,  
HENDRIK HARTMAN,  
JEAN HUGUES DE LINSCHOTE,  
TE,  
& FRANCOIS DE LA DALE.**

C'est ainsi qu'on se remit en route vers la Hollande. Le vent se rangea ensuite sur le soir au Nord & à l'Est & nous primes notre cours N. O. & N. O. quart à l'O. par un bon fraix. Les vagues s'éleverent un peu & cela dura toute la nuit. Nous eumes de temps en temps des grains de neige & de grêle, mauvais avant-coureurs de l'hiver. Il avoit gelé d'une telle force que la voile du petit Hutier qu'on avoit mis en bannière pour seicher étoit aussi

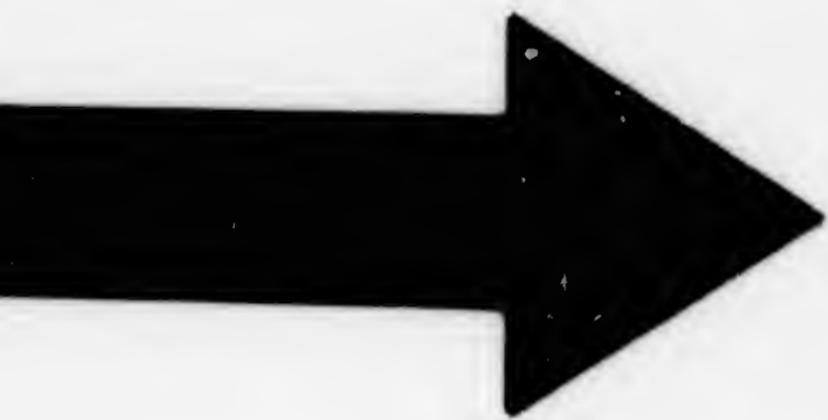
aussi roid plus surprenant de sur le tillac de glaces seulement glaçons fl même po & les San & terre c velle Zen rence que assez large grande par dont tout e lorsque noi pour s'alle l'Est du d point de fi de ce côté plus croy viennent d du détroit à l'except l'embouch espece de avoient inf nous le c raison pour étoit si ext en étoit cou que la terr vis à vis d' gatz ou n

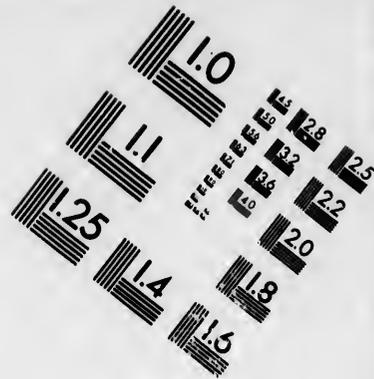
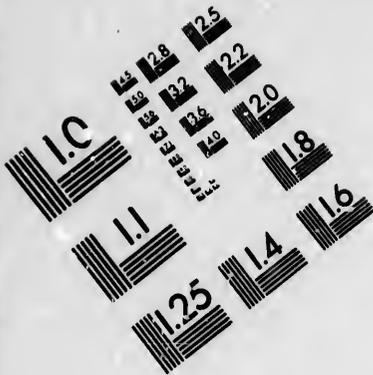
aussi roide que du fer, & ce qui est encore plus surprenant ce me semble, c'est que l'humidité de mon haleine se geloit à ma barbe sur le tillac. Nous ne trouvames pourtant plus de glaces sur cette route, mais nous eûmes seulement pendant la nuit quelques petits glaçons flottants: d'où on peut croire & tenir même pour certain tout ce que les *Russiens* & les *Samoyedes* nous avoient dit; que l'île & terre de *Waeigatz* est separée de la nouvelle *Zemble* du côté du Nord. Il y a apparence que l'ouverture ou détroit entre deux est assez large & que c'est par là que passe la plus grande partie des glaces que nous avions vû & dont tout étoit rempli à l'Ouest de *Waeigatz*, lorsque nous y arrivames. Elles y passent dis-je, pour s'aller jeter dans cette autre mer à l'Est du détroit de *Waeigatz*: car on ne vit point de fin à toutes les glaces qui venoient de ce côté-là & la chose me paroît d'autant plus croyable, que toutes les glaces qui viennent de l'Est & qui sont poussées à l'Ouest du détroit de *Waeigatz* ne reviennent jamais, à l'exception de celles qui demeurent à l'embouchure & qui y sont retenues par une espece de tournant. Tous les *Russiens* nous avoient insinué cela l'année d'uparavant & nous le confirmèrent celle-ci. Ainsi la raison pourquoi la mer du côté de l'Est en étoit si extraordinairement pleine que tout en étoit couvert, doit prouver invinciblement, que la terre de la nouvelle *Zemble*, s'étend vis à vis d'une pointe de cette terre de *Waeigatz* ou nous étions l'année precedente &

K

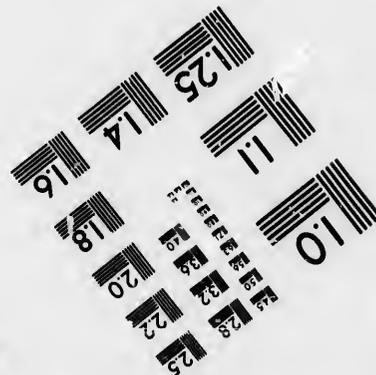
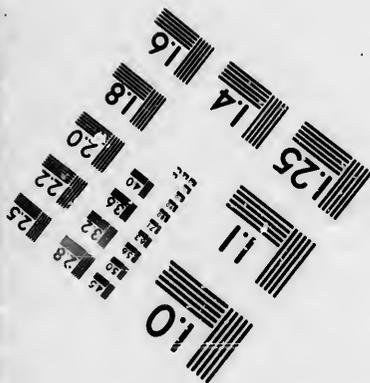
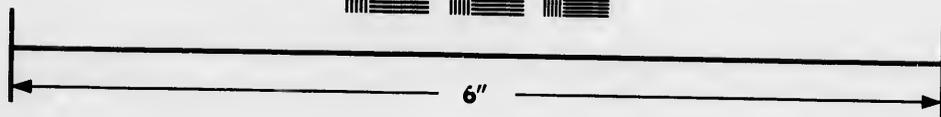
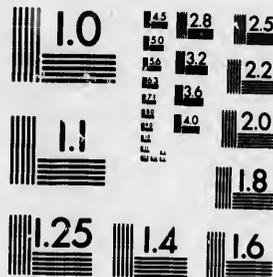
qui







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 12.8  
E 13.2  
E 13.6  
E 14.0  
E 14.4  
E 14.8  
E 15.2  
E 15.6  
E 16.0

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

qui s'étend *Nord-Est* en dehors. C'est ce que *Gaillaume Barentz* remarqua l'année d'auparavant & c'est aussi ce que nous avons appris des *Samoyedes*. De sorte qu'il faut croire suivant cela qu'il y a là un canal semblable à celui qui est entre la France & l'Angleterre jusqu'à *Heyfant* ou comme de l'autre côté entre *Hitlands* & *Kyn*. Ce canal-ci ne doit pourtant point être si droit que celui là. Il doit être courbé, ou aller en serpentant, ce qui fait que les glaces sont retenues & ne peuvent bien flotter au Nord ou à l'Est, étant arrêtées à l'entrée, où elles s'accumulent en grande quantité flottant de côté & d'autre au gré des courans, sans pouvoir sortir du canal. Par cette même raison le vent & l'eau n'ont gueres de prises sur ces glaces, (à cause qu'elles sont là comme accumulées) & ne peuvent les y briser ni les diviser en morceaux: car bien qu'elles soient poussées en cet endroit avec une grande violence, cependant celles qui sont devant tiennent à l'abri celles qui viennent derrière, & les empêchent de souffrir en aucune manière l'impetuosité de l'eau ou la violence du vent. Cette quantité si extraordinaire de glaces tient la mer assujettie, en sorte qu'elle est unie & sans vagues & c'est ainsi que ces glaces conservent leur force & leur continuité: outre que le soleil n'a ni force, ni chaleur en ces quartiers-là, comme nous l'avons expérimenté dans nos deux voyages.

Le 16. vent d'E. qui fraîchit agréablement, l'eau n'étoit plus calme, notre sillage alloit à sou-

souhait.  
au né,  
Quest qu  
Vers la  
tant de v  
basses vo  
voile. M  
neige &  
vaisseaux  
Au jour  
en suite a  
qu'à l'Ou  
quelques pl

Le 17.  
trouvâmes  
vaisseaux  
Nous eûmes  
ondées de  
gréable fr  
rement &  
qui nous c  
estimâmes  
la terre d  
route com  
Quart au  
fortement,  
à fait roide  
nœuvre  
ne à con  
terre. Su  
voiles qui  
nous mêm  
dre: mais  
pumes les

sou-

fouhait. La neige & la grêle nous donnoient au né. Nous primes alors notre cours Nord-Ouest quart à l'Ouest & Ouest Nord-Ouest. Vers la nuit le vent força de Nord-Est avec tant de violence que nous pliames toutes nos basses voiles, ne portant plus que la grande voile. Nous eumes encore des ondées de neige & de grêle au nez, de sorte que nos vaisseaux en étoient tout blancs sur le tillac. Au jour le vent sauta au Nord-Nord-O. & ensuite au Nord & nous ne fillames plus alors qu'à l'Ouest & à l'Ouest quart du Sud. Quelques fois plus bas.

Le 17. le jour commençant, nous nous trouvâmes séparés par l'orage de tous nos vaisseaux de conserve, excepté de notre Yacht. Nous eumes toujours gros tems avec des ondées de neige & de grêle & un très désagréable froid. La mer creusoit extraordinairement & les houles étoient fort grosses, ce qui nous donna beaucoup de peine. Nous estimâmes que nous étions en la longueur de la terre de *Condennes*. Nous fîmes notre route comme auparavant, Ouest & Ouest-Quart au Sud &c. Cette nuit là, il gêla très fortement, les cables & les voiles étoient tout à fait roides, de sorte qu'on ne pouvoit les manœuvrer sans beaucoup de mal, & cela donne à connoître ce qui se devoit passer sur terre. Sur le soir on vit de la hune deux voiles qui silloient à l'arrière, c'est pourquoi nous mêmes côté en travers pour les attendre: mais la nuit nous surprit, & nous ne pumes les reconnoître que le jour suivant,

alors nous vîmes que c'étoit notre Amiral avec le Yacht d'*Amsterdam*. Vers le soir nous jettames la sonde & trouvames 39 à 40. brasses de fond, d'où nous fîmes estime que nous n'étions pas loin de *Candenoës*. Le vent souffla de l'Ouest pendant toute la nuit, de sorte que presque toute cette nuit nous prîmes nôtre cours Sud-Sud-Ouest & Sud, croyant que nous trouverions moins de fond & que nous pourrions nous atterrir. Mais il ne laissa pas d'y avoir toujours 40. brasses ou environ. Nous crûmes avoir dépassé la terre de *Candenoës* dans sa longueur & que nous devions être à l'entrée de la *Mer blanche*. Durant la nuit le temps fut plus temperé, bien que le vent forçât encore, & que la mer fut toujours creuse & agitée.

Le 18 vent encore O. mais le temps meilleur: l'eau étoit encore fort creuse. Nous virames quatre vaisseaux de conserve que nous étions sans avoir la moindre connoissance des autres, & mîmes le Cap à la mer. Notre route N. N. Ouest & N. O. quart au Nord, quelquefois un peu plus à l'Ouest. Temps après cela très froid & très rude; nous avions souvent la neige & la grêle dans le nez. Vers la nuit il fit un peu meilleur temps, dans la nuit le tems se calma tout à fait, quoique la mer fut toujours assez agitée. Nous jettames la sonde & trouvames 58. brasses de fond, preuve que nous n'avions pas beaucoup avancé.

Le 19. au matin neiges, mais durant le jour beau temps: la mer commença un peu

à se cal  
ensuite C  
après ce  
toute la  
vers les  
étant be  
nous trou  
tames alo  
ses de fo  
terre de  
quoique  
mais nou  
pouvoit è  
suite pou  
Le 20  
bon fraix  
Nord. A  
quart à l'  
neige. N  
pointe pr  
après le v  
voiles plu  
entre le M  
vinmes au  
mes pour  
depuis qu  
nous n'av  
à caule c  
lement d  
qui se cr  
étions à e  
laquelle  
Le 21  
Il nous f

à se calmer. D'abord le vent se fit Nord & ensuite Ouest. Le vent nous portoit à route, après cela nous fimes voile tout le jour & toute la nuit suivante en portant le Cap vers les terres. Environ minuit le temps étant beau & serain & la lune claire, nous nous trouvames auprès des terres. Nous jetames alors la sonde & portames à 30. brasses de fond. Nous estimames que c'étoit la terre de *Candenoës* par sa dernière pointe, quoique nous ne pussions pas le bien voir: mais nous jugeames par le fond que ce ne pouvoit être un autre côté. Nous revirames ensuite pour nous mettre au large vers le Nord.

Le 20. vent encore à l'Ouest c'étoit un bon fraix & l'eau creusoit encore de vers le Nord. A peu près sur le soir le vent se mit au N. quart à l'E. Nous eumes plusieurs grains de neige. Nous tournames le Cap sur un autre pointe prenant notre cours au N. O. mais peu après le vent se remit à l'O. Alors nous fimes voiles plus bas, le vent se promenant ainsi entre le N. & l'O. Sur le point du jour nous vinmes auprès des terres, que nous reconnumes pour être certainement *Candenoës*: car depuis que nous y avicns touché l'autre fois nous n'avions pas fort avancé notre route, à cause que les vens écharfoient continuellement de Nord à l'Ouest & que les lames qui se croisoient retardoient le sillage. Nous étions à environ une lieuë ou deux de la terre laquelle étoit couverte de neige.

Le 21. vent encore tout à fait à l'Ouest. Il nous fallut revirer pour tenir la mer en

nous allarguant de la côte. La mer se creusa extrêmement, nous fîmes notre route selon que le vent nous le permettoit, tantôt au Nord, tantôt au Nord-Nord-Est, quelquefois quart au Nord, quelquefois quart à l'Est ou quart à l'Ouest. Vers la nuit le vent força & continua de souffler fortement jusqu'au jour.

Le 22. même temps, la mer creuse, les houles grosses avec pluie : ciel couvert toute la nuit. Nous prîmes notre cours au large comme auparavant. Sur le soir le vent fut Nord-Est, ce qui fit que nous tournâmes le Cap sur une autre pointe & prîmes notre cours Ouest-Nord-Ouest & Nord-Ouest quart de l'Ouest jusqu'à la fin du premier quart de la nuit, que le vent se tourna encore au Nord-Ouest; il souffla en nous regalant de neige & de grêle. Il y eut de l'orage & la mer creusa extrêmement.

Le 23. vent encore Nord-Ouest & quelquefois Nord-Nord-Ouest. Nous eumes encore de l'orage avec beaucoup de grêle & de neige. La mer étoit aussi aussi fort agitée; ce qui retarda notre sillage. Enfin le tems étoit très mauvais, très froid & sans esperance de s'améliorer, car nous n'y voyons aucune apparence de changement. Nous fîmes route vers la côte, & selon que la mer & le vent nous le permettoient. La lame nous battoit de tous cotés, ce qui nous donna des peines à faire perdre patience. Ce temps dura toute la nuit.

Le vingt-quatrième même temps & même vent avec neige & grêle jusqu'au

So-

soleil co  
un vent  
na quant  
bloit qu  
fondus e  
cur que  
nous de l  
petits int  
aperçum  
te couve  
la main  
decouvra  
allions d  
lon not  
lieuës. C  
les erre  
crûmes  
treize li  
mes bi  
changer  
les, tan  
cheux.  
dessous  
Nord-E  
quefois  
que le  
te tem  
& de  
nuit; r  
quelqu  
clairci  
la clar  
redonn

soleil couchant qu'il commença à faire un vent effroyable: la tempête nous amena quantité de neige & de grêle. Il sembloit que la mer & le ciel étoient confondus ensemble. Le temps étoit si obscur que nous ne voyions point devant nous de la longueur du vaisseau. Dans les petits intervalles où l'air s'éclaircissoit, nous aperçûmes devant nous la terre qui étoit toute couverte de neige. Il paroissoit bien, que la main de Dieu nous conduisoit, en nous découvrant cette terre: car sans cela nous allions donner sur la côte. Cependant selon notre estime, nous en étions à vingt lieuës. Cette fausse estime étoit causée par les erreurs de nos Cartes marines. Nous crûmes donc que nous étions à douze ou treize lieuës à l'Est des 7. Iles: Nous eûmes bien de la peine à revirer, pour changer de route & à gouverner nos voiles, tant la mer & le temps étoient fâcheux. Enfin nous tournames le Cap au dessous des terres & prîmes notre cours Nord-Est, ensuite Est-Nord-Est & quelquefois Est-Nord-Est-quart de l'Est, parce que le vent étoit au Nord. Cette violente tempête & ces grands orages de neige & de grêle durèrent bien avant dans la nuit; mais après minuit le temps devint quelque peu meilleur, de sorte que l'air s'éclaircissoit de tems en tems & laissoit voir la clarté de la Lune & des étoiles, ce qui redonna à nos gens un peu de courage.

Le 25. l'air s'apaisa, la mer se calma & le ciel reprit sa clarté. C'étoit pour nous une nouveauté de le voir serain. Nous avions pourtant de temps en temps quelques ondées de neige & de grêle, mais qui ne faisant que passer, étoient beaucoup moins violentes qu'auparavant. Nous renversâmes le bord & fîmes l'Ouest, parce que le vent varioit du Nord à l'Est, Peu de tems après nous découvrimus encore la terre, c'étoit cette même terre dont nous nous étions alarguez & nous fîmes voile tout le jour de ce côté-là & rangeâmes cette terre; sur le soir nous en étions tout à fait près. Ceux qui avoient connoissance de cette Terre assuroient que c'étoit *Swetenoes* à 15. ou 16. lieues à l'Est des 7. Iles. Comme nous ne pouvions prendre plus haut, à cause des vents de Nord & d'Ouest, nous revirâmes encore pour prendre le large, en quoi nous n'avancâmes pas beaucoup, car la plupart du tems nous ne fîmes que dériver le long des côtes.

Le 26. un peu avant le jour nous tournâmes le cap vers la côte, parce que l'Amiral croyoit que l'on y pourroit découvrir quelque rade pour y mouiller, voyant que nous n'avancions point à nager debout au vent. Mais le matin étant près de la côte, il nous parut qu'elle étoit sale & mauvaise, c'est pourquoi nous mimés à l'autre bord, sans avoir gagné à cette manœuvre autre chose que de nous trouver plus bas que les jours précédens. Le vent obstinement Nord &  
Nord-

Nord N  
que nou  
vent, l  
Le ciel  
en tems  
neige,  
nous av  
la côte  
verte de  
ner de  
nous fai  
avons à  
Le vin  
fraix pa  
va trou  
que nou  
*denoes.*

eumes a  
commen  
alors un  
sombre.  
temps s'  
point.

Le 28  
nous eu  
très-bell  
se couvr  
à l'Ouest  
remit de  
& de N  
derée.  
la vûe  
changen  
sions au

Nord Nord-Ouest, de sorte qu'il sembloit que nous ne devions point attendre d'autre vent, souffla d'une assez bonne fraîcheur. Le ciel fut couvert, l'air fort sombre de tems en tems. Il nous donna quelques ondées de neige, mais plus tolerables que celles que nous avons eu les jours precedens. Toute la côte de cette terre nous parut fort couverte de neige. On ne pouvoit y discerner de quelle couleur étoit le terrain: ce qui nous faisoit assez comprendre quel tems nous avions à attendre dans ces mers du Nord.

Le vingt-sept vent encore Nord-Ouest, & frais passable. L'eau de nôtre sillage se trouva trouble & verdâtre, marque certaine que nous étions déjà près de la côte de *Candenoës*. Nous mîmes le cap à l'Ouest, & eumes assez bon tems jusqu'à midi, qu'il commença à neiger abondamment. Il fit alors une petite fraîcheur & l'air resta fort sombre. La neige cessa sur le soir, & le tems s'éclaircit, mais le vent ne changea point.

Le 28. nous reprimes le large, ensuite nous eumes tems calme. La journée fut très-belle & l'air froid, au soir le tems se couvrit de tous côtés, & principalement à l'Ouest & au Nord-Ouest. La neige le remit de la partie avec les vents d'Ouest & de Nord, mais la fraîcheur étoit modérée. Nous sillames toute la journée à la vûe de *Swetenoes* sans avoir le moindre changement dans le vent. Nous ne faisons autre chose que croiser. Cependant

plusieurs gens de l'équipage furent attaquez du scorbut, ils en étoient très-malades (sur tout dans mon bord,) & sentoient de grandes roideurs aux jambes & aux reins, avec beaucoup de lassitude & de douleurs: leurs gencives se pourrissoient. Cette maladie venoit des froids continuels & des mauvaises humiditez qu'on avoit souffert, outre que la plus grande partie des Matelots avoit manqué d'habits & de couvertures, pour se garantir du froid & de l'humidité, & pour se tenir nets & sains. Nous sillames comme jci-devant jusqu'au dernier quart \* au matin que nous tournâmes le Cap vers les côtes, le Vent étant Nord.

Le 29. Jvent Nord-Ouest, quelquefois tenant plus du N. mais tenant ordinairement plus de l'Ouest. Il ne connoissoit plus d'autre pointe. Il nous amena des orages de neige & de grêle, mais l'eau resta calme & le frais petit, ce qui nous fit quelque plaisir. Avec tout cela nous ne pouvions partir de la hauteur de *Swetenoës*; quelle croix & quelle penitence pour nous! Il arrive quelque chose de pareil dans la *Zone torride*, par les vents alifés qui pignent sous la *ligne équinoxiale*. Cependant nous étions des plus inquiets, parce que le temps se passoit, & que les nuits devenant plus longues, le froid bien loin de diminuer, se rendoit plus âpre & plus piquant. La neige & la grêle. ses avant-

\* On appelle aussi ce quart, le quart du jour, parce que le jour paroît avant que ce quart finisse. En Hollandois *morgen-wacht*,

coureurs',  
pourtant  
Dieu est l  
fes, tout  
Revenons  
pendant t  
humide &  
neiges, l'a  
c'étoit tou  
me le ve  
la neige &  
revirames  
que le ve  
minuit le  
ames à r

Le der  
vent d'Es  
à la vûe  
Nord-Ou  
Cote étoi  
les que'no  
loir nous  
encore à  
la nuit.

Le pre  
cheur ten  
& humid  
Nord-Ou  
Ouest &  
cap & fil  
vent nous  
mames q  
Durant la  
c'étoit un

coureurs, nous talonnoient. Il nous falloit pourtant prendre patience, en enrageant. Dieu est le maître Souverain de toutes choses, tout est à la disposition de sa volonté. Revenons à notre voyage. Nous eumes pendant tout le jour un temps couvert, humide & froid, & il tomba quantité de neiges, l'après midi nous vimes la terre, c'étoit toujours la côte de *Swetnoes*. Comme le vent se tournoit à l'Ouest, & que la neige & le brouillard continuoient, nous revirames pour prendre le large, selon que le vent pouvoit le permettre. Après minuit le vent fut Est, & alors nous partames à route selon nos souhaits.

Le dernier du mois nous eumes encore vent d'Est. Nous fimes toujours voile à la vûe des terres Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest quart de Nord. Toute la Cote étoit couverte de neige, comme celles que nous avions vuë auparavant. Sur le soir nous eumes du calme, le vent sauta encore à l'Ouest, & se tint Ouest toute la nuit.

Le premier d'Octobre vent d'Ouest, fraîcheur tempérée, temps pluvieux, couvert & humide. Cours Nord-Nord Ouest & Nord-Ouest-quart au Nord: A midi vent N. Ouest & ensuite Nord. Nous tournâmes le cap & sillames vers la côte suivant que le vent nous en donnoit la liberté. Nous estimames que nous étions le long de *Kilduyn*. Durant la nuit le vent se rapprocha, mais c'étoit un petit fraix qui tenoit du calme.

Le 2. le vent se rangea à l'Est, ensuite au Sud Est & fraîchit raisonnablement. Le temps étoit bon, mais le ciel couvert, & l'air froid, l'eau très calme. Nôtre cours N. O. & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Sur le soir nous découvrimes par le travers la côte de *Kegor* ou l'Isle des pecheurs. Cette côte étoit si blanche de neige, qu'on auroit dit qu'elle étoit couverte de craye. A la nuit le vent fut Sud, & ensuite Sud-Ouest & vers l'aube du jour Ouest.

Le 3. nous découvrimes au matin la côte de *Wardbuys* qui étoit pleine de neige comme les autres côtes que nous avions vu. Dans la journée le vent força de l'Ouest, la mer se creusa vers l'Ouest & le temps fut couvert, sombre, & pluvieux, mais moins froid que les jours precedens. L'après midi vent devant, c'est à dire, Ouest & Nord-Ouest. Toute la nuit même sillage.

Le 4. même vent Nord-Ouest, ciel couvert, l'air sombre. Le matin nous mimes le cap vers la côte, Ouest-Sud-Ouest & S. O. quart à l'Ouest. Sur le soir tems meilleur, nous portames les huniers. Sillage comme auparavant jusqu'à la fin du premier quart, que nous fimes nôtre course en nous allarguant de la côte. Nous croyons n'être pas éloignez de terre. Le vent forçant encore de l'Ouest nous donna de l'orage.

Le 5. vent forcé d'Ouest, mer très agitée, nous ne pûmes plus porter que la grande voile. Le temps fut presque toujours couvert & à la pluye, mais il n'étoit pourtant

pourta  
jour a  
sans  
range  
Nous  
jour,

Le  
fut ac  
temps  
penda  
seule,

re,  
à cau  
estima  
quelq  
Cepen  
se ran  
sur un  
s'étan  
coup

Cela  
Le  
ger à  
te ten  
ses, n  
seule.  
humid  
res pl  
nuit.

nous e  
des V  
ses; c  
malhe  
encore

pourtant plus froid. Nous sillames tout le jour au large, le même temps continuant sans changer. Environ minuit le vent se rangea au Nord, & souffla avec violence. Nous changeâmes nôtre route. A l'aube du jour, vent Nord-Ouest.

Le 6. même vent de Nord-Ouest, qui fut accompagné d'une grosse mer, & d'un temps couvert & froid. Nous portâmes pendant la journée la grande voile toute seule, vers le soir nous découvrimes la terre, que nous ne peumes bien reconnoître à cause de son éloignement. Mais nous estimâmes que c'étoit le *Nord Kyn*, ou quelque Terre à l'Est auprès du *Nord-Kyn*. Cependant le temps se fit meilleur, & le vent se rangea au Nord. Nous courumes alors sur un autre rumb: Durant la nuit le vent s'étant rangé au Sud-Ouest souffla avec beaucoup de force & donna une petite pluye. Cela dura la plus grande partie de la nuit.

Le 7. avant le jour le vent revint se logger à l'Ouest, & nous donna une violente tempête, les houles étoient fort grosses, nous ne pûmes porter la grande voile seule. Outre cela le temps étoit couvert, humide & si obscur que l'on ne voyoit gueres plus clair que si l'on eut été en pleine nuit. Le matin avec ce temps fâcheux, nous eumes encore le feu dans la Cuisine d'un des Vaisseaux par la négligence des Mousfes; cela pensa nous jeter dans un grand malheur, mais grace à Dieu on l'éteignit encore à temps. La tempête dura toute la

ournée, & avec cela le temps fut toujours humide, sombre & couvert, ce qui continua encore toute la nuit suivante, & le vent se rangea un peu au Sud.

Le 8. tems fâcheux, fort obscur, couvert & humide, mais qui n'étoit point froid, vent Ouest-Sud-Ouest & Ouest. Pendant la nuit deux Yachts s'écartèrent de nous, de sorte que le bord de l'Amiral & le nôtre furent seuls de Conserve. Nous fillames toute la journée vers le Nord jusques au soir, que l'horison s'éclaircit un peu, & nous vîmes le soleil un moment avant la nuit. Le vent se rangea après cela au N. & ensuite au N.N.E. Nous renversâmes le bord & primes nôtre cours à l'Ouest. La neige & la grêle recommencerent aussi, dequoi nous nous embarassâmes peu, parce que Dieu merci nous n'avions besoin que du vent pour finir en peu de jours nôtre voyage. Nous fillames toute la nuit, sans pourtant avancer beaucoup, à cause qu'il nous falloit courir debout à la lame, & que nous n'avions qu'un petit frais, & des coups de vent qui venoient souvent du Nord au N.O. Le temps recommença d'être froid, & il gela très fortement. Nous primes hauteur en virant de bord, & nous nous trouvâmes à 74 degrez.

Le neuvième le vent écharfa toujours du Nord, du Nord-Nord-Ouest & quelquefois du Nord-Ouest. Il se mit à neiger si fort, que tout le tillac du vaisseau fut couvert de neige en moins d'un instant. Cette neige gela si fortement en même temps, que

que l'e  
voiles  
tin nou  
te que  
le zen  
Ensuite  
un ven  
& Nor  
primes  
l'Oues  
Ouest.  
te vent

Le  
Nord-  
En mo  
Temp  
de fra  
en filla  
temps  
jour &  
me ven  
minnit  
très ap  
mais le  
rumes  
est à r  
due de  
voit po  
Septen  
leur h  
les nuit  
lors qu  
pas ord  
bres qu

que l'on ne pouvoit plus manoeuvrer les voiles qu'en rompant les glaçons. Le matin nous perdimus l'Amiral de vue, de sorte que nous restâmes seuls. L'après midi le temps fut couvert de gros nuages. Ensuite il fit assez bon frais & nous eumes un vent variable Nord, Nord-Nord-Ouest, & Nord-Ouest avec un froid rude. Nous primes notre route à l'Ouest & sur le soir à l'Ouest quart du Sud, & à l'Ouest-Sud-Ouest. Durant la nuit temps calme & ensuite vent d'Ouest.

Le 10. au dernier quart de la nuit, vent Nord-Est, petit frais en même temps neiges. En moins de rien, tout le tillac fut couvert. Temps sombre & froid. Dans le jour grande fraîcheur. On avança considérablement en sillant Ouest & Ouest quart du Sud. Le temps demeura couvert & à la neige tout le jour & une partie de la nuit, toujours même vent qui mollit un peu sur le soir. Après minuit temps clair, sec & fort serain, froid très âpre & piquant, gelée fort grande, mais le ciel se couvrit ensuite, & nous courumes toute la nuit Ouest-Sud Ouest. Il est à remarquer que dans toute cette étendue de mer & de côtes du Nord on n'y voit point la Lune qu'elle ne soit pleine. Les Septentrionaux ne l'ont jamais que telle sur leur horison. On observe encore que les nuits de ces pays du Nord, (c'est à dire, lors que le temps est serain, ce qui n'y est pas ordinaire,) sont beaucoup moins sombres que les nôtres. Les étoiles égalent pres-

presque en clarté celle de la Lune. Toutes les fois que le ciel y est serain on y est éclairé d'une lumière que les gens de Mer du Nord & les habitans des côtes, nomment *Noorder-vluyt*. Les rayons de cette lumière s'étendent assez près les uns des autres, & paroissent de diverses couleurs, de sorte que cela surprend les nouveaux venus en ces quartiers-là. Quoi qu'il en soit, ces raions donnent une grande lumière. Ce *Noorder-vluyt* est plus ordinaire lors que les nuits d'hyver approchent, & c'est ce que nous avons observé manifestement.

Le 11. le temps fraichit, il fit un froid sec & très aple. L'air étoit gris, le vent fut Nord-Est & Est-Nord-Est, nous courumes Sud-Ouest. L'après midi gros temps & neiges extraordinaires, nous troussames nos basses voiles & fumes obligés encore de carguer la grande. L'eau étoit fort agitée. Après minuit le tems se calma & s'éclaircit. Le vent qui étoit Sud & Sud O. nous amena divers grains de pluye, & tant que ce vent dura le froid fut assés suportable pour pouvoir mettre un habit de moins. A l'aube du jour le vent fut Sud-Est, & le cours Sud-Ouest.

Le 12. vent Sud-Est & quelquefois un peu Sud, mêmes grains de temps en temps & beau Soleil. A midi hauteur de 70. degrez &  $\frac{1}{2}$ . Nous étions suivant nôtre estime à 14. ou 15. lieues de terre, c'est à dire, le long de l'Isle de *Trompsout* & des † 7. pierres. Le temps étoit froid, mais suportable, comme le

† *Seve-steen*.

jour pres  
plus pres  
le vent t  
chir de t  
les hunie  
voile. I  
grosse.  
longitud  
même p  
re de Ca  
il ne fai  
Waigats  
cée, &  
que quar  
paroît af  
ner pour  
font cont  
sent ce fr  
que rhu  
dessus; p  
dans les  
ve pas to  
y fait il b  
lon, qu'a  
me saiso  
son, sino  
*Groenlan*  
*Ouest* y  
ciennem  
viger en  
le Cercle  
latitude.  
eut des h  
est insu

jour precedent. Nôtre cours Sud-Ouest au plus près du vent jusqu'au second quart, que le vent se changea au Nord & se mit à fraichir de telle sorte, qu'il nous fallut amener les huniers. On boursa même la grande voile. La mer étoit fort agitée & la lame grosse. Quoi qu'on soit ici dans la même longitude, à la même hauteur, & sous le même parallele que le *Waigats*, & la côte de *Candenoës* & de *Swetenoes*; cependant il ne fait pas ici la moitié du froid qu'il fait à *Waigats*: bien que la saison fut plus avancée, & dût par conséquent être plus rude que quand nous étions au *Waigats*. Ce qui paroît assez surprenant. Mais on peut en donner pour raison, que la quantité de glaces qui sont continuellement vers le *Waigats*, y causent ce froid âpre qui y regne; & cela de quelque rhumb qu'il y vente. On pourroit dire la-dessus; pourquoi donc à *Candenoës* à *Swetenoes* dans les parages de là autour, où l'on ne trouve pas toujours des glaces en cette saison, y fait il beaucoup plus de froid sans comparaison, qu'à l'Ouest du *Nord cap* en cette même saison? Je ne puis en donner d'autre raison, sinon que la disposition des glaces du *Groenland*, ou des autres terres au *Nord-Ouest* y peut contribuer. On a cru anciennement qu'il étoit impossible d'aller naviger en la *Zone froide*, qui commence sous le Cercle Arctique à 66. degrez & demi de latitude. De même on ne croyoit pas qu'il y eut des habitans en cette region, où le froid est insupportable. On s'imaginoit aussi  
au-

autrefois qu'il étoit impossible de demeurer sous la *Zone Torride*, d'un Tropicque à l'autre, & moins encore sous la *Ligne Equinoxiale*, à cause de la continuelle & exessive chaleur du Soleil. Cependant on a trouvé le contraire de l'un & de l'autre, par les fréquentes navigations des Modernes & j'en puis rendre un bon témoignage, quoi qu'il y ait cependant peu de proportion entre la Chaleur de la *Zone torride*, & le froid excessif de la *Zone froide*, qu'on nomme proprement *Zone intemperée*, & qui l'est effectivement, sur tout lors que le soleil s'éloigne & passe de l'autre côté de la *Ligne Equinoxiale* vers le Tropicque du Sud. Tout cela paroît assez par la Relation de ce pénible voyage. On y voit clairement qu'il n'y a point de température à attendre dès le mois d'Octobre à la hauteur de 74. degrez, le Soleil ayant alors decliné de sept degrez de la ligne vers le Tropicques du Sud, ce qui revient à 81. degrez de difference de ce climat au cours du Soleil. C'est donc une chose que les Anciens auroient crue impossible & que le vulgaire ne peut encore comprendre sans étonnement & sans admirer comment cela se peut faire. Pour nous, nous ne pouvons assez louer Dieu de ce qu'il a voulu nous assister dans ce voyage, comme il l'a fait parmi de si grands dangers du froid, des glaces & des tempêtes du Nord.

Le 13. mauvais temps & tempête, fréquens orages de neige & de grêle. Le froid étoit pourtant supportable. A midi nous

nous étoit  
de de *We*  
Nous eu  
Oueft &  
a fait à l'  
Sud-Ou  
l'Oueft d  
écharfoi  
ces ven  
nuit sui

Le 1  
furieux  
comme  
degrez,  
nous n'e  
La viole  
poit no  
que ven  
prenoit  
la nuit  
quart v  
la mer

Le 1  
cours S  
Oueft,  
gitude  
nous tr  
& rént  
croyon  
que les  
tôujour  
tables &  
froid y  
de ceux

nous étions selon nôtre estime à la longitude de de *Wero* à 10 lieuës au Nord de l'Île de *Rust*. Nous eumes un vent de Nord, de Nord-Ouest & d'Ouest. Il se tourna ensuite tout a fait à l'Ouest & de fois à autre, à l'Ouest-Sud-Ouest. Notre cours Sud-Sud-quart de l'Ouest & Sud-Sud-Ouest, suivant que le vent écharsoit. La tempête, la grêle, la nêge & ces vents durerent tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 14. vent d'Ouest encore, mais moins furieux & la mer moins agitée. Notre cours comme le jour precedent, à midi hauteur 67. degrez, sous la longitude de *Traan-ooch*: Car nous n'en étions pas loin selon notre estime. La violence du vent & la lame qui nous coupoit nous empêchoient de siller autrement que vers le Sud, avec cela le vent nous prenoit en travers; cequi étoit rude. Durant la nuit le vent tomba: à minuit, au dernier quart vent Est & Est-Nord-Est, petit fraix: la mer se calma.

Le 15. vent Est-Nord-Est, dans la journée cours Sud-Ouest quart du Sud & Sud-Sud-Ouest, à midi hauteur 66. degrez dans la longitude de *Heilige-land*. Cette nuit là nous nous trouvames en deça du cercle arctique & rentrames dans la *Zone tempérée*. Nous croyons être dans un autre monde, car bien que les vents d'Est & de Nord regnaissent toujours, ils y étoient cependant plus supportables & plus moderez. Enfin le plus grand froid y est plus tolerable que le moindre de ceux qui regnent à l'Est du *Nord Cap*,  
quoi:

quoiqu'il y ait peu de différence en longitude, hauteur & parallèle de l'un à l'autre. Il y avoit peut être de l'imagination. Je laisse l'examen & le jugement de toutes ces choses à nos sçavans qui traitent des effets naturels, selon les causes physiques & Astronomiques & je me contente, sans chercher davantage comment cela se peut faire, de rapporter les choses comme nous les avons remarquées, laissant le reste au jugement du lecteur. La nuit le vent se mit au Sud & vers l'aube du jour au Sud-Ouest. Le temps fut pluvieux.

Le 16. vent Sud-Ouest, mer creuse vers le Sud-Ouest. Le matin nous tournames le cap à la mer pour prendre le large. A midi hauteur 65. degrés. Dans la nuit le vent se changea à l'Est, nous revirames au Sud-Sud-Ouest & au Sud quart à l'Ouest.

Le 17. temps beau, vent Nord-Ouest, bon fraix, cours Sud-Sud-Ouest quart du Sud. Sur le soir vent de Nord & bon fraix.

Le 18. à l'aube du jour nous découvrimmes la terre & reconnumes que c'étoit la côte de *Kyn* & le cap de *Staat*, à quatre ou cinq lieues Est & Ouest. Lemême vent de Nord souffloit encore & portoit à route. Notre cours Sud Sud-quart à l'Ouest.

Le matin nous découvrimmes une voile sous le vent. Nous crumes que c'étoit un vaisseau de nôtre conserve, mais nous reconnumes ensuite qu'il gaignoit la côte, d'où nous jugeames que c'étoit un bâtiment du Nord :

car

car à une  
vûë, par  
cacherent.  
sans neige  
vers les côtes  
& que là, q  
grêle & ne  
que le ven  
& plus vic  
soit dit en  
nos Astron  
soutiennem  
qu'à soix  
fait aussi fro  
je suis pers  
en personn  
d'une autre  
roit beau  
Philosophie  
eux. A  
un tiers. M  
le même  
mais sur la  
Le 19.  
suite à l'  
eau calme  
le Sud.  
demi. Su  
& pendant  
quoi nous  
le large.  
avec un fr  
Le 20.  
Ciel couv

car à une heure de là il étoit hors de nôtre vûe, par le moien des terres qui nous le cachèrent. Nous rangeames la côte qui étoit sans neige, chose assez surprenante puisque vers les côtes du *Nord Cap* tout en étoit couvert & que là, quelque vent qui souffle l'on n'y a que grêle & neige : au lieu qu'ici on ne voit pas que le vent de Nord soit beaucoup plus froid & plus violent que chez nous en hiver. Cela soit dit en passant contre les observations de nos Astronomes & de nos Cosmographes qui soutiennent, sans l'avoir jamais expérimenté, qu'à soixante degrés de latitude, il y fait aussi froid qu'à 70. & même davantage. Mais je suis persuadé que s'il avoient été eux-mêmes en personne dans ces lieux, ils seroient bien d'une autre opinion & l'expérience les instruiroit beaucoup mieux que les raisonnemens Philologiques qu'ils font à leur aise chez eux. A midi le Soleil à 61. degrés un tiers. Nous fimes voile toute la nuit avec le même vent & tenant le même cours, mais sur la nuit la mer fut calme.

Le 19. vent de Nord (qui se rangea ensuite à l'Ouest, petit fraix, temps beau, eau calme, route comme auparavant, vers le Sud. A midi hauteur de 59. degrez & demi. Sur la nuit le temps se calma & pendant la nuit le vent se fit Sud. Sur quoi nous tournames le cap à l'Ouest prenant le large. Le temps resta beau toute la nuit avec un fraix temperé.

Le 20. le vent de Sud, air chargé & le Ciel couvert, temps humide & fraix passable,

ble. Nous primes nôtre cours comme auparavant à l'Ouest, l'après midi nous fîmes voile à l'Est Sud-Est & Sud Est quart au Sud, jusqu'à la nuit que le vent adonna le temps étant beau & l'eau calme.

Le 21. au jour vent Nord-Est, beau & bon frais. Route au Sud, toute la nuit & le matin nous apperçûmes quantité de Baleines que souffloient à leur aise & jouoient sur la surface de l'eau. A midi hauteur de 58. degrés dans la longitude de *Neus* qui est la dernière pointe du Sud de *Norvegue*. Sur le soir nous découvrimus une voile qui avoit son cours à l'Ouest & qui filloit au plus près du vent. La nuit vent Sud-Ouest & vers le matin Sud.

Le 22. beau temps d'Esté, eau très calme, petit fraix du Sud & du Sud Sud Ouest, cours Sud-Est & Sud Est quart au Sud. Avant midi nous découvrimus deux vaisseaux l'un à l'Est & l'autre à l'Ouest. Ils sembloient être mouillés, ce qui nous fit juger que c'étoit là le *Dogghers*. A midi hauteur de 56. degrés & demi, & nous étions au delà du *Riff de Futland*. Pendant la nuit le vent fut Sud-Est & se mit à fraichir.

Le 23. temps beau & clair, vent Sud-Est & Est-Sud-Est fort favorable qui continua de même toute la nuit suivante dans laquelle nous doublames le *Dogghers-Zant* sur 14. & 15. brasses de fond. Nous eumes en cette Mer un vent violent. Nous mimus le cap sur une autre pointe, & primes nôtre cours Sud-Sud quart du Sud & Sud-Sud-Ouest.

Le

Le 24. te  
vent des jo  
même rou  
obscur & l  
coup de pl  
nous jettam  
ses de fond.  
tre & troub  
étions au  
*Zand*. Le  
la journée  
plat. La r  
Ouest ensu  
nous trou  
les Buches  
raisonneme  
le *Texel* no  
& à l'Est  
que nous  
route.

Le 25.  
vent Sud-  
comme au  
Sud. Av  
pêcheur q  
suite & fit  
Nous vim  
helames.  
de *Norweg*  
me, & r  
nous rece  
l'Eglise  
*Beverwyk*  
nuit le v

Le 24. temps calme, bon fraix & même vent des jours précédens. Nous fimes aussi même route suivant le vent. Le temps fut très obscur & le Ciel couvert nous envoya beaucoup de pluye. Le matin au lever du jour nous jettames la sonde & trouvames 20. brasses de fond. Après cela l'eau se trouva blanchâtre & trouble, ce qui nous fit estimer que nous étions au côté meridional du *Dogghers-Zand*. Le temps pluvieux continua toute la journée & le soir nous eumes calme tout plat. La nuit suivante le vent se fit Nord-Ouest ensuite Ouest. Environ minuit nous trouvames au clair de la Lune entre les Buches des pêcheurs de hareng. Nous raisonnames à ces pêcheurs qui nous dirent que le *Texel* nous demeuroit à l'Est quart au Sud & à l'Est Sud-Est conformément à l'estime que nous en avions faite. Nous fimes cette route.

Le 25. très beau temps, air serain; vent Sud-Ouest & Sud, eau calme fillagé comme auparavant Est Sud-Est & quart du Sud. Avant midi nous vimes une Buche de pêcheur qui étoit à l'ancre. Elle desancre ensuite & fit voile au large à ce qu'il sembloit. Nous vimes ensuite un autre vaisseau que nous helames. Il se dit être de *Rotterdam* & venoit de *Norwege*. Après midi le temps fut calme, & nous eumes la vüe de la côte que nous reconnumes sur le soir, à la vüe de l'Eglise d'*Harlem*. Nous étions entre *Beverwyk* & *Saut-voort*. Durant la nuit le vent se rangea au Sud-Est, Est-Sud-Est,

Sud-Est,

Le

Sud-est, il venta d'un petit frais & le temps fut clair. Nous primes nôtre cours le long de la côte, à deux lieuës ou à peu près au dessous, Nord-Nord-Est & nous continuâmes de siller toute la nuit jusqu'à la terre de *Huyduyneu*.

Le 26. vent Est, Est Sud-Est, assez bon fraix, mais parce que nous étions auprès de la côte, nous louviames jusqu'à la rade devant le *Texel*, où nous arrivâmes après quatre mois moins sept jours que nous en étions partis. La plus grande partie de nos gens étoient malades & très incommodés du scorbut & d'autres maladies. Il en étoit mort deux, savoir le *bottelier* & le *prevost*, dont l'un mourut quatre jours avant nôtre arrivée & l'autre la nuit d'aparavant. Ils furent enterrés à *Huyduyneu*. Nous apâmes à nôtre entrée qu'aucun des vaisseaux de nôtre conserve n'étoit encore arrivé & qu'on n'en avoit même aucunes nouvelles.

CON-

C  
 Voi  
 de l'an  
 qui l'o  
 gnage  
 choses  
 tat, g  
 voit po  
 sans a  
 pense  
 te Na  
 permis  
 & qu'o  
 tée; à  
 lées ex  
 roit qu  
 te déco  
 me he  
 tion, ju  
 faite co  
 ma pen  
 au juge  
 chose e  
 glorieux  
 surmon  
 avons

CONCLUSION.

Voilà ce qui s'est passé en ce Voyage de l'année 1595. J'espère que tous ceux qui l'ont fait avec moi rendront témoignage à la vérité & confesseront que les choses sont telles que je les raconte. L'Etat, grâce à la Divine Providence, avoit poussé cette affaire avec ardeur, sans avoir égard à la grande dépense qu'il falloit faire pour cette Navigation : mais Dieu n'a pas permis cette fois que la chose ait réussi & qu'on ait fait la découverte projetée; à cause du long hyver & des gelées excessives. Cependant il me paroît qu'il ne faudroit pas négliger cette découverte & il seroit glorieux & même heroïque de la conduire à sa perfection, jusqu'à ce qu'enfin on eut une parfaite connoissance de ces Mers. C'est ma pensée & je me sou mets en ce point au jugement des gens éclairés. Plus une chose est difficile & facheuse plus il est glorieux & plus il est à souhaiter de la surmonter. Les difficultez que nous y avons rencontré ne doivent donc pas

L

rompre

rompre ce dessein , ni le faire regarder comme impossible. Toutes les années ne se ressembloit point. Les Portugais n'ont point découvert les *Indes Orientales* la première, la seconde, ni la troisième année. Ils n'ont pas trouvé d'abord la conjoncture favorable, ils ont employé du tems & fait de grandes dépenses long-tems avant que de venir à bout de leurs desseins. Je le redis encore, on ne doit pas abandonner si facilement l'espérance de réussir dans ce Voyage & il y faut revenir, puisqu'il est sans doute à presumer qu'il y a un véritable passage pour aller à la *Chine*. Les remarques & les informations que nous en avons faites nous en ayant donné des preuves assez fortes, il n'y a que la connoissance du tems propre à cette Navigation qui nous soit encore cachée. Si les *Loddings de Russie*, ce qui est assez croyable, vont naviger dans une rivière qui est au delà de *Poboy*, il faut nécessairement qu'il y ait un tems où ils passent dans le détroit dont il a été parlé. Et comme les *Loddings de Russie* nous ont assuré au *Waigatz* que tous les étés ils vont à la *Nouvelle Zemble* & que la longue durée des glaces les avoit

em-

empêc  
assez a  
avoir u  
ge. Il  
préten  
des co  
veux s  
feroit  
à ce L  
chaloup  
avitail  
pour vo  
sage lo  
le temp  
Il faud  
la saison  
jusqu'au  
jusqu'à  
au pre  
loin une  
on n'y  
l'hiver  
que le g  
pre & q  
aider à  
saires,  
vrai qu  
la de

empêché de retourner plutôt; il est assez aisé de comprendre qu'il doit y avoir un temps convenable à ce passage. Il seroit donc à propos, ( je ne prétens pourtant pas donner là-dessus des conseils à nos Seigneurs, mais je veux seulement dire ma pensée, ) il seroit à propos dis-je, d'envoyer à ce Détroit deux yachts, ou deux chaloupes bien équipées de tout, & bien avitaillées en une saison convenable: pour voir si l'on pourroit trouver un passage lorsque les glaces se dissipent & dans le temps que les *Loddings* passent par là. Il faudroit y attendre la conjoncture de la saison. Car je ne doute pas qu'en venant jusqu'au de là de l'Oby, c'est à dire jusqu'à l'endroit où nous avons été au premier voyage; il n'y ait plus loin une Navigation libre, & que même on n'y puisse, en cas de nécessité, passer l'hiver à la Rivière de \* *Gillesy*; parce que le gisement de cette riviere y est propre & qu'il y a des habitans qui peuvent aider à faire toutes les recherches nécessaires, ces gens s'y érant offert. Il est vrai que l'on seroit obligs pour cela de faire une grande dépense;

L 2

mais

\* Ou *Gennifay*.

mais on doit considerer le profit qui en reviendra & qui tend à la gloire de Dieu, & au bien de nôtre Patrie. Si donc on veut considerer les choses à fond sur les recherches que nous avons faites dans ce voyage, & sur nos informations: il ne se peut qu'il n'y ait un passage en quelque temps de l'année, puisque les *Loddings* y passent, comme je l'ai déjà dit, & que nous y avons été nous mêmes. Que si nos Seigneurs les Etats en demeurent-là, je prie instamment qu'il me soit permis de faire imprimer ces Relations: elles serviront de témoignage à la verité & contribueront à la gloire de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats qui par leur grande sagesse & selon leur prévoyance ont menagé les moïens pour ces Voyages. Ces Relations serviront encore à assurer tout le monde de la verité de ce qu'on a recherché, de ce quel'on a surmonté & de ce qu'on a trouvé, contre toutes les fausseté & les mauvais discours qui ont été tenus à cette occasion, & qui dans la suite pourront se répandre dans le monde. Il arrivera peut-être qu'un jour quelque autre entreprendra cette recherche & alors ces Voyages pourront lui être de quelque utilité. Cela étant je m'estimerai assez dé-

dom-

domma  
que j'ai  
quand i  
ployer  
j'en ser  
DE L

Le pr  
P'impress

dommagé de ma peine, & des dangers  
 que j'ai effuié & je serai toujours prêt,  
 quand il plaira à mes Maîtres, de m'em-  
 ployer pour leur service, autant que  
 j'en serai capable. JAN HUGHUES  
 DE LINSCHOOTEN.

*Le privilège de  
 l'impression a été octroyé.*



## C A T A L O G U E

*Des Livres de Voyages, qui se trouvent chez*  
**JEAN FREDERIC BERNARD** Li-  
 braire à Amsterdam.

- G**éographie de Robe 2 vol. 12 fig.  
 — avec l'usage du Globe, le jeu  
 de la Géographie & une Méthode aisée  
 pour apprendre cette science par Violier,  
 12 fig.  
 — aisée en Vers par le P. Bufier, 12  
 Paris.  
 Histoire des Aventurières de l'Amérique avec  
 un Journal de la Mer du Sud, 3 vol. 12 Paris.  
 Journal des découvertes en l'Amérique Sep-  
 tentrionale par le Chevalier de Tonti Paris.  
 Recueil de Voyages au Nord, contenant des  
 Relations & des Mémoires très utiles au  
 Commerce & à la Navigation vers les parties  
 Septentrionales du monde: avec des Instruc-  
 tions pour voyager utilement tirées des écrits  
 de Monfr. Boile &c. 4 vol. 12 fig. 1716. &  
 1718.  
 — Idem le Tome 4 à part 12 fig.  
 Voyage de Tavernier aux Indes & en Perse,  
 &c. 3 vol. 8 fig.  
 — de Chardin en Perse 10 vol. 12 fig.  
 — de Guinée par Bosman, 12 fig.  
 — de Bernier au Mogol, 2 vol.  
 — à la Mer du Sud & autour du Mon-  
 de par Rogers 2 vol. 12. fig.

Voya-

Voi  
vo

12

En

mé

Voiag

con

Ma

&amp;c

mes

bliff

dois

Mof

vol.

la L

lien c

mes

12

vol. 1

DE LIVRES. 247

Voyages autour du Monde par Dampier. 5  
vol. 12 fig.

— à l'Arabie heureuse par l'Arroque  
12 fig.

— Dans la Palestine & vers le grand  
Emir Chef des Arabes du Desert &c. par le  
même.

Voyage du Pere Feuillé à la Mer du Sud,  
contenant des observations Physiques, &  
Mathematiques faites au Chili, au Perou,  
&c. 2 vol. 4 fig. Paris.

— à la Mer du Sud par Fraizier 2 volu-  
mes 12.

— de François Leguat, 2 vol. 12.

— en Egypte par le Vansleb.

— (Recueil de) qui ont servi à l'éta-  
blissement de la Compagnie des Hollan-  
dois aux Indes. 15 Tom. 12 fig.

— du Septentrion par la Martiniere.

— en Dannemarc, 2. vol. 8.

— en Italie par Misson 3 vol. 12 fig.

— de Suisse & d'Italie par Burnet, 12

— & Ambassade de Mylord Carlile en  
Moscovie, &c. 12.

— du Baron de la Hontan au Canada, 2  
vol.

— & découvertes en Amerique & à  
la Louisiane par Henepin, 12.

— au Mont Liban, traduit de l'Ita-  
lien de Dandini, 12.

— de Monconys au Levant, 6 volu-  
mes 12.

— historiques de l'Europe, 8 volumes  
12

— de Spon en Grece, & au Levant. 2  
vol. 12 Voya-

248 C A T A L O G U E.

Voïages du Chevalier George. Wheler au  
Levant, 2 vol. 12.

————— d'Alep à Jerusalem par Mandrel  
12.

————— de Lucas en Asie, &c. en Asrique ,  
4 vol.

————— de Vincent le Blanc dans les 4 par-  
ties du Monde, 4 Paris.

————— de François Pyrard de Paval aux  
Indes &c. 4 Paris.

————— de Nicolas de Graaf aux Indes O-  
rientales & en d'autres lieux de l'Asie, avec  
une Relation curieuse de *Batavia* & des  
mœurs des Hollandois établis aux Indes. 8  
fig. 1718.

E.  
Wheler au  
Mandrel  
Asrique ,  
les 4 par-  
Paval aux  
Indes O-  
Asie, avec  
*vin* & des  
x Indes. 8

